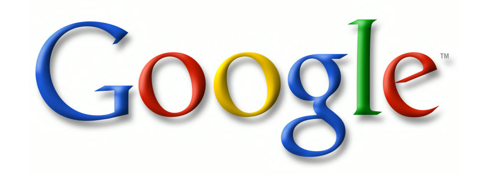




NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06183828 4







ins; beaucoup d'auteurs a
nes ont crû qu'il étoit
que la Ville de Smyrne
Eoliens, savoir dix-huit
tion de la Ville de Cumes
uit depuis la prise de Tr
ment de l'auteur qui a
ére que nous avons au
cte vie est véritablement
is elle n'a point été écrit

quidem stilus scriptoris ejus, qu
gissimè discrepat à Plutarchi
tarchus ubique difficilis; retru
; omnia hic aperta, obvia, fa
Plutarchum unius Homeri
ar illa vita a Plutarcho script
m ibi omnia breviter, qu
explicantur. Adhuc mani
a priori; si quis ad pr
ἐν ποιητῇ, &c. Accedat
p. 265. dicit, se egisse de
τεχνολογία. Plutarchum
se versatum, non memini
Plutarchus libro de audi
de Poësi & pictura
in toto illo de audiendi
ic nostro simile, aut
igitur paucis absolvan
Halicarnassæum huj

HISTOIRE DE L'ESPRIT HUMAIN

OU

MEMOIRES SECRETS ET UNIVERSELS DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES

PAR

M. JEAN BAPT. DE BOYER MARQUIS D'ARGENS,
CHAMBELAN DE S. MAJ. LE ROI DE PRUSSE
DIRECTEUR DE LA CLASSE DE BELLES-LETTRES
DANS L'ACADEMIE ROIALE DES SCIENCES
DE BERLIN.



TOME VIII.

A BERLIN,
CHEZ HAUDE ET SPENER
1767.

MÉMOIRES
SECRETS
ET UNIVERSELS
DE LA
REPUBLIQUE
DES
LETTRES.



LETTRE VINGT ET UNIEME SUR LES POETES GRECS.

§. I.

Homere.

MONSIEUR,

On ne sait pas, où nacquit Homére, sept villes se sont disputé l'honneur d'avoir produit ce grand homme. Ciceron parle de cette dispute, dans l'oraison pour le Poëte Archias [1]. Les Colophoniens, *dit-il*, veulent, „qu'Homére ait été leur citoyen, ceux de Salamine & de Chio pré-
„ten-

[1] *Homerum Colophonii civem esse dicunt suum, Chii suum esse venditant, Salaminii repetunt, Smyrnæi verò suum esse confirmant; itaque etiam delubrum ejus in oppido dedicaverunt; permulti alii præterea pugnant inter se, atque contendunt.* Cicer. Orat. pro Archia poëta. Art. 19.

ident la même chose, ceux de Smyı
otestent qu'il leur appartient, & lui
ême, pour cela, dedié un temple dı
ur Ville; une si noble contestation est
ore celle de divers peuples, & de diveı
autres Cités". Le tems de la naissaı
'Homére est aussi incertain, que le lieu
l vecut; plusieurs modernes ont peı
qu'Homére vivoit du temps de Pythag
sous le regne de Servius Tullius, sixié
]

a Nous avons une seconde vie d'Homére, que
ques savans attribuent à Plutarque, & d'autres à D
d'Halicarnasse: il me paroît que ces derniers sont
dés dans leur sentiment, car il y a une autre vie d
mére, qu'on place ordinairement à la tête de ses o
ges, qui a été écrite par Plutarque: or quelle app
y-a-t-il, que cet historien ait écrit deux vies di
tes d'Homére? D'ailleurs le stile de l'ouvrage
nous parlons, ne ressemble point du tout à c
Plutarque, au lieu qu'il a une très grande cor
avec celui de Denis d'Halicarnasse. Le savant
Gale Anglois, qui a fait imprimer cette vie d'
parmi les opuscules mythologiques, physique
raux, qu'il a fait publier, a fort bien discuté
tiére. *Scriptor ille de vita Homeri, quem hic*
mus, solet præmitti melioribus & antiquiorib
editionibus; solet autem cum alia vita Hom
quam Plutarchus concinnavit; solet denique vi
quoque attribui. Ego autem vitam hanc Plut



Roi des Romains; beaucoup d'auteurs anciens & modernes ont crû qu'il étoit né dans le tems que la Ville de Smyrne fut bâtie par les Eoliens, ſavoir dix-huit ans après la fondation de la Ville de Cumes, & cent ſoixante huit depuis la priſe de Troie. C'eſt là le ſentiment de l'auteur qui a écrit la vie d'Homére que nous avons aujourd'hui [2]. Cette vie eſt véritablement très-ancienne: mais elle n'a point été écrite par Hero-

abjudico. Et primò quidem ſtilus ſcriptoris ejus, qui hanc vitam conſcripſit, longiſſimè diſcrepat à Plutarchi dictione & compoſitione. Plutarchus ubique difficilis, retruſus, confertus, & confragoſus; omnia hic aperta, obvia, facilia. Deinde quis affirmabit, Plutarchum unius Homeri vitas duas edidiſſe? imo prior illa vita a Plutarcho ſcripta, poſt hanc compoſita eſt. Nam ibi omnia breviter, quæ hic planius poſitis auctoritatibus explicantur. Adhuc manifeſtum eſt, vitam hanc eſſe aliam a priori; ſi quis ad prima verba attendat, Ὅμηρον τὸν ποιητὴν, &c. Accedat his, quod hujus libelli ſcriptor, p. 365. dicit, ſe egiſſe de tropis & ſchematibus, ἐν τῇ τεχνολογίᾳ. Plutarchum autem in eo ſcribendi genere fuiſſe verſatum, non memini, me uſquam legere. Quid quod Plutarchus libro de audiendis poëtis dictum illud Simonidis de Poëſi & pictura aliter exprimat, quam noſter; imo in toto illo de audiendis poëtis libro nihil habet Plutarchus huic noſtro ſimile, aut in dictionibus aut in ſententiis. Ut igitur paucis abſolvam, equidem exiſtimo ſeniorem Dionyſium Halicarnaſſeum hujus aurei libri auc-

Herodote, ſous le nom duquel elle
& paroit encore. Comment He
pourroit-il être l'auteur de cette vie,
eſt dit, qu'Homére naquit cent ſoixan
ans après le ſiége de Troie, tandis
rodote dit expreſſément, dans le ſecon
de ſon Hiſtoire [3], qu'Homére n'avoi
que quatre cents ans avant lui, & par
quent, qu'il étoit né trois cents quarar
après la priſe de Troie; car Herod
voit ſept cents quarante ans après ce
pédition. Ce ſentiment d'Herodot
mente l'incertitude ſur le lieu & ſur le
de la naiſſance d'Homére, & rend ſu
de fauſſeté toutes les particularités

torem fuiſſe. Certe ea quæ Plutarcho hunc libri runt, Dionyſio venditant. Character dictionis plane eſt biographo & Halicarnaſſeo. Thom. Gale in præ Mythol. Phyſ. & Ethic. græcè & latinè, p. 12.

3 „Heſiode & Homére, que je ne penſe pas
„plus de quatre cents ans avant moi, ſont ceux
„enſeigné aux Grecs la naiſſance & l'origine de
„qui leur ont donné des noms, aſſigné des h
„attribué des fonctions, & qui enfin les ont re
„leur forme. Pour les autres poëtes, qu'on dit
„anciens que ceux là, j'eſtime qu'ils ne ſo
„que depuis eux. Veritablement les prêtres de
„diſent, que les Grecs tiennent des Pelasgiens

débite sur les actions de ce poëte dans sa vie, qui est, comme je l'ai dit, faussement attribuée à Herodote.

Je crois que ce qui est incontestable, & reçu généralement de tous les auteurs anciens, peut se réduire, à savoir qu'Homére s'appeloit de son nom Melesigene 4, qu'il prit celui d'Homére, lorsqu'il fut devenu aveugle: qu'il étoit pauvre, & que quoiqu'il fût consideré pendant sa vie par son génie, il resta toujours dans l'indigence, tout ce qu'il put acquérir, suffisant à peine à son entretien. Ciceron, dans son Traité de la Vieillesse, dit, que ce Poëte mourut fort âgé

„des Dieux; & ce que je dis d'Homére & d'Hesiode „est de moi". *Herodot. Hist. Lib.* 2. Je me sers de la traduction de du Ryer.

4 Les uns ont donné à Homére un simple mortel pour Pere, les autres ont voulu le faire naître d'un demi-Dieu: ils ont dit, qu'il étoit fils du fleuve Melete; c'est ce que nous apprend l'auteur de la vie de ce poëte, que nous attribuons à Denis d'Halicarnasse: υἱὸς δὲ ὑπ' ἐνίων λέγεται Μαίονος καὶ Κριθηΐδος ὑπὸ δὲ τινῶν Μέλητος τοῦ ποταμοῦ. *Caeterum ab aliis filius Maeonis & Crithejdis nuncupatur, ab aliis vero Meletis fluvii.* Homer. vita in opusc. Mytholog. Phys. p. 283.

âgé [5], & qu'il travailla toujours malgré les incommodités de la Vieillesse. On prétend, qu'il se maria lorsqu'il eut gagné quelques biens à Chio, où il avoit établi une école, dans laquelle il lisoit publiquement ses ouvrages [6]. On ajoute, qu'il eut deux filles, dont

5 „La vieillesse a-t-elle obligé ni Homére, ni Hesio„de, ni Simonide, ni Stésicore, ni ces grands hommes „dont j'ai déja parlé, je veux dire, Isocrate & Gorgias; „ni les princes de la philosophie, tels qu'ont été Py„thagore, Democrite, Platon, Xenocrate, ni ceux qui „leur ont succedé, comme Zenon, Cleanthe, ce Diogene „Stoïcien, que nous avons vu à Rome, de renoncer à „leur études; & leur travail n'a t'il pas duré autant „que leur vie"? *Num igitur hunc Homerum, num Hesiodum, num Simonidem, num Stesichorum, num quos ante dixi, Isocratem, Gorgiam, num philosophorum principes, Pythagoram, Democritum, num Platonem, num Xenocratem, num posteà Zenonem, Cleanthem, aut eum, quem vos etiam Romæ vidistis, Diogenem stoïcum, coegit in suis studiis obmutescere senectus? an non in omnibus iis studiorum agitatio vitæ æqualis fuit?* Cicer. de Senect. Cap. VII.

6 Quand on considére la réputation dont Homére jouit après sa mort, & que trente siécles n'ont fait que rendre plus célébre, qu'on voit en même temps le peu d'avantage qu'il retira, pendant sa vie, des talens supérieurs qu'il avoit: on ne peut assez s'étonner de la bizarrerie de la fortune, & du caprice des hommes,

dont l'aîné mourut fort jeune, & l'autre fut mariée.

On ignore quelle a été la mort d'Homère : quelques auteurs ont cru, qu'elle fut causée par la douleur de n'avoir pu expliquer une Enigme que lui proposerent des pêcheurs [illegible] après son temps un homme qu'on n'a pas considéré pendant qu'il vivoit.

Pour mieux sentir l'injustice du sort qu'essuient quelquefois pendant leur vie les plus grands génies, comparons ici la fortune de Chapelain à celle d'Homère. L'un étoit obligé de vivre du produit de ses ouvrages; & l'autre jouissoit d'un revenu considérable, acquis par ses vers, qu'on méprisoit même de son temps, & qui faisoient l'objet de la plaisanterie de tous les connoisseurs. Chapelain avoit loué & flaté le Duc de Longueville; cela lui fut plus utile, qu'à Homère d'avoir illustré la Grèce; & à Corneille, d'avoir immortalisé le théatre françois. Ce dernier avoit créé le genre dramatique en France, ainsi qu'Homère le genre épique en Grèce: mais il n'eut guères d'autre ressource, pendant sa vie, que le produit de ses pièces; les François ne le traitèrent pas mieux, que les Grecs avoient traité Homère. Quel exemple pour tous les gens de lettres, & quel triste sujet de réflexion pour eux, lorsqu'ils pensent, que l'approbation d'un riche Financier leur peut être plus utile, que celle de tout le royaume, dont les applaudissemens ne les empêchent pas de rester dans l'indigence. Lorsque tout Paris louoit Crebillon, sans le banquier Rogiers il seroit mort de faim.

cheurs 7 qu'il trouva sur le rivage. Les meilleurs Ecrivains anciens ont traité tout cela de conte, & les modernes l'ont regardé comme une de ces fables inventées pour donner aux grands hommes une mort & une naissance extraordinaires.

Tous les grands génies anciens & modernes ont estimé Homére: les esprits mediocres & les mauvais auteurs se sont élevés contre

7 „La mort du poëte Homére doit être placée par„mi celles qui ont quelque chose d'extraordinaire. On „assure, qu'il mourut de déplaisir de n'avoir pu résou„dre une question que lui firent des pêcheurs dans „une isle": *Non vulgaris etiam Homeri mortis causa fertur, qui in insula, quia quæstionem a piscatoribus propositam solvere non potuisset, dolore absumptus creditur.* Val. Maxim. Lib. IX. Cap. 12.

8 Nous avons vu dans une note ci-dessus, que quelques admirateurs outrés d'Homére avoient voulu le faire fils d'un demi-Dieu: quelques autres ont pretendu, que l'Iliade & l'Odissée n'avoient pu être composées, que par une divinité: *De Iliade & Odyssea explicemus; nam horum operum auctorem Homerum omnes uno ore fatentur, & si ob eorum præstantiam Democritus & alii quidam veteres Deum potiùs eorum auctorem faciebant.* Giphanius in pref. Homer. p. 14. edit. Argentor. Madame Dacier peut & doit même être placée parmi les admirateurs outrés d'Homére: cette savante femme s'ét

contre lui. On peut aisément se convaincre de cette verité, en voyant les noms de ceux qui l'ont attaqué, & de ceux qui l'ont défendu. Il est vrai, qu'il y a eu parmi les critiques quelques gens d'esprit: mais la cabale, l'envie de briller, en devenant les chefs d'un parti contre les anciens, a eu plus de part à leur conduite, que la raison. Il faut pourtant convenir de bonne foi, que l'admiration outrée [8], qu'ont eu pour les Ecrits d'Ho-

fort laissé séduire par les beautés de ce poëte, qu'il étoit impossible, qu'elle pût en sentir les defauts; on voit dans ses écrits, qu'elle eût souhaité, que les gens de lettres eussent regardé Homére, comme les Théologiens considerent la Bible, dans laquelle ils ne peuvent jamais par leurs principes trouver aucune faute, puisqu'elle a été écrite divinement. La dispute qu'a eu Mad. Dacier avec Mr. de la Mothe, étoit impolie, mais raisonable. Celle qu'elle eut ensuite avec Mr. Pope étoit grossiére & peu judicieuse. Ce grand poëte anglois, dont la traduction d'Homére est un chef-d'œuvre, admiré également de toutes les nations, avoit senti la necessité de corriger plusieurs choses dans Homére, qui ne s'y trouveroient pas, si celui, qui crée un art pouvoit le pousser & le conduire à sa perfection. Mad. Dacier regarda les excellentes corrections de Mr. Pope comme des attentats criminels: elle écrivit avec autant d'emportement, qu'un Jesuite qui soutient contre un Anglican l'infaillibilité du Pape. Cette défense d'Ho-

d'Homére plusieurs grands Ecrivains, les
portés à le louer, souvent avec excès. Il éto
homm

mére est imprimée à la tête de la traduction de Ma
Dacier, dans l'édition d'Amsterdam. Il seroit à souha
ter, pour la gloire de cette illustre savante, que cet
piece eût été supprimée.

9 Qui peut nier, qu'il n'y ait plusieurs défauts dar
les ouvrages d'Homére ? Quant à moi, je suis persuad
qu'il y en a quelquesuns auxquels il n'a aucune par
& qu'on ne doit attribuer qu'à ceux qui, après avo
rassemblé ses ouvrages, les ont arrangés, & les o
publiés. Je suis, par exemple, très convaincu, que c
longues repetitions qui se trouvent dans Homére, o
l'on voit quelquefois cent vers, repetés mot à mo
après huit ou dix autres, qui separent ces vers entièr
ment semblables: je suis, dis-je, très persuadé, que c
repetitions ont été faites par les premiers copistes q
ont rassemblé & arrangé les ouvrages de ce poëte. O
peut voir un exemple de ce que je dis, dans le song
que Jupiter envoye à Agamemnon. Pour donner plu
de jour & plus de poids à mon sentiment, j'examiner
ici, comment les ouvrages d'Homére ont été publié
& comment ils sont parvenus jusqu'à nous, & je n
dirai rien que Giphanius n'ait solidement établi dans l
savante préface qu'il a mise à la tête de son éditic
d'Homére.

Lycurgue apporta le premier en Grece les po
d'Homére, qu'il ramassa, en parcourant l'Ionie, r
n'étoient point encore assemblés, & ils étoient
sés en différens morceaux, qui se trouvoient ch
ses personnes, & dans plusieurs villes. Enfi

homme, il créoit son art: il étoit impossible, qu'il n'eût point de défauts 9. Il y en a plu-

cent vingt ans après Homére, Pisistrate, selon Ciceron & Ælien, ramassa les livres confus, & transcrits sans aucun ordre, & les arrangea de la maniére que nous les avons aujourd'hui. Dans ces temps là, on les lisoit dans les assemblées, & dans les jeux de la Gréce. Platon prétend, que ce ne fut pas Pisistrate, mais Hipparque son fils, qui fit la disposition des differentes piéces qui composent l'Iliade, & l'Odyssée. Enfin, soit que ce soit Pisistrate, soit que ce soit Hipparque, son fils, qui ait fait cet arrangement; l'Historien Josephe dans son ouvrage contre Appion, remarque, qu'il fut défectueux dans plusieurs endroits, & qu'on y reconnoît des restes de l'ancien désordre où avoient d'abord été les poësies d'Homére, quand elles furent apportées en Gréce. On y trouve même des choses qui semblent se contredire directement. C'est ce qu'a remarqué Scaliger, lorsqu'il dit, qu'Homere assure, dans un endroit, que le soleil voit tout & entend tout; & dans un autre il dit, que ce même soleil ne vit point dévorer ses bœufs. Outre les fautes qu'on met sur le compte de Pisistrate, on l'accuse de n'avoir pas agi avec assez de bonne foi, en assemblant les poësies d'Homére, & d'y avoir mêlé plusieurs vers qui n'étoient pas de ce poëte, & dont lui Pisistrate étoit l'auteur.

Voilà quelle a été la premiére édition d'Homére: elle fut si défectueuse, que plusieurs celébres écrivains travaillerent dans la suite à la rendre moins fautive. Plutarque nous apprend, que du tems d'Alexandre, Aristote arrangea l'Iliade, & en revit la nouvelle édition.

plusieurs dans ses Ouvrages, mais

Strabon dit, que Callisthene, Anaxarque, & t
tres philosophes qui fleurissoient sous le regn
dre, revirent & publierent une nouvelle éditic
vrages d'Homére. Giphanius ne trouve ps
sentiment de Plutarque, & celui de Strabon ε
de conformité; il croit donc, qu'Aristote re
l'Iliade, Callisthene son disciple & Anaxarque e
de l'Odyssée. Ce fut alors, qu'on crut avo
premiere fois les poësies d'Homére, dans un
de ce grand poëte. Alexandre en étoit si chai
les tenoit enfermées dans un petit coffre préci
avoit appartenu autrefois à Darius. Nèantn
la suite quelques celébres Grammairiens crurei
appercevoir plusieurs défauts, & ils s'appliquei
corriger. Parmi ces grammairiens, Aristarque
dé comme le plus celébre: il supprima encore
vers, qu'il jugea indignes de ce grand poëte, i
rigea quelques autres; c'est la raison, pourquoi
ve dans Aristote & dans plusieurs autres an
vers d'Homére, qui ne se trouvent plus dans l
ges; parce que l'édition d'Aristarque, étant la
soit parvenue jusqu'à nous, les vers cités pa
ciens, se trouvent supprimés. Voila quel
sort des poësies d'Homére. Remarquons ici,
tarque n'approuve pas toutes les corrections
Aristarque. Cependant Eustathe, qui a été le
bre commentateur d'Homére, les a toutes ado
a fait ses commentaires sur l'edition d'Aristarque.
sons par l'autorité de Giphanius, ce que nou
de dire, nous en tirerons ensuite la consequen



réparés par un nombre de beautés qui n'ont

plusieurs défauts, que nous trouvons aujourd'hui dans Homére, comme les longues repetitions & quelques contradictions, sont vraisemblablement les fautes des premiers copistes, qui ont été tolerées, si j'ose me servir de ces termes, par les différens éditeurs, ainsi qu'Aristote avoit conservé plusieurs vers, auxquels Aristarque n'eut aucun égard, & qu'il supprima comme des fautes des copistes, ou des premiers éditeurs d'Homére: *Ea (Homeri opera) princeps Lycurgus Spartanus, paucis post Homerum annis in Graeciam ex Ionica peregrinatione hinc inde conquisita attulit. Neque dum enim in certum corpus erant conclusa, sed partes eorum divulsae erant in manibus, & alia aliis in urbibus reperiebantur. Tandem annis fere post Homerum CXX Pisistratus, ut Cicero, Ælianus & alii, vel Hipparchus, Pisistrati filius, ut Plato velle videtur in Hipparcho, Homeri libros adhuc confusos sic disposuisse dicitur, ut nunc habemus. Quo tempore Solon, ut Laertius, vel idem ille Hipparchus, ut Plato, Athenis instituit, ut in ludis panathenaicis publicè à rhapsodis recitarentur. Confusionis quoque prioris vestigia quaedam esse reliqua monet Josephus in Appionem, quod quaedam in Homero reperiantur inter se pugnantia; quorum ex numero hoc sit fortasse, quod taxat Scaliger de sole, qui boves suos devorari non viderit, cum alia audiat & videat omnia. Aiunt autem, Pisistratum non satis bona fide in his componendis esse versatum; quosdam enim versus de suo admiscuisse. Haec igitur prima potest dici Homeri editio. In eodem postea multi praestantes viri elaborarunt, & in castigando & in explorando, & primum alteram editionem & emendatiorem Homeri Alexandri M. tempore reperio. Nam Aristoteles Ilia-*

n'ont pas été senties par des Critiques pe
judi

ita, teste Plutarcho, & Homerum, Callisthenes & Anaxa chus, teste Strabone, omnes philosophi, omnes Alexandi æquales emendarunt. Strabonis & Plutarchi commemorati non satis consentanea videtur. Puto, Aristotelem Iliad emendasse, Callisthenem ejus discipulum & Anaxarchu Odysseam, & omnes in gratiam Alexandri. Quæ editio quia Alexander in narthecio, id est, scrinio illo Darii, si emendatum Homerum reponeret, postea ἐκ τοῦ νάρθηκος seu narthecianam, si ita dicere licet, vocabant. Multi postea consecuti sunt grammatici, qui certatim in hoc poëta expo liendo elaboraverunt, quorum tamen princeps fuit, & est habitus Aristarchus; quare & ejus editio magno semper fui in pretio: adeo quidem ut sola hæc ad nos pervenisse vi deatur. Ejus judicium certe tam fuit limatum, & homeri cis versibus tritum, multos ut versus Homeri corpore spu rios animadverterit, & obelo notarit, etsi Plutarchus in l bro de poëtis omnes ejus obelismos non probat. Hac aute re factum est, ut multi versus à veteribus proferantur, Aristotele & aliis, qui in nostris libris hodie non exte quod illi aliis editionibus, nos Aristarcho utamur. Sed his versibus infra in Odysseam latin. Giphan. Præf. Iliad. Homer. p. 14 & 15.

' N'est-il pas naturel de penser, que les longues & utiles répetitions que nous trouvons dans Homére rent d'abord mises mal à propos pas les premiers teurs, qui arrangerent & publierent ses ouvrages; (suite ceux qui donnerent de nouvelles éditions de mes de cet auteur ne les supprimerent pas, parce s'attacherent à des fautes plus considérables, à d tradictions, à des vers indignes d'Homére, & qui



judicieux, qui ont cherché à ravaller la gloire

appartenoient pas. Qui doute, puisqu'Ariſtote laiſſa plusieurs vers inutiles ou défectueux dans Homere, qu'Ariſtarque, après les avoir ôtés n'ait pu en laiſſer pluſieurs autres, qui n'avoient que le défaut d'être une ſimple répétition mot à mot, de ceux qui les précedoient. Ariſtarque a peut-être craint qu'on ne lui imputât d'avoir trop retranché de choſes dans Homére ; malgré la réſerve, dont il a uſé, Plutarque a condamné ſa trop grande rigueur.

Comment eſt-il poſſible qu'Homére ſoit l'auteur de tant de vers répétés mot à mot? Plutarque a obſervé judicieuſement, que ce poëte condamnoit ſeverément les répétitions. „Entre les choſes ſinguliéres qu'on dit du „prince des poëtes; cela eſt très-véritable, qu'Homere „eſt ſeul au monde, qui n'a jamais ſoulé ni degouté „les hommes, & ſe monſtrant toujours aux lecteurs „tout autre, & floriſſant toujours en nouvelle grace. „Auſſi a-t-il bien montré combien il craignoit & fuyoit „ce degoût & cette facherie qui ſuit de près toute lon„gue traînée de paroles, en ce que lui-même écrit:

„Ce qu'on a clairement dit
„Eſt odieux, quand puis on le redit.

„Voilà pourquoi il mene les auditeurs d'un conte à un „autre, & par la nouveauté empêche que les Oreilles „ne ſe laſſent en ſe ſoulant d'ouir la même choſe". *Plutarque du trop parler, Chap. V. Je me ſers de la traduction d'Amiot.*

Je ne penſe pas qu'on puiſſe rien ajoûter à ce que dit Plutarque, pour fortifier l'Opinion de ceux qui penſent, que les longues répétitions qu'on trouve dans

gloire de ce grand poëte, le Pere de la belle poësie.

On a reproché à Homére la foiblesse de ses Dieux & la grossiereté de ses héros. Mr. de

Homére, y ont été mises par les premiers copistes qui ont publié ces ouvrages. Pourquoi les premiers n'auront-ils pas pu se donner cette licence, lorsque les derniers ont pris la liberté d'ôter en entier & mal à propos plusieurs passages considérables, parce qu'ils trouvoient des sentimens qu'ils n'approuvoient pas? Ecoutons encore Plutarque: je me sers toujours de la traduction d'Amiot. „Achille cependant qu'on lui enléve la belle Chryséide

„Loin de ses gens se retirant à part
„S'en va pleurer chaudement à l'écart.

„Mais Agamemnon conduisant lui-même la sienne jusques dedans la navire, la livrant & la renvoyant à son „pere, celle que n'a guerres il avoit dit qu'il l'aimoit „plus cherement, qu'il ne faisoit sa propre femme epousée, il ne fit rien indigne de lui, ni qui sentît son „homme passionné d'amour. Et au contraire Phœnix „étant maudit par son pere à cause de sa concubine „dit ces propos.

„Je fus en train d'aller tuer mon pere:
„Mais quelque Dieu refréna ma colere,
„Me remontrant comme ma renommée
„En demeuroit à jamais diffamée
„Entre les Grecs, par lesquels interdit
„Nommé serois parricide maudit.

de Voltaire a eu raison [10] de dire, „que c'é-„toit reprocher à un Peintre d'avoir donné „à ses figures les habillemens de son temps. „Homére (continue le même Auteur) a peint

„Aristarchus ayant en horreur telle abominaison, ôta „ces vers en Homére; mais ils ne sont pas mal à pro-„pos dans ce lieu là, parce que Phœnix en cet endroit-„là enseigne à Achille, comme la colére est une violen-„te passion, & comme il n'est chose que les hommes „n'osent commettre, quand ils sont enflammés de cour-„roux, quand ils ne veulent pas user de raison, ni „croire ceux qui les adoucissent". *Plutarque comment il faut lire les poëtes. Chap. XXXIX.* Nous remarquerons ici que ces vers, qui étoient dans le neuvième chant de l'Iliade, & que Phœnix disoit à Achille, ne s'y trouvent plus aujourd'hui, & ne sont dans aucune édition. Les voici en grec, tels que Plutarque nous les a conservés, avec une traduction latine très-littérale.

Τὸν μεν ἐγώ βȣ́λευσα κατάκταμεν ὀξέι χαλκῷ.
Ἄλλα τις ἀθανάτων παῦσε χόλον, ὅς ῥ' ἐνὶ θυμῷ
Δήμȣ θῆκε φάτιν, καὶ ὀνείδεα πολλ' ἀνθρώπων,
Ὡς μή πατροφόνος, μετ' Ἀχαιοῖσι καλοίμην.
Hunc ferro jugulare, ego sum meditatus, acuto:
Verum aliquis superûm rabidam compescuit iram,
Et famæ admonuit popularis, dura vereri
Tunc animo subiit varii conjurgia vulgi.
Nec patris occisor Græcos ego dicier inter perferrem — Sane Aristarchus sustulit hos versus metuens, sed tempestivè positi sunt, &c.

[10] Voltaire, *Essai sur la poësie épique*, art. *Homére.*

ıt les Dieux, tels qu'on les croyoit, &
hommes tels qu'ils étoient. Quant à ce
'on appelle grossiereté dans ses héros
Homére, on peut rire, tant qu'on voudra,
e voir Patrocle au neuvième livre de l'Ilia-
ıe, mettre trois Gigots de mouton dans
ıne marmite, allumer & souffler le feu, &
préparer le diné : Achille & Patrocle n'en
„sont pas moins grands & moins éclatans.
„Charles XII. Roi de Suede a fait six mois
„la cuisine à Demir-tocca, sans perdre rien
„de son héroïsme, & la plûpart de nos Gé
„néraux, qui portent dans un camp tout
„luxe d'une cour effeminée, auront bien
„la peine à égaler les Héros qui faisoi
„leur cuisine eux-mêmes; on peut se m
„quer de la Princesse Nausica, qui suivi
„toutes ses Femmes, va laver ses rob
„celles du Roi & de la Reine; on peut
„ver ridicule, que les filles d'Auguste
„filé les habits de leur Pere, lorsqu'il
„maitre de l'univers: cela n'empêche
„qu'une simplicité si respectable ne
„bien la pompe, l'orgueil & l'oisive
„laquelle sont nourries les person
„haut rang.

„Si l'on reproche à Homére, d'
„loué la force de ses Héros, c'es
„l'invention de la poudre, la forc

„décidoit de tout dans les batailles; c'eſt „que cette force eſt l'origine de tout pou„voir chez les hommes; c'eſt que, par cette „ſupériorité ſeule, les nations du Nord ont „conquis toute la terre, depuis la Chine „juſqu'au mont Atlas. Les anciens ſe fai„ſoient une gloire d'être robuſtes, leurs plai„ſirs étoient des exercices violens, ils ne „paſſoient point leurs jours à ſe faire traî„ner dans des chars à couvert de l'influence „de l'air, pour aller porter languiſſamment „d'une maiſon à une autre leurs ennuis & „leur inutilité. En un mot, Homére avoit „à repreſenter un Ajax aux lecteurs, non un „courtiſan de Verſailles, ou de St. James".

Voilà comme parle Mr. de Voltaire ſur les deux plus grands reproches qu'on fait à Homére. Voyons ce qu'il dit, ſur l'irréguralité de la conduite de l'Iliade & de l'Odyſſée. [11] „Il y a peu de petites nou„velles, où les évenemens ne ſoient mieux „ménagés, & préparés avec plus d'artifice, „arrangés avec mille fois plus d'induſtrie, „que dans Homére: cependant douze beaux „vers de l'Iliade ſont au deſſus de la perfec„tion de ces bagatelles, autant qu'un gros „diamant, l'Ouvrage brute de la Nature, „l'em-

[11] Idem, ibid.

„l'emporte ſur les colifichets de fer & de „laiton, quelque bien travaillés qu'ils puiſ- „ſent être par des mains induſtrieuſes.

„Le grand mérite d'Homére eſt d'avoir été „un peintre ſublime. Inférieur de beau- „coup à Virgile dans tout le reſte, il lui eſt „ſupé-

12 Mr. de Voltaire eût pu encore citer l'endroit où Hector, allant enflammer les vaiſſeaux des Grecs, eſt comparé par Homére à Mars & à un feu devorant: μαίνετο δ' ὡς ὅτ' Ἄρης ἐγχέσπαλος, ἢ ὀλοὸν πῦρ οὔρεσι μαίνηται βαθέης ἐνὶ τάρφεσιν ὕλης.

Furebat veluti cum Mars haſta vibrans, vel pernicioſus ignis in montibus furit profundæ in denſitatibus ſilvæ. Homer. Iliad. Lib. XV. verſ. 605.

Mr. Deſpréaux a parfaitement rendu en françois ces vers d'Homére, dans ſa traduction de Longin:

Tel que Mars en courroux, au milieu des batailles,
Ou comme on voit un feu, jettant partout l'horreur,
Au travers des forêts promener ſa fureur.

13 Homére ne depeint pas avec moins de ſublime la courſe du char des immortels, que celle des Dieux mêmes.

Ὅσσον δ' ἠεροειδὲς ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν
Ἥμενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσων ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
Τόσσον ἐπιθρώσκουσι θεῶν ὑψηχέες ἵπποι.

Quantum aeris ſpatium vir vidit oculis
Sedens in ſpecula, proſpectans in purpureum mare,
Tantum ſaltu conficiunt deorum altiſoni equi.
Homér. Iliad. Lib. V. v. 770. ſq.



„supérieur en cette partie. S'il décrit une „armée [12], c'est un feu dévorant, qui poussé par les vents, consume la terre devant „lui; si c'est un Dieu, qui se transporte d'un „lieu à un autre, il fait trois pas, & au „quatrième il arrive au bout de la terre. [13] „Veut-

Tollius a critiqué très-mal à propos la traduction que Mr. Despréaux a faite de ces vers. Plaçons les d'abord ici: nous examinerons ensuite la critique.

> Autant qu'un homme assis au rivage des mers
> Voit, d'un roc élevé, d'espace dans les airs
> Autant des immortels les coursiers intrepides
> En franchissent d'un saut &c.

„*Assis au rivage des mers*, cette expression, *dit Tollius*, „gâte ici la véritable idée que nous devions avoir de „la hauteur d'un écueil aux bords de la mer; parce „que le mot *assis*, ne fait pas monter nos pensées des „rivages de la mer au haut d'une tour, qui y vient trop „tard, & ne frappe pas l'imagination dejà occupée de „sa bassesse". Il n'y a rien de si faux & de moins clair, que cette critique. Premierement Mr. Despréaux traduisoit des vers d'Homére; il étoit obligé de rendre, autant qu'il lui étoit possible, les termes, dont le poëte grec s'étoit servi: or Homére dit précisément, un homme assis sur un rocher, ἀνὴρ ἥμενος ἐν σκοπιῇ. Mr. Despreaux a donc traduit Homére exactement, il orne même la pensée de ce poëte, en disant, *voit assis sur un roc élevé*, car dans le grec il y a simplement, *parcourt de ses yeux, assis sur un endroit, d'où l'on observe*:

„maître des Dieux „ elles marchent triste„ment, le front couvert de confusion, les „yeux trempés de larmes, & ne pouvant se „soutenir sur leurs piés chancelans, elles „sui-

Qui recusaverit, & duriter negaverit, (se velle flecti)
Precantur tunc hæ Jovem Saturnium euntes,
Eum ut noxa simul sequatur, quo læsus pœnas luat:
Quare Achilles da, & tu Jovis filias sequi
Honorem, qui aliorum flectit mentem fortium.

Homér. Iliad. Lib. IX. v. 498. & sq.

Madame Dacier a si bien traduit cet endroit d'Homére, que je croirois manquer à ceux qui n'entendent pas le grec, en leur donnant une autre traduction, que celle de cette illustre savante. „Les priéres sont filles de Ju„piter, elles sont boiteuses, ridées, toûjours les yeux „baissés, toûjours rampantes, & toûjours humiliées, elles „marchent toûjours après l'injure, car l'injure altiére, „pleine de confiance en ses propres forces, d'un pié „leger les dévance, & parcourt la terre, pour offenser „les hommes; les simples priéres la suivent pour gué„rir les maux qu'elle a faits. Celui qui les respecte & „qui les écoute, en recoit de grands secours, elles l'é„coutent à leur tour dans ses besoins, & portent ses „vœux aux piés du trône du grand Jupiter: mais ce„lui qui les refuse, & qui les rejette, éprouve à son „tour leur redoutable courroux: elles prient leur pére „d'ordonner à l'injure, de punir ce cœur barbare & „impitoyable, & de venger le refus qu'elles ont reçu. „Cedez donc, mon fils, cedez à ces divines filles du ciel,



„ſonniſie [14], les Priéres. Elles ſont filles du „maî-

[14] Je placerai ici ce bel endroit d'Homére, ſur les priéres, que Mr. de Voltaire ne fait, pour ainſi dire, qu'indiquer, car outre la beauté des images poëtiques il contient encore une morale admirable, & peut montrer, combien la lecture d'Homére eſt utile à ceux qui liſent les ouvrages de ce grand génie, avec un eſprit philoſophe.

Καὶ γάρ τε Λιταὶ εἰσι Διὸς κοῦραι μεγάλοιο,
Χωλαί τε, ῥυσσαί τε, παραβλῶπες τ' ὀφθαλμώ.
Αἵ ῥά τε καὶ μετόπισθ' Ἄτης ἀλέγουσι κιοῦσαι.
Ἡ δ' Ἄτη σθεναρή καὶ ἀρτίπος. οὕνεκα πάσας
Πολλὸν ὑπεκπροθέει, φθάνει δέ τε πᾶσαν ἐπ' αἶαν,
Βλάπτουσ' ἀνθρώπους. αἳ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω.
Ὃς μέν τ' αἰδέσεται κούρας Διὸς ἆσσον ἰούσας
Τόνδε μέγ' ὤνησαν, καὶ τ' ἔκλυον εὐξαμένοιο,
Ὃς δέ κ' ἀνήνηται, καί τε στερεῶς ἀποείπῃ,
Λίσσονται δ' ἄρα ταί γε Δία Κρονίωνα κιοῦσαι,
Τῷ Ἄτην ἅμ' ἕπεσθαι, ἵνα βλαφθεὶς ἀποτίσῃ.
Ἀλλ' Ἀχιλεῦ, πόρε καὶ σὺ Διὸς κούρῃσιν ἕπεσθαι.
Τιμὴν ἥτ' ἄλλων περ ἐπιγνάμπτει φρένας ἐσθλῶν.

Etenim litæ (preces) ſunt Jovis filiæ magni,
Claudæque, rugoſæ, ſtrabæ oculis,
Quæ & poſt Aten (noxam) curant euntes.
Noxa vero robuſtaque & pedibus integra, ideo omnes
Longe præcurrit: antevertit autem omnem per terram
Lædens homines; illæ vero medentur poſt modo.
Qui quidem venerabitur filias Jovis propius accedentes
Hunc valdè juvant & exaudiunt precantem,

„l'Albane, qui approche de cette peinture „riante".

Mr. Deſpréaux, en parlant de la deſcription de la ceinture de Venus, dans laquelle ſe trouvoient tous [15] les charmes les plus ſéducteurs, les attraits de l'amour, les deſirs, les amuſemens, les entretiens ſecrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui inſenſiblement ſurprend l'eſprit, & les coeurs les plus ſenſés; Mr. Deſpréaux, dis-je, en parlant de cette ingénieuſe fiction, s'explique en ces termes dans ſon art poëtique. [16]

On diroit que pour plaire, inſtruit par la nature
Homére a de Venus dérobé la ceinture;
Son livre eſt d'agrémens un fertile tréſor,
Tout ce qu'il a touché, ſe convertit en or,

Tout

[15] Ἦ, καὶ ἀπὸ ςήθεσφιν ἐλύσατο κεςὸν ἱμάντα,
Ποικίλον, ἔνθα δέ οἱ Θελκτήρια πάντα τέτυκτο.
Ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν τ' ὀαριςὺς,
Πάρφασις ἥτ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων.
Τόν ῥα οἱ ἔμβαλε χερσὶν, ἔπος τ' ἔφατ', ἔκ τ' ὀνόμαζε,
Τῆ νῦν τοῦτον ἱμάντα, τεῷ δ' ἐγκάτθεο κόλπῳ
Ποικίλον, ᾧ ἔνι πάντα τετεύχαται· ὀυδέ σε φημὶ,
Ἄπρηκτόν γενέεσθαι, ὅ τι φρεσί σῇσι μενοινᾷς.

Dixit & à pectoribus ſolvit acu pictum cingulum
Varium, in eo autem ei illecebræ omnes factæ ſunt,
Ibi ineſt quidem amor, ineſt deſiderium, ineſt colloquium
Blandiloquentia, quæ decipit mentem valde, eti

prudentium:

Tout reçoit en ſes mains une nouvelle grace,
Partout il divertit, & jamais il ne laſſe;
Une heureuſe chaleur anime ſes diſcours,
Aimez donc ſes Ecrits, mais d'un amour ſincere:
C'eſt avoir profité, que de ſavoir s'y plaire.

Ariſtote, dans ſa Poëtique, livre excellent, prétend, qu'Homére n'a pas ſeulement excellé dans le poëme épique, mais qu'il a encore donné les idées des autres genres de poëſie les plus importans: c'eſt à dire, de la Tragédie & de la Comédie. „Comme Homére, *dit-il*, [17] a tenu ſans contredit le „premier rang dans le genre heroïque & „tragique, (car il eſt le ſeul, qui mérite le „nom de poëte, non ſeulement parce qu'il a „bien écrit, mais encore parce qu'il a fait „des imitations dramatiques) il a été auſſi „le

Hoc ei impoſuit manibus verbumque dixit & compellavit.
Accipe nunc hoc cingulum, tuoque impone ſinu
Contextum variè, in quo omnia facta ſunt, neque te puto,
Irritam rediturum in eo, quodcunque mentibus tuis cupis.
Homer. Iliad. Lib. XIV. v. 214-221.

[16] Oeuvres de Deſpreaux, Tome II. Art. Poëtiq. Chant. III. v. 295.

[17] *At vero ipſe Homerus, quemadmodum præcipue heroicus fuit, (Solus enim hic non modo rectè, ſed actionum imitationibus referta poëmata condidit) ſic etiam comœdiæ normam primus tradidit, non quidem probris, ſed ridiculis in actuum forma collatis.* Ariſtot. Poët. Cap. 2.

premier, qui ait donné, comme un ayon de la Comédie, en changeant en laisanteries les railleries piquantes des premiers poëtes."

Les anciens ont admiré le stile d'Homére, & les plus grands Critiques lui ont donné de grandes louanges, qui font voir le ridicule

18 Voici comme pensoit un grand Rheteur; le grec étoit la langue qu'on parloit de son temps; il la savoit aussi bien, que les Racine & les Despréaux ont sû le françois; il faudroit être privé de raison, pour ne le pas croire: juge plus competent du stile d'Homére, que tous les critiques modernes „c'est en cette partie (*dit* „*Longin en parlant du choix des mots,*) qu'a principale„ment excellé Homére, dont les pensées sont toutes „sublimes, comme on le peut voir dans la description „de la Déesse Discorde, qui a, dit-il,

La tête dans les cieux, & les pieds sur la terre.
Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη, καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

„car on peut dire, que cette grandeur, qu'il lui don„ne, est moins la mesure de la Discorde, que de la c„pacité & de l'élévation de l'esprit d'Homére. Hé„de a mis un vers bien différent de celui-ci dans „Bouclier, s'il est vrai que ce poëme soit de lui, „il dit à propos de la Déesse des Tenebres:

Une puante humeur lui couloit des Nar
Τῆς ἐκ μὲν ῥινῶν μύξαι ῥέον —

Sentum Her



cule de quelques modernes, qui ont voulu le critiquer, & qui nés à Paris, ont pretendu savoir mieux le grec, que les anciens Atheniens. Longin, ce fameux Rhéteur loue plusieurs fois [18] le stile d'Homére, & son choix dans les mots propres à exprimer noblement, même les choses les plus simples.

Horace

„En effet, il ne rend pas proprement cette Déesse terrible, mais odieuse & dégoûtante; au contraire voyez „quelle majesté Homére donne aux Dieux.

> Autant qu'un homme assis au rivage des mers
> Voit, d'un roc élevé, d'espace dans les airs:
> Autant des immortels les coursiers intrépides
> En franchissent d'un saut.

> Ὅσσον δ' ἠεροειδὲς ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν
> Ἥμενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσων ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
> Τόσσον ἐπιθρώσκουσι θεῶν ὑψηχέες ἵπποι.

Iliad. Lib. 5. *v.* 770. & *sqq.*

„Il mésure l'étendue de leur saut à celle de l'Univers; „qui est-ce donc qui ne s'écrieroit avec raison, en „voyant la magnificence de cette hyperbole, que si les „chevaux des Dieux vouloient faire un second saut, ils „ne trouveroient pas assez d'espace dans le monde? „les peintures qu'il fait du combat des Dieux, ont „aussi quelque chose de fort grand, quand il dit:

> Le ciel en retentit, & l'Olympe en trembla.

> Σὺν δ' ἔπεσον μεγάλῳ ὀρυμαγδῷ· βράχε δ' εὐρεῖα χθὼν
> Ἀμφὶ δὲ σάλπιγξεν μέγας οὐρανὸς, ἄιε δὲ Ζεὺς
> Ἥμενος Οὐλύμπῳ.

: ailleurs il dit

„L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie,
„Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie;
„Il a peur, que ce Dieu, dans cet affreux séjour
„D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
„Et par le centre ouvert de la terre ébranlée
„Ne fasse voir du Styx la rive desolée;
„Ne découvre aux vivans cet empire odieux
„Abhorré des mortels, & craint même des Dieux.

Ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεὺς,
Δείσας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο, καὶ ἴαχε, μή οἱ ὕπερθε
Γαῖαν ἀναῤῥήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
Οἰκία δὲ θνητοῖσι, καὶ ἀθανάτοισι φανείη,
Σμερδαλέ', εὐρώεντα, τάτε στυγέουσι θεοί περ.

Iliad. Lib. 20. *v.* 61. *& sq.*

„Voyez vous, mon cher Terentianus, la terre ouverte „jusqu'à son centre, l'Enfer prêt à paroître, & toute la „machine du monde sur le point, d'être détruite & „renversée, pour montrer que dans ce combat, le Ciel, „les enfers, les choses mortelles & les immortelles, tout „enfin combattoit avec les Dieux, & qu'il n'y avoit „rien dans la nature, qui ne fût en danger. Mais il faut „prendre toutes ces pensées dans un sens allégorique; „autrement elles ont, je ne sais quoi d'affreux, d'impie „& de peu convenable à la majesté des Dieux; & pou „moi, lorsque je vois dans Homére„ les plaies, les l „gues, les supplices, les larmes, les emprisonnemens d „Dieux, & tous ces autres accidens, où ils tomb „sans cesse, il me semble, qu'il s'est efforcé, autant „a pû, de faire des Dieux de ces hommes, qui f „au siége de Troye, & qu'au contraire des Dieu

„mes il en a fait des hommes ; encore les fait-il de „pire condition ; car à l'égard de nous, quand nous „ſommes malheureux, au moins avons-nous la mort, „qui eſt comme un port aſſuré, pour ſortir de nos mi„ſères ; au lieu qu'en repréſentant les Dieux de cette „ſorte, il ne les rend pas proprement immortels, mais „éternellement miſerables.

„Il a donc bien mieux réuſſi, lorsqu'il nous a peint „un Dieu, tel qu'il eſt dans toute ſa majeſté & ſa gran„deur, & ſans mélange des choſes terreſtres ; comme „dans cet endroit, qui a été remarqué par pluſieurs „avant moi, où il dit, en parlant de Neptune.

Neptune, ainſi marchant dans ces vaſtes campagnes
Fait trembler ſous ſes piés & forêts & montagnes.

Αὔτικα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσατο παιπαλόεντος,
Κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς· τρέμε δ' οὔρεα, μακρὰ καὶ ὕλη
Ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος.
Τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰών ; τὸ δὲ τέτρατον, ἵκετο τέκμωρ.

Protinus vero de monte deſcendit aſpero
Cito pedibus progreſſus, tremebant montes magni, & ſilva
Pedibus ſub immortalibus Neptuni euntis,
Ter quidem paſſum fixit eundo, quarto pervenit ad locum
deſtinatum. Iliad. Lib. 13. v. 18.

„& dans un autre endroit Homére dit encore :

Il attelle ſon char, & montant fiérement,
Lui fait fendre les flots de l'humide élément.
Dès qu'on le voit marcher ſur ces liquides plaines,
D'aiſe on entend ſauter les peſantes baleines ;
L'eau frémit ſous le Dieu qui lui donne la loi,
Et ſemble avec plaiſir reconnoître ſon Roi.
Cependant le char vole, &c.

. . . . . . ἐϛ δ' ἐπεβήσατο δίφρου·
Βῆ δ' ἐλάαν ἐπὶ κύματ' ἄταλλε δὲ κήτε' ὑπ' αὐτῷ
Πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, ἐδ' ἠγνοίησεν ἄνακτα·
Γηθοσύνη δὲ θάλασσα διΐστατο, τοὶ δὲ ἐπέτοντο,
Ῥίμφα μάλ, ἐδ' ὑπένερθε διαίνετο χάλκεος ἄξων.

. . . . . . Suumque ascendit currum:
Cœpit agitare per undas, exultabant cete sub ipso
Undique è latebris : neque ignoraverunt regem:
Lætitiâ vero mare diducebatur ; hi autem volabant,
Celeriter admodum, neque super madescebat æreus axis.
Iliad. Lib. 13. v. 26. & sq.

„Je pense, mon cher Terentianus, que vous ne serez „pas fâché, que je vous rapporte encore ici un passage „de notre poëte, quand il parle des hommes; afin de „vous faire voir, comme Homére est heroïque lui même, „en peignant le caractère d'un héros. Une épaisse ob-„scurité avoit couvert tout d'un coup l'Armée des Grecs, „& les empêchoit de combattre : en cet endroit Ajax, „ne sachant plus quelle résolution prendre, s'écrie:

Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des cieux.

Ζεῦ πάτερ, ἀλλὰ σὺ ῥῦσαι ὑπ' ἠέρος υἷας Ἀχαιῶν,
Ποίησον δ' αἴθρην, δὸς τ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι·
Ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεί νύ τοι εὔαδεν ὕτως.

Jupiter pater, quin tu libera à caligine filios Achivorum;
Facque serenitatem, da oculis videre:
In luce vero vel perde, quando quidem tibi placuit ita.
Iliad. Lib. 17. v. 645.

„Voilà les véritables sentimens d'un guerrier tel „qu'Ajax : il ne demande pas la vie, un héros n'étoit

„pas capable de cette bassesse ; mais comme il ne voit „point d'occasion de signaler son courage au milieu de „l'obscurité, il se fâche de ne point combattre, il de„mande donc en hâte que le jour paroisse, pour faire „au moins une fin digne de son grand cœur, quand il „devroit avoir à combattre Jupiter même. En effet, „Homère en cet endroit, est comme un vent favorable, „qui seconde l'ardeur des combattans, car il ne se remue „pas avec moins de violence, que s'il étoit pris aussi de „fureur.

Tel, que Mars en couroux au milieu des batailles,
Ou comme on voit un feu, jettant partout l'horreur,
Au travers des forêts promener sa fureur,
De colére il écume, &c.

Μαίνετο δ', ὡς ὅτ' Ἄρης ἐγχέσπαλος, ἢ ὀλοὸν πῦρ
Οὔρεσι μαίνηται, βαθέης ἐνὶ τάρφεσιν ὕλης.

Furebat autem, veluti cum Mars hastam vibrans, vel perniciosus ignis,
In montibus furit, profundæ in densis recessibus silvæ.
Iliad. Lib. XV. ṽ. 605.

„Mais je vous prie de remarquer, pour plusieurs rai„sons, combien il est affoibli dans son Odyssée, où il „fait voir en effet, que c'est le propre d'un grand esprit, „lorsqu'il commence à vieillir & à décliner, de se plai„re aux Contes & aux fables ; car qu'il ait composé „l'Odyssée depuis l'Iliade, j'en pourrois donner plusieurs „preuves : & premierement il est certain, qu'il y a „quantité de choses dans l'Odyssée, qui ne sont que la „suite des malheurs qu'on lit dans l'Iliade, & qu'il a „transportées dans ce dernier ouvrage, comme autant „d'Episodes de la guerre de Troye. Ajoûtez que les

. . . . . . ἐς δ' ἐπεβήσατο δίφ

Βῆ δ' ἐλάαν ἐπὶ κύματ' ἄταλλε δὲ κήτ

Πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, ἐδ' ἠγνοίησεν ἄ

Γηθοσύνη δὲ θάλασσα διίστατο, τοὶ δὲ

Ῥίμφα μάλ, ἐδ' ὑπένερθε διαίνετο χά

. . . . . . *Summque ascendit currum:*

Cœpit agitare per undas, exultabant cete

Undique è latebris: neque ignoraverunt r

Lætitiâ vero mare diducebatur; hi autem v

Celeriter admodum, neque super madescebat

Iliad. Lib. 13. v

„Je pense, mon cher Terentianus, que vou
„pas fâché, que je vous rapporte encore ici
„de notre poëte, quand il parle des hommes
„vous faire voir, comme Homére est heroïque
„en peignant le caractère d'un héros. Une
„scurité avoit couvert tout d'un coup l'Armée
„& les empêchoit de combattre: en cet end
„ne sachant plus quelle résolution prendre, s'

Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre
Et combats contre nous à la clarté des c

Ζεῦ πάτερ, ἀλλὰ σὺ ῥῦσαι ὑπ' ἠέρος υἷας

Ποίησον δ' αἴθρην, δὸς τ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέ

Ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεί νύ τοι εὔα

Jupiter pater, quin tu libera à caligine filios

Facque serenitatem, da oculis videre:

In luce vero vel perde, quando quidem tibi

Iliad. Lib. 17

„Voilà les véritables sentimens d'un g
„qu'Ajax: il ne demande pas la vie, un hé

capable de cette baſſeſſe: mais comme il ne voit int d'occaſion de ſignaler ſon courage au milieu de bſcurité, il ſe fâche de ne point combattre, il de- nde donc en hâte que le jour paroiſſe, pour faire „au moins une fin digne de ſon grand cœur, quand il „devroit avoir à combattre Jupiter même. En effet, „Homère en cet endroit, eſt comme un vent favorable, „qui ſeconde l'ardeur des combattans, car il ne ſe remue „pas avec moins de violence, que s'il étoit pris auſſi de „fureur.

Tel, que Mars en couroux au milieu des batailles,
Ou comme on voit un feu, jettant partout l'horreur,
Au travers des forêts promener ſa fureur,
De colère il écume, &c.

Μαίνετο δ', ὡς ὅτ' Ἄρης ἐγχέσπαλος, ἢ ὀλοὸν πῦρ
Οὔρεσι μαίνηται, βαθέης ἐνὶ τάρφεσιν ὕλης.

Furebat autem, veluti cum Mars haſtam vibrans, vel perniciosus ignis,
In montibus furit, profundæ in denſis receſſibus ſilvæ.
Iliad. Lib. XV. v. 605.

„Mais je vous prie de remarquer, pour pluſieurs rai- „ſons, combien il eſt affoibli dans ſon Odyſſée, où il „fait voir en effet, que c'eſt le propre d'un grand eſprit, „lorsqu'il commence à vieillir & à décliner, de ſe plai- „re aux Contes & aux fables; car qu'il ait compoſé „l'Odyſſée depuis l'Iliade, j'en pourrois donner pluſieurs „preuves: & premierement il eſt certain, qu'il y a „quantité de choſes dans l'Odyſſée, qui ne ſont que la „ſuite des malheurs qu'on lit dans l'Iliade, & qu'il a „tranſportées dans ce dernier ouvrage, comme autant „d'Epiſodes de la guerre de Troye. Ajoûtez que les

„accidens qui arrivent dans l'Iliade, font deplorés fouvent „par les héros de l'Odyffée, comme des malheurs con- „nus, & arrivés il y a dejà long-tems ; c'eft pourquoi „l'Odyffée n'eft à proprement parler, que l'Epilogue de „l'Iliade.

Là gît le grand Ajax, & l'invincible Achille,
Là de fes ans Patrocle a vû borner le cours,
Là mon fils, mon cher fils, a terminé fes jours.

Ἔνθα μὲν Αἴαξ κεῖται, ἀρήϊος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς
Ἔνθα δὲ Πάτροκλος, θεόφιν μήστωρ ἀτάλαντος
Ἔνθα δ' ἐμὸς φίλος υἱός, ἅμα κρατερὸς καὶ ἀμύμων.

Illic quidem Ajax bellicofus, illic Achilles,
Illic & Patroclus, Diis confiliarius par,
Illic & meus dilectus filius, fimul fortis & eximius.

Odyff. Lib. 3. v. 109.

„Delà vient, à mon avis, que comme Homére a com- „pofé fon Iliade durant que fon Efprit étoit en fa plus „grande vigueur, tout le corps de fon ouvrage eft dra- „matique & plein d'action ; au lieu que la meilleure „partie de l'Odyffée fe paffe en narrations, qui eft le „genie de la vieilleffe ; tellement qu'on le peut com- „parer dans ce dernier ouvrage, au foleil, quand il fe „couche, qui a toujours fa grandeur, mais n'a plus „tant d'ardeur, ni de force: en effet il ne parle plus „du même ton, on n'y voit plus ce fublime de l'Iliade, „qui marche partout d'un pas égal, fans que jamais il „s'arrête, ni fe repofe ; on n'y remarque point cette „foule de mouvemens, & de paffions entaffées les unes „fur les autres ; il n'a plus cette même volubilité d „difcours, fi propre pour l'action, & mêlée de tar „d'images naives des chofes. Nous pouvons dire, qı „c'eft le reflux de fon efprit, qui comme un gr

„Océan se retire de ses rivages: à tous propos il s'é-
„gare dans des imaginations & des fables incroyables.
„Je n'ai pas oublié pourtant les descriptions qu'il fait
„des tempêtes, les avantures qui arrivèrent à Ulysse
„chez Polyphème, & quelques autres endroits, qui sont
„sans doute fort beaux: mais cette vieillesse dans Ho-
„mère, après tout, c'est la vieillesse d'Homère; joint,
„qu'en tous ces endroits là, il y a beaucoup plus de
„de fables & de narration, que d'action.

„Je me suis étendu là-dessus, comme j'ai déja dit,
„afin de vous faire voir, que les genies naturellement
„les plus élevés, tombent quelquefois dans la badine-
„rie, quand la force de leur esprit vient à s'éteindre.
„Dans ce rang on doit mettre ce qu'il dit du Sac où
„Eole enferma les vents, & des compagnons d'Ulysse
„changés par Circé en pourceaux, que Zoïle appelle
„de petits cochons larmoyans. Il en est de même des
„Colombes qui nourrirent Jupiter comme un pigeon;
„du jeûne d'Ulysse, qui fut dix jours sans manger,
„après son naufrage, & de toutes ces absurdités, qu'il
„conte du meurtre des Amans de Penelope: car tout
„ce qu'on peut dire à l'avantage de ces fictions, c'est,
„que ce sont d'assés beaux songes, & si vous voulez,
„des songes de Jupiter même. Ce qui m'a encore
„obligé à parler de l'Odyssée c'est pour vous montrer,
„que les grands poëtes, & les Ecrivains célébres, quand
„leur esprit manque de vigueur pour le pathetique,
„s'amusent ordinairement à peindre les mœurs. C'est
„ce que fait Homére, quand il décrit la vie que me-
„noient les Amans de Penelope dans la maison d'Ulysse.
„En effet, toute cette description est proprement une
„espece de Comedie, où les différens caractères des hom-
„mes sont dépeints. *Longin, Traité du sublime, Chap. IX.*

Horace [19] dit dans la feconde Epître du premier Livre, „qu'Homére eft un plus „grand maître de la morale, que Crantor „& Chrifippe: „il expofe, *dit cet excellent „poëte latin*, d'une maniére beaucoup plus „claire & plus perfuafive, la beauté & les „avantages de la vertu, la laideur & le dan- „ger des vices. Ce poëme, où les amours „de Paris engagent l'Europe dans une guer- „re opiniâtre, n'eft-il pas un fidéle tableau „des folles paffions, qui agitent également „les peuples & les Rois? Du coté des „Troyens Antenor veut qu'on rende Helene, „pour retrancher la caufe de la guerre, „& Paris déclare, que rien ne peut l'obliger, „d'ache-

19 *Troiani belli fcriptorem, maxime Lolli,*
Dum tu declamas Romæ, Præneste relegi.
Qui, quid fit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chryfippo & Crantore dixit.
Cur ita crediderim, (nifi quid te detinet,) audi.
Fabula, qua Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ lento collifa duello,
Stultorum Regum & populorum continet æftus.
Antenor cenfet belli præcidere caufam.
Quid Paris? Ut falvus regnet, vivatque beatus
Cogi poffe negat, Neftor componere lites
Inter Peliden feftinat & inter Atriden;
Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.

„d'acheter à ce prix là la paix & le bonheur „du royaume: de l'autre coté Hector s'em-„preſſe d'appaiſer la querelle d'Achille avec „Agamemnon; celui-ci eſt devoré par le feu „de ſon amour: mais la colére les transpor-„te l'un & l'autre; enfin dans la ville & dans „le camp on ne voit que révolte, que trom-„perie, que crimes, que débauche, que fu-„reur; & ce qui arrive de ce deſordre, c'eſt, „que les peuples ſont les victimes des folies „de leurs Princes. Dans l'Odyſſée Homére „nous propoſe Ulyſſe comme un modele „utile de ſageſſe & de vertu. Ce Héros, „après avoir vû tomber Ilion ſous ſes coups, „alla de ville en ville, tôujours guidé par ſa „pru-

Quicquid delirant reges, plectuntur Achivi,
Seditione, dolis, ſcelere, atque libidine & ira,
Iliacos intra muros peccatur, & extra.
Rurſus, quid virtus, & quid ſapientia poſſit,
Utile propoſuit nobis exemplar Ulyſſem,
Qui domitor Trojæ, multorum providus urbes,
Et mores hominum inſpexit, latumque per æquor,
Dum ſibi, dum ſociis reditum parat, aſpera multa
Pertulit, adverſis rerum immerſabilis undis.
Sirenum voces & Circes pocula noſti,
Quæ ſi cum ſociis ſtultus cupidusque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors,
Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus.
Horat. Epiſt. Lib. I. Ep.

„prudence, & obſervant ſoigneuſement les „mœurs des peuples par où il paſſa; obli„gé de traverſer de vaſtes mers, pour retour„ner en Itaque, il fut plongé dans les plus „grandes adverſités, qu'il ſurmonta."

On peut s'en rapporter au jugement d'Horace, & le regarder comme un juge impartial, puisqu'il a blâmé les défauts d'Homére avec la même ſincerité, qu'il a loué ſes grandes qualités. Il ne craint point de dire, dans ſon Art poëtique, que ce poëte s'endort quelquefois; [20] ſans doute, dans cette critique, Horace avoit en vue [21] les répétitions ſouvent très-longues, qui ſont dans les poëmes d'Homére. Les haran-

[20] *Indignor; quandoque bonus dormitat Homerus;*
Verum opere in longo fas eſt obrepere ſomnum.
Horat. Art. Poët. v. 359.

„Je ſuis fâché, quand je vois l'excellent Homére s'en„dormir quelquefois: il eſt vrai, qu'il eſt pardonable „dans un grand ouvrage, de ne pas être toujours éga„lement éveillé". Ceux qui traduiſent *bonus Homerus*, par l'épithete baſſe de *bon Homere*, montrent une grande ignorance, ou une bien forte prévention. Le terme *bonus* dans cet endroit ſignifie le grand, l'excellent Homére. Que penſeroit-on d'un auteur françois, qui écriroit *le bon Racine, le bon Boſſuet, le bon de Thou?*

[21] Les lecteurs ont déja vû, ce que je penſe des repetitions d'Homére.

harangues, que prononcent au milieu des combats les heros, qui se donnent des défis, dont le récit retarde toujours & fait languir quelquefois l'action principale. Ces défauts ont du l'être dans les temps d'Homére, ainsi qu'ils le sont aujourd'hui dans les ouvrages de nos poëtes modernes; parce que de tout temps la nature des combats, les promts mouvemens de ces mêmes combats, dans l'acharnement de la mêlée, n'ont laissé aucun lieu, non seulement à la réalité, mais même à la possibilité de ces harangues. J'ai déja dit, qu'Homére selon toutes les apparences avoit créé son art; les poëtes qui l'avoient précédé, étoient plutôt [22] des faiseurs de chan-

[22] C'est le sentiment qu'Aristote paroît avoir adopté dans sa Poëtique. *Cæterum à duabus causis, & quidem naturalibus, videtur poëtica habuisse originem: nam & insitum est à natura hominibus à pueris imitari; & different à cæteris animalibus, tum, quod aptissimi ad imitationem sunt, tum, quod primas disciplinas imitando acquirunt, & unusquisque juxtà imitationibus gaudet - - - - Cum vero nobis naturâ insita sint imitatio, harmonia, numerus, (metra enim numeri partes esse satis apparet,) ab initio ad hæc maximè facti, ea paulatim promoventes, ex ipsis quidem extemporariis poëticam genuerunt. In diversa vero abiit, pro uniuscujusque natura: ut enim actiones honestas digniores, taliumque fortunas imitabantur; ita pravas humiliores, sane primum convitiis agentes, quemadmodum su-*

chanſons, que de veritables poëſes. Ai
non ſeulement il eſt naturel, qu'on trou
quelques défauts dans ſes poëmes, mai
ſeroit impoſſible qu'ils n'y fuſſent poi
l'eſſence de l'eſprit humain ne permett
pas qu'il puiſſe atteindre à la perfecti
qu'après un certain temps.

periores hymnis, laudationibusque. Ariſt. Poët. Cap
Alexandro Paccio, Patricio florentino interprete. Je c
faire plaiſir à pluſieurs de mes lecteurs, de placer
la traduction françoiſe de ce paſſage. „Il y a d
„cauſes principales & toutes deux fort naturelles,
„ſemblent avoir produit la Poëſie: la premiere eſt l'
„tation, qualité née avec les hommes; car ils diffé
„des autres animaux en ce qu'ils ſont tous très-po
„à l'imitation, que par ſon moyen ils apprennent
„premiers élemens des ſciences, & que toutes les i
„ginations leur donnent un plaiſir ſingulier . .
„Si l'imitation nous eſt naturelle, le nombre & l'
„monie ne le ſont pas moins. Sous le mot de n
„bre, je comprens auſſi les Vers, qui évidemment
„ſont partie, & voila les deux cauſes, qui ont pro
„la poëſie, car ceux, qui ſe trouverent le plus de ta
„pour l'une & pour l'autre, lui donnerent peu à
„la naiſſance, par des eſſais, faits ſur le champ. M
„elle changea bientôt de forme, ſelon le différent
„turel des poëtes: car ceux qui avoient le genie le p
„élevé, chantoient les actions des grands perſonna
„& ceux qui l'avoient le plus rempant, prenoient p
„le ſujet de leurs chants les aventures des hom

Si Mr. Perrault, dans ses Paralleles des anciens & des modernes, s'étoit contenté de reprocher à Homére les imperfections qu'on trouve veritablement dans ses ouvrages: il se fût évité la confusion de voir Despréaux l'accabler de ridicule, en le convainquant très-souvent d'ignorance [23] & quelquefois

„les plus vils, dont ils faisoient des railleries piquantes, „comme les premiers faisoient des Panegyriques & des „Hymnes". *Poëtique d'Aristote, Chap. 2.*

23 Donnons-en ici deux exemples: le premier prouvera l'ignorance; & le second la mauvaise foi de Mr. Perrault, dans les ouvrages duquel on trouve cependant quelquefois de très bonnes choses. Mais il n'avoit pas assez étudié les anciens dans leur langue, & il étoit trop prévenu contre eux. L'envie de devenir chef d'une secte lui faisoit également adopter les bonnes & les mauvaises critiques contre les anciens. „Mr. „Perrault, *dit Despréaux*, raille Homére d'avoir, par une „ridicule observation anatomique, écrit dans le quatriè„me livre de l'Iliade, que Menelas avoit les talons à „l'extremité des jambes; c'est ainsi, qu'avec son agré„ment ordinaire, il traduit un endroit très-sensé & très„naturel d'Homére, où le Poëte à propos du sang „qui sortoit de la blessure de Menelas, ayant apporté „la comparaison de l'ivoire, qu'une femme de Carie a „teint en couleur de pourpre, de même, dit-il,, Mene„las, ta cuisse, & ta jambe, jusqu'à l'extremité du ta„lon, furent alors teintes de ton sang:

fois de mauvaise foi ; je conviens ,
seroit à souhaiter, que Despréaux eu

Τοῖοί τοι, Μενέλαε, μιάνθην αἵματι μηροὶ
Εὐφυέες, κνῆμαί τ', ἠδὲ σφυρὰ καλ' ὑπέν

Talia tibi, Menelae, fœdata sunt cruore fem
Formosa, suræque, & malleoli pulchri inferius

Cette traduction du savant Ernesti ôte toute
que : elle est plus juste, que celle que cite Despré

Talia tibi, Menelae, fœdata sunt cruore femor
Solida, tibiæ, talique pulchri infrà.

„Est-ce là dire anatomiquement, que Menelas a
„talons à l'extremité des jambes? & le censeur
„excusable, de n'avoir pas au moins vû dans la
„latine, que l'adverbe *infrà* ne se construisoit pa
„*tali*, mais avec *fœdata sunt?* Si Mr. Perrault ve
„de ces ridicules observations anatomiques, il r
„pas qu'il aille feuilleter l'Iliade: il faut, qu'il r
„Pucelle ; c'est là, qu'il en pourra trouver un bon
„bre, & entres autres celle-ci, où son cher Mr
„pelain met au rang des agrémens de la belle
„qu'elle avoit les doigts inégaux, ce qu'il expri
„ces jolis termes :"

On voit hors des deux bouts de ses deux courtes ma
Sortir à découvert deux mains longues & blanche
Dont les doigts inégaux, mais tous ronds & menu
Imitent l'embompoint des bras ronds & charnus.

Reflexions critiq. sur Longin, Reflexion troi

Venons actuellement à l'exemple qui prouve la
vaise foi de Mr. Perrault : il traduisoit par des term

ſervé plus de modération, & qu'il n'eût point employé des expreſſions injurieuſes, ſouvent

& rampans les expreſſions nobles & ſouvent ſublimes d'Homere. Les reflexions que fait à ce ſujet Mr. Deſpréaux, ſont très-utiles pour les traducteurs, qui doivent toûjours chercher des termes qui répondent à la nobleſſe des mots dont ſe ſert l'auteur original, le même mot étant bas dans une langue, & beau dans l'autre.

„Les langues ont chacune leur bizarrerie, dit Deſpréaux: „mais la françoiſe eſt principalement capricieuſe ſur les „mots; & bien qu'elle ſoit riche en beaux termes, ſur „de certains ſujets, il y en a beaucoup où elle eſt fort „pauvre; & il y a un très-grand nombre de petites cho„ſes, qu'elle ne ſauroit dire noblement. Ainſi, par exem„ple, bien que dans les endroits les plus ſublimes, elle „nomme, ſans s'avilir, un mouton, une chèvre, une „brebis, elle ne ſauroit, ſans ſe diffamer, dans un ſtile „un peu élevé, nommer un veau, une truie, un cochon. „Le mot de geniſſe, en françois, eſt fort beau, ſurtout „dans une Eclogue; vache ne s'y peut pas ſouffrir. „Paſteur & berger y ſont du plus bel uſage: gardeur „de pourceaux, ou gardeur de bœufs ſeroient horribles; „cependant il n'y a peut être pas dans le grec deux plus „beaux mots, que Συβώτης & Βυκόλος, qui repondent „à ces deux mots françois; & c'eſt pourquoi Virgile a „intitulé ſes Eclogues de ce doux nom de Bucoliques, „qui veut pourtant dire en notre langue à la lettre, entre„tiens de bouviers, ou de gardeurs de bœufs.

vent grossiéres; on peut faire le même reproche à Mad. Dacier, qui attaqua Mr. de la Motte, avec aussi peu de politesse, que Despréaux avoit attaqué Perrault.

Dans ces disputes, qui s'éleverent alors sur le mérite d'Homére, entre les partisans des

„Je pourrois apporter ici encore un nombre infini de „pareils exemples: mais au lieu de plaindre en cela le „malheur de notre langue, prendrons-nous le parti „d'accuser Homere & Virgile de bassesse, pour n'avoir „pas prévû, que ces termes, quoique si nobles & si doux „à l'oreille en leur langue, seroient bas & grossiers, „étant traduits un jour en françois? Voila en effet, le „principe, sur lequel Mr. Perrault fait le procès à Ho„mère: il ne se contente pas de le condamner sur les „basses traductions qu'on en a faites en latin. Pour plus „grande sureté il traduit lui-même ce latin en françois, „& avec ce beau talent, qu'il a de dire bassement tou„tes choses, il fait si bien, que racontant le sujet de „l'Odyssée, il fait d'un des plus nobles sujets qui ait „jamais été traité, un ouvrage d'un burlesque aussi bas, „que *l'Ovide en belle humeur*.

„Il change ce sage Vieillard, qui avoit soin des trou„peaux d'Ulysse, en un vilain porcher; aux endroits „où Homere dit, *que la nuit couvroit la terre de son „ombre, & cachoit les chemins aux voyageurs*, il tra„duit, *que l'on commençoit à ne voir goute dans les „rues; au lieu de la magnifique chaussure, dont Telema„que lie ses pieds delicats*, il lui fait mettre *ses beaux „souliers de parade;* à l'endroit, où Homère, pour

des anciens & des modernes, ceux qui defendirent la bonne cause, se servirent des armes qu'employent ordinairement ceux qui protegent la mauvaise 24: ils ont presque toûjours recours aux injures, pour suppléer aux raisons.

[illegible] Mr.

[illegible]

expliquer la proprete de la maison de Nestor, dit, que „le *fameux Vieillard s'assit devant sa porte sur des pierres fort polies, & qui reluisoient comme si on les avoit „frottées de quelque huile precieuse:* il met, *que Nestor, „s'alla asseoir sur des pierres luisantes comme de l'onguent;* „il explique partout le mot de *Sus*, qui est fort noble „en grec, par le mot de *cochon*, ou de *pourceau*, qui „est de la derniere bassesse en françois; au lieu, qu' „Agamemnon dit, qu' Egisthe le fit assassiner dans son „palais, comme *un taureau qu'on égorge dans une „étable;* il met dans la bouche d'Agamemnon, cette „maniere de parler basse: *Egisthe me fit assommer comme un bœuf;* au lieu de dire, comme porte le grec, „*qu' Ulysse voyant son vaisseau fracassé, & son mat renversé „d'un coup de tonnére, lia ensemble du mieux qu'il pût, „ce mât avec son reste de vaisseau, & s'assit dessus*, il fait „dire á Ulysse, *qu'il se remit à cheval sur son mât.*„ „Reflexions critiques sur Longin. par Despreaux reflex. 9.

24 C'est ce qu'on voit dans presque tous les ouvrages de critique, que les Theologiens, ou ceux qui en empruntoient le langage, ont écrits contre les philosophes. Pascal, Mallebranche, Nicole, ont dit des injures à Montaigne: bien loin que la gloire de cet

Mr. de Fontenelle, qui entra dans ce demêlé, crut embarrasser les admirateurs d'Homére, en supposant, que toute la question de la prééminence entre les anciens & les modernes, étant une fois bien établie; se reduisoit à savoir, si les arbres, qui étoient autrefois dans nos campagnes, étoient plus grands que ceux d'aujourd'hui; en cas qu'ils l'ayent été, Homere, Platon, Demosthene ne pouvoient être égalés dans les derniers

auteur en ait été flétrie, sa reputation y à gagné. Jacquelot & Jurieu ont insulté Bayle, d'une maniére odieuse: ce grand homme fait aujourd'hui les délices de tous les gens qui pensent, & ces critiques ne sont connus que par le mépris qu'ils inspirent. Combien de bons auteurs l'Abbé des Fontaines n'a t'il pas mordus & dechirés sans ménagement! On ne peut cependant disconvenir, qu'il n'eut des talens: mais sa mauvaise foi les a flétris; & les personnes sensées lisent ses ouvrages avec autant de précaution, qu'un Chimiste judicieux en employe dans l'usage des drogues d'un grand laboratoire, rempli également de poisons, & de bons remédes. C'est une chose bien déplorable, que l'esprit, le plus beau don de la nature après la vertu, soit employé par tant de gens de lettres, pour avilir une profession qu'ils auroient du rendre respectable à l'univers par la douceur, la politesse & la bonne foi.

niers siécles. Mais si les arbres de ce temps sont aussi grands, que ceux d'autrefois: on peut égaler Homére, Platon. L'argument de Mr. de Fontenelle étoit un sophisme, qui n'avoit rien de solide; car il ne s'agissoit pas de savoir si l'on pouvoit égaler les anciens, & même les surpasser: mais il s'agissoit de savoir, si on les avoit égalés & surpassés; or cela étoit vrai. [25] Mais ceux qui défendoient les modernes, ne pouvoient pas

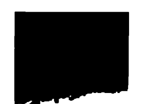
[25] Lorsqu'on veut se depouiller des prejugés, il est impossible qu'on ne convienne de bonne foi, que les modernes l'emportent sur les anciens, & qu'ils ont poussé la plûpart des sciences beaucoup plus loin qu'eux. Commençons par la philosophie. Newton, Descartes, Gassendi, Leibnitz, sont aussi au dessus d'Aristote, de Thalès, de Zenon, que le sage Locke est supérieur à Platon, qui fut le Mallebranche des anciens, c'est à dire, un bel esprit, sans cesse égaré dans des illusions sublimes, & écrivant avec beaucoup d'élégance des rêves philosophiques. Ce n'est pas que les philosophes anciens, surtout Epicure, n'ayent eu beaucoup de génie: mais les modernes ont profité de toutes leurs connoissances, & y en ont ajouté un nombre d'autres, dont ils ont fait la découverte. L'Astronomie moderne est aussi au dessus de l'ancienne, que la physique de Neuton est au dessus de celle d'Aristote & d'Epicure. Quel éloignement immense n'y a-t-il pas du systême de Copernic à celui

pas le prouver, puisqu'ils n'oppofoient point aux anciens les auteurs qu'il auroit fallu

de Ptolomée, qu'il a fallu enfin fe refoudre d'abandonner entiérement, après avoir effayé vainement d'en corriger les fautes, pendant tant de fiécles.

Quant au théatre, il n'y a que le mauvais goût, ou l'entêtement du pédantifme, qui puiffe faire regarder les tragédies d'Efchile, qui font fans interêt, fans conduite, fouvent monftrueufes, comme de bonnes pieces. Il eft vrai qu'il y a de beaux endroits, & même de fublimes dans Sophocle & dans Euripide, & que les poëmes dramatiques de ces auteurs font bien fupérieurs à ceux d'Efchile: mais lorsqu'on vient à confidérer combien la conduite en eft fouven défectueufe, combien les caracteres font reffemblans le uns aux autres, & enfin combien les denouemer font mal amenés: on voit l'étonnante fupériorité qu Corneille & Racine ont fur Sophocle & fur Euripic C'eft ce que nous examinerons dans les articles *Soph* & *Euripide*.

Nous avons perdu les pièces de Menandre; nous ne pouvons juger de leur mérite, que par c de Terence, qui les a imitées: mais les Comedie Terence, écrites avec beaucoup de pureté & d geffe, pleines d'utiles reflexions, ont une unifo de caracteres, qui marque la fterilité du poëte. voit dans toutes les pièces de Terence un pere ou fevere, un fils amoureux d'une courtifane ou pauvre citoyenne, quelquefois d'une efclave, u fourbe, une mere aveugle fur les défauts de f



fallu leur opposer; attendu que ces mêmes auteurs defendoient les anciens, & que les parti-

Si de six pièces, qui nous restent de Terence, on en perdoit cinq, on auroit encore tous les caractères qu'il a mis au théatre. Quant aux comedies qui nous restent d'Aristophane, ce sont des productions, qui se ressentent de la licence effrenée d'un peuple qui aimoit à mortifier la vertu, qui la punissoit chez les grands par l'ostracisme, & chez les philosophes par la satyre. D'ailleurs des pieces sans intrigue, sans mœurs, sans interêt, n'ont d'autre mérite, que celui qu'ont des satyres quelquefois spirituelles, & souvent outrées.

Mr. Despreaux, grand partisan des anciens, dit, que nos plus habiles historiens sont petits devant Tite-Live & Salluste; mais comment a t'il pu dire, que Mr. de Thou étoit petit devant Tite-Live? il a au contraire plus de force, moins de déclamation, plus de retenue sur les prodiges, & plus d'impartialité, que Tite-Live. Quant à Salluste, il est quelquefois obscur, & je ne fais aucune difficulté de comparer la conjuration de Venise à celle de Catilina. Les réflexions de Tacite ne sont pas plus instructives & plus politiques, que celles de Philippe de Comines. Les Romains ont-ils quelque chose de mieux écrit, que les révolutions de Suede; & aussi bien disposé & narré, que les révolutions romaines; dont l'auteur est supérieur à presque tous les originaux dans lesquels il a puisé les faits qu'il rapporte?

Quant à la satyre, Despréaux peut être comparé à Horace, Regnier à Juvenal. Tout le monde convient,

partiſans des modernes les haïſſoient. Ainſi, bien loin d'oppoſer à Horace, Deſpréaux, à Sophocle Racine, à Pindare Rouſſeau: on mettoit en paralelle avec les anciens, des auteurs médiocres même parmi les modernes.

Je finirai cet article d'Homére par répéter ici ce que j'ai dit de ce poëte, dans les Diſſertations que j'ai jointes à la traduction que j'ai donnée de Timée de Locres.

„L'Iliade d'Homére ne doit, ni ne peut „être comparée avec aucun poëme: c'eſt un „ouvrage unique dans ſon genre, 1) parce- „qu'il n'a été fait ſur aucun modele; 2) par- „ce que les beautés de détail, dont il eſt „rempli, n'ont pû être égalées depuis près de

que l'art poëtique du poëte françois l'emporte pour l'ordre ſur celui du latin, que Scaliger appelloit *ars ſine arte.*

L'Enéide n'a point été égalée, il faut l'avoüer: les modernes ont cependant de très-beaux-poëmes, la Henriade, la Jeruſalem delivrée, le Paradis perdu.

Rouſſeau, dans ſes belles odes, a la ſublimité de Pindare, ſans en avoir l'obſcurité; il eſt auſſi galant, qu'Horace, & ne ſe permet pas les mêmes libertés.

Le ſeul article où les anciens ayent un grand avantage ſur les modernes, c'eſt dans l'éloquence du Bareau & dans les harangues politiques. Nous n'avoi

„de trois mille ans. 3) Parce que les regles „que l'on a impoſées aux auteurs qui ont „fait des poëmes épiques, ont été formées „ſur des principes pris dans l'Iliade, aux- „quels Homére n'avoit point ſongé, & qu'il „avoit ſuivis ſeulement par un goût arbitrai- „re. 4) Parce qu'Homére doit être regardé „autant comme législateur, que comme poë- „te, ayant fait le premier un corps de do- „ctrine de toutes les différentes croyances, „& de toutes les diverſes Mythologies des „Païens. Cette derniére qualité d'Homére „en rendroit la lecture néceſſaire à toutes les „perſonnes qui veulent s'inſtruire des „mœurs & des coutumes des anciens, quand „même Homére ne ſeroit qu'un médiocre „Hiſto-

ni Cicerons, ni Demoſthenes; l'éloquence de la Chaire reſſemble ordinairement à celle des rhéteurs, qui déclamoient dans leurs écoles ſur des ſujets imaginaires. Comment pouvons-nous prétendre, qu'un predicateur, qui fait un ſermon ſur les ſtigmates de St. François, ſur les pieuſes folies de St. Ignace, produiſe des diſcours ſemblables à ceux de Demoſthene s'efforçant de ſoulever la Grece contre Philippe? Il y a autant d'injuſtice à exiger une pareille choſe, qu' à vouloir qu'un advocat qui plaide pour la caſſation d'un teſtament, ou pour les interêts d'une maiſon de Moines, parle comme Ciceron plaidant pour la fortune d'un Roi, devant Céſar le maître de l'univers.

„Historien, & un simple compilateur. Il „est surprenant, que les Ecrivains qui ont „attaqué Homére, ayent principalement „condamné ce qu'il y a peut-être de plus „utile dans ses Ouvrages.

„Ils ont blâmé & même tourné en ridicu„le, les mœurs des héros d'Homére. Mais „comment connoîtrions nous ces mœurs; „comment saurions nous qu'elles ont existé, „par quel moyen pourrions-nous les com„parer avec celles des siécles suivans, & en „les approchant jusqu'au nôtre; jouir du „plaisir de voir la marche de l'esprit hu„main; & connoître ses différens progrès „dans certaines choses, sa décadence dans „d'autres? Homére, en qualité de simple „poëte, charmera tous ceux qui n'étant „point trompés, ainsi que l'ont été l'Abbé „Terrasson & Mr. de Fontenelle, par une „fausse métaphysique, n'analisent pas froide„ment ce qui doit être senti, & ne jugent „pas géométriquement des mouvemens du „cœur, & du feu celeste de l'imagination. „En qualité de Peintre, il est l'ingénieux ré„pertoire, où les Raphael, les Guide, les „Corrége, les Rubens, les Vandeick, & les

„Le

26 „*Igitur ut Aratus ab Jove incipiendum putat, ita nos* „*rite cœpturi ab Homero videmur. Hic enim quemadmo-*

„le Moise, ont puisé les idées tantôt subli-
„mes tantôt galantes, & toujours gracieuses,
„dont ils ont embelli leurs tableaux.

„Enfin Homére, en qualité d'Historien, „sera toujours le premier de ceux auxquels „il faudra recourir, pour avoir une verita„ble connoissance de l'Antiquité. L'Iliade „est donc, si j'ose me servir de ce terme, la „Bible des poëtes, des Peintres, des Sculp„teurs, des Antiquaires, des Littérateurs; „& c'est aussi celle des philosophes; puisque „la connoissance du cœur humain est la „plus noble & la plus essentielle partie de la „Philosophie. Or qui connut mieux les „passions, qu'Homére, & qui les dépeignit „avec plus de naturel, & avec plus de „force?"

Pour justifier mon sentiment, je l'appuierai de l'autorité du plus grand Critique, en qui le gout égaloit l'érudition, & qui sachant parfaitement la langue d'Homére, jugeoit de ses ouvrages avec connoissance de cause. C'est Quintilien, dont je parle: quoique son jugement soit un peu étendu, il est trop beau, & trop décisif, pour que j'en supprime rien. „Comme Aratus[26] *dit Quin*„*tilien*,

„idem ex oceano dicit ipse amnium vim fontiumque cursus „initium capere, omnibus eloquentiae partibus exemplum &

„tilien, a cru devoir, dans ses Phénomenes, „tourner ses premiéres pensées vers Jupiter, „je crois aussi que nous ne saurions mieux „faire ici, que de commencer par Homére. „Car, comme il dit lui-même, que la rapi- „dité des fleuves & le cours des fontaines „prirent leur origine de l'Océan, nous pou- „vons dire aussi, que ce grand poëte a été le „Pere & le modele de toutes les sortes d'E- „loquence. Jamais personne ne le surpas- „sera en élévation dans les grands sujets, en „justesse & en proprieté de termes dans les „petits. Il est tout à la fois fleuri & serré, „plein de force & de douceur; admirable „par son abondance, & par sa briéveté; & „posse-

„ortum dedit. Hunc nemo in magnis sublimitate, in parvis „proprietate superaverit; idem lætus, ac pressus, jucundus & „gravis, tum copiâ, tum brevitate mirabilis: nec poëtica modo „sed oratoria virtute eminentissimus. Nam ut de laudibus, „exhortationibus, consolationibus taceam: nonne vel nonus li- „ber, quo missâ ad Achillem legatio continetur, vel in pri- „mo inter duces illa contentio, vel dictæ in secundo sententiæ, „omnes litium ac consiliorum explicant artes? Affectus qui- „dem, vel illos mites, vel hos concitatos, nemo erit tam „indoctus, qui non in suâ potestate hunc auctorem habuisse „fateatur. Age vero, nonne in utriusque sui operis ingressu, „paucissimis versibus legem proœmiorum, non dico, servavit, „sed constituit? nam & benevolum auditorem invocatione „Dearum, quas præsidere vatibus „& inten-

„possede en un degré éminent toutes les per-
„fections non seulement du poëte, mais de
„l'orateur. Car pour ne rien dire de tant
„d'endroits, où il loue, où il exhorte, où il
„console, est-ce que cette députation vers
„Achille, qui est décrite dans son neuvième
„livre, & cette querelle entre Agamemnon
„& le même Achille, qu'il raconte dans le
„premier, & ces differens avis des princi-
„paux chefs, qui parlent tour à tour dans
„le second, ne nous developpent pas tout
„l'art, toutes les finesses des délibérations,
„& des plaidoyers? Quant à ces deux sor-
„tes de sentiments, que nous avons distin-
„gués, dont les uns plus doux ont le nom
„de

„dum proposita rerum magnitudine, & docilem, summa celeriter comprehensa, facit. Narrare vero quis brevius, „quam qui mortem nuntiat Patrocli? Quis significantius „potest, quam qui Curetum Ætolorumque prælium exponit? „Jam similitudines, amplificationes, exempla, digressus, signa „rerum & argumenta cætera, quæque probandi ac refutandi sunt ita multa, ut etiam, qui de artibus scripserunt, „plurima earum rerum testimonia ab hoc poëta petant. „Nam epilogus quidem, quis unquam poterit illis Priami „rogantis Achillem precibus æquari? Quid? in verbis, sen„tentiis, figuris, dispositione totius operis, nonne humani „ingenii modum excedit? Ut magni sit viri, virtutes ejus „non æmulatione (quod fieri non potest) sed intellectu sequi". Instit. Orat. Fab. Quintil. Lib. X. Cap. 1.

„de *moeurs*, les autres plus impétueux ont „celui de *passions*[27]: y a-t-il homme assez „igno-

[27] Homère a si bien possédé le talent de peindre les passions, & de les exciter dans le cœur humain, que les Ecrivains qui l'ont critiqué le plus amérement, lorsqu'ils se sont amusés à traduire quelques beaux endroits de ses ouvrages, n'ont pu s'empêcher d'en être affectés; & leur traduction, quoique foible, a cependant produit le même effet sur l'esprit des lecteurs. Donnons en ici un exemple pris dans l'adieu d'Hector & d'Andromaque, mis en vers par Mr. Perrault.

Hector, las de se voir trop long-temps inutile,
Marchoit vers les remparts, pour sortir de la ville;
Et le cœur animé d'une noble chaleur,
Alloit contre les Grecs exercer sa valeur;
Lorsque d'un pas leger venant à sa rencontre
A ses regards surpris Andromaque se montre;
Une femme Troyenne accompagnant ses pas,
Tient le petit Hector, qu'elle porte en ses bras.
Son pere, en le voyant, est émû de tendresse,
Le flatte d'un souris, & des yeux le caresse.
Cependant toute en pleurs, & s'appuyant sur lui,
Son épouse en ces mots exprime son ennui.
La prompte & vive ardeur du beau feu qui t'anime,
Te causera la mort, Epoux trop magnanime;
Et tu ne daignes pas regarder en pitié,
Ni cet aimable enfant, ni ta tendre moitié.
Quand les perfides Grecs, qui poursuivent ta vie,
Te l'auront par surprise indignement ravie;
(Car ces lâches bientôt, par un commun effort,
Tombant tous sur toi seul, te donneront la mort)

„ignorant, pour ne pas voir, que cet auteur
„les a maniés comme il a voulu, & en mai-
„tre?

Que deviendrai-je alors? Ah! que plutôt la Terre
Dans ſon ſein tenebreux, ſous la tombe m'enſerre.
On conduira mes pas; puisqu'enfin ton appui
Eſt le ſeul, cher Epoux, qui me reſte aujourd'hui.
Je n'ai plus de parens; dans le ſein de ſa ville
Mon Pere fut tué par le cruel Achille,
Et ma mere expira ſous les rigoureux traits
De la divinité qui preſide aux forêts:
De ſept freres, que j'eus, une même journée
Vit dans un ſeul combat finir la deſtinée.
Mais en toi je retrouve (avantage bien doux,)
Et freres, & parens, & de plus un Epoux;
Tu me tiens lieu de tout, en ta ſeule perſonne.
Ce que le Ciel m'ôta, le Ciel me le redonne.
Regarde, cher Epoux, quel ſeroit mon deſtin
Si tu me laiſſois veuve, & ce fils orphelin.
Entre dans cette tour, qui s'offre à ton paſſage;
Et poſte des ſoldats ſous ce figuier ſauvage;
De nos vaſtes remparts, c'eſt l'endroit le moins fort
Et qui des ennemis doit plus craindre l'effort.
Deja les deux Ajax, deja les deux Atrides,
L'ont aſſailli trois fois de leurs traits homicides;
Soit, que quelque devin pénétrant l'avenir,
Leur montre le chemin que leur bras doit tenir,
Soit, que leur inſtinct ſeul les porte à cette attaque.
Hector, qu'a penetré le diſcours d'Andromaque,
Lui répond en ces mots: Ta voix ne m'a rien dit,
Qui n'ait deja paſſé cent fois dans mon eſprit;

„tre? Considérons maintenant le début de „ces deux Poëmes. N'a-t-il pas dans l'un & „dans

Mais je crains des Troyens les medisantes plaintes
Et de leur ris mócqueur les piquantes atteintes.
Je mourrois de regret, s'il m'etoit reproché,
Que pour fuir le combat, je me fusse caché.
Quand je ne craindrois pas un si cruel outrage
Pourrois-je surmonter mon superbe courage?
Après de si hauts faits, après que si longtemps
J'ai marché le premier entre les combattans,
Et qu' avec tant d'éclat, par plus d'une victoire,
De mon pere & des miens j'ai soûtenu la gloire.
Je prévois, que bientôt les jours arriveront,
Où Troie, & les Troyens ensemble périront;
Où je ne ferai plus, où du Roi Priam même
S'eteindra pour jamais la puissance suprème:
Mais le destin de Troie, & de ses citoyens,
D'Hecube, de Priam, ni de tous les Troyens,
Ni de tant de héros les enfans, & mes freres,
Tous tombés sous le fer de vaillans adversaires,
Ne m'afflige pas tant, que quand j'ose songer
Qu'on te verra captive en un bord étranger;
Qu'un soldat insolent d'une main violente
A la ville d'Argos te conduira pleurante;
Que là tu gémiras, sous un indigne emploi,
Que ta main filera pour un autre que moi;
Que tes bras tous les jours porteront avec peine,
L'eau, qu'il faudra puiser d'une source lointaine.
Ton cœur soupirera de cette dureté:
Mais il faudra fléchir sous la necessité.



„dans l'autre, en très-peu de vers, je ne dis „pas ſeulement obſervé, mais établi les loix „de

Alors quelqu'un dira, voyant couler tes larmes:
C'eſt la veuve d'Hector, ſi fameux par ſes armes,
Qui devant Ilion combattit autrefois;
Et fit, pour le ſauver, tant de braves exploits.
De quel deuil à ces mots ſeras-tu penetrée
En regrettant l'époux qui t'auroit delivrée?
Mais avant que le ſort améne ces malheurs,
Tes yeux ſur mon trépas auront verſé des pleurs.
Ayant fini ces mots, plein d'une amitié tendre,
Il étendit ſes mains vers ſon fils, pour le prendre.
Le jeune Aſtianax qui regarde attentif
Du belliqueux acier l'éclat brillant & vif,
Et du caſque doré la crête menacante,
Au gré des vents légers fiérement ondoyante,
S'écrie, & de frayeur ſe retournant ſoudain,
Embraſſe ſa nourrice, & ſe cache en ſon ſein.
L'intrepide héros, & la ſage heroïne
Voyant avec plaiſir cette peur enfantine,
En rirent l'un & l'autre. Hector en même temps,
Ote ſon caſque orné de plumages flottans,
Prend ſon fils dans ſes bras, le baiſe avec tendreſſe,
Et pouſſe vers les Dieux ces vœux, qu'il leur addreſſe.
Faites, Dieux immortels, que ce fils que je tiens,
En valeur, comme moi, paſſe tous les Troyens;
Que ſon bras en tous lieux remporte la victoire,
Que revenant chargé de butin & de gloire,
On diſe, en le montrant: Voila le fils d'Hector,
Son Pere étoit vaillant, mais il l'eſt plus encor:

„de l'Exorde. Car il gagne l'Auditeur par „l'invocation des Déesses, que l'on a tou- „jours

Que le bruit de son nom retentisse dans Troye;
Et que sa tendre mere en tressaille de joye.
A ces mots, dont son cœur & se trouble & se saisit,
Aux mains de son Epouse il remet son enfant.
Elle, qui pour ce fils soupire, espere, & tremble,
Le reçoit en pleurant & riant tout ensemble.
Hector, qui voit l'excès de son tendre souci,
Tâche, à la consoler, en lui parlant ainsi:
Cesse, de m'affliger par tes pleurs & tes plaintes,
Cesse de t'allarmer par tant de vaines craintes;
Il n'est point de héros assez brave, assez fort,
Si le sort ne le veut, pour me donner la mort;
Et si le sort cruel à ma perte jurée,
Rien ne peut, de mes jours prolonger la durée.
Vas donc chez toi reprendre & quenouille & fuseaux,
Façonner de tes mains & toiles & réseaux.
Vas retrouver en paix tes femmes & tes filles,
Et remettre au travail leurs savantes aiguilles:
Donne toi toute entiére à cet unique emploi,
Et laisse pleinement aux hommes comme moi,
Qu' enfanta d'Ilion la généreuse terre,
Le soin de te défendre, & de faire la guerre.
Andromaque, dont l'œil ne voit que des malheurs,
Le regarde, le quitte, & redouble ses pleurs.

Plaçons ici quelques vers d'Homére, qui montrent combien est foible la traduction de Perrault: nous choisirons ceux où le poëte grec dépeint si bien

„jours regardées comme les génies tutélai-
„res des Poëtes ; il le rend attentif par l'im-
„por-

frayeur du jeune Astianax, en voyant les armes de son pere :

Ὡς εἰπὼν, οὗ παιδὸς ὀρέξατο φαίδιμος Ἕκτωρ.
Ἂψ δ' ὁ παῖς πρὸς κόλπον ἐϋζώνοιο τιθήνης
Ἐκλίνθη ἰάχων, πατρὸς φίλου ὄψιν ἀτυχθεὶς,
Ταρβήσας χαλκόν τε, ἰδὲ λόφον ἱππιοχαίτην,
Δεινὸν ἀπ' ἀκροτάτης κόρυθος νεύοντα νοήσας·
Ἐκ δ' ἐγέλασσε πατήρ τε φίλος, καὶ πότνια μήτηρ·
Αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κόρυθ' εἵλετο φαίδιμος Ἕκτωρ,
Καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν ἐπὶ χθονὶ παμφανόωσαν.
Αὐτὰρ ὅγ' ὃν φίλον υἱὸν ἐπεὶ κύσε πῆλέ τε χερσὶν
Εἶπεν ἐπευξάμενος Διΐ τ', ἄλλοισίν τε θεοῖσι·
Ζεῦ ἄλλοι τε θεοὶ, δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι
Παῖδ' ἐμὸν, ὡς καὶ ἐγώ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσι,
Ὧδε βίην τ' ἀγαθὸν, καὶ Ἰλίου ἶφι ἀνάσσειν,
Καί ποτέ τις εἴπησι, Πατρὸς δ' ὅγε πολλὸν ἀμείνων,
Ἐκ πολέμου ἀνιόντα· φέροι δ' ἔναρα βροτόεντα,
Κτείνας δήϊον ἄνδρα, χαρείη δὲ φρένα μήτηρ.

Sic fatus, suum filium porrectis manibus petiit Hector,
Retro autem puer ad sinum eleganter cinctæ nutricis,
Inclinatus est, clamans, patris cari aspectum exhorrescens,
Timens, æsque & cristam setis equinis horridam,
Horrendum à summa galea nutantem intuens,
Leniter vero arrisit ; paterque carus, & veneranda mater.
Tum statim à capite galeam abstulit illustris Hector,

„portance de la matiére, & docile en lui exposant tout son sujet en peu de mots.

„Voyons le dans la narration: qui a jamais narré avec plus de briéveté, que celui „qui annonce la mort de Patrocle: & d'une „maniére plus vive, que celui qui fait la „peinture du combat des Curetes & des Etoliens? A l'égard des similitudes, des comparaisons, des amplifications, des digressions, des signes, des indices, & de toutes „les

Et hanc quidem deposuit in terra collucentem:
Atque illum dilectum filium ut osculatus fuerat, levitaque agitârat manu,
Dixit, precans Jovemque, cæterosque Deos;
Jupiter, aliique Dei, date, & hunc fieri
Filium meum, ut & ego sum, eximium inter Trojanos,
Ita viribusque fortem, & Ilio potenter imperitare;
Et olim quis dicat, patre vero hic multo est fortior,
Ex pugna redeuntem conspicatus, referat autem spolia cruenta,
Interfecto hoste, gaudeatque animo mater.

Homer. Iliad. Lib. VI. v. 466. & sq.

Quelle difference n'y a t-il pas pour le naturel, & en même tems pour la beauté de l'expression, entre ces vers, & ceux de Mr. Perrault? Il faut convenir, que Despreaux a été le seul poëte françois, qui ait rendu les vers d'Homére en françois avec la même élégance dont ils sont écrits en grec.

„les autres choses, qui entrent dans ces deux „parties du discours, que l'on nomme con„firmation & réfutation, il en est si rempli, „que ceux mêmes qui nous ont donné des „préceptes d'éloquence, citent une infinité „d'endroits de ce poëte, comme autant „d'exemples.

„Mais quel Epilogue égalera jamais cette „priére si touchante de Priam, lorsque ce „malheureux pere [28] conjure Achille de „lui

[28] Nous placerons ici quelques vers de cet endroit d'Homére, le plus beau, qu' il y ait dans l'Iliade.

Μνῆσαι πατρὸς σοῖο, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
Τηλίκου, ὥσπερ ἐγών, ὀλοῷ ἐπὶ γήραος οὐδῷ.
Καὶ μέν που κεῖνον περιναιέται ἀμφὶς ἐόντες,
Τείρουσ', οὐδέ τις ἐστὶν, ἀρὴν καὶ λοιγὸν ἀμῦναι·
Ἀλλ' ἤτοι κεῖνός γε σέθεν ζώοντος ἀκούων,
Χαίρει τ' ἐν θυμῷ, ἐπί τ' ἔλπεται ἤματα πάντα
Ὄψεσθαι φίλον υἱὸν, ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντα.
Αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἷας ἀρίστους,
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, τῶν δ' οὔτινα φημὶ λελεῖφθαι.
Πεντήκοντα μοι ἦσαν, ὅτ' ἤλυθον υἷες Ἀχαιῶν·
Ἐννέα καί δέκα μέν μοι ἰῆς ἐκ νηδύος ἦσαν·
Τοὺς δ' ἄλλους μοὶ ἔτικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες.
Τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἄρης ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·
Ὃς δέ μοι οἶος ἔην, εἴρυτο δὲ ἄστυ καὶ αὐτοὺς,
Τὸν σὺ πρῴην κτεῖνας, ἀμυνόμενον περὶ πάτρης

„lui rendre le corps de son fils. Que si l'on „regarde l'expression, les pensées, les figu- „res, la disposition de tout l'ouvrage, ne sur- „passe-t-il pas en tout cela la portée de „l'esprit humain, jusques là qu'il faut être „un

Ἕκτορα· τοῦ νῦν εἵνεχ' ἱκάνω νῆας Ἀχαιῶν,
Λυσόμενος παρὰ σεῖο, φέρω δ' ἀπερείσι' ἄποινα.
Ἀλλ' αἰδεῖο θεοὺς, Ἀχιλεῦ, αὐτόν τ' ἐλέησον,
Μνησάμενος σοῦ πατρὸς, ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ·
Ἔτλην δ' οἷ' οὔπω τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος,
Ἀνδρὸς παιδοφόνοιο ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι,

Recordare patris tui, diis similis, Achille,
Ejusdem ætatis, qua & ego, gravi in senectutis limine;
Et illum quidem fortasse vicini circumsistentes
Premunt, neque quis est, qui malum & perniciem arceat;
Et tamen quidem, ille te vivere audiens,
Gaudetque in animo, speratque dies omnes
Visurum dilectum filium, à Troia reversum.
Sed ego infelicissimus, genui enim filios fortissimos,
Troia in lata, eorumque neminem autem relictum esse.
Quinquaginta mihi erant, quando venerunt filii Achivorum,
Undeviginti quidem uno ex ventre erant;
Ceteros autem mihi pepererunt in ædibus mulieres:
Ex his plerorumque quidem impetuosus Mars genua solvit;
Qui vero mihi unicus erat, tutabaturque urbem & ipsos,
Hunc tu nuper interfecisti, pugnantem pro patria
Hectorem. Hujus nunc gratia venio ad naves Achivorum,
Redempturus à te, feroque infinita dona.
Sed reverere Deos, Achille, meique miserere,

„un grand homme, je ne dis pas, pour at-
„teindre à ses divines perfections par l'imi-
„tation, (car je ne le crois gueres possible,)
„mais je dis, pour les bien connoître ".

He-

Recordatus tui patris. Ego autem adhuc miserabilior;
Sustinui enim, qualia nequaquam aliquis super terram
Mortalis alius, viri filiorum interfectoris ad os manus
admovere.

Homer. Iliad. Lib. ultim. v. 431 & sq.

Peut-on rien voir de plus touchant, de plus naturel, & de plus harmonieux, que ces vers?

") On attribue encore à Homére, un poëme sur la guerre des rats & des grenouilles, que nous avons aujourd'hui. Ce petit ouvrage est très-ingenieux: le savant Mr. Boivin l'a traduit fort bien en vers françois. Ce qui me persuade que ce poëme est véritablement d'Homére, c'est qu'il en avoit fait quelques autres dans le même goût badin. Aristote parle d'un autre, intitulé, *le margite*: c'étoit le nom d'un homme qui n'étoit ni laboureur, ni vigneron, ni berger, & qui ne savoit rien faire: c'est pourquoi Homére fit contre lui ce poëme, qu'il appella de son nom. "Il ne nous reste, *dit* „*Aristote*; aucun poëme de cette sorte avant Homére, „quoiqu'il y ait bien apparence, qu'il y en avoit plu- „sieurs, mais nous en avons du temps d'Homére, par „exemple son Margite, & beaucoup d'autres de la mê- „me espece, où l'on a aussi employé les vers iambes, „comme les plus propres pour les railleries & pour

HESIODE.

§. II.

Hesiode, s'il faut en croire Herodote, vivoit dans le même tems, qu'Homere, & par conséquent plus de trois cents ans après le siége de Troie, ainsi que nous l'avons vû dans la vie d'Homere: cependant Hesiode nous apprend lui même, qu'il écrivoit dans

„les injures." *Ante vero Homerum nullum omnino tale poëma habemus, tametsi plura extitisse credere par est. Extat autem ipsius Homeri (ut ab eo initium sumamus), Margites, & huic consimilia, quibus insuper quod maxime congrueret iambicum metrum accessit:)* Aristot. poët. cap. 2.

3° Aulu-Gelle nous apprend, que c'étoit le sentiment de Varron, & que ce savant critique fondoit principalement son opinion, sur une epigramme, qui étoit gravée sur un trépied. *Marcus autem Varro, in primo de imaginibus, uter natus prior sit, parum constare dicit: sed non esse dubium, quin aliquo tempore eodem vixerint, idque ex epigrammate ostendit, quod in tripode scriptum est, qui in monte Helicone ab Hesiodo positus traditur:* Auli Gell. noct. attic. lib. 3. cap. xj. Dion nous a conservé cette epigramme.

Ἡσίοδος Μούσαις Ἑλικωνίσι τόν δ' ἀνέθηκε,
Ὕμνῳ νικήσας ἐν Χαλκίδι θεῖον Ὅμηρον.

Hesiodus posuit musis heliconibus istum,
Cum cantu vicit divinum in Chalcide Homerum.

dans l'âge qui ſuivoit la guerre de Troie, & que cet âge, dans lequel il vivoit, finiroit avec la génération qui exiſtoit alors. Il s'enſuit donc, ou, qu'Heſiode eſt plus ancien qu'Homére, où qu'Herodote s'eſt trompé, lorsqu'il le fait vivre trois cents ans après le ſiége de Troie. Il y a apparence, qu'Herodote s'eſt trompé, car Homere fut certainement contemporain d'Heſiode 30. Ce dernier

Plutarque rapporte l'hiſtoire de cette diſpute: je la placerai ici en françois pour ceux de mes lecteurs, qui n'entendent ni le grec, ni le latin, & je me ſervirai de la traduction d'Amyot; parce que, dèsqu'il s'agit de Plutarque, je ne puis rien donner de mieux à ceux qui ne peuvent pas le lire dans l'original. "Si eſt-ce, *dit* „*Periander*, que c'étoit la façon des anciens Grecs, „ſeigneur Cleodemus, de ſe propoſer ainſi les uns les „autres telles queſtions: car nous avons entendu, que „jadis la queſtion étoit, que les plus ſavans & les „plus excellens poëtes qui fuſſent pour lors, s'aſſem„bloient à certains jours, à l'entour de la ſepulture „d'Amphidamas en la ville de Chalcide. Ceſtui Am„phidamas étoit homme d'honneur & de valeur au „gouvernement de la choſe publique, & qui avoit „donné beaucoup d'affaires aux Eretriens, dans les „guerres qu'ils eurent contre ceux de Chalcide, eſquel„les finalement il mourut. Et pour autant que les vers „qu' apportoient les poëtes rendoient le jugement dif„ficile & fâcheux à ceux qui étoient élûs pour juges,

dernier poëte grec étoit natif d'Afcra, petit bourg de Beotie. On dit, qu'il devint poëte, en gardant les moutons, par une faveur finguliere des Mufes. Il compofa un poëme, que nous avons aujourd'hui, intitulé *les Oeuvres & les jours*, où il donne des préceptes de morale, d'agriculture, & d'oeconomie. Nous avons encore de lui deux poëmes: le premier eft le *Bouclier d'Hercule*, & le fecond la *Generation des Dieux;* il en avoit fait plufieurs autres, que nous avons perdus, parmi lesquels il y en avoit un qui contenoit l'éloge des femmes illuftres.

On

„& que la gloire de deux concurrens, tels qu' Homére „& Hefiode tenoit les juges en grande perplexité, pour „la honte qu'ils avoient de donner leurs fentences de „deux fi grands perfonnages: ils fe tournerent, à de„mander les uns aux autres de telles queftiôns, ainfi „que les raconte Leches:

Mufe dis moi, ce qu'on confeffera
Qui ne fut onc, & jamais ne fera?

„à quoi Hefiode répondit fur le champ, promtement:

Quand les chevaux de Rendon furieux
Pour emporter le prix des victorieux
Courant en tour la tombe & fepulture
De Jupiter, y rompront leur voiture.

On dit, qu'Hesiode fut tué [31], par des Locriens, & jetté dans la mer; il y fut recueilli par quelques dauphins, qui le porterent au Chef d'Erion, où il fut enterré près du temple de Nemée. Ciceron, parlant des grands hommes que la vieillesse ne fit point renoncer à l'Etude, fait mention d'Hesiode. Longin dans son traité du sublime, semble douter que le poëme du Bouclier soit d'Hesiode.

Mr. Despreaux a fait l'éloge d'Hesiode dans son art poëtique:

> Hesiode, à son tour par d'utiles leçons,
> Des champs trop paresseux [illegible] les [illegible].

Dem.is

& dit-on, que [illegible] qui lui en adjugea le trépied d'or. [illegible] Banquet des sept sages, [illegible]

[31] *Mortis Hesiodi [illegible] Decius [illegible] capitur: [illegible] Hesiodus apud [illegible] est. [illegible] fuisse [illegible] Hesiodum [illegible] fratres, [illegible] in mare [illegible] Neptunalia [illegible] poëmae [illegible].*

Denis d'Halicarnaſſe loue [32] le ſtyle naturel & exact d'Héſiode. Velleius Paterculus dit [33], qu'Heſiode joignit à beaucoup d'eſprit dans ſes vers, l'élégance & la douceur du ſtile.

De tous les auteurs qui ont parlé d'Heſiode, perſonne ne me paroît en avoir porté un jugement plus judicieux, que Quintilien [34]. „Rarement, *dit-il*, Heſiode s'éleve: il n'eſt „guere occupé que de trouver des noms „aux choſes, dont on avoit peu parlé avant „lui. Ses préceptes ſont pourtant mêlés „d'utiles ſentences, ſes expreſſions ont de la „douceur, & ſon ſtile n'eſt pas mépriſable; „on

32 Ἡσίοδος μὲν γὰρ ἐφρόντισεν ἡδονῆς, καὶ ὀνομάτων λειότητος, καὶ συνθέσεως ἐμμελοῦς. *Heſiodo autem ſemper fuit curæ tùm æquabilis dictio, tum accurata compoſitio.* Dionyſ. Halicarnaſſ. tom. II. p. 152.

33 *Heſiodus . . . vir perelegantis ingenii, & molliſſima dulcedine carminum memorabilis, otii quietiſque cupidiſſimus.* Vellei. Paterc. hiſt. lib. II.

34 *Raro aſſurgit Heſiodus, magnaque pars ejus in nominibus eſt occupata. Tamen utiles circa præcepta, ſententiæ, lenitas verborum & expoſitionis probabilis: datur ei palma in illo mediocri genere dicendi.* Fab. Quintil. Inſtit. orat. lib. X.

35 Ἀνακρέων, Τήϊος λυρικός, Σκυθίνου υἱός, οἱ δὲ Εὐμήλου, οἱ δὲ Παρθενίου, οἱ δὲ Ἀριστοκρίτου ἐδό-

i donne la premiere place dans le gen-
édiocre".

A N A C R E O N.

§. III.

acreon naquit à Teos, ville d'Ionie: il
ntemporain de Solon, d'Esope, de
, de Crœsus & de Pisistrate 35; ainsi
n des plus anciens auteurs grecs que
yons, & il a vécu avant Eschile. Pla-
it, qu'Hipparque, prince d'un grand
, frere de cet Hipisias, qui sollicita Da-
fils d'Histaspes, d'entreprendre le
e qu'il fit contre les Atheniens, en-
voya

ἔγραψεν ἐλεγεῖα, καὶ ἰάμβους, Ἰάδι πάντα
τῳ. Γέγονε κατὰ Πολυκράτην τὸν Σάμου τύραν-
υμπιάδι νΒ. Οἱ δὲ ἐπὶ Κύρου, καὶ Καμβύσου
ιν αὐτὸν, κατὰ τὴν κε Ολυμπιάδα. Ἐκπεσὼν
ω διά τὴν Ἱστιαίου ἐπανάστασιν, ᾤκησεν Ἀβδηρα ἐν
. *Anacreon, Teius Lyricus, Scythini filius, alii*
, *alii Parthenei, alii Aristocriti filium dixerunt.*
elegias et iambos, omnia ionica dialecto; vixit tem-
olycratis Samiorum tyranni, Olympiade LII. alii vero
Cambysis tempore eum vixisse produnt, Olympiade
cùmque Teo pulsus esset ob Histiæi rebellionem, Ab-
rbem Thraciæ petit. Suidas in Lexic. art. Ana-

voya un vaiſſeau de cinquante rames à Anacreon, & lui écrivit fort obligeamment, pour le conjurer de vouloir bien paſſer la mer Egée, & faire un voyage à Athenes, où ſon mérite trouveroit des adorateurs, qui connoiſſoient le prix de ſes ouvrages, & qui ſan-

36 Anacreon fondoit ſa philoſophie ſur le vin, & il s'en ſervoit plus utilement, que Seneque de toutes les belles maximes des Stoïciens, pour bannir les ſoins, & les ſoucis.

Ἐπειδὴ βροτὸς ἐτέχθην,
Βιότȣ τρίβον ὁδεύειν,
Χρόνον ἔγνων ὃν παρῆλθον,
Ὃν δ᾽ ἔχω δραμεῖν οὐκ οἶδα·
Μέθετε με Φροντίδες,
Μηδὲν μοι καὶ ὑμῖν ἔστω,
Πρὶν ἐμὲ φθάσῃ τὸ τέλος
Παίξω, γελάσω, χορεύσω,
Μετὰ τȣ̃ καλȣ̃ Λυαίȣ.

Anacr. Od. XXIV.

„Puiſque je ſuis mortel, pour faire ſimplement une „petite courſe en ce monde; & que je ne connois que „le temps, que j'ai vecu, ſans avoir aucune notion de „celui qui me reſte à vivre: éloignez vous de moi, „inquiétudes, n'ayons rien de commun enſemble, avant „que la mort me previenne, je danſerai, je rirai, & je „badinerai avec l'aimable Bacchus".

sauroient rendre justice à des gens tels que lui. Anacreon eut une pente extrème au plaisir, ses ouvrages ne respiroient que la joie, l'amour, & la bonne chere. Ovide, qui sûrement n'étoit pas scrupuleux, accusé Anacreon, d'avoir trop aimé le vin [36]. Il ne fut

Anacreon nous apprend lui même dans sa première Ode, qu'il n'étoit propre qu'à chanter l'amour.

Θέλω λέγειν Ἀτρείδας,
Θέλω δὲ Κάδμον ᾄδειν,
Ἁ Βάρβιτος δὲ χορδαῖς
Ἔρωτα μοῦνον ἠχεῖ.
Ἤμειψα νεῦρα πρώην,
Καὶ τὴν λύρην ἅπασαν
Κἀγὼ μὲν ἦδον ἄθλους
Ἡρακλέους, λύρη δὲ
Ἔρωτας ἀντεφώνει.
Χαίροιτε λοιπὸν ἡμῖν
Ἥρωες· ἡ λύρη γὰρ
Μόνους ἔρωτας ᾄδει.

Od. Anacr. ode I.

„J'aurois la volonté de chanter les Atrides, & de „celebrer Cadmus: mais mon lut ne veut chanter que „l'amour. J'en changeai, il y a peu de tems, toutes les „cordes, & j'accordai differement cet instrument, en„suite je commencai à chanter les louanges d'Hercule; „mais pendant ce même tems mon lut chantoit l'amour. „Adieu donc, héros, je vous abandonne pour toujours, „puisque mon lut ne chante que les amours".

fut pas moins sensible à l'amour: on voit partout dans ses vers que sa main écrit, ce que son cœur sent; & jamais peut-être cette passion n'a eu plus d'empire sur personne. Les Anciens n'ont rien de plus galant [37], que les Odes d'Anacreon, & les modernes n'ont rien qui les efface. Ce poëte parvint à une extreme vieillesse, & mourut à quatre-vingt cinq ans. Valére Maxime [38] & Pline, assurent qu'il mourut étranglé d'un pepin de raisin.

PIN-

37 Nos Deshoulieres, nos Villedieu, nos Voiture, nos Sarasin, ont-ils rien fait de plus joli, & de plus ingénieux, que l'ode suivante.

Αἱ Μοῦσαι τὸν Ἔρωτα
Δήσασαι στεφάνοισι
Τῷ Κάλλει παρέδωκαν.
Καὶ νῦν ἡ Κυθέρεια,
Ζητεῖ, λύτρα φέρουσα,
Λύσασθαι τὸν Ἔρωτα.
Κἂν λύσῃ δέ τις αὐτὸν,
Οὐκ ἔξεισι μενεῖ δὲ,
Δουλεύειν δεδίδακται,

Anacr. Od. XXX.

„les Muses ayant lié l'amour avec des guirlandes de „fleurs, le donnerent en garde à la beauté. A present „Venus le cherche, portant avec elle une rançon, „pour le delivrer: mais quoiqu'on rompe ses liens, il

PINDARE.

§. IV.

Pindare a été nommé le prince des poëtes lyriques. Il étoit de Thèbes, & vivoit la quatre-vingt sixième Olympiade, l'an deux cents quatre-vingts de Rome: ainsi Sophocle, Euripide, Aristophane & Pindare ont été contemporains.

Pindare apprit l'art poëtique de Lasus Hermionensis, & d'une Dame grecque nommée Myrtis, qui étoit savante dans la poésie.

Pindare

[illegible]

[illegible]

Remarquons [illegible] qu'Anacréon avoit plus de [illegible] ans, quand il mourut.

[illegible]

fut pas moins sensible à l'amour: on ve partout dans ses vers que sa main écrit, que son cœur sent; & jamais peut-être cet passion n'a eu plus d'empire sur personn Les Anciens n'ont rien de plus galant que les Odes d'Anacreon, & les modern n'ont rien qui les efface. Ce poëte parvi à une extreme vieillesse, & mourut à quatr vingt cinq ans. Valére Maxime [38] & Pl ne, assurent qu'il mourut étranglé d'un p pin de raisin.

Pr

37 Nos Deshoulieres, nos Villedieu, nos Voiture, n Sarasin, ont-ils rien fait de plus joli, & de plus ing nieux, que l'ode suivante.

Αἱ Μοῦσαι τὸν Ἔρωτα
Δήσασαι στεφάνοισι
Τῷ Κάλλει παρέδωκαν.
Καὶ νῦν ἡ Κυθέρεια,
Ζητεῖ, λύτρα φέρουσα,
Λύσασθαι τὸν Ἔρωτα.
Κἂν λύσῃ δέ τις αὐτὸν,
Οὐκ ἔξεισι μενεῖ δὲ,
Δουλεύειν δεδίδακται,

Anacr. Od. XXX.

„les Muses ayant lié l'amour avec des guirlandes „fleurs, le donnerent en garde à la beauté. A prese „Venus le cherche, portant avec elle une rançon „pour le delivrer: mais quoiqu'on rompe ses liens,



PINDARE.

§. IV.

Pindare a été nommé le prince des poëtes lyriques, il étoit de Thebes, & vivoit la quatre-vingt sixieme Olympiade, l'an deux cents quatre vingts de Rome: ainsi Sophocle, Euripide, Aristophane & Pindare ont été contemporains.

Pindare apprit l'art poëtique de Lasus Hermionée, & d'une Dame grecque, nommée Mirtis 39, qui étoit savante dans la poësie. Pinda-

„ne s'en ira pas, & restera dans une servitude, à la„quelle il s'est accoutumé avec plaisir".

38 *Sicut Anacreonti quoque quamvis statum humanæ vitæ modum supergresso: quem uvæ passæ succo tenues et exiles virium reliquias foventem, unius grani pertinacior in aridis faucibus humor absumsit.* Valer. Maxim. lib. XII. „Anacreon, ayant passé les bornes ordinaires de la vie, „& mangeant une grape de raisin, pour redonner quel„que vigueur à sa languissante vieillesse, ne put avaler „un grain trop dur, qui l'étrangla".

Remarquons ici, qu' Anacreon avoit plus de cent ans, quand il mourut.

39 Quelques auteurs ont cru, que cette Mirtis étoit mere de Pindare: ce qu'il y a de vrai, c'est, qu'on ne connoît guere aujourd'hui le nom du pere & de la mere de Pindare. *Patrem, ut quidam scribunt, Scopelinum tibicinem habuit, à quo ea arte primùm institutus fuisse traditur: qui rem melius scrutati sunt, Pindarum*

Pindare compoſa un très-grand nombre de livres: mais nous n'avons que les Odes qu'il fit pour ceux, qui avoient remporté le prix aux quatre jeux ſolemnels de la Gréce, les Olympiques, les Iſthmiques, les Pythiques, & les Nemées; les auteurs ne ſont pas d'accord du temps de ſa mort. Les uns diſent, qu'il n'avoit que cinquante & un ans, d'autres diſent, qu'il en avoit ſoixante & ſix, & d'autres veulent, qu'il en eût quatre-vingts.

Les

aiunt Daiphanti filium, alii licet Pagonidæ & Myrtidos poëtricæ dicant, quam & Myrto vocatam ab aliquibus invenio. Sunt qui ejus diſcipulum ſcribant, nec Pagonidæ uxorem, ſed, cujus modo meminimus, Scopelini: à quo Pindarus Laſo Hermioneo, Lyrico poëtæ erudiendus traditus fuerit, qui non longè poſt, magiſtrum magno intervallo ſuperavit. Non deſunt inter ſcriptores, qui Pindari matrem Clidicem nuncupent, eundemque Daiphantum et Scopelinum fuiſſe, quod in Pindarum Grammatici obſervant. Fratrem habuit Pindarus Erotionem nomine, duxit & uxorem Timoxenam, ex quâ filios tres ſuſtulit, marem unum, Daiphantum. Lil. Gyrald. dialogo IX. de poëtarum hiſt. pag. 185.

4° Les anciens ſcoliaſtes grecs nous apprennent, que les Lacedemoniens avoient eu la même attention pour

Les grecs eurent une si grande estime pour Pindare, qu'en consideration de son merite ils conserverent toûjours beaucoup d'égard pour ceux de sa famille. Alexandre le grand, qui vivoit plus de cent ans après ce poëte, ayant assiégé la ville de Thebes, & l'ayant fait raser, après l'avoir prise, épargna la maison où avoit autrefois demeuré Pindare 40.

Il n'est point de poëte qui soit plus élevé, ni plus sublime, que Pindare. Horace écrit

Pindare, avant Alexandre, & qu' ayant saccagé la ville de Thebes, ils respecterent la maison de ce poëte, & écrivirent sur la porte: *Gardez vous de bruler la maison de Pindare:* φασὶ δὲ καὶ, ὅτι ποτὲ Λακεδαιμόνιοι, Βοιωτοὺς ἐμπρήσαντες, καὶ Θήβας, ἀπέχοντο μόνης τῆς οἰκίας αὐτοῦ, θεασάμενοι ἐπιγεγραμμένον τὸν δὲ τὸν στίχον, Πινδάρου τοῦ μουσοποιοῦ τὴν στέγαν μὴ καίετε· ὃ καὶ τὸν Ἀλέξανδρον μετά ταῦτα φασί πεποιηκέναι, καὶ γὰρ οὗτος ἐμπρήσας τὰς Θήβας μόνης τῆς ἐκείνου οἰκίας ἐφείσατο. *Aiunt etiam Lacedemonios olim, cum Bœotorum regionem incendio vastassent, & Thebas; ab una ejus domo abstinuisse, inscriptum hunc versum conspicatos;* Pindari poëtæ tectum ne comburite; *quod & Alexander postea fecisse fertur; hic enim, cum incendisset Thebas, soli ejus domui pepercit.* Pind. vit. schol. græc. præfixa.

écrit [41], qu'il est comme un grand fleuve, qui marche à flots bouillonans, & que de sa bouche,

[41] *Pindarum quisquis studet æmulari,*
Iule, ceratis ope Dædalea
nititur pennis, vitreo daturus
nomina ponto.
Monte decurrens velut amnis, imbres
quem super notas aluere ripas,
fervet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore;
Laurea donandus apollinari,
seu per audaces nova Dithyrambos
verba devolvit, numerisque fertur
lege solutis;
Seu Deos regesque canit, Deorum
sanguinem: per quos cecidere justa
morte Centauri, cecidit tremendæ
flamma Chimeræ.
Sive, quos Elea domum reducit
palma cælestes: pugilemve equumve
dicit, et centum potiore signis
munere donat:
Flebili sponsæ juvenemve raptum
plorat, et vires animumque moresque
aureos deducit in astra, nigroque
invidet orco.
Multa Dircæum levat aura cycnum
tendit Antoni quoties in altos
nubium tractus: Horat. Odar. lib. 4. od. 2.

Placons ici l'élégante traduction que le pere Sanadon a faite de ces vers:

bouche, comme d'une source profonde, il sort une immensité de richesses & de belles choses.

„Pindare est au dessus de nos imitations: vouloir „l'atteindre, c'est vouloir s'élever au milieu des airs, à „la suite de Dédale, sur des ailes empruntées, & s'ex- „poser à la destinée d'Icare, qui laissa son nom à la „mer où il trouva son tombeau. Tel qu'un torrent, „grossi par les orages, surmonte ses bords, & précipite „ses eaux impétueuses du haut des montagnes: telle la „bouillante éloquence de Pindare coule d'un riche fond, „avec une affluence inépuisable de pensées & d'expres- „sions: sur quelque sujet qu'il exerce son génie, il en- „leve tous les lauriers d'Apollon. Tantôt l'audace dithy- „rambique, l'affranchissant des loix ordinaires, lui fait „enfanter de nouveaux mots, & de nouvelles cadences „par une composition heureusement hazardée; tantôt „il celebre les Dieux, ou les Rois issus de leur sang, „qui punirent de mort la brutale severité des Centau- „res, & défirent la Chimère, dont le soufle enflammé „répandoit partout la terreur. Souvent il chante les „héros de l'Elide, qui ont éternisé leur nom aux jeux „olympiques, dans les combats du ceste, & à la course „des chevaux, & il leur donne dans ses vers des éloges „plus glorieux & plus durables, que ne feroient mille „statues érigées en leur honneur; quelquefois mêlant „ses larmes à celles d'une jeune épouse, que la Parque „vient de plonger dans le deuil, il tire de l'oubli, & „consacre à l'immortalité la force, le courage, & les „mœurs du cher Epoux dont elle regrette la perte. „Toutes les fois que ce cigne Thebain prend l'essor, „& se dérobe à nos yeux, pour se perdre dans les

choses. Le celebre Mr. Despréaux, en parlant de l'Ode, dans son art poëtique, fait allusion aux ouvrages de Pindare lorsqu'il dit:

L'ode avec plus d'éclat, & non moins d'énergie
Elevant jusqu' au ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les Dieux;
Aux athletes dans Pise elle ouvre la barriére,
Chante un vainqueur poudreux, au bout de la cariére.
Son stile impétueux souvent marche au hasard;
Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.

Longin donne [42] de grands eloges au mérite ce Pindare: mais il dit pourtant, „qu'au milieu de sa plus grande violence, „durant qu'il tonne & foudroye, pour ainsi „dire, souvent son ardeur vient à s'éteindre, „& qu'il tombe malheureusement." On peut aussi reprocher à Pindare, d'être obscur dans plusieurs endroits, qui autrefois pouvoient

„nues, son vol, loin de s'affoiblir, se soutient toujours „avec une force égale".

41 Longin traité du sublim. chap. xxvij.

43 Commençons par consulter le texte grec de Pindare:

Ἄριστον μὲν ὕδωρ· ὁ δὲ
χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ
ἅτε διαπρέπει νυ —
κτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλούτου.

voient n'être qu'obſcurs, mais qui ſont aujourd'hui inintelligibles.

Quant aux digreſſions qu'on lui reproche, outre que le caractere de l'ode les demande, lorsqu'elles ſont bien menagées; Pindare y étoit obligé par une autre raiſon. Il étoit contraint de louer les vainqueurs qu'il chantoit: leurs louanges ne lui fourniſſant point aſſez de matiere, pour remplir ſon poëme, il ſe jettoit ſur les éloges des grands hommes, & des demi-Dieux qui s'étoient diſtingués par leur grandes actions: le ſujet qu'il traitoit, en devenoit plus composé, mais auſſi plus brillant.

La meilleure apologie, qui ait été faite de la premiere ſtrophe de la premiere ode de Pindare, ſi critiquée par Mr. Perrault, ſe trouve dans l'imitation, qu'en a donné Rouſſeau 43 au commencement de l'ode qu'il a addres-

εἰ δ' ἄεθλα γαρύεν
ἔλδεαι φίλον ἦτορ,
μηκέθ' ἀλίου σκόπει
ἄλλο θαλπνότερον
ἐν ἁμέρα φαεννὸν ἄστρον,
ἐρήμας δι' αἰθέρος,
μηδ' Ὀλυμπίας ἀγῶνα
φέρτερον αὐδάσομεν·

ée à l'Empereur. On voit que Mr.
eaux a eu raison de dire, que Mr. Per-
rault

ὅθεν ὁ πολύφατος
ὕμνος ἀμφιβάλλεται
σοφῶν μητίεσσι, κελαδεῖν
Κρόνου παῖδ', ἐς ἀφνεὰν ἱκομένους
μάκαιραν Ἱέρωνος ἑστίαν.

Optima quidem aqua; sed
aurum, ardens ignis
velut excellit no-
cte, superbas est supra divitias:
si vero certamina narrare
gestis, o charum cor;
ne amplius sole considera
aliud foventius
interdiu astrum lucidum
desertum per ætherem;
neque Olympiæ certamen
præstantius dicemus:
unde celeberrimus
hymnus elaboratur;
sapientium ingeniis, ut cantent
Saturni filium, ad opulentam venientes
beatam Hieronis domum.

Traduisons d'abord cette strophe en prose fran
„L'eau est le plus excellent des élémens, l'or écla
„qu'un feu brillant, au milieu des plus superbes
„ses. Il en est de même des combats olym
„parmi les autres combats: ainsi, mon esprit, de

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

SAPHO.

§ V.

Sapho, que presque tous les auteurs de Romans ont fait contemporaine d'Anacreon, naquit cent ans avant lui. Elle étoit de Mitilene, capitale de l'île de Lesbos: elle eut trois freres; elle chérit tendrement l'aîné, qui s'appelloit Lanchus: mais au contraire elle déchira le troisième, qu'on nommoit Charufcus, parce qu'il aima une courtifane, appellée Rodope ou Doricé. Cette courtifane fit bâtir une des pyramides d'Egypte, fuperbe monument du grand nombre

44 Elle a depeint avec autant de verité que de vivacité la violence de l'amour dont fon cœur étoit épris, dans cette belle ode que Longin nous a confervée:

Φαίνεταί μοι κεῖνος ἴσος θεοῖσιν
Ἔμμεν ἀνὴρ ὅστις ἐναντίον τοι
Ἰζάνει, καὶ πλασίον ἀδὺ φωνὄ-
σας ὑπακὄει,
Καὶ γελώσας ἱμερόεν τό μοι τὰν
Καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόασεν
Ὡς ἴδον σε, βρόγχον. ἐμοὶ γὰρ αὔδας
οὐδὲν ἔθ' ἥκει.
Ἀλλὰ καμμὲν γλῶσς' ἔαγ', ἀν δὲ λεπτὸν
Αὐτίκα χρῶ πῦρ ὑποδεδρόμακεν,
Ὀμμάτεσσιν δ' ὄδὲν ὄρημι, βομβῶ-
σιν δ' ἀκοαὶ μοι.

bre de ſes amans, & de l'excès de leur libéralité, dont on peut ſe former une idée par la grandeur de cette pyramide, qui coûta à Charuſcus tout ſon bien. Il eſt étonnant, que Sapho, qui n'étoit pas ſcrupuleuſe, ait ſi fort condamné la paſſion de ſon frere. Sans doute, que ce qui la lui fit blâmer, étoit le peu de délicateſſe qu'elle y trouvoit, & qu'elle étoit indignée de voir ſon frere aimer une femme qui vendoit ſes faveurs au prix de l'or. Quant à Sapho, elle avoit l'ame trop tendre & trop paſſionnée 44 pour aimer par intérêt. Son cœur

Καδ' δ' ἰδρὼς ψυχρὸς χέεται, τρόμος δὲ
Πᾶσαν αἱρεῖ χλωροτέρη δὲ ποίας
Εμμί. Τεθνᾶναι δ' ὀλίγου δέουσα
Φαίνομαι ἄπνους. *Saph. od. 2.*

Voici l'admirable verſion, que Mr. Deſpreaux a faite de cette ode:

Heureux, qui près de toi, pour toi ſeule ſoupire,
Qui jouit du plaiſir de t'entendre parler;
Qui te voit quelquefois doucement lui ſourire:
Les Dieux dans ſon bonheur peuvent-ils l'égaler?

* * *

Je ſens de veine en veine une ſubtile flamme
Courir par tout mon corps, ſitôt que je te vois;
Et dans les doux tranſports où s'égare mon ame,
Je ne ſaurois trouver de langue, ni de voix.

cœur ainsi, que celui de la charmante & spirituelle Ninon de Lenclos, qui a vécu de nos jours, fut toujours soumis à l'amour, & jamais à l'intérêt.

Sapho n'étoit pas belle, à ce que nous apprennent les anciens, sa taille étoit médiocre, elle avoit le tein fort brun, les yeux excessivement vifs & brillants: mais elle étoit douce, d'un esprit qui charmoit tous ceux à qui elle vouloit plaire. Elle épousa si nous en croyons Suidas, Cercole, un des plus riches hommes de l'île d'Andros, dont elle eut

Un nuage confus se répand sur ma vue;
Je n'entends plus, je tombe en de douces langueurs;
Et pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.

* * *

45 Madame Dacier a pretendu, que les poëtes avoient donné à Sapho le nom de *mascula Sapho*, à cause de son courage & de son mépris pour la mort. Cependant après avoir tâché de la justifier des reproches que les anciens lui ont faits, elle ajoute: "Au reste, quoique „je sois persuadée, qu'il y a eu beaucoup de médisance „dans tout ce qu'on a dit contre Sapho, je ne crois „pas pourtant, qu'elle ait été d'une sagesse exemplaire." La charité chrétienne, & le zele pour la gloire des anciens marchoient d'un pas égal chez Madame Dacier, elle ne pouvoit pas se résoudre à croire, que Sapho

eut une fille, appelée Elaïs. Après la mort de ſon mari, quoiqu'elle fût jeune, elle renonça au mariage, mais non pas au plaiſir d'aimer : c'eſt ce qu'on peut voir par la tendreſſe qui eſt répandue dans ſes poëſies, & qui l'a miſe ſans contredit au deſſus de tous les poëtes qui ont voulu peindre les mouvemens & les impreſſions de l'amour.

Sapho eut non ſeulement des Amans, mais elle aima tendrement pluſieurs femmes, ce qui lui fit donner le nom de *maſcula Sapho* 45 par les anciens. Il ſemble, qu'elle n'ait

avoit aimé les femmes avec le même gout, & dans le même deſſein, qu'elle aimoit les hommes : mais il n'y a ſur cet article, qu'une voix chez les anciens. *Diverſis amoribus eſt diffamata, adeo ut vulgo* tribas *vocaretur, promiſcuè impudens pueros & puellas arſit : unde & maſcula ideo à quibusdam apellari creditur, ab Horatio Flacco, & Auſonio Gallo, quod marium ſcilicet vices in opere cum puellis gereret :* Lil. Gerald. dialog. Iv. de poët. hiſt.

Et de nimboſo ſaltum Leucate minatur
Maſcula lesbiacis Sapho peritura ſagittis.
Auſon. oper. tom. I. pag. 276.

Æoliis fidibus querentem
Sapho puellis de popularibus,
Horat. Od. lib. 2. od. 13.

n'ait jamais aimé perſonne avec tant de tendreſſe & de violence, que Phaon, jeune homme

Lesbides æquoreæ, nupturaque nuptaque proles,
Lesbides, æoliâ nomina dicta lyrâ;
Lesbides, infamem quæ me feciſtis amatæ,
Deſinite ad citharas turba venire meas.
Ovid. heroïd. xxj.

Il eſt bon de remarquer, que Sapho dit elle-même dans Ovide, qu'elle a également aimé les femmes & les filles, *nupturaque nuptaque proles*, & que c'étoit pour les avoir aimées, qu'elles l'avoient perdue de réputation, *infamem quæ me feciſtis amatæ.*

Il n'eſt pas douteux, que Sapho n'ait réuni le gout des hommes à celui des femmes: mais on ne ſauroit dire, ſi c'eſt elle, qui mit en grande vogue ce dernier parmi les Lesbiennes, ou ſi elle le trouva deja établi. Lucien, qui nous apprend, que l'amour des femmes pour d'autres femmes étoit très-commun dans l'île de Lesbos, ne nous dit rien qui puiſſe nous eclaircir. Καινὰ περὶ σοῦ ἀκούομεν ὦ Λέαινα, τήν λεσβίαν Μέγιλλαν τὴν πλουσίαν, ἐρᾶν σοῦ ὥσπερ ἄνδρα, καὶ συνεῖναι ὑμᾶς, οὐκ οἶδ' ὅ, τι ποιούσας μετ' ἀλλήλων. Τί τοῦτο; ἠρυθρίασας; ἀλλ' εἰπὲ εἰ ἀληθῆ ταῦτά ἐστιν. (Λέαινα) Ἀληθῆ ὦ Κλωνάριον· αἰσχύνομαι δὲ, ἀλλόκοτον γάρ τι ἐστι. (Κλωνάριον) Πρὸς τῆς κουροτρόφου, τί τό πρᾶγμα, ἢ τί βούλεται γυνής, τί δὲ καὶ πράττετε ὅταν συνῆτε; ὁρᾶς; οὐ φιλεῖς με, οὐ γὰρ ἂν ἀπεκρύπτου τὰ τοιαυτα. (Λέ.) Φιλεω, εἰ καὶ τινα ἀλλὴν, ἡ γυνὴ δὲ δεινῶς ἀνδρική ἐστιν. (Κλω.) Οὐ μαν-

homme de Lesbos: elle lui écrivit souvent en Sicile, ou il s'étoit retiré pour ne la plus voir.

θάνω ὅ, τί καὶ λέγεις, εἰ μή τις ἑταιρίστρια τυγχάνει οὖσα. Τοιαύτας γὰρ ἐν Λέσβῳ λέγουσι γυναῖκας, ὑπὸ ἀνδρῶν, μὲν οὐκ ἐθελούσας αὐτὸ πάσχειν, γυναιξὶ δὲ αὐτὰς πλησιαζούσας, ὥσπερ ἄνδρας. (Λέ.) Τοιοῦτό τι, *Luciani dialog. meretr. dialog. v.* Voici pour ceux, qui n'entendent pas le grec: "Nous avons appris, Leæna, „de toi des choses singuliéres. On dit, que Megille, „cette femme riche, a de l'amour pour toi, & qu' à „la maniere des hommes vous vous connoissez l'une & „l'autre; quoi tu rougis! dis moi, cela est-il vrai? *(Lea-„na)* Oui Cleonarium: mais j'ai honte de l'avouer, „car c'est quelque chose d'assez extraordinaire. (*Cleo-„narium*) Mais dis moi, je t'en pris par Céres, com-„ment vous 'y prenez vous toutes les deux pour exé-„cuter un coït aussi singulier? ou tu ne m'aimes pas, „ou tu ne me dois rien céler. *(Leæna)* je t'aime „ma chere, autant que qui que ce soit puisse t'aimer: „cette Megille est une femme qui fait ce que peut „faire un homme vigoureux. *(Cleonarium)* Je ne com-„prens rien de ce que tu dis, il faut donc, que Me-„gille soit une de ces *tribades*, qu'on trouve parmi les „femmes de Lesbos, qui ne veulent point être connues „par les hommes, & qui jouissent des femmes, comme „si elles étoient hommes. (*Leæna)* Cela est ainsi que „tu le dis". *Lucien dialog. des courtisannes, dialog. V.* Il paroît, par ce que rapporte ensuite Leæna, que Megille étoit fort experimentée dans l'art de prendre du plaisir, & d'en donner aux femmes qu'elle ai noit.

voir, & c'eſt de ces lettres, que nous n'avons plus, qu'on veut, qu'Ovide ait tiré ce qu'il y a de plus tendre dans celle de ſes Heroïdes, qui a pour titre *Sapho à Phaon*. Sapho, voyant, que ſes lettres étoient inutiles, les ſuivit bientôt, & n'ayant pu rien obtenir, ni par ſon amour, ni par ſon eſprit, ni par ſes pleurs, ni par ſes priéres, elle ſe précipita dans la mer. Nous avons encore d'elle deux piéces admirables, & quelques fragmens, mais en petit nombre.

THEO-

εἶτα ἐγώ μὲν ὥσπερ ἄνδρα περιελάμβανον, ἡ δὲ, ἐποίει τὶ καὶ ἐφιλεῖ, καὶ ἤσθμαινε, καὶ ἐδοκεῖ μοι, ἐς ὑπερβολὴν ἥδεσθαι. "Pendant que je l'embraſſois, comme „ſi j'avois été un homme, elle ſe remuoit, elle me „baiſoit, elle haletoit, & jouiſſoit de la plus grande „volupté".

Le goût des femmes pour les autres femmes paſſa de Lesbos dans la Grece, & dans l'Italie; il y regne encore aujourd'hui, ainſi que dans les autres états de l'Europe; ceux du Nord n'en ſont pas exempts. C'eſt ſurtout dans les monaſteres de religieuſes, que cet amour feminin a établi ſon principal domicile; il eſt peu de couvents en Eſpagne, en Portugal & en Sicile, où l'uſage des Lesbiennes ne ſoit pratiqué.

[46] Cette opinion n'eſt pas univerſellement recue, Mr. de Longepierre a prétendu trouver des preuves dans les ouvrages de Theocrite, que ce poëte avoit

THEOCRITE.

§. VI.

Theocrite étoit natif de Syracuſe; il vivoit ſelon quelques auteurs du temps de Ptolomée-Lagus [46] un des Généraux d'Alexandre, qui après la mort de ce prince, lorsque ſon empire fut diviſé, eut l'Egypte pour ſon partage, & fut le chef de la famille des Ptolomées, qui régnerent jusqu'au temps, où le dernier des Ptolomées, frere de Cleopatre fut

vécu ſous Ptolomée Philadelphe. "On a parlé, *dit-il*, „différemment du temps auquel ce poëte a vécu. Les „uns l'ont placé environ dans la 100 ou 104 Olympiade; d'autres ſous le regne de Philometor, pour en „avoir voulu parler ſans avoir lû, du moins avec quelque „attention ſes ouvrages. Quelle incertitude ne doit pas „régner à l'égard du temps des autres poëtes, puisqu'on a „parlé ſi diverſement d'un auteur, qui a pris à tâche de „déſigner clairement les choſes qui le regardent? Ses „Idylles marquent, qu'il a vécu ſous Hieron le jeune, „& ſous Ptolomée Philadelphe, à la cour duquel il „paſſa. Or Hieron le jeune commença à régner à „Syracuſe la deuxiéme année de la cent-vingtiéme „Olympiade, & Ptolomée ſucceda à ſon frere Soter, „environ la cent-vingt-quatriéme Olympiade, c'eſt à „dire, environ deux cents quatre vingt un an avant „Jeſus-Chriſt". *Vie de Theocrite, pag.* 48.

fut privé par César de son royaume, & tué dans un combat, qu'il livra à l'Alexandrie, contre les Romains.

Theocrite est le moins ancien des bons poëtes grecs, dont il nous reste encore des ouvra-

47 Il ne nous reste de Theocrite, qu' environ trente Idylles & quelques Epigrammes. Il y a de l'apparence, qu'il avoit écrit bien davantage: car on lui a attribué aussi des Elegies, des Iambes, des Hymnes, des ouvrages intitulés *les Pretides*, *les Esperances*, *les Heroines*, Athenée nous a cité un fragment de ce dernier ouvrage. Theocrite s'est servi des Dialectes Dorique & Ionien, mais plus du premier, surtout dans ses poësies bucoliques, car ce dialecte étant propre aux bergers, ne pouvoit manquer d'ajouter beaucoup de grace à ces poësies. Ce n'est pas cependant de l'ancien Dorien, qu'il s'est servi, mais du nouveau, beaucoup moins rude, & plus doux, que l'autre.

48 Longin Traité du sublime chap. xxvij. Sans doute que Longin mettoit dans le nombre des endroits où Theocrite sort du caractere de l'Eclogue, celui où il décrit une tasse sur laquelle étoit gravée une bergere, assise au milieu de deux amans, qu'elle regarde tour à tour. Cette description d'ailleurs fort ingénieuse est non-seulement trop recherchée, mais même outrée, & contre la vraisemblance. Placons ici les vers de Theocrite:

Ἐντοσθεν δὲ, γυνά, τί θεῶν, δαίδαλμα τέτυκται
Ἀσκητὰ πέπλῳ τε καὶ ἄμπυκι, πὰρ δέ οἱ ἄνδρες

ouvrages; il a fait des Idylles [47], qui ont été estimées des anciens. Virgile en a imité plusieurs: mais il a surpassé son modele. Longin dit [48] que Theocrite, à quelques endroits près, où il sort du caractère de l'éclo-

Καλὸν ἐθειράζοντες ἀμοιβαδὶς, ἄλλοθεν ἄλλος
Νεικείουσ' ἐπέεσσι. Τὰ δ' ὁ φρενὸς ἅπτεται αὐτᾶς.
Ἄλλοκα μὲν τῆνον ποτὶ δέρκεται ἄνδρα γελεῦσα,
Ἄλλοκα δ' αὖτε ποτὶ τὸν ῥιπτεῦ νόον, οἱ δ' ὑπ' ἔρωτος
Δηθὰ κυλοιδιόωντες ἐτώσια μοχθίζοντι.

Donnons une traduction littérale de ces vers, pour mieux justifier notre critique. "En dedans une femme „est gravée avec la plus grande perfection, elle est „ornée d'une robe, & d'un voile; auprès d'elle deux „vieillards à longue chevelure lui font, chacun à son tour, „des reproches, dont elle n'est point irritée. Tantôt „elle regarde un des vieillards en riant, tantôt elle „paroît considérer l'autre attentivement: mais eux, à „qui l'amour rend les yeux ardens, se tourmentent „inutilement". On voit, que ces images sortent de la vraisemblance, & qu'il est impossible, de vouloir justifier ces expressions ἀμοιβαδὶς ἄλλος νεικείουσ' ἐπέεσσι, „l'un après l'autre lui font des reproches dans leurs discours"; les deux autres vers sont aussi inexcusables.

Ἄλλοκα μὲν τηνῶν ποτὶ δέρκεται ἄνδρα γελῶσα
Ἄλλοκα δ' αὐτῷ ποτὶ τὸν ῥιπτεῖ νόον, &c.

Mot à mot: "Tantôt elle regarde en badinant un des „vieillards, tantôt elle attache son esprit sur l'autre".

l'éclogue, n'a rien qui ne soit heureusement imaginé. Mr. Despréaux, en donnant des régles pour l'Eclogue dans son art poëtique, dit,

Telle, qu' une bergere au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or, l'éclat des Diamans,
Cueille en un champ voisin, ses plus beaux ornemens:
Telle aimable en son air, mais simple dans son stile,
Doit éclater, sans pompe, une élegante Idylle.
Son tour simple & naïf n'a rien de fastueux,
Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomtueux;
Il faut, que sa douceur, frappe, chatouille, éveille,
Et jamais de grands mots n'epouvante l'oreille.
Mais souvent dans ce stile, un rimeur aux abois
Jette là de dépit, sa flûte & son hautbois,
Et follement pompeux dans sa verve indiscrete,
Au milieu d'une Eclogue entonne la trompette.
De peur de l'ecouter, Pan fuit dans ses roseaux
Où les Nymphes d'effroi, se cachent sous les eaux.
Au contraire cet autre, abject en son langage,
Fait parler ses bergers, comme on parle au village;

Ses

Le traducteur françois de Theocrite, quoiqu'il ait employé toute la licence d'un homme qui traduit en vers, n'a pu cependant faire disparoître cette faute, qu'il a bien sentie, car il tâche de la justifier dans une longue note. Voici comment il a traduit ces vers:

Au dedans est gravée une jeune beauté,
Effort divin de l'art, dont l'œuil est enchanté.

[illegible]

[illegible]

(dans un discours sur la nature de l'Eglogue, qu'il a mis à la tête de celles qu'il a composées) qu'il faisoit souvent parler les bergers avec trop de naïveté & même de 49 grossiéreté: mais lui au contraire, ne les a-t-il pas fait parler avec trop d'esprit, & n'a-t-il pas donné dans un autre excès? Ce qui me feroit croire, que Mr. de Fontenelle a moins connu la nature de l'Eglogue, qu'il ne le pense

49 Il y a beaucoup d'endroits dans les Eglogues de Theocrite, qui ont plus de naturel & plus de délicatesse, qu'on n'en trouve dans celles de Mr. de Fontenelle. Citons en ici un exemple :

Ἠνὶ δέ τοι δέκα μᾶλα φέρω, τηνῶτε καθεῖλον
Ὦ μ' ἐκέλευ καθελεῖν τύ, καὶ αὔριον ἄλλα τοι οἰσῶ.
Θᾶσαι μὰν θυμαλγὲς ἐμὸν ἄχος αἴθε γενοίμαν
Ἁ βομβεῦσα μέλισσα, καὶ ἐς τεὸν ἄντρον ἱκοίμαν.
Τὸν κισσὸν διαδὺς καὶ τὰν πτέριν, ᾇ τυ πυκάσδῃ.
Νῦν ἔγνων τὸν ἔρωτα. Βαρὺς θεός· ἦ ῥα λεαίνας
Μασδὸν ἐθήλαζε. Δρυμῷ τέ μιν ἔτρεφε μάτηρ
Ὅς με κατασμύχων, καὶ ἐς ὀστέον ἄχρις ἰάπτει.

Voici une traduction françoise assez fidelle, de ces vers admirables & dignes d'être comparés à ceux de Sapho.

Voici dix pommes d'or, je viens de les cueillir
Sur l'arbre ou tu m'avois ordonné de les prendre;
A d'autres pour demain tu peux encore t'attendre;
Vois du moins ma douleur, écoute mes regrets.
Pour entrer dans la grotte, ingrate, ou tu te plais,



pense, c'est qu'il a condamné celles de Virgile dans plusieurs endroits. Il n'y a cependant parmi les gens de goût, qu'une seule voix à leur sujet, & elles sont reconnuës pour des chef-d'œuvres par tous les grands poëtes anciens & modernes.

On prétend, qu'Hieron, tiran de Syracuse fit mourir Theocrite, pour avoir mal parlé de lui [50].

BION

Que ne puis-je être abeille, & percer la fougere,
Et le lierre épais, qui cachent ma bergere?
Je connois à présent, ha je connois l'amour.
Le cruel dieu! nourri dans quelque affreux séjour,
Sans doute il a sucé le lait d'une lionne.
C'est lui dont le venin me tue & m'empoisonne;
Lui dont le feu me brule, & m'ôtant tout repos,
Pénetre vivement jusqu'au fond de mes os.

Theocrit. eclog. idylle 3.

Mr. de Fontenelle a-t-il jamais dépeint plus naturellement & plus vivement les sentimens d'un berger malheureux dans sa passion pour sa maitresse, & combien les vers grecs ne sont-ils pas plus précis & plus expressifs, que les françois?

50 Ceux, qui soutiennent cette opinion, se fondent sur ces deux vers d'Ovide, qui sont dans le petit poëme qu'il a écrit contre Ibis.

Utve Syracuso præstrictâ fauce poëtæ,
Sic animæ laqueo sit via clausa tuæ.

Bion & Moschus.

§. VII.

On ſait peu de choſes de la vie de ces deux poëtes; on croit, qu'ils vivoient dans la cent-vingt-cinquième Olympiade 51 vers l'an quatre cent ſeptante huit de Rôme. Il nous reſte encore quelques morceaux & quel-

Monſieur de Longepierre, malgré l'autorité d'Ovide, prétend, que cette hiſtoire eſt un conte fait à plaiſir. "Il „s'en faut beaucoup, *dit-il*, que le paſſage d'Ovide „prouve nettement la choſe; & outre le ſilence uni- „verſel ſur un fait tel que celui-là, à l'égard d'un „homme auſſi célebre que Theocrite, il ya une ſi gran- „de conformité entre cette mort & celle de Theocrite „de Chio, que je ſoupçonne aiſément, que quelque „étourdi aura confondu l'un avec l'autre, & aura bâti „l'hiſtoire de la mort de Theocrite de Syracuſe ſur „celle de Theocrite de Chio".

Monſieur de Longepierre rapporte les circonſtances de la mort de ce Theocrite de Chio, dont Suidas parle amplement, & qui avoit écrit beaucoup d'ouvrages que nous n'avons plus aujourd' hui. Le Roi Antigonus ayant prononcé l'arrêt de la mort de ce poëte comme ſes amis eſſayoient à le raſſurer, en lui diſant que le Roi n'avoit voulu que lui faire peur, & qu'il n'avoit qu'à paroître devant ſes yeux pour obtenir grace: Ah mes amis, s'écria-t-il, je ſuis mort, ſi je puis me ſauver qu'en paroiſſant devant les yeux Roi. Antigonus étoit borgne; & indigné ſans ret



quelques églogues entiéres de ces deux poëtes, dont Mr. de Fontenelle fait l'éloge dans son discours sur la nature de l'églogue. „Ce „qui nous reste, *dit-il*, de Moschus & de „Bion, dans le genre pastoral me fait extre„mement regretter ce que nous avons perdu. „Ils n'ont nulle rusticité, au contraire beau„coup de délicatesse, des idées neuves & tous

contre un homme que les approches de la mort ne pouvoient guérir de la demangeaison de dire un bon mot, il le fit mourir.

Voilà un exemple qui montre evidemment, que le gout de la medisance & de la calomnie est aussi difficile à guérir, que celui des plus fortes passions; puisque la crainte de la mort ne sauroit le détruire.[a] Celà est d'autant plus surprenant, que je suis persuadé, que les médisans & les calomniateurs de profession sont toûjours des ames lâches & envieuses, qui ne répandent le venin dont elles sont remplies, que pour flater leur amour propre, & s'élever d'une maniére indirecte sur ceux qu'ils cherchent à flétrir; la medisance est fille de la vanité, & la calomnie de l'envie.

[a] *Ex idyllo supra citato, Theocrito coëtaneum fuisse adparet:*

Ἐν δὲ Συρακοσίοις Θεόκριτος. —

cum vero Theocritus, Ptolomæi Philadelphi, qui Ptolemæo, Lagi filio, circa annum quartum Olympiadis 123 *successit, & qui secundo anno Olympiadis* 133 *mortuus est, floruerit ætate.* Adam Schier in vita Bionis, pag. 5.

„tout à fait riantes. On les accuse, d'avoir „un stile un peu trop fleuri, & j'en conviendrai bien, à l'égard d'un petit nombre d'endroits: mais je ne sai pourquoi les critiques ont plus de penchant à excuser la „grossiéreté de Theocrite, que l'élegance de „Moschus & de Bion; il me semble, que ce „devroit être le contraire. N'est-ce point, „parce que Virgile a prevenu tous les esprits „à l'avantage de Theocrite, en ne faisant „qu'à lui seul l'honneur de l'imiter & de le „copier? N'est ce point, que les savans ont „un

52 *Bion è Smyrna, non Ioniæ solum, sed totius Asiæ minoris urbe amplissimâ, quæ inter alias Homerum præcipuè sibi vindicavit, oriundus erat; ut ob eam causam secundum antiquitatis fidem fluvius Meles, qui Smyrnam adlavat, Homeri pater habitus est: sic Moschus in epitaphio Bionis eum ejusdem fluvii filium fabulatur:*

Τῦτο Μέλη νέον ἄλγος· ἀπώλετο πρὰν τοι Ὅμηρος,
Τῆνο τὸ Καλλιόπας γλυκερὸν στόμα, καί σε λέγοντι
Μύρεσθαι καλὸν υἷα πολυκλαύστοισι ῥεέθροις,
Πᾶσαν δ' ἔπλησας φωνᾶς ἅλα· νῦν πάλιν ἄλλον
Υἱέα δακρύεις, καινῷ δ' ἐπὶ πένθει τάκῃ.
Hic o Mele, novus dolor; interit enim prius Homerus,
Illud Calliopes dulce os, & te aiunt
Deplorasse pulchrum filium flebilibus undis,
Totumque replevisse voce tua mare: nunc iterum alium
Filium deploras, & tristi luctu contabescis.
Mosch. idyll. 3. v. 71. sq.



„un goût accoutumé à dédaigner les choses „délicates? Quoi qu'il en soit, je vois, que „leur faveur est toute pour Theocrite, & „qu'ils ont résolu, qu'il seroit le prince des „poëtes bucoliques".

Bion naquit à Smyrne [52], ville de l'Asie mineure, qui se glorifioit d'être la patrie d'Homere. On croit [53], que Bion passa une partie de sa vie en Sicile, & dans cette partie de l'Italie qu'on appeloit la grande Grece, où il eut beaucoup d'admirateurs & de disciples, entre autres Moschus [54], qui nous

53 Cela semble prouvé par ces deux vers de Moschus; en parlant du regret du fleuve Meles, qu'il suppose être également le pere d'Homere & de Bion:

Ἀμφότεροι παγαῖς πεφιλαμένοι· ὃς μὲν ἔπινε
Παγασίδος κράνας, ὁ δ' ἔχε πόμα τᾶς Ἀρεθοίσας.

Ambo fontibus cari: alter bibebat
De fonte Pegaso, alter tenebat poculum de fonte ARETHUSAE.
Id. ib. v. 77 & 78.

54 Αὐτὰρ ἐγώ τοι
Αὐσονικᾶς ὀδύνας μέλπω μέλος, οὐ ξένος ᾠδᾶς
Βουκολικᾶς, ἀλλ' ἣν τ' ἐδιδάξαο σῶο μαθητάς.
Id. ib. v. 100.

nous a appris, que Bion m
ſonné 55; & que ceux qui lui
le poiſon, furent punis de leu

55 Les vers de Moſchus à ce ſuj
qu' ingenieux; nous lès rapporteron

Φάρμακον ἦλθε, Βίων, ποτὶ σόν στόμ
Πῶς τευ τοῖς χείλεσσι ποτέδραμε,
Τὶς δὲ βροτὸς τοσσῦτον, ἀνάμερος,
Ἢ δῦναι καλέον τοι φάρμακον ἔκφ
Ἄρχετε Σικελικαὶ τῶ πένθεος, ἄρχ
Αλλὰ δίκα κίχε παντας· ἐγὼ δ' ἐ
Δακρυχέων τεὸν οἶτον ὀδύσομαι·
Ὡς Ορφεὺς καταβὰς ποτὶ τάρταρ
Ὡς πάρος Ἀλκείδας, κἠγὼ τάχ'
Πλουτέος, ὥς κεν ἴδομι, καὶ εἰ Πλ
Ὡς ἂν ἀκουσαίμεν τὶ μελίσδεαι·
Σικελικόν τι λίγαινε, καὶ ἀδύ τι
Κακείνη Σικελαῖς καὶ Αἰτναίαισιν
Ἄιοσι, καὶ μέλος, ἦδε τὸ Δώριον.
Ἐσσεῖθ' ἁ μολπά, κὼς Ορφεῖ
Ἁδέα φορμίζοντι παλίσσυτον Ευρ
Καὶ σε, Βίων, πεμψεῖ τοῖς ὤρεσιν
Συρίσδεν δυνάμην, παρὰ Πλουτεῖ

Venenum venit Bion ad tuum os, v
Quomodo ad tua labra acceſſit, & dul
Quis homo adeo immitis vel miſcens
Vel præbere tibi venenum jubens, effu
Incipite Siculæ luctum, incipite muſa

nous a appris, que Bion mourut empoisonné 55; & que ceux qui lui avoient donné le poison, furent punis de leur crime.

Quant

55 Les vers de Moschus à ce sujet sont aussi tendres, qu' ingenieux; nous les rapporterons ici:

Φάρμακον ἦλθε, Βίων, ποτὶ σὸν στόμα, φάρμακον εἶδες;
Πῶς τευ τοῖς χείλεσσι ποτέδραμε, κοὐκ ἐγλυκάνθη;
Τίς δὲ βροτὸς τοσσοῦτον ἀνάμερος, ἢ κεράσαι τοι,
Ἢ δοῦναι καλέοντι τὸ φάρμακον ἔκφυγεν ᾠδάν;
Ἄρχετε Σικελικαὶ τῶ πένθεος, ἄρχετε Μοῖσαι.
Ἀλλὰ δίκα κίχε πάντας· ἐγὼ δ' ἐπὶ πένθεϊ τῷδε
Δακρυχέων τεὸν οἶτον ὀδύρομαι· εἰ δυνάμην δέ,
Ὡς Ὀρφεὺς καταβὰς ποτὶ τάρταρον, ὥσπερ Ὀδυσσεὺς,
Ὡς πάρος Ἀλκείδας, κἠγὼ τάχ' ἂν ἐς δόμον ἦλθον
Πλουτέος, ὥς κεν ἴδοιμι, καὶ εἰ Πλουτῆι μελίσδεις,
Ὡς ἂν ἀκουσαίμαν τί μελίσδεαι· ἀλλ' ἐπὶ κώρᾳ
Σικελικόν τι λίγαινε, καὶ ἁδύ τι βουκολιάσδευ.
Κακείνη Σικελαῖς καὶ Αἰτναίαισιν ἔπαιξεν
Ἀιόσι, καὶ μέλος, ᾔδε τὸ Δώριον. Οὐκ ἀγέραστος
Ἐσσεῖθ' ἁ μολπά, χὡς Ὀρφεῖ πρόσθεν ἔδωκεν
Ἁδέα φορμίζοντι παλίσσυτον Εὐρυδίκειαν,
Καὶ σέ, Βίων, πέμψει τοῖς ὤρεσιν. Εἰ δέ τι κἠγὼ
Συρίσδεν δυνάμην, παρὰ Πλουτεῖ κ' αὐτὸς ἄειδον.

Venenum venit Bion ad tuum os, venenum sensisti?
Quomodo ad tua labra accessit, & dulce factum non fuit?
Quis homo adeo immitis vel miscens tibi
Vel præbere tibi venenum jubens, effugit tuam cantionem?
Incipite Siculæ luctum, incipite musæ



Quant à Moſchus, il étoit de Sicile, & avoit été diſciple de Bion, pour lequel il a fait éclater ſa reconnoiſſance dans cette belle Idylle,

At pœna juſta deprehendit omnes: ego vero in hoc luctu
Lacrimas fundo, tuumque fatum deploro. Quod ſi poſſem
Ut Orpheus, qui deſcendit ad inferos, ſicut olim Ulyſſes,
Ut ante eum Alcides, ita & ego forſitan venirem ad domum
Plutonis, ut viderem, an etiam Diti cantes,
Atque quid cantes, audirem. Verum apud Proſerpinam
Siculum aliquod carmen modulere, & ſuave aliquod bucolicum:
Nam & ipſa in Siculo & Ætneo luſit
Littore, & carmen Doricum cecinit. Non ſine præmio
Carmen erit, & ſicut Orpheo prius dedit,
Suaviter cithara canenti, reducem Euridicen,
Sic & te, o Bion, remittet montibus. Si vero & ego
Fiſtula cantare ſcirem, ipſe apud Plutonem cantare vellem.
Moſch. Idyll. 3. v. 116. ſq.

Je finirai cet article par deux charmantes petites piéces de Bion & quelques vers de Moſchus;

Κλεόδαμ ς.

Ἔιαρος, ὦ Μύρσων, ἢ χείματος, ἢ φθινοπώρω
Ἢ θέρεος, τί τοι ἁδύ; τί δὲ πλέον εὔχεαι ἐλθεῖν;
Ἢ θέρος, ἀνίκα πάντα τελείεται, ὅσσα μογεῦμες;
Ἢ γλυκερὸν φθινόπωρον, ὅτ' ἀνδράσι λιμὸς ἐλαφρά;
Ἢ καὶ χεῖμα δύσεργον; ἐπεὶ καὶ χείματι πολλοὶ
Θαλπόμενοι θέλγονται ἀεργίῃ τε καὶ ὄκνῳ;
Ἢ τοι καλὸν ἔαρ πλέον εὔαδεν; εἰπὲ τί τοι φρὴν
Αἱρεῖται, λαλέειν γὰρ ἐπέτραπεν, ἁ σχολὰ ἁμῖν.

Idylle, qui porte pour titre *l'Epitaphe de Bion*. Quelques auteurs, faute d'attention, ont

Μύρσων.

Κρίνειν οὐκ ἐπέοικε θεήϊα ἔργα βροτοῖσι.
Πάντα γὰρ ἱερὰ ταῦτα καὶ ἁδέα· σεῦ δὲ ἕκατι
Ἐξερέω, Κλεόδαμε, τό μοι πέλεν ἅδιον ἄλλων.
Οὐκ ἐθέλω θέρος ἦμεν, ἐπεὶ τόκα μάλιος ὀπτῇ.
Οὐκ ἐθέλω φθινόπωρον, ἐπεὶ νόσον ὥρια τίκτει.
Οὖλον χεῖμα φέρειν, νιφετὸν κρυμώς τε φοβεῦμαι.
Εἶαρ ἐμοὶ τριπόθατον ὅλῳ λυκάβαντι παρείη,
Ἀνίκα μήτε κρύος, μήθ' ἅλιος ἄμμε βαρύνει.
Εἴαρι πάντα κύει, πάντ' εἴαρος ἁδέα βλαστεῖ,
Χ' ἁ νὺξ ἀνθρώποισιν ἴσα, καὶ ὁμοίιος ἀώς.

Cleodamus.

Vere, o Myrſon, aut hieme, aut autumno,
Aut æſtate, quid tibi jucundum? & quodnam ex his magis optas advenire?
Num æſtatem, cum omnia abſoluta ſunt quæcunque laboramus?
An dulcem autumnum, cum hominibus fames levis eſt?
An vero hyemem ad opera pigrani? quoniam & hyeme multi,
Dum ſe calefaciunt, oblectantur otio & pigritia?
An vero tibi pulchrum ver magis placet? dic quid
Tibi animus elegit? loqui enim permittit otium nobis.

Myrſon.

Judicare non decet mortales divina opera;
Omnia enim hæc ſacra ſunt, & jucunda, tui autem
Gratia, dicam Cleodame, quodnam mihi præ aliis gratum ſit.
Non volo æſtatem eſſe, quoniam tunc me ſol torret,
Nec volo autumnum, quoniam morbos fructus autumnales pariunt.



ont cru, que Moschus & Theocrite étoit la même personne, & ils ont confondu ensemble

Perniciosam hiemem sufferre, nives pruinasque timeo.
Ver mihi ter exoptatum toto animo adsit,
Cum neque frigus, neque sol nos gravat,
Vere omnia fœcunda sunt, omnia vere suavia germinant,
Et nox hominibus par, & par dies,

Voici la seconde Idylle de Bion:

Ἰξευτὰς ἔτι κῶρος, ἐν ἄλσεϊ δενδράεντι
Ὄρνεα θηρεύων, τὸν ἀπότροπον εἶδεν Ἔρωτα
Ἑσδόμενον πύξοιο ποτὶ κλάδον. Ὡς δ' ἐνόασε,
Χαίρων, ὥνεκα δὴ μέγα φαίνετο ὄρνεον αὐτῷ·
Τὼς καλάμως ῥίψας, πότ' ἀροτρέα πρέσβυν ἵκανεν,
Ὅς νιν τάνδε τέχναν ἐδιδάξατο, καὶ λέγεν αὐτῷ,
Καὶ οἱ δεῖξεν Ἔρωτα καθήμενον· Αὐτὰρ ὁ πρέσβυς
Μειδιάων κίνησε κάρη, καὶ ἀμείβετο παῖδα·
Φείδεο τᾶς θήρας, μηδ' ἐς τόδε τὤρνεον ἔρχευ.
Φεῦγε μακράν, κακόν ἐστι τὸ θήριον, ὄλβιος ἔσσῃ
Εἰσόκα μή μιν ἕλῃς· ἢν δ' ἀνέρος ἐς μέτρον ἔλθῃς,
Οὗτος ὁ νῦν φεύγων καὶ ἐπαλμενος, αὐτὸς ἀφ' αὐτῶ
Ἐλθὼν ἐξαπίνας, κεφαλὰν ἐπὶ σεῖο καθιξεῖ.

Anceps adhuc puer in nemore arboribus denso
Dum venatur aves, fugitivum vidit amorem
Insidentem buxi ramo: ut igitur animadvertit,
Gaudens, quoniam avis ei permagna videbatur,
Calamos simul omnes inter se conjungens
Huc atque illuc transilientem observabat amorem.
Tandem vero puer indignatus, quia nihil proficiebat

ble ces deux poëtes. La moindre réflexion leur auroit évité de commettre une faute aussi

Abjectis arundinibus aratorem senem adiit,
Qui illum hancce artem docuerat, & narravit ei rem;
Eique ostendit amorem sedentem. Sed senex
Subridens movit caput, & respondit puero:
Abstine à venatione, nec istam avem insequitor,
Fuge procul: mala est hæc bestia: beatus eris,
Dum non ceperis ipsam: sed si viri mensuram attigeris,
Ille, qui nunc fugit & resilit, ipse sua sponte
Accidens subito capiti tuo insidebit.

Voici la traduction en vers françois de ces deux charmantes idylles en faveur de ceux qui n'entendent ni le latin, ni le grec. Cette traduction est bien au dessous de la noble simplicité, & de l'élégante précision de l'original.

IDYLLE VII.

Cleodamus.

Quelle saison, dis moi, t'offre plus de plaisir,
La quelle est-ce, o Myrson, qui comble tes desirs?
Est-ce l'Eté, l'hiver, le printemps, ou l'automne?
L'été, puisqu'il meurit nos travaux, qu'il couronne?
L'automne, dont les fruits soulagent notre faim?
Où l'hiver, car alors près du feu, sans chagrin,
On jouit mollement d'une heureuse paresse?
Est-ce enfin le printemps? parle, rien ne nous presse:
Quelle est de ces saisons la plus chere à tes vœux?

Myrson.

On ne doit pas juger des ouvrages des Dieux,
Tous sont beaux & sacrés; cependant pour te plaire,



aussi grossiére, il n' … ient qu'à faire atten-
tion à cette Idylle … Moschus, où il parle
… de

Je dirai la saison à mes yeux la plus chére.
Je n'aime point l'Eté, ni l'ardeur de ses feux.
Je n'aime point non plus l'Automne dangereux,
Qui traine avec ses fruits mille maux à sa suite.
Je crains le triste hiver, & le froid qu'il excite.
Que le doux printemps donc, que le printemps heureux,
Dure toute l'année, & comble ainsi mes vœux.
Ni le froid, ni le chaud alors ne nous offense:
Au printemps tout produit, tout pousse, tout avance;
La nature féconde offre mille agrémens,
Et les nuits sont au jour égales en ce temps.

IDYLLE III.

Un enfant qui bornoit ses soins & son étude,
A faire à des oiseaux souffrir la servitude,
Un jour à cet emploi dans un bois occupé
Vit l'Amour fugitif au haut d'un boüis campé.
Le cœur plein aussitôt d'esperance & de joie,
A l'aspect imprevû d'une si belle proie,
Car Amour à ses yeux sembloit un gros oiseau,
De ses gluaux unis ne faisant qu'un faisceau,
Il épioit l'Amour, qui farouche & volage
Sautoit de branche en branche, & d'ombrage en ombrage.
Enfin las & chagrin d'employer vainement
De son art épuisé tout le raffinement,
Il jette les gluaux & court dans sa colére
Vers un vieux laboureur, expert, plein de lumiére,
Dont il avoit appris les secrets de cet art.
Il dit la chose, & montre Amour au fin vieillard.

de Theocrite & de Bion son maître. Il s donc, que Moschus & Theocrite n'ay pas été la même personne, cela est eviden

ESCHILE.

§. VIII.

Eschile étoit sorti d'une des plus illust familles de l'Attique 56, il étoit homme

Le bon homme riant, & secouant la tête,
Lui dit: Ne chasse plus; laisse en paix cette bête;
Crois moi: cesse de suivre un oiseau dangereux,
C'est un traitre animal, fuis loin, fuis, trop
Si tu peux fuir toûjours, & jamais ne le pren
Mais lorsque tu seras dans un âge moins tendre,
Cet oiseau, qui te fuit, & qui sans s'arrêter,
Saute de branche en branche, & cherche à t'eviter
De lui même suivant sa pente accoutumée,
Viendra se reposer sur ta tête enflammée.

Nous finirons cet article par la traduction des v que nous avons cités de Moschus sur la mort de Bi ainsi que nous l'avons deja dit.

Un funeste poison a coulé dans tes veines
Ce poison a donc pu de ta bouche approcher:
Comment sans s'adoucir a-t-il pû la toucher?
Et quel tigre barbare, assez rempli de rage,
Pour oser, t'apprêter, ou t'offrir ce breuvage,
Insensible aux douceurs d'un murmure touchant
A pû se dérober aux charmes de ton chant?
Commencez à gémir, Muses Siciliennes.
Tous ont de leur fureur payé les justes peines

[illegible] & homme [illegible]re, il ſe trouva à la bataille de Ma[illegible] qui ſe donna la troiſième année de [illegible] ſoixante & douzième Olympiade, l'an deux cents ſoixante-quatre de Rome. Il aſſiſta auſſi au combat naval de Salamine, dix ans après la bataille de Marathon: il fut encore à celle de Platée ville de Béotie, ou les G[illegible] battirent Mardonius, [illegible] Géné-

Moi je pleure, & te plains d'une lugubre voix.
Encor, ſi je pouvois, comme ont fait autrefois,
Orphée, Alcide, Ulyſſe, arrivant aux bords ſombres,
Percer jusqu'au palais du Roi des pâles ombres;
Pour voir, ſi, comme ici, tu chantes chez les morts,
Et quels ſont les accens dont tu charmes ces bords.
Chante du moins auprès de l'infernale Reine,
Quelque chanſon champêtre, aimable & dorienne.
Elle même ſouvent aux bords Siciliens
S'eſt jouée en chantant de doux airs Doriens.
Ainſi donc à tes vers elle rendra juſtice,
Et comme elle rendit autrefois Euridice
Aux chants plaintifs d'Orphée, à ces touchants accords;
Qui ſeurent attendrir l'Enfer même & les morts,
Elle rendra Bion aux côteaux de Sicile.
Si pour chanter ainſi j'étois aſſez habile,
Ah je ne me voudrois ſervir de mes doux airs,
Que pour te retirer de la nuit des enfers.

96 Αἰσχύλος ὁ τραγικὸς γένος μὲν ἦν Ἀθηναῖος, Ἐλευσίνιος τὸν δῆμον, υἱὸς Εὐφορίωνος, Κυναιγείρου ἀδελφὸς καὶ Ἀμεινίου, ἐξ εὐπατριδῶν τὴν φύσιν ἔχων.

Général. ... après
l'affaire de ... Eschile

Æschilus tragicus genere Atheniensis fuit, pago Eleusinius, filius Euphorionis, Cynaegiri & Aminiae frater, nobili loco natus, familia. In vit. Æschyli.

57 Xerxes ayant résolu de conquérir la Gréce, assembla une armée formidable, & la fit passer sur un pont qu'il avoit construit sur l'Hellespont, ouvrage qui paroît au dessus des forces humaines. Cette grande armée, qui étoit accompagnée & protegée par une flotte de douze cents galéres, & de deux mille vaisseaux de transport, fut défaite entiérement, & deux batailles gagnées par les Grecs détruisirent & anéantirent tous les projets de Xerxes. Dix ans avant ces deux batailles, celle de Marathon avoit de même rendu inutiles toutes les entreprises de Darius, pere de Xerxes. La connoissance de ces differens combats est absolument necessaire, pour entendre bien la tragedie qu' Eschile a intitulée, les *Persiennes*. Ce fut Miltiade qui gagna la bataille de Marathon, contre les generaux de Darius; les Atheniens donnerent tant de preuves de leur valeur, & firent de si hauts faits d'armes, que, quoique les Perses fussent dix contre un, ils les mirent en déroute, & les jetterent dans un tel desordre, qu'ils ne songerent pas même à faire retraite dans leur camp, pour s'y défendre, mais s'enfuirent à vau-déroute dans leurs navires: *In quo tanto plus virtute valuerunt Athenienses, ut decuplicem numerum hostium profligarent, adeoque perterruerunt, ut Persæ non castra, sed naves peterent.*

Eschile étoit frére du fameux Cynegire, qui s'etant fait couper les deux mains, en voulant

Cornel. Nepos in vit. Miltiad. [1] Darius étant mort, Xerxes son fils voulut venger l'affront que son pere avoit reçû : mais il ne fut pas plus heureux que son pere, & fut entiérement défait par Themistocle, qui détruisit la flotte formidable des Perses au combat de Salamine. Xerxes ne croyant pas qu'il eût rien à craindre, vint présenter le combat, mais en un lieu si avantageux à ses ennemis, si désavantageux pour lui, & si étroit, qu'il ne lui fut jamais possible de mettre en ordre de bataille, & d'étendre ce grand nombre de vaisseaux qu'il avoit. Ainsi ce prince fut vaincu plutôt par la sage conduite & l'addresse de Themistocle, que par toutes les forces de la Gréce : *Barbarus ... alienissimo sibi loco, contra opportunissimo hostibus, adeo angusto mari conflixit, ut ejus multitudo navium explicari non potuerit ; victus ergo est magis consilio Themistoclis, quam armis Graeciae. Hic, etsi male rem gesserat, tamen tantas habebat reliquias copiarum, ut etiam his opprimere posset hostes : interim ab eodem gradu depulsus est.* Cornel. Nepos in vita Themistoclis. Après la perte de la bataille de Salamine, Xerxes étant retourné en Asie, laissa Mardonius en Gréce, avec trois cents mille hommes, pour continuer la guerre : mais ce General fut battu totalement à Platée par Aristide. *Idem (Aristides) prætor fuit Atheniensium apud plataeas, in prælio quo Mardonius fusus, barbarorumque exercitus est interfectus.* Corn. Nep. in vit. Arist.

voulant arrêter un vaisseau, l'accrocha avec les dents. Eschile s'appliqua dès son enfance à composer des Tragedies, il fit soixante & dix piéces, quelques uns en comptent jusqu'à cent, il ne nous en reste plus aujourd'hui que sept.

Avant Eschile, la Tragedie n'étoit qu'une espece de farce. Horace dit [58], „que Thespis „s'avisa le premier d'une sorte de tragedie, „où il promenoit sur des charettes des ac„teurs barbouillés de lie, dont les uns chan„toient, & les autres déclamoient; Eschile „les fit paroître ensuite avec plus de dignité, „il les placa sur un théatre mediocrement ex„haussé, leur donna des masques, les habil-

58 *Ignotum tragicæ genus invenisse Camænæ*
Dicitur, & plaustris vexisse poëmata Thespis,
Quæ canerent agerentque peruncti fæcibus ora.
Post hunc personæ, pallæque repertor honestæ
Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.
Horat. de arte poët. v. 275. sq.

59 Les uns disent, qu'il quitta Athénes, parceque Sophocle ayant concouru avec lui pour le prix de la tragédie, la piéce de Sophocle fut preferée à la sienne; les autres disent, que le chagrin de voir que Simonide

la de robes traînantes; leur chaussure le cothurne, & leurs chants prennent un stile plus relevé".

Eschile fut le premier, qui introduisit le dialogue dans la tragédie, qui jusqu'alors n'étoit composée que de chœurs & de monologues. Sur la fin de sa vie il se retira près de Hieron, Roi de Syracuse, ne pouvant souffrir que Sophocle, qui ne commençoit qu'à paroître, lui fût préféré. Il fut très estimé des habitans de Gela, que les Siciliens appellent aujourd'hui Chizza. Etant un jour à la campagne, un aigle, qui avoit enlevé en l'air une tortue, ne pouvant arracher la chair cachée sous l'épaisseur de l'écaille, la laissa tomber sur sa tête chauve

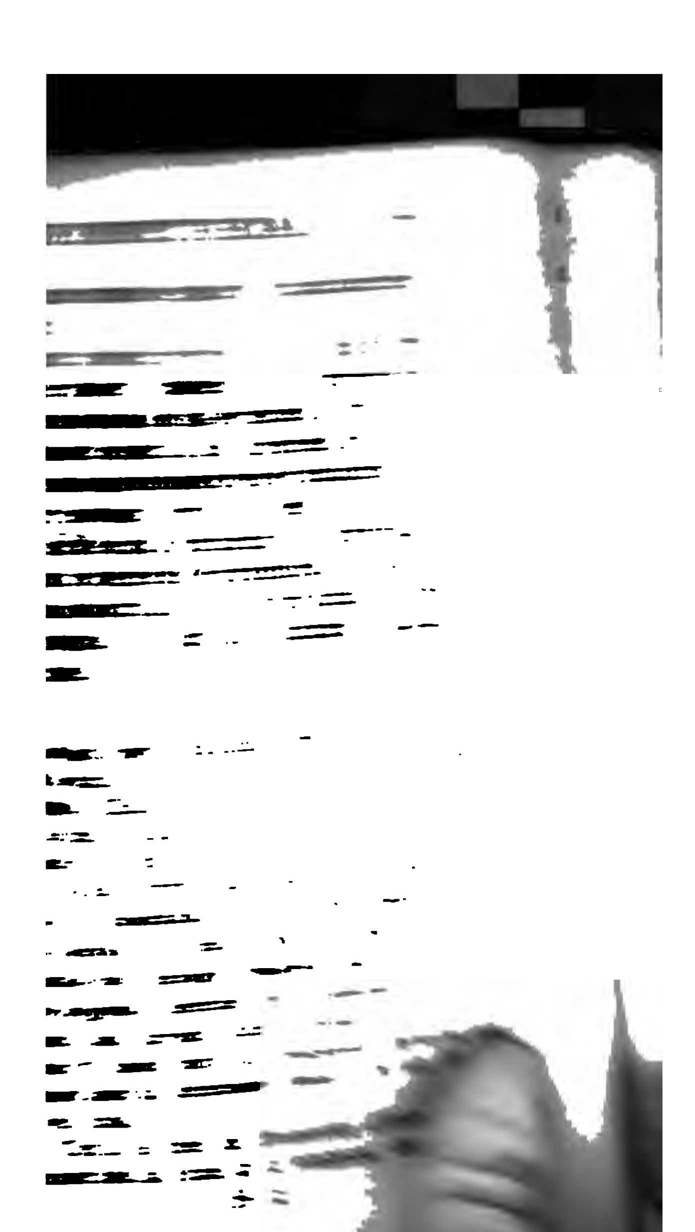
avoit mieux loué que lui dans une élégie, les soldats morts à la bataille de Marathon, l'engagea à quitter Athénes: Ἀπῆρε δὲ εἰς Ἱέρωνα τὸν Σικελίας τύραννον, κατά τινας μὲν, ὡς ὑπὸ Ἀθηναίων κατασπουδασθεὶς, καὶ ἡσσηθεὶς νέῳ ὄντι τῷ Σοφοκλεῖ· κατὰ δὲ ἐνίους, ἐν τῷ εἰς τοὺς ἐν Μαραθῶνι τεθνηκότας ἐλεγείῳ ἡσσηθεὶς Σιμωνίδῃ. *Ad Hieronem Siciliæ tyrannum se contulit, secundum quosdam, quod ab Atheniensibus posthabitus, & à Sophocle admodum juvene victus fuerit: at secundum alios, quod a Simonide elegiaco quodam carmine in eos, qui ad Marathonem occubuerant, superatus.* In vit. Æschyl. veter. scholiast.

H 2

ve [60], qu'il prit malheureusement pour la pointe d'un rocher. Le peuple toujours superstitieux crut que la mort de ce poëte avoit vérifié un oracle qui lui avoit été rendu à Delphes, qu'il mourroit de la chute d'une maison. On croit, qu'Eschile mourut la premiere année de la quatre-vingt-unieme Olympiade, l'an deux cent quatre-vingt-dix huit de Rome. Ses Tragedies étoient si terribles, que s'il en faut croire les Scoliastes grecs, la premiere fois qu'il fit jouer les Eumenides [61], plusieurs enfans, qu'on avoit amenés au theatre moururent de frayeur, &

60 *In Sicilia mœnibus urbis, in qua morabatur, egressus, aprico in loco resedit, super quem aquila testudinem ferens, elusa splendore capitis, (erat enim capillis vacuus) perinde atque lapidi eam illisit, ut fractæ carne vesceretur, eoque ictu origo & principium fortioris tragœdiæ extinctum est.* Val. Maxim. lib. IX. cap. XII.

61 Il y avoit cinquante furies qui dormoient sur le theatre, & lorsqu' une des trois principales les eut éveillées, elles se mirent à courir: mais leurs masques & leurs habillemens étoient si hideux, qu'ils produisirent les effets que causent les plus grandes frayeurs. Voilà un theatre bien grossier: nous le sentirons encore mieux, en donnant une courte analyse des sept pièces qui nous restent d'Eschile.



Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que le théatre étant encore aussi grossier sous [illegible] Eschi-[illegible] filles du Styx, attachent Promethée à un rocher avec des clous. Vulcain contribue aussi à cette exécution. Promethée se plaint de la cruauté de Jupiter, & les Dieux bourreaux, qui l'exécutent, n'en disconviennent que médiocrement. Vulcain voyant Promethée attaché au rocher s'écrie : Αἰαῖ, Προμηθεῦ, σῶν ὑπερστένω πόνων : *Ha ha Promethée, je gémis de voir vos douleurs.* La Force trouve cette pitié fort déplacée, & menace Vulcain d'être puni par Jupiter de sa trop grande complaisance. Cela n'empêche pas Vulcain de répondre à la cruelle Déesse, qu'elle voit un spectacle horrible. Ὁρᾷς θέαμα δυσθέατον ὄμμασιν. Après cette exécution Vulcain, & les deux filles du Styx s'en vont, & le premier acte est fini, au chœur près, qui est composé des nymphes, filles de l'Ocean & de Thetis, qui viennent marquer leur douleur à Promethée. Tout le reste de la piece consiste à voir arriver l'Ocean monté sur un cheval ailé, qui vient consoler son neveu Promethée. Io arrive par hasard en Scythie, toujours persecutée par Junon ; elle s'informe de Promethée, du lieu où elle trouvera la fin de son infortune. Le patient sur son échaffaut l'en instruit ; Jupiter ayant appris, que Promethée fait des prédictions, veut qu'il lui decouvre les intrigues & les cabales qui se font contre lui. Mercure est chargé par Jupiter d'aller apprendre tous ces secrets : mais Promethée ne veut pas les dire, quelques exhortations, quelques menaces que lui fasse Mercure. Jupiter en colére lance la foudre, qui précipite Pro-

Eschile, il fut porté avant sa mort par Sophocle à un grand degré de perfection. Nous aurions

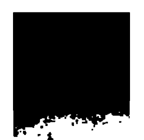
...... & le rocher où il étoit attaché dans les enfers.

Quelque bisarre & monstrueuse que soit cette piece, celle qui est intitulée *les Eumenides* l'est encore davantage. Le sujet principal c'est l'obsession d'Oreste, par les furies, qui le suivent par tout, pour le punir d'avoir tué sa mere; mais Apollon a pitié d'Oreste, il endort les Furies, & pendant leur sommeil Oreste se sauve à Athenes, pour s'y mettre sous la protection de Minerve. L'ombre de Clitemnestre vient des enfers pour reprocher leur sommeil aux Eumenides, & tâche de les éveiller: mais elles dorment de si bon cœur, qu'elles ne répondent d'abord, que par des ronflemens. *Je vous appelle*, dit Clitemnestre, *Déesses souterraines; & vous éveille:* Ὦ κατὰ χθονὸς θεαὶ ὄναρ γὰρ ὑμᾶς νῦν Κλυταιμνήστρα καλῶ: *Sub terra Deæ: in somnio enim vos nunc Clitemnestra voco.* A tout cela la Furie principale & le chœur des autres Furies répondent par un ronflement, Μυγμός, *ronchus*. Quoi! vous ronflez, dit Clitemnestre, & Oreste est deja loin de vous: Μύζοιτ' ἄν, ἀνὴρ δ' οἴχεται φυγὼν πρόσω. *Stertitis, vir autem aufugit procul*; pour reponse autre ronflement, Μυγμός, *ronchus*. Enfin Clitemnestre a beau s'égosiller, les furies ronflent encore: pendant plus de dix fois que la mere d'Oreste veut les éveiller, elles font plus que de ronfler, elles rêvent, qu'elles font à la chasse, & qu'elles poursuivent une bête, & disent en dormant: *prenez, prenez, prenez, prenez, dites;* Λάβε,

aurio [illegible] i [illegible] nous n'avi[illegible] à dire dans nos [illegible] jours

λάβε, λάβε, λάβε, φράζε, cape, cape, cape, cape, dic; enfin le sommeil & le rêve finissent. Les Furies bien fâchées d'avoir perdu leur proie, courent à Athenes pour la ravoir: mais Apollon les oblige de s'en rapporter au jugement de Minerve. Elles plaident contre Oreste, devant cette Déesse: Oreste à son tour défend sa cause, & gagne son procès. Les furies retournent aux enfers, & se contentent d'un autel, qu'on leur éleve dans Athenes.

Tous les autres sujets des tragedies d'Eschile sont traités avec aussi peu de délicatesse & de gout. Dans les *Persiennes*, la scene s'ouvre par des vieillards, qui sont inquiets, de ne pas recevoir des nouvelles de l'expédition de Xerxes en Gréce; la reine survient, & montre la même inquiétude: mais les uns & les autres sont bien-tôt instruits des malheurs qu'ils appréhendoient; ils font un sacrifice aux Dieux de la Perse, pour les appaiser. Tout à coup l'ombre de Darius sort de son tombeau, & vient s'informer du sujet des infortunes des Perses: les vieillards & la Reine lui apprennent les desastres arrivés à Xerxes son fils. Darius le blâme beaucoup d'avoir voulu mettre la mer dans l'esclavage, & vaincre Neptune, il attribue à cela la punition de Xerxes. Quelle fureur, dit-il, quelle folie, je crains, que les immenses tresors de la Perse ne deviennent le butin des Grecs. Ensuite Darius prend congé de toute la compagnie, conseille à la reine de retourner dans son palais, & aux vieillards, de vivre



jours le même homme faire des tragédies dans le goût de celles d'Eschile, & produire ensuite

contents, parce que, lorsqu'on est mort, on n'a plus besoin de richesses.

Ὑμεῖς δὲ πρέσβεις χαίρετ' ἐν κακοῖς ὅμως
Ψυχῇ διδόντες ἡδονὴν καθ' ἡμέραν.
Ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ.

At vos senes gaudere licet inter mala: indulgentes animis voluptatem, quotidie; quoniam mortuis nihil prosunt divitiae. Æschyl. Pers. vers. 843.

Mes lecteurs s'appercevront, que longtemps avant Mr. de Voltaire on avoit déja fait paroître des ombres parlantes sur le theatre: ainsi l'on peut dire, que celle de Ninus, dans la tragedie de Semiramis est la copie de celle de Darius. Il reste à savoir, si l'apparition des ombres sur le theatre françois ne le ramene pas au point où étoit le grec, lorsqu' Eschile composoit ses piéces.

Quand on considere les défauts qui se trouvent dans les tragedies d'Eschile, l'on est d'abord tenté de croire, que tous ceux, qui ont pris plaisir, à les voir jouer, & a les lire devoient être des barbares: mais si l'on pense, que Shackespeare si admiré & si aimé encore aujourd'hui des anglois est plus barbare encore dans le choix & dans la conduite de ses piéces, qu' Eschile; l'on s'appercevra aisément, qu'il faut, qu'il y ait des morceaux si beaux dans ces mauvaises piéces, qu'en leur faveur on ait fait grace au reste. Il en est de

ensuite des chef-d'œuvres égaux à ceux de Sophocle... Corneille, qui dans sa Medée fait

même des tragedies d'Eschile: on y trouve des endroits sublimes & admirables; j'en rapporterai ici quelques-uns. Voici la reponse de Promethée à Mercure, qui le sollicite de complaire à Jupiter, en lui révélant le secret qu'il lui demande:

Σεμνόστομός γε καὶ φρονήματος πλέως
Ὁ μῦθός ἐστιν, ὡς θεῶν ὑπηρέτου.
Νέον νέοι κρατεῖτε, καὶ δοκεῖτε δὴ
Ναίειν ἀπενθῆ πέργαμ'· οὐκ ἐκ τῶνδ' ἐγὼ
Δισσοὺς τυράννους ἐκπεσόντας ᾐσθόμην;
Τρίτον δὲ τὸν νῦν τυραννοῦντ' ἐπόψομαι,
Αἴσχιστα καὶ τάχιστα· μή τί σοι δοκῶ
Ταρβεῖν ὑποπτήσσειν τε τοὺς νέους θεούς;
Πολλοῦ γε καὶ τοῦ παντὸς ἐλλείπω, σὺ δὲ
Κέλευθον ἥνπερ ἦλθες, ἐγκόνει πάλιν,
Πεύσῃ γὰρ οὐδὲν ὧν ἂν ἱστορῇς ἐμέ.

Graviloqua & confidentiæ plena
Est hæc oratio: sicut Deorum famuli,
Nuperum imperium novitii obtinetis; quin etiam putatis
Vos colere arces nulli dolori pervias: non ex his ego
Reges duos excidisse vidi?
Et hunc jam regnantem tertium aspiciam,
Turpissimè & citissimè: numquid tibi videor
Metuere, & formidare novos Deos?
Imo multum & omninò absum (a metu) proinde tu
Quâ venisti viâ, eam repetas festinanter;
Nam nihil eorum, quæ ex me sciscitaris, cognosces.

Æschyl. Prometh. vinct. vers. 962. &c.



Me parler pendant une heure fort ennuieuse-ment deux personnes qui brulent d'un feu qui

Je vais traduire ces vers pour ceux qui n'entendent que le françois. "Vous parlez avec orgueil & avec „emphase, & votre discours est celui de l'esclave des „nouveaux dieux: vous croyez, qu'ils sont à l'abri de „toutes atteintes, & que le sejour qu'ils habitent, est ce-„lui du bonheur & de la tranquillité: mais il s'en faut „bien que Jupiter me paroisse affermi. N'ai-je pas vu „déja deux rois du ciel detronés, je verrai bientôt la „catastrophe de celui qui regne aujourd'hui. Ne pen-„sez donc pas, que je craigne, & que je redoute ces „divinités nouvelles, auxquelles vous êtes bassement „soumis; partez, retournez dans le sejour d'où vous „venez, car vous n'apprendrez rien de ce que vous „souhaitez savoir de moi".

Voici un autre endroit très-sublime, dont Longin a fait l'eloge, c'est le serment que font les sept chefs qui viennent assiéger Thebes:

Ἄνδρες γὰρ ἑπτὰ θούριοι λοχαγέται
Ταυροσφαγοῦντες ἐς μελάνδετον σάκος,
Καὶ θιγγάνοντες χερσὶ ταυρείου φόνου
Ἄρην, Ἐνυώ, καὶ φιλαίματον Φόβον
Ὡρκωμότησαν.

Nam viri septem, bellicosi duces
Bovem mactantes super clypeum, nigro revinctum,
Et contingentes manibus taurinum cruorem,
Per Martem, Bellonam, & pavorem sanguinis a-
Sancte jurarunt.

qui les consumoit, fit quelques années après Cinna & Rodogune.

SOPHOCLE.

§. IX.

Sophocle naquit à Athenes la soixante & onzième Olympiade; il servit pendant plusieurs années, & se signala en diverses actions, étant

Voici comment Despréaux a traduit ces vers:

Sur un bouclier noir sept chefs impitoyables
Epouvantent les dieux de sermens effroyables:
Près d'un taureau mourant, qu'ils viennent d'égorger,
Tous la main dans le sang jurent de se venger,
Ils en jurent la Peur, le Dieu Mars, & Bellone.

Finissons cet article par observer, qu' Eschile est souvent très obscur, & quelquefois inintelligible même pour ceux qui entendent parfaitement le grec: „Quel „est l'auteur, *dit Mr. de Saumaise*, quelque savant qu'il „soit dans la langue grecque, qui puisse dire, qu'il de„couvre mieux le sens d'Eschile, que celui des Evan„giles, & des épitres des apôtres". La seule tragédie d'Agamemnon surpasse en obscurité tous les livres sacrés, malgré les hebraïsmes, les mots syriens & tous les termes grecs vulgaires, bas, & inusités dans les bons auteurs, dont ils sont remplis. *Quis Æschylum possit affirmare græcè nunc scienti magis patere explicabilem, quam evangelia aut epistolas apostolicas? Unus ejus AGAMEMNON obscuritate superat, quantum est librorum sacrorum cum suis hebraismis & syriasmis, & tota hellenis-*



étoit général de l'armée Athénienne avec Pericles. Il composa cent & huit tragédies, quelques élegies & des hymnes à Apollon. Il ne reste aujourd'hui de tant d'ouvrages que sept tragédies complettes, & quelques fragmens de trois autres. Sophocle embellit & perfectionna le théatre; il laissa bien loin tous ceux [64] qui l'avoient precedé.

Avant

supellectile vel farragine. Cl. Salmas. de hellenistica, epist. dedic. pag. 37.

[64] Le pere Brumoy dit, qu' Eschile, Sophocle & Euripide ont leur marche & leur conduite toute particulière. Ensuite le même pere Brumoy, pour égaler autant qu'il peut Eschile à Sophocle, cite un passage de Ciceron, ou cet habile orateur dit: "On voit combien Eschile, Sophocle & Euripide sont differents; & cependant on les loue presque également chacun dans son genre:" *Idque primum in poëtis cerni licet, quàm inter se Æschylus, Sophocles, Euripides dissimiles sint, quibus tamen omnibus par penè laus in dissimili scribendi genere tribuatur.* Cicer. lib. III. de orat.

Il faut bien se garder de croire, que Ciceron ait voulu comparer le mérite d'Eschile avec celui de Sophocle; cet orateur avoit trop de gout, pour porter un pareil jugement: mais il vouloit simplement dire, que, quoique les beaux endroits qui se trouvoient dans les ouvrages d'Eschile, & dans ceux de Sophocle & d'Euripide fussent d'un gout bien différent, ils étoient cependant également loués. Ciçeron parloit de certains pas-

Avant lui le
composé que d
ajoûta trois
son art poëtique
tations que reçu
son commen
fut portée par
où elle ait été

La tragédie inf
N'étoit qu'un
Et du Dieu de
S'efforçoit d'
Là, le vin &
Du plus habile
Thespis fut le p
Promena dans l
Et d'acteurs
Amusoit les pass

sages de ces poë
Un anglois écrira,
hait dans leur gen
goût, osera-t-il
Shakespear, avec l
françois dira, qu'il
tragédies de Tristan
pas pour insensé,
Tristan même auro
Racine. Il y a plus



jours le même homme faire des tragédies dans le goût de celles d'Eschile, & produire ensuite

contents, parce que, lorsqu'on est mort, on n'a plus besoin de richesses

Ὑμεῖς δὲ πρέσβεις χαίρετ' ἐν κακοῖς ὅμως
Ψυχῇ διδόντες ἡδονὴν καθ' ἡμέραν.
Ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ.

At vos senes gaudere licet inter mala: indulgentes animis voluptatem, quotidie, quoniam mortuis nihil prosunt divitiæ. Æschyl. Pers. vers. 843.

Mes lecteurs s'appercevront, que longtemps avant Mr. de Voltaire on avoit déja fait paroître des ombres parlantes sur le theatre: ainsi l'on peut dire, que celle de Ninus, dans la tragedie de Semiramis est la copie de celle de Darius. Il reste à savoir, si l'apparition des ombres sur le theatre françois ne le ramene pas au point où étoit le grec, lorsqu' Eschile composoit ses piéces.

Quand on considere les défauts qui se trouvent dans les tragedies d'Eschile, l'on est d'abord tenté de croire, que tous ceux, qui ont pris plaisir, à les voir jouer, & a les lire devoient être des barbares: mais si l'on pense, que Shackespeare si admiré & si aimé encore aujourd'hui des anglois est plus barbare encore dans le choix & dans la conduite de ses piéces, qu' Eschile; l'on s'appercevra aisément, qu'il faut, qu'il y ait des morceaux si beaux dans ces mauvaises piéces, qu'en leur faveur on ait fait grace au reste. Il en est de

Avant lui, le chœur de la tragédie n'étoit composé que de douze personnes; il y en ajoûta trois autres. Mr. Despréaux, dans son art poëtique fait mention des augmentations que reçut la tragédie grecque, depuis son commencement, jusqu'au tems où elle fut portée par Sophocle, au plus haut point où elle ait été chez les anciens.

La tragédie informe, & grossiere en naissant
N'étoit qu'un simple chœur, où chacun en dansant
Et du Dieu des raisins entonnant les louanges,
S'efforcoit d'attirer de fertiles vendanges.
Là, le vin, & la joie éveillant les esprits,
Du plus habile chantre un bouc étoit le prix.
Thespis fut le premier, qui barbouillé de lie,
Promena dans les bourgs, cette heureuse folie;
Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau
Amusoit les passans d'un spectacle nouveau.

Eschile

sages de ces poëtes, & non pas de leurs tragédies. Un anglois écrira, *Shakespear & Addison sont également loués dans leur genre*: mais si cet anglois a le moindre gout, osera-t-il comparer le genre des tragedies de Shakespear, avec le genre de celles d'Addison? Un françois dira, qu'il y a de très-belles choses dans les tragédies de Tristan & de Racine: mais ne passeroit-il pas pour insensé, s'il prétendoit, que la Mariane de Tristan mérite autant d'approbation, que la Phedre de Racine. Il y a plus de différence d'Eschile à Sophocle,

Eschile dans le chœur, jeta des personnages;
D'un masque plus honnête habilla les visages;
Sur les ais d'un theatre, en public exhaussé,
Fit paroître l'acteur d'un brodequin chaussé.
Sophocle enfin, donnant l'essor à son genie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Interessa le chœur dans toute l'action;
Des vers trop raboteux polit l'expression;
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine
Où jamais n'atteignit la foiblesse latine.

Quelque estime qu'eût Despréaux pour Corneille & Racine, il croyoit cependant, qu'on ne devoit point encore les comparer à Sophocle, & à Euripide, & qu'il falloit laisser faire cette comparaison à la posterité: voici les propres termes de Despréaux: Je suis persuadé, que les écrits de Mr. Racine & de Mr. Corneille passeront aux siécles suivans (5): mais jusques-là ni l'un ni l'autre ne doit

qu'il n'y en a de Racine à Tristan, & de Corneille à Rotrou; le Vinceslas de ce poëte approche plus du Cinna & de Rodogune, que la meilleure piéce d'Eschile n'approche de la plus foible de Sophocle.

(5) Ce raisonnement de Mr. Despréaux est faux, & se ressent de l'admiration outrée que quelques savans ont pour les anciens. Pourquoi ne pourrons-nous pas juger par nous mêmes? faut-il donc, parce qu'un auteur n'a pas vecu il y a deux mille ans, que nous n'osions dire ce que la raison & le bon gout nous dictent?

doit être mis en parallèle avec Euripide & Sophocle; puisque leurs ouvrages n'ont point encore le sceau qu'ont les ouvrages d'Euripide & de Sophocle, je veux dire, l'approbation de plusieurs siécles.

Les anciens ont admiré les ouvrages de Sophocle, & les savans modernes ont [illegible] pour [illegible]

Est-ce qu'Ovide attendit deux mille ans, pour louer l'Enéide, & le poëme de Lucrece, & pour égaler & préférer même ces ouvrages à tous ceux des Grecs? Quintilien avoit-il attendu plusieurs siécles, & le jugement de la postérité, pour mettre Virgile au dessus de tous les poëtes après Homere? & Afronius Domitius ce fameux rheteur n'avoit-il pas dit, que Virgile, qui venoit d'abord après Homere, étoit bien plus proche de lui, que du troisiéme poëte, qui par le mérite venoit après Homere & Virgile? *Itaque ut apud illos Homerus sic apud nos Virgilius auspicatissimum dederit exordium omnium ejus generis poëtarum, græcorum nostrorumque, illi haud dubie proximus, utar enim verbis iisdem, quæ ex Afronio Domitio juvenis accepi, qui mihi interroganti, quem Homero crederet maxime accedere, secundus, inquit, est Virgilius, primo tamen propior quam tertio: & hercle, ut illi naturæ cœlesti atque immortali cesserimus, ita curæ & diligentiæ, vel ideo in hoc plus est, quod ei fuit magis laborandum.* Quint. inst. lib. X. cap. 1.

Quintilien, sans attendre le jugement de plusieurs siécles, a soutenu, que si Homere l'emportoit sur Virgile par l'abondance & la fertilité du genie; Virgile à son tour avoit plus d'exactitude & de justesse. Pourquoi

pour eux la même estime, & la même admiration; ils en ont traduit de grands morceaux, dont ils ont enrichi leurs écrits. Mr. de Fenelon dans Telemaque a inseré presque toute la tragedie de Philoctète [66], dont il a fait un episode. Mr. Corneille & Mr. de Voltaire ont pris les plus beaux traits de leur

craindrons nous donc, en suivant l'exemple du plus grand des critiques de l'antiquité, de soutenir dès à présent, que si Sophocle & Euripide ont l'avantage sur Corneille & sur Racine, d'avoir été les premiers à tirer le theatre de la barbarie: ces deux poëtes françois ont de leur coté celui d'avoir mis plus de grandeur dans les caracteres de leurs acteurs, plus d'interêt, & de conduite dans leurs piéces, & enfin plus de pensées fortes dans une seule de leurs scenes, que les auteurs grecs dans une de leurs piéces entières?

66 Peut-on rien voir de si beau, de si pathétique, & en même temps de si noble & de si sublime, que ces vers où Philoctete prie Achille de lui rendre les armes d'Hercule?

Ὦ πύρ σὺ, καὶ πᾶν δεῖμα, καὶ πανȣργίας
Δεινῆς τέχνημ᾽ ἔχθισον, οἷα μ᾽ εἰργάσω,
Οἷ ἠπάτηκας᾽ ȣδ᾽ ἐπαισχύνῃ μ᾽ ὁρῶν
Τὸν προστρόπαιον, τὸν ἱκέτην, ὦ σχέτλιε;
Ἀπεστέρηκας τὸν βίον, τὰ τόξ᾽ ἑλὼν
Ἀπόδος, ἱκνȣ̃μαι σ᾽, ἀπόδος, ἱκετεύω τέκνον.
Πρὸς θεῶν πατρῴων, τὸν βίον μή μ᾽ ἀφέλῃς.
Ὤ μοι τάλας᾽ ȣδὲ προσφωνεῖ μ᾽ ἔτι.

leur tragédie d'Oedipe dans celle de Sophocle.

Longin

Ἀλλ' ὡς μεθήσων, μή ποθ' ὧδ' ὁρᾷ πάλιν.
Ὦ λιμένες, ὦ προβλῆτες, ὦ ξυνουσίαι,
Θηρῶν ὀρείων, ὦ καταῤῥῶγες πέτραι,
Ὑμῖν τάδ' οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτῳ λέγω,
Ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν·
Οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως
Ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει.
Προσθείς τε χεῖρα δεξιὰν, τὰ τόξα μου
Ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει.
Καὶ τοῖσιν ἀργείοισι φήνασθαι θέλει,
Ὡς ἄνδρ' ἑλὼν μ' ἰσχυρὸν, ἐς βίας ἄγει.
Κοὐκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν, ἢ καπνοῦ σκιὰν,
Εἴδωλον ἄλλως· οὐ γὰρ ἂν σθένοντα γε
Εἷλέν μ' ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλῳ.
Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος, τί χρή με δρᾶν;
Ἀλλ' ἀπόδος, ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ.
Τί φῄς; σιωπᾷς; οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
Ὦ σχῆμα πέτρας δίπυλον αὖθις αὖ πάλιν
Εἴσειμι πρὸς σὲ ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφὴν
Ἀλλ' αὖ θανοῦμαι τῷ δ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
Οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ ὀρειβάτην
Τόξοις ἐναίρων τοῖς δέ γ'. ἀλλ' αὐτὸς τάλας
Θανὼν, παρέξω δαῖθ' ὑφ' ὧν ἐφορβόμην,
Καί μ' οὓς ἐθήρων πρόσθε, θηράσοσι νῦν
Φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τίσω τάλας
Πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν.



Longin, dans son traité du sublime, loue beaucoup le mérite de Sophocle : il dit cependant,

Ὄλοιο μήπω. Πρὶν μάθοιμ᾽, εἰ καὶ πάλιν
Γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μή, θάνοις κακῶς.

O ignis, & quidquid animus terret! quali fraude
Sæva atque inimicissima me cepisti!
Quomodo decepisti! An non pudet te me aspicere
Qui tibi supplex factus sum, homo sævissime?
Abstulisti mihi vitam erepto arcu.
Redde obsecro, redde, quæso te, fili;
Per deos patrios, ne mihi vitam eripias:
Hei mihi misero! non mihi respondes amplius,
Sed quasi non concessurus unquam, ita aspicis.
O littora, ò promontoria, o commercia
Cum feris silvestribus, o prærupti scopuli!
Vobis ista, non enim alium habeo cui dicam,
Conqueror, vos adestis,
Vos querelis meis adsuevistis.
Qualia facinora erga me perpetravit filius Achillis
Postquam juravit domum me reducturum, ad Trojam me ducere parat;
Fideque data arcus meos
Sacros, Herculis ex Jove nati eripuit mihi,
Meque Achivis vult ostendere
Quasi viro forti per vim potitus sit.
Nec intelligit, se mortuum, & umbram fumi interfecisse,
Immo imaginem meram: non enim me valentem
Capere potuisset, qui me sic quidem affectum, nisi dolo cepit.
Nunc vero fraude circumventus sum miser: quid faciam?
Redde, & adhuc tui similis sis.

pendant, qu'il tombe quelquefois, & q
ne se soutient pas toujours également: n

Quid ais? an taces? occidi infelix.
O figura biforis saxi, iterum jam iterum,
Ad te revertor, nudus, alimento destitutus,
Sed moriar in hoc antro solus,
Non volucrem, non silvestrem feram,
Arcu amplius ferire possum, sed ipse miser
Mortuus, cibus ero eorum, quorum carnibus vi
Meque venabuntur modo feræ, quas ego venabar pr
Morte mea necem illarum luam infelix,
Idque mihi accidit ab eo, quem nihil mali adhuc
putabam,
Ne pereas adhuc, priusquam intelligam, utrum
Consilium mutaturus sis: quod si minus, tunc male mori
Sophocl. Philoctet. v. 925. & s

Le pere Brumoy a fort bien traduit ce passage à q
que licence près, que nous remarquerons: citons d'ab
la traduction:

"Oh rage digne de ton nom! lâche artisan du
„noir artifice qui fut jamais, comment as tu osé
„prendre ma credulité? ne rougis tu point de po
„sur moi tes regards, après avoir si indignement a
„du malheur & de la bonne foi d'un suppliant?
„où m'emporte mon couroux? ah mon fils, so
„qu'en m'ôtant cet arc, tu m'arraches la vie. R
„le moi, je t'en conjure au nom des Dieux. R
„moi le jour, que tu m'as ravi. Que je suis mal
„reux - - - tu te tais, tu me regardes tranqu
„ment. Rien ne te touche - - O rivage, ô prom

il ajoûte, qu'il est néanmoins préférable par la grandeur de son génie à des auteurs exacts,

„toires de cette île, ô bêtes farouches, mon unique „compagnie, ô rochers escarpés, c'est à vous que je „me plains; car je n'ai que vous à qui je puisse „me plaindre, & je vous ai accoutumés à mes gémisse-„mens: faut-il, que je sois trahi par le fils d'Achille! „Il jure de me mener dans ma patrie, & il me conduit „à Troie. Il abuse de la foi du serment pour me „ravir l'arc sacré d'Hercule, pour me traîner à son „char, & me montrer en spectacle à l' armée grecque. „Il triomphe de Philoctete, comme s'il l'eût vaincu à „force ouverte; & il ne voit pas, que c'est triompher „d'un mort, d'une ombre, d'un fantôme vain. Oh s'il „m'eût attaqué dans ma force! encore à present dans „l'état, où je suis, ce n'est que par surprise. Oui je suis „la victime de sa fraude malheureuse: que ferai-je? „rends, mon fils, rends, sois semblable à ton pere, à „toi même. Que dis tu? - - tu ne dis rien - - „Je suis mort, ah! deplorable Philoctete! O caverne, je „reviens à toi, sois ma ressource, reçois derechef un „miserable, nud, abandonné, sans nourriture - - - „je mourrai seul dans cet antre; je ne pourrai plus „percer les bêtes: elles me dévoreront: je deviendrai „leur proie à mon tour, & ces coups partent d'un „cœur que j'avois crû sincere!

„Ecoute Neoptoleme, je ne lance point encore sur „toi les dernieres imprécations, „refuge ordinaire des „malheureux poussés au desespoir; tu peux changer

exacts, qui ne sauroient atteindre au sublime & au pathétique dans lesquels Sophocle a excellé. Voici les termes dont se sert Longin : „Tandisque Pindare & Sophocle, au „milieu de leur plus grande violence, ton„nent & foudroyent, pour ainsi dire; sou-

„vent

„de sentiment: mais prends garde au parti que tu vas „prendre, & juge de ma vengeance par mes fureurs.

Je ne sais pas, pourquoi le pere Brumoy traduit ainsi ces mots, ὦ πῦρ σὺ, καὶ πᾶν δεῖμα, par ceux ci, *oh rage digne de ton nom!* Il n'y a rien de tout cela dans Sophocle: loin que Philoctete injurie Neoptoleme, il implore les dieux, & dit, *oh feu!* ou si l'on veut, oh soleil, oh tous les êtres qui inspirent la crainte! comment lâche trompeur, &c. πᾶν δεῖμα, c'est mot à mot *toute crainte*. Les mots de δεῖμα & de δειμὸς, *timor*, *metus*, viennent également du verbe δείδω, *timeo*, je crains. A la fin de la traduction le pere Brumoy fait encore dire à Philoctete, ce qu'il ne dit pas: *Tu peux changer de sentiment, mais prends garde au parti que tu vas prendre, & juge de ma vengeance par mes fureurs.* Cela est dans la Medée de Longepierre: mais dans Sophocle il y a simplement: *Si tu ne changes de sentiment, alors puisse tu périr d'une mort funeste:* εἰ πάλιν γνώμην μετοίσεις, εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς.

Quoique le pere Brumoy prenne assez souvent la liberté d'ajouter quelques phrases au texte de Sophocle & d'Euripide: la traduction qu'il a faite des pièces



„vent leur ardeur vient mal à propos à s'é„teindre, & ils tombent malheureusement, „& toutefois y a-t-il un homme de bon „sens, qui daignât comparer tous les ouvra„ges de Dion ensemble au seul Oedipe [67] „de Sophocle"?

Les

de ces poëtes est très-estimable, & la lecture de l'ouvrage que nous a donné ce savant Jesuite, sous le titre *de Theatre des Grecs*, est de la plus grande utilité, pour ceux qui n'entendent pas la langue de ces poëtes. Le pere Brumoy non-seulement s'est approprié l'esprit & le génie des auteurs qu'il a traduits: mais il a trouvé encore le moyen de faire, pour ainsi dire, sentir leur stile, & leur maniére de s'enoncer dans les differentes passions qu'ils peignent. Le seul defaut qu'on peut reprocher à ce savant Jesuite c'est un peu trop d'admiration pour les anciens, & de prévention contre les modernes.

67 Qui n'aimeroit mieux avoir fait (je ne dis pas l'Oedipe de Sophocle) mais ces cinq vers de l'Oedipe de Sophocle, que toutes les piéces larmoyantes & bourgeoises de la Chaussée, especes de monstres theatrals, tragédies sans terreur, comédies sans enjouement & sans plaisanteries?

- - - - Ὦ γάμοι, γάμοι,
Ἐφύσαθ' ἡμᾶς, καὶ φυτεύσαντες, πάλιν
Ἀνεῖτε ταυτὸν σπέρμα κἀπεδείξατε
Πατέρας, ἀδελφούς, παῖδας, αἷμ' ἐμφύλιον
Νύμφας, γυναῖκας, μητέρας τε, χὠπόσα
Ἀιχις' ἐν ἀνθρώποισιν ἔργα γίνεται.

Les anciens ont donné à Sophocle le furnom de la Syrene attique, quelques uns l'ont aussi nommé l'abeille. Il mourut à quatre-vingts dix ans. Plusieurs auteurs ont prétendu, qu'il avoit vécu jusqu'à cent ans. Ses enfans, sous le pretexte de sa grande vieillesse, voulurent lui faire donner un Curateur; voici ce que nous en apprend Ciceron dans son traité de la vieillesse. Sophocle composa des tragédies jusque dans l'extremité de sa vieillesse [68]; & ses enfans, trouvant que cette application lui faisoit négliger ses affaires, se pourvurent, pour le faire interdire.

. . . . . *O nuptiæ, nuptiæ!*
Genuistis nos, & postquam genuistis rursum
Remittitis idem semen, atque exhibuistis
Patres, fratres, liberos, sanguinem cognatum,
Sponsas, uxores, matresque, & quæ
Turpissima inter homines censentur.
Sophocl. Oedip. tyrann. verf. 1400. sq.

Placons ici la sublime traduction de ces vers par Despréaux:

Himen, funeste himen, tu m'as donné la vie:
Mais dans ces mêmes flancs ou je fus enfermé,
Tu fais rentrer ce sang dont tu m'avois formé;
Et par là tu produis & des fils & des peres,
Des freres, des maris, des femmes & des meres;
Et tout ce que du sort la maligne fureur
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

dire, comme il se pratique parmi nous. Sophocle pour toute défense ne fit que lire aux juges la tragédie d'Oedipe, qu'il venoit d'achever; & leur ayant demandé s'ils trouvoient que cette piéce fut d'un homme qui eût perdu l'esprit, il fut renvoyé de l'action que ses enfans avoient intentée contre lui.

On prétend, que Sophocle mourut de joie, d'avoir remporté le prix de la tragédie dans son extrème vieillesse; il avoit joui vingt trois fois de cet honneur [69].

[68] *Sophocles ad summam senectutem tragœdias fecit. Quod propter studium cum rem familiarem negligere videretur, a filiis in judicium vocatus est; ut quemadmodum nostro more male rem gerentibus patribus bonis interdici solet, sic illum quasi desipientem, à re familiari removerent judices. Tum senex dicitur, eam fabulam, quam in manibus habebat, & proxime scripserat, Oedipum Coloneum recitasse judicibus, quæsisseque, num illud carmen desipientis videretur; quo recitato, sententiis judicum est liberatus.* Cicero de senect.

[69] *Sophocles ultimæ jam senectutis, cùm in certamine tragœdiam dixisset, ancipiti sententiarum eventu diu sollicitus, aliquando tamen, una sententia victor, causam mortis gaudium habuit.* Val. Maxim. lib. IX. cap. xij.

EURIPIDE.

§. X.

Euripide naquit dans l'île de Salamine: son pere étoit Athenien; ce fut la soixante & quinzième Olympiade, l'an de Rome deux cents septante quatre; ainsi Euripide vint au monde environ dix-huit ans après Sophocle. Prodicus lui enseigna la rhétorique 70, il fit ensuite selon quelques auteurs le voyage d'Egypte avec Platon, pour y voir les savans, & profiter de leur conversation,

70 Quintilien met ce Prodicus au nombre des premiers orateurs qui employerent les figures de rhétorique, & ce qu'on appelle, *loci communes*, les lieux communs: *Horum primi communes locos tractasse dicuntur, Protagoras, Gorgias, Prodicus & Thrasymachus.* Inst. orat. Quint. lib. III. cap. I. Il est bon d'observer que ce qui obligea Prodicus à se servir des figures, c'est qu'il vouloit par le moyen de leur vehemence empêcher les juges de dormir: *Nam judices & in narratione nonnunquam, & in argumentis ut attendant, & ut faveant, rogamus: quo Prodicus velut dormitantes eos excitari putabat.* Inst. orator. Quintil. lib. IV. cap. II. Les juges Atheniens dormoient donc à l'audience, comme la plûpart de nos vieux conseillers au parlement. Les partisans de l'antiquité auroient tort, de nous reprocher de ne pas imiter les anciens sur ce point: je suis très convaincu, que nous les surpassons, & qu'il y a plus de dormeurs dans la grand' chambre du palais, qu'il n'y en avoit dans l'Aréopage.



tion. Il étoit intime ami de Socrate, & quelques uns ont cru, que ce philoſophe l'aidoit dans la compoſition de ſes tragédies, qui ſont remplies de ſentences très-belles, & de maximes philoſophiques: c'eſt pourquoi on a appelé Euripide le philoſophe du théatre. Il a réuſſi à inſpirer la terreur & la pitié. Longin dit, en parlant du mérite d'Euripide: „Je ne ſaurois bien dire [71] ſi Euripide eſt „auſſi heureux à exprimer les autres paſ„ſions: mais pour ce qui regarde l'amour [72] „&

[71] Longin Traité du ſublime.

[72] Voici un endroit de la tragédie d'Hippolite, qui montre combien Euripide étoit digne des éloges que lui a donné Longin:

Ἐπεί μ' ἔρως ἔτρωσεν ἐσκόπουν ὅπως
Κάλλιστ' ἐνέγκαιμ' αὐτόν. ἠρξάμην μὲν οὖν
Ἐκ τοῦδε σιγᾶν τὴν δὲ, καὶ κρύπτειν νόσον.
. . . .
. . . .
Τὸ δεύτερον δὲ τὴν ἄνοιαν εὖ φέρειν
Τῷ σωφρονεῖν νικῶσα προυνοησάμην.
Τρίτον δ' ἐπειδὴ τοῖσιν οὐκ ἐξήνυτον
Κύπριν κρατῆσαι, κατθανεῖν ἔδοξέ μοι
Κράτιστον οὐδεὶς ἀντερεῖ βουλεύμασιν.
Ἐμοὶ γὰρ εἴη μήτε λανθάνειν καλὰ,
Μήτ' αἰσχρὰ δρῶσι μάρτυρας πολλοὺς ἔχειν
Τὸ δ' ἔργον ᾔδειν, τὴν νόσον τε δυσκλεᾶ.

„& la fureur 73, c'est à quoi il s'est étudié „particuliérement, & il y a fort bien réussi;

Γυνή τε πρὸς τοῖσδ' οὖσ' ἐγίγνωσκον καλῶς,
Μίσημα πᾶσιν. ὡς ὄλοιτο παγκάκως,
Ἥτις πρὸς ἄνδρας ἤρξατ' αἰσχύνειν λέχη
Πρώτη θυραίους. Eurip. Hippol. v. 397. [illegible]

Postquam me vulneravit amor, considerabam, quo [illegible]
Pulcherrime ferrem ipsum: itaque cœpi
Ex eo tempore occultare & celare hunc morbum;

. . . .

. . . .

Secundò vero, hanc amoris amentiam fortiter ferre
Castitate vincens eam *ante decreveram;*
Tertiò autem, quando modis istis non potui
Venerem superare, mori visum est mihi
Optimum, nullus his meis obloquetur conciliis.
Mihi nempe contingat, ut neque lateant præclara mea facinora,
Neque si turpia faciam, testes multos habeam.
Ego quidem noram hanc rem, & morbum istum infamem;
Mulier præterea cum sim, sciebam bene
Omnibus rem esse invisam. Utinam illa *pereat pessimè*
Quæcumque cœpit polluere conjugales lectos, congressa cum viris
Prima externis. Euripid. Hippol. v. 397. & sq.

Le pere Brumoy a parfaitement rendu ce passage: „Dèsque je sentis les premiers traits d'un amour cri- „minel, je n'eus d'autre vue, que de lutter avec fermeté „contre un mal involontaire, je commençai à l'enseve- „lir dans un silence profond - - - - je me fis en- „suite un devoir de me vaincre, & d'être chaste en



„& même en d'autres rencontres, il ne man-
„que pas quelquefois de hardiesse à peindre
les

„dépit de Venus; enfin mes efforts contre cette puis-
„sante divinité devenant inutiles, ma derniére ressource
„a été de recourir à la mort. Je ne crains pas, qu'on
„blâme un parti si héroïque, & que puis-je souhaiter
„de plus juste, que d'avoir beaucoup de témoins de
„ma gloire, & de n'en point avoir de mon infidelité?
„Je n'ignorois pas l'opprobre de cet indigne amour,
„mon sexe m'en faisoit assez sentir toute l'horreur. Pé-
„risse à jamais l'epouse infidele, qui passant les bornes
„de la pudeur, osa la premiére souiller le lit de son
„époux".

73 Placons ici un passage de la tragédie d'Oreste d'après lequel tous nos poëtes modernes ont représenté les Furies:

Ὦ μῆτερ ἱκετεύω σε, μὴ 'πίσειέ μοι
Τὰς αἱματωποὺς καὶ δρακοντώδεις κόρας·
Αὗται γὰρ αὗται πλησίον θρῴσκουσί μου.

O mater precor te! ne incutias mihi
Puellas cruentas, & quarum comæ habent speciem serpentum.
Istæ enim, istæ saliunt prope me.

Euripid. Oreſt. v. 255. sq.

Despréaux a rendu en françois ces vers d'une maniére admirable:

Mere cruelle, arrête, éloigne de mes yeux
Ces filles de l'enfer, ces spectres odieux:
Ils viennent, je les vois, mon supplice s'apprête:
Quels horribles serpens leur sifflent sur la tête!

„les choses; b esp de lui-
„même ne soit au grand, il corri-
„ge son naturel, & le force d'être tragique
„& relevé principalement dans les grands su-
„jets, de sorte qu'on lui peut appliquer ces
„vers d'Homére".

A l'aspect du peril, au combat il s'anime,
Et le poil herissé, les yeux étincelans,
De sa queue il se bat les côtes & les flancs.

Mr. Racine a pris dans la préface de sa tragédie d'Iphigenie, la défense d'Euripide, contre la critique de quelques auteurs modernes,

Cette traduction, quoiqu' assez libre & point du tout littérale, rend cependant très-bien le sens & la force de l'original.

74 Voici quelques endroits de cette belle scene: je placerai sous les vers grecs ceux de Racine:

Λέλυμαι μελέων σύνδεσμα φίλαι.
Soluta sum membrorum vinculis, ò amicæ.
„Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne".

Βαρύ μοι κεφαλῆς ἐπίκρανον ἔχειν.
Est mihi grave habere ornamentum capitis.
„Que ces vains ornemens, que ces voiles me pesent!

Ὑπό τ' αἰγείροις, ἔν τε κομήτῃ
Λειμῶνι κλιθεῖσ' ἀναπαυσαίμαν.
Et sub alnis & in viridi
Prato reclinata quiescam.
„Dieu, que ne suis-je assise à l'ombre des forêts"?



dernes, il dit, *qu'il avoit trop d'obligation à Euripide, pour ne pas prendre soin de sa mémoire;* en effet, les deux plus belles pièces de Racine, Phedre & Iphigenie, sont prises de deux tragédies d'Euripide, qui roulent sur les mêmes sujets. Racine a non seulement imité & traduit plusieurs grands morceaux du poëte grec: mais il a pris de lui ses plus belles scenes, entre autres celle de Phedre, qui commence par ces vers (a).

N'allons pas plus avant, demeurons chere Oenone,
Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne.

L

[illegible]

Il a aussi obligation à Euripide, de la premiere scene d'Iphigenie, & de celle de cette princesse avec Agamemnon, son pere; enfin de

Infelix ego, quidnam feci?
Quo aberravi a sana mente?
Insanivi, lapsa sum daemonis noxa:
Heu, heu, misera!
Nutrix tege rursus caput meum,
Pudet enim me eorum quae dixi.
Tege, lachrimae vertuntur ad pudorem.

„Insensée, où suis-je, & qu'ai-je dit?
„Où laissé-je égarer mes vœux & mon esprit?
„Je l'ai perdu, les dieux m'en ont ravi l'usage.
„Oenone, la rougeur me couvre le visage;
„Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs,
„Et mes yeux malgré moi se remplissent de pleurs".

Χεῖρες μὲν ἁγναί, φρὴν δ' ἔχει μίασμά τι.
Manus quidem sunt purae, sed mens piaculum quoddam habet.
„Graces au ciel, mes mains ne sont point criminelles,
„Plut aux Dieux que mon cœur fut innocent, comme elles.

Τί δρᾷς; βιάζῃ χειρὸς ἐξαρτωμένη.
Quid agis? vim ne facis, pendens ex manu?
„Quel fruit esperes-tu de tant de violence?

Κάκ' ὦ τάλαινα σοί, τάδ' εἰ πεύσῃ κακά.
Si audies haec mala, o misera, audies tibi mala.
„Tu fremiras d'horreur, si je romps le silence".

de plusieurs autres, qu'il n'a presque fait que traduire.

Les

Ὦ τλῆμον, οἷον μῆτερ ἠράσθης ἔρων;
O misera, qualem, mater, amasti amorem?
„O haine de Venus, o fatale colére!
„Dans quels égaremens l'amour jeta ma mere"!

Σύ τ' ὦ τάλαιν' ὅμαιμε Διονύσου δάμαρ.
Et tu misera soror, Bacchi conjunx.
„Ariane ma sœur de quel amour blessée,
„Mourutes-vous aux bords où vous fûtes laissée"!

Τέκνον, τὶ πάσχεις συγγένους κακοῤῥέθεις;
O filia, quid accidit tibi? cognatis maledicis?
„Que faites-vous, Madame, & quel mortel ennui
„Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui"?

Τρίτη δ' ἐγὼ δύστηνος ὡς ἀπόλλυμαι.
Egoque tertia infelix, quo modo pereo?
„Puisque Venus le veut, de ce sang déplorable
„Je peris la derniére, & la plus miserable".

Τὶ φῇς; ἐρᾷς, ὦ τέκνον, ἀνθρώπων τινος.
Quia ais? amas, o filia, aliquem hominem.
„Vous aimez".

Ὅς τις ποθ' οὗτος ἐσθ' ὁ τῆς ἀμαζόνος.
Quisnam est ille Amazonis filius?
„Tu connois le fils de l'Amazone".

Ἱππόλυτον αὐδᾷς.
Hippolitum dicis?
„Hippolite"?

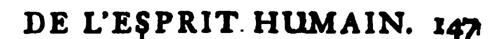
Les anciens parlent de quatre-vingt-douze piéces d'Euripide : nous n'en avons préſentement que dix neuf 75. Il faut convenir, qu'Euripide a ordinairement negligé l'expoſition de ſes piéces, & le dénouement; il a eu recours pour l'expoſition à des monologues deplacés, ou à des eſpeces de prologues, & pour le dénouement il a employé des Dieux ou des machines.

Euri-

Σοῦ τάδ', οὐκ ἐμοῦ κλύεις.
Ex te hæc, non ex me audis.
„C'eſt toi qui l'a nommé".

Οἴ μοι, τί λέξεις τέκνον; ὥς μ' ἀπώλεσας.
Heu mihi! quid dicis filia? ut me perdidiſti, &c.
„Juſte ciel! tout mon ſang dans mes veines ſe glace".

75 Voici les noms de ces dix-neuf piéces: Hecube, Oreſte, les Pheniciennes, Medée, Hippolyte, Alceſte, Andromaque, les Suppliantes, Iphigenie en Aulide, Iphigenie en Tauride, Rheſus, la Troade, les Bacchantes, les Heraclides, Helene, Ion, Hercule furieux, Electre, le Cyclope. Cette derniére piéce eſt une eſpece de farce, qui n'eſt gueres plus digne d'Euripide, que les plaideurs le ſont de Racine; il s'agit dans la piéce du poëte grec, de l'arrivée d'Ulyſſe dans l'île des Ciclopes: il enivre Polypheme, & lui créve le ſeul œil qu'il a. Silene & pluſieurs Satyres, qui avoient été arrêtés priſonniers dans un naufrage qu'ils avoient fait, par Polypheme, ſe réjouiſſent de ſon malheur. Cette farce a



Euripide, mal satisfait du peuple, qui lui préféroit les poëtes comiques, & entre autres Aristophane, qui l'avoit mal-traité, dans plusieurs de ses comédies, se retira chez Archelaüs, Roi de Macedoine, où il passa les trois derniéres années de sa vie; ce prince en fit beaucoup de cas.

On parle diversement de sa mort: les uns disent, que des femmes, dont il

quelques endroits assez plaisants, beaucoup de grossiers, plusieurs contraires aux bonnes mœurs, quelques uns impies, tels que celui-ci.

> Ὁ πλοῦτος, ἀνθρωπίσκε, τοῖς σοφοῖς θεός,
> Τὰ δ' ἄλλα, κόμποι, καὶ λόγων εὐμορφίαι.
>
> *Divitiæ, homuncio, prudentibus Deus sunt,*
> *Reliqua vero sunt jactantia quædam & verba splendida.*
>
> Eurip. Ciclop. v. 315. 316.

„Chetif mortel, apprends, que les richesses sont le seul „dieu des sages, le reste n'est que Chimere, & vains „discours, remplis de vanité".

Après une maxime aussi affreuse, sans conter tant d'autres répandues dans les tragédies grecques, comment le Pere Brumoy a-t-il pû se résoudre à dire en parlant de l'amour qui se trouve dans nos tragédies, que les Chrétiens sont moins scrupuleux sur la pureté du theatre, que les Païens: il faut être bien séduit par l'amour de l'antiquité, pour avancer un paradoxe aussi faux.

il avoit mal parlé le mirent en pièces. ... qu'il y a de certain, c'est qu'il affecte mal-traiter le beau sexe, partout où il trouve l'occasion dans ses pièces 76. D... tres auteurs prétendent, qu'il fut déchiré les chiens de chasse d'Archelaus, que q... q...

76 Euripide paroît même quelquefois à ce sujet vain déclamateur: comme lorsqu'il veut, que les D... eussent produit la race humaine, par un autre mo... que par les femmes: "Puissant Jupiter, *dit-il*, p... „quoi avez-vous permis qu'on vît paroître sous le „ciel un mal aussi dangereux, que le sexe? ... étoi „besoin de produire par cette voie notre race ... „telle? n'eût-il pas été plus avantageux pour les h... „mes de porter dans vos parvis l'airain, le fer, &... „pour acheter de vous des enfans à proportion „leurs offrandes".

Ὦ Ζεῦ τί δὴ κίβδηλον ἀνθρώποις κακὸν
Γυναῖκας, εἰς φῶς ἡλίου κατῴκισας;
Εἰ γὰρ βρότειον ἤθελες σπεῖραι γένος,
Οὐκ ἐκ γυναικῶν χρῆν παρασχέσθαι τόδε,
Ἀλλ' ἀν τιθέντας σοῖσιν ἐν ναοῖς βροτοὺς
Ἢ χαλκὸν, ἢ σίδηρον, ἢ χρυσοῦ βάρος,
Παίδων πρίασθαι σπέρμα, τοῦ τιμήματος
Τῆς ἀξίας ἕκαστον. Euripid. Hippol. vers. 616. &

O Jupiter, quidnam fucatum malum hominibus
Mulieres sub solis luce collocasti?
Si enim volebas seminare genus humanum,
Non oportebat hoc fieri ex mulieribus:



ques envieux firent lâcher fur lui. Il y a des écrivains, qui prétendent, que ce malheur lui arriva par hafard [77]; il mourut âgé de foixante & quinze ans.

On a fouvent agité la queftion de la préférence entre Euripide [78] & Sophocle: pour moi

Sed oportebat homines ftantes in tuis templis,
Aut æs, aut ferrum, aut auri pondus,
Liberorum emere femen pro pretio
Æftimationis unumquemque.

Eurip. Hippol. v. 616. fq.

77 Euripide, dit Valere Maxime, fortant du palais d'Archelaüs, roi de Macedoine, où il avoit foupé, pour s'en retourner dans fon logis; des chiens, l'ayant rencontré, le déchirerent avec tant de violence, qu'il en mourut. Un auffi grand homme ne méritoit pas une mort auffi cruelle? *Euripides ab Archelai regis cœna in Macedonia domum hofpitalem repetens, canum morfibus laniatus obiit. Crudelitas fati tanto ingenio non debita.* Valer. Maxim. lib. IX. cap. xij.

78 Placons ici le jugement du plus grand critique de l'antiquité fur les poëtes tragiques grecs. "Efchi„le, *dit Quintilien,* eft le premier qui ait mis au jour „de vraies tragedies: il a de la force & de l'élévation, „il s'exprime avec une grandeur, qui va quelquefois, „& même fouvent jusqu' à l'excès: il a peu connu „l'art du théatre, & peche contre les regles". C'eft „pourquoi les Atheniens ont permis aux poëtes qui „font venus après lui, de corriger fes piéces, pour les

moi j'avoue, que, quoique j'eſtime infiniment Euripide, je préfère cependant Sophocle, ſoit pour l'expoſition & pour le denouement des piéces, ſoit pour le pathétique & l'art d'exciter la terreur.; je ne crois pas qu'on ait écrit rien de plus capable d'exciter la pitié, que la tragédie de Philoctete, & rien, qui

„remettre au theatre, & pluſieurs ont remporté le prix
„par là.

„Sophocle & Euripide ont porté l'honneur de la
„tragédie infiniment plus loin. Leur caractère eſt diffé-
„rent. Qui des deux l'emporte ſur l'autre dans cette
„diverſité, c'eſt une queſtion qui eſt ſouvent débat-
„tue entre les ſavans, & que pour moi je laiſſe indé-
„ciſe, parce qu'elle ne fait rien à mon ſujet. Mais du
„moins faut-il avouer qu' Euripide eſt beaucoup plus
„utile à ceux qui ſe deſtinent aux fonctions du Bar-
„reau. Car outre que ſon ſtile, (& c'eſt juſtement
„ce que blâment les perſonnes à qui la Majeſté, le
„ton, & pour tout dire, en un mot, le cothurne de
„Sophocle, ſemble avoir quelque choſe de plus élevé,)
„outre que ſon ſtile, dis je, eſt plus approchant du nô-
„tre, il eſt plein de belles ſentences; & dans les choſes
„que la philoſophie nous enſeigne, peu s'en faut qu'il
„ne ſoit égal aux philoſophes; ſoit qu'il faſſe parler
„ou répliquer ſes perſonnages, je le trouve compa-
„rable à ce que nous avons eu de plus diſert au Bar-
„reau; ſurtout merveilleux à produire dans l'ame toute

qui cause autant de terreur, que le dernier acte d'Oedipe. Ce poëte tragique n'a pas moins fait intervenir des Dieux, pour le tirer d'embarras, qu'Euripide, qui souvent les a mal employés; au lieu, que dans les endroits, où Sophocle s'en est servi, ils viennent fort à propos; ainsi que dans *Philoctete*, où l'appa-

„sorte de grands sentiments, particuliérement la compassion".

Tragœdias primus in lucem Æschylus protulit, sublimis & gravis & grandiloquus, sæpe usque ad vitium, sed rudis. in plerisque & incompositus: propter quod correctas ejus fabulas in certamen deferre posterioribus poëtis Athenienses permisere, suntque eo modo multi coronati; sed longè clarius illustraverunt hoc opus Sophocles atque Euripides: quorum in dispari dicendi via, uter sit poëta melior, inter plurimos quæritur; idque ego sanè, quoniam ad præsentem materiam nihil pertinet, injudicatum derelinquo. *Illud quidem nemo non fateatur necesse est, iis, qui se ad agendum comparant, utiliorem longè Euripidem fore. Namque is & in sermone, (quod ipsum reprehendunt, quibus gravitas & cothurnus & sonus Sophoclis videtur esse sublimior,) magis accedit, oratorio genere & sententiis densus, & in iis, quæ à sapientibus tradita sunt, pene ipsis par, & in dicendo ac respondendo cuilibet eorum, qui fuerunt in foro diserti, comparandus: in affectibus vero cum omnibus mirus, tum in iis, qui miseratione constant, facilè præcipuus.* Fab. Quint. Inst. orat. lib. x. cap. 1.

l'apparition subite d'Hercule à la derniere scene semble naître naturellement de la situation des choses.

ARISTOPHANE.

§. XI.

Aristophane, poëte comique vivoit du tems d'Euripide, de Democrite, de Socrate, & de Sophocle. On ne sait pas precisément de quelle ville il étoit 79; car les uns le font Athe-

79 *Quidam patre narrant Philippo, civem Atticum fuisse, ex tribu Cydathenienſi, curia Pandionide; alii Rhodium, ex oppido Lindo, & jure civitatis atticæ donatum; alii Æginetam, patre Ægineta; alii Melienſem, alii Ægyptium, vel Camerium, alii etiam libertinum.* In vit. Ariſtoph.

80 Les mauvaiſes plaiſanteries d'Ariſtophane ſur Socrate, qui avoit été declaré par l'oracle de Delphe le plus ſage des hommes, commencerent à jeter les fondemens des fauſſes accuſations ſur lesquelles dans la ſuite ce grand philoſophe fut condamné. Socrate mépriſa ſi fort les calomnies, presque toûjours groſſiéres, quelquefois (mais rarement,) plaiſantes, d'Ariſtophane, qu'il voulut être préſent à la repréſentation de la comédie dont il étoit le ſujet. "Il alloit, *dit Elien*, rare„ment aux ſpectacles, excepté quand Euripide diſputoit „le prix par des tragédies nouvelles; il aſſiſtoit de mê„me à ſes combats au Pyrée. En effet, il aimoit ce „poëte tragique pour ſa ſageſſe, & pour la beauté de

[redacted]

[illegible]

[illegible] publique [illegible]

[illegible]

haine outrée qu'il avoit conçue contre ce grand homme, paroît assez dans la comédie des nuées

„mépris pour cette satyre, & pour tous les Atheniens „assemblés". *Socrates vero raro veniebat in theatro, nisi quando Euripides tragicus poëta cum novis tragœdis certaret: tum enim accedere solebat, & tunc quoque, cùm Euripides in Pyræo contenderet, eò descendebat, nam amabat hominem tum propter sapientiam, tum propter carminum virtutem & bonitatem. Aliquando tamen ipsum Alcibiades filius Cliniæ, & Critias, filius Callæschri, ut comœdias etiam in theatro audiret, invitarunt, & tantum non coëgerunt. Verùm ille non magni comicos pendebat, sed egregiè contemnebat, ut vir modestus, justus, probus & sapiens, homines mordaces, injuriosos, & sani nihil dicentes, quòd ipsos male habuit - - - - Quùm ergo jactaretur in scena Socrates, & crebrò nominaretur, (non mirum, si etiam visus in histrionum personis: nam figulos etiam pulchrè cum expressisse constat) peregrini quis ille, qui in comœdias traduceretur, esset, nescientes, susurrum & murmur excitabant, atque, quisnam esset ille Socrates, interrogabant? Quod cùm animadvertisset ille, (etenim non forte fortuna aderat: sed sciens, se in comœdia taxandum, sedebat in opportuno loco theatri) ad tollendam dubitationem ex animis peregrinorum, surrexit, & per totum drama, congredientibus histrionibus, stans cernebatur: tantum in Soctate fuit virium & ad contemnendam comœdiam illam, & Athenienses ipsos.* Ælian. variæ hist. lib. II. cap. xiij.

Nous avons vu renouveler de nos jours à Paris la licence & la mechanceté des Atheniens dans une comédie, intitulée, *les Philosophes:* mais ceux, qui y

LE L'ESPRIT HUMA[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

fois Euripide[82], comme nous l'avons remarqué dans la vie de ce poëte tragique. Il

At enim nunquam ego unquam
Sublimiora investigavi, ut decet
Niſi ſuſpenſa foret animi intelligentia
Et cogitatio tenuis in aerem
Conſimilem permiſta; at ſi humi conſiſterem,
Et quæ ſupra deorſum contemplarer, nihil
Unquam ſubtile reperirem: etenim vi ſua
Tellus humorem notitiæ ad ſe detrahit,
Quod idem ſolet accidere, ut aiunt, Naſturtio.
Ariſtoph. Nubes act. I. ſcen. iij.

Voila ce que Meſſieurs les commentateurs & Madame Dacier même appellent d'admirables & fines plaiſanteries: voyons en encore une autre au ſujet de Socrate. Strepiade demande au domeſtique de Socrate, pourquoi les philoſophes regardent & conſiderent la terre: le valet répond, ils veulent connoître ce qu'elle renferme. Strepiade réplique, ils cherchent donc des oignons.

St. Ἀτὰρ τί ποτ' εἰς τὴν γῆν βλέπουσιν οὗτοι;
Di. Ζητοῦσιν οὗτοι τὰ κατὰ γῆς.
St. Βολβοὺς ἄρα ζητοῦσι.

St. *Sed terram cur ita intuentur cernui?*
Di. *Hi quæritant ea, quæ ſunt terræ.*
St. *Bulbos igitur quæritant.*
Ariſtoph. Nubes act. I. ſcen. II.

82 Placons ici deux endroits où Ariſtophane inſulte Euripide. Dans le premier il y a une plaiſanterie paſ-

Il n'y avoit que la malignité humaine qui pût faire goûter un excès aussi condamnable,

fable, le second ne contient qu'une injure grossiére. Dicepolis veut se déguiser en gueux, il va chez Euripide, & demande à ce poëte quelqu'un de ses lambeaux tragiques, dont il habille ordinairement ses personnages. Euripide lui propose plusieurs de ses tragedies : mais Dicepolis répond toûjours, ce n'est pas cela : il y en a une, dont le héros est encore plus déplorable ; enfin Euripide nomme Telephe : c'est justement, dit Dicepolis, ce qu'il me faut, & ce sont les haillons que je demande ; hola quelqu'un, dit Euripide, qu'on m'apporte les habits dechirés de Telephe, on les trouvera sur ceux de Thyeste, & parmi ceux d'Ino :

Dic. Ἀλλ' ἀντιβολῶ πρὸς τῶν γονάτων σ' Εὐριπίδη,
Δός μοι ῥάκιόν τι τοῦ παλαιοῦ δράματος.

. . . .

Eur. Ποίου ποτ' ἀνὴρ λακίδας αἰτεῖται πέπλων ;
Ἀλλ' ἢ Φιλοκτήτου τὰ τοῦ πτωχοῦ λέγεις.
Dic. Οὐκ. ἀλλὰ τούτου πολὺ, πολὺ πτωχιστέρου.
Eur. Ἀλλ' ἢ τὰ δυσπινῆ θέλεις πεπλώματα.
Ἃ Βελλεροφόντης εἶχ' ὁ χωλὸς οὑτοσί.
Dic. Οὐ Βελλεροφόντης, ἀλλὰ κἀκεῖνος μὲν ἦν
Χωλὸς προσαιτῶν, στωμύλος, δεινὸς λέγειν.
Eur. Οἶδ' ἄνδρα, Μυσὸν Τήλεφον.
Dic. Ναὶ Τήλεφον,
Τούτου δὸς ἀντιβολῶ σέ μοι τὰ σπάργανα.
Eur. Ὦ παῖ, δὸς αὐτῷ Τηλέφου ῥακώματα.
Κεῖται δ' ἄνωθεν τῶν Θυεστείων ῥακῶν
Μεταξὺ τῶν Ἰνοῦς.

nable ... comi-
ques ... enfin il alla
si

Dic. *Verum oro te, per genua tua, mi Euripides,*
Da mihi pannosam vestem ex veteri fabula.

Eur. *Quæ tandem hic expetis fragmenta vestium?*
Utrùm Philoctetæ mendici intelligis?
Dic. *Non, sed longè mendicioris hominis.*
Eur. *Fortasse sordida vis velamina*
Quæ claudus is Bellerophontes gestabat?
Dic. *Non Bellerophontis: sed & hic cujus*
Peto, claudus erat, mendicus, garrulus,
Eur. *Novi hominem, Mysum Telephum.*
Dic. *Sic Telephum,*
Hujus da quæso mihi pannosa lintea.
Eur. *Puer cedo huic laceratas vestes* Telephi.
Jacent hæc supra Thyestæ pannos rejiculos
Media inter Inus fragmenta.

Ariſtoph. Acharn. act. II. ſcen. iv.

Après cette plaiſanterie ſur les habits des acteurs d'Euripide, & ſur ſes tragédies, Dicepolis demande encore pluſieurs choſes, comme un petit panier à demi brulé, un petit pot caſſé. Euripide les lui donne en diſant, mon ami, prenez ces effets, & allez vous en, car vous m'emportez la valeur d'une de mes tragédies:

Ἄνθρωπ' ἀφαιρήσει με τὴν τραγῳδίαν.
Tu homo, integram mihi auferes tragædiam. Id. ib.

si loin, que les Athéniens, malgré le penchant qu'ils avoient à la médisance, furent [illegible]

[illegible]

obligés de le condamner. Voici ce que dit Horace à ce ſujet, dans l'art poëtique : "Après que la tragédie eut pris toute ſa forme, parut la vieille comedie, & ſes commencemens eurent de grands ſuccès ; mais la liberté que ſe donnerent les poëtes comiques, degenera bientôt en une licence qui ne put être réprimée que par l'autorité des loix : on fit ſur cela des ordonnances, & le Chœur ſe vit entiérement réduit à garder le ſilence, après qu'on lui eut ôté le moyen de médire avec impunité. "Ce reglement ſi ſage, dont parle Horace

Le ſage n'eſt point abattu :
Oui, quoique le vulgaire en penſe,
Rouſſeau, la plus vile naiſſance
Donne du luſtre à la vertu.

L'aveuglement des ſavans ſur les anciens va quelquefois ſi loin, qu'il ſemble, qu'ils ne veuillent pas faire plus d'uſage de la raiſon, que du gout. Ne faut-il pas avoir renoncé au ſens commun, pour dire, qu' Ariſtophane a pu dire les ordures les plus ſales, parce que ceux dans la bouche deſquels il les a placées, les diſent entre eux, dans leurs diſcours ordinaires? Quel eſt l'homme, je ne dis pas de gout, mais raiſonnable, qui ne ſente, qu'en introduiſant un valet, un eſclave ſur le theatre, il faut leur conſerver le fond de leur caractere, mais qu'on ne doit pas pour cela leur faire dire des ſaletés & des ordures pour leſquelles

Horace, ne fut fait cependant, qu'après la mort d'Aristophane.

MENANDRE.

§. XII.

Nous venons de voir dans la vie d'Aristophane les excès de la vieille comédie : nous remarquerons ici, que la comédie a eu trois âges, ou trois états chez les Grecs. Dans l'ancienne comédie on se donnoit la liberté non-seulement de représenter des aventures véritables & connues, mais encore de nommer

leurs maîtres leur feroient donner les étrivieres, ou les chasseroient hors de leurs appartemens. Est-ce qu'un poëte doit moins d'égard aux spectateurs, qu'un valet à son maître ? Cependant c'est là l'excuse qu' apportent les savans, pour justifier tant de sales discours, dont les comédies d'Aristophane sont remplies : *Quod enim ad obscena verba, quæ cen nævali quidam faciem hujus operis defœdare dicuntur, attinet, abstinere ab iis prorsus, exulcerato suo ævo, non potuit. Aristophanes : cum comicorum proprium sit singulis attribuere, ex decoro, verba naturæ & moribus ipsorum maximè accommodata : Scythas enim, Triballos, Persas, Lacones, Bœotos, proprio idiomate loquentes, cùm introducat ; æquum etiam erat, ut servos ac scurras & vulgus Atheniensium flagitiosis verbis & actionibus assuefactos, per histriones suos etiam agentes, & eadem dicentes repræsentaret.* In vit. Aristoph. pag. 10.

mer publiquement les gens. Socrate, comme nous l'avons dit, s'est entendu lui-même nommer, & s'est vu jouer sur le théatre d'Athenes. Cette licence fut réprimée [83] par l'autorité des magistrats, & les comédiens n'osant plus désigner les gens par leur nom, firent paroître des masques ressemblans aux personnes qu'ils jouoient, ou les

83 *Successit vetus his comœdia, non sine multa*
Laude; sed in vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi: lex est accepta, chorusque
Turpiter obticuit sublato jure nocendi.
Horat. de art. poët. v. 281.

84 Ce genre de comédie étoit si épuré & si différent de l'ancienne, que Quintilien conseilloit de faire lire les piéces de Menandre aux jeunes gens, pour leur apprendre à connoître les caracteres, & pour les former à l'eloquence. "Comme la comédie, *dit-il*, peut „contribuer beaucoup à l'éloquence, par les priviléges „qu'elle a de peindre les mœurs & les caracteres des „hommes: je dirai dans la suite & en son lieu, de quel- „le utilité elle est aux enfans; car dès qu'on aura for- „mé leurs mœurs, il faudra qu'elle fasse leur princi- „pale lecture: je parle surtout de Menandre, sans pour- „tant exclurre les autres, encor moins les latins, qui „ont aussi leur mérite". *Comœdiæ, quæ plurimum conferre ad eloquentiam potest, cum per omnes personas & affectus eat, quem usum in pueris putem, paulo post suo loco dicam: nam cum mores in tuto fuerint, inter præcipua legenda erit.* Inst. orat. lib. I. cap. viij.

les désignerent de quelque autre maniére semblable; ce fut la comedie moyenne. Ce nouvel abus presque aussi grand que le premier, fut encore défendu: on ne marqua plus les noms, ni les visages; & la comédie se réduisit aux régles de la bienséance; c'est la nouvelle comedie [84] dont Menandre fut l'auteur. Mr. Despréaux dans son art poëtique

Pour augmenter les regrets de tous les gens de gout sur la perte des comédies de Menandre, je placerai ici ce que Quintilien nous apprend de ce poëte comique. Après cela je dirai quelle a été la raison qui nous a fait perdre ses excellentes piéces. "Menandre „a beaucoup admiré Euripide, comme il le témoigne „souvent, & de plus imité, quoique dans un genre different; Menandre, qui bien lû, peut à mon avis procurer lui seul tout le fruit que se proposent mes „préceptes, tant il a bien exprimé l' image de la vie „humaine. Telle est la fécondité de son esprit dans l'invention, la facilité, la beauté de son stile dans l'elocution, & son addresse, à peindre les choses, les personnes, les passions & les mœurs, que je tiens certainement pour fort éclairés ceux qui donnent à Menandre les oraisons que nous avons sous le nom de „Charisius: mais il me paroît bien plus orateur dans „ses comédies, si ce n'est peut-être, qu'on veuille dire, „que son Epiclerus son Hypobolimée, son Nomothete, „& tant d'autres piéces, que je pourrois citer, ne sont „pas une peinture naturelle de ce qui se passe dans „les jugemens, & des piéces d'éloquence achevées.

obligés de le condamner. Voici ce qu
Horace à ce sujet, dans l'art poëtique. "A
que la tragédie eut pris toute sa forme,
rut la vieille comedie, & ses commencem
eurent de grands succès; mais la liberté
se donnerent les poëtes comiques, deg
bientôt en une licence qui ne put être
primée que par l'autorité des loix: o
sur cela des ordonnances, & le Chœur s
entiérement réduit à garder le silence, a
qu'on lui eût ôté le moyen de médire avec
punité. "Ce reglement si sage, dont s
Ho

Le sage n'est point abattu:
Oui, quoique le vulgaire en pense,
Rousseau, la plus vile naissance
Donne du lustre à la vertu.

L'aveuglement des savans sur les anciens va que
fois si loin, qu'il semble, qu'ils ne veuillent pas
plus d'usage de la raison, que du gout. Ne fa
pas avoir renoncé au sens commun, pour dire,
Aristophane a pu dire les ordures les plus sales,
ce que ceux dans la bouche desquels il les a pla
les disent entre eux, dans leurs discours ordina
Quel est l'homme, je ne dis pas de gout, mais ra
nable, qui ne sente, qu'en introduisant un valet
esclave sur le theatre, il faut leur conserver le fon
leur caractere, mais qu'on ne doit pas pour cela
faire dire des saletés & des ordures pour lesqu



Horace, ne fut fait cependant, qu'après la mort d'Ariſtophane.

MENANDRE.

§. XII.

Nous venons de voir dans la vie d'Ariſtophane les excès de la vieille comédie : nous remarquerons ici, que la comédie a eu trois âges, ou trois états chez les Grecs. Dans l'ancienne comédie on ſe donnoit la liberté non-ſeulement de repréſenter des aventures véritables & connues, mais encore de nommer

leurs maitres leur feroient donner les étrivieres, ou les chaſſeroient hors de leurs appartemens. Eſt-ce qu'un poëte doit moins d'égard aux ſpectateurs, qu'un valet à ſon maitre? Cependant c'eſt là l'excuſe qu'apportent les ſavans, pour juſtifier tant de ſales diſcours, dont les comédies d'Ariſtophane ſont remplies : *Quod enim ad obſcena verba, quæ ceu nævi quidam faciem hujus operis deſœdare dicuntur, attinet, abſtinere ab iis prorſus, exulcerato ſuo ævo, non potuit Ariſtophanes : cum comicorum proprium ſit ſingulis attribuere, ex decoro, verba naturæ & moribus ipſorum maximè accommodata : Scythas enim, Triballos, Perſas, Lacones, Bœotos, proprio idiomate loquentes, cùm introducat ; æquum etiam erat, ut ſervos ac ſcurras & vulgus Athenienſium ſannoſis verbis & [illegible] bus aſſuefactos, per hiſtriones ſuos etiam agentes, & eadem dicentes repræſentaret.* In vit. Ariſtoph. pag. 10.

-mer publiquement, les gens. Socrate, comme nous l'avons dit, s'est entendu lui-même nommer, & s'est vu jouer sur le théâtre d'Athenes. Cette licence fut réprimée [83] par l'autorité des magistrats, & les comédiens, n'osant plus désigner les gens par leur nom, firent paroître des masques ressemblans aux personnes qu'ils jouoient, ou [illegible] les

[83] *Successit vetus his comoedia, non sine multa Laude; sed in vitium libertas excidit, & vim Dignam lege regi: lex est accepta, chorusque Turpiter obticuit sublato jure nocendi.* Horat. de art. poet. v. 281.

[84] Ce genre de comédie étoit si épuré & si différent de l'ancienne, que Quintilien conseilloit de faire lire les piéces de Menandre aux jeunes gens, pour leur apprendre à connoître les caracteres, & pour les former à l'eloquence. "Comme la comédie, *dit-il*, peut „contribuer beaucoup à l'éloquence, par les priviléges „qu'elle a de peindre les mœurs & les caracteres des „hommes: je dirai dans la suite & en son lieu, de quel„le utilité elle est aux enfans; car dès qu'on aura for„mé leurs mœurs, il faudra qu'elle fasse leur princi„pale lecture: je parle surtout de Menandre, sans pour„tant exclurre les autres, encor moins les latins, qui „ont aussi leur mérite". *Comœdia, quæ plurimum conferre ad eloquentiam potest, cum per omnes personas & affectus eat, quem usum in pueris putem, paulo post suo loco dicam: nam cum mores in tuto fuerint, inter præcipua legenda erit.* Inst. orat. lib. I. cap. viij.



tique a fait un abregé de l'histoire de la comédie grecque, qui finit par l'éloge de Menandre.

> Des succès fortunés du spectacle tragique
> Dans Athenes naquit la comédie antique.
> Là le Grec, né mocqueur, par mille jeux plaisans
> Distilla le venin de ses traits medisans;
> Aux accès insolens d'une bouffonne joie
> La sagesse, l'esprit, l'honneur furent en proie;
> On vit par le public un poëte avoüé
> S'enrichir aux dépens du mérite joué;
> Et Socrate par lui, dans un cœur de nuées,
> D'un vil amas de peuple attirer les huées.
> Enfin de la licence on arrêta le cours.

„Cependant, je crois, que les declamateurs peuvent „tirer encore plus d'avantage de la lecture de Menandre, parce qu'ils sont obligés de jouer un plus grand „nombre de rôles, selon le besoin & la nature de „leurs sujets. Car ils font le personnage d'un pere, „d'un fils, d'un mari, d'un soldat, d'un villageois, d'un „financier, d'un pauvre, d'un furieux, d'un suppliant, „d'un homme né doux & facile, d'un autre au con„traire naturellement rude & brutal; dans lesquels „caracteres ce poëte a observé admirablement toutes „les convenances. On peut dire, qu'il a tellement sur„passé tous ceux qui ont écrit dans le même genre, „qu'ils se trouvent comme effacés par l'éclat de sa ré„putation & de son nom. Mais il y a pourtant quel„ques autres poëtes comiques, en qui on peut trou„ver quelque chose de bon, quand on les lit avec un „peu d'indulgence, & entre autres Philemon, qui mé-



Le magistrat, des lois emprunta le [illegible]
Et rendant par édit les poëtes plus sages
Défendit de marquer les noms & les [illegible]
Le théâtre perdit son antique fureur
La comédie [illegible] sans aigreur
Sans fiel & sans venin [illegible]
[illegible]
Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaisir, [illegible]
L'avare des premiers [illegible]
D'un avare souvent [illegible]
Et mille fois un fat [illegible]
Méconnut le portrait [illegible]

[illegible]

[illegible] Menandar [illegible] efficiunt [illegible] Exemplorum [illegible]

Menandre vivoit du tems d'Alexandre le grand. Plutarque a composé un traité, où il a fait la comparaison d'Aristophane & de Menandre : il donne tout l'avantage à ce dernier

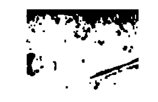
subire personas, patrum, filiorum, maritorum, militum, divitum, pauperum, irascentium, deprecantium, mitium, asperorum; in quibus omnibus mirè custoditur ab hoc poëta decorum; atque ille quidem omnibus ejusdem operis auctoribus abstulit nomen, & fulgore quodam suæ claritatis tenebras obduxit. Habent tamen alii quoque comici, si cum venia legantur, quædam, quæ possis decerpere: & præcipuè Philemon, qui ut pravis sui temporis judiciis Menandro sæpe prælatus est, ita consensu omnium meruit credi secundus. Inst. orat. lib. X. cap. 1.

85 J'ai promis d'apprendre la cause qui nous a fait perdre les admirables comédies de Menandre. Les lecteurs la verront dans ce passage d'Alcyonius, dont je vais donner la traduction en françois. „Lorsque j'étois „encore jeune j'ai entendu dire souvent à Demetrius „Chalcondyle, homme très-savant dans la littérature „grecque, que les moines & les prêtres avoient acquis „un si grand crédit, & une si grande autorité sur les „empereurs grecs, que ces princes avoient fait bruler, „pour leur plaire, beaucoup d'anciens poëmes des meil„leurs auteurs grecs, surtout ceux qui traitoient des „sujets qui avoient rapport à l'amour & à la galante„rie. C'est là la cause qui a fait perdre les poësies de „Menandre, de Diphile, d'Apollodore, de Philemon, de „Sapho, d'Erinnée, d'Anacreon, de Minerme, de Bion, „d'Alcmane & d'Alcée. Les desseins des moines étoient

nier [85]. C'eſt un grand malheur, qu'on ait perdu les ouvrages de ce poëte, & qu'il ne nous en reſte plus que quelques fragmens. On peut juger de la beauté de ces piéces par

„de ſubſtituer à la place de ces ouvrages, les poeſies „de St. Gregoire de Nazianze, qui ſont plus capables „de porter les lecteurs à la pieté, que de les rendre „éloquens". *Audiebam etiam puer ex Demetrio Chalcondylo, graecarum rerum peritiſſimo, ſacerdotes graecos tanta floruiſſe auctoritate apud Caeſares Byzantinos, ut integra, eorum gratia, complura de veteribus graecis poëmata combuſſerint, imprimis ea ubi amores, turpes luſus, & nequitiae amantium continebantur; atque ita Menandri, Diphili, Apollodori, Philemonis, Alexis tabellas & Sapphos, Erinnae, Anacreontis, Mimnermi, Bionis, Alcmanis, Alcaei, carmina intercidiſſe; tum pro his ſubſtituta Nazianzeni noſtri poëmata, quae etſi excitant animos noſtrorum hominum ad flagrantiorem religionis cultum, non tamen verborum atticorum proprietatem, & graecae linguae elegantiam docent.* Pet. Alcyon. lib. prior. de Exilio.

Deux papes de ſuite, du caractere de Gregoire, dit le Grand, qui fit bruler les ouvrages de Tite-Live, & qui nous a par-là ravi ce qui nous manque de cet hiſtorien, auroient pu faire parmi les auteurs latins, autant de mal, que les moines grecs. Et qui ſait combien de bons auteurs anciens le fanatisme, ou l'hipocriſie ont ſupprimés? Heureuſement pour le bonheur du genre humain l'imprimerie a mis fin à cette barbarie; & tout ce qui nous reſte des auteurs anciens eſt à l'abri de la ſuperſtition & de l'ignorance.



par celles de Terence; ce poëte en ayant pris quatre de lui, qu'il n'a fait presque que traduire, & auxquelles il a très-peu ajouté. Menandre avoit fait cent huit comédies; on le nomma le prince de la nouvelle

86. Plutarque nous a donné un excellent discours sur les comédies d'Aristophane, & sur celles de Menandre. La comparaison qu'il fait de ces deux poëtes peut être très-utile à tous les auteurs qui composent des piéces de theatre. Comme le discours de Plutarque est fort long, je ne placerai ici qu'une partie de l'excellent abregé qu'en a fait le pere Brumoy. Voici le précis, dit-il, du jugement de Plutarque sur Aristophane & Menandre. Il éleve extrêmement ce dernier au dessus de l'autre, il reproche au premier, d'outrer la nature, de parler à la populace plus qu'aux honnêtes gens, d'affecter un stile obscur & licencieux, tragique, sublime & bas, serieux & badin jusqu' à la puerilité; en un mot, un stile très-inegal; de ne pas faire parler ses personnages suivant leurs caracteres; de sorte qu'on ne peut distinguer chez lui le fils du pere, le citoyen du paysan, le héros du bourgeois, & le Dieu du valet: au lieu que la diction de Menandre, qui est d'ailleurs uniforme & pure, a l'addresse de s'ajuster aux differens rôles, sans négliger le comique un peu fort, quand il est necessaire; mais aussi sans l'outrer, ni perdre la nature de vuë: en quoi Menandre, continue Plutarque, a atteint une perfection, où nul artisan ne sauroit parvenir. Car quel homme trouva jamais l'art de faire un masque qui convint également aux enfans & aux fem-

[redacted]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Les lecteurs trouveront ici dans une note le jugement de Plutarque sur Aristophane & Menandre.

§. XIII.

Anciens poëtes renommés, dont on a perdu les Ouvrages.

ORPHÉE.

Orphée étoit de Thrace, il vivoit avant Homére; on dit, qu'il fit trente-neuf poëmes, qui sont perdus. Les himnes & les frag-

tion, qu'il a eu d'être le plus beau parleur de la Grèce, font assez voir quelle est l'aménité de son stile. Plutarque ne sauroit finir sur l'article de Menandre: il dit, qu'il fait les délices des philosophes, fatigués de leurs méditations, qu'il est à leur égard, comme une prairie émaillée de fleurs, ou l'on aime à respirer un air pur; que malgré les talens des poëtes comiques d'Athenes, Menandre a toujours un sel consacré en quelques sorte pour être sorti de la même mer qui donna la naissance à Venus. Que le sel d'Aristophane au contraire, est un sel amer, acre, cuisant, & ulcerant; qu'on ne sait si la dextérité tant vantée de celui-ci consiste plus dans les rôles que dans les mots: car il lui reproche beaucoup les jeux de mots, & les allusions antithetiques; qu'il a gâté ce qu'il a voulu copier d'après nature, que chez lui la ruse est malignité, la naïveté bêtise, les railleries moins capables de faire rire,

à la Reine, d'envoyer le Prince son fils
Angleterre, sous le prétexte, que sa prés
ce préviendroit les révoltes, qu'on p
voit craindre de la part des Anglois nouv
lement soumis, & qu'il oublieroit Ophe
sa maîtresse, qu'on croyoit être la cause
son délire. Ceux qui étoient chargés
conduire le Prince en Angleterre avoient d
instructions secretes, pour le faire pér
La difficulté étoit de le faire partir: un i
cident en fait naître l'occasion. J'oublie
de dire, que dans l'intervalle des arrang
mens qu'on prenoit pour faire partir H
melet, il avoit trouvé l'occasion d'exécut
facilement son projet. Le Roi son Oncle,
la vie duquel il en vouloit, étoit seul en pri
res: mais le Prince, dont la vengeance a
roit été imparfaite, s'il l'avoit tué en de
bonnes dispositions, aime mieux, dit-il,
surprendre, quand il sera ivre, pour l
faire prendre le chemin des Enfers. I
Roi, qui n'en avoit pas envie, & qui se d
fioit plus que jamais des desseins de son N
veu, engage le Reine dans une conversatic
particuliére avec lui, afin de découvrir s
sentimens par Polonius, qu'il fait cach
derriére une tapisserie. Mais ce malheureu
Pere de la belle Ophelie, ayant imprudem
ment fait du bruit, Hamelet, qui s'en ap
perçoi

percoit, le tue, croyant, dit-il, que c'étoit un rat. Ophelie, qui de douleur devient réellement folle, ne paroît plus sur le théâtre, qu'en chantant des chansons [illegible] Hamelet part donc pour l'Angleterre. On voit par ce départ la grande [illegible] du Poëte Anglois pour les regles du théâtre, & pour celles de la bienséance [illegible] & une folie auroient pû [illegible] de la tragédie; & en habile [illegible] stitue alternativement une [illegible] & un fou à une folle. [illegible] le départ de Ham[illegible] nemarc dans le temps [illegible] attendu. Il se [illegible] qu'on lui avoit donnés pour [illegible] pendant qu'ils dormoient [illegible] ches, il leur enleva [illegible] son arrêt de mort; [illegible] gardoit, & ayant [illegible] substitua un autre [illegible] cachera, par [illegible] deux courtisans. [illegible] marc; en approchant [illegible] deux hommes [illegible] pendant qu'il [illegible] fosseyeurs, & qu'il [illegible] sur le compte de [illegible] se trouve là, on apporte un mort. La [illegible]

Reine ſuivoient le convoy: Hamelet comprend aux démonſtrations de douleur, que faiſoit Laërtes, fils de Polonius, que c'étoit ſa ſœur Ophelie qu'on alloit enſevelir: il ſe jette dans la foſſe, pour embraſſer encore une fois ſon amante. Laërtes voyant le meurtrier de ſon pere, & croyant que Hamelet vouloit encore inſulter à ſa douleur, ſe jette ſur lui, & le prend aux cheveux, & il ſe fait entre ces deux héros un grand combat à coups de poing. Cette ſcene ſera une de celles dont je vous donnerai la traduction. Après bien des peines, on vient à bout de ſéparer les combattans: cependant ils ſe battent de nouveau; Hamelet tue Laërtes, & eſt bleſſé légerement: enfin le Roi prend la réſolution d'empoiſonner Hamelet: mais la Reine, ayant bu la premiére à la coupe, meurt dans le moment: Hamelet outré de douleur de la mort de ſa mere, donne un grand coup d'epée au Roi, & le tue. Il meurt lui-même quelques momens après, ayant été bleſſé par Laërtes d'une épée empoiſonnée; & de tous les acteurs de la piéce il n'en reſte qu'un ſeul.

On voit d'abord, qu'il n'y a dans cette piéce ni unité de lieu, ni unité de temps, ni unité d'action. La ſcene eſt tantôt dans la ville,

percoit, le tue, croyant, dit-il, que c'étoit un rat. Ophelie, qui de douleur devient réellement folle, ne paroît plus ſur le théatre, qu'en chantant des chanſons ridicules; Hamelet part donc pour l'Angleterre. On voit par ce départ la grande connoiſſance du Poëte Anglois pour les regles du théatre, & pour celles de la bienſéance, car un fou & une folle auroient pû diminuer la nobleſſe de la tragédie; & en habile homme, il ſubſtitue alternativement une folle à un fou, & un fou à une folle. Ophelie ſe noye après le départ de Hamelet, qui retourne en Dannemarc dans le temps qu'il y étoit le moins attendu. Il ſe défioit de deux Seigneurs, qu'on lui avoit donnés pour l'accompagner: pendant qu'ils dormoient, il viſita leurs poches, il leur enleva leurs papiers, & y lut ſon arrêt de mort; il ôta l'ordre qui le regardoit, & ayant contrefait le ſeing, il en ſubſtitua un autre ſous l'enveloppe, qu'il recacheta, par lequel on devoit faire périr les deux courtiſans. Il revient donc en Dannemarc; en approchant de la ville, il trouve deux hommes, qui creuſoient une foſſe; & pendant qu'il s'entretient avec ces deux foſſoyeurs, & qu'il deploye ſa belle humeur ſur le compte de chaque tête de mort qui ſe trouve là, on apporte un mort. Le Roi, la

Reine ſuivoient le convoy. Hamelet ſurprend aux démonſtrations de douleur, que faiſoit Laërtes, fils de Polonius, que c'étoit ſa ſœur Ophelie qu'on alloit enſevelir: il ſe jette dans la foſſe, pour embraſſer encore une fois ſon amante. Laërtes voyant le meurtrier de ſon pere, & croyant que Hamelet vouloit encore inſulter à ſa douleur, ſe jette ſur lui, & le prend aux cheveux, & il ſe fait entre ces deux héros un grand combat à coups de poing. Cette ſcene ſera une de celles dont je vous donnerai la traduction. Après bien des peines, on vient à bout de ſéparer les combattans: cependant ils ſe battent de nouveau; Hamelet tue Laërtes, & eſt bleſſé légerement: enfin le Roi prend la réſolution d'empoiſonner Hamelet: mais la Reine, ayant bu la premiére à la coupe, meurt dans le moment. Hamelet outré de douleur de la mort de ſa mere, donne un grand coup d'epée au Roi, & le tue. Il meurt lui-même quelques momens après, ayant été bleſſé par Laërtes d'une épée empoiſonnée; & de tous les acteurs de la piéce il n'en reſte qu'un ſeul.

On voit d'abord, qu'il n'y a dans cette piéce ni unité de lieu, ni unité de temps, ni unité d'action. La ſcene eſt tantôt dans la

ville,



ville; & tantôt hors de la ville: le temps où tous ces évenemens arrivent, doit être pour le moins de deux mois. Le Prince s'embarque, fait la moitié du chemin de Dannemarc en Angleterre, & revient. Il y a cinq à ſix actions principales: la mort de Polonius, le voyage du Prince, le combat avec Laërtes, enfin le meurtre du Roi. Je paſſerai tous ces défauts, parce que presque tous les tragiques anglois n'ont eu aucune idée des regles du théatre: mais je ne puis pardonner ces caracteres ridicules. Si un Savoyard, ennuyé de décrotter les paſſans ſur le pont neuf, s'aviſoit de vouloir faire une farce, à laquelle il donneroit le nom d'une tragédie, pourroit-il rien faire de plus ridicule, que de ſuppoſer que les deux principaux acteurs ſont fous? Il eſt vrai qu' Hamelet n'eſt pas fou réellement, & qu'il n'y a qu' Ophelie qui ait le cerveau derangé: mais ce qu'il dit, ne ſe trouvant point ſeul ſur le théatre, n'eſt pas moins inſenſé que s'il étoit fou. Il eſt presque impoſſible de pouvoir ſe figurer les impertinences, les ſottiſes, les groſſieretés, qui ſont répanduës avec profuſion dans toute la piéce. Je vais actuellement traduire quelques endroits des principales ſcenes. Voici le commencement de la premiére. Les

acteurs sont Bernard & François, Soldats; François est en sentinelle.

Bernard.

„Qui vive?

François.

„Non, c'est à vous de répondre, Alte là, „faites vous connoître.

Bernard.

„Vive le Roi.

François.

„Est-ce Bernard?

Bernard.

„C'est lui-même.

François.

„Vous venez exactement à l'heure.

Bernard.

„Minuit vient de sonner. Va te coucher „François.

François.

„Je vous suis très-obligé de m'être venu „relever: il fait un froid très-piquant; & je „suis malade comme un chien.

Bernard.

Avez vous eu une Garde tranquille?

François.

„Je n'ai pas même entendu remuer une „souris.

Ber-



Bernard.

„Fort bien, bon ſoir. Si vous rencon-
„trez Horace & Marcellus, qui doivent me
„relever, dites leur de ſe depêcher.

Voila un ſuperbe début! Je ſerois tenté de le comparer à celui de la tragédie d'Iphigenie de Racine. Ce ſont, comme dans Hamelet, deux guerriers qui parlent dans les ténebres de la nuit.

Oui, c'eſt Agamemnon, c'eſt ton Roi qui t'eveille:
Viens, reconnois la voix qui frappe ton oreille.

Il faut avoüer, que ces poëtes françois ſont d'étranges gens: ils parlent toujours noblement, même dès les premiers vers de leurs piéces. Il leur ſeroit impoſſible, comme aux Anglois, d'imiter la nature dans ſa ſimplicité.

Le poëte Anglois, pour exprimer le ſilence de la nuit, fait dire à un acteur:

Qu'il n'a pas même entendu remuer une ſouris.

Le poëte François rend la même penſée par ces vers:

Mais tout dort, & l'Armée, & les vents, & Neptune.

Le poëte Anglois plaît à Londres, le françois au reſte de l'Europe: la nobleſſe du premier ſeroit-elle preferable à la ſimplicité du dernier?

Voici du grand & du sublime: c'est un morceau de la scene où Hamelet parle à l'ombre de son pere.

Hamelet voyant le spectre.

„Il me fait signe - - - - - vas, je te „suivrai.

Marcellus.

„Vous n'irez pas, Monseigneur.

Hamelet.

„Otez vos mains.

Horace.

„Permettez qu'on vous dise de ne pas „avancer plus avant.

Hamelet.

„Mon destin l'ordonne, & rend chaque „petite artere de mon corps, aussi forte, que „les nerfs du Lion de Nemée - - - „Me laisserez vous aller, Messieurs? par le „ciel, je ferai un esprit de celui qui me re- „tient. - - - - - -

Le spectre & Hamelet.

„Où me menes-tu donc? parle! je n'irai „pas plus loin.

Le spectre.

„Ecoute moi.

Hamelet.

„Je t'écoute.

Le ſpectre.

„L'heure eſt presque venue à laquelle il „faut que je me rende dans les flammes.

Hamelet.

Helas! Ombre infortunée.

Le ſpectre.

„Ne me plains point; mais écoute atten„tivement ce que je vais te dire.

Hamelet.

„Parle, je t'écoute avec attention.

Le ſpectre.

„Sache que tu dois punir le crime que „je te decouvrirai.

Hamelet.

„Quel crime?

Le ſpectre.

„Je ſuis l'ombre de ton pere, de ton mal„heureux pere, condamné pour un certain „eſpace de temps, à errer la nuit, & à être „confiné le jour dans les flammes, jusqu' à „ce qu'elles m'ayent purgé de tous les cri„mes horribles, que j'ai commis pendant „ma vie. S'il ne m'étoit pas défendu, de „divulguer les ſecrets de ma priſon, je „pourrois faire un récit dont la moindre „parole ſeroit treſſaillir ton ame, geler ton „jeune ſang, troubler tes yeux, comme les „étoiles qui tombent du haut des ſphéres;

„tes chèveux se dresseroient sur ta tête, & „chaque poil seroit herissé, comme ceux „d'un porc-epic. Mais ce mystere de l'éter„nité ne doit pas être exposé aux oreilles „de chair & de sang. Ecoute, écoute, écou„te, si tu as jamais aimé ton cher pere.

Hamelet.

„O ciel!

Le spectre.

„Venge ce meurtre horrible & dénaturé.

Hamelet.

„Meurtre!

Le spectre.

„Un meurtre aussi cruel qu'il puisse être, „meurtre sanglant, étrange & denaturé.

Hamelet.

„Hâte toi, de me l'apprendre, que je puis„se voler à la vengeance, avec des ailes aussi „vites, que la méditation, ou les pensées de „l'amour.

Le spectre.

„Je te trouve disposé; & tu serois plus „indolent, que ce gros poisson, qui prend „racine à son aise, aux bords du fleuve Le„thé, si tu n'étois pas irrité par ceci. Ecou„te à présent, Hamelet. On a débité, que „dormant dans mon jardin, je fus piqué par „un serpent. Ainsi les oreilles de tout le

„royau-

„royaume ont été groſſiérement abuſées „par le détail forgé, de ma mort: mais ſa„che, mon noble Enfant, que ce ſerpent „qui piquoit le chœur de ton pere, porte „maintenant la couronne".

Hamelet.

"Mon Oncle! O! mon ame a été pro„phete!

Le ſpectre.

„Oui, cette bête féroce, cet adultere in„ceſtueux, avec la ſcience de la magie, avec „ſes dons perfides, a ſéduit mon épouſe. O „ſcience abominable! O dons diaboliques! „dons qui ont pu ſéduire une reine qui „avoit toujours paſſé pour vertueuſe, „&c. - - -

Mr. de Voltaire m'apprend dans la préface de ſon Brutus, que les Anglois diſent, que Shakeſpear a été le ſeul de leurs poëtes, qui ait pu faire évoquer & parler des ombres avec ſuccès. Il eſt vrai, qu'il y a dans la ſcene que je viens de traduire, tout ce qu'on peut y déſirer. On y trouve de la Theologie, & de la plus ſublime. On apprend l'état de l'ame après la mort: elle eſſuie le même ſort que les habitans des pays chauds: le jour ils ſont incommodés par la chaleur, la nuit ils jouiſſent d'une

fraîcheur charmante; tandis que le soleil luit, les ombres sont retenues dans les enfers, mais dès qu'il est couché, elles prennent le frais. Les idées les plus poëtiques sont jointes aux verités théologiques: Les artéres qui deviennent aussi fortes que les nerfs du lion de Nemée, sont très-bien amenées dans cet endroit; il y a aussi une érudition fort bien placée; ce poisson qui prend racine aux bords du fleuve Lethé est parfaitement trouvé. Mais il y a encore quelque chose de très-pathetique, que je n'ai point traduit; c'est une scene où Hamelet veut faire promettre à Horace son confident, qu'il ne parlera point de ce qu'il peut savoir. Le spectre crie de dessous le théatre, à chaque phrase que débite Hamelet: *prete serment;* cela n'est-il pas bien pathétique?

Vous serez peut-être bien aise, de voir un peu le gout dans lequel s'exprime Hamelet, lorsqu'il fait le fou. Jugez en par cet échantillon. Il parle à Ophelie sa maitresse, qui n'est point encore folle, mais qui est persuadée, que son cher Prince Hamele a perdu le jugement. Oreste, qui en es réellement privé sur le théatre françois, co serve, à ce que je crois, plus de nobles qu' Hamelet. Le Corneille Anglois copi

un peu trop ses caracteres sur les fous qui sont aux petites maisons.

Scene V.

Ophelie. Hamelet.

Ophelie.

„Mon cher Prince, comment vous por-„tez-vous?

Hamelet.

„Je vous suis bien humblement obligé: „bien.

Ophelie.

„Monseigneur, j'ai encore quelques gages „de votre souvenir, que j'ai souhaité de vous „restituer. Je vous supplie de permettre „que je vous les remette dans cet instant.

Hamelet.

„Non pas moi: je ne vous ai jamais rien „donné.

Ophelie.

„Vous devez fort bien vous en ressouve-„nir, Monseigneur, & vous me les avez don-„nés avec des façons si engageantes, qu'elles „haussoient encore le prix de vos riches pré-„sens. Leurs parfums s'étant evaporés, re-„prenez les. Car pour un cœur bien pla-„cé, les dons les plus riches perdent leur „prix, dèsque ceux qui les ont donnés,

„chan-

„changent de ſentiment. Les voila, Mon-
„ſeigneur.

Hamelet.

„Comment donc! êtes-vous honnête?

Ophelie.

„Monſeigneur!

Hamelet.

„Etes-vous ſincere?

Ophelie.

„Qu'eſt ce que Votre Alteſſe veut dire?

Hamelet.

„Que ſi vous êtes honnête & ſincère, vous
„ne devez pas permettre qu'on parle à vo-
„tre beauté.

Ophelie.

„Mais, mon Prince, quel risque peut cou-
„rir une perſonne de notre ſexe, quand la
„beauté chez elle eſt alliée à la vertu?

Hamelet.

„Quel risque? Ah! vraiment, c'eſt que
„le pouvoir de la beauté changera l'honnêteté
„en Macquerelle; que la force de l'honneteté
„ne pourra transformer la beauté en ſon
„ſemblable. Ceci étoit un Paradoxe autre-
„fois: mais aujourd'hui le temps l'a rendu
„vrai. Je vous ai aimée ci-devant?

Ophelie.

„Du moins me l'avez-vous fait accroire,
„Monſeigneur.

Hame-

Hamelet.

„Vous n'auriez pas du le croire; car la „vertu ne ſauroit jamais tant corriger la na„ture en nous, qu'elle ne ſe faſſe plus ſentir. „Je ne vous ai point aimée.

Ophelie.

„Je me ſuis donc trompée.

Hamelet.

„Vas te jeter dans un couvent; pourquoi „voudrois-tu reſpirer l'air des pécheurs? Je „ſuis moi-même aſſez honnête homme: mais „je pourrois m'accuſer de tels crimes qu'il „vaudroit mieux que ma mere ne m'eût „pas mis au monde. Je ſuis fort orgueilleux, „vindicatif & ambitieux. J'ai plus de péchés „ſur mon dos, que de penſées pour les con„cevoir, que d'imagination pour leur don„ner un Corps; ou de temps, pour les com„mettre. Pourquoi un miſerable comme „moi, rampe-t'il donc entre le Ciel & la „terre? Nous ſommes des Chevaliers er„rans, ne vous fiez jamais à nous. Vas, „prends le chemin du couvent - - - Ou „eſt ton Pere?

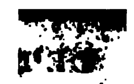
Ophelie.

„Au logis, Monſeigneur.

Hamelet.

„Fais fermer les portes ſur lui, afin qu'il

„ne



„ne faſſe le fou … … …pre maiſ
„Adieu.

Ophelie.

„O ciel! ſauvez le.

Hamelet.

„Si tu te maries, je te donne cette ma
„diction pour ton douaire; Que tu ſ
„auſſi chaſte que la glace, & auſſi pure q
„la neige, tu ne ſeras jamais à l'abri de
„calomnie. Vas t'enfermer dans un couve
„vas y, & de ce pas. Adieu.

Ophelie.

„O vous, puiſſances céleſtes, retabliſſez.

Hamelet.

„Je ſuis aſſez bien informé, que vo
„avez l'art de vous peindre comme des Id
„les: la nature vous a donné un viſage,
„vous vous en faites un autre. Vous af
„ſtez dans vos mines, dans votre port, da
„votre bouche, en graſſayant, & vous donn
„des ſobriquets aux créatures du Ciel,
„par votre extravagance vous vous rend
„ignorantes. Allez, je n'en veux plus, j'
„ſuis las, céla me fait tourner la cervel
„Je dis, que nous ne voulons plus de mari
„ge. De tous ceux qui ſont mariés déj
„perſonne qu'un ſeul ne doit vivre. L
„autres doivent reſter comme ils ſont. R
„tirez vous dans un Couvent".

Apr

Après avoir vu le ſtile de Hamelet, feignant d'être fou, il eſt bien juſte de voir celui de ſa chere Ophelie, étant folle réellement.

Ophelie. La Reine.

Ophelie.

„Où eſt la belle Majeſté de la Reine de „Dannemarc.

(elle chante.)

La Reine.

„Eh bien donc, Ophelie!

Ophelie en chantant.

„Comment pourrai-je connoître votre „ſincere amour pour lui, que par ſon chapeau bien trouſſé, par ſa canne, & par ſes „fines ſandales?

La Reine.

„Helas! ma chere fille, que veut dire „cette chanſon?

Ophelie.

„Oui, dites vous cela? Non, je vous „prie de m'écouter.

(elle chante.)

„Il eſt mort & parti, Madame, il eſt mort „& parti. A la tête une piéce de tourbe „verde, à ſes talons une pierre.

ça ça.

La

La Reine.

„Mais Ophelie . . . . . .

Ophelie.

„Je vous prie, remarquez.

(elle

„Sa chemise blanche comme la n
„montagnes, & parsemée de fleurs
„au tombeau arrosée par les pleurs
„les amans".

Le Roi. La Reine. Oph

La Reine.

„Helas! Sire, voyez ceci.

Le Roi.

„Comment vous portez-vous, r
„Enfant?

Ophelie.

„Très-bien, bien vous fasse. On
„le Hibou étoit fille d'un Boulanger.
„savons ce que nous sommes: mais
„savons pas ce que nous pouvons

Le Roi.

„Reflection sur son Pere.

Ophelie.

„Je vous prie, ne parlons pas
„mais quand on vous demande, ce
„la veut dire, repondez ceci.

(elle



„Demain eſt la ſaint Valentin,
„Et moi une fille fine,
„Je m'offre à la fenêtre, afin
„D'être ta Valentine.

Le Roi.

„Ophelie!

Ophelie.

„En verité, ſans faire ſerment, je veux „finir ma chanſon.

„Il ſort du lit
„Jetant l'habit,
„Ouvre la porte à elle.
„La fille entra
„Qui du combat
„Ne ſortit plus pucelle.

„Par l'amour & la foi de ſainte Charité, c'eſt „bien une honte: mais les jeunes gens le fe„ront, quand ils pourront. Morbleu, ils „ſont à blâmer.

(elle chante.)

„Elle lui dit alors, vous m'avez chiffonné.
„Mais avant vous m'avez promis le mariage.
„Je l'aurois fait, dit-il, certes le jour paſſé,
„Si vous aviez été une fille plus ſage.

Le Roi.

„Depuis quand eſt-elle en cet état?

Ophelie.

„J'eſpere, que tout ira bien, il faut avoir „patience je ne puis choiſir que les pleurs, „quand je penſe, qu'on m'a miſe ſous une

„tombe si froide. Mon frere le saura, „je vous remercie de vos bons conseils. O „est mon Carosse? Bon soir, mes Dame „Bon soir, mes belles Dames. Bon soi „bon soir".

Je ne puis résister à l'envie de rapport encore un morceau de la premiére scene c cinquiéme acte: c'est une conversation spi tuelle entre deux Fossoyeurs qui creuse la fosse où doit être enterrée Ophelie.

Le théatre représente un cimetiere.
Le magnifique Spectacle!
Deux Fossoyeurs.
Les illustres Personnages!

I. Fossoyeur.

„Aura-t elle sepulture chretienne, aya „volontairement cherché sa delivrance „cette vie?

II. Fossoyeur.

„Je te dis qu'ouï, elle l'aura, fais vîte sc „tombeau: le visitateur des morts a exami „le cas, & l'a trouvée digne de sepulture chr „tienne.

I. Fossoyeur.

„Cela ne sauroit être, à moins qu'elle „se soit noyée en sa propre défense.

II. Fossoyeur.

„Mais on a trouvé quelque chose comi „cela.

I. F



I. Fossoyeur.

„Il faut que cela soit arrivé *se offendendo;* „cela ne peut être autrement: car voici le „point, si je me noye à dessein, cela prouve „une action, or une action a trois branches, „qui sont, agir, faire & effectuer. *Ergo* elle „s'est noyée à dessein.

II. Fossoyeur.

„Oh! Dame, mais écoute, bon homme „de Fossoyeur.

I. Fossoyeur.

„Avec ta permission: ici est l'eau, bon; „ici est l'homme, bon; si l'homme va à l'eau „& se noye, le veut-il? Ne le veut-il pas? „Il y va, remarque bien cela. Mais si l'eau „va à lui & le noye, il ne se noye pas lui- „même. *Ergo* celui, qui n'est point cou- „pable de sa mort, ne racourcit point sa „propre vie - - - - - -

II. Fossoyeur.

„Hé bien, soit.

I. Fossoyeur.

„Qui est-ce qui bâtit plus à la durée que „le maçon, le menuisier, & le Charpentier?

II. Fossoyeur.

„C'est le faiseur de Gibet, qui survit à „mille locataires.

I. Fossoyeur.

„Ton esprit me plaît. Le Gibet fait bien:

N 2 „mais

„mais comment fait-il bien? il fait bien par „rapport à ceux qui font mal: mais tu fais „mal de dire que le gibet est bâti plus à la „durée, que l'Eglise. *Ergo* le Gibet pourra „faire bien par rappport à toi. Encore „un coup, au fait.

II. Fossoyeur.

„Qui bâtit mieux à la durée, que le ma- „çon, le menuisier & le charpentier? - - - -

I. Fossoyeur.

„Ne te romps plus la tête, car ton âne „stupide ne marche pas mieux à force de „coups. Si on te fait encore la même „question, dis que c'est un Fossoyeur: les „maisons qu'il fait, durent jusqu'au jour du „jugement. Rentre & me cherche un verre „de liqueur".

(*Le second Fossoyeur rentre.*)

Le Fossoyeur, Hamelet & Horatio.

I. Fossoyeur.

(il chante.)

„J'aimois dans ma jeunesse,
„Et le trouvois bien doux;
„Je fi, changeant sans cesse
„Bien des maris jaloux.

Hamelet.

„Ce garnement n'est-il pas bien sensible „à ce qu'il fait, qu'il chante en creusant un „tombeau?

Hora-

Horatio.

„L'habitude l'a familiariſé avec ſon métier.

Le Foſſoyeur.

(il chante.)

„Mais les griffes de l'âge
„M'ont à la fin ſerré,
„Et conduit au rivage
„Où j'ai tout oublié.

Hamelet.

„Ce crane-là avoit une langue autrefois, „& ſavoit chanter: voyez comme ce faquin „le briſe en piéces, comme ſi c'étoit la mâ„choire de Caïn, qui commit le premier „meurtre - - - Ceci peut avoir été la „tête d'un homme d'état, qui peut-être au„ra voulu dupper le ciel, & qui eſt à pré„ſent le vil & digne jouet d'un miſérable „Foſſoyeur. Qu'en dis-tu?

Horatio.

„Cela pourroit bien être, Monſeigneur.

Hamelet.

„Ou celle d'un courtiſan qui ſavoit dire „bon jour, Monſeigneur; comment te por„tes-tu cher Seigneur? Celle-ci fut peut„être la tête d'un courtiſan, qui faiſoit l'élo„ge de Monſeigneur, quand il alloit lui de„mander quelque grace. Qu'en penſes-tu?

Horatio.

„La même choſe que vous Monſei„gneur - - -

Hamelet.

„Je veux parler a ce faquin. Pour qui „eſt cette foſſe, mon Ami?

Le Foſſoyeur.

„Pour une perſonne qui étoit une fem- „me. Mais ſon ame repoſe, elle eſt morte.

Hamelet.

„Que ce coquin eſt impertinent! il faut „lui parler clair, ou ſes équivoques nous „poufferont à bout. Horatio, j'ai remar- „qué depuis trois ans, que le temps eſt de- „venu ſi méchant, que l'orgueil d'un payſan „bleſſe un courtiſan. Combien de temps „as-tu été Foſſoyeur?

Le Foſſoyeur.

„Je le ſuis devenu le même jour que „notre dernier Roi Hamelet vainquit For- „tinbras.

Hamelet.

„Combien y-a-t-il?

Le Foſſoyeur.

„Ne le ſavez-vous pas? Chaque ſot ſait „cela. C'étoit le même jour que naquit „le jeune Hamelet, qui eſt devenu fou, & „vient d'être envoyé en Angleterre.

Hamelet.

„Oui da! Et pourquoi a-t-il été envoyé „en Angleterre?

Le

Le Foſſoyeur.

„Parce qu'il eſt fou, il y doit recouvrer „le bon ſens, & s'il ne le fait, il n'y aura „pas grand mal.

Hamelet.

„Pourquoi?

Le Foſſoyeur.

„Il ne paroitra pas fou en Angleterre: „il y a là des gens auſſi fous que lui. - - - - -

Eſt-ce au Foſſoyeur ou au poëte, qu'il faut attribuer cette réflexion? ſans doute c'eſt au poëte; elle en devient plus croyable, puisqu'il connoiſſoit ceux dont il parloit.

Les Anglois prétendent, qu'un des principaux défauts des poëtes françois, c'eſt de mettre en récit bien des choſes qu'ils devroient mettre en action. Les tragiques Anglois entendent parfaitement l'art de faire agir leurs acteurs. Ils ménagent des coups de théâtre frappans. Tel eſt le combat d'Hamelet à coups de poing avec Läertes, dans la foſſe d'Ophelie. Voici cette ſcene pompeuſe.

„Hamelet, Horace, le Roi, la Reine & „un Prêtre, qui ſuivent un corps mort, qu'on „porte au tombeau.

Hamelet.

„Mais paix, taiſons-nous un moment:

 „voici

„voici le Roi & la Reine, qui s'avancei
„avec toute la cour - - - - Celui là e
„Läertes, un très galant homme.

Läertes (au Prêtre.)

„N'y a-t-il plus de cérémonie à faire

Le Prêtre.

„Les funerailles ont été étendues autai
„que nous avons eu dispense. Sa mort
„été douteuse, & si le souverain pouvo
„n'en avoit pas disposé autrement, son ton
„beau n'eût pas été sanctifié. Au lieu de
„priéres charitables, on lui auroit jeté de
„cailloux & des pierres. Toutefois on lu
„a accordé les cérémonies de vierge ave
„des fleurs & des guirlandes, & le son de
„cloches jusqu'au tombeau. - - - -

Läertes.

„Mettez-la donc dans la terre. De so
„beau corps, qui n'a jamais été souillé, vien
„dront des violettes. Je te le dis, Anima
„de Prêtre, ma sœur sera un ange gardien
„quand tu hurleras après la mort.

Hamelet.

„La sœur de Läertes! Quoi la bel
„Ophelie!

La Reine.

(en jettant des fleurs sur son tombeau
„Donnons des douceurs à cette ame dou
„ce. Adieu, j'avois esperé, que tu serois
„fem



„femme de mon Hamelet, & je me flattois „de couvrir ton lit de noces, belle fille, au „lieu de jeter des fleurs ſur ton tombeau.

Läertes.

„Qu'une triple malediction dix fois répé„tée confonde la tête maudite dont les for„faits l'ont privée du bon ſens! Ne lui je„tez pas la terre encore. Arrêtez un mo„ment, que je puiſſe l'embraſſer encore une „fois.

(Sautant dans le tombeau.)

„A préſent jetez la terre ſur le vivant, & „ſur la morte, jusqu'à ce que la montagne „que vous aurez faite, ſurpaſſe le vieux „Pelion, & le ſommet d'Olympe, qui tou„che au ciel.

Hamelet.

„Qui eſt donc celui qui exprime ſa dou„leur avec tant d'emphaſe, qui conjure par „des phraſes d'affliction, les etoiles errantes, „qui l'écoutent avec ſurpriſe & étonnement? „c'eſt moi Hamelet, de Dannemarc.

(Il ſaute dans le tombeau.)

Läertes.

„Que la perdition l'etouffe.

(Il ſe prend avec lui par la gorge.)

Hamelet.

„Tes priéres ne ſont pas bonnes; je te „prie, ôte tes doigts de ma gorge, car

 quoi-

„quoique je ne ſois pas en colere & teme-
„raire, j'ai pourtant quelque force & quel-
„que courage, que tu feras ſagement de
„craindre; ôte tes mains.

Le Roi.

„Separez les. - - - - - - -

Hamelet.

„Comment! je me battrai avec lui ſur ce
„ſujet jusqu'à ce que mes yeux ne puiſſent
„plus ſe tenir ouverts.

La Reine.

„O, mon fils! pour quel ſujet?

Hamelet.

„J'aimois Ophelie. Quarante mille freres
„avec tout leur amour, ne pourront jamais
„égaler ma paſſion. Que pretends-tu faire
„pour elle? - - - -

La Reine.

„Epargnez-le Läertes.

Hamelet.

„Dis moi, que veux tu faire? veux-tu
„pleurer? veux-tu te battre? veux-tu t'affa-
„mer? veux-tu te mettre en piéces? veux-
„tu boire du poiſon? veux-tu manger un
„Crocodile? je le ferai, moi. Viens-tu ici
„te plaindre? veux-tu me braver en face,
„en ſautant dans ce tombeau? Fais-toi en-
„terrer tout vivant avec elle, & je ferai de
„même; & ſi tu parles des montagnes,
„laiſſe

„laisse nous jeter sur la tête un million de „provinces, jusqu'à ce que leur sommet & „leur étendue couvrant toute la zone bru- „lante, fasse paroître le mont Ossa com- „me une Taupinière. Mais non, tu veux „me braver, je ferai l'extravagant autant „que toi.

La Reine.

„Ce n'est que pure démence; ce paro- „xysme le travaillera quelque temps. Mais „bientôt aussi patient qu'une colombe fe- „melle, lorsque ses deux petits dorés sont „éclos, il tombera dans le silence".

Je crois qu'il vous sera aisé de juger du vrai mérite de Shakespear, par les morceaux que vous venez de voir. Ses autres piéces sont aussi monstrueuses que son Hamelet. Dans sa tragédie de Jules César, Cassius & Brutus ont une très-longue conversation avec les cordonniers & les savetiers de Rome, qui plaisantent dans le gout des Fossoyeurs d'Hamelet. Les autres poëtes qui sont venus après Shakespear ont aussi peu de gout & aussi peu de décence. Outais, qui vivoit sous le regne de Charles II. & qui par consequent étoit contemporain de Corneille, introduit dans sa tragédie, qui est intitulée, *Venise sauvée*, le senateur Antonio faisant auprès de la courtisane Naki, dont

Demeure: il faut choisir, & passer à l'instant,
De la vie à la mort, ou de l'Etre au Néant.
Dieux cruels, s'il en est, éclairez mon courage.
Faut-il vieillir courbé sous la main qui m'outrage;
Supporter ou finir mon malheur & mon sort?
Qui suis-je? Qui m'arréte, & qu'est ce que la mort?
C'est la fin de nos maux, c'est mon unique azile;
Après de longs transports, c'est un sommeil tranquille,
On s'endort, & tout meurt. Mais un affreux reveil
Doit succéder peut-être aux douceurs du sommeil?
On nous menace, on dit que cette courte vie
De tourmens éternels est aussi-tôt suivie.
O Mort! Moment fatal! Affreuse Eternité!
Tout cœur à ton seul nom se glace épouvanté.
Et qui pourroit sans toi supporter cette vie;
De nos prêtres menteurs bénir l'hipocrisie;
D'une indigne maitresse encenser les erreurs;
Ramper sous un ministre, adorer ses hauteurs;
Et montrer les langueurs de son ame abattuë
A des amis ingrats, qui détournent la vuë?
La mort seroit trop douce en ces extrémités:
Mais le scrupule parle, & nous crie, arrêtez;
Il deffend à nos mains cet heureux homicide,
Et d'un héros guerrier fait un guerrier timide.

Voici actuellement une traduction littérale du Monologue:

„D'exister, ou de n'exister pas, c'est là la „question. Est-il plus grand & plus noble „de souffrir les coups d'une fortune con-„traire, ou de s'affranchir des malheurs „sous lesquels on gémit, en les finissant.

„La



„La mort n'eſt qu'un ſommeil, & en dor„mant tous les maux auxquels l'humanité „nous ſoumet, ſont ſuſpendus. Mais peut„être il en eſt de la mort ainſi que du „ſommeil. Qui ſait, ſi nous n'avons point „des ſonges après le trépas, comme nous „en avons pendant que nous dormons? „C'eſt cette réflexion qui rend notre lon„gue vie miſérable. Qui voudroit ſouffrir „ſans cela les malheurs & les revers aux„quels on eſt ſujet? Qui pourroit ſupporter „l'injuſtice des perſécuteurs, l'orgueuil des „ſuperbes, les chagrins d'un amour mépri„ſé, les délais de la loi, l'inſolence des „grands, & le peu de cas que l'on fait du „mérite, ſi l'on ne pouvoit s'affranchir de „tous ces maux par le trépas? Mais la crain„te de ce que nous devenons après la mort „nous arrête; nous n'oſons aller dans un „pas, d'ou perſonne n'eſt jamais revenu, & „la peur, d'y trouver de nouveaux malheurs, „nous fait ſupporter ceux que nous avons „ici. Ainſi la conſcience nous rend tous „poltrons. Notre réſolution s'évanouït par „la réflection, & cette même réflection fait „échouer les entrepriſes les plus grandes & „les plus ſérieuſes".

Ce morceau eſt beau: cependant tout ce Monologue, ſi l'on y prend garde, ſe ré-

duit

duit à une ſeule penſée aſſez commune; c'eſt que ſi la crainte de la mort ne nous arrêtoit pas, nous nous affranchirions plus aiſément des malheurs auxquels nous ſommes ſujets. Que l'on examine tout le Monologue, on verra, que c'eſt toujours la même penſée retournée différemment. Si l'on appelle de pareils morceaux, des lueurs étonnantes, n'envions pas d'avantage les beaux morceaux des poëtes tragiques anglois, que leur gout pour le meurtre, ſur la ſcene.

Au reſte, je m'étonne, que la façon de faire périr tous les acteurs d'une piéce n'ait point occaſionné l'invention d'une mode qui auroit été fort commode pour les ſpectateurs. De même qu'on diſtribue après une bataille dans les rues de Londres la liſte des principaux morts & bleſſés, on devoit à la fin des tragédies angloiſes donner dans le parterre la liſte des acteurs qui meurent. Car dans une tragédie où les perſonnages ſont très-nombreux, & où ils périſſent tous, il eſt difficile ſans ce ſecours, de ſe reſſouvenir du nombre des morts.

Les Anglois, malgré leur inclination pour leurs anciennes farces tragiques, ont pourtant quitté aujourd'hui le gout d'Eſchile pour celui



celui de Sophocle; & le Caton de Mr. Addiſon eſt auſſi au deſſus de Hamelet, qu'Oedipe l'eſt de Promethée. Je placerai ici deux ſcenes de la tragédie de Mr. Addiſon, pour qu'on puiſſe plus aiſément juger de la conformité du théatre moderne anglois, avec celui d'Euripide & de Sophocle.

Scene.

Caton. Juba.

Caton.

Juba, le ſenat a réſolu de demeurer armé, & de faire tête à Ceſar, jusqu'à ce que le temps faſſe naître quelque occaſion favorable.

Juba.

Cette réſolution eſt digne du ſenat romain. Mais, Caton, accordez à un jeune homme un moment d'attention, & daignez écouter ce que j'ai à vous dire. Lorsque le Roi mon pere m'ordonna, quelques jours avant ſa mort, de marcher à Utique, comme s'il eût preſſenti ſa triſte fin, il me ſerra entre ſes bras, fondant en larmes, & lorsque ſa douleur lui permit de parler, mon fils, dit-il, quelque ſort qu'ait ton pere, demeure attaché à Caton, il t'élévera à la vertu & à la gloire. Profite de ſes préceptes, & tu éviteras les malheurs, ou du

moins tu apprendras à les ſuporter avec grandeur d'ame.

Caton.

Ton pere étoit un digne Prince, il méritoit un meilleur ſort: mais le ciel en a diſpoſé autrement.

Juba.

Helas! lorſque je penſe au triſte ſort d'un Pere ſi chéri, je ne ſaurois retenir mes larmes, même devant le grand & magnanime Caton.

Caton.

Tes larmes ſont pieuſes & juſtes, & tu n'en dois pas rougir.

Juba.

Mon pere s'attiroit le reſpect des nations étrangeres: les Rois d'Afrique cherchoient ſon alliance, & à l'exemple de ſes voiſins, des Princes, qui, à ce que la renommée raconte, regnent au de-là des ſources inconnues du Nil, dans des régions reculées, tâchoient de l'avoir pour ami. J'ai ſouvent vu leurs Ambaſſadeurs, chargés de préſens, & accompagnés d'une nombreuſe ſuite, remplir le palais royal de Zama.

Caton.

Je n'ignore pas la grandeur de ton pere.

Juba.

Je ne fais pas ce récit, pour vanter la gran-

[redacted]

grandeı n pere, mais pour indiquer à Caton de nouvelles alliances. Ne ſerions nous pas mieux de quitter cette ville d'Utique, de faire prendre les armes à la Numidie, & de rechercher l'appui des puiſſans amis de mon pere? S'ils connoiſſoient Caton, les plus éloignés de ces princes feroient marcher à ſon ſecours une multitude de combattans, dont les viſages noirs & baſanés augmenteroient les horreurs de la guerre, & imprimeroient de la terreur.

Caton.

Et crois-tu que Caton puiſſe ſe réſoudre à fuir devant Céſar; & que, comme Hannibal, il ſoit jamais réduit à errer en Afrique, & a mendier du ſecours de royaume en royaume?

Juba.

Peut-être, Caton, que mes ſoins ſont trop empreſſés: mais je voudrois tâcher de conſerver une vie ſi chere; j'ai le cœur percé de douleur, quand je vois tant de vertu accablé ſous le poids de tant de malheurs.

Caton.

Je ſuis obligé à ton cœur généreux: mais ſache, jeune Prince, que la véritable vertu s'éléve au deſſus de ce que le monde appelle malheurs & infortunes. Ce ne ſont

 point

point des maux; car ſi c'en étoit, ils ne ſeroient jamais le partage des gens de bien, & des favoris du ciel. Les Dieux, dans leur ſage providence, forment autour de nous des tempêtes, qui fourniſſent aux hommes l'occaſion de ramaſſer toutes leurs forces, & de faire éclater des vertus qui fuient le jour, & qui demeurent enſevelies dans le calme de la vie.

Juba.

Je ſuis ravi lorsque j'entends vos divins diſcours, je brule de l'amour de la vertu, & toutes les facultés de mon ame n'aſpirent à autre choſe.

Caton.

Si tu aimes les vertus laborieuſes, les veilles, l'abſtinence & la fatigue, tu peux les apprendre de Caton: tu apprendras de Céſar, ce que c'eſt que la fortune.

Juba.

La meilleure fortune qui puiſſe arriver à Juba, depend entiérement de Caton.

Caton.

Qu'eſt ce que Juba vient de dire? Ces paroles m'embarraſſent.

Juba.

Permettez moi de les rappeller; elles me ſont échappées, & ne portoient ſur rien.

Caton.

Jeune Prince, dis moi ce que tu souhaites, & ne me déguise pas tes sentimens.

Juba.

Ils sont téméraires, permettez que je les cele.

Caton.

Qu'est ce que Juba peut demander & que Caton puisse lui refuser?

Juba.

Je tremble de le dire --- Marcie --- partage toutes les vertus de son Pere.

Caton.

Qu'est-ce que tu veux dire par-là?

Juba.

Caton, vous avez une fille.

Caton.

Adieu, jeune Prince, je ne voudrois pas t'entendre proférer une parole qui pût diminuer l'estime que j'ai concûe de ta personne. Souviens toi, que la main du ciel est appésantie sur nous, & qu'il demande de la sévérité dans nos sentimens. Il ne faut maintenant parler d'autre chose que de fers ou de victoire; de liberté ou de mort.

(il sort.)

Scene.

Syphax. Juba.

Syphax.

Que vois-je, mon Prince, vous voil[à] dans le trouble & dans la confusion! Il sem bleroit à vous voir, que vous ayez été ré primendé par quelque severe philosophe.

Juba.

Syphax, c'en est fait de moi.

Syphax.

J'en suis persuadé

Juba.

Je suis perdu dans l'esprit de Caton.

Syphax.

Et dans celui de tout le monde.

Juba.

Je lui ai fait connoître ma foiblesse, & mon amour pour Marcie.

Syphax.

Ah! sans doute Caton est un homme très-propre pour être dépositaire d'un secret amoureux!

Juba.

Ah! j'en ai tant de regret, que j'ai envie de percer ce cœur qui a pu trahir ma foiblesse. Il n'y a jamais eu de morte[l] si malheureux que Juba?

Syphax.

Helas! mon Prince, que vous êtes cha[n]g[é]

gé depuis quelque temps! je vous ai vu autrefois devancer le lever du ſoleil, pour battre le fort du tygre, ou pour chercher le lion dans ſon repaire affreux. Dieux! quelle joie éclatoit ſur votre viſage lorsque vous l'aviez lancé! Je vous ai vu dans le *plus* fort de la chaleur de la Canicule, le chaſſer, jusqu'à ce que l'ayant réduit aux abois, vous l' attaquiez à coups d'épieu, & mépriſant les furieuſes atteintes de ſes griffes, vous terraſſiez ce fier ennemi, écumant de rage, & couvert de larges bleſſures.

Juba.

Je t'en prie, ne me parle plus de cela.

Syphax.

Quelle joie avoit le bon Roi votre pere, de vous voir ſoûpeſer les pattes de la bête, que vous aviez fait garnir d'or, & jeter ſur vos épaules ſes dépouilles velues!

Juba.

Tous tes contes de vieillard ſont hors de ſaiſon, & n'ont aucun agrément pour moi, dans la ſituation où je ſuis. Dieux! Caton indigné, & Marcie perdue ſans eſpoir de retour!

Syphax.

Jeune Prince, je pourrois vous donner un bon avis. Marcie pourroit être encore à vous.

Juba.

De quelle maniére, mon cher Syphax?

Syphax.

Juba commande les braves Numides, monte ſur des courſiers qui ne peuvent ſouffrir le frein, & qui ſont plus vîtes que les vents; vous n'avez qu'à dire un mot, & nous enleverons cette Belle.

Juba.

Des penſées ſi noires peuvent-elles avoir lieu dans le cœur d'un homme? voudrois-tu abuſer de ma jeuneſſe, & me porter à faire une action qui flétriroit mon honneur?

Syphax.

Dieux! peu s'en faut que je ne m'arrache les cheveux de vous entendre parler de la ſorte. L'honneur n'eſt qu'une belle idée, qui n'exiſte que dans l'imagination, & qui par ſes vains appas ſéduit les jeunes gens ſans expérience; & en leur faiſant pourſuivre des ombres & des chimeres, les plonge dans des maux réels.

Juba.

Voudrois-tu dégrader ton Prince, & en faire un ſcélérat & un raviſſeur?

Syphax.

Les ancêtres de ces hommes tant vantés, & dont vous admirez tant les vertus, n'étoient



toient que de pareils scélérats. Un ravisseur a jeté les fondemens de cette Rome immortelle, la terreur des nations, dont le vaste empire renferme tout ce que le soleil éclaire. Vos Scipions, vos Césars, vos Pompées, vos Catons, ces Dieux de la terre, que sont-ils, que l'engeance impure du viol des Sabines?

Juba.

Syphax, je crains que tes cheveux gris ne couvrent une tête remplie de noires trames & de complots africains.

Syphax.

En verité, mon Prince, vous n'avez pas encore assez étudié les hommes pour les connoître. Jeune, comme vous êtes, vous admirez les élans de l'enflure d'une ame romaine, les saillies de Caton, & les transports extravagans de sa vertu.

Juba.

Si la science du monde rend un homme perfide, puisse Juba rester toujours dans l'ignorance.

Syphax.

Allez, vous êtes jeune.

Juba.

Juste Ciel! puis-je entendre & souffrir un tel langage! Vas! tu n'es qu'un vieux traître.

Monsieur de Voltaire reproche aux nouveaux poëtes anglois, de n'être pas assez pathétiques. "Les piéces, dit-il, sont devenues plus réguliéres; le peuple est plus difficile, les auteurs plus corrects & moins hardis. J'ai vu des piéces nouvelles fort sages, mais froides. Il semble que les anglois n'ayent été faits jusques ici, que pour produire des beautés irréguliéres. Les monstres brillans de Shakespear plaisent mille fois plus que la sagesse moderne. Le génie poëtique des Anglois ressemble jusqu'à present à un arbre touffu planté par la nature, jetant au hasard mille rameaux, & croissant inégalement avec force. Il meurt, si vous voulez forcer la nature, & le tailler comme ceux des jardins de Marli".

Voltaire lettres sur les Anglois.

§. XIV.

De la comédie angloise.

Si le théatre tragique anglois ressemble beaucoup à celui des Grecs, le comique n'en approche pas moins. Les comédies angloises ont beaucoup plus de rapport avec celles d'Aristophane, qu'avec celles de Terence & de Moliére: elles pechent presque toutes contre les regles du théatre.

Pour-

[redacted]

Pourvû que l'extravagance y soit evitée, les auteurs s'embarrassent peu de l'unité de lieu, ou de celle d'action. Ils quittent souvent & perdent de vue le personnage principal de la piéce, pour faire voir diversement ce qui arrive en des lieux publics à plusieurs autres personnes.

Il y a peu de piéces, où il n'y ait deux sujets différens, qui sont presque toûjours assez mal alliés. Les Anglois approuvent cette irrégularité, parce qu'ils sont persuadés, que les libertés que prennent les auteurs, leurs fournissent des moyens pour plaire davantage, que s'ils étoient contraints par une gêne scrupuleuse, qui ne laisse rien de libre & de naturel. Nous pensons d'une maniére entiérement contraire à celle des *Anglois*, & nous avons raison. Les sages regles établies par les maîtres de l'art, loin de gêner le génie des bons auteurs, leur servent de guide & d'appui: elles les empêchent de prendre leur caprice pour leur unique modele. Les plus belles piéces de Moliére sont celles où les regles du théatre sont le mieux observées. L'école des femmes, l'Ecole des maris, le Misantrope, les femmes savantes &c. sont suivant les regles; dans les fourberies de Scapin, elles sont peu consultées.

St.

St. Evremond a beau dire, que ceux que la nature a fait naître sans génie, ne pouvant jamais se le donner, donnent tout à l'art, qu'ils peuvent acquérir; & que pour faire valoir le seul mérite qu'ils ont, d'être réguliers, ils ne manquent pas de décrier les ouvrages qui ne le sont pas tout à fait: ces réflexions sont pitoyables, & l'expérience en démontre évidemment la fausseté. Avons-nous un plus grand poëte de théatre, que Racine? En avons nous un plus régulier, & un qui ait plus senti l'utilité des regles? les plus belles piéces du grand Corneille ne sont-elles pas conformes à ces regles, & n'en a-t-il pas recommandé lui même l'observation? ce sont les gens qui n'ont point de génie qui crient contre les regles. Ils ont besoin, pour suppléer au défaut de leur imagination, d'user de ces libertés vicieuses, d'entasser des évenemens les uns sur les autres, de violer la vraissemblance en s'affranchissant de l'unité de lieu, & de celle de temps.

Si le vrai seul est estimable, combien la comédie françoise n'est-elle point au dessus de l'angloise; puisqu'elle ne conserve pas seulement la verité dans les caracteres, mais encore dans tout ce qui a rapport à la représentation de l'action principale, qu'elle ne

ne perd jamais de vuë! On ne peut, ſans faire violence à l'eſprit des ſpectateurs, les transporter tout à coup de l'intérieur d'un palais dans un jardin, dans une place publique. Chaque changement de ſcéne à la comédie eſt une eſpece d'avertiſſement aux ſpectateurs, qui les fait reſſouvenir que ce qu'ils voyent n'eſt qu'une ingénieuſe feinte. Les trois regles principales ont donc été ſagement inventées pour cacher plus adroitement l'art du poëte comique, pour ſéduire & enchanter plus aiſément les ſpectateurs.

Les comédies angloiſes pechent encore par la façon licencieuſe dont elles ſont écrites. Les ſujets ſont très-ſouvent contraires aux bonnes mœurs; & l'on ne ſauroit dire de la comédie angloiſe, qu'elle les corrige, en riant. Wicherley a fait une piéce fort plaiſante, dans laquelle le principal perſonnage ſe fait paſſer pour Eunuque. Tous les maris lui confient leurs femmes, il n'eſt embarraſſé que du choix. Il donne ſurtout la préference à une jeune campagnarde, qui fait cocu ſon mari du meilleur cœur du monde. Moliére a une ſeule fois riſqué ſur le théatre une femme mariée, qui donne un rendez-vous à ſon amant. On trouva fort mauvais qu'il eût haſardé une pareil-

pareille intrigue : cependant il apporta, pour l'adoucir, tous les ménagemens possibles. Il laissa toûjours sur la scene l'amant & la maîtresse ; & il trouva le moyen, de les faire parler tout bas, & sans que le spectateur entendît leur conversation. A Londres il y a peu de piéces où il ne se fasse quelque cocu, & où le cas ne se fasse presque à la vue du public. Dans la femme poussée à bout, du Chevalier Wansbrug, une femme mariée donne trois rendez-vous à son amant. Elle est surprise au troisiéme, pendant la nuit, par son mari, qui prend la chose galamment en bon ivrogne, & va cuver son vin fort tranquillement. Dans le Misantrope de Wicherley, qui d'ailleurs est une trés-bonne piéce, une femme devient amoureuse d'un page, & veut le prendre à force. Le principal personnage se met à la place du page, & couche avec cette femme.

La licence de la comédie angloise n'est pas seulement contraire aux bonnes mœurs, elle l'est à la religion. Dans une comédie du Chevalier Vanbrug, un garnement appelé le Chevalier Brute s'habille en Curé, vole à un tailleur, la soutane, qu'il endosse, & fait un carillon affreux pendant la nuit dans les ruës de Londres, pour avoir, dit-

dit-il, le plaisir de honnir le clergé, consentant à se charger des coups que pourra lui attirer son tapage, pourvû que le scandale en retombe sur l'état ecclésiastique. Je placerai ici une partie de la conversation du Chevalier Brute avec le tailleur, parce qu'elle est originale. On y voit jusqu'où les anglois portent la licence du théatre, & on y trouve la religion presbyterienne aussi peu ménagée qu'elle le seroit dans les sermons d'un Catholique.

Le théatre représente une place publique. Milord Rake, le Chevalier Brute, le Colonel Buily, l'epée à la main; un tailleur.

Le Chevalier Brute.

„- - - - Oui, oui, laissez le moi „examiner, c'est lui ou moi qui avons fait „le coup, il a la mine d'un coquin de frip„pon. Viens ça Maraut; sans équivoque „& sans réservation mentale, dis moi ta re„ligion & ta vacation. Je verrai bien par „là dequoi tu es capable.

Le Tailleur.

„Avec votre permission, je suis un pau„vre tailleur, non-conformiste.

Le Ch. Brute.

„Vous êtes d'une religion où l'on aime „à mentir, & d'un métier où l'on vole en„core

„core plus volontiers. Ainsi, coquin, vou
„allez être puni comme vous le mérite
„Qu'on lui mette un baillon, & qu'on le pend

Le Tailleur.

„Je vous prie, mes bons Messieurs, n
„me faites point de mal. Je vous prot
„ste, que je suis en verité un honnête-hom
„me, & un loyal ouvrier.

Le Ch. Brute.

„Tu as beau jaser, tu seras pendu pa
„ton cou.

Myl. Racke.

„Faisons inventaire de ce qui est dan
„son paquet.

Le Tailleur.

„Helas! Messieurs, c'est la robe du cur
„de la Paroisse.

Myl. Racke.

„La robe d'un prêtre! Chevalier, seriez
„vous homme à ne point faire scrupule de
„vilipender un peu le clergé? craignez-vous
„d'abuser. - - -

Le Ch. Brute.

„Moi! je suis fou, & je ne crains point
„d'abuser de rien, si ce n'est de ma femme,
„je la nomme - - - - avec respect.

Myl. Racke.

„Allons endosser ce harnois, pour char-
„ger le guet, & mettons le clergé de moi-
„tir



„tie, les coups tomberont ſur vous: mais „le ſcandale tombera ſur lui.

Le Ch. Brute.

(mettant la robe.)

„De par tous les Diables, voila ce qui „s'appelle un beau deſſein, donnez.

Le Tailleur.

„Hélas! mes bons Meſſieurs, je ſuis rui- „né ſi vous me prenez ma robe.

Le Ch. Brute.

„Allons, Maraut, décampe au plus vîte: „remercie nous de ce que tu ſors d'ici ſans „contuſion.

Le Tailleur.

(à part, en ſortant.)

„Je penſe, que je ferai bien, de ſuivre „ſon avis: ſi je diſputois plus longtemps, la „diſpute pourroit bien aboutir à me faire „frotter. Il y a plus de folie dans ces jeu- „nes gens de qualité, que d'argent dans „leurs bourſes, & ils auront plutôt coupé „la gorge à un homme, que payé une dette.

Le Ch. Brute.

„Eh bien, Meſſieurs, comment me trou- „vez vous la mine préſentement?

Myl. Racke.

„Fort haute, il reſſemble à un Evêque, „allant aux guerres ſaintes, mais - - - „aux armes, voici les ennemis".

Après vous avoir montré le Chevalier Brute ayant endossé la robe d'un ministre Presbitérien, je vais vous le représenter, faisant les plus grandes prouesses, se battant contre le Guet.

Le Connétable, le Guet, & les acteurs de la scene précedente.

Le Guet.

„Qui va là? Arrêtez. Venez parler au „Connétable.

Le Ch. Brute.

„Le Connétable est un coquin, & toi, „tu es un - - - - - fils de putain.

Le Guet.

„La belle reponse pour un curé.

Le Connétable.

„Il me semble, Monsieur, qu'un homme, „qui porte votre habit, devroit donner un „meilleur exemple.

Le Ch. Brute.

„Canaille, je vous ferai voir, qu'il y a „des gens de ma condition, qui savent don-„ner aussi méchant exemple, que vous le „pourrez faire, Chiens.

(il va pour battre le Connétable, le Guet le saisit, & ses Camarades fuient.)

Le Connétable.

„Nous voilà surs du curé, quoi qu'il en „soit.

Le

[redacted]

Le Ch. Brute.

„Tuë, tuë - - - - & tuë, tuë.

Le Guet.

„Quelle pitié! de la maniére, dont il eſt
„animé, je gage, qu'il a tué quelqu'un cet-
„te nuit.

Le Ch. Brute.

„La recompenſe du meurtre eſt la corde,
„ainſi je ne fais point métier de tuer perſon-
„ne. Ma vacation eſt de boire, & de tra-
„fiquer des bénéfices.

Le Guet.

„Il parle préſentement comme un hom-
„me d'eſprit: c'eſt une pitié, voiſins, qu'il
„ſoit dans un état, à ſe faire méconnoître.

Le Ch. Brute.

„Vous en avez menti, on ne me mécon-
„noît point, je ſuis auſſi ivre, que je le
„parois.

Le Guet.

„Regardez-le, un peu, Monſieur le Con-
„netable, c'eſt quelque pauvre prêtre qui
„a perdu l'eſprit. Je gage trente ſols, qu'il
„fait des merveilles en chaire.

Le Connétable.

„Allons, Monſieur, en conſidération de
„votre état, je ne vous enfermerai point
„avec la Canaille: mais je ne ſaurois m'em
„pêcher, de vous placer en lieu où je puis

„ſe répondre de vous jusqu'à demain au „matin.

Le Ch. Brute.

„Vous pouvez me mettre où vous vou„lez, vous êtes les plus forts: mais ſi je „puis faire du mal, je ne vous épargnerai „pas, chiens.

Ce qu'il y a de plus mal dans l'indecence du caractére de ce Chevalier Brute, c'eſt que le juge de paix, chez lequel il eſt conduit, après l'avoir examiné, le croit véritablement un curé, & le renvoye ſans être éclairci du fait dont il s'agit. A la verité, la ſcene où le juge de paix examine le prétendu Miniſtre, eſt plaiſante & originale: mais elle eſt encore plus indécente, que celle que vous venez de lire.

Gardons nous de donner jamais dans des excès auſſi vicieux, que ceux dans lesquels tombent très-ſouvent les poëtes anglois. Ne nous contentons pas que nos piéces ſoient comme les leurs, l'école de l'eſprit & du bon comique: mais ſongeons auſſi, à les rendre l'école des bonnes mœurs. Ne fourniſſons point aux ennemis du théatre de juſtes ſujets de nous reprocher, que, loin que la comédie ſoit utile à la ſociété, elle lui eſt pernicieuſe; & convenons, que c'eſt ôter à la comédie ſon plus grand mérite,

rite, que de lui enlever l'avantage de former le cœur en amuſant l'eſprit.

Sur le theatre Eſpagnol.

§. XV.

C'eſt des Eſpagnols, que nos premiers poëtes comiques apprirent à ne mettre que de la galanterie & des intrigues, où l'on doit repréſenter les uſages, les vices & les vertus de la vie ordinaire.

Les Auteurs Eſpagnols, pour plaire à leur nation, qui aime les aventures bizarres, & qui conſerve toûjours le gout de la Chevalerie errante, s'appliquent fort peu à peindre les mœurs; ils ne traitent jamais que des ſujets qui roulent purement ſur des intrigues amoureuſes; leurs comédies peuvent être regardées comme des Romans dialogués.

Un homme, qui lit les piéces du théatre Eſpagnol, ſeroit tenté, de ſe figurer, qu'il n'y a point à Madrid d'avares, de prodigues, de ſavans ridicules, de glorieux, de faux braves, de miſantropes, d'impoſteurs, de flatteurs. Il ſemble, que les Eſpagnols ſoient tous également tendres, amoureux, jaloux, & qu'il n'y ait parmi eux qu'un ſeul caractere général, qui ſoit celui de cha-

cun en particulier. La nature eſt cependant, à peu de choſe près, la même, dans tous les pays, & on retrouve partout des ridicules, des défauts, & des vices, qui ſont pour ainſi dire, l'appanage de l'humanité.

Quelques poëtes Eſpagnols ont bien ſenti, que le genre de comédie qu'ils cultivoient, étoit défectueux: mais la même raiſon qui força Moliére à allier quelquefois des farces à ſes meilleures piéces, obligea ces poëtes Eſpagnols, à ne mettre abſolument que des galanteries dans les leurs. Les femmes qui à Madrid, comme partout ailleurs, influent beaucoup ſur la réuſſite des piéces de théatre, ſe figurent, qu'il ne doit y avoir au monde, que des galans. Lopés de Vega ſe plaint de la neceſſité où il eſt, d'être obligé de ſe conformer malgré lui à un gout dont il connoît tout le mauvais. „Quand j'ai vû, dit-il, *en s'addreſſant à l'aca-„demie de Madrid*, des monſtres paſſer avec „applaudiſſement ſur nos théatres, s'attirer „les ſuffrages des Dames & l'admiration du „vulgaire, j'ai reſolu d'imiter cette barbare „maniére de compoſer, & de ne faire au-„cun cas des préceptes; j'ai banni de mon „cabinet Terence & Plaute, pour n'être point „malgré moi frappé de leur bon goût; car „on a beau vouloir fermer les yeux, la veri-

„té,

, dont on detourne la vue pour ne les pas
ıir, ſe fait ſentir par ſes cris. Je ne tra-
ıille donc plus mes comédies, que ſelon
s regles inventées par ceux qui ſe ſont
tiré par là les applaudiſſemens du peu-
e; il eſt juſte de s'accommoder à ſon gout,
d'écrire, comme un ignorant, puisque
la plaît ainſi à ceux qui payent". Lo-
de Vega ne s'accommoda que trop dans
uite au gout du peuple, il fit des pié-
qui ſur notre théatre ſeroient veritable-
nt regardées comme des chefs d'œuvre
npertinence. Dans une entre autres, il
eepréſenté l'hiſtoire de Valentin & d'Or-
ı, qui naiſſent au premier acte, & qui
ıt fort agés au dernier. N'eſt-il pas
nnant, que la neceſſité de plaire au vul-
re ait obligé un auſſi grand génie que
oés de Vega à commettre une pareille
avagance, lui qui avoit fait *le menteur*
e ſi bonne que Corneille auroit voulu
ner deux de ſes meilleures, pour en
l'auteur?

Les tragédies des Eſpagnols ont le mê-
défaut que leurs comédies, & ne pe-
nt pas moins contre les regles. Elles
eſſentent d'ailleurs très-ſouvent de la dé-
on des auteurs. La Vierge, les Apô-
, les Saints, ſont les principaux perſon-

nages de plusieures tragédies. Le peu
à Madrid & dans le reste de l'Espagne,
me mieux voir deux Saints sur le théat
qu'Achille & Agamemnon. J'ai vû rep
senter à Barcelone une tragédie, intitu
St. Alexis. Ce saint né au premier acte,
marie au second, se sauve de la maison
son pere, & abandonne sa femme au tr
siéme, court toute l'Italie dans le quatr
me, & vient mourir au cinquiéme, sc
les degrés de la maison de son beau pe
A tout prendre, je prefererois les coméd
Espagnoles aux tragédies; elles me parc
sent en général beaucoup plus raisonabl
Il y a cependant quelques tragédies, c
quoique très défectueuses par la condui
ont de grandes beautés. Les deux pl
belles scenes du Cid de Corneille sont p
ses de la tragédie Espagnole, dans laque
le même sujet est traité, mais avec bi
moins de régularité, que dans la piéce
poëte françois. Il en est de même de de
autres piéces que le grand Corneille a in
tées de Calderon, dans les tragédies du qu

91 *Timæus Locrensis*, *Platonis ætate*, *scholam Itali*
nobilitavit, *quamquam Socratem & Timæum eodem sæ*
fuisse negat Macrobius. *Cicero enim disertè inter certe*
Pythagoreos, *Timæum Locrum accessisse*, *eumque cognot*

on trouve de très beaux morceaux, mêlés avec des choses également basses, déplacées, & souvent romanesques.

§. XVI.

Sur différens auteurs grecs.

TIMÉE DE LOCRE.

Timée de Locre vécut peu de temps avant Socrate, on pretend même qu'il fut son contemporain. Mr. Brucker dans son excellente histoire critique de la philosophie, (bien au dessus de touts les ouvrages qu'on a écrit sur ce sujet,) a suivi ce sentiment, quoiqu'il ait été rejeté par Macrobe [91]. Synesius nous apprend, que Timée de Locre parvint à une vieillesse fort avancée; & qu'il gouverna pendant longtemps sa république, s'acquitant de sa charge avec l'approbation de touts ses concitoens. Ciceron ce juge si éclairé sur le merite des philosophes qui avoient vecu avant-lui, donne de grands éloges à Timée, dans son premier livre des Tuscu-

& didicisse Pythagorea testatur. Idem Hieronimus asserit. Certe librum Timaei de rerum natura acquisivit Plato, indeque Timaeum suum conscripsit. Hist. critic. philos. &c. Bruckeri tom. I. pag. 1217.

Tusculanes [92], il pretend que Platon fu redevable à ce philosophe, de la connoissan ce qu'il eut des dogmes de Pythagore; ain si Ciceron fait Timée non seulement con temporain de Socrate, mais de Platon qu étoit encore jeune lorsque Socrate mourut

L'ouvrage de Timée de Locre est inti tulé, *de l'ame du monde & de la nature.* Pla ton le gouta si fort qu'il crut devoir se l'appro prier: il composa un dialogue sous le nom de Timée, qui n'est qu'un long commentaire su le texte de notre philosophe, qu'il a entie rement inseré dans le sien. En l'augmentan il l'a gâté & défiguré par les choses étran geres qu'il y a jointes. "Platon [93], *dit le sa-* „*vant Thomas Gale anglois*, en étendant & „am-

[92] *Platonem ferunt ut Pythagoreos cognosceret, in Italiam venisse, & in ea cum alios multos tum Archytam Timæumque cognovisse, & didicisse Pythagorea omnia.* Cicer. lib. I. tuscul. quæst.

[93] *Hoc tamen notandum, Platonem ad doctrinam amplificandam, fœda quædam commenta ex Ægyptiorum scholis, putidâ quidam diligentiâ, huc congessisse, quæ commodiùs & modestiùs hic notantur à Timæo; veluti sunt nugæ περὶ μεταφύσεως, in quibus sanè nimius est Plato. Hic notantur quidem, sed ita ut conficta dicantur, & Ξένα Τιμωρίαι appellentur, quibus minime sit fides, adhibenda; eas tamen necessario dici, ut tam horribili pœnarum* [illegible]

„amplifiant la doctrine de Timée, mêle aux „opinions de ce philosophe, les sentimens „fabuleux des Egyptiens, qu'il a ramassés „avec soin, & qui ne sont que des bagatelles „& des rêveries metaphysiques. Il est vrai „que Timée de Locre en fait mention: mais „il n'en parle que comme de choses imagi„naires, auxquelles l'on ne doit pas ajou„ter foi; & il ne les rapporte que dans le „dessein de montrer qu'elles sont nécessaires „pour contenir les hommes par la crainte".

Mr. Brucker est du même sentiment que Thomas Gale: il met l'ouvrage de Timée infiniment au dessus de celui de Platon: écoutons le parler lui même 94: "Le livre „de Timée de Locre mérite d'être confronté „avec

tiatione homines à sceleribus absterreantur. Thom. Gale argum. in Tim. Locr.

94 *Meretur tamen Timæi libellus cum Platonis Timæo conferri, ut inde pateat, in quo hic ab illo recesserit, dudum enim observatum est viris doctis, Platonem, dum Locro lucem dare constituit, ut non nullis locis simplicem & rectum scriptorem anili superstitione, & commentis quibusdam ex Ægyptiorum scholis corrupisse, & putida quadam diligentia illuc congessisse, quæ commodius, & modestius notantur a Timæo, veluti sunt nugæ περὶ μεταφύσεως, in quibus nimius est Plato, quas explicat quidem, sed conficłas ait Timæus, dum etiam dialogistica methodo, Timæi*

„avec celui de Platon qui porte le même „nom: ou pourra voir ainsi en quoi Platon „s'est éloigné de son original. Il y a long„temps que les savans ont observé que ce „philosophe, au lieu d'éclaircir certaines opi„nions de Timée, en les traitant beaucoup „plus amplement que lui, ne fait que les „obscurcir, & les gâter par un mélange fa„buleux de superstitions Egyptiennes, qu'il „a compilées abondamment, il debite com„me des verités autentiques, des sentimens „que Timée n'admet que comme des fictions „né-

physiologiam Plato explicuit, scriptorem satis luculentum, si doricam dialectum tollas, obscuravit. Hist. crit. philosoph. &c. Jacobi Bruckeri, tom. I. pag. 1127.

95 Pour obvier à cet inconvenient dans l'édition que j'ai faite de cet auteur avec une traduction françoise, j'ai expliqué au bas du texte, dans de petites notes, tours les termes doriens qui pouvoient embarasser quelques lecteurs. L'édition grecque que j'ai donnée est différente de toutes celles qui ont paru jusqu'a présent, & infiniment plus commode. J'ai divisé le texte en paragraphes, qui auparavant étoit sans interruption, ce qui augmentoit son obscurité, parce que l'on trouvoit souvent une pensée à coté d'une autre qui n'avoit rien de commun avec celle qui la précédoit & avec celle qui la suivoit. Car l'ouvrage de Timée n'est qu'un précis excessivement succint, qui semble avoir été écrit pour présenter d'abord à l'esprit des philosophes qui



„néceſſaires pour contenir le vulgaire dans „la vertu, par la crainte des peines après la „mort. Enfin Platon par ſon long verbiage, „& par ſes réflexions ſuperſtitieuſes, a trou„vé le ſecret de rendre obſcur ce qui étoit „très clair; ſi l'on en ôte les difficultés que „[95] cauſe quelquefois le dialecte dorique „dont Timée de Locre s'eſt ſervi".

Voici l'endroit de Timée de Locre dont Gale & Mr. Brucker parlent. [96] "Je loue „beaucoup, *dit ce philoſophe*, le poëte Ionien „(Homere) d'avoir rendu les hommes reli„gieux

avoient adopté les ſentimens de Pythagore, un tableau de toute ſa philoſophie, plûtôt que pour inſtruire ceux qui n'y étoient pas déjà initiés.

[96] Καὶ τἄλλα ὅσα ἐπαινέω τὸν Ἰωνικὸν ποιητάν, ἐκ παλαιᾶς ποιεῦντα τὼς εναγίας. Ὡς γὰρ τὰ σώματα νοσώδεσι πόκα ὑγιάζομες, εἴκα μὴ εἴκῃ ὑγιεινοτάτοις· οὕτω τὰς ψυχὰς ἀπείργομες ψευδέσι λόγοις, εἴκα μὴ ἄγηται ἀλαθέσι. Λέγοιντο δ' ἀναγκαίως καὶ Τιμωρίαι ξέναι, ὡς μετενδυομέναν τᾶν ψυχᾶν τῶν μὲν δειλῶν, ἐς γυναικέα σκάνεα ποθ' ὕβριν ἐκδιδόμενα, τῶν δὲ μιαιφόνων, ἐς θηρίων σώματά ποτὶ κόλασιν, λάγνων δ' ἐς συῶν ἢ κάπρων μορφάς, κούφων δὲ καὶ μετεώρων, ἐς πτηνῶν ἀεροπόρων. Ἀργῶν δὲ καὶ ἀπράκτων, ἀμαθῶν τε καὶ ἀνοήτων, ἐς τὰν τῶν ἐνύδρων ἰδέαν Timæi Locri de Anima mundi, cap. V. verſ. ult.

„gieux, par des fables anciennes & utiles
„car de même que nous guérissons quelque
„fois les corps par des remedes forts, s'i
„ne cedent pas aux remedes les plus sains
„de même nous réprimons les ames pa
„des discours faux, si elles ne se laissent pa
„conduire par les véritables. C'est par l
„même raison qu'il faut établir des peine
„passageres, fondées sur la croyance de l
„transmigration des ames, en sorte que le
„ames des hommes timides passent dans le
„corps des femmes exposées aux mépris &
„aux injures; & les ames des meurtrier
„dans les corps des bêtes feroces, pour y
„recevoir leur punition; celles des impu
„diques dans les cochons & les sangliers:
„celles des inconstans & des évaporés dans
„les oiseaux qui volent dans les airs; celles
„des paresseux des ignorans, & des fous dans
„les formes des animaux aquatiques".

Il est évident par ce passage, que Timée de Locre ne croyoit pas à la metempsycose; & qu'il vouloit que les philosophes ne l'enseignassent que pour tenir le peuple dans la crainte.

97 *Ignoratur enim quæ sit natura animai:*
Nata sit, an contra nascentibus insinuetur;
Et simul intereat nobiscum morte dirempto.



crainte. On dit que Platon auroit du ſuivre cet exemple, & ne pas établir comme une verité dans vingt endroit de ſes ouvrages un dogme qu'il étoit impoſſible qu'il crut. Je reponds à celà qu'il ſe put faire que Platon ait penſé que la transmigration des ames étoit veritable. Je ne dis pas qu'il ſoit certain que Platon ait été convaincu de ce ſyſtème, quoiqu'il en parle toujours comme étant perſuadé de ſa verité: mais je dis qu'il a pu le croire, parce que dans l'ignorance où les philoſophes étoient ſur la nature de l'ame, avant que la révélation nous en eut inſtruit, le ſentiment de la métempſycoſe n'étoit point entierement privé de vraiſſemblance, & pouvoit être ſoutenu comme les autres opinions que l'on avoit ſur l'état de l'ame après la mort; c'eſt ce que je vais examiner.

On ne ſait dit Lucrece [97] ſi l'ame eſt créee en même temps que le corps, ſi une cauſe étrangere l'inſinue de déhors dans ceux qui naiſſent, ſi après ſa diſſolution elle retourne au germe univerſel de la nature; ſi detachée de ſes liens elle conſerve

Aut tenebras orci viſitet, vaſtaque lacunas,
An pecudes alias divinitus inſinuet ſe.
Lucret. de Rer. nat. lib. 3.

ſerve l'union de ſes parties, & s'envole dans le ſombre empire de Pluton, ou enfin ſi par une puiſſance ſurnaturelle elle eſt contrainte d'animer le corps des Brutes.

Lucrece avoue donc que les philoſophes ont ignoré la nature de l'ame. On peut dire que les modernes ne la connoiſſent pas mieux par les raiſonnements philoſophiques que les anciens, & qu'ils doivent à la révélation tout ce qu'ils peuvent en ſavoir. Democrite, Epicure, Diogene, crurent l'ame mortelle. Pythagore ſes diciples & après eux Socrate, Platon, ſoutinrent qu'elle étoit immortelle, & admirent la métempſycoſe. On peut dire que les Platoniciens ne différent que de très-peu de choſe des Pythagoriciens dans la croyance de ce dogme. Nous conſidérerons ici ces différents ſentimens; & nous verrons, en laiſſant à part la révélation & ne nous ſervant que du ſecours de la ſimple

98 *Nunc animum, atque animam dico conjuncta teneri*
Inter ſe, atque unam naturam conficere ex ſe.
. . . .
. . . .
Corporea natura animum conſtare animamque?
Præterea pariter fungi cum corpore; & una
Conſentire animum nobis in corpore cernis.
. . . .



ſimple raiſon, que la metempſycoſe n'a rien de plus revoltant, que la mortalité de l'ame; pour un philoſophe qui admet l'exiſtence d'un dieu, ainſi que l'admettoient touts les Pythagoriciens & les Platoniciens,

Pour examiner cette queſtion en detail & avec ſoin, nous conſidérerons l'ame ſous trois points de vue différents: le premier quand elle vient dans le corps, le ſecond pendant le temps qu'elle l'anime, le troiſieme lorsqu'elle l'abandonne.

S'il faut en croire Epicure & Lucrece ſon diſciple, l'eſprit & l'ame 98 ne ſont qu'une ſeule nature, & forment entre eux un aſſemblage corporel: c'eſt ce que l'on voit par les opérations de l'eſprit qui ſont dans une mutuelle intelligence avec les fonctions corporelles; l'ame & le corps ſont d'un même âge; leur union inſéparable reçoit une mutuelle augmentation; & le temps les aſſujettit

Præterea gigni pariter cum corpore, & una
Creſcere ſentimus, pariterque ſeneſcere mentem.
Nam veluti infirmo pueri, teneroque vagantur
Corpore: ſic animi ſequitur ſententia tenuis.
Inde, ubi robuſtis adolevit viribus ætas;
Conſilium quoque majus, & auctior eſt animi vis.
Lucret. de rer. nat. lib. 3.

ſujettit également aux infirmités de la vieilleſſe.

La faculté ſpirituelle 99, eſt informe dans le corps tendre des enfans: mais les parties étant fortifiées par l'age, le jugement eſt dans toute ſa force; l'eſprit fait des progrés que ſuivent ceux que fait le corps; il diminue enſuite avec lui; & lorſque le corps perd ſes forces, ou tombe en décadence, l'eſprit eſſuie le même ſort, & retourne, pour ainſi dire, à ſa premiere enfance. L'ame eſt donc trop inſéparablement attachée au corps pour être une ſubſtance totalement différente de lui.

Donnons encore plus de force au ſentiment de Lucrece contre la métempſycoſe. Il eſt ridicule 100 de vouloir que les ames ſoient attentives à ſe ſaiſir d'un corps pour venir l'animer préciſément dans le moment de la conception. Eſt il probable que les ames

99 *Poſt; ubi jam validis quaſſatum eſt viribus ævi*
Corpus, & obtuſis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguaque, mensque;
Omnia deficiunt, atque uno tempore deſunt.
Ergo diſſolvi quoque convenit omnem animai
Naturam, ceu fumus in altas aëris auras:
Quando quidem gigni pariter, pariterque videmus
Creſcere: & ut docui, ſimul ævo feſſa fatiſci. id ib.



ames, qu'on pretend être d'une nature immortelle, ſoient occupées de l'union des hommes avec les femmes, & ſe diſputent entre elles la préference de s'introduire dans un nouveau corps qui vient d'être formé? Que ne pouſſe-t-on l'abſurdité jusqu'à dire que les ames ont fait entre elles un traité par lequel la premiere arrivée a le droit d'être reçue la premiere dans le corps qu'elle doit occuper?

L'ame étant matérielle, ne ſauroit être éternelle. Tout ce qui eſt matériel eſt compoſé de parties, tout ce qui a des parties différentes eſt ſujet a la diviſion, tout ce qui eſt diviſible doit périr un jour; donc l'ame matérielle, compoſée de parties, ſujette à la diviſion, ne peut jouir d'une nature immortelle, par conſéquent naît, meurt avec le corps, & n'eſt ſoumiſe à aucune metempſycoſe.

Si

[100] *Eſſe animas præſto deridiculum eſſe videtur*
Et ſpectare immortaleis mortalia membra
Innumero numero, certareque præproperanter
Inter ſe quæ prima, potiſſimaque inſinuetur.
Prima, neque inter ſe contendant viribus hilum.
id. ib.

Si l'ame n'étoit pas une ſubſtance matérielle, comment pourroit elle affecter le corps, en metre les membres en mouvement? Il eſt impoſſible de concevoir qu'une choſe qui n'a ni étendue, ni profondeur, ni largeur, puiſſe exiſter, agir ſur la matiere, lui communiquer le mouvement. Il n'eſt pas moins difficile de comprendre comment la matiere, à ſon tour agit ſur une choſe qui n'a ni profondeur, ni largeur, & qui n'étant pas matérielle, n'a par conſéquent aucune partie.

Les nerfs, dit un grand philoſophe [1], qui tendent vers le milieu de la tête, & qui aboutiſſent au cerveau, ne vont pas finir dans le même endroit, mais aboutiſſent en différens lieux; & quand il feroit vrai qu'ils ſe terminent tous au même, il ſeroit ridicule de vouloir les réunir à un point mathématique, (c'eſt a dire idéal) puiſqu'ils ſont des corps, & non pas des lignes mathématiques. Mettons que cela ſoit poſſible: alors les eſprits animaux qui s'écoulent le long des nerfs, ne pouront ni en ſortir ni y entrer, puiſqu'ils ſont des corps, & que les corps ne ſauroient n'être point dans aucun lieu; ce

[1] Object. contre les Méditations de Des-Cartes, &c. par Gaſſendi.



qui arriveroit s'ils étoient dans un point thématique, qui n'a qu'une existence imaiaire. Mais enfin je pousse les choses à ttréme; & je veux qu'ils y puissent être: demande comment est il possible que vous i existez dans un point où il n'y a ni cones ni regions, ou il n'est rien qui soit à oite, à gauche, en haut, en bas, puissiez discer· d'où vous viennent les choses, & ressentir rs impressions? La même difficulté regarde :ore les esprits que vous devez envoyer dans it le corps pour lui communiquer le sennent & le mouvement: n'est-il pas imssible que cela puisse arriver si vous exez dans un point mathématique, si vous !tes point corps, ou si vous n'en avez pas par le moyen du quel vous touchiez & ussiez celui que vous animez (au quel is donnez le mouvement & le sentiment.) vous dites que les esprits se meuvent ux mêmes, & que vous dirigez seulement r mouvement, je vous prierai de vous ivenir, que vous convenez que le corps se meut point soi-même; ainsi par vos opres principes, je suis en droit de conrre, que vous êtes la cause nécessaire de i mouvement. Cela étant apprenez-nous grace comment la conduite & la direca de ces esprits vitaux peut se faire sans

 quel-

quelque ſorte de contention, & par conſéquent ſans quelque mouvement, & quelque impulſion de votre part; dites nous par quel moyen une choſe peut agir ſur un autre, faire effort ſur elle, la mettre en mouvement, ſans un mutuel contact du moteur & du mobile, & une pulſation réelle entre eux. Or comment cette pulſation ſe fera-t-elle ſans

[a] Touts les philoſophes qui admettoient la mortalité de l'ame la fondoient principalement ſur ſa nature ſujette à la diviſion, & par conſéquent à la déſtruction. „On fait beaucoup de contes, *dit Pline*, ſur ce qui arrive à notre ame quand nous ſommes morts: mais il „eſt évident que le trepas fait retourner les hommes „dans le même état ou ils étoient avant de naître; le „corps & l'ame n'ont pas plus de ſentiment après le „trepas, qu'ils n'en avoient avant qu'ils fuſſent. Ce „ſont la vanité & la folie de l'homme, qui l'induiſent „à penſer qu'il exiſte après ſon décés, il ſe flate encore au milieu de la mort, & ſe promet un autre vie. „Pluſieurs perſonnes prétendent donc que l'ame eſt im„mortelle; quelques unes diſent, qu'elle ſe transforme „& paſſe dans d'autres corps; il y a des gens aſſez cre„dules pour ſe figurer, que les manes conſervent le „ſentiment dans les enfers, & les reverent; & regar„dent comme des dieux des hommes qui n'ont pu ſe „garantir de la mort. La reſpiration de l'homme, qui „eſt la ſource de ſa vie, n'eſt pas différente de celle „des autres animaux; la durée de ſes jours n'eſt pas „plus longue, & même n'eſt pas ſi longue que celle de



ſans corps? Car enfin la lumiere naturelle nous apprend, & nous fait voir évidemment quil n'y a que les corps qui peuvent toucher & être touchés.

Il faut donc que l'ame qui meut le corps ſoit elle-même materielle, par conſéquent ſujette à la diviſion, d'où s'enſuit la néceſſité de ſa mortalité [a], tout ce qui eſt diviſible

„pluſieurs bêtes, à l'ame des quelles on n'a jamais „ſongé d'accorder l'immortalité. A-t-on jamais vu que „la matiere d'un corps ait ſuivi la nature d'une ame? „Où ſe trouve donc la penſée? Où eſt ſa vue? Ou eſt „ſon ouie? Que fait ce corps? A quoi s'occupe-t-il? „Privée de touts ces avantages, de quel bien peut jouir „l'ame à ſon tour? Que devient elle, elle même; où ré„ſide-t-elle? Qu'elle quantité n'y auroit-il pas d'ames „depuis que le monde exiſte? Convenons donc que „tout ce que l'on dit de l'immortalité de l'ame ne ſont „que des contes pour amuſer les petits enfans, & des „rêveries d'hommes vains & orgueilleux, qui ne vou„droient jamais finir - - - - - - Quelle folie „n'eſt-ce pas de penſer que par la mort on entre dans „une ſeconde vie, & que les hommes, même après le „trepas ne pourront jouir d'aucun repos, parce que la „matiere qui cauſoit les ſens & les idées de leur ame, „étant encore ſur la terre, leurs manes ſeront cepen„dant dans les enfers! Ce ſyſtème ridicule qui n'eſt „fondé que ſur de vains & frivoles diſcours detruit „toute la douceur du principal bien de la nature, qui „eſt la mort; & rend la peine du trepas double à ce-

ſible étant ſujet à la déſtruction; la mete ſycoſe ne ſauroit donc avoir lieu puiſqu ſuppoſe néceſſairement l'exiſtence de l'a quand elle a abandonné le corps qu occupoit.

Voila les objections les plus fortes qu puiſſe faire contre la transmigration ames dans différens corps: nous allons y pondre; & nous ſupoſerons que nous vons d'autre moyen que celui que la ra fourniroit à un philoſophe païen enti ment privé du ſecours de la révélation des argumens qu'elle nous prete pour pr ver l'immortalité de l'ame.

„lui qui vit dans l'incertitude de ce qui doit lui „ver dans une vie future". *Poſt ſepulturam aliæ aliæ manium ambages: omnibus à ſuprema die eadem ante primum: nec magis à morte ſenſus ullus aut co aut animæ, quàm ante natalem. Eadem enim vanit futurum etiam ſe propagat; & in mortis quoque te ipſa ſibi vita mentitur, alias immortalitatem animæ, ſenſum inferis dando, & manes colendo, deumque faci qui jam etiam homo eſſe deſierit. Ceu vero ullo modo randi ratio homini à cæteris animalibus diſtet, aut diuturniora in vita multa reperiantur, quibus nemo ſi divinas immortalitatem, quod autem corpus animæ per tur materiam? Ubi cogitatio illi? Quomodo viſus? tus? Aut quid agit? Qui uſus ejus? Aut quod ſin*



Je demande d'abord à un philosophe qui soutient l'opinion d'Epicure, & qui regarde comme absurde ce que Platon a écrit de la métempsycose, je demande, dis je, à ce philosophe moderne : qui vous a dit que l'ame n'est point une substance immortelle? Pour moi, je vois toutes les apparences qu'elle est d'une nature bien plus parfaite que le corps ; & quand je considére 3 ce qu'il y a d'activité dans nos esprits, de mémoire du passé, de prévoyance de l'avenir, quand je réfléchis sur tant d'arts, sur tant de sciences, sur tant de découvertes que l'esprit humain a poussées si loin, je suis persuadé qu'une nature qui a en soi le fonds de tant de grandes choses, ne sau-

bonum? Quæ deinde sedes, quantave multitudo tot seculis animarum velut umbrarum? Puerilium ista deliramentorum sunt avidæque nunquam desinere mortalitatis commenta . . . . . . Quæ (malum) ista dementia est, iterari vitam morte? Quæve genitis quies unquam, si in sublimi sensus animæ manet? Inter inferos umbræ? Perdit profecto ista dulcedo credulitasque præcipuum naturæ bonum, mortem, ac duplicat obitus, si dolere etiam post futuri æstimationem evenit. Plin. hist. nat. lib. VII. cap. 55.

3 *Quid multa? Sic mihi persuasi, sic sentio, cum tanta celeritas animorum sit, tanta memoria præteritorum, futurorum prudentia, tot artes, tantæ sapientiæ, tot inventa, non posse eam naturam, quæ res eas contineat, esse mortalem.* Cicer. de senect. cap. XXI

sauroit être matérielle; & qu'elle doit avoir un principe plus noble & plus éclairé que le hasard. Vous me repondrez qu'elle n'en peut point avoir d'autre, parce que les dieux [4] ne se mêlent pas de ce qui se passe dans le monde, qu'ils jouissent de l'heureux avantage de l'immortalité, dans une tranquillité parfaite, sans alteration, étant exemts de douleurs, sans crainte, sans dangers, satisfaits de leur propre bien, n'ayant besoin ni de nous ni de nos offrandes : nos vertus & nos vices étant également au dessous de leur amour, & de leur colere.

Je dis à cela que les dieux que vous supposez ne sont bons qu'à ôter aux foibles mortels l'horreur du crime, si les hommes étoient assez insensés pour admettre des dieux [5] incapables de récompenser & de punir. La seule crainte de révolter toutes les societés civiles vous a fait inventer des dieux imaginaires, vous n'en croiez aucun : mais je

[4] *Omnis enim per se divum natura necesse est,*
Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota a nostris rebus, sejunctaque longè.
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.
Lucret. de rer. nat. lib. I.

[redacted]

rais vous prouver la néceſſité abſolue d'un emier être intelligent, & c'eſt ſur l'exiſtence de cet être que j'établirai inviolablement ut ce que je dirai en faveur de l'immortalé de l'ame; cela prouvé nous viendrons enite à la poſſibilité de la métempſycoſe.

Vous concevez qu'il faut qu'il exiſte quelque choſe de tout temps; vous voulez que ſoit les atomes; or il eſt impoſſible que atomes ayent pu produire [illegible] deux êtres que nous connoiſſons, ſçavoir tre *penſant*, & l'être *non-penſant*. Car ous ne connoiſſons que ces deux ſortes êtres.

Par êtres *non penſans* j'entends ceux qui ont ni connoiſſance ni perception ni penſe, ni ſentimens. Par êtres *penſans* je [illegible] ſte ous mêmes: qui ſentons, qui connoiſſons, ui concevons, qui réfléchiſſons. S'il y a un re qui ait exiſté de toute éternité, il faut ceſſairement qu'il ſoit de la ſorte d'un de ces

ſ Seneque remarque fort judicieuſement, que la oyance des dieux d'Epicure ne ſervoit qu'à [illegible] aux mmes l'horreur du crime. *Quibus n[illegible] [illegible] cium quam ut pudor hominibus peccantibus demeretur, ſi tales s crediliſſent.* Senec. de vita beata, cap. xxvj

qu'elle n'a pas. Il faut donc qu'il y ai
puis tous les temps un être *penſant* c'
dire *intelligent*, d'où ſont émanés tou
êtres qui ont du ſentiment, de la conc
on, de l'intelligence: or ce premier êt
telligent, cet eſprit éternel, c'eſt dieu,
autres êtres émanés de lui; ce ſont les
qu'il a créées. Tournés-vous, retournez
de toutes les façons: vous ne viendrez ja
à bout de montrer que du mouveme
d'une matiere non-penſante, telle qu'eſ
le de vos atomes, puiſſe naître la penſée
ne dis pas que la matiere ne puiſſe êtr
veſtie de la penſée par le pouvoir d
c'eſt là une autre queſtion: mais je
qu'il eſt impoſſible que la matiere non-



„l'univers; que le même haſard le conſerve „perpetuéllement, dans l'ordre & l'harmo„nie ou nous le voyons? Si je crois le ſyſtè„me d'Epicure, chaque jour, en examinant „le cours du ſoleil, en le voyant paroître ſur „notre Horiſon & s'acheminer à grands pas „vers les Antipodes: Je m'écrierai, je te ſalue „ô haſard éternel, dérangement incompré„henſible, confuſion admirable, qui main„tiens & conſerves l'ordre le plus parfait: „ſouffre que je te rende des honneurs, que „d'autres mortels aveuglés rendent à un „être tout bon, tout ſage, tout-puiſſant, „qu'ils penſent gouverner cet univers".

Tout nous annonce dans la nature la néceſſité d'un premier être intelligent d'où les autres êtres penſans tirent leur origine. Cela étant, qui peut nier, que s'il a plu à cet être éternel, infiniment puiſſant, intelligent, ſouverainement bon, de vouloir que notre ame, dont il eſt l'auteur, ſoit immortelle, elle le ſera, quoique matérielle, comme l'ont cru les philoſophes anciens, & presque tous les premiers peres de l'egliſe, telsque St. Juſtin [7], St. Clement d'Alexandrie,

cru l'ame des hommes corporelle, mais ils ont fait les anges & dieu même corporel, parce qu'ils n'avoient

dans son livre des écrivains ecclesiastiques il ne n
reste de lui que l'ouvrage que nous venons de ci
au quel Bellarmin donne le titre d'excellent. N
avions perdu cet ouvrage ainsi que les autres de Tati
& il y a fort peu de temps que nous l'avons retrou
(nous en parlerons ailleurs, & nous montrer
qu'il y a plusieurs fausses imputations contre les p
losophes.) Après la mort de St. Justin Tatien, aband
na la religion catholique, & se fit chef de secte.
tianus Sti Justini auditor, scripsit infinita volumina,
quibus (inquit Stus Hieronimus de script. eccles.) unus c
tra gentiles florentissimus extat liber, qui liber nuper inv
tus est, & editus in quarto tomo bibliothecæ sanctorum
trum secundæ editionis. Porro Tatianus post martyri
Sti Justini à fide catholica defecit, & in superbiam ela
hæresiarcha factus est. Bellarm. de Script. ecclesiast. pag.

12 Arnobe dit que si l'ame n'est pas un corps,
ne pourra souffrir aucun supplice dans les enfers; & c
ce qui n'a point d'étendue ne peut-être suscepti
d'aucune peine, ni d'aucune sensation. *Et quis erit t*
brutus & rerum consequentia nesciens, qui animis incor
ptibilibus credat aut tenebras tartareas posse aliquid noce
aut igneos fluvios, aut cænosis gurgitibus paludes, aut ro
rum volubilium circumactus? Quod enim contiguum non
& ab legibus dissolutionis amotum est, licet omnibus aml
tur flammis torrentium fluminum, illabatum necesse
permaneat, & intactum, neque ullum sensum mortiferæ p
sionis assumere. Arnob. lib. II. advers. Gentes. pag. 2
Il n'y a aucun milieu à trouver dans l'opinion d'Arnol
ou il faut convenir que l'ame ne peut souffrir auc
peine dans les enfers, ou il faut admettre qu'elle a
étendue, & qu'elle est corporelle. Aussi dans un

endroit du même ouvrage cet auteur dit que par la longueur du temps les ames condamnées à des supplices seront détruites. Nous avons déjà fait mention d'Arnobe.

13 Origene fit dieu corporel : mais comme il paroît quelquefois se contredire sur cette opinion, pour bien connoître ses sentimens il faut d'abord examiner l'idée qu'il avoit de la spiritualité, & ce qu'il entendoit par cette expression: il nous l'apprend lui-même. *Tout esprit, dit-il, selon la notion propre & simple de ce terme est un corps.* Πᾶν πνεῦμα, εἰ ἁπλούστερον ἐπιλαμβάνομεν τὸ πνεῦμα σῶμα τυγχάνει. Origen. in Joan. tom. XIV. pag. 215. Ainsi les anges, les ames, dieu même étoient corps, quoiqu'ils fussent d'une essence, & d'une nature spirituelles, c'est-a-dire composés d'une substance subtile telle que l'air ou le feu, infiniment plus parfaite que la materielle: c'est ce qu'a prouvé Mr. Huet dans son ouvrage sur Origene, où il a si bien éclairci la doctrine de cet ancien auteur. *Corporeos quidem angelos & animas revera esse Origenis opinio fuit, sed ea tamen propter insignem subtilitatem cum reliquis mundi corporibus comparata, spiritualis & incorporea dici posset.* Ainsi lors donc qu'on trouve dans Origene. „Si dieu est un corps puisque tout corps est composé „de matiere, dieu sera materiel, & s'il est materiel il se„ra sujet à la corruption, la matiere y étant assujetie"; *Si corpus esse pronuncietur deus, quoniam omne corpus ex materia est, invenietur & deus esse ex materia: quod si ex materia sit, materia autem sine dubio corruptibilis est, erit ergo jam secundum illos corruptibilis deus:* cela doit être expliqué ainsi dans le systeme d'Origene: "Si Dieu est „composé de la matiere corporelle, il sera sujet à la cor-

„ruption parce que le matiere corporelle eſt ſujette
„corruption, il faut donc qu'il ſoit d'une matiere ſ
„tuelle, qui ne peut ſouffrir aucune alteration".
Huet, qui cite ce paſſage pour juſtifier autant
peut Origene; convient cependant de bonne foi
paroît dans pluſieurs endroits des ouvrages de cet
teur, qu'il a cru dieu corporel: *Deo corpus ab Ori
adſcriptum fuiſſe nonnulla perſuadere poſſunt: primum
gumentatio illa, quam è libro tertio περὶ ἀρχῶν ad
Hieronymus epiſt. LIX. ad Avit. cap. iij. quâ ani
corpore carituram demonſtrare ſtudet Adamantius (O
nes) quia ſancti deo ſimiles futuri ſunt, juxta illud Chr
ut quo modo ego & tu unum ſumus, ſic & iſti in
unum ſint.* Huet Orig. n. lib. II. quæſt. 1. ar
pag. 28.

Monſieur Huet convient enſuite que ce n'eſt
par rapport à la groſſiéreté de la matiere corpo
qu'Origene qui compare l'eſſence de l'ame a celle
Dieu, fait Dieu & l'ame incorporels. *Deus igitur
animæ ſimilis eſt, juxtà Origenem reapſe corporalis eſt,
graviorum tantum ratione corporum incorporeus.* Id.
Mr. Huet remarque que St. Jerome à cité & conda
deux endroits d'un ouvrage d'Origene dans lesquel
dit, que toutes les natures raiſonnables, c'eſt-à-dir
pere, le fils, le ſaint eſprit, les anges, les puiſſances,
dominations, toutes les autres claſſes d'anges, &
ames des hommes étoient d'une même ſubſtance.
*ronymus præterea cap. iij. memoratæ ad Avitum epi
ait Origenem ad extremum lib. III. περὶ ἀρχῶν, hæc
tuliſſe: Et erit deus omnia in omnibus, ut univerſa na
corporea redigatur in eam ſubſtantiam quæ omnibus
eſt; & ſub finem ejusdem epiſtolæ refert Origenem lib.*

περὶ ἀρχῶν, conjungere omnes rationales naturas, id est patrem, filium & spiritum sanctum, angelos, potestates, dominationes, cæterasque virtutes, ipsum quoque hominem, secundum animæ dignitatem, unius esse substantiæ. Id ipsum ex ejus doctrina consequi probat Theophilus Alexandrinus. Id. ib.

Voila qui prouve démonstrativement qu' Origene fit dieu corporel, c'est à dire d'une matiere subtile, ou spirituelle, dont les anges étoient également composés, ainsi que les ames humaines.

14 Saint Irenée dit: "Que les ames après la mort „ne passent pas dans un autre corps; mais qu'elles „conservent la figure & la forme de celui qu'elles qui- „tent". *Manifeste declaratum est, & perseverare animas, & non de corpore in corpus transire, sed habere hominis figuram.* Iren. lib. II. cap. lxiij. Il est impossible qu'une substance qui n'est pas corporelle puisse conserver une figure déterminée, qu'elle quelle soit. L'ame selon St. Irenée conservant la figure & la forme du corps, étoit donc corporelle. Le même St. Irenée vouloit que toutes les ames, ou plûtôt les formes des corps des justes, fussent conservées dans un lieu inconnu jusqu'à la résurrection. *Manifestum est, quia & animæ discipulorum Christi propter quos hæc operatus est dominus, abibunt in invisibilem locum definitum eis a deo, & ibi usque ad resurrectionem commorabuntur.* St. Irenæ. lib. II. St. Irenée évêque & martir fleurit sous l'empire de Commode, & mourut sous celui de Severe. Il avoit écrit plusieurs ouvrages: mais nous n'en avons plus qu'un en cinq parties, ou livres, contre Valentin. On ignore si ce Pere a écrit en grec ou en latin, parce que nous n'avons son ouvrage que dans cette derniére langue: il étoit cependant Grec

St. Ambrosie [15], St. Basile [16], St. Macaire [17], & même St. Augustin, qui fut toujour incertain sur cette matiere [18].

Voici

de nation disciple de St. Policarpe, & son stile est rempli de grécismes. Bellarmin donne de grands éloges à la doctrine & à la pieté de St. Irenée. *Sanctus Irenæus, episcopus & martyr, Commodo imperatore & Eleuthero vixit: & tempore Severi imp. martyrium consummavit. Scripsit multa; sed ad nos non pervenerunt nisi quinque libri, adversus Valentinum, qui pleni sunt doctrinâ & pietate. Ambigunt nonnulli græcè an latinè scripserit, quoniam non inveniuntur ejus libri nisi latinè conscripti: & tamen ipse natione Græcus erat, & St. Polycarpi discipulus, & phrasis ejus græcismum redolet.* Bellarm. de Script. eccles. lib. pag. 50.

15 St. Ambroise ne connoissoit pas mieux la véritable spiritualité que les Peres de l'église que nous venons de citer: il rend les anges corporels, & leur fait prendre les plaisirs les plus charnels. "Lorsque „l'écriture, *dit-il*, parle ainsi, il y avoit des géans dans „ces jours sur la terre, il ne faut pas croire qu'elle „veuille, selon la maniere des poëtes, faire mention de „ces geans qu'ils disent fils de la terre. L'écriture assu„re que ces géans avoient été procréés par les anges „& par les femmes, & elle les apelle des geans par„ce qu'elle veut exprimer la grandeur dont étoit leur „corps". *Gigantes autem erant in terra in diebus illis: non poëtarum more Gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ scripturæ conditor: sed ex angelis & mulieribus generatos adserit, quos appellat hoc vocabulo, volens eorum ex-*



Voici quel étoit le ſentiment de Tertullien, dit un auteur qui a commenté cet ancien écrivain [19].

„Si

primere corporis magnitudinem. Ambroſ. de Noe & arca.

16 St. Baſile ſuivant l'idée qu'on avoit de la ſpiritualité dans le quatriéme ſiecle ou il vivoit, dit: "La „ſubſtance des anges conſiſte dans un air léger, dans „un feu ſubtil, ſelon ce qui eſt dans les écritures. Il a „fait les anges ſes miniſtres, un feu brulant; c'eſt pour „cela qu'ils ſont dans un lieu, qu'ils peuvent être vi„ſibles, lorsqu'il veulent bien ſe montrer, dans la for„me de leur corps, à ceux qui ſont dignes de les „voir". *Itidem & in cœleſtibus virtutibus, ſubſtantia quidem earum, puta ſpiritus eſt aërius, aut ignis, juxta id quod ſcriptum eſt: Qui facit angelos ſuos ſpiritus, & miniſtros ſuos ignem urentem: ea propter, & in loco ſunt, & fiunt viſibiles, dum iis qui digni ſunt apparent in ſpecie propriorum corporum.* St. Baſilii oper. tom. II. de ſpirit. ſancto. cap. xjv. pag. 181.

17 St. Macaire qui vécut dans le quatriéme ſiecle, ainſi que St. Baſile, nous explique clairement ce que l'on croyoit de la ſpiritualité de l'ame humaine, des anges & des démons, & nous apprend que toutes ces différentes ſubſtances ſpirituelles avoient cependant un corps. "Les anges, *dit ce pere*, l'ame humaine, & les „démons ont des corps, qui quoique ſubtils ont cependant une forme, une figure, & une ſubſtance ſelon „la legereté de leur nature, de la même maniere que „le corps des hommes a une forme, une figure & une

„Si quelqu'un croit que l'ame n'eſt pas „corporelle, il ſe trompe lourdement; parce „qu'il

„ſubſtance, dans une nature plus craſſe & ſolide". Ἕκαστος γὰρ κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν σῶμά ἐστιν, ὁ ἄγγελος, ἡ ψυχή, ὁ δαίμων. Ὅτι κἂν λεπτὰ ὦσιν, ὅμως ἐν ὑποστάσει, καὶ χαρακτῆρι, καὶ εἰκόνι κατὰ τὴν λεπτότητα τῆς φύσεως αὐτῶν, σώματα τυγχάνει λεπτά, ὥσπερ ἐν ὑποστάσει τοῦτο τὸ σῶμα παχύ ἐστιν. *Quamvis enim ſubtilia ſint, tamen in ſubſtantia, formâ & figura, ſecundum tenuitatem naturæ eorum, corpora ſunt tenuia, quemadmodum & hoc corpus in ſubſtantia ſua craſſum & ſolidum eſt.* Sanct. patr. Macarii Ægytii homel. IV. cap. jx. pag. 48. edit. Lipſ. L'on ne peut expliquer plus clairement l'idée que les peres de l'Egliſe ſoit Grecs ſoit Latins ont eu de la ſpiritualité jusqu'au cinquiéme ſiecle, que le fait St. Macaire. Ils appelloient ſubſtance ſpirituelle ou incorporelle, celle qui n'étoit point compoſée de la matiére craſſe & ſolide qui conſtitue les corps ordinaires, mais d'une matiére ſubtile, qu'ils appelloient ſpirituelle, qui reſembloit comme dit St. Baſile à l'air & au feu. *Item & in cæleſtibus virtutibus ſubſtantia quidem earum puta ſpiritus.* Cette matiére ſubtile étoit plus ou moins épaiſſe ſelon la dignité & le grade de la ſubſtance qu'elle conſtituoit. Ainſi Dieu étoit d'une nature plus ſpirituelle, c'eſt à dire plus ſubtile que celle des Anges; & les démons, quoiqu'ils fuſſent compoſés d'une matiére ſpirituelle, étoient cependant devenus plus materiels qu'avant leur peché. C'eſt ce qui leur faioſit aimer à lécher le ſang des ſacrifices que faiſoient les Paiens, & à ſentir

il parle sans considérer ce qu'il dit; &
:rre grossierement, parce qu'il ne consul-
„te

ır des parfums, & de l'encens qu'on offroit aux
s. Mr. Huet explique cette opinion fort claire-
: *Animadvertimus supra diversa Origenem angelis ac nibus affinxisse corpora, citra ullum ὕσίας & naturæ ncn. Ex ea opinione nata est illa altera, Crassius & aëri nostro cognatum dæmonum corpus, res sui is appetere, suffitus puta, & nidores sacrificiorum; ac inem etiam victimarum ligurire; nec iis tantum dele- quod homines idololatriæ deditos esse videant, sed etiam er voluptatem ac delicias, quibus eorum corpora affi- ur. - - - - - - - In eadem porro ac Origenes sunt vetustior illo Justinus, & recentior Maternus icus, quorum ille apolog. I. scribit angelos perduelles ervitutem homines redegisse, cum aliis, modis, tum* διδαχῆς θυμάτων καὶ θυμιαμάτων, καὶ σπονδῶν, ἐνδεεῖς γεγόνασι, μετὰ τὸ πάθεσιν ἐπι θυμιῶν υθῆναι. *Docendo sacrificiorum, suffituum, & libatio- ritus quibus tum indiguerunt postquam cupiditatum af- nibus sese submiserunt. Hic vero cap. xjv. Libri de . profan. relig. asserit substantiam dæmonum à Dia- pregnatorum sanguine victimarum nutriri.* Huet Ori- quæst. VI. lib. II

St. Augustin distingue trois sortes de classes d'a- ıux: les bêtes, les hommes, & les anges. L'homme ın espece d'animal qui tient le millieu entre la bê- : l'ange. "Comme la bête, *dit ce pere*, est un mal sans raison & mortel, & l'ange un animal rai- nable & immortel: l'homme est entre deux au des-

„te pas la lumiere naturelle; car pourquoi „l'ame fera-t-elle d'un nature incorporelle? „eſt-

„ſous des anges & au deſſus des bêtes, mortel avec „les bêtes, raiſonable avec les anges, en un mot ani- „mal raiſonable & mortel". St. Auguſtin placant les anges dans une des trois claſſes des animaux, il n'eſt pas étonnant qu'il ait cru les intelligences céleſtes compoſées d'une matiére ſpirituelle ou ſubtile. *Sic ut homo medium quidem inter pecora & angelos: ut quia pecus eſt animal irrationabile atque mortale, angelus autem animal rationale & immortale, medius homo eſſet inferior angelis, ſuperior pecoribus; habens cum peccoribus mortalitatem, rationem vero cum angelis: animal rationale mortale.* Auguſt. de civit. Dei lib. IX. cap. iij. Quoique St. Auguſtin regarde les anges comme des animaux raiſonables & immortels il penſoit cependant que la raiſon & l'immortalité n'empêchent pas les anges de pécher; car les démons étant déchus par le peché de leur état angelique, aimoient beaucoup les femmes & en jouiſſoient très-ſouvent. "C'eſt une choſe publique, *dit* „*ce pere*, que pluſieurs perſonnes ont experimentée, ou „appris de ceux dont la foi ne peut-être ſuſpecte. - „- - - - - Que quelques démons que les Gaulois „appellent *duſiens*, tentent & exécutent touts les jours „ces impuretés en ſorte qu'il y auroit de l'impudence „à le nier". *Creberrima fama eſt, multique ſe expertos, vel ab eis qui experti eſſent de quorum fide dubitandum non eſt, audiviſſe confirmant. - - - - - - - quosdam dæmones, quos duſios galli nuncupant, hanc aſſidue immunditiam & tentare, & efficere plures talesque aſſeverant, ut*

»est-ce parce qu'elle n'est pas semblable »aux autres corps? Ce raisonnement est aussi ».peu

hoc negare impudentia videatur. August. de [illegible] lib. XV. cap. xxiij.

Voila qui est bien clair; cependant St. Au[illegible] toujours vacillant sur la nature des anges, [illegible] leur donnât un corps ainsi qu'aux demons, [illegible] à la fin en faveur de l'opinion qui rejete l'[illegible] des anges pour les femmes, & il crut que l'org[illegible] la désobeissance avoient été les causes de la [illegible]. Il a pourtant établi ce sentiment d'une [illegible] teuse, puisqu'il ne s'est point retracté de ce qu'il [illegible] dit des impuretés des *dujiens* ou demons.

Nous nous sommes un peu étendus dans cette [illegible] par trois raisons: la premiere pour montrer q[illegible] cinquiéme siecle les plus grands docteurs [illegible] rent que l'ame étoit un corps, quoiqu'elle fut [illegible], c'est a dire composée de matiere subtile, la [illegible] pour éclaircir une question dont nous n'avions [illegible] encore parlé dans cet ouvrage; & la troisiéme [illegible] vre le projet que nous avons fait d'être utiles a [illegible] qui n'ont pas une grande bibliotheque & qui ne pe[illegible] vent verifier tous les differents passages que nous ve[illegible] nons de citer: nous n'avons point observé le temps où les peres dont nous venons de parler ont vec[illegible], nous les avons cités comme ils se sont présentés a notre memoire. Ils ont touts écrit avant le cinquiéme siecle.

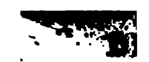
19 Plaçons d'abord ici le passage de Tertullien sur lequel roule le commentaire que nous rapportons.

„peu concluant que si l'on disoit: Aucun „animal ne meut la mâchoire supérieure, le „croco-

Nous verrons ensuite ce qu'en pense celui qui l'explique. *Abruptum alioquin & absurdum, idcirco quid de corporalium eximere censu quia cæteris corporalibus exemplis non adæquet, ubi proprietatum privata discrimina, per quæ magnificentia auctoris ex operum eorumdem diversitate signatur, ut sint tam discreta quam paria, tam amica quam æmula.* Tertulian. oper. tom. II. lib. de anima. cap. viij.

Voici l'explication que donne de cet endroit le commentateur. *Censu &c. Si quis censeat animam non esse corporalem satis abruptè pronuntiat, quia sine consideratione; satis absurdè quia sine ratione. Cur enim incorporalis erit? An quia aliis corporibus non est similis? At illa ratio qualis est? Quasi dicas nullum animal movet superiorem maxillam: at crocodilus movet, ergo non erit animal? Plane erit animal, sed ab aliis diversum, & alia distinctionis nota signandum. Omne corpus ex quatuor elementis compositum est; at anima non sic composita, ergo non erit corpus: imo erit, sed alterius naturæ, nobilioris substantiæ, & in hoc magnificentia conditoris elucet, cujus arte inventa sunt & cuique privatim attributa proprietatum discrimina; sint tam discreta quam paria, tam amica quam æmula. Hæc autor non ego.* Id. ib.

Tertullien ayant prouvé que Dieu a pu donner à la nature corporelle de l'ame des qualités qui nous sont inconnues dans la matiere, il soutient que l'ame après la mort ne seroit plus rien si elle n'étoit pas un corps. „Quelle est la chose, *dit-il*, qui descend aux enfers „après la separation du corps & de l'ame, qui y est



„crocodile meut cette mâchoire; donc il n'est
„pas un animal. Sans doute le crocodile est
„un

„détenue & reservée jusqu'au jour du jugement? Au-
„près de qui Jesus Christ après sa mort descendit-il?
„Je crois que c'étoit, auprés des ames des patriarches.
„Mais pourquoi cela, si l'ame n'est plus rien sous la
„terre? Elle ne peut plus être rien, si elle n'est pas
„un corps. Ce qui est corporel ne peut-être gardé
„ni renfermé dans aucune demeure, il ne sauroit être
„sensible ni aux peines, ni aux graces par lesquelles
„il est ou puni, ou recompensé. Or la substance qui
„est punie ou recompensée c'est un corps. Pour m'ex-
„pliquer plus clairement, je dis que si l'ame reçoit dans
„sa prison quelque consolation, ou quelque punition,
„c'est parce qu'elle est un corps; car ce qui est incor-
„porel ne peut souffrir, puisqu'il n'a rien en soi qui
„puisse lui permettre de prendre part ni à la souffra-
„ce ni au plaisir. Ou s'il a en soi cette faculté, c'est
„parce qu'il est corps; tout ce qui est corporel étant
„*passible*, & tout ce qui est *passible* étant corps". *Quid est autem illud quod ad inferna transfertur post divortium corporis? Quod detinetur? Quod in diem judicii reservatur? Ad quod Christus moriendo descendit? Puto ad animas patriarcharum. Sed quam ob rem? Si nihil anima sub terris; nihil enim si non corpus. Incorporitas enim ab omni genere custodiae libera est, immunis à pœna & fovela. Per quod enim punitur & fovetur, hoc erit corpus. Verùm de isto plenius & oportunius. Igitur si quid tormenti sive solatii anima percepit in carcere, seu diversorio inferorum in igni vel in sinu Abrahae, probata erit corporalitas ani-*

„un animal : mais il eſt différent des autres. „De même l'ame eſt d'une nature corpo- „relle, mais différente des autres natures „corporelles. Tout corps eſt compoſé, dit- „on des quatre élémens : l'ame n'eſt pas „compoſée des quatre élémens ; donc elle „n'eſt pas corporelle. Elle l'eſt ſans doute : „mais elle eſt compoſée d'une nature cor- „porelle, dont la ſubſtance eſt plus ſubtile, „dont l'eſſence eſt plus noble, & c'eſt en „cela que paroît la puiſſance de ſon créa- „teur".

Nous ignorons parfaitement en quoi conſiſte la penſée, & à qu'elle eſpece de ſubſtance Dieu a accordé la faculté de pen- ſer : c'eſt borner la puiſſance de l'être ſu- prème, que de ſe figurer qu'il ne puiſſe pas donner quelque ſentiment, & quelques per- ceptions à des corpuſcules de matiere qu'il unit enſemble comme il veut. Il n'eſt pas plus difficile à un être ſouverainement puiſſant, d'aller la ſenſation avec une ma- tiere

mæ ; incorporalitas enim nihil patitur, non habens per quod pati poſſit. Aut ſi habet hoc erit corpus. In quan- tum enim omne corporale paſſibile eſt, in tantum quod paſ- ſibile eſt, corpus eſt. Id. ib. cap. vij.

Si l'egliſe n'avoit pas décidé depuis pluſieurs ſiecles que l'ame humaine eſt parfaitement incorporelle & ſpi-



tiere étendue, que de donner l'exiſtence à une choſe qui n'a point d'étendue. De quelque maniere qu'on regarde l'ame, ou comme une ſubſtance non-étendue, ou comme de la matiere qui penſe, il faut admettre également un pouvoir immenſe dans Dieu.

L'être ſuprême a communiqué au mouvement des effets que nous ne pouvons jamais comprendre que le mouvement ſoit capable de produire: pourquoi ne pourra-t-il pas donner à la matiere des qualités qui nous paroîtront incompréhenſibles? Nous n'avons aucune idée de l'attraction: cependant c'eſt une vertu dans la matiere, dont nous voyons les ſuites & les effets, auſſi bien que nous apercevons les actions de l'ame, ſes penſées, dont nous ne connoiſſons pas d'avantage la cauſe & la nature, que nous ne connoiſſons la cauſe & la nature de l'attraction. Convenons donc que la nature de l'ame nous eſt auſſi inconnue que

rituelle, le raiſonnement de Tertullien paroîtroit une démonſtration. Car enfin c'eſt un principe que rien ne peut obſcurcir, qu'un corps ne peut-être mû que par un corps, & qu'une ſubſtance qui n'a ni étendue ni largeur ni longueur ne ſauroit être affectée par une qui a ces trois qualités.

que la force qu'ont les corps de s'attirer mutuellement en raiſon inverſe de leur quarré de diſtance.

L'ame n'eſt pas ſujette à la déſtruction, quoique matérielle, par deux raiſons. La premiere eſt tirée de la volonté de dieu, à qui il n'eſt pas plus difficile de rendre immortelle une choſe qu'il a créée, que de la détruire: ces deux actions de ſa puiſſance ſont égales; ainſi dieu voulant que l'ame ſoit éternelle, quoique matérielle, elle le ſera. Platon ne croyoit point que les ames fuſſent immortelles par leur eſſence, mais ſeulement par la volonté de dieu; ſans cette

[20] Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς, πατήρ τε ἔργων. Ἄλυτα ἔσαι ἐμοῦ γε θέλοντος, τὸ μὲν δὴ δεθὲν πᾶν, λυτόν. Τό γε μὴν καλῶς ἁρμοσθὲν, καὶ ἔχον εὖ, λύειν ἐθέλειν, κακοῦ. Διὸ ἐπείπερ γεγένησθε, ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἐστὲ, οὐδὲ ἄλυτοι τὸ πάμπαν. Ουτι μήν γε λυθήσεσθε, οὐδέ τεύξεσθε θανάτου μοίρας τῆς ἐμῆς βουλήσεως μείζονος ἔτι δεσμοῦ καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων, οἷς, ὅτε ἐγίγνεσθε, ξυνεδεῖσθε. *Plat. in Tim.*

Saint Auguſtin en réfutant les philoſophes qui admettoient l'ame coéternelle avec dieu, parce qu'ils ſe figuroient qu'une ſubſtance ne pouvoit être immortelle dans l'éternité poſterieure qu'elle ne l'eût été dans l'antérieure, fait valoir contre eux ce que Platon dit du monde, & des



cette volonté toute-puissante. L'ame par sa nature devoit être nécessairement mortelle; parce que tout ce qui a eu un commencement doit dans l'ordre des choses avoir une fin, & ne peut être éternel que par un ordre exprès du créateur. C'est ce que Platon fait dire par le dieu supreme aux dieux subalternes qu'il crée en donnant la forme à cet univers [20]. "Dieux, moy qui „suis votre créateur, & celui de touts les „êtres je vous annonce que les choses que „j'ai créées ne périront pas, parce que les „ayant produites je veux qu'elles soient „éternelles. Il est vrai que toutes les choses „con-

dieux subalternes, qui ayant pourtant été créés par le dieu suprême & éternel, doivent cependant être immortels par sa volonté. *Cur ergo non potius divinitati credimus de his rebus quas humano ingenio pervestigare non possumus quæ animam quoque ipsam non Deo coeternam, sed creatam dicit esse, quæ non erat? Ut enim hoc Platonici nollent credere, hanc utique causam idoneam sibi videbantur afferre, quia nisi quod semper antea fuisset, sempiternum deinceps esse non posset. Quamquam & de mundo & de his quos in mundo deos à Deo factos scribit Plato, apertissimè dicat eos esse cœpisse, & habere initium, finem tamen non habituros, sed per conditoris potentissimam voluntatem in æternum permansuros esse perhibeat.* St. August. de Civit. Dei. lib. X. tom. VII. cap. xxxj. pag. 267.

„construites peuvent être détruites: cep„dant il n'est pas dans l'ordre de la just„de détruire ce qui a été produit par „raison. Ainsi quoique vous ayez été cr„immortels, vous ne l'êtes pas invincib„ment & nécessairement par votre natu„mais vous l'êtes par ma volonté. Vous „périrez donc jamais, & la mort ne pou„rien sur vous; car ma volonté est infi„ment plus puissante pour votre éterni„que la nature, & les qualités que vo„reçutes lors de votre formation".

La seconde raison qui prouve que l'an quoique matérielle, ne peut-être détrui est prise dans la nature de l'ame, qui n' qu'un atome, qui réside dans la glande p néale placée au milieu du cerveau. C atome, quelque petit qu'il soit, est cepe dant susceptible de contact, parce que c'e un corps. Or l'atome, de l'aveu d'Epicu & de Lucrece, n'est jamais susceptible d division ni d'altération; donc la portion d matiere à qui dieu a accordé les qualit de l'ame, ne peut-être ni détruite ni m me alterée, n'est point sujette à la divisio & par consequent à la mort; elle peut do essuyer les différentes métempsycoses au quelles elle est destinée.

[redacted]

[illegible]

ce qui punit ſans cauſe; il falloit donc que l'ame fût libre pour mériter les graces de Dieu, & par la même raiſon pour en être privée, lorsqu'elle ſe porteroit au mal.

La ſageſſe & la juſtice de Dieu exigeant que les ames ſoient recompenſées lorsqu'elles ſont vertueuſes, & punies quand elles ſe rendent criminelles, il n'eſt point de ſyſtème dans lequel les graces & les punitions ſoient mieux diſtribuées que dans celui de la métempſycoſe. Dieu en donnant à l'univers ſa conſtruction & ſa forme, a créé toutes les ames qui animent ſucceſſivement les corps; ces ames ne ſe diſputent point, ainſi que le dit Lucrece, la préférence de s'introduire dans un fœtus au moment de ſa formation, elles n'ont fait aucun traité entre elles pour la déciſion de leur différends, & ne ſont point convenues que la premiere arrivée a le droit d'être reçue la premiere dans un corps; c'eſt ſelon l'ordre arrangé de tout temps qu'elles prennent un nouveau corps; celui qui les a créées a reglé d'une maniere invariable leurs différentes métempſycoſes, & puisqu'il a eu le pouvoir de les produire, il peut bien avoir celui, infiniment moins grand, d'arranger leur conduite, ou ſi l'on veut leurs



leurs différentes incarnations. Ce n'eſt pas par une plaiſanterie qu'on combat la verité (quoique ce ne ſoit que trop l'uſage aujourd'hui:) or l'objeƈtion de Lucrece n'eſt qu'une plaiſanterie.

J'ai dit qu'il n'eſt pas de ſyſtème où les ames paroiſſent plus ſagement récompenſées & punies que la métempſycoſe. En effet à quoi ſervent des punitions qui ne peuvent produire aucune utilité? Si les ames, en ſortant du corps, ſont punies éternellement, Dieu inflige des peines qui ne produiſent aucun bien, qui ne rendent pas meilleurs ceux qui les eſſuient; enfin Dieu agit d'une maniere qui paroît entierement oppoſée à ſa clémence, qui eſt la ſouveraine clémence: il inflige des peines éternelles pour des fautes qui ont été momentanées: il punit ſans eſpoir qu'il réſulte aucun bien de ſa colere. Que penſerions nous d'un prince qui, pouvant par les peines aux quelles il condamne ſes ſujets, les rendre bons & vertueux, voudroit toujours les punir, & ne jamais les corriger? L'idée de ce Prince ne préſente-t-elle pas d'abord à l'imagination celle d'un Tiran? Gardons-nous bien d'avoir une pareille notion de la divinité: nous l'offenſerions d'avantage, que ſi nous en niions l'exiſtence. Dieu ne puniſ-

S 3 ſant

ſant donc jamais que pour rendre les peines utiles, celles qu'il inflige aux ames par les différentes métempſycoſes ſont toujours profitables

Conſidérons ce Prince qui avoit pluſieurs bonnes qualités, il étoit liberal, il aimoit les lettres, il aſſiſtoit les malheureux: mais il étoit vain, fier, il croyoit que ſes ſujets avoient été créés uniquement pour le ſervir. Il meurt, ſon ame va animer le corps d'un eſclave, il paſſe ſa nouvelle vie dans une ſervitude qui dure jusqu'à la mort; il a purgé alors, dans cet état abjeƈt, les fautes qu'il avoit commiſes ſur le trone; dans quelque corps humain qu'il entre par une nouvelle métempſycoſe, il peut avec une conduite vertueuſe, ſe préparer une quatrieme vie heureuſe: enfin de métempſycoſe en métempſycoſe, purifier ſon ame de toute ſouillure, & la rendre digne d'aller dans le ſein de l'eſſence divine, jouir d'une

[11] Plaçons ici le portrait de ces deux Empereurs. Caligula commit des inceſtes avec toutes ſes ſœurs, il eut un enfant de l'une d'elles; il fut l'horreur du genre humain, par ſa cruauté, par ſes debauches, & par ſon avarice, qui lui fit commettre les plus grandes rapines. On l'aſſaſſina dans ſon palais l'année vingt-neuvieme de ſon âge, & ſur la fin de la quatriéme de

d'une béatitude éternelle; c'eſt là le ſort des ames, qui après une longue ſuite de métempſycoſes ſe ſont purgées des ſouillures qui les empêchoient de jouir d'une félicité qui n'eſt réſervée qu'à celles dont les vertus ont mérité l'apothéoſe. Voilà une peine proportionée à la faute, peine qui aboutit à un but utile, digne d'être impoſée par une ſageſſe éternelle. Suppoſons que le même Prince ait été trop adonné aux femmes, qu'elles lui ayent fait négliger le ſoin de ſon état, qu'il ait pris par violence ou par ſéduction les femmes de ſes ſujets: alors le corps de l'eſclave qu'il anime eſt eunuque, il déſire perpétuellement, ſans pouvoir obtenir, dans cette nouvelle métempſycoſe, ce qui l'avoit rendu coupable autrefois.

A la place de ce Prince criminel à certains égards, vertueux à d'autres, mettons un de ces ſouverains tels que Neron [21], ou Cali-

ſon regne. *Succeſſit ei (Tiberio) Caius Cæſar cognomento Caligula, Druſi privigni Auguſti, & ipſius Tiberii nepos: ſceleratiſſimus, ac funeſtiſſimus, & qui etiam Tiberii dedecora purgaverit: bellum contra Germanos ſuſcepit; & ingreſſus Suevium nihil ſtrenuè fecit. Stupra ſororibus intulit: ex una etiam natam filiam agnovit; cum adverſus cunctos ingenti avaritia, libidine, crudelitate, ſæviret, inter-*

Caligula, qui ont outragé l'humanité: ce tiran passe dans le corps d'un cheval de poste

fectus in palatio est, anno ætatis suæ XXIX. imperii III. mense X. dieque viij. Eutrop. Brev. L. VII. cap. jx.

"Neron fut semblable à Caligula son oncle; il boule-„versa & diminua l'Empire Romain, il poussa la dé-„bauche au suprême degré, ainsi que le luxe; em-„ployant les essences les plus précieuses, se servant pour „pêcher de filets tissus de fil d'or. Il fit périr la plus „grande partie du Senat, il devint l'ennemi de tous les „gens de bien, il prostitua la Majesté Royale jusqu'à „chanter & à danser sur les théâtres publics, habillé en „comédien: il commit plusieurs parricides, fit mourir sa „femme, son beau frere, & sa mere: il fit mettre le „feu à la ville de Rome, pour avoir le plaisir de repré-„senter l'embrasement de Troie; il perdit presque tou-„te l'Angleterre: les Parthes s'emparerent de l'Armenie, „& firent passer les Legions Romaines sous le joug: „il y eut pourtant deux Etats assez considérables qui „pendant son regne devinrent Provinces Romaines: le „Pont, par le consentement du Roi Polemon, & une „partie des Alpes, par la mort du Roi Cottius. En-„fin étant devenu odieux & en horreur à l'Empire ro-„main, & se trouvant abandonné de tout le monde, il „fut declaré par le Senat ennemi de la patrie; & s'é-„tant informé quelle étoit la peine qui lui étoit desti-„née, on lui dit qu'elle consistoit à être battu de ver-„ges, la tête passée dans une fourche, jusques à la „mort, & précipité ensuite du haut d'un rocher, qu'on „appeloit la roche Tarpeienne, d'où l'on précipit

poste; il est l'objet de la mauvaise humeur de tous les couriers; pour chaque impôt qu'il

„les criminels, il se sauva de son palais, & [illegible] „rivé dans la petite maison de campagne d'un de ses „affranchis, il se tua. Il mourut la trente [illegible] „année de son âge, & la quatorzieme de [illegible] „La famille d'Auguste finit entierement avec [illegible] *cessit hunc (Claudio) Nero [illegible] qui imperium Romanum [illegible] tatæ luxuriæ, [illegible] calidis & frigidis [illegible] tur quæ blatteis [illegible] natus interfecit [illegible] se tanto decaecare [illegible] scena citharœdico [illegible] commisit, fratre [illegible] incendit, ut spectaculi [illegible] Troia capta arserat; [illegible] nihil [illegible] tanniam pene amisit [illegible] capta illic atque [illegible]* (Vide [illegible] XII. [illegible] *cap.* [illegible] Neron. *cap.* [illegible]) *[illegible] provinciæ [illegible] sunt Pontus [illegible] concessit rege Polemone, & Alpes Cottiæ [illegible]. Propter hæc [illegible] bi ex[illegible], ab omnibus [illegible] destitutus, & a [illegible] sus [illegible], cum [illegible] ad quaerrere [illegible] talis, ne manus [illegible] duceres, furca [illegible] serta, virgis usque ad mortem [illegible], atque [illegible] præcipitaretur de saxo, [illegible]*

qu'il mit mal à propos, il reçoit cinq-mille coups d'éperon; pour chaque personne qu'il punit sans raison, dix-mille coups de fouet; pour chaque meurtre qu'il ordonna, vingt-mille sacades. Mais enfin, après avoir couru douze ans, la poste, il passe dans le corps d'un prêtre. Si dans cette nouvelle métempsycose, malgré le penchant que la prêtrise donne à la paresse, à l'orgueil, à la bonne chere, à la luxure, il est attentif à remplir ses devoirs, humble, sobre, ainsi qu'il convient de l'être à un homme qui prêche l'humilité & la sobrieté: alors les sacades, les coups de fouet, & d'éperons, ayant puni les fautes du tiran, une nou-

berti sui, quod inter Salariam & Nomentanam viam, ad quartum urbis milliarium interfecit. Ædificavit thermas quæ ante Neronianæ dictæ, nunc Alexandrinæ appellantur. Obiit trigesimo & altero ætatis anno, imperii quarto decimo; atque in eo omnis familia Augusti consumpta est. Id. ib. cap. jx.

Il y a deux choses à observer pour ôter quelques difficultés qu'on trouve dans ce passage: la premiere est sur les mots, *Pontus polemoniacus*. Le Pont étoit une grande province de l'Asie mineure, sur le Pont Euxin, appellé aujourd'hui la mer noire; la Province de *Pontus* a été divisée autrefois en trois provinces, qui étoient *Pontus galaticus*, *Pontus polemoniacus*, *Pontus cappadocius*. Ces provinces sont aujourd'hui le gouvern-

nouvelie méter[illegible] en [illegible] tus du prêtre; & [illegible] les différens corps [illegible] vertueuse, ayant [illegible] crimes qu'elle avoit commis dans [illegible] tiran, elle [illegible] me par les [illegible] suite dans plusieurs autres [illegible]

Voila un arrangement [illegible] d'un Etre souverainement [illegible] nit pas inutilement & [illegible] des punitions temporelles [illegible] temporelles. Mais [illegible] Virgile & quelques autres [illegible] que les ames [illegible] dans les [illegible]

[illegible]

ment de Trebizonde [illegible] dans la Natolie [illegible] en Asie. Les [illegible] Alpes [illegible] Alpes, [illegible] d'une partie [illegible] vers nom [illegible] Alpes [illegible] sont les montagnes [illegible] Alpes Cottie sont celles du [illegible] nois: Alpes Graiæ celles du Mont Cenis & [illegible] Bernard: Alpes Pennine celles [illegible] mençant au grand St. Bernard. Alpes Rhætiæ celles vers les Grisons: Alpes Noricæ celles vers la [illegible]

[22] *Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque?*
Quos super atra silex jam jam lapsura, cadentique

demeuraſſent éternellement, que les Lap
thes, Ixion, Pyrithoüs, fuſſent toujours me
nacés de la chûte d'une roche ſuſpendu
ſur leur tête, prête à les écraſer, que d'au
tres criminels couchés ſur des lits ſuperbe
& voluptueux, euſſent devant les yeux un
table de mets delicats ſans y pouvoir tou
cher, en étant empêchés par la plus redou
table des Furies armée d'un flambeau me
naçant, qui les épouvante par ſa voix ter
rible

Imminet aſſimilis: lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu, Furiarum maxima juxta
Accubat, & manibus prohibet contingere menſas;
Exſurgitque facem attollens, atque intonat ore.

Virgil. Æneid. lib. VI.

3 *Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum*
Diſtricti pendent: ſedet æternumque ſedebit
Infelix Theſeus; Phlegyaſque miſerrimus omnes
Admonet, & magna teſtatur voce per umbras.
Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere divos.
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Impoſuit: fixit leges pretio atque refixit.
Hic thalamum invaſit natæ, vetitoſque hymenæos.
Auſi omnes immane nefas, auſoque potiti.
Non mihi ſi linguæ centum ſint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes ſcelerum comprehendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina poſſim.

Virgil. Æneid. L. VI.



rible; si plusieurs [illegible] coupables sont condamnés à rouler éternellement une pierre depuis le bas d'une montagne [illegible] au sommet; si d'autres restent liés à une roue mouvante; si Thésée est éternellement [illegible], si tous ces infortunés [illegible] des grincemens de dents, n'ont aucun [illegible] que le plaisir de voir d'autres [illegible] malheureux qu'eux: [illegible] supplices, bien inutiles 24, [illegible] pro-
[illegible]

24 Les supplices éternels [illegible] sagesse, & à la bonté [illegible] d'inutile, & qui ne [illegible] que s'il [illegible] le diable depuis [illegible] tion n'auroit [illegible] que Jesus Christ [illegible] dictions: le diable [illegible] le il ne s'étoit pas [illegible] devint d'avantage [illegible] duit un grand nombre [illegible] qui [illegible] [illegible] Ἀκούσας καὶ τῆς καθ' ἑαυτοῦ ἀποδείξεως [illegible], σφοδρότερον ἐπιπεσὼν καθ' ἡμῶν, καὶ τὰς αἱρέσεις ἐπινοεῖ. *Audita sententia adversum se latæ decreto, acrius spirans*

vent jamais produire aucun bien, & qu'ils ne ſervent pas même à la correction des hommes qui vivent, parce qu'ils ne ſont pas conformes à leurs idées; les uns les trouvant trop oppoſés à la nature de Dieu aiment mieux croire qu'il n'en ordonne aucuns, & les autres ne penſent pas qu'ils puiſſent avoir lieu, une ame ne pouvant ſentir des peines corporelles ſans avoir un corps. Il s'enſuit donc que les châtimens qui ſont occaſionnés par la métempſycoſe ſont non-ſeulement plus utiles à ceux qui ſont punis après leur mort, mais encore à la correction des mœurs de ceux qui vivent; parce qu'ils n'ont rien que de vraiſemblable, ſoit par rapport à la nature de Dieu, ſoit par rapport à la nature des ames.

Si l'on objecte que les ames, punies par la métempſycoſe, ne ſavent pas, lorſqu'elles

in nos, & hæreſes peperit. Huet. Origen. L. II. quæſt. viij. Cet Iſidore de Peluſe fut un moine très-ſavant, qui vécut du temps de l'Empereur Théodoſe le jeune: nous avons de lui pluſieurs lettres en Grec & en Latin, qui ont été imprimées à Paris en mille cinq cent quatre vingt cinq. Bellarmin place Iſidore de Peluſe dans l'année quatre cents quarante. *Iſidorus Peluſiota monachus floruit tempore Theodoſii junioris, ad quem extat ejus epiſtola apud Cardin. Baronium, Tomo quinto an-*



les paſſent dans le corps d'un animal, qu'elles y ſont pour les punir des crimes qu'elles ont commis dans une autre vie, & que par conſéquent cette peine doit leur être inutile: je réponds que toutes les ames, avant d'entrer dans un corps, ſavent la raiſon pourquoi elles vont en prendre poſſeſſion. Il eſt vrai que lorsqu'elles y ſont elles l'oublient: mais quand elles l'abandonnent, elles s'en reſſouviennent; & degagées des liens du corps, elles connoiſſent les raiſons des différents états qu'elles ont eus. D'ailleurs quand elles ſont dans des corps humains, ſoit pour être récompenſéés, ſoit pour être punies, elles jouiſſent de leur libre arbitre: c'eſt la maniere dont elles en uſent qui accélere l'état d'une béatitude éternelle, à la quelle les ames vertueuſes aſpirent, & qui eſt le partage de celles qui ſe ſont purgées des défauts

nalium ad annum domini 431. *Scripſit epiſtolas plurimas quas græcè & latinè impreſſas habes Pariſiis operâ Bilii, anno* 1583. Actuellement je demande s'il n'eſt pas naturel de penſer qu'Iſidore & les Peres dont parle Euſebe devoient croire que les peines temporelles auroient été utiles en corrigeant le diable, puiſqu'ils conviennent qu'ils devint beaucoup plus méchant, quand il apprit qu'il avoit été condamné pour toujours, & qu'il connut qu'il étoit inutile qu'il changeât de conduite.

fauts qui les attachoient encore à la nécessité de la métempsycose.

Les récompenses sont aussi judicieusement partagées que les punitions dans le système de la transmigration des ames. Car si une faute momentanée ne mérite pas un supplice éternel: de même une vertu passagere ne doit pas être récompensée par un bonheur immortel, qui n'appartient qu'à une ame qui dans une durée de temps immense, s'est rendue digne par ses vertus continuelles, de jouir d'un bonheur sans fin. Les ames justes passent dans un nombre presque infini de corps avant d'être réunies à la divinité: ces ames animent des corps dans les quels non-seulement elles sont tranquilles, & fortunées, mais où elles rendent

25 Le Jésuite Bellarmin a maltraité dans sa Chronologie l'Empereur Trajan, le meilleur Prince qu'il y ait eu; il lui reproche d'avoir été adonné au vin, & à l'amour des garçons: il cite Dion pour garant. Nous avons vû dans l'article de cet historien combien il s'étoit plû à déchirer la memoire des plus grands hommes, entre autres celle de Seneque & de Ciceron, qu'il cherche à diffamer de la maniere la plus odieuse & la plus calomnieuse. Aucun historien n'a reproché ces défauts à Trajan: tous en ont parlé avec les plus grands éloges; il n'a pas tenu à un Pape, qu'il ne l'ait

dent les hommes qui vivent de leur temps vertueux par les exemples qu'elles leur donnent.

On pourroit peut-être soutenir (quoique ce ne soit pas avec une certitude physique,) qu'en examinant attentivement la conduite des gens qui vivent, il est aisé de connoître s'ils doivent encore essuyer bien des métempsycoses, ou si leur ame se rejoindra bientôt à la divinité, dans le sein de la quelle elle sera éternellement heureuse. Je crois que l'ame de Locke, celle de Gassendi, celle de Neuton ont actuellement atteint la béatitude immortelle, & qu'elles n'éprouveront plus de nouvelles métempsycoses: il en est de même de celle de Trajan [25] & de Marc-Aurele. Heureux les gens

canonisé, après l'avoir tiré par ses prieres de l'enfer. Je sai bien que cette histoire est fabuleuse: mais elle sert à prouver combien Trajan a passé pour vertueux dans tous les temps, chez les Chretiens comme chez les Païens. Comment donc Bellarmin s'est-il attaché, sur la foi d'un historien partial & satirique, contre le sentiment de tous les autres, à ternir la gloire d'un aussi grand Prince que Trajan? Citons ici les paroles de ce Jesuite: nous les réfuterons ensuite en rapportant le portrait qu'Eutrope fait de cet Empereur. *Hic Trajanus vir optimus existimatus est ab infidelibus, ita ut*

vertueux tous les gens qui réfléchiſſent ſur le ſyſtème de la métempſycoſe!

Juſques ici nous n'avons parlé qu'en qualité de philoſophe, qui met à part la révélation: nous allons actuellement diſputer non contre un Epicurien, mais contre un theologien, & lui prouver, que dans les trois premiers ſiecles de l'Egliſe, la métempſycoſe fut un dogme admis par pluſieurs Saints & par pluſieurs illuſtres Docteurs Chrétiens, parmi les quels on doit placer Origene. Pour examiner conſéquemment

ipſius fertur egregium: amicis enim culpantibus quòd nimis circa omnes communis eſſet, reſpondit *talem ſe imperatorem eſſe privatis, quales eſſe ſibi imperatores privatus optaſſet.* Poſt ingentem *igitur gloriam belli domique quæſitam, è Perſide rediens, apud Seleuciam Iſauriæ profluvio ventris exſtinctus eſt. Obiit autem ætatis anno LXIII. menſe VI. die xv. Inter divos relatus eſt, ſolusque omnium intra urbem ſepultus: oſſa ejus collocata in urna aurea in foro, quod ædificavit, ſub columna ſita ſunt: cujus altitudo CXLIV pedes habet. Hujus tantum memoriæ delatum eſt ut uſque ad noſtram ætatem non aliter in ſenatu principibus acclametur niſi* [illegible] *Auguſto, melior Trajano: adeo in ea gloria bonit*[illegible] *obtinuit,* [illegible] *vel aſſentantibus, vel vere laudantibus occaſionem mag*[illegible] *de* [illegible]*iſſimi præſtet exempli.* Eutrop. Breviar. Hiſt. rom. L. VIII. cap. ij. Pour connoître en detail toutes les vertus & toutes les grandes actions de Trajan, il faut lire l'excellent panegyrique



ment cette question, nous verrons d'abord les passages des Ecritures sur les quels les auteurs se fondoient, nous parcourrons ensuite la validité de leurs raisons, & nous finirons par considérer les objections qu'on leur opposoit.

Le premier passage sur le quel les Chrétiens qui croyoient la métempsycose, établissoient leur sentiment, est celui qui regarde la vocation de Jacob, & la réjection d'Esaü. "Rebecca conçut [26], *dit la Genese*: „mais les enfans s'entre-poussoient dans „son

qu'en a fait Pline le jeune, qui étoit neveu de Pline le Naturaliste. Il vecut sous le regne de cet Empereür, dont il fut fort aimé. Parmi les lettres de Pline, qui qui sont pleines d'esprit, il y en a plusieurs de ce Prince: nous avons une très-bonne traduction des lettres de Pline, & de son panegirique de Trajan par Mr. de Saci.

[26] Καὶ συνέλαβεν ἐν γαστρὶ Ῥεβέκκα γυνὴ αὐτοῦ. Ἐσκίρτων δὲ τὰ παιδία ἐν αὐτῇ· εἶπε δὲ, εἰ οὕτω μοι μέλλει γίνεσθαι, ἵνα τί μοι τοῦτο; ἐπορεύθη δὲ πυθέσθαι παρὰ κυρίου. Καὶ [illegible] ς αὐτῇ, Δύο ἔθνη ἐν γαστρί σου εἰσί, καὶ δύο λαοὶ ἐκ τῆς κοιλίας σου διαστελήσονται. Καὶ [illegible] λαοῦ ὑπερέξει, καὶ ὁ μείζων δουλεύσει τῷ ἐλάσσονι. Genes. cap. xxv. vers. 21.

„son ventre, & elle dit: S'il est ainsi, pour-„quoi suis-je? Et elle alla consulter l'Eter-„nel, & l'Eternel lui dit: Deux nations sont „dans ton ventre, & deux peuples sortiront „de tes entrailles; & un peuple sera plus „fort que l'autre peuple, & le plus grand „sera asservi au moindre". Jacob & Esaü étant venus au monde, dieu permit dans la

[27] *Igitur*, inquit Origenes, *sicut de Esaü & Jacob diligentius perscrutatis scripturis invenitur, quia non est injustitia apud Deum, & antequàm noscerentur, vel agerent aliquid in vita hac, diceretur quia major serviet minori: & ut invenitur non esse injustitia, quod & in ventre fratrem suum supplantavit Jacob, sed ex precedentis videlicet vitæ meritis digne eum electum esse sentiamus à Deo, ita ut fratri præponi mereatur.* Huet Origen. quæst. 6. de anima.

Mr. Huet cite plusieurs autres endroits de l'Ecriture dont se sert Origene pour prouver la préexistence des ames, & leurs différents états: il rapporte celui de St. Jean Baptiste qui tressaillit dans le ventre de sa mere, à la voix de Marie, & celui du Prophete Jeremie à qui le Seigneur dit: *Avant que je te formasse dans le ventre de ta mere, je te connoissois, & je t'ai sanctifié avant que tu sortisses de sa matrice.* Ensuite le même Origene, en expliquant ce que St. Paul dit des créatures destinées à être des vases d'honneur ou de mépris, prétend que cette différence doit être attribuée aux causes d'une vie anterieure, & veut que ce soit la raison de la diversité du sort de Jacob & d'Esaü. Il finit enfin par



la suite que Jacob reçut la bénédiction d'Isaac, qui sembloit destinée à Esaü, qui étoit le premier né. St. Paul, parlant de la préférence donnée à Jacob, dit: *Le plus grand sera asservi au moindre, ainsi qu'il est écrit: J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü. Que dirons-nous? Y a-t-il de l'iniquité en dieu? A dieu ne plaise* [27]. Si l'on examine, dit Orige-

dire, que l'ame est immortelle & éternelle, & que pendant une infinité immense de siecles elle peut passer des plus grands biens aux plus grands maux, & des plus grands maux aux plus grands biens, selon qu'elle se conduit dans les différens états où elle se trouve. *Libro tertio [illegible] Cap. [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] Jacobi profert exemplum & Esau, quorum hic [illegible], cum ex utero prodirent, supplantatus, quod eo utrumque eventurum fuisse oraculo, nisi ab utroque fuissent gesta [illegible] promeritis antequam [illegible] deliberentur. Addit & Jeremiae exemplum, qui in utero [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], ad [illegible] [illegible] [illegible]; & Jeremiae, ut diceret dominus: Priusquam te formarem in utero, novi te, & antequam exires de vulva, sanctificavi te. Aliquanto [illegible] [illegible] apud De[illegible] [illegible] & [illegible], quod & Tom. II in Joh. pag. 76 & [illegible]. repetit. Eadem [illegible] [illegible] [illegible]. lib. I περὶ ἀρχῶν, & lib. III cap. [illegible]. [illegible] enim [illegible] [illegible] [illegible] se [illegible], à Deo [illegible] [illegible] vel ad honorem vel ad*

Origene, ce que St. Paul ajoute au sujet de l'élection de Jacob, que cet Apôtre dit avoir été faite avant que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent operé ni bien ni mal; & si l'on considére ensuite qu'il n'y a point d'injustice en dieu, on doit voir clairement que ce n'est point dans le ventre de Rebecca, que Jacob supplanta Esaü, mais par les vertus qu'il avoit eues dans une vie précédente, qui le rendirent digne d'être préferé par Dieu à son frere; sans cette supposition comment peut-on accorder avec la justice de Dieu ce que dit l'Ecriture parlant de ces deux freres: *Avant qu'ils fussent nés, j'ai aimé Jacob, & j'ai haï*

contumeliam, *subdit continuo:* "*Quod si justa hæc videtur* „*assertio, sicut est certè justa, & cum omni pietate concor-* „*dans, uti ex præcedentibus causis unumquodque vas vel* „*ad honorem à Deo, vel ad contumeliam præparetur: non* „*videtur absurdum eodem ordine, atque eadem consequentia* „*discutientes nos antiquiores causas, eadem etiam de ani-* „*marum satione sentire, & hoc esse in causa quod Jacob* „*dilectus est, etiam dùm adhuc in ventre matris habere-* „*tur*". *Dissertationem demum ita claudit;* "*Ex quo opi-* „*namur quoniam quidem (sicut frequenter diximus) im-* „*mortalis est anima & æterna, quod in multis & sine fine* „*spatiis per immensa & diversa sæcula possibile est, ut à* „*summo bono ad infima mala descendat, & ab ultimis ad* „*summa bona reparetur*". Id. ib.



haï *Esau*. Dieu aime-t-il ſans cauſe & hait-il de même? prend-il en amitié ce qui n'exiſte pas, & en haine ce qui eſt dans le néant?

Le ſentiment d'Origene parut une démonſtration à bien des anciens Peres de l'égliſe: St. Clement d'Alexandrie [28], St. Pamphile, Petrus Nemeſius, & pluſieurs autres écrivains illuſtres, admirent tous la transmigration des ames. Prenons garde ſurtout, que parmi ces auteurs il y a eu des Saints, parce que ce ſentiment ne fut condamné que longtemps après par l'Egliſe comme un héréſie. Saint Philaſtrius [29] Evêque de Brixia qui vivoit du temps de St.

[28] *Stipulatores habuit complures Adamantius: nam præter Pamphilum apologiæ auctorem, qui in eam inclinare videtur ſententiam, eamdem affectatur Clemens Alexandrinus Stromat. L. I. & clariùs etiam L. III. In Eclogis quoque animam tradit in uterum immitti. - - - Picrium etiam Alexandrinum, qui alter Origenes cognominatus eſt, animarum* προΰπαρξιν *defendiſſe teſtatur Photius Cod.* CXIX. *Nemeſius in libro de natura hominis, cap. ij. Animas hominum olim à Deo procreatas in corpora ab eo mitti exiſtimat, cùm ad eas ſuſcipiendas idonea & informata ſunt.* Id. ib.

[29] *Ignorantes quod in principio facta à Deo (anima) & create poſt angelos.* Philaſtr. Oper. hæreſ. LI. pag. 160.

St. Ambroise, & dont nous avons les ouvrages dans le quatriéme Tome de la Bibliotheque des Peres, croyoit la préexistence des ames.

Ce fut quelque temps après St. Jerome & St. Augustin, que le dogme de la préexistence des ames fut entierement éclairci. St. Augustin avoue de bonne foi, qu'il n'avoit jamais compris [30] si l'ame existoit antérieurement, ou si elle n'existoit pas, & n'étoit créée que lors de la formation des corps. *Nec tum sciebam, nec adhuc scio.* "Le „même St. Augustin [31] dit, dans un autre ouvra-

Nous avons de St. Philastrius un livre sur les héresies, dont St. Augustin fait mention. Bellarmin dit que Philastrius place parmi les héresies bien des opinions qui n'en sont pas, & qu'on doit lire cet auteur avec précaution. *Sanctus Philastrius, Episcopus Brixiæ, tempore St. Ambrosii vixit, ut sanctus Augustinus testatur, initio libri de hæresibus usque ad sua tempora, qui liber extat in Bibliotheca sanctorum Patrum Tomo IV. sed illud est observandum, multa à Philastrio inter hæreses numerari quæ veræ hæreses non sunt: proinde cum prudentia legendus est.* Bellarm. de script. Ecclesiast. pag. 99.

30 *Qui primùm creatus, quando factus est homo in animam viventem, an similiter fiant singulis singulæ, nec tum sciebam, nec adhuc scio.* August. I. Retract.

31 *Harum autem quatuor de anima sententiarum, utrùm de propagine veniant; an in singulis quibusque nascentibus*



„ouvrage, que l'on ne doit affirmer & don„ner pour certaine aucune des quatre opi„nions qui sont disputées sur la nature de „l'ame, savoir si elle vient de race, ou si „elle naît avec chaque homme qui vient au „monde, ou si préexistant déjà elle est en„voyée dans le corps par Dieu, ou si elle „s'y rend volontairement elle même".

St. Jerome parle de divers sentimens qu'on avoit de son temps sur la nature de l'ame d'une maniere qui prouve combien cette question étoit peu éclaircie. "Je „me souviens [32], *dit-il*, de la demande „que

novæ fiant; an in corpore nascentium jam alicubi existentes, vel mittantur divinitùs, vel inde sua sponte labantur nullum temere affirmare oportebit. Augult. L. III. de libero arbitrio. cap. xxj.

[32] *Super animæ statu, memini vestræ quæstiunculæ, imo maximè Ecclesiasticæ quæstionis: utrùm lapsa de cælo sit, ut Pythagoras Philosophus, omnesque Platonici & Origenes putant; an à propria Dei substantia, ut Stoici, Manichæus, & Hispaniæ Priscilliani hæreses suspicantur; an in thesauro habeantur Dei olim conditæ, ut quidam Ecclesiastici stulta persuasione confidunt: an quotidie a Deo fiant, & mittantur in corpora, secundum illud quod in Evangelio scriptum est: Pater meus usque modo operatur, & ego operor; an certe ex traduce, ut Tertullianus, Apollinarius, & maxima pars Occidentalium autumant, ut quomodo corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima, & simili cum*

„que vous m'avez faite, savoir si l'ame „vient du Ciel, comme le prétendent les „Pythagoriciens, les Platoniciens & Origene, ou si elle est une portion de la sub„stance de Dieu, ainsi que le soutiennent les „Stoïciens, les Manichéens & les Priscil„liens; ou si elle est conservée dans les tre„sors de Dieu ayant été créée autrefois, „comme se le figurent mal à propos plusieurs „Ecclésiastiques, ou si elle est formée selon „le besoin, & envoyée ensuite dans le corps, „ainsi que le dit l'Ecriture, *Mon pere tra„vaille jusqu'à présent, & moi je travaille*; „ou si elle est procréée par le Pere dans „l'acte de la génération, comme le pense „Tertullien Apollinaire, & avec lui pres„que tous les Occidentaux; en sorte que de „même que le corps est produit par un „corps, l'ame est produite par une ame".

On voit par ce passage combien la nature de l'ame étoit encore disputée & peu éclair-

brutis animantibus conditione subsistat. Hieronym. Epist. LXXXII.

33 *Nempe utrimque scripturæ testimoniis pugnabatur: qui tuebantur animarum* προϋπαρξιν, *adversus eos qui animas tunc creari volebant, cum præparatis corporibus*



éclaircie du temps de St. Jerome: car quoique ce Pere prétende, qu'il paroît par l'Ecriture que les ames ſont formées tous les jours, ſelon la quantité de corps qui doivent être animés, le paſſage qu'il cite, pour prouver ſon ſentiment, étoit également employé par ceux qui le combat„toient; ils diſoient qu'il falloit entendre, *Mon pere travaille jusqu'à préſent, & je travaille auſſi* 33, pour ce qui regarde la providence & non pour la création, Dieu ne créant plus aucun être nouveau depuis la formation du monde; l'Ecriture nous apprend que Dieu ſe repoſa le ſeptiéme jour de toute l'œuvre entiere qu'il avoit faite: *ab univerſo opere quod patraverat.*

Enfin du temps même de St. Jerome, Saint Auguſtin convient de bonne foi, dans pluſieurs de ſes ouvrages, qu'il ne peut rien dire de certain de la nature de l'ame: ſi elle a été créée au commencement du mon-

erant inſerendæ, hoc Geneſ. II. 2. intentabant: Et requievit (Deus) die ſeptimo ab univerſo opere quod patraverat. Contra prætendebant adverſarii illud Johan V. 17. *Pater meus uſque modo operatur, & ego operor; quod ad providentiam non ad creationem alii referebant.* Huet. Origen. de quæſt. VI. de anima. Tom. I. pag. 167.

monde, ou ſi elle a été faite enſuite. "Peut-„être [34], *dit-il*, Dieu a créé longtemps „avant la formation des ames une matiere „ſpirituelle, qui eſt la pâte dont il ſe ſert „pour les conſtruire, comme la terre dont „la chair fut faite, étoit déjà lorsque Dieu „forma l'homme". Le ſavant Mr. Huet remarque, qu'il n'eſt aucune opinion ſur la quelle St. Auguſtin ait paru ſi flotant que ſur la nature de l'ame.

Dans le ſiecle de St. Gregoire dit *le* Grand, la nature de l'ame étoit encore fort inconnue. Car ce Pape avoue qu'il étoit impoſſible d'en décider [35] par l'autorité des Peres; ce qui montre que le Moine Cedrenus

34 *Fortaſſe potuit & anima, antequam ea ipſa natura fieret, quæ anima dicitur, cujus vel pulchritudo virtus, vel deformitas vitium eſt, habere aliquam materiam pro ſuo genere ſpiritualem, quæ nondum eſſet anima; ſicut terra, de qua caro facta eſt, jam erat aliquid, quamvis non erat caro.* Auguſt. de Geneſ. ad Liter. L. VII. cap. vj.

35 *Nulli mirum eſſe debet ſcripſiſſe Gregorium Magnum Epiſtol. lib. VII. Indict. ij. Epiſt. liij. quæſtionem de anima Patribus ſolvi non poſſe viſam eſſe, cum ne ipſius quidem temporibus ecqua è reliquis opinionibus pro certa haberetur, eccleſia præſcripſiſſet. Unde falſum eſſe apparet, quod ait Juſtinianus in Epiſtola ad Synodum Conſtantinopolitanam, quam exhibet Cedrenus:* Ἡ δὲ ἐκκλησία τοῖς θείοις ἑπομένη λόγοις φάσκει τὴν ψυχὴν συνδημιουρ-



drenus a fabriqué la lettre de Justinien écrite au sinode de Constantinople, dans la quelle il dit que l'Eglise a decidé que l'ame étoit créée avec le corps. Enfin le savant Evêque d'Avranche, l'illustre Huet, à qui toute l'antiquité étoit si bien connue, convient que non-seulement du temps d'Origene, mais même longtemps après lui, la question de l'origine de l'ame, & de sa nature ne fut point éclaircie. Le même Mr. Huet remarque qu'un Evêque celebre, defenseur d'Origene, se plaignit au [36] Pape Vigile de ce qu'en prenant le prétexte d'anathématiser Origene, à cause de l'opinion de la préexistence & du retour des ames

γηθῆναι τῷ σώματι. Καὶ οὐ τὸ μὲν πρότερον, τὸ δὲ ὕστερον, κατὰ τὴν Ὠριγένους φρενοβλάβειαν· *Ecclesia autem divinis obsecuta sermonibus dicit animam cum corpore procreari; non vero hoc prius, illud vero posterius, juxta Origenis dementiam.* Huet Origen. quæst. VI. de anima. Tom. I. pag. 190.

[36] *Ancyranus Episcopus in Epistolâ ad Vigilium Papam, adversus Origenis hostes hæc conqueritur, referente Facundo, lib. IV. cap. jv. Profiluerunt ad anathematizandos sanctissimos & gloriosissimos Doctores, sub occasione eorum quæ de præexistentia & restitutione mota sunt, dogmatum, sub specie quidem Origenis, omnes autem qui ante eum, & postea fuerunt, sanctos anathematizantes.* Id. ib.

ames, on avoit anathématisé tous les saints qui l'avoient cru avant & après lui. Il n'est pas étonnant que tant de Docteurs éclairés ayent cru la préexistence des ames, & leur retour dans différens corps; car il y a un passage dans l'Evangile qui semble prouver clairement que les Apôtres admettoient ce sentiment. "Comme Jesus „passoit, *dit St. Jean* [37], il vit un homme „aveugle dés sa naissance, & ses disciples l'in„terrogerent, & lui dirent: Maître, qui a pe„ché, celui-ci ou son pere, ou sa mere, pour „être ainsi né aveugle? Jesus répondit: Ni „celui-ci n'a peché, ni son pere, ni sa mere; „mais c'est afin que les œuvres de Dieu „soient manifestées en lui". Je demande actuellement, si les Apôtres n'ont pas cru la préexistence de l'ame & son retour dans les corps, comment ils ont pu demander si un homme étoit né aveugle parce qu'il avoit peché. Quand pouvoit-il l'avoir fait si ce n'est avant sa naissance; car la punition lui

37 Καὶ παράγων εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς. Καὶ ἠρώτησαν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, λέγοντες· Ῥαββὶ τίς ἥμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῇ. Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὔτε οὗτος ἥμαρτεν, οὔτε οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἀλλ' ἵνα φανερωθῇ τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ. *Et præteriens, vidit hominem cæ-*



lui étoit infligée avant de venir dans ce monde: il falloit donc que les Apotres pensassent que son ame avoit pu se souiller d'un crime, dans une vie antérieure, avant d'animer le corps dans lequel il avoit été privé de la vue en y entrant. Remarquons que bien loin que Jesus Christ dise aux Apôtres, cet homme n'a pu pécher, & mériter par là de perdre la vue, puisqu'il a été privé de ce sens dès l'instant qu'il a existé, il répond au contraire de la maniere la plus forte pour autoriser le sentiment d'Origene: il suppose que cet homme a pu mériter préalablement, en venant au monde, d'y être aveugle; car il dit, cet homme n'a ni peché, ni son pere, ni sa mere. Il y a plusieurs autres endroits dans l'Ecriture qui favorisent l'opinion de la préexistence & du retour des ames.

Les raisons que la plus part des Peres (qui n'étoient pas du sentiment d'Origene, &

cum ex nativitate, & interrogaverunt eum discipuli ejus, dicentes: Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur? Respondit Jesus: Neque hic peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo. Evangel. Johan. Cap. jx. vers. 1. 2. 3.

38 *Si post Platonem aliquid emendare existimatur indignum, cùm ipse Porphyrius nonnulla & non parva emen-*

& des autres théologiens qui ſuivoient ſes opinions,) oppoſoient à la métempſycoſe, étoient plus brillantes qu'elles n'étoient ſolides. "Porphire [38], *dit St. Auguſtin*, n'a „pas voulu que les ames vinſſent animer les „corps qu'elles avoient déjà vivifiés, mais „d'autres corps nouveaux dans les quels elles „vont ſe rendre, ſans entrer jamais dans „ceux des animaux; il a eu honte de croi„re, qu'une mere dont l'ame paſſoit dans „une mule ſervît de monture à ſon fils, „&

davit. Nam Platonem, animas hominum poſt mortem revolvi uſque ad corpora beſtiarum, ſcripſiſſe certiſſimum eſt. Hanc ſententiam Porphyrii Doctor tenuit & Plotinus; Porphyrio tamen jure diſplicuit: in hominum ſanè, non ſua quæ dimiſerant, ſed alia nova corpora redire humanas animas arbitratus eſt. Puduit ſcilicet, illud credere, ne mater fortaſſe filium in mulam revoluta vectaret: & non puduit hoc credere, ubi revoluta mater in puellam filio forſitan nuberet. Auguſt. de Civit. Dei. L. XVIII. cap. XXV.

39 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ προσῆλθον αὐτῷ Σαδδουκαῖοι, οἱ λέγοντες μὴ εἶναι ἀνάστασιν· καὶ ἐπηρώτησαν αὐτὸν, λέγοντες· Διδάσκαλε, Μωσῆς εἶπεν· Ἐάν τις ἀποθάνῃ μὴ ἔχων τέκνα, ἐπιγαμβρεύσει ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἀναστήσει σπέρμα τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ. Ἦσαν δὲ παρ' ἡμῖν ἑπτὰ ἀδελφοί· καὶ ὁ πρῶτος, γαμήσας ἐτελεύτησε, καὶ μὴ ἔχων σπέρμα, ἀφῆκε τὴν γυναῖκα· αὐτοῦ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ. Ὁμοίως καὶ ὁ δεύτερος, καὶ ὁ τρίτος, ἕως τῶν ἑπτὰ.



„& n'a pas rougi de penser qu'une mere „devenue une jeune fille, pouvoit être la „femme de son fils". Tout ce raisonnement n'est qu'un pur sophisme: le corps d'une mere étant détruit & dissipé, il ne reste plus rien de cette même mere qui puisse appartenir au fils, les ames ne se marient point, & ne sont pas mariées, elles n'ont ni fils, ni mari: entendons parler Jesus Christ 39. *Quand les hommes seront ressuscités ils ne prendront point de femme, &* *on*

Ὕστερον δὲ πάντων ἀπέθανε καὶ ἡ γυνή. Ἐν τῇ οὖν ἀναστάσει, τίνος τῶν ἑπτὰ ἔσται γυνή; πάντες γὰρ ἔσχον αὐτήν. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς, εἶπεν αὐτοῖς, Πλανᾶσθε, μὴ εἰδότες τὰς γραφὰς μηδὲ τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ. Ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει οὔτε γαμοῦσιν, οὔτε ἐκγαμίζονται. *In illo die accesserunt ad eum Sadducæi dicentes non esse resurrectionem: & interrogaverunt eum, dicentes, magister, Moyses dixit: Si quis mortuus fuerit non habens genitos, ob affinitatem ducet frater ejus uxorem illius, & suscitabit semen fratri suo. Erant autem apud nos septem fratres: & primus uxore ductâ defunctus est; ac non habens semen, reliquit uxorem suam fratri suo: similiter & secundus, & tertius usque septem: postremum autem omnium defuncta est mulier; in resurrectione, cujus è septem erit uxor? Omnes enim habuerunt eam. Respondens autem Jesus ait illis, erratis, nescientes scripturas, neque efficaciam Dei, in resurrectione enim neque nubent, neque dantur nuptui.* Evangel. Matth. C. xxij. vers. 23.

on ne leur en donnera pas. Voila ce que répondit Jesus aux Juifs qui lui demandoient avec lequel des sept freres, lors de la résurrection, seroit une femme qui les avoit épousés tous les sept, l'un après la mort de l'autre, selon la loi de Moyse, qui ordonnoit que le frere épouseroit la veuve de son frere, lorsqu'elle n'auroit pas eu des enfans du premier, pour faire revivre sa race. Les ames n'ont donc aucune affinité, aucune parenté, l'une avec l'autre après la mort; & l'objection de St. Augustin n'est qu'une chimére, fondée sur la parenté des corps, lorsqu'ils sont animés, qui finit lorsqu'ils sont détruits.

C'est assez avoir défendu une opinion que l'Eglise a condamnée, après avoir éclairci la verité de la nature de l'ame. Je n'ai cherché à lui donner de la force & de la vraissemblance, que pour montrer, que quelque fausse qu'elle soit, elle a pourtant plus de probabilité, que celle qui admet la mortalité de l'ame. Or puisque toutes ces opinions sont également douteuses, pourquoi, comme dit St. Augustin, ne

40 *Professò, ut cumque rationes immortalitati adstruendæ allatæ, mathematicæ evidentiæ, ut sumus initio testati, non sint: eæ tamen sunt, quæ non neminem benè affectum permoveant; quæ congestis aliis immortalitati impugnandæ præ-*



ne pas reçevoir un ſentiment fondé ſur ce que les Saints, dont nous connoiſſons les miracles, nous ont appris; ſur ce que les Prophetes, dont nous avons vû les prophéſies accomplies, nous ont certifié; ſur ce que nous ont prêché les Apotres, & enfin ſur ce que l'Egliſe inſpirée par l'eſprit de Dieu a décidé?

Un homme ſage & ſenſé doit toujours avoir préſent à l'eſprit la ſage réflexion d'un des plus grands philoſophes de ces derniers temps, qui après avoir examiné, avec beaucoup de ſagacité & de liberté les preuves de la matérialité, de la ſpiritualité, de la mortalité, de l'immortalité, de cette ſubſtance intelligente que nous appelons ame, finit ainſi ſa diſſertation 4°: Puiſque les raiſons qu'on apporte pour prouver que l'ame eſt immortelle, quoiqu'elles ne ſoient pas d'une évidence mathématique, ſont encore plus fortes que celles qu'on leur oppoſe, & qu'elles doivent par leur clarté toucher tout eſprit juſte & bien fait, qu'elles ſont ſoutenues par la révélation, nous ne devons pas balancer à ſuivre l'opinion qui nous aſſure l'immortalité.

OCEL-

penderent; quæ denique, ſuperveniente authoritate fidei, pondus atque robur inelnctabile obtinuant. Syntagm. philoſoph. P. Gaſſendi. pag. 72. edit. in 4.

OCELLUS LUCANUS.

On ne sait pas précisément le temps où vécut Ocellus : mais l'on peut conjecturer que c'étoit quatre vingts ou cent ans avant Socrate, par une lettre d'Archytas écrite à Platon, que nous a conservé Diogene Laërce.

41 Ἀρχύτας Πλάτωνι ὑγιαίνειν.

Καλῶς ποιεῖς ὅτι ἀποπέφευγας ἐκ τᾶς ἀῤῥωστίας, ταῦτα γὰρ αὐτός τε ἐπέσταλκας, καὶ τοὶ περὶ Δαμησκὸν ἀπάγγελον. Περὶ δὲ τῶν ὑπομνημάτων ἐπεμελήθημες, καὶ ἀνήλθομες ὡς Λευκανὼς, καὶ ἐνετύχομες τοῖς Ὠκέλλω ἐκγόνοις; τὰ μὲν ὢν περὶ νόμω, περὶ βασιληίας, καὶ ὁσιότατος, καὶ τᾶς τῶ παντὸς γενέσιος, αὐτοί τε ἔχομες, καὶ τινα ἀπεστάλκαμες, τὰ δὲ λοιπὰ οὔτοι νῦν γε δύναται εὑρεθῆμεν, αἰ δέ κα εὑρεθῆ, ἥξει τοι.

Archytas Platoni valere.

Facis tu quidem recte, quod nobis, te convaluisse ex ægritudine, epistola significaris : & Damiscus idem nunciaverit. De commentariis autem curavimus, venimusque ad Lucanos, ibique convenimus Ocelli nepotes ; quæ autem ipsius de legibus, & de regno ac pietate, omniumque generatione, ipsi habemus, eorum quædam misimus, reliqua modo reperiri non possunt : cum inventa fuerint, ad te deferendum.

Πλάτων Ἀρχύτα εὖ πράττειν.

Τὰ μὲν παρὰ σοῦ ἐλθόντα ὑπομνήματα θαυμαστῶς ἄσμενοί τε ἐλάβομεν, καὶ τοῦ γράψαντος αὐτὰ ἠγάσ-

ce. Comme elle eſt fort courte, & qu'elle concerne 41 uniquement Ocellus, nous la rapporterons ici en entier, ainſi que la réponſe de Platon. "Je ſuis charmé d'apprendre par vous & par Damiſcus, que „vous vous portiez mieux: j'ai eu ſoin des „écrits

θημεν, ὡς ἔνι μάλιστα: καὶ ἔδοξεν ἡμῖν ἀνὴρ ἄξιος ἐκείνων τῶν παλαιῶν προγόνων. Λέγονται γὰρ οἱ ἄνδρες οὗτοι Μυραῖοι εἶναι· οὗτοι δ' ἦσαν τῶν ἐπὶ Λαομέδοντος ἐξαναστάντων Τρώων ἄνδρες ἀγαθοί, ὡς ὁ παραδεδομένος μῦθος δηλοῖ, τὰ δὲ παρ' ἐμοὶ ὑπομνήματα περὶ ὧν ἐπέστειλας ἱκανῶς μὲν οὔπω ἔχει. Ὡς δὲ ποτε τυγχάνει ἔχοντα ἀπέσταλκα σοι, περὶ δὲ τῆς φυλακῆς ἀμφότεροι συμφωνοῦμεν. Ὥστε οὐδὲν δεῖν παρακελεύεσθαι. Ἔρρωσο.

Plato Archytæ, recte agere.

Quæ abs te nobis allata ſunt commentaria, dici non poteſt quam libenter acceperimus, eumque qui illa ſcripſit, in primis admirati ſumus. Oſtendit enim profecto vir ille dignum ſe majoribus illis ſuis antiquiſſimis atque optimis viris; feruntur autem iſti viri Myræi fuiſſe. Hi autem ex illis fuerunt Trojanis, qui cum Laomedonte migrarunt, viri boni, ut de illis tradita ſignificant; quæ apud me ſunt commentaria, de quibus ſcripſiſti, nondum ſatis elucubrata ſunt, utcunque tamen nunc ſe habent ad te miſi: de cuſtodia verò ambo conſentimus, nihil itaque adhortatione opus eſt. Vale. Diogen. Laert. in Vita Archyt. L. VIII. pag. 80.

„écrits dont vous m'aviez parlé, & j'ai é
„en Lucanie chez les defcendans d'Ocellu
„J'ai actuellement entre les mains fes Cor
„mentaires fur la loi, la royauté, la piet
„& la génération de toutes chofes; je vo
„en ai déjà envoyé une partie: mais je n'
„pu jusques ici recouvrer les autres ouvr
„ges; fi je les trouve, foiez affuré que je n
„manquerai pas de vous les envoyer".

Voici la réponfe de Platon à la lett
d'Archytas: elle contient toutes les partici
larités qui nous reftent fur la perfonne c
fur la famille d'Ocellus. "Je ne puis vo
„exprimer le plaifir que m'ont fait les o
„vrages que vous m'avez envoyés; j'efi
„me infiniment l'auteur, je l'admire, par
„qu'il eft véritablement digne de fes anc
„tres du vieux temps, qui étoient fi eftim
„bles par leur vertu. On les dit origina
„res de Myrra: du nombre de ces Troyer
„qui fuivirent Laomedon, & qui étoier
„de très-honnêtes gens, comme l'hiftoir
„no

4[2] Ἀνθρώπῳ δ' ἀρχὴ γενέσεως πρώτη ἐ γεγ[...]
ἐκ γῆς ἐδὲ τῶν ἄλλων ζώων οὔτε φυτῶν, ἀλλ' ἀεὶ τ[...]
διακοσμήσεως οὔσης, ἀνάγκη, καὶ τὰ ἐνυπάρχοντα [...]
τα, ἐνδιακεκοσμημένα συνεπεῖναι; πρῶτον μὲν [...]
ἀεὶ ὄντος τοῦ κόσμου, ἀναγκαῖον, καὶ τὰ μέρη [...]



ιous l'apprend. Quant aux Commentai-
'es que j'ai, & pour lesquels vous m'avez
écrit, ils ne ſont pas encore en aſſez bon
état; je vous les envoye cependant tels
qu'ils ſont: nous ſommes également con-
vaincus tous les deux de l'attention qu'ils
méritent: ainſi je n'ai rien à vous recom-
mander à ce ſujet: portez vous bien".

L'ouvrage d'Ocellus Lucanus ſur l'uni-
ers, περὶ τοῦ παντός, contient quatre par-
es. Dans la premiere Ocellus veut prou-
er que le monde eſt éternel, qu'il n'a point
u de commencement, & qu'il n'aura point
e fin. Dans la ſeconde l'auteur établit par
luſieurs raiſons, que c'eſt dans le tout ou
ans l'univers qu'eſt la génération, & la
auſe de la génération. Dans la troiſieme
artie il revient encore à l'éternité du mon-
e, & il explique comment les générations
nt eu toujours lieu ſans altération dans
urs genres pendant une durée éternelle.
e premier [42] commencement de la géné-
ration

ινυπάρχειν. *Nec vero primum humani ortûs initium,*
uemadmodum nec cæterorum animalium, neque plantarum
terra ductum eſt, ſed mundi ornatus & diſpoſitio cùm
nper exiſtat, etiam quæ in eo diſpoſita digeſtaque ſunt, ſ... er
iſtant neceſſe eſt, ſi quidem mundus primum ſemper ...
t. Ocellus Lucan. cap. I.

ration des hommes, des autres anin & des plantes n'a pas été produit p terre: mais l'arrangement & la dur a été de tout temps; car il eſt néce que les choſes qui ſont dans le mon qui ſont arrangées dans lui, coéxiſtent lui. Le monde ayant toujours été, il donc que ſes parties ayent toujours

43 Καὶ γὰρ αὐτὰς τὰς δυνάμεις, καὶ τὰ ὄ καὶ τὰς ὀρέξεις τὰς πρὸς (τὴν) μίξιν, ὑπὸ το δεδομένας τοῖς ἀνθρώποις, οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα δ συμβέβηκεν, ἀλλὰ τῆς εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον διαμον γένους. Ἐπειδὴ γὰρ ἀμήχανον ἦν θνητὸν φύντα (βίου) κοινωνῆσαι, τῆς τοῦ γένους ἀθανασίας (μένης καθ' ἕκαστον ἀνεπλήρωσεν ὁ θεὸς, ἀκατα ποιήσας, καὶ συνεχῆ ταύτην γένεσιν. Ἐν οὖν τούτ τον δεῖ θεωρεῖν, ὅτι οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα ἡ μίξις. τα δὲ καὶ τὴν αὐτὴν τῷ ἀνθρώπῳ σύνταξιν π ὅλον, ὅτι μέρος ὑπάρχων οἴκου τε καὶ πόλεως, μέγιστον κόσμου, συμπληροῦν ὀφείλει τὸ ἀπογι τούτων ἕκαστον, ἐὰν μέλλη μήτε συγγενικῆς ἑστία ποτάκτης γενέσθαι, μήτε πολιτικῆς, μήτε μι θείας. Οἱ γὰρ κάθαπαξ μὴ διὰ παιδοποιίαν (τόμενοι, ἀδικήσουσι τὰ τιμιώτατα τῆς κοινωνίας ματα. - - - - - - Διὰ γὰρ ταύτ αἰτίαν καὶ τὰς πόλεις ἐννομουμένας οἰκήσουσι, κα ἰδ[illegible]ς οἴκους κατὰ τρόπον οἰκονομήσουσι, καὶ το λοις αὐτοῖς κατὰ τὰς πολιτείας, καὶ τὰς πο

[illegible]

[illegible]

„été donnés aux hommes par la Divinité „pour engendrer, ne leur ont point été accor„dés pour le plaisir, mais pour la durée de „la race humaine; & pour la perpétuer „éternellement. Comme il étoit impossible „que l'homme né mortel eût part à une „vie divine; & que l'immortalité ne pouvoit „être le partage de l'humanité: Dieu a „établi cette immortalité en rendant conti„nuelle & perpétuelle la génération: il faut „donc établir d'abord, que la propagation „n'a point été établie pour le plaisir; il est „ensuite nécessaire de considérer que l'hom„me, dans l'arrangement des choses qui le „concernent, doit être regardé comme ayant „un

immortalitas absumatur, in singulis, supplevit Deus, & generationem hanc infinitam & continuatam reddidit. Hoc unum igitur spectare in primis oportet, non esse concumbendum voluptatis causa. - - - - - - Mox hominis constitutionem ad universam referendam, quippe qui non solum domus, & civitatis, verum etiam mundi maxima pars. Quæ quidem quæcunque res desit, eam supplere & complere debeat, alioquin tum domestici & civitatis, tum etiam divinitatis desertor futurus sit: nam qui prorsus causa procreationis liberorum non coierint, ii nobilissimos communionis cœtûs injuria afficient & violabunt. - - - - - Hanc ob causam eveniet, ut civitates bene institutas inhabitent, res suas domesticas & familiares recte gubernent & tueantur, amicisque ipsis (ut civilis status requirit ratio-

[illegible]

[illegible] *illos (ut fors tulit) procreare, & cum genuerint, educationem institutionemque negligere.* Ocellus Lucanus de Universo. cap. iv.

„dans les affaires politiques; & non-ſeule„ment ils fourniront une grande multitu„de d'habitans, mais ils contribueront à „leur perfection. - - - - - - On „ne ſauroit donc apporter trop de ſoin & „trop d'application *à l'acte de la génération*, „afin d'avoir des enfans bien nés, & en„ſuite bien élevés. Si ceux qui aiment les „chevaux, les oiſeaux, les chiens, ont ſoin „de la génération de ces animaux, & ob„ſervent comment, quand eſt-ce, & par „quelle bête il faut les faire procréer, pour „que la race ne vienne point à dépérir; „n'eſt-il pas honteux que les hommes ne „faſſent aucun compte de leurs propres en„fans, qu'ils les engendrent par haſard, & „qu'ils ayent très-peu de ſoin de leur nour„riture & de leur éducation? La négligen„ce de ces choſes eſt la cauſe de la mali„ce & de la méchanceté humaine, & a„che-

44 Ἔνιοι δ' οὐκ Ἀριστοτέλη τῆς δόξης εὑρετὴν, λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν Πυθαγορείων τινάς. Ἐγὼ δὲ καὶ Ὠκέλλου συγγράμματι Λευκανοῦ γένος, ἐπιγεγραμμένῳ περὶ τῆς τοῦ παντὸς φύσεως, ἐνέτυχον, ἐν ᾧ ἀγέννητόν τε καὶ ἄφθαρτον, οὐκ ἀπεφαίνετο μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἀποδείξεως κατεσκεύαζεν τὸν κόσμον εἶναι. *Cæterùm ſunt, qui tradant opinionis hujus non Ariſtote-*



chevant de [illegible] l'espece des hommes, [illegible] à celle des bêtes.

Nous avons une [illegible] de témoignages [illegible] que les plus [illegible] savans ont donnés dans tous les temps à [illegible]. Il y a des auteurs [illegible] qui ont prétendu [illegible] Aristote [illegible] le premier qui [illegible] du univers, mais que plusieurs Pythagoriciens „plus anciens que lui avoient été de cette „opinion. [illegible] sur la „nature de l'univers [illegible] par [illegible] Lucanus, dans lequel [illegible] „nité de l'univers [illegible] mais prou„vée par [illegible]

Mr. [illegible] pas [illegible] de Philon: il prétend que [illegible] qui ne [illegible] que [illegible]

[illegible]

[illegible] Pythagoreos [illegible] mihi [illegible] Judæus in libro [illegible] Mundo [illegible]

un de ces anciens philoſophes dont il fa laiſſer les opinions dans l'oubli; & poı prouver ce qu'il avance, il cite un endrc qu'il dit être inintelligible. Comme il n'ı taque pas la fidélité de ma traduction, qu'il paroît s'y rapporter entierement, n'ai qu'Ocellus à juſtifier. Voici cet e droit [45]. "Le monde me paroît n'avoir j „mais été produit, & devoir être impéri „ſable. Comme il a toujours été, de mên „il ſubſiſtera toujours; s'il avoit été ſoı „mis au temps, il n'exiſteroit plus, ain „donc il eſt incréé, & impériſſable. Si que „qu'un penſe, qu'il eſt produit, certain „ment il ne pourra concevoir ce dans quı „il ſera diſſous, & comment il finira; cı „de même que ce dont il aura été produ „aura été la premiere partie du mond „de même ce dans quoi il ſera diſſous e „ſeı

45 Δοκεῖ γάρ μοι τὸ πᾶν ἀνώλεθρον εἶναι καὶ ἀγ νητον· ἀεί τε γὰρ ἦν, καὶ ἔςαι. Εἰ γὰρ ἔγχρονον, οι ἂν ἔτι ἦν. Οὕτως οὖν ἀγίνητον τὸ πᾶν καὶ ἀνώλεθρ Οὔτε γὰρ, εἰ γενόμενον τις αὐτὸ δοξάζει, εὕροιτο ı εἰς ὅ φθαρείη καὶ διαλυθείη; ἐξ οὗ γὰρ γέγονε ἐκεῖνο πρῶτον τοῦ παντός ἐςιν: εἰς ὅ τε πάλιν φθı ρήσεται, ἐκεῖνο ἔσχατον τοῦ παντὸς ἔςαι. *Univerſu quidem, ut ego arbitror, nec interiturum unquam eſt, n*



„ſera la derniere partie: mais le monde „étant produit il doit l'être avec toutes ſes „parties; & s'il eſt détruit, il doit l'être „auſſi dans toutes ſes parties; ce qui eſt im„poſſible, puisqu'il doit être détruit dans „une de ſes parties qui doit exiſter néceſ„ſairement; le monde donc n'a point de „commencement, & n'aura point de fin".

Quel galimathias, s'écrie Mr. Freron! Il eſt vrai qu'il faut apporter un peu plus d'attention en liſant cet endroit, qu'en parcourant une ou deux pages d'un roman nouveau: mais d'ailleurs quand on eſt un peu en uſage de lire des livres de philoſophie, ſur tout des livres des anciens auteurs, qui étoient fort précis, on comprend aiſément la penſée d'Ocellus: je vais la paraphraſer pour la rendre très-claire. Il eſt impoſſible de concevoir que le monde, que le

ullum aliquando habuit ortum: cùm fuerit ſemper futurumque ſit; ſi enim tempori ſubditum foret, haud ſanè eſſe perpetuó poſſet. Ita igitur ſit, ut & ingenitum ſit, & item non interiturum; nam ſi quis ipſum eſſe generatum ortu exiſtimet, certe nullo modo in quod diſſolvatur & deſinat, invenire poterit; prima ſi quidem univerſi portio illa exiſtet, ex qua primò genitum fuerit: ultima, in qua poſtremum diſſipabitur. Ocellus Lucan. cap. j.

le tout puiſſe périr; & puisque le monde eſt le tout, qu'il eſt infini, dans quoi peut-il être diſſous? Et de même comment a-t-il pu être formé? Car ce qui auroit ſervi pour ſa formation auroit dû néceſſairement être déjà une partie de lui même, qui auroit donc préexiſté avant lui, ce qui eſt impoſſible; parce que ſi le monde a été produit, il a dû l'être en même temps avec toutes ſes parties, & s'il doit être détruit, il doit l'être auſſi dans toutes ſes parties: mais comment cela pourra-t-il arriver, puisque ce dans quoi il ſera diſſous, ſera une de ſes parties, ne pouvant être diſſous que dans l'eſpace, & l'eſpace eſt ſa partie principale.

Pour

46 Ὅλως δὲ εἰ καὶ διαλύεται τὸ πᾶν, ἤτοι εἰς τὸ ὄν, ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν διαλυθήσεται· καὶ εἰς μὲν τὸ ὄν, ἀδύνατον· οὐ γὰρ ἔσαι τοῦ παντὸς φθορὰ, ἐὰν εἰς τὸ ὂν διαλύηται· τὸ γὰρ ὂν, ἤτοι τὸ πᾶν, ἢ τὸ μέρος τὶ ἐςι τοῦ παντός· καὶ μὴν οὐδὲ εἰς τὸ μὴ ὄν. Ἀμήχανον γὰρ τὸ ὂν ἀποτελεῖσθαι ἐκ τῶν μὴ ὄντων, ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλυθῆναι. Ἄφθαρτον ἄρα καὶ ἀνάλεθρον τὸ πᾶν· εἰ δὲ καὶ δοξάζοι τὶς αὐτὸ φθείρεσθαι ἤτοι ὑπό τινος τῶν ἔξω τοῦ παντὸς, φθαρήσεται δυναςευόμενον, ἢ ὑπό τινος τῶν ἐντος. Οὔτε δὲ ὑπό τινος τῶν ἔξωθεν· ἐκτὸς γὰρ τοῦ παντὸς, οὐδέν· τὰ γὰρ ἄλλα

Pour mieux ſentir la penſée d'Occellus, il faut obſerver que tous les anciens ont cru qu'il étoit impoſſible, même par le pouvoir divin, de faire quelque choſe de rien: *Ex nihilo fit nihil*, c'étoit là leur grand axiome; il falloit donc pour créer le monde que la matiere ſubſiſtat: or cette matiere eſt le monde elle-même.

Si Mr. Freron avoit voulu faire attention à ce que dit Occellus, dans ſon dixieme paragraphe, & qu'il ne ſe fût pas contenté de lire le premier, il eût vu qu'Occellus expliquoit ce qui lui paroiſſoit obſcur. „Si l'univers, *dit-il* 46, vient à être diſſous, „il faut qu'il ſoit diſſous dans ce qui eſt, „ou dans ce qui n'eſt pas: il eſt impoſſi-„ble

πάντα ἐν τῷ παντί, καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ πᾶν ὁ κόσμος· Οὔτε ὑπὸ τῶν ἐν αὐτῷ· ἐλάττω γὰρ ταῦτα μείζονα (τι) καὶ δυναμικώτερα εἴη τοῦ παντός. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀληθινόν· ἄγεται γὰρ τὰ πάντα ὑπὸ τοῦ παντός, καὶ κατὰ τοῦτο καὶ σώζεται καὶ συνήρμοσται, καὶ βίον ἔχει, καὶ ψυχήν. Εἰ δὲ οὔτε ὑπό τινος τῶν ἐνδοθεν φθαρήσεται τὸ πᾶν, ἄφθαρτος ἄρα καὶ ἀνώλεθρος ὁ Κόσμος. Τοῦτο γὰρ ἔφαμεν εἶναι τὸ πᾶν. *Omnino autem si ipſum univerſum interreat, illud aut in id quod eſt, aut certe in nihilum diſſipetur* [illegible] *quod eſt, fieri nequit, ſi quidem univerſ*[illegible]

„ble qu'il soit dissous dans ce qui est, puis„que ce qui est est l'univers même; il ne „peut pas non plus être dissous dans ce „qui n'est pas, car de même qu'il est im„possible, que ce qui est soit composé de „parties non-existantes, il l'est aussi que ce „qui existe soit dissous dans ce qui n'existe „pas: donc l'Univers est indestructibile & „impérissable. Enfin si quelqu'un pense, „que le monde sera détruit, il faut qu'il „convienne qu'il sera détruit étant surmon„té par quelqu'une des choses hors du „tout, ou par quelqu'une qui est dans le „tout. Ce ne sera pas par une des choses „hors du tout; car rien ne peut être hors „du tout, tous les êtres étant dans le tout; „& le monde ou l'univers c'est le tout. „Ce ne sera pas non plus par une chose „qui soit en lui, car il faudroit que cette „chose

interitus, si in id quod est, fiat dissolutio; nam id quod est, fiat dissolutio; nam id quod est, aut ipsum universum, aut universi portio existit; neque vero in nihilum, cùm fieri non possit, ut id quod est, aut ex nihilo fiat, aut in nihilum abeat. Æternum igitur, nec ullo modo internecioni obnoxium est universum. At si quis esse interiturum existimet, id profectò vel ab externa, vel ab interiore causa victum dissolvetur: sed non ab externa, cùm extrà universum nihil sit, si quidem cætera omnia in universo continentur, ac to-

„chose fût plus [illegible]
„que le tout. & [illegible]
„tes les choses [illegible]
„nées par le tout [illegible]
„existence; le tout [illegible]
„détruit ni par [illegible]
„dehors de lui. [illegible]
„dans. le monde [illegible]
„tructible. & [illegible]
„vers ou le monde [illegible]

Je retourne à [illegible]
fort mauvais que [illegible]
regarde cet auteur [illegible]
Sæpe premens [illegible]
Platon, Philon. [illegible]
ciens ont fort [illegible]
chez les modernes [illegible]
lus est un écrivain [illegible]
discipline de Pythagore, [illegible]

tum & universum [illegible] *ab iis quæ in eo sunt;* [illegible] *oportebat, quia ipsum universum,* [illegible] *perspicuum est; cum* [illegible] *turque, & secundum hæc ea etiam servantur, & coagmentata sint, vitamque & animam habeant. Quod si nec interioris nec externæ causæ vi interiturum est universum mundus quem eumdem esse quod universum censemus,* [illegible] *nam destructur nec dissipabitur.* Ocellus Lucan. cap

dole prétend qu'Ocellus eſt un auteur tı
excellent, & que ſon livre de la nature
l'univers eſt un livre précieux. Mr. Bruck
dans ſon hiſtoire de la philoſophie, doı
de très-grandes louanges à Ocellus. Je p
donc Mr. Freron de conſidérer que j'ai ı
excuſe aſſez valable d'avoir traduit & co
menté un ouvrage qui lui deplaît. M
diſſertations lui paroiſſent encore trop l
gues: qu'il me permette de placer ici, p
ma juſtification, ce qu'il n'a pas voulu l
dans mon diſcours préliminaire, ou b
ce à quoi il n'a pas fait attention. "
„me ſuis propoſé d'éclaircir les points
„plus eſſentiels de la théologie, de la pl
„ſique, & de la morale des anciens, &
„montrer le plus ou le moins de reſſe
„blance qui ſe trouve entre leurs ſentim
„& ceux des modernes; je crois qu'en
„aminant avec impartialité toutes ces dif
„rentes queſtions, depuis le temps de le
„naiſſance jusqu'à préſent, on peut fa
„une hiſtoire abregée de l'eſprit huma
„Ce n'eſt donc pas ſeulement Ocellus, q
„j'ai voulu commenter & éclaircir, m
„tous les philoſophes anciens dont les o
„nions ont rapport aux ſiennes". Mr. F
ron a trop d'eſprit pour ne pas conveı
que cela ne ſe fait pas en courant, & qu'

par

pareil ouvrage ne peut être auſſi abregé que le trait d'un livre ordinaire.

Mon cenſeur me reproche encore des obſcénités, qui ſont dans quelques notes ſur la quatrieme partie d'Ocellus qui traite de la génération. Je lui répondrai avec toute la politeſſe poſſible, & ſans avoir le moindre deſſein de l'outrager, qu'il faut que ſa conſcience ſoit bien timorée & bien aiſée à ſcandaliſer, s'il n'eſt pas ſatisfait des raiſons que j'ai apportées pour me juſtifier d'une choſe, que j'ai été obligé de faire, pour éclaircir les queſtions dont parloit Ocellus. Mon livre eſt écrit pour les perſonnes qui aiment les belles lettres & la philoſophie, qui liſent dans le deſſein de s'inſtruire, & qui ne ſont pas aſſez ſcrupuleuſes pour condamner la cité de Dieu de St. Auguſtin, livre rempli d'érudition. Il n'y a rien dans mes notes d'auſſi libre, que les endroits que j'ai pris de cet ouvrage; je ne demande donc aux perſonnes qui liront mes diſſertations, que de n'être pas plus ſéveres que l'étoient les religieux & les vierges conſacrées aux autels, du temps de St. Auguſtin.

Voilà tout ce que j'avois à dire de l'extrait que Mr. Freron a fait de mon ouvrage ſur Ocellus. Depuis cet extrait on a

réimprimé à Utrecht ce livre; j'aurois pu
placer ce que j'ai mis ici: mais j'ignore
pour lors la critique de mon censeur;
n'en ai eu connoissance qu'en Provence. S
feuilles étant très-rares en Allemagne,
paroît qu'il avoit de l'humeur & cont
Ocellus & contre moi. Je sais que chacu
abonde dans son sens, je ne trouve poi
mauvais que les personnes qui ne sont p
de mon sentiment, le condamnent; &
difference de mes opinions d'avec celles d
Mr. Freron, ne m'empêchera pas de rendr
toujours justice à ses talens; mes lecteur
pourront s'en appercevoir plusieurs foi
dans la suite de cet ouvrage, où j'ai pri
ave

47 Ὄκελλος ἀΐδιον τὸν κόσμον· ὧδε γὰρ ἐν τοῖς πε
ρὶ τοῦ παντὸς φύσεως λέγει. Ἔτι δὲ καὶ τὸ ἀτελευ
τατον καὶ τοῖ σχήματος καὶ τᾶς κινάσιος, καὶ τῶ χρ
νω, καὶ τᾶς ὠσίας τοῦτο πιστεῦται, διότι ἀγέννητος
κόσμος, καὶ ἄφθαρτος. Ἅ τι γὰρ τῶ σχήματι
ἰδέα κύκλος. Οὗτος δὲ πάντοθεν ἴσος καὶ ὅμοιος· διε
περ ἄναρχος καὶ ἀτελεύτατος, ἅτε τᾶς κινάσιος κατ
κύκλον· αὐτὰ δὲ ἀπαράβατος καὶ ἀδιέξοδος, ὅτε χρό
νος ἄπειρος ἐν ᾧπερ ἁ κίνασις διὰ τὸ μήτε ἀρχὰ
εἰληφέναι τὸ κινούμενον, μήτε τελευτὰν λάμψειν. Ἁ
δὴ ἅτε μὰν οὐσία τῶν πραγμάτων ἀνέκβατος κα
ἀμετάβλατος, διὰ τὸ μήτε ἀπὸ τῶ χείρονος εἰς τ

mareil ouvrage ne peut être aussi abregé que le trait d'un livre ordinaire.

Mon censeur me reproche encore des obscénités, qui sont dans quelques notes sur la quatrieme partie d'Ocellus qui traite de la génération. Je lui répondrai avec toute la politesse possible, & sans avoir le moindre dessein de l'outrager, qu'il faut que sa conscience soit bien timorée & bien aisée à scandaliser, s'il n'est pas satisfait des raisons que j'ai apportées pour me justifier d'une chose, que j'ai été obligé de faire, pour éclaircir les questions dont parloit Ocellus. Mon livre est écrit pour les personnes qui aiment les belles lettres & la philosophie, qui lisent dans le dessein de s'instruire, & qui ne sont pas assez scrupuleuses pour condamner la cité de Dieu de St. Augustin, livre rempli d'érudition. Il n'y a rien dans mes notes d'aussi libre, que les endroits que j'ai pris de cet ouvrage; je ne demande donc aux personnes qui liront mes dissertations, que de n'être pas plus séveres que l'étoient les religieux & les vierges consacrées aux autels, du temps de St. Augustin.

Voilà tout ce que j'avois à dire de l'extrait que Mr. Freron a fait de mon ouvrage sur Ocellus. Depuis cet extrait on a

réimprimé à Utrecht ce livre; j'aurois pu y placer ce que j'ai mis ici: mais j'ignorois pour lors la critique de mon censeur; je n'en ai eu connoissance qu'en Provence. Ses feuilles étant très-rares en Allemagne, il paroît qu'il avoit de l'humeur & contre Ocellus & contre moi. Je sais que chacun abonde dans son sens, je ne trouve point mauvais que les personnes qui ne sont pas de mon sentiment, le condamnent; & la difference de mes opinions d'avec celles de Mr. Freron, ne m'empêchera pas de rendre toujours justice à ses talens; mes lecteurs pourront s'en appercevoir plusieurs fois dans la suite de cet ouvrage, où j'ai pris avec

47 Ὄκελλος αἴδιον τὸν κόσμον· ὠδὶ γὰρ ἐν τοῖς περὶ τοῦ παντὸς φύσεως λέγει. Ἔτι δὲ καὶ τὸ ἀτελεύτατον καὶ τῷ σχήματος καὶ τᾶς κινάσιος, καὶ τῶ χρόνω, καὶ τᾶς ὠσίας τοῦτο πιστεῦται, διότι ἀγέννητος ὁ κόσμος, καὶ ἄφθαρτος. Ἅ τε γὰρ τῶ σχήματος ἰδέα κύκλος. Οὗτος δὲ πάντοθεν ἴσος καὶ ὅμοιος· διόπερ ἄναρχος καὶ ἀτελεύτατος, ἅτε τᾶς κινάσιος κατὰ κύκλον· αὐτὰ δὲ ἀπαράβατος καὶ ἀδιέξοδος, ὅτι χρόνος ἄπειρος ἐν ᾧπερ ἁ κίνασις διὰ τὸ μήτε ἀρχὰν εἰληφέναι τὸ κινούμενον, μήτε τελευτὰν λάμψειν. Ὁ δὴ ἅτε μὰν οὐσία τῶν πραγμάτων ἀνέκβακτος καὶ ἀμετάβλατος, διὰ τὸ μήτε ἀπὸ τῶ χείρονος εἰς τὸ



avec raif(la défenfe de Mr. Freron, que je croyois attaqué injuftement, & qui mérite d'être confidéré par fon efprit & par fes connoiffances.

En voila affez fur cet article: revenons à Ocellus. Stobée 47, qui vivoit dans le cinquiéme fiecle, nous donne un extrait de l'ouvrage de ce philofophe: "Ocellus, „*dit-il*, fait le monde éternel dans fon li„vre de la nature de l'univers; & il prou„ve que le monde eft éternel, & que le „mouvement, le temps & la figure de l'u„nivers ont toujours exifté ainfi que lui: „car la figure du monde eft circulaire, qui „eft égale & femblable de tout côté, & „par

βελτίον, μήτε ἀπὸ τῶ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον πέφυκεν μεταβάλλειν. *Ocellus æternum facit mundum; fic enim ait libro de univerfi naturâ: præterea figuræ, motûs, temporis ac naturæ æternitas initii finisque expertem effe mundum confirmat. Nam & figurâ circuli eft, qui ab omni parte fimilis & æqualis eft, idéoque principii finisque expers. Et motus in orbem fertur, qui quidem finem non habet: & infinitum eft motûs tempus, quod nec principium habuerit, quod movetur, nec finem fit habiturum. Jam natura rerum nullam mutationem recipit, quòd nec ex deteriore melior, nec ex meliore deterior fieri poffit.* Stobæus Eccl. Phyfic. lib. I. cap. xxjv.

„par conféquent qui n'a ni commencemen
„ni fin. Le mouvement de même n'a pı
„avoir un commencement, puisqu'il a co-ex
„ifté avec l'univers; il n'aura donc aucun
„fin; l'univers étant éternel, le temps ef
„également impériffable, parce qu'il eft ave
„le mouvement. La nature ne peut don
„recevoir aucun changement, ni paffe
„d'un bon état à un mauvais, ni d'un mau
„vais à un meilleur: mais elle reftera éter
„nellement telle qu'elle a toujours été".

L'ouvrage d'Ocellus ayant été écrit avan Ariftote, je ne comprends pas commen ce philofophe a pu dire, qu'il avoit été l premier à foutenir l'éternité de l'arrange ment du monde; les autres philofophe comme Thalès, Anaxagoras, Empedocle Democrite, Meliffus, ayant penfé que l matiere exiftant de tout temps, n'avoit pa cependant été de tout temps arrangée.

Le Jefuite Toleta, que fon mérite, & fe connoiffances éleverent au Cardinalat, n'
pa

48 *Mundum effe genitum omnes antiqui philofophi ant ipfum Ariftotelem cenfuerunt, ut Anaxagoras, Democritus Empedocles, Meliffus, Plato cum cæteris: fed ipfe Ariftotele omnium primus ingenitum & æternum fecit, ut de fe ipfe met ait, 1. de cœlo, text. 102. Imo vero ab ipfomet de*



pas pris garde à cela lorsqu'il a aussi attribué 48 à Aristote, d'avoir défendu le premier l'éternité antérieure & postérieure du monde. Ce sentiment a été soutenu par beaucoup de philosophes, qui l'ont embrassé depuis que l'Ecole Péripateticienne fut établie; & il faut convenir que, dès que l'on n'admet pas la révélation, ce systême est plus naturel, & moins sujet à une infinité de difficultés, que ceux des philosophes anciens, qui lui ont donné un commencement: car tous ces philosophes admettoient l'éternité de la matiere, aucun d'eux n'avoit eu l'idée que de rien on pût faire quelque chose, & ils regardoient comme impossible qu'une chose pût sortir du néant même par le pouvoir divin.

Principium hinc cujus nobis exordia sumet
Nullam rem è nihilo gigni divinitùs unquam.

Si l'on admet l'existence de la matiere de tout temps, n'est il pas plus naturel de croire

mundum fuisse factum asseruit Plato in Timæo, unà cum tempore, & duraturum perpetuo. Francisci Toleti Societ. Jesu Commentaria unà cum quæstionibus in octo libros Aristotelis de physic. auscultation. &c. Cap. ij. fol. 209.

re que l'ordre eſt co-éternel avec elle, que de laiſſer cette matiere inutile & dans l'inaction pendant toute l'éternité antérieure.

Voici la maniere dont raiſonnoient les philoſophes qui admettoient l'éternité du monde: il faut, diſoient ils, ſi l'arrangement de l'univers n'a pas toujours été tel qu'il eſt aujourd'hui, que cet arrangement ait été fait ou par le haſard, ou par un être intelligent; ces deux choſes paroiſſent également contraires à la raiſon. Si c'eſt le haſard qui a formé le monde, comment eſt-il poſſible que ce même haſard le conſerve toujours dans le bel ordre où nous le voyons? Il n'y a rien de ſi abſurde, que de vouloir, que l'arrangement le plus parfait ſoit la ſuite d'une aveugle confuſion. Car qu'eſt-ce qu'étoit le mouvement déreglé de la matiere premiere, qu'une aveugle confuſion? S'il eſt poſſible de croire que le haſard ait formé une belle choſe, comment eſt-ce qu'on pourra ſe figurer que l'exiſtence & l'ordre de cette belle choſe ſont toujours maintenus & conſervés par le même haſard? Pourquoi les ſemences des choſes ſont-elles inaltérables? Si le haſard étoit le ſeul principe de l'univers, il ſeroit impoſſible qu'il ne produiſît pas à chaque inſtant



inſtant de nouvelles ſemences, & de nouveaux êtres? Enfin l'on ne ſauroit perſuader à un homme qui réfléchit, que le haſard faſſe toujours préciſément ce qui paroît ne pouvoir être fait que par l'intelligence la plus parfaite.

Venons actuellement à la ſeconde propoſition. Si c'eſt un Etre intelligent qui a arrangé l'univers, pourquoi co-éxiſtant de tout temps avec la matiere premiere, l'a-t-il laiſſée dans l'inertie & dans la confuſion pendant toute l'éternité antérieure? Ou le monde étoit bon & néceſſaire, ou il n'étoit ni bon ni néceſſaire. Si le monde étoit bon & néceſſaire, pourquoi l'Etre intelligent a-t-il tardé à faire une choſe bonne & néceſſaire? Cela n'eſt pas conforme à la nature d'un Etre juſte & intelligent, qui ne tarde jamais à exécuter ce qui eſt néceſſaire. Et ſi le monde n'étoit ni bon ni néceſſaire, pourquoi un Etre ſage & intelligent a-t-il fait une choſe mauvaiſe & inutile? Cela eſt encore contraire à ſon eſſence. Ainſi ni le haſard, ni un Etre intelligent ne peuvent être la cauſe de l'arrangement de l'univers; il faut donc qu'il ait exiſté de tous les temps.

Je

Je demande, dit Ariſtote [49], Dieu ayant été de tout temps, s'il a pu & s'il a voulu produire le monde de tout temps ; ou s'il ne l'a pas pu, & ne l'a pas voulu. S'il l'a pû & s'il l'a voulu, alors le monde doit avoir été de tout temps, & par conſéquent il eſt éternel. S'il ne l'a pas pu, & ne l'a pas voulu, il n'a pu dans la ſuite ni le vouloir ni le pouvoir ; car il faudroit dire, que Dieu a été pendant un temps imparfait, & enſuite plus parfait, ce qui eſt abſurde. Si l'on répond qu'il l'a voulu, mais qu'il ne l'a pas pu, Dieu aura toujours été également imparfait, ce qui répugne à la raiſon ; & s'il a pu créer le monde, & qu'il ne l'ait pas voulu, Dieu eſt donc un Etre envieux & méchant, puiſque pouvant faire un grand bien, il n'a pas

[49] *Si deus fuit ab æterno, & mundum non produxit, id petitur ſtatim : aut potuit & voluit, aut nec potuit, nec voluit ; aut voluit, ſed non potuit : aut potuit ſed non voluit. Si primum detur, profectò mundus fuit ab æterno : ſi vero alterum, quòd nec potuit tunc nec voluit, ſequitur quòd nec poſtea vellet nec poſſet, & eſſet imperfectus, & perfectior poſtea. Si tertium, quòd voluit, ſed non potuit, pariter eſſet id imperfectionis, quæ repugnat primo principio. Si quartum, potuit ſed non voluit, fuit invidus : quia cùm poſſet bonum communicare, noluit id facere. Cùm igitur nihil ex his dici poſſit, ſequitur quòd mundus æternus fuit.* Id. ib. pag. 221.



pas voulu le faire: toutes ces opinions sont également contraires à la raison, donc le monde est éternel.

Plaçons encore ici un argument d'Aristote en faveur de l'éternité de l'univers. Si le monde, dit-il [50], a commencé, il faut que pareillement le temps ait commencé, or le temps ne peut avoir de commencement, donc le monde est éternel. Car si le temps a eu commencement, il y aura donc un temps, où le temps n'aura pas été; & par conséquent il y aura eu un temps avant le premier temps; il faut donc que le temps soit éternel, ainsi que le mouvement, qui a toujours co-existé dans le temps & avec le temps.

Un

[50] *Si mundus incipit, pariter etiam tempus: sed hoc non potuit habere initium, ergo nec ipse mundus. Minor probatur: Incepit tempus, ergo dabitur primum nunc, ante quod non fuit tempus. Tunc si cuilibet nunc correspondet mutatum esse in motu (non enim tempus est extra motum:) ergo illi primo nunc respondet mutatum esse in aliquo motu: at ante quodlibet mutatum esse, est motus: ergo etiam ante illud nunc erit tempus, quod sit in illo motu. Et sic nunquam dabitur primum nunc ante quod non sit tempus: non igitur principium habere potest.* Id. ib. pag. 221.

Un premier mouvement, dit encore l
même philofophe, fuppofe un mobile:
faut abfolument que ce mobile foit ou e
gendré ou éternel, mais pourtant en rep
à caufe de quelque empêchement. Or
quelque façon qu'on fuppofe que ce
foit, il s'enfuit une abfurdité. Car fi ce pr
mier mobile eft engendré, il l'eft donc p
le mouvement, lequel par conféquent fe
antérieur au premier mouvement; & fi
premier mobile a été en repos éternell
ment, l'obftacle n'a pu être ôté fans
mouvement, lequel derechef aura été a
térieur au premier mouvement, ce q
implique contradiction. Pour expliquer
peu de mots la penfée d'Ariftote, fupp
fons que le monde foit formé & mis
mouvement: voilà le premier mouveme
qui commence avec le monde: mais
monde & ce premier mouvement ne pe
vent exifter que par un premier mobi
qui pour agir doit avoir lui-même un mo
vement, & il ne peut l'avoir fans un au
mouvement, qui lui ait été communiq
p

" *Si Deus ab æterno non potuiffet mundum produc*
fequitur quod debuit exfpectare per æternitatem ut m
dum poffet producere. Æternitas autem major eft quoc



par un autre mobile, parce qu'il ne peut y avoir jamais de mouvement sans un mobile, & de mobile sans mouvement; cela fait donc une chaîne infinie de mouvemens & de mobiles dont on ne peut jamais trouver le commencement; donc le monde est éternel.

L'opinion de la possibilité de l'éternité du monde, si telle avoit été la volonté de Dieu, a été défendue par de très grands hommes. Le célebre Durand s'est conformé au sentiment de St. Thomas, qui la soutient; & le Cardinal Tolete remarque que cette question est très importante par l'autorité & les connoissances de ceux qui l'ont défendue, & qui l'ont attaquée : *Est autem*, dit-il, *quæstio nimis gravis propter partes diversas magnorum auctorum, & propter rationes validas ex utraque parte & propter rei ipsius magnitudinem.*

Si Dieu n'avoit pu produire le monde de tout temps, il s'ensuivroit qu'il n'auroit pu le produire dans toute l'éternité antérieure à sa création; or l'éternité est un

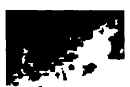
que tempore, & sic expectavit per totum temporis, quod absurdum est & impossibile. Id. ib.

un eſpace infini de temps, dans lequel Dieu n'auroit pas eu le même pouvoir qu'il a eu lors de la création, ce qui eſt abſurde; donc Dieu a pu créer le monde de toute éternité.

Si le monde n'avoit [52] pu être créé dans toute l'éternité, cela viendroit de ce que la cauſe & l'effet ne peuvent pas être dans le même inſtant: mais il eſt faux que la cauſe & l'effet ne puiſſent être dans le même inſtant; car ſi le ſoleil étoit éternel, la lumiere feroit néceſſairement éternelle; & ſi

52 *Si mundus non potuiſſet ab æterno eſſe, ex eo foret quia non poſſunt eſſe in unico inſtanti ſimul cauſa & effectus, producens & productum: ſed hoc falſum eſt, ut colligitur ex his ſenſibilibus. Si enim ſol ab æterno eſſet, lumen ab æterno eſſet; & ſi pes, ſimiliter veſtigium: at lumen & veſtigium effectus ſunt efficientis ſolis, & pedis; potuit ergo cum cauſa æterna effectus coæternus eſſe. Cujus ſententiæ eſt St. Thomas theologorum primus.* Id. ib.

53 *Agens per voluntatem non retardat ſuum propoſitum exequi de aliquo faciendo, niſi propter aliquid in futurum ſpectatum quod nondum adeſt: & hoc quandoque eſt in ipſo agente, ſicut cum expectatur perfectio virtutis ad agendum, aut ſublatio alicujus impedientis virtutem; quandoque vero extrà agentem, ſicut cùm expectatur præſentia alicujus coram quo actio fiat: vel ſaltem cùm expectatur præſentia alicujus temporis opportuni quod nondum adeſt. Si enim voluntas ſit completa, ſtatim potentia exequitur, niſi ſit defectus in ipſo: ſicut ad imperium voluntatis ſtatim ſequitur motus membri, niſi ſit defectus*

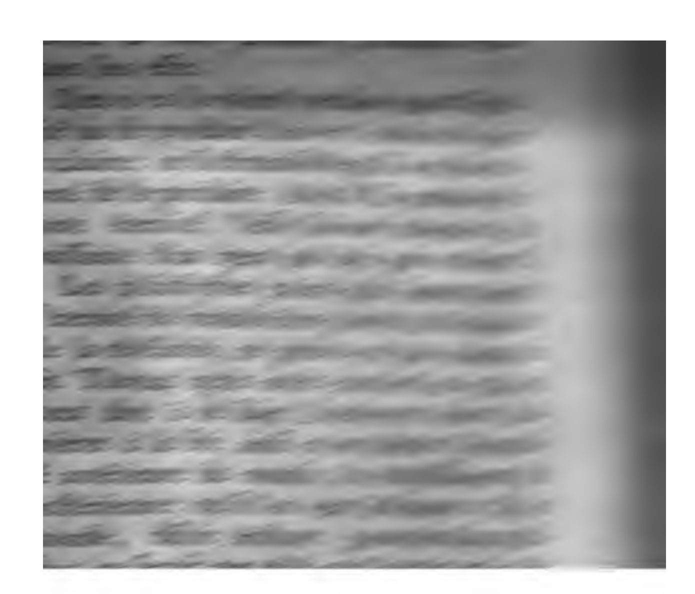


. si le pié qui imprime sa marque, avoit toujours porté sur le sable, la marque au-roit toujours co-éxisté avec lui: cependant la lumiere est l'effet du soleil, & la marque ou le vestige du pié est l'effet du même pié; donc, lors qu'une cause est éternelle l'effet est coéternel avec elle: il s'ensuit de-là, que Dieu, qui est la cause, & le monde qui est l'effet, auroient pu co-éxister éternellement tous les deux. Ecoutons parler St. Thomas [53]. Lorsque l'on admet une cau-se suffisante, il est nécessaire d'admettre un effet:

potentiæ motivæ exequentis motum: & per hoc patet cùm aliquis vult aliquid facere & tamen statim non fit, quod vel hoc fit propter defectum potentiæ quæ expectatur in futurum, vel quia voluntas non est tunc ad hoc facien-dum. Deo autem completam causam est quando vult hoc absolutè facere omnibus modis. Voluntas autem incom-pleta est, quando aliquis non vult facere hoc absolutè, sed existente aliqua conditione quæ nondum adest, vel nisi subtracto impedimento quod adest: constat autem quod quic-quid Deus nunc vult quod fit, ab æterno voluit quod fit: non enim novus motus voluntatis ei advenire potest, nec aliquis defectus vel impedimentum potentiæ ejus adesse po-tuit, vel aliquid aliud expectari potuit ad universalis crea-turæ productionem, cùm nihil aliud sit increatum nisi ipse solus, ut supra ostensum est; necessarium igitur videtur, quod ab æterno creaturam in esse produxerit. Sanct. Tho-mæ Aquinat. summa catholicæ fidei. L. II. cap. xxxij. pag. 387.

effet: Dieu eſt la cauſe ſuffiſante des êtres créés: or cette cauſe ſuffiſante étant éternelle, il faut que les êtres créés, qui ſont l'effet de cette cauſe, ſoient éternels. Un être qui agit par ſa volonté, ne retarde jamais l'action de cette même volonté, ſi ce n'eſt parce qu'il attend encore quelque choſe qui n'eſt point dans le moment préſent, & dont le défaut arrête ſa puiſſance; ou bien lorſqu'il manque de pouvoir, ou quand il eſt obligé d'attendre un autre temps, & de différer ce qu'il veut faire: mais ſi cet agent ne trouve aucun de ces obſtacles, d'abord l'effet ſuit la volonté; comme lorſqu'un homme veut mouvoir un membre, il le meut dans le moment, s'il n'y a aucune cauſe extérieure ou intérieure qui s'oppoſe à l'exécution de ſa volonté; & s'il perſiſte toujours dans cette même volonté: or il eſt conſtant que ce que Dieu veut à préſent il l'a voulu dans toute l'éternité, car Dieu ne peut être vacillant dans ſes réſolutions. Il eſt encore certain que rien ne peut s'oppoſer à ſa volonté toute-

54 *Si mundus eſſet generatus, utique deſtrui poſſet: ſed mundus eſt incorruptibilis; ergo fuit ingenerabilis. Minor probatur. Si mundus corrumpi poſſet, maxime ab eo qui fecit eum: ſed ab hoc non poteſt; ergo a nullo. Probatur*



effet: Dieu eſt la cauſe ſuffiſante des êtres créés: or cette cauſe ſuffiſante étant éternelle, il faut que les êtres créés, qui ſont l'effet de cette cauſe, ſoient éternels. Un être qui agit par ſa volonté, ne retarde jamais l'action de cette même volonté, ſi ce n'eſt parce qu'il attend encore quelque choſe qui n'eſt point dans le moment préſent, & dont le défaut arrête ſa puiſſance; ou bien lorsqu'il manque de pouvoir, ou quand il eſt obligé d'attendre un autre temps, & de différer ce qu'il veut faire: mais ſi cet agent ne trouve aucun de ces obſtacles, d'abord l'effet ſuit la volonté; comme lorsqu'un homme veut mouvoir un membre, il le meut dans le moment, s'il n'y a aucune cauſe extérieure ou intérieure qui s'oppoſe à l'exécution de ſa volonté; & s'il perſiſte toujours dans cette même volonté: or il eſt conſtant que ce que Dieu veut à préſent il l'a voulu dans toute l'éternité, car Dieu ne peut être vacillant dans ſes réſolutions. Il eſt encore certain que rien ne peut s'oppoſer à ſa volonté toute-

54 *Si mundus eſſet generatus, utique deſtrui poſſet: ſed mundus eſt incorruptibilis; ergo fuit ingenerabilis. Minor probatur. Si mundus corrumpi poſſet, maxime ab eo qui fecit eum: ſed ab hoc non poteſt; ergo a nullo. Probatur*



toute-puissante; il est donc nécessaire que Dieu ait créé le monde de tout temps; Dieu étant l'agent de la création de l'univers, & un agent qui agit par sa volonté absolue & toute-puissante, produisant toujours son effet.

Dieu a eu la volonté pendant toute l'éternité ou de produire l'univers, ou de ne le pas produire: or il est manifeste qu'il a eu la volonté de le produire; donc il l'a produit de toute éternité, l'effet suivant toujours la puissance d'un agent qui agit par volonté.

Les philosophes païens qui soutenoient l'éternité du monde étant privés du secours de la révélation, ne pouvoient pas comme St. Thomas après avoir examiné ce qu'on peut dire à ce sujet, soumettre leurs lumieres à la foi; ainsi ayant admis l'éternité antérieure du monde, ils établissoient la postérieure; ou si l'on veut la future. Si le monde, disoit Aristote, pouvoit être dissous, ce seroit par celui qui l'auroit créé [54]: mais cela ne se peut pas, donc il ne peut être détruit par aucune chose. Car en supposant

minor. Si a Deo corrumpi potest, & id est possibile, ponatur in esse, tunc vel mundus erat perfectus vel non. Si non: ergo nec causa fuit perfecta, quod absonum est. Si autem perfectus fuit, ergo a Deo dissolvi non potest;

posant que Dieu a créé le monde, il est contre son essence de l'anéantir. En voici la preuve: Ou le monde est parfait, ou il est imparfait: s'il est imparfait, Dieu n'a pu le créer, parce qu'une cause parfaite ne peut rien produire d'imparfait; & que pour produire un mauvais monde, il faudroit que Dieu fût défectueux, ce qui est absurde. Si le monde au contraire est parfait, Dieu ne peut le détruire, parce que la méchanceté est opposée à son essence, & que c'est le propre d'un Etre mauvais de vouloir nuire aux bonnes choses; donc Dieu ne peut pas nuire au monde qui est parfait; donc le monde sera éternel.

Ceux qui admettoient l'éternité du monde n'étoient pas arrêtés par l'origine du mal qui embarasse si fort les philosophes: ils disoient que le bien & le mal ayant toujours été dans le monde, pendant l'éternité antérieure, il falloit qu'ils continuassent de même dans l'éternité future. A ce premier avantage sur les sectes qui n'admettoient pas le monde comme éternel, ils en joignoient plusieurs autres: notre système disoient

quia pravi hominis est & vitium perfecta destruere: at Deus nullam potest committere pravitatem; & sic nec mun-

diſoient ils, eſt infiniment plus ſimple que les autres : vous êtes obligés ainſi que nous d'admettre un principe qui ait ſubſiſté de tout temps : mais enſuite à ce premier point, qui nous eſt commun, vous en joignez dix autres dont vous n'avez aucune certitude ; votre premier Etre eſt obligé de créer l'univers : combien de difficultés n'y a-t-il pas dans ce ſecond point ! comment crée-t-il la matiere ? De rien on ne peut rien faire ; *ex nihilo fit nihil :* ne fait-il qu'arranger la matiere ? Mais pourquoi l'a-t-il laiſſée toute l'éternité antérieure dans le déſordre & l'inertie ? En créant, ou en arrangeant le monde, pourquoi permet-il que le mal s'y introduiſe ? Eſt-ce défaut de puiſſance ? Eſt-ce défaut de matiere ? Eſt-ce inattention ? Mais tous ces défauts ſont contraires à l'eſſence d'un premier principe intelligent & abſolu dans ſa puiſſance. Si l'on répond que c'eſt l'homme, qui eſt cauſe du mal ; pourquoi a-t-il donc été créé méchant ? Et comment la ſouveraine bonté a-t-elle formé une créature mauvaiſe ? Avoit-il été fait bon & heu-

dum deſtruere. Franciſ. Toleti &c. Comment. in octo libros Ariſtotelis phyſ. pag. 214.

heureux? Mais d'où vient est-il de mauvais & malheureux? Un Etre so rainement juste & puissant, non-seulen ne doit pas faire le mal: mais il faut empêche qu'on ne le fasse, sur tout ayant la puissance; sans cela il se sert lement mal de sa bonté & de sa puissa Toutes ces difficultés dans les qu l'esprit humain se perd, s'évanouissent le systême de l'éternité du monde; n'est pas douteux que si la révélation nous en avoit appris la fausseté, ce ne fût c qui auroit le plus de partisans.

EPICTETE.

Epictete [55] naquit à Hieropolis, qu une ville de la Carie, peu éloignée de I dicée. Aulu Gelle nous apprend qu'il esclave d'Epaphrodite, capitaine des des & favori de Neron. Nous parl beaucoup de cet Epaphrodite dans l'art de Petrone; ainsi nous nous contenter d'en raconter ici une action pour faire no

[55] *Epictetus Stoicæ sectæ philosophus, Hieropoli Cariæ urbs, non longe à Laodicea sita, conditione se ut in noctibus Atticis etiam testatur Aulus Gellius.*



noître le caractere du maître d'Epictete. Cet homme ayant vendu à un officier de Neron un de ses esclaves, nommé Felicion, qui étoit cordonnier, parce qu'il l'accusoit de paresse, cet esclave devint cordonnier de Neron. Epaphrodite l'ayant su vola chez lui pour l'assurer de ses respects, en fit son confident, & son plus grand ami. C'est Arrien qui nous apprend la bassesse de ce lâche courtisan. Nous lisons dans le septieme livre d'Origene contre Celse, qu'Epictete étant encore esclave d'Epaphrodite, il prit un jour fantaisie à ce brutal insensé de lui tordre la jambe. Epictete s'appercevant qu'il y prenoit plaisir, & qu'il recommençoit avec plus de force, lui dit sans s'émouvoir, si vous continuez vous me casserez la jambe, cela arriva. He bien, dit Epictete avec beaucoup de sang-froid, ne vous avois-je pas dit, que vous me casseriez la jambe? Celse emporté par l'entousiasme de la philosophie, éleve la patience d'Epictete au dessus de celle de Jesus Christ.

Epic-

vivit enim Romæ Epaphrodito cuidam Neronis familiari. Epicteti Vita.

Epictete fit profession toute sa vie de la philosophie Stoïque. "De tous ses disci-„ples, *dit Mr. Boileau* [56], *qui a écrit sa vie* „*en françois*, on ne connoît qu'Arrien seul „qui soit considérable: mais quand il n'au-„roit fait que ce disciple, il est certain „qu'il auroit toujours fait beaucoup. Ce „fut cet Arrien qui depuis fut maître d'An-„tonin surnommé le Pieux, & qui fut „appellé le jeune Xenophon, à cause qu'à „l'exemple de ce philosophe il rédigea par „écrit tout ce qu'il avoit entendu dire à „son maître pendant sa vie, & qu'il en „com-

[56] Gilles Boileau, frere de l'illustre Despréaux qui par ses ouvrages a rendu le nom de Boileau immortel.

[57] Τηλικούτων οὖν ἐφιέμενος, μέμνησο ὅτι οὐ δεῖ μετρίως κεκινημένον ἅπτεσθαι αὐτῶν. Ἀλλὰ τὰ μὲν ἀφιέναι παντελῶς, τὰ δ' ὑπερτίθεσθαι πρὸς τὸ παρόν. Ἐὰν δὲ καὶ ταῦτα θέλῃς, καὶ ἄρχειν καὶ πλουτεῖν, τυχὸν μὲν οὐδ' αὐτῶν τούτων τεύξῃ, διὰ τὸ καὶ τῶν προτέρων ἐφίεσθαι. Πάντως γε μὴν ἐκείνων ἀποτεύξῃ δι' ὧν μόνων εὐδαιμονία, καὶ ἐλευθερία περιγίνεται. Epicteti Enchiridion. cap. jv. *Cùm igitur tantas res appetas, sic eas suscipiendas esse memento, ut sis non mediocriter incitatus: atque alia penitùs relinquenda, alia in præsentia omittenda censeas. Quod si & illas desideraris & magistratus etiam atque opes appetieris, & tuos florere volueris, fortasse ne hæc quidem assequeris, propter earum,*



composa un volume, qu'il intitula, *les discours d'Epictete ou ses Dissertations*, dont il nous reste encore quatre livres aujourd'-,hui. Depuis il fit un petit livre, qu'il ap-,pella *Enchiridion*, qui est l'abregé de tou-,te la philosophie d'Epictete, que nous ,avons encore, & qui est sans contredit ,une des plus belles piéces de l'antiquité". 'laçons ici quelques-uns des préceptes de :et excellent ouvrage, que tous les philo-'ophes devroient toujours avoir avec eux :omme un guide assuré, & en méditer les maximes. "Si vous voulez 57 acquerir „les

ιuas ante diximus, cupiditatem; iis certe omninò excides, ɔer quas solas felicitas & libertas comparatur. Epict. Enchirid. cap. iv. Je me sers toujours de la traduction fran-;oise de l'abbé de Bellegarde, qui nous en a donné une :rès-bonne de cet ouvrage d'Epictete, avec un com-nentaire fort instructif & fort spirituel. Nous place-:ons ici pour justifier ce que nous disons, celui qu'il ι fait sur ce chapitre. "On ne tient pas grand compte à „un homme d'user ses jours à lire, à penser, à médi-„ter, pour se remplir l'esprit de belles connoissances; „après avoir appris par le travail, & par l'étude tout „ce qui est capable de flater la curiosité, la République „ne lui en fait pas plus de gré: s'il n'est que savant, „il n'en est pas mieux vétu, ni plus consideré. Au-„trefois dans les républiques d'Athenes & de Rome, on „parvenoit à tout par les sciences; les dignités & les

„les grands biens que donne la ſageſſe,
„ne faut pas les regarder avec indolenc
„ni en avoir des deſirs médiocres: il fa
„renoncer entierement à de certaines ch
„ſe

„emplois étoient la récompenſe du mérite. Les tem
„ſont changés; & de la maniere dont nos mœurs ſo
„tournées il n'y a guere lieu d'eſpérer que les ſcie
„ces reprennent le credit qu'elles ont perdu. Un f
„ſorti de la lie du peuple, mais qui eſt riche, & q
„ſe voit traîné dans un char pompeux, jette de la bo
„au viſage d'un ſavant qui marche à pié. Il e
„presque impoſſible de s'appliquer à ſa fortune, &
„l'étude de la ſageſſe; ce ſont des routes toutes diff
„rentes. Il eſt aſſez rare de voir de beaux eſprits d
„venir riches, ils ne ſe mettent pas ſur les voies d
„la fortune. Paſſer ſa vie dans ſon cabinet pour dé
„brouiller les tenebres de l'antiquité la plus reculé
„ce n'eſt pas le moyen d'amaſſer de grandes richeſſe
„Ceux qui ont fait une grande fortune, & qui ſe rou
„lent ſur les monceaux d'or regardent en pitié le
„ſavans: ceux ci qui ménent une vie plus unie, &
„plus tranquille ſont peut-être plus contens & plu
„heureux; au moins ils n'ont point à ſe reprocher le
„fourberies, les injuſtices, les vexations que coûtent le
„grandes richeſſes, & qui font regarder comme le
„fléaux du genre humain la plus part de ceux qui le
„poſſedent".

Monſieur l'abbé de Bellegarde a fait encore pluſieur
ouvrages très-utiles pour former les mœurs, & pou
contribuer à la douceur de la ſocieté. Je ne ſais à pro



ses, & vous [illegible] les autres pour un temps: [illegible] vous [illegible] grandes charges [illegible]

[illegible]

„exclus, à cause de vos premiers desirs: „mais il est hors de doute que vous per„drez les seuls biens qui peuvent procurer „la liberté de l'esprit & le véritable bon„heur. - - - - - - [58] N'ayez point „de vaine complaisance pour des talens „étrangers qui ne sont point en vous. Si „un beau cheval pouvoit dire qu'il est beau, „cela seroit supportable: mais lorsque vous „dites, en vous applaudissant, que vous „avez

58 Ἐπὶ μηδενὶ ἐπαρθῇς ἀλλοτρίῳ προτερήματι, εἰ ὁ ἵππος ἐπαιρόμενος ἔλεγεν ἄν, ὅτι καλός εἰμι, οἰστὸν ἂν ἦν, σὺ δὲ ὅταν λέγῃς ἐπαιρόμενος, ὅτι ἵππον καλὸν ἔχω, ἴσθι ὅτι ἐπὶ ἵππῳ ἀγαθῷ ἐπαίρῃ· τί οὖν ἐστὶ σόν; χρῆσις φαντασιῶν· ὥσθ' ὅταν ἐν χρήσει φαντασιῶν κατὰ φύσιν σχῇς, τηνικαῦτα ἐπαρθήσῃ· τότε γὰρ ἐπὶ σῷ τινι ἀγαθῷ ἐπαρθήσῃ. *Nulla aliena præstantia efferaris animo; si equus semet jactans diceret: Sum pulcher; ferendum esset: tu verò cum insolenter glorieris, te pulcrum equum habere, scito, equo te bono superbire; quid igitur est tuum? Usus visorum: quapropter cùm in usu visorum ita moratus fueris, quemadmodum natura postulat, tum efferetis, tum enim aliquo tuo bono lætaberis.* Id. cap. xj.

59 Ὅταν φοιτᾷς πρός τινος τῶν μέγα δυναμένων, πρόβαλλε, ὅτι οὐχ εὑρήσεις αὐτὸν ἔνδον, ὅτι ἀποκλεισθήσῃ, ὅτι ἐντιναχθήσονταί σοι αἱ θύραι; ὅτι οὐ φροντιεῖ σου. Κἂν σὺν τούτοις ἐλθεῖν καθήκῃ, φέρε τὰ γινόμενα, καὶ μηδέπο-



„vous irez chercher quelque grand ſei-„gneur, imaginez vous que vous ne le trou-„verez pas chez lui, ou qu'il ſera renfer-„mé, que ſa porte ne vous ſera pas ou-„verte, & qu'il vous mépriſera. Que ſi „après toutes ces réflexions, il eſt néceſſai-„re que vous y alliez, ſouffrez ſans murmu-„rer tout ce qui vous arrivera, & ne dites „point en vous chagrinant, que vous ne

„deviez

„mais le ſage ſe met à leur niveau, & même au deſſus „d'eux, par la nobleſſe de ſes ſentimens, & par la ſu-„périorité de ſes talens".

60 Ἂν ὑπὲρ δύναμιν ἀναλάβῃς τὸ πρόσωπον, καὶ ἐν τούτῳ ἠσχημόνησας, καὶ ὃ ἠδύνασο ἐκπληρῶσαι, παρέλιπες. *Si quam perſonam, quæ vires tuas ſuperat, indueris; tum eam quam ſuſtinere poſſes, negliges.* Epict. Enchirid. C. ljx.

61 Πᾶν πρᾶγμα δύο ἔχει λαβὰς τὴν μὲν φορητὴν ἀὴν, τὴν δὲ ἀφόρητον, ὁ ἀδελφὸς ἐὰν ἀδικῇ, ἐντεῦθεν αὐτῷ μὴ λαμβάνης ὅτι ἀδικεῖ. Αὕτη γὰρ λαβή ἐστιν τούτου οὐ φορητή· ἀλλὰ ἐκεῖθεν μᾶλλον, ὅτι ἀδελφὸς, ὅτι σύντροφος· καὶ λήψῃ αὐτὸ καθ' ὃ φορητὸν ἐστιν. *Una quæque res duas habet anſas, unam tolerabilem, alteram intolerabilem. Ergo ſi frater injuriam fecerit non eà prehende quà facit injuriam; ea enim ejus anſa non eſt tolerabilis; ſed illinc potiùs, eſſe fratrem una educatum, ſic prehendes rem quà eſt tolerabilis.* Epictet Enchirid. C. lxv.

La plus part des choſes qui troublent la tranquillité des hommes, & qui répandent une amertume ſur leur



riez pas vous donner tant de peine
ar si peu de chose. Ce langage appar-
rtient qu'au peuple & à un homme
op touché des choses extérieures. . .
. . &c. . Si vous voulez faire un per-
nnage au-dessus de vos forces, vous
urez que de la confusion & vous n'a-
gerez celui que vous eussiez pu faire
ec honneur. . . . . . . &c. .

qui en empoisonne la douleur, peuvent être consi-
s d'une maniere qu'il [illegible]
a très-insupportable. S[illegible]
magin. que [illegible]
cruels. [illegible]
[illegible]
ur souvent [illegible]
mes personnes, qui [illegible]
mation. [illegible]
emportement. [illegible]
leur [illegible] insupportable, [illegible]
[illegible]
[illegible]
dans quelque chose [illegible]
[illegible]
[illegible]
que [illegible] femme [illegible]
[illegible]
[illegible]
pas la dissiper, pour une fausse [illegible]

Chaque chose a deux côtés: de l'un
[illegible] elle
[illegible]

sont pas coupables. Sganarelle, dans Moliere, a plus de sens que bien des gens, qui veulent passer pour des philosophes & des sages, lorsqu'il dit, *Mon honneur dépend-il de ceux qui n'en ont pas?* Et l'ingenieux la Fontaine n'a-t-il pas raison de dire, en parlant de cocuage, *Quand on le sait c'est peu de chose, quand on l'ignore ce n'est rien.* Le premier des Croyans, Abraham, n'eut point la foiblesse de tant de jaloux, qui se désesperent pour un mal que ce Patriarche regarda plusieurs fois comme très-peu de chose.

Nous avons un sermon fort éloquent d'un des plus grands Peres de l'Eglise, qui justifie la conduite & la prudence d'Abraham à ce sujet. Nous examinerons d'abord ici, pour la consolation de tous les gens qui sont jaloux, la maniere de penser d'Abraham sur le cocuage: nous viendrons ensuite aux éloges que lui donne Chrysostome, & nous considérerons en même temps ce qu'ont dit les plus habiles Rabins; car nous croyons rendre un grand service aux Européens, & surtout aux François en approfondissant cette question épineuse.

„Il arriva, *dit la Genese*, que comme Abraham étoit „près d'entrer en Egypte, il dit à Sara sa femme: Voici je sai que tu es une très-belle femme, c'est pour„quoi il arrivera, que quand les Egyptiens t'auront vûe, „ils diront. C'est la femme de cet homme, & ils me „tueront; mais ils te laisseront vivre. Dis donc je te „prie, que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité „à cause de toi, & que par ton moyen ma vie soit pre„servée. Il arriva donc, qu'aussi-tôt qu'Abraham fut „venu en Egypte, les Egytiens virent que cette femme

paroît supportable [illegible]

[illegible] les [illegible] la [illegible] aussi, & [illegible]

[illegible] pour [illegible], lequel [illegible] qu'il [illegible]

[illegible] serviteurs des [illegible] & [illegible] que [illegible] que [illegible]

[illegible]

elle est insupportable. Si votre frere

καὶ ἡμίονοι, καὶ κάμηλοι. Καὶ ἤτασεν ὁ Θεὸς τὸν Φαραὼ ἐτασμοῖς μεγάλοις καὶ πονηροῖς, καὶ τὸν οἶκον αὐτοῦ, περὶ Σάρας τῆς γυναικὸς Ἄβραμ. Καλέσας δὲ Φαραὼ τὸν Ἄβραμ, εἶπεν, Τί τοῦτο ἐποίησάς μοι, ὅτι οὐκ ἀπήγγειλάς μοι, ὅτι γυνή σου ἐστίν. Ἱνατί εἶπας ὅτι ἀδελφή μου ἐστιν, καὶ ἔλαβον αὐτὴν ἐμαυτῷ γυναῖκα, καὶ νῦν ἰδοὺ ἡ γυνή σου ἐναντί σου· λαβὼν ἀπότρεχε· καὶ ἐνετείλατο Φαραὼ ἀνδράσι περὶ Ἄβραμ, συμπροπέμψαι αὐτόν, καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ πάντα ὅσα ἦν αὐτῷ. Genes. cap. xij. vers. 11. & seq. usq. 20.

Il faut d'abord considérer ce que nous dit ici la Genese sous deux points de vue différents; le premier c'est l'action d'Abraham en elle même, le second c'est les suites qu'elle eut. Il est certain que la conduite d'Abraham peut être difficilement justifiée, car dans l'étroite rigueur de la loi, il n'est jamais permis de faire un mal réel pour en éviter un que l'on apprehende, & qui peut ne point arriver. Abraham incitoit sa femme à commettre un adultere dans la crainte qu'on ne le tuât: mais plutôt que d'avoir recours à cette feinte, il devoit ou s'éloigner de l'Egypte, ou risquer ce qui pouvoit lui arriver. Que penseroit-on aujourd'hui d'un chrétien, qui voyageant en Turquie, diroit à sa femme de se souiller d'un adultere pour le mettre à l'abri des avanies qu'on pourroit lui faire? Y a-t-il de confesseur, qui donnat l'absolution à un mari qui auroit voulu assurer sa tranquillité par le cocuage, & à une femme qui la lui auroit procurée par un pareil moyen? Le plus petit Theologien ne sait-il pas, qu'il vaut

[illegible]

[illegible] & de la vertu. le second sur les préceptes de la [illegible] qui lui apprend à ne pas s'affliger à l'excès d'un [illegible]ment qu'il n'a pu empêcher.

[illegible]rès avoir blâmé Abraham du dessein qu'il forma [illegible]ostituer sa femme, pour n'avoir aucune inquiétu[illegible] les attentats qu'on pouvoit commettre contre

visagez pas de ce côté là, comme un

sa vie, examinons ce qui lui arriva; cela nous donnera l'occasion de montrer, que les hommes ont toujours été les mêmes, & que les courtisans de Pharaon ressembloient parfaitement à ceux d'aujourd'hui: ils louerent Sara, ils en vanterent les charmes à leur Prince, & bientôt elle fut conduite à la Cour. Pharaon combla de biens Abraham, qu'il croyoit être le frere de Sara: ce Patriarche reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs, des servantes, des ânesses, & des chameaux. L'espece des présens varie selon les temps; mettons des terres & des châteaux à la place des brebis & des bœufs; des équipages au lieu d'ânes & de serviteurs; des diamans & des bijoux pour des ânesses & des chameaux; nous verrons alors ce qui se passe dans toutes les Cours de l'Europe, lorsque le Souverain prend une nouvelle maîtresse: ses freres se ressentent bientôt de la générosité de ce Prince, & elle se repand même sur tous les parens de la favorite; & nous ne doutons pas, quoique la Genese n'en fasse pas mention, que les courtisans, qui procurerent Sara à Pharaon n'ayent été aussi bien récompensés que le sont ceux qui se mêlent aujourd'hui de pareilles affaires.

Venons à un autre point. Presque tous les Rabins, & tous les Peres de l'Eglise ont pretendu, qu'Abraham n'avoit pas été cocu, quoiqu'il se fût mis volontairement au risque de l'être: cependant Rabi Aaron a soutenu que Pharaon avoit couché avec Sara. "L'écri-„ture, *dit-il*, est précise sur cet article, car Pharaon dit „en termes exprès à Abraham: *Pourquoi as-tu dit, c'est*

[redacted]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Νῦν δὲ ἀπόδος τὴν γυναῖκα τῷ [illegible]

[illegible] ἐστι. - - - - - - Καὶ [illegible]

[illegible] τὸν Ἀβραὰμ, καὶ εἶπεν αὐτῷ, τί [illegible]

[illegible] ἡμῖν; μήτι ἡμάρτομεν εἰς σε, ὅτι ἐπήγαγες

[illegible] καὶ ἐπὶ τὴν βασιλείαν μου ἁμαρτίαν μεγάλην;

[illegible] πεποίηκάς μοι. - - -

Εἶπε δὲ Ἀβραὰμ, εἶπα γὰρ, ἄρα οὐκ ἔστι

le trouveriez insupportable. Mais songez
qu'il

prit cet évenement de façon qu'il continua toujours dans l'opinion, que la sureté de sa vie étoit préférable à la chasteté de sa femme. Rapportons ce passage de la Genese, nous ferons ensuite nos réflexions sur divers points.

„Abraham s'en alla de-là au pays du midi, & demeura „entre Kadès & Sur, & il habita comme étranger à „Guerar. Or Abraham dit de Sara sa femme, C'est ma „sœur. - - - - - - - Abimelec, Roi de Guerar, „envoya, & prit Sara: mais Dieu apparut dans un son„ge la nuit à Abimelec, & lui dit: Voici tu es mort, „à cause de la femme que tu as prise, car elle a un „mari. Or Abimelec ne s'étoit point approché d'elle; „& il dit, seigneur feras-tu donc mourir une nation „juste? Ne m'a-t-il pas dit, C'est ma sœur, & elle mê„me aussi n'a-t-elle pas dit, C'est mon frere. J'ai fait „ceci dans l'integrité de mon cœur, & dans la pureté „de mes mains. Et Dieu lui dit en songe, je sai que „tu l'as fait dans l'integrité de ton cœur, & aussi ai„je empêché que tu ne péchasses contre moi: c'est „pourquoi je n'ai pas permis que tu la touchasses. „Maintenant donc rends à cet homme sa femme, car il „est Prophete. - - - - - - - Abimelec appela „Abraham & lui dit: Que nous as-tu fait, en quoi „t'ai-je offensé, que tu ayes fait venir sur moi, & sur „mon royaume, un grand péché? Tu m'as fait ces cho„ses qui ne doivent pas se faire. - - - - - - Et „Abraham répondit: C'est parce que je disois: Assurément „il ny a point de crainte de Dieu en ce lieu, & ils „me tueront à cause de ma femme. - - - - - -

qu'il est votre frere, que vous avéz été élevés

„Alors Abimelec prit des brebis, des bœufs, des servi-„teurs, & des servantes, & les donna à Abraham, & „lui rendit Sara sa femme". Καὶ ἐκίνησεν ἐκεῖθεν Ἀβραὰμ εἰς γῆν πρὸς Λίβα· καὶ ᾤκησεν ἀνὰ μέσον Κάδης, καὶ ἀνὰ μέσον Σὲρ· καὶ παρῴκησεν ἐν Γεράροις. Εἶπε δὲ Ἀβραὰμ περὶ Σάῤῥας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ὅτι ἀδελφή μου ἐστιν. Ἐφοβήθη γὰρ εἰπεῖν ὅτι γυνή μου ἐστί, μή ποτε ἀποκτείνωσιν αὐτὸν οἱ ἄνδρες τῆς πόλεως δι' αὐτήν. Ἀπέστειλε δὲ Ἀβιμέλεχ βασιλεὺς Γεράρων, καὶ ἔλαβε τὴν Σάῤῥαν. Καὶ εἰσῆλθεν ὁ Θεὸς πρὸς Ἀβιμέλεχ ἐν ὕπνῳ τὴν νύκτα, καὶ εἶπεν, ἰδοὺ, σὺ ἀποθνήσκεις περὶ τῆς γυναικὸς, ἧς ἔλαβες· αὕτη δὲ ἐστι συνῳκηκυῖα ἀνδρί. Ἀβιμέλεχ δὲ οὐχ ἥψατο αὐτῆς. Καὶ εἶπε, κύριε, ἔθνος ἀγνοοῦν καὶ δίκαιον ἀπολεῖς; οὐκ αὐτός μοι εἶπεν, ἀδελφή μου ἐστί, καὶ αὕτη μοὶ εἶπεν, ἀδελφός μου ἐστίν; ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ, καὶ ἐν δικαιοσύνῃ χειρῶν ἐποίησα τοῦτο, καὶ εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Θεὸς καθ' ὕπνον, Κἀγὼ ἔγνων ὅτι ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ ἐποίησας τοῦτο, καὶ ἐφεισάμην σου τοῦ μὴ ἁμαρτεῖν σε εἰς ἐμέ· ἕνεκα τούτου οὐκ ἀφῆκά σε ἅψασθαι αὐτῆς. Νῦν δὲ ἀπόδος τὴν γυναῖκα τῷ ἀνθρώπῳ ὅτι προφήτης ἐστι. - - - - - - - Καὶ ἐκάλεσεν Ἀβιμέλεχ τὸν Ἀβραὰμ, καὶ εἶπεν αὐτῷ, τί τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν; μήτι ἡμάρτομεν εἰς σέ, ὅτι ἐπήγαγες ἐπ' ἐμέ, καὶ ἐπὶ τὴν βασιλείαν μου ἁμαρτίαν μεγάλην; ἔργον ὃ οὐδεὶς ποιήσει, πεποίηκάς μοι. - - - - - - Εἶπε δὲ Ἀβραὰμ, εἶπα γὰρ, ἄρα οὐκ ἐστὶ

élevés enſemble. Si vous enviſagez de ce côté

θεοσέβεια ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ. Ἐμέ τε ἀποκτενοῦσι ἕνεκεν τῆς γυναικός μου. - - - - - - Ἔλαβε δὲ Ἀβιμέλεχ χίλια δίδραχμα, καὶ πρόβατα, καὶ μόσχους, καὶ παῖδας, καὶ παιδίσκας, καὶ ἔδωκε τῷ Ἀβραάμ· καὶ ἀπέδωκεν αὐτῷ Σάῤῥαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Geneſ. cap. xx. verſ. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 9. 11. 14.

Nous remarquerons d'abord que cette ſeconde aventure d'Abraham ſert au Rabin Aaron à prouver que Sara avoit couché avec Pharaon. "Abimelec, *dit ce* „*Rabin*, ne manque pas de nous apprendre qu'il ne „s'étoit pas approché de la femme d'Abraham: c'eſt „ce qu'auroit du dire également le Roi d'Egypte: mais „au contraire, il avoue *qu'il l'avoit priſe pour épouſe*. „Dieu certifie la vérité de ce que déclare Abimelec, „*c'eſt pourquoi je n'ai pas permis que tu la touchaſſes.* Il „ſemble que l'auteur de la Geneſe craigne que l'on „n'en croye pas Abimelec ſur ſa parole; il établit par „la déclaration de Dieu même l'inocence & la conti„nence de ce Prince: mais ni la voix divine, ni celle „de Pharaon, ne ſe font entendre dans le premier en„levement de Sara, pour la juſtifier du ſoupcon d'adul„tere; & celui qui l'a eue en ſa puiſſance dit au con„traire: *Je l'avois priſe pour ma femme.* Il n'eſt rien de „ſi clair, qu'Abraham ne fut point cocu par Abimelec; „mais rien de plus vraiſſemblable, qu'il le fut par Pha„raon".

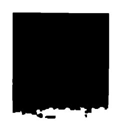
Que le ſentiment de ce Docteur Juif ſoit vrai ou qu'il ne le ſoit pas, voyons comment Abraham prit le riſque qu'il couroit de voir ſa femme dans les bras



ſon procedé, il vous paroîtra ſupportable.

utre homme; loin de ſe déſeſperer, de murmu-
ntre ſon ſort, il reçut les préſens que lui donne-
es deux Princes, & ne chercha point à les dés-
: ce fut par des révélations céleſtes, & par des
immédiats de Dieu, que Sara lui fut remiſe. Il
n de remarquer ici que la Vulgate & toutes les
ions vulgaires ſont éloignées de celle des ſeptan-
i agravent la faute d'Abraham par une particula-
l'ils rapportent dans le texte grec, dont nous par-
à la fin de cet article, ainſi que d'un avis très-
qu'Abimelec donna à Sara.
ant à préſent établiſſons, que ſi Abraham fit mal
ouſſer ſa femme au crime, & de lui conſeiller de
ttre dans le cas de commettre un adultere, il fit
mme ſage de ne pas s'affliger outre meſure, quand
que Sara avoit paſſé dans la puiſſance de Pha-
qui l'avoit priſe pour ſa femme. St. Chryſoſto-
fait un fort beau ſermon, où il donne de gran-
ouanges à la tranquillité d'ame de ce Patriarche,
cherche même à juſtifier mal à propos ſur ſa
ulation, & ſur la feinte de Sara. Je rapporterai
ielques paſſages de ce ſermon, parce qu'en con-
ant la juſtification que St. Chryſoſtome veut faire
nenſonge d'Abraham, on peut tirer un grand pro-
ce qu'il dit ſur le tranquillité de l'ame de cet
u, dont l'exemple ne ſauroit être trop cité aux
jaloux, & à qui le cocuage paroît un mal in-
ortable: "Quelque inſupportable, *dit St. Jean*
yſoſtome, quelque tyrannique, quelque difficile à évi-
, que ſoit cette paſſion, (la jalouſie) le Juſte la

„ſurmonte entiérement, & ne ſe met point en peine de „l'outrage auquel ſera expoſé l'honneur de ſa femme, „par la crainte qu'il a lui-même de la mort. - - . - - „Mais, dira-t-on, il devoit mourir, plûtôt que de ne „pas ſe mettre en peine du danger que couroit l'hon„neur de ſa femme. C'eſt le reproche que lui font „auſſi quelques-uns; qu'il aima mieux conſerver ſa pro„pre vie, que la chaſteté de ſa femme. Que dites„vous? Qu'il devoit mourir, plûtôt que de négliger le „ſoin de l'honneur de ſa femme? Et qu'auroit-il avan„cé? Car ſi en mourant il eût pu mettre ſa femme à „couvert du deshonneur, vous auriez raiſon de par„ler ainſi. Mais, s'il ne lui ſervoit de rien de mourir „pour garantir ſa femme du déshonneur, pourquoi „voulez-vous qu'il aît dû expoſer ſa vie témérairement „& de gaieté de cœur? Car, afin que vous ſachiez, „qu'il ne pouvoit pas même par ſa mort garantir ſa „femme de l'adultére, écoutez ce qu'il dit: *Et il arri„vera que, quand les* Egyptiens *vous verront, ils vous „conſerveront, & ils me tueront.* Il y avoit donc ici „deux inconvéniens inévitables, l'adultére & le meurtre; „or il étoit d'une prudence peu commune, d'en éviter „au moins un. Car encore un coup, ſi *Abraham*, en „expoſant ſa vie, eût pû mettre *Sara* à couvert du dés„honneur, & qu'après avoir fait mourir ce Juſte, les „*Egyptiens* n'euſſent point touché ſa femme, vous au„riez raiſon de l'en blâmer. *Abraham* eſt même louable, „d'avoir empêché que le galant de ſa Femme ne ſouil„lât ſa main d'un meurtre. - - . - - Voulez-vous „ſavoir encore, comment il prévint, autant qu'il eſt poſ„ſible, tout juſte ſujet de reproche, par rapport à l'a„dultére? Il fait ſi bien, que celui qui voudra abuſer „de ſa femme ne ſera point coupable d'adultere. Ecou-



ces autres paroles: *Dites, que vous êtes ma* la donne à entendre, que celui qui enlévera cel- : dit sa sœur, ne sera point adultére. Car tention, qui fait le crime d'adultére. Et c'est *Juda*, lorsqu'il eût commerce avec *Thamar* fille, ne fut pas pour cela reputé adultére; 'il la connut, non comme sa belle-fille, mais me femme publique. De même ici *l'Egyptien*, eût voulu prendre *Sara*, non comme femme ne, mais comme sa sœur, n'auroit pas dû être adultére. Mais direz-vous, que faisoit cela à , qui savoit bien qu'il livroit sa femme, & sa sœur? Il n'y a pas non plus ici dequoi er avec raison. Car, s'il y avoit eu lieu de que, quand on sauroit que *Sara* étoit sa fem- s'abstiendroit d'attenter à son honneur, vous raison de trouver à redire à la conduite de ce Mais, puisque le nom de femme n'auroit de vi pour la garantir de l'outrage, selon ce que tham: *Ils diront, c'est sa femme, & ils vous con-* , *mais ils me tueront*: il faut d'autant plus ad- que ce Juste, dans une circonstance si embar- ait trouvé moyen que *l'Egyptien* ne souillât pas ses 'un meurtre, & de se consoler en même temps ne, autant qu'il pouvoit, du reproche d'avoir ié au déshonneur de sa femme". Ἀλλ' ὅμως ἀφόρητον πάθος, τοῦτο τὸ τυραννικὸν καὶ τον, ὑπέμεινεν ὁ δίκαιος μετὰ πλείονος ὑπερ- αὶ περιορᾷ τὴν γυναῖκα ὑβριζομένην, διὰ τὸν ῦ θανάτου καὶ τῆς τελευτῆς. - - - - ησιν, αὐτὸν ἀποθανεῖν μᾶλλον, ἢ περιιδεῖν τὴν ὑβριζομένην. Καὶ τοῦτο ἐστι ὃ κατηγορεῖ

τινες, ὅτι εἵλετο μᾶλλον τὴν ἑαυτοῦ διασῶσαι ζ
τὴν σωφροσύνην τῆς γυναικός. Τί λέγεις; ἔδει
λον αὐτὸν ἀποθανεῖν, ἢ τὴν γυναῖκα περιιδεῖν
μένην; καὶ τί πλέον ἐγίγνετο; εἰ μὲν γὰρ
ἀποθνήσκων ἐξαρπάζειν τὴν γυναῖκα τῆς ὕβρεω
λῶς ταῦτά φατε· εἰ δὲ ἀποθανὼν οὐδὲν ὠφέλ
γυναῖκα πρὸς τὴν τῆς ὕβρεως ἀπαλλαγὴν, τίνος
εἰκῇ καὶ ἁπλῶς τὴν ἑαυτοῦ προδίδωσι σωτηρίαν
γὰρ μάθῃς, ὅτι οὐδὲ ἀποθανὼν ἔμελλεν ἐξαρ
αὐτὴν τῆς μοιχείας, ἄκουσον τί φησι· Καὶ ἔσαι,
σε ἴδωσιν οἱ Αἰγύπτιοι, σὲ μὲν περιποιήσονται
δὲ ἀποκτενοῦσι. Δύο τοίνυν ἔμελλε τίκτεσθαι
μοιχεία, καὶ φόνος· οὐ τῆς τυχούσης δὲ ἦν συνέσ
τῶν δύο τούτων ἕν γε κερδᾶναι. Εἰ μὲν γὰρ
(πάλιν γὰρ τὸ αὐτό ἐρῶ) τὴν ψυχὴν ἐπιδ
ἑαυτοῦ, ἀπαλλάττειν ἐκείνην τῆς ὕβρεως, καὶ α
ναντες, ἐκεῖνοι τὸν δίκαιον, τῆς Σάῤῥας οὐχ ἧ
καλῶς ἐνεκάλεις. - - - - Ὑπὲρ γὰρ τοῦ
ἐπαινεῖσθαι αὐτὸν ἔδει, ὅτι καθαρὰν ἐτήρησεν α
τὴν τοῦ μοιχοῦ χεῖρα. - - - - Βούλει μαθεῖ
πῶς τῆς μοιχείας τὸ ἔγκλημα κατὰ δύναμιν τὴ
τοῦ πάλιν ὑποτέμνεται, ὥστε μηδὲ μοιχὸν αὐτὸν
τισμένον ἀφεῖναι γενέσθαι; ἄκουσον αὐτῶν ἀκριβῶ
λιν τῶν ῥημάτων· Εἰπέ, φησιν, ὅτι ἀδελφὴ
εἶμι. Ὥστε ὁ ἀδελφὴν λαμβάνων, οὐκ ἔτι μοι
γὰρ μοιχὸς ἀπὸ τῆς προαιρέσεως κρίνεται· ἐπεὶ
Ἰούδας πρὸς τὴν νύμφην τὴν ἑαυτοῦ εἰσελθὼν, τὴ
μαρ, οὐκ ἔκρινε το μοιχός· οὐ γὰρ ὡς πρὸς νύ
ἀλλ᾽ ὡς πρὸς πόρνην εἰσῆλθε γυναῖκα. Ὅυτω κ
θαῦτα ὁ Αἰγύπτιος μέλλων αὐτὴν λαμβάνειν, οὐ

γυναῖκα, ἀλλ' ὡς ἀδελφὴν, οὐκ ἔμελλε μοιχὸς κρίνεσθαι. Τί οὖν τοῦτο πρὸς τὸν Ἀβραάμ, φησὶ, τὸν εἰδότα, ὅτι γυναῖκα τὴν ἑαυτοῦ ἐξέδιδου, καὶ οὐκ ἀδελφήν; Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο ἔγκλημα τούτου. Εἰ μὲν γὰρ ἔμελλεν ἀκούσας, ὅτι γυνὴ αὐτοῦ ἐστιν, ἀφέξεσθαι τῆς ὕβρεως, καλῶς ἐνεκάλεις τῷ δικαίῳ· εἰ δὲ οὐδὲν ἔμελλε τὸ ὄνομα τῆς γυναικὸς προστήσεσθαι τῆς Σάῤῥας εἰς τὸ τὴν ὕβριν ἀποκρούσασθαι, καθὼς καὶ αὐτός φησιν, ὅτι ἐροῦσιν, &c. Πολλῷ μᾶλλον θαυμάζειν τὸν δίκαιον χρὴ ἐν τοσαύτῃ πράγματος δυσκολίᾳ δυνηθέντα καὶ αἵματος καθαρὸν τηρῆσαι τὸν Αἰγύπτιον, καὶ εἰς δύναμιν τὴν ἑαυτοῦ τὸ ἔγκλημα τῆς ὕβρεως παραμυθήσασθαι. D. Chryſoſt. Homil. in ſanctas Bernic. Prosdoc. & Domninam. Tom. V. pag. 474. 475.

Si nous exceptons les juſtes louanges que St. Chryſoſtome donne à la patience d'Abraham, & à ſa réſignation au cocuage, nous ne trouverons que des Sophiſmes dans tout ce qu'il dit. Premierement, quoiqu'Abraham craignît qu'on le tuât, il n'en étoit point aſſuré, il ne devoit donc pas commettre un crime certain, pour en empêcher un incertain. Secondement, nous avons déjà vû qu'il n'eſt jamais permis de faire un peché mortel dans le deſſein d'en éviter un autre. Troiſiemement, par la religion la mort eſt préferable au mal moral, & il en eſt peu d'auſſi criminel que l'adultere. Quatriemement, quand il ſeroit vrai que Pharaon, ignorant que Sara étoit mariée n'auroit point été ſouillé de ce crime, Abraham qui negocioit ſa femme pour la ſureté de ſes jours, en étoit coupable. Cinquiemement, le Patriarche hebreu auroit dû avoir plus de foi qu'il n'en avoit dans les paroles de Dieu, qui lui

avoit promis une nombreuse postérité, & qui lui avoit dit : *Ton nom ne sera plus appelé Abram, mais ton nom sera Abraham ; car je t'ai établi pere d'une multitude de nations. - - - - - - Et certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils, & tu appeleras son nom Isaac, & j'établirai mon alliance avec lui pour être une alliance perpétuelle pour sa postérité.* Après des assurances aussi fortes & des promesses aussi solennelles, dont aucune n'étoit encore arrivée, comment Abraham a-t-il pu croire qu'on le tueroit ? N'avoit-il pas un sauf-conduit dans l'alliance que Dieu avoit contractée avec lui ? Et comment étoit-il possible qu'il ne pensât pas que, si on le tuoit, Dieu seroit menteur dans ses promesses, ce qui ne peut jamais arriver. Il faut donc convenir, ou qu'Abraham le pere de tous les croyans, fut le plus incroyant des hommes, ou qu'il dut être assuré qu'il n'avoit point à craindre d'être tué avant d'avoir un enfant de Sara. Lorsque l'on fait attention à toutes ces difficultés, on est bien embarrassé à les résoudre : car il seroit non-seulement dangereux, mais même criminel de penser qu'Abraham, qui avoit eu sa premiere aventure avec Pharaon, avant que Dieu eût fait alliance avec lui, avoit pris gout pour les présens, & vouloit joindre aux bœufs, aux ânes, aux chameaux, aux serviteurs, & aux servantes qu'il avoit reçus de Pharaon, les présens que lui donneroit Abimelec. Une semblable opinion est condamnable de toutes les manieres : ainsi la véritable raison de la conduite d'Abraham nous est toujours inconnue. Peut-être ce Patriarche a-t-il voulu montrer à ses descendans, combien ils doivent prendre avec modération, ce que les maris jaloux fuient avec tant de fureur & cherchent à éviter quelquefois par des actions très-criminelles.



la chaire de vérité qu'Abraham prit le parti de rendre utile l'adultere de sa femme, & de servir presque son galant dans le dessein qu'il avoit; & qu'enfin dans la crainte qu'on n'attentât à sa vie il fit tous ses efforts pour que l'acte de l'adultere s'accomplît. Plusieurs autres auditeurs ne faisant pas assez d'attention au principe vicieux que le prédicateur établiroit en considéreroient seulement les suites, & croiroient qu'il est utile d'exhorter les hommes à prendre paisiblement le cocuage, comme les autres incommodités attachées à la vie humaine; ils diroient que l'on a dans ce sermon un excellent commentaire de la maxime de la Fontaine sur le cocuage. *Quand on le sait c'est peu de chose, quand on l'ignore ce n'est rien.* Enfin les libertins & les plaisans assureroient qu'ils ne sont point étonnés que Sara, malgré son âge avancé, ait voulu se prêter à bien jouer son rôle dans cette comédie; ils diroient que nous avons des femmes qui dans ces derniers temps ont ainsi que Sara fait des conquêtes à quatre-vingts ans; ils citeroient sans doute Ninon de Lenclos, & bien d'autres Dames Parisiennes, qui auroient sans y être forcées, livré leur corps aux Turcs & autres Barbares, si leur mari l'avoit jugé à propos. Ces plaisans diroient encore que le prédicateur auroit beaucoup plus de peine à persuader la patience aux cocus, que l'adultere aux vieilles femmes. Citons ici le texte grec, p. 236.

Ἀκουέτωσαν ἄνδρες καὶ γυναῖκες, καὶ μιμείσθωσαν τούτων τὴν ὁμόνοιαν, τῆς ἀγάπης τὸ σύνδεσμον, τῆς εὐσεβείας τὴν ἐπίτασιν, καὶ ζηλούτωσαν τῆς Σάῤῥας τὴν σωφροσύνην· ὅτι καὶ ἐν γήρᾳ οὕτω κάλλει διαλάμπουσα μέχρι τότε διέμεινεν ἁμιλλωμένη ταῖς τοῦ δικαίου ἀρεταῖς· δι' ὃ καὶ τοσαύτης ἠξιώθη τῆς παρὰ



τῆ Θεοῦ προνοίας, καὶ τῆς ἄνωθεν ἀμοιβῆς. . . . . Οὐχ οὕτω διάδημα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς κείμενον, λαμπρὸν δείκνυσι τὸν Βασιλέα, ὡς τὴν μακαρίαν ταύτην περιφανῆ καὶ λαμπρὰν ἀπέδειξεν ἡ ὑπακοὴ αὕτη (εἰς) τὴν περὶ συμβίου τὰ δίκαια ἐπεδείξατο. Τίς γὰρ ἂν κατ' ἀξίαν αὐτὴν ἐπαινέσειεν, ἥτις μετὰ τοσαύτην σωφροσύνην, καὶ ἐν ἡλικίᾳ τοιαύτῃ, ὑπὲρ τῆ τὸν δίκαιον διασῶσαι, εἰς τὴν ὕβριν, καὶ εἰς μοιχείαν ἑαυτὴν ἐξέδωκε, καὶ συνουσίας ἠνέσχετο βαρβαρικῆς. D. Chrysost. Homil. XXXII. in Genes. Tom. I. pag. 260.

Nous avons dit, que nous parlerions, à la fin de cette note, de la suppression d'une particularité dans la Vulgate, & dans toutes les traductions modernes, qui aggrave la faute d'Abraham, & qui se trouve dans le texte des Septante: la voici.

Dans le seizieme verset du vingtieme Chapitre de la Genese, il y a: *Saræ autem dixit, Ecce mille argenteos dedi fratri tuo, hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum sunt, & quocumque perrexeris: mementoque te deprehensam.* Toutes les traductions vulgaires, soit catholiques, soit protestantes, sont conformes à la Vulgate, celle du Ministre Martin rend ainsi ce passage: *Abimelec dit à Sara, voici j'ai donné à ton frere mille pièces d'argent: voici il t'est une couverture d'yeux envers tous ceux qui sont avec toi, & envers les autres; & ainsi elle fut reprise.* L'on voit que tous les Traducteurs à peu de chose près disent ainsi que la Vulgate, car *mementoque te deprehensam* signifie mot à mot *Souviens-toi que tu as été reprise*, comme qui diroit, Souviens-toi que tu as été rendue. Mais les Septante s'expliquent bien autrement; voici ce qu'ils disent: *Abimelec dit à Sara, voici j'ai don-*

table. - - - - - - 62 - Un homme vulgaire & ignorant ne trouve point dans lui même ſon bien & ſon mal, il l'attend des choſes du dehors : un philoſophe trouve dans ſon fond ſon utilité ou ſon désavantage, & ne l'attend de perſonne.

On ne ſait de quelle maladie & en quel temps Epictete eſt mort. Suidas dit qu'il mourut ſous Marc-Aurele: mais cela eſt im-

nē mille doubles dragmes à ton frere, elles ſeront une marque d'honneur pour ta perſonne, & pour tous ceux qui ſont avec toi, & dis toujours la vérité dans toutes choſes. Τῇ δὲ Σάῤῥα εἶπεν ἰδοῦ δέδωκα χίλια δίδραχμα τῷ ἀδελφῷ σου· ταῦτα ἔσαί σοι εἰς τὴν τιμὴν τοῦ προσώπου σου, καὶ πασαῖς ταῖς μετὰ σοῦ· καὶ πάντα ἀλήθευσον. Les traducteurs, à l'exemple de l'auteur de la Vulgate, n'ont pu ſe réſoudre à exprimer clairement un ſage conſeil d'Abimelec, & en même temps un judicieux reproche de ce Roi païen à Abraham & à Sara, en diſant à cette femme, *Dis toujours la vérité en toute choſe*, καὶ πάντα ἀλήθευσον : il leur a paru honteux qu'un Prince barbare connût mieux les principes de la véritable morale, qu'un homme à qui Dieu s'étoit revêlé pluſieurs fois d'une maniere intime, & qu'une femme qui étoit l'épouſe du Pere des Croyans. En effet n'eſt-il pas ſurprenant qu'un Idolatre ait été obligé d'inſtruire l'élu de Dieu par préference à tous les autres hommes. Le chef & le pere de la Nation

mpossible; car depuis la mort de Neron jusques à l'avenement de Marc-Aurele à l'Empire il y a quatre-vingts quatorze ans; & en supposant qu'Epictete n'avoit que vingt ans, lorsqu'il étoit esclave d'Epaphrodite, Capitaine des gardes de Neron, & que cet Empereur mourut; il en auroit vécu cent quinze, en mourant la premiere année du regne de Marc-Aurele. La réputation; d'Epictete fut si grande après sa mort

que ce même Dieu s'étoit choisie. & de lui dire aussi qu'à sa femme, Καὶ πάντα ἀληθεύειν ce qui est important que s'il leur avoit dit, Apprenez à ne jamais mentir, comme vous avez fait ; ne souillez point par vos mensonges les innocens dans le crime ; ne conseillez plus, vous Abraham l'adultere à votre femme. & vous Sara n'obéissez plus à votre mari quand il vous conseille de vous prostituer, mais dites toujours la vérité. Καὶ πάντα ἀληθεύειν.

(a) Ἰδιώτου στάσις καὶ χαρακτὴρ, οὐδέποτε ἐξ ἑαυτοῦ προσδοκᾷ ὠφέλειαν ἢ βλάβην, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἔξω. Φιλοσόφου στάσις καὶ χαρακτὴρ, πᾶσαν ὠφέλειαν καὶ βλάβην ἐξ ἑαυτοῦ προσδοκᾷ. *Plebeii status & nota est, nunquam à se ipso vel damnum expectare, vel utilitatem: sed a rebus externis: philosophi status & expressa imago est, omnem utilitatem & damnum à semet ipso expectare* Epict. Enchir. C. lxxj.

mort, que Lucien plaiſante [63] ſur un ignorant, qui avoit acheté la lampe de terre de ce philoſophe trois mille dragmes, dans l'eſpérance de devenir auſſi ſavant que lui à la lueur de ſa lampe. Domitien [64] ayant banni tous les philoſophes de Rome, Epictete fut obligé en cette qualité de ſe retirer à

63 *Meminit hujus & Lucianus, græcus auctor, ſed cùm laude, cùm is tamen nulli philoſophorum ſatis æquus fuerit, ut pote irriſor deorum & hominum: quo loco lucernæ Epicteti mentionem facit: ſic enim habet in dialogo:* Πρὸς τὸν ἀπαίδευτον καὶ πολλὰ βιβλία ὠνούμενον; *id eſt,* Ad ineruditum & multos coemenṭem libros. *Et noſtra inquit, ætate fuit quis, & adhuc ſupereſt opinor, qui Stoïci Epicteti fictilem lucernam ter mille drachmis emit. Sperabat enim opinor, & ille ſi noctu ad lucernam legeret continuo, & Epicteti ſapientiam in ſomnis ſe adepturum, & ſimilem ſe fore admirandi illius ſenis; hactenus Luciani verba.* In Vita Epict. p. 6. & 7.

64 *Domitiano autem imperante, vel offenſus ejus tyrannide (Epictetus) vel coactus ob ſenatus-conſultum de pellendis urbe philoſophis, Româ Hierapolim migravit; commoratus iterum dicitur Romæ uſque ad tempora Marci Antonini.* Id. ib. Nous avons déjà montré qu'il étoit impoſſible, comme le prétend ici l'auteur de la vie d'Epictete, que ce philoſophe eût pu vivre jusqu'au regne de Marc-Aurele. Il eſt vrai que Themiſtius dit, dans un paſſage qui nous reſte de lui, que les deux Antonins rendirent de grands honneurs à Epictete: mais on doit

[redacted]

à Hierapolis sa patrie; il retourna cependant à Rome, après la mort de cet Empereur, où il y a apparence qu'il mourut sous le regne d'Adrien, & fut très estimé de ce prince: & l'Empereur Marc-Aurele le loue beaucoup dans l'ouvrage que nous avons de lui [65] & qu'il s'adresse a lui même,

expliquer cela en disant que Marc-Aurelle avoit rendu ces grands honneurs à Epictete du temps d'Adrien & d'Antonin surnommé le pieux, avant qu'il fut Empereur, ou plutôt qu'il lui rendit ces honneurs après sa mort, comme en effet, nous voyons par l'ouvrage que ce Prince nous a laissé, qu'il eut la mémoire de ce philosophe en grande vénération.

[65] Nous avons une très bonne traduction françoise de cet ouvrage de Marc-Aurele, qui a pour titre Réflexions de l'Empereur Marc-Antonin. Ces réflexions contiennent les principes moraux de la philosophie des Stoïciens, & elles sont également utiles à tous les hommes, dans quelque état qu'ils soient, en sorte que les Princes, ainsi que les particuliers, y peuvent trouver également de sages instructions. Marc-Aurele, fut un si grand Empereur, qu'il est plus aisé de l'admirer que de le louer dignement; il eut un esprit si modéré que dès la tendre enfance on n'apperçut jamais sur son visage des marques de douleur ou de joie. Il cultiva la philosophie Stoïcienne, & joignit l'érudition a la philosophie. Il eut pour maitres dans ses études le philosophe Apollonius, & Sextus de Cheronée; le dernier

me, jusques là qu'il le compare aux Socrate, aux Zenon & aux Chryſippe.

THEO-

lui montra les belles-lettres grêques, & Fronto lui enſeigna les latines : il ſe gouverna pendant tout le temps de ſon empire avec la plus grande équité, il rendit la ville de Rome & les provinces également heureuſes; il vainquit, après pluſieurs années de guerre, les Marcomans, les Quades, les Vandales, les Sarmates & les Sueves. Ces peuples habitoient la Sileſie, la Pologne, & le pays qu'on nomme aujourd'hui le Brandebourg. Les différentes guerres qu'il avoit faites ayant épuiſé le treſor public, il ne voulut point charger les provinces d'impôts, il fit porter ſur la place publique les meubles & les bijoux impériaux, les diamans de l'Imperatrice ſon épouſe; tous ces effects furent vendus pendant deux mois de ſuite, & il en employa le produit à récompenſer ſes officiers & ſes ſoldats. Il vécut dans la plus grande familiarité avec ſes amis; il mourut à ſoixante & un an, en ayant regné dix-huit, & fut mis au rang des Dieux, par le ſouhait de tout le peuple romain. Eutrope nous a donné un admirable portrait de ce Prince, dans lequel ſe trouve une partie de ce que nous venons de rapporter. *Marcus Antoninus Aurelius, vir quem mirari faciliùs quis quam laudare poſſit : principio vitæ tranquilliſſimus, adeo ut ex infantia quoque vultum nec ex gaudio, nec ex mærore mutaret. Philoſophiæ deditus Stoicæ; ipſe etiam eruditione philoſophus, tantæ admirationis adhuc juvenis, ut cum ſucceſſorem paraverit Hadrianus relinquere : adoptato tamen Antonino Pio, generum eſſe ei idcircò voluerit, ut hoc ordine ad imperium perve-*

THEOPHRASTE.

Theophraste naquit dans l'Île de Lesbos

niret. Institutus est ad philosophiam per Apollonium Chalcedonium; ad scientiam litterarum græcarum, per Sextum Chæronensem, Plutarchi Nepotem; latinas autem litteras eum Fronto, orator nobilissimus docuit. Hic cum omnibus Romæ æquo jure egit, ad nullam insolentiam elatus imperii fastigio: liberalitatis promptissimæ, Provincias ingenti benignitate & moderatione tractavit. Contra Germanos, eo principe res feliciter gestæ sunt. Bellum ipse unum gessit Marcomannicum: sed quantum nulla memoria fuit. adeo ut Punicis conferatur. Nam gravius est factum quod universi exercitus romani perierant. Sub hoc enim tantus casus pestilentiæ fuit, ut post victoriam Persicam, Romæ ac per Italiam provinciasque, maxima hominum pars, militum omnes fere copiæ languore defecerint. Ingenti ergo labore & moderatione cum apud Carnulum (c'est aujourd'hui la ville de Jagendorf en Silesie,) *jugi triennio perseverasset. bellum Marcomannicum confecit, quod cum his Quadi, Vandali, Sarmatæ, Suevi, atques omnis Barbaria commoverat. Multa millia hominum interfecit: ac Pannoniis servitio liberatis, Romæ rursus cùm Commodo Antonino filio suo, quem jam Cæsarem fecerat, triumphavit. Ad hujus belli sumptum cum ærario exhausto largitiones nullas haberet, neque indicere provincialibus aut Senatui aliquid vellet; instrumentum regii cultus, facta in foro divi Trajani sectione, distraxit: vasa aurea, pocula cristallina & murrina, uxoriam ac suam sericam ac auream vestem, multa ornamenta gemmarum; ac per duos menses continuos venditio habita est, multumque auri redactum. Post victoriam tamen emptoribus*

bos [66], ſes parens étoient d'un état très médiocre; il fit ſes premieres études dans ſa patrie [67], il vint après à Athenes, il entra d'abord dans l'école de Platon, enſuite il paſſa dans celle d'Ariſtote, où il s'appliqua non-ſeulement à la philoſophie, mais encore à l'éloquence. Son maître fut ſi charmé de lui qu'il lui fit changer de nom; trouvant trop dur celui qu'il portoit auparavant: il s'appelloit au commencement

pretia reſtituit, qui reddere comparata voluerunt; moleſtus nulli fuit, qui maluit ſemel empta retinere. Hic permiſit viris clarioribus, ut convivia eodem cultu, quo ipſe & miniſtris ſimilibus exhiberent. In editione munerum poſt victoriam adeo magnificus fuit, ut centum ſimul Leones exhibuiſſe tradatur. Cùm igitur fortunatam rempublicam & virtute & manſuetudine, reddidiſſet, obiit XVIII imperii anno, vitæ LXI. & omnibus certatim annitentibus, inter divos relatus eſt. Eutrop. Brev. Hiſt. roman. L. VIII. c. vij.

66 *Inter oratores & philoſophos quos priſca vidit ætas, & Græcia, fæcunda doctiſſimorum hominum procreatrix, gremio quaſi fovit, Theophraſtus; eloquentiæ imprimis laude clariſſimus eſt, & varia multiplicique rerum ſcientia celebratur. Patriam is habuit Ereſum, nobile, in inſula Lesbo oppidum, unde etiam factum eſt ut antiquiſſimis jam temporibus Ereſii cognomine inſigniretur; ab obſcuris, & ignobilibus ortus parentibus.* In Vit. Theophraſti. pag. 1.

cement Tyrtan: il le nomma ensuite Euphraste, enfin Theophraste.

Les progrès que Theophraste fit sous Aristote furent si rapides qu'ils porterent ce philosophe à dire en parlant de lui [68] & de Calistene, ce que Platon avoit dit auparavant du même Aristote, & de Xenocrate; & Isocrate de Theopompe, & d'Ephore; c'est qu'il avoit toujours besoin d'un frein pour Theophraste, & d'un éperon pour Calistene.

Lors-

[67] *Prima litterarum rudimenta in urbe patria posuit. - - - - E patria egressus, Athenas commigravit, & ad nobilissimum illud terrarum orbis gymnasium, quo nomine Sulpitius academiam ornat, se contulit, & Platonis disciplinam sequutus est. Inde relicta Platonis schola, ad Aristotelem divertit, & copia suavitateque dicendi ita cepit & delinivit praeceptoris animum, ut is admiratione oris jam facundi adductus, nomen immutaret discipuli, & quem ante Tyrtanum adpellaverat initio Euphrastum, & post Theophrastum vocitaret.* Id. ib.

[68] *In schola igitur Aristotelis summa animi alacritate, & ingenii solertia, versatus est, & quae tradita fuere à magistro, celeriter arripuit; qua de caussa, quod de Theopompo & Ephoro Isocrates, de Xenocrate autem & ipso Aristotele, Plato olim dixerat, id Aristoteles in acerrimo Theophrasti, & segnissimo Callisthenis ingenio usurpavit; atque, alteri se calcaria, alteri frenos adhibere professus est.* Id. ib.

Lorsqu'Ariſtote [69] accuſé d'impieté par Eurimedon & Demophile, fut obligé de quitter Athenes, & de ſe retirer dans la Calcide, Theophraſte prit poſſeſſion de l'école de ſon maître, & y enſeigna la philoſophie, avec tant de gloire & de ſuccès, qu'il eut plus de deux mille écoliers, parmi leſquels il y avoit Nicomachus, fils d'Ariſtote, & Menandre le poëte comique, qui fut l'auteur de la nouvelle comédie, qui n'eut plus la même licence que l'ancienne, quoiqu'elle en conſervât les beautés.

Aulu-Gelle raconte [70] qu'Ariſtote n'étant pas éloigné de la mort dit à ſes diſciples, qui lui demandoient qui ſeroit après lui le chef de l'école: *Le vin que je bois*

[69] *Et cùm Ariſtoteles, ab Eurymedonte & Demophil[e] impietatis accuſatus, olympiade CXIV, (ſi quidem recte po[ſ]ſuit Diogenes Laërtius calculum,) Athenas relinqueret, & Chal[]cidem concederet, Theophraſtus in magiſtri ſucceſſit locu[m] & tam multos auditores nactus eſt, ut eorum numerus d[uo] fere millia expleret. Fuit inter eos Nicomachus, Ariſto[te]lis filius, quem eximia is caritate dilexit, & Menander [co]micus, qui liberiores veteris comœdiæ ſales, moderato [di]cendi genere, temperavit, & comœdiæ, ut dicitur, n[ovæ] auctor extitit.* Id. ib.

[70] *Cum iidem illi, qui de magiſtro deſtinando petie[rant] præſentes eſſent, vinum ait, quod tum biberet, non e[ſſe]*

dans ma maladie n'est pas sain; voudrois un plus pectoral, qui fût de odes ou de Lesbos. Ceux à qui il parloit mpresserent de trouver ce qu'il deman-t, & lui porterent les vins qu'il souhai-t; alors Aristote gouta le vin de Rho-s, & dit voilà un vin agréable, ensuite out de celui de Lesbos, & ajouta: *Ces x vins sont excellens, mais celui de Les- est plus suave.* Ceux à qui s'addressoit istote ne douterent pas qu'il ne voulût r cette plaisanterie désigner pour son cesseur Theophraste, homme également aître par la douceur de ses mœurs & par le son éloquence.

Nous

valetudine sua, sed insalubre esse, atque asperum; ac nerea quæri debere exoticum, vel Rhodium aliquod, vel bium. Id sibi ut curarent utrumque, petivit, usurumque lixit, quod sese magis juvisset. Eunt, curant, inveniunt, runt: tum Aristoteles Rhodium petit, degustat. Fir-n inquit Hercule vinum, & jucundum. Petit mox Les-n: quo item degustato, utrumque, inquit oppidò bonum ηδίων ὁ Λέσβιος. Id ubi dixit, nemini fuit dubium, s lepidè simul, & verecundè, successorem illa voce sibi, vinum delegisset. Is erat à Lesbo Theophrastus, sua-te homo insigni linguæ pariter & vitæ. Aul. Gell. ct. Attic. L. XIII. C. v.

Nous avons encore aujourd'hui un ouvrage de Theophraſte, intitulé *les Caractères*, qui a été traduit par la Bruyere en françois, & qui eſt connu de tout le monde. Caſaubon avoit donné auparavant une traduction latine de ce même livre; Joſeph Scaliger la trouvoit ſi bonne qu'il écrivoit à Caſaubon qu'il en avoit été transporté de joie. *Cùm primum mihi ſalivam moviſſent Theophraſti Caracteres tui, dicam ſerio, de poteſtate mea exivi; neque me continere potui, quin ea de re prædicarem, quæ & meritum tuum, & amor meus poſtulabat.*

Diogene Laërce nous à conſervé le titre de pluſieurs ouvrages qu'avoit composé Theophraſte, & que nous n'avons plus. Ce philoſophe mourut exceſſivement âgé, & s'il n'y a point de faute dans le texte de la préface de ſes caracteres, il nous apprend lui-même qu'il devoit avoir nonante neuf ans quand il la fit. "J'ai étudié, *dit-il*, mon cher Polycles, très-long-„temps les Caracteres des hommes, & j'ai „vécu pendant nonante neuf ans avec des „gens de tous les états, & de toutes les hu-„meurs". Ἐγὼ γάρ ὦ Πολύκλεις, συνθεωρήσας ἐκ πολλȣ͂ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, καὶ βεβιωκὼς ἔτη ἐννενήκοντα ἐννέα ἔτι δὲ ὡμιληκὼς πολλαῖς τε καὶ παντοδαπαῖς φύσεσι. Malgré le grand age de Theo-

Theophraſte, il déploroit en mourant la brièveté de la vie humaine, & ſe plaignoit de ce que la nature avoit donné aux cerfs & aux corbeaux des jours fort longs dont on ne pouvoit retirer aucun profit, dans le temps que les hommes, qui auroient pû perfectioner les ſciences & les arts, vivoient ſi peu; c'eſt Ciceron qui nous apprend dans ſes Tuſculanes les regrets de Theophraſte. *Quod cervis & cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil intereſſet; hominibus, quorum maximè interfuiſſet, tam exiguam dediſſet vitam, quorum ſi ætas potuiſſet eſſe longinquior, futurum fuiſſe, ut omnibus perfectis artibus omni doctrina hominum vita erudiretur.* Cicer. Tuſcul. L. III.

Theophraſte étoit bien moins philoſophe ſur les regrets qu'il marquoit à quitter la vie, qu'Epictete, qui diſoit: Regardez-vous comme un acteur qui doit faire le perſonnage que le maître de la comédie lui a donné: Si votre rôle eſt court, vous le jouerez court, s'il eſt long vous le jouerez long. Μέμνησο ὅτι ὑποκριτὴς εἶ δράματος, οἵου ἂν θέλῃ ὁ διδάσκαλος. Ἂν βραχὺ, βραχέος· ἂν μακρὸν μακροῦ.

HELIODORE.

Heliodore étoit Evêque de Tricca en Theſſalie, ſous l'empire d'Honorius &

celui dont s'est servi Alde Manuce, premier a publié l'ouvrage de ce p phe: au commencement il est appellé nutus, & vers la fin Cornutus: mai le manuscrit du Vatican on ne trou le nom de Cornutus: Theodoret 74 phire 75, qui ont fait mention de teur, le nomment également Cornu vécut 76 sous l'empire de Neron, fessa la philosophie à Rome, où beaucoup d'écoliers, entre autres & Perse. L'on ne sait si le Co

constantiam observavi in Codd. Oxoniensibus. unus inter eos, qui Cornuti nomen præfert, cui pulatur MSC. Vaticanus. Video etiam in quad. phi epistolâ ad Pallantem Strozzam, Κορνοῦτου περὶ ἀλληγοριῶν. Thom. Gale, Præf. de Scri tholog. pag. 5. art. v.

74 *Theodoretus quoque in secundo sermone sic citat:* Κορνοῦτος ὁ φιλόσοφος τὴν ἑλληνικὴ γίαν ξυντέθεικε. *Cornutus philosophus Græcam logiam composuit.* Id. ib.

75 *Sunt & alii, qui Cornutum appellaverunt ptorem. Porphyrius in libro de Antro Nympha tetur se libenter sequi Cornutum in Allegoriis elici paginâ 262. de Ant. N. editionis Cantabrigiensis* Ὅθεν ἐπιθυμίᾳ μὲν, &c. Id. ib.



dont Origene, Porphire, Jamblique & [illegible], font mention, est le même que [illegible] qui fut le maître de Perse, & dont nous parlons ici, car il paroît que celui que [illegible] cite, étoit un philosophe Platonicien, & non pas un Stoïcien.

L'Empereur Neron [illegible] envoya Cornutus en exil, parce qu'il avoit dit trop librement son sentiment sur un poëme que ce Prince lui avoit communiqué. Nous verrons dans l'article de Perse, qu'il écrivit ses satyres par le conseil de son maître [illegible].

[illegible] *Rome quidem fuit* [illegible] *Annaeus Cornutus, gente Graecus*, [illegible] *familiâ Senecarum cum Lucano* [illegible] *Habuit in philosophiâ auditores* [illegible] *Lucanum & A. Persium.* [illegible] *multa reliquisse philosophiae monumenta* [illegible] *runt Origenes, Porphyrius, Jamblichus,* [illegible] *Simplicius & alii.* [illegible] *omnes Cornutum* [illegible] *ille Cornutus,* [illegible] *Proclo laudatur.* Id. ib.

[illegible] *Nero* [illegible] *quoddam poëma Cornuto* [illegible] *misit. Ex res Cornutum perdidit* [illegible] *ex exilium* [illegible] *Satyrarum scribendarum auctor Cornutus fuit Persio;* [illegible] *Sat. V. Eundem,* [illegible] *Fulgentius* [illegible] Thomas. Gale praefat. de Scriptor. mytholog.

Cornutus, qui ne fut pas seulement un grand philosophe [78], mais qui se distingua par ses connoissances dans les belles lettres. Le seul ouvrage qui nous reste aujourd'hui de lui, est intitulé Commentaire sur la Nature des Dieux, Θεωρία περὶ τῶν θεῶν φύσεως; c'est

[78] *Nec tantùm ob philosophiam inclaruit Cornutus: magnum quoque nomen obtinuit etiam ob humaniores literas. Dio scribit eum ἐνδοκιμῆσαι ἐπὶ παιδείᾳ.* Id. ib.

79 Ὥσπερ δὲ ἡμεῖς ἀπὸ ψυχῆς διοικούμεθα, οὕτω καὶ ὁ κόσμος ψυχὴν ἔχει τὴν συνέχουσαν αὐτόν. Καὶ αὕτη καλεῖται ζεύς, πότερον διὰ τὸ σώζουσα καὶ αἰτία οὖσα τοῖς ζῶσι τοῦ ζῆν, διὰ τοῦτο βασιλεύειν ὁ ζεὺς λέγεται τῶν ὅλων. Ἡ ὡς ἂν καὶ ἐν ἡμῖν ἡ ψυχὴ καὶ ἡ φύσις ἡμῶν βασιλεύειν ῥηθείη. Δία δ' αὐτὸν καλοῦμεν, ὅτι δι' αὐτὸν γίνεται καὶ σώζεται τὰ πάντα. Παρά τισι δὲ καὶ δεὺς λέγεται, τάχα ἀπὸ τοῦ δεύειν τὴν γῆν ἢ μεταδιδόναι τοῖς ζῶσι ζωτικῆς ἰκμάδος. Καὶ ἡ γενικὴ πτῶσις, ἀπ' αὐτῆς ἐστι διός, παρακειμένη πως τῇ δεύς. Οἰκεῖν δὲ ἐν τῷ οὐρανῷ λέγεται, ἐπεὶ ἐκεῖ τὸ κυριώτατον μέρος τῆς τοῦ κόσμου ψυχῆς. Καὶ γὰρ αἱ ἡμέτεραι ψυχαί, πῦρ εἰσι. *Ut nos gubernamur ab anima, sic & mundus animam habet, à qua ne diffluat continetur. Mundi autem anima ζεύς, id est, Jupiter appellatur. Hoc nominis autem nimirum inde habet, quòd omnium salus ab ipso solo pendeat, quòdque causa vitæ sit omnibus, quæcunque vivant: propterea etiam universi rex vocatur. Vel Jupiter dicitur*

c'est une explication theologique des fables que les payens croyoient de leurs dieux. Ainsi en expliquant ce que l'on doit entendre par Jupiter [79], par Junon [80], par Neptune [81], par Pluton [82]; Cornutus develope la construction de l'univers; & en sui-

mundi anima, quòd, quemadmodum nobis præsit animus, sic omnibus longè latèque imperet natura. Mundi animam & Δία, id est, Jovem vocant: id autem ideò, quòd ipsius præsidio omnia fiant, & in sua essentiâ conserventur. Quidam mundi animam nominant Δεύς. Id circo autem, quòd irriget terram, aut quòd viventibus vitalem humorem subministret. Genitivus autem à Δεύς, est Διός, ut qui ei sit propinquior, quàm nominativus Ζεύς. Sedes ejus cœlum est animæ mundi pars principalissima. Sunt enim & animæ nostræ de substantia ignis. Phurn. de nat. Deor. comment. Cap. 1.

80 Γυνὴ δὲ καὶ ἀδελφὴ αὐτοῦ παραδέδοται ἡ Ἥρα, ἥ τις ἐστὶν ἀήρ, συνῆπται γαρ εὐθὺς αὐτῷ, καὶ κεκόλληται, αἰρομένη ἀπὸ τῆς γῆς, ἐκείνου αὐτῆς ἐπιβεβηκότος. Καὶ γεγόνασιν ἐπὶ τῆς αὐτῆς ῥύσεως· ῥυεῖσα γὰρ εἰς λεπτότητα ἡ οὐσία, τό τε πῦρ καὶ τὸν ἀέρα ὑφίστησιν. Ἐφ' ᾧ καὶ Ῥέαν τὴν μητέρα αὐτῶν ἐμυθεύσαντο εἶναι, πατέρα δὲ τὸν Κρόνον. Ἤτοι διὰ τὸ ἐν τεταγμένοις μέτροις χρόνου γενέσθαι ταῦτα, ἢ διὰ τὸ κατὰ σύγκρισιν καὶ κερασμὸν τῆς ὕλης, τὴν εἰς τὰ στοιχεῖα διάκρισιν ἀποτελεῖσθαι. Ἢ ὅπερ πιθανώτερον, διὰ τὸ τηνικαῦτα ὑφίστασθαι τὸν ἀέρα, ἡνίκ' ἂν ἐκ

ſuivant les autres divinités, il en tire
ment des ſens allégoriques, qui o
port aux choſes phyſiques & moral

πυρὸς ἐκινεῖτο ἡ Φύσις, ἐπὶ τὸ κραίνειν καὶ
τὰ ὄντα. *Soror & conjux Jovis eſſe tradit*
quæ eſt aër. Statim namque ei copulata & con
cùm in altum à terra tolleretur, eamque ipſus co
ex eodem quoque fluxu nati ſunt. Diſſluens eni
unitatem ſubſtantia, ignem, & aëra producit.
Rheam ipſorum eſſe matrem fabulati ſunt, patrem
gnârunt κρόνον, *id eſt, Saturnum. Id autem pro*
ctum eſt, ut conſtaret certâ temporis menſurâ, il
cta: ſive quòd per conjunctionem, & materiæ com
fiat elementorum productio. Sive (& hæc cauſa
eſt) quòd tantiſper aër ſubſiſtat, quantiſper ab ign
tur, & moveatur natura, ad commiſcendum & pr
entia. Id. ib. Cap. ij.

81 Διὰ δὲ ταύτην τὴν αἰτίαν, καὶ τὸν Γ
ἔφασαν οἱ ἀρχαῖοι εἶναι, Κρόνου καὶ Ῥέας υἱ
γὰρ τὸ ὕδωρ ἐκ τῆς εἰρημένης μεταβολῆς
Ποσειδῶν δέ ἐστιν ἡ ἀπεργαστικὴ ἐν τῇ γῇ, καὶ
γῆν, ὑγροῦ δύναμις· ἤτοι ἀπὸ τῆς πόσεως ου
θεῖσα, καὶ τοῦ διδόναι ταύτην. Ἢ καθ' ἕτερ
Ποσειδῶν ὠνόμασται, διὰ τὴν παραχθησομένη
ἰδιότητα. *Eadem ratione moti veteres annotarun*
tunum Saturni & Rheæ eſſe filium. Nam ex
mutatione & commixtione, etiam aqua exoritur.
autem eſt illa potentia, quam in terræ viſceribus,



De même, dit Cornutus, (en expliquant ce qu'on doit entendre par Jupiter) que nous sommes conduits & gouvernés par notre ame: de même aussi le monde est con-

terram, humor generat. Ποσειδῶν *autem ea potentia nominata est, a potatione sive irrigatione, & ἀπὸ τοῦ διδόναι, id est, dare, quod videlicet humorem terræ largiatur. Aut alia istius nominis causa est, quæ forsan à singulari virtute desumpta est.* Phurn. de natur. Deor. comment. Cap. iij.

82 Ἀδελφὸς δὲ αὐτῶν καὶ ὁ ἅδης εἶναι λέγεται. Οὗτος δέ ἐστιν ὁ παχυμερέστατος καὶ προσγειότατος ἀήρ. Ὁμοῦ γὰρ γίνεται. Καὶ ἄρχεται κεράννυσθαι καὶ ῥεῖν τὰ ὄντα κατὰ τοὺς ἐν αὐτῷ λόγους τῆς φύσεως. Καλεῖται δὲ ἅδης, ἢ ὅτι καθ᾽ αὑτὸν ἀόρατός ἐστιν, ὅθεν καὶ διαιροῦντες ἀΐδα αὐτὸν ὀνομάζομεν. Ἢ κατὰ ἀντίφρασιν, ὡσανεὶ ὁ ἀνδάνων ἡμῖν τὸν θάνατον. Καὶ Πλούτων δὲ ἐκλήθη, διὰ τὸ πάντων φθαρτῶν, μηδὲν εἶναι ὃ μὴ τελευταῖον εἰς αὐτὸν κατάγεται, καὶ αὐτοῦ κτῆμα γίνεται. *Frater prædictorum Pluto esse fertur. Est autem Pluto, aër densissimus terræ proximus. Pariter enim fiunt, & fluere miscerique incipiunt, ut naturalis ratio, quæ de ipso habetur, significare videtur. Nomen autem* ἅδης, *vel inde nactus est, aut quod per se fit invisibilis, unde hoc nomen dividentes eum* ἀΐδα *appellare consueverunt: aut, quod per antiphrasin sic dicatur, quasi mortem nobis jucundam & suavem reddat,* ἀπὸ τοῦ ἀνδάνειν, *id est, placere. Vocatur autem Pluto idcirco, quòd omnia cùm sint corruptioni obnoxia, postremò ad ipsum deducantur, ejusque dominio subjiciantur.* Id. ib. Cap. jv.

conduit par un ame, qu'il contient
lui: or cette ame du monde eſt ap
Jupiter, ou Dieu. Elle eſt ainſi nom
parce que le ſalut & l'ordre de l'ur
dependent d'elle, & qu'elle eſt l'origi
la vie de tous les êtres: c'eſt pourquo
lui donne auſſi le nom de Roi de l'uni
L'on appelle encore l'ame du monde
ter, parce que de même que notre
préſide à toutes les actions produites
notre exiſtence: de même auſſi l'am
l'univers régit tout ce qui exiſte. O
que Jupiter réſide dans le ciel, le ciel
la principale partie de l'ame du monde
eſt compoſée d'une matiere ignée,
que la nôtre. Junon, qu'on appelle la
& la femme de Jupiter, n'eſt autre
que l'air; Neptune, Pluton, ſont encore
férens attributs des élémens.

Toute la mythologie païenne eſt e
quée de même dans l'ouvrage de Cornu
mais pour le bien comprendre, il fau
te

33 Athenée en fait mention: Ἰδου καπνὸς αὐτο Παλαιφάτος. *Athen. L. XV.* Et Euſtathe en très-ſouvent dans ſes Commentaires ſur l'Iliade & l'Odyſſée: voici ce qu'il dit dans une note ſur la

tendre la langue dans la quelle cet ouvrage est écrit, parce qu'il y a bien des explications qui dependent de l'interprétation & de la signification de certains mots: par exemple le *ciel*, οὐρανὸς, peut être appelé ainsi à cause du mot οὖρος, c'est-à-dire *conservateur* ou *inspecteur*, il peut venir aussi de ὁρίζειν, *terminant* la nature; quelques uns veulent que οὐρανὸς le *ciel* soit ainsi nommé ἀπὸ τοῦ ὁρᾶν ἄνω, ἢ ὁρέγειν; *de ce que il voit & conserve toutes choses.* Il y a beaucoup d'articles dans Cornutus où l'on trouve de pareilles interprétations: c'est ce que ceux qui entendent le grec, verront dans les quatre passages qui sont cités ci-dessous.

PALÆPHATUS.

Il est peu d'auteurs anciens dont nous ayons autant de témoignages [83] que de Palæphatus, & dont nous connoissions moins les particularités de sa vie: les uns veu-

mier livre de l'Iliade. Ὅτι δὲ ἐγένοντο αἱ ἱπποκένταυ-ροι, καὶ γυναῖκες καὶ δεξιοὶ ἀκοντίζειν, καὶ ὅτι λῃστρικῶς ἔζων, καὶ ἡ τοῦ Παλαιφάτου ἱστορία φησί. *Eusth. in Iliados.* Δ.

veulent qu'il ait été Egyptien [84], les autr
le font Athenien. Il doit avoir vécu ava
Virgile si ce poëte est l'auteur du pe
poëme que nous avons encore, dans
quel nous lisons ces deux vers:

Infamem tali merito rumore fuisse,
Docta Palæphatia testatur voce Papyrus.

Virgil. in Cir.

Il est certain que Palæphatus étoit ava
Plutarque, qui dit, Καινὸς γὰρ ἔστιν οὗτοσὶ πα
φυτος. *Plutar. sympos. L. XXVII.* St.
rô

84 *Palæphatus grammaticus Ægyptius, vel juxta*
Atheniensis, ἔγραψε ἱστορίαν ἰδίαν, *teste Suida.* G
Joan. Voss. de Histor. Græc.

85 *Pegasus equus velocissimus cujusdam mulieris*
Sive ut Palæphatus affirmat, bellerophontis navis fuit. H
ronym. in Chronic. Euseb. ad annum DCXXX. -
- - - - *Eaque de Dædalo fabulæ feruntur, qui*
est simulacra fecisse moventia: primus enim omnium
statuarum à se invicem separavit, aliis conjunctim
cantibus, Palæphatus memorat: nec non quomodo cum
Icaro Minoem navi fugerit, & propter investigabilem
gam avolasse pennis æstimatus sit. Id. ib. ad
DCCXXXVI. - - - - *Bellum Lapitharum, &*
taurorum sub hoc tempore: quos scribit Palæphatus
de incredibilibus, nobiles fuisse equites Thessalorum. Id.
ad ann. DCCLVI. - - - - - - - *Ea quæ de*
fabulæ ferunt, quomodo Trieri Tyrrhenorum Scytam fug



rôme parle [85] plusieurs fois de cet auteur dans sa chronique d'Eusebe.

L'ouvrage qui nous reste de lui est intitulé *des histoires incroyables*, περὶ ἀπίστων ἱστοριῶν: il y explique ce qui a donné lieu à la plus part de ces histoires. Deux ou trois exemples que nous rapporterons ici feront connoître parfaitement le gout dans lequel est écrit l'ouvrage de Palæphatus.

„Les chevaux [86] de Diomede, dit cet „auteur, devoroient des hommes a ce que „l'on

spoliare hospitem solitam; scribit Palæphatus incredibilium libro primo. Sirenes quoque fuisse meretrices, quæ deceperunt navigantes. Id. ib. ad ann. DCCCXLIII.

86 Περὶ τῶν Διομήδους ἵππων φασὶν, ὅτι ἀνθρώπους κατήσθιον. Τοῦτο δὲ γελοῖον· τὸ γὰρ ζῶον τοῦτο κριθῇ καὶ χόρτῳ ἥδεται μᾶλλον, ἢ κρέασιν ἀνθρωπίνοις. Ἡ δὲ ἀλήθεια ἥδε. Τῶν παλαιῶν ἀνθρώπων αὐτουργῶν, καὶ τροφὴν καὶ περιουσίαν πλείστην κεκτημένων, ἅτε τὴν γῆν ἐργαζομένων· ἱπποτροφεῖν τε ἐπελάβετο, καὶ μέχρι τούτου ἵπποις ἥδετο, ἕως οὗ τὰ αὑτοῦ ἀπώλεσε, καὶ πάντα πωλῶν κατηνάλωσεν εἰς τὴν τῶν ἵππων τροφήν. Οἱ οὖν φίλοι τοὺς ἵππους ἀνδροφάγους ὠνόμασαν. Οὗ γενομένου, προήχθη ὁ μῦθος. Palæphat. de incred. Hist. Cap..jv. *Narrant hominibus pastos fuisse equos Diomedis, sed illud perquam ridiculum, animal enim ejusmodi hordeo & fœno magis delectatur,*

„l'on prétend, qui leur servoient de p
„mais il est ridicule de croire p
„chose, car un animal de l'espece du
„val mange du foin & de l'orge, &
„pas de la chair humaine; voici
„est la vérité de cette histoire. C
„les anciens travailloient tous à la
„& qu'ils étoient riches par les biens
„recueilloient de la campagne, Di
„acheta des chevaux, qu'il nourrissoit:
„ces animaux lui coutant cher, il
„son bien pour payer les frais qu'
„avoient causés. Les amis de Diomede
„à ce sujet que ces chevaux mangeoie
„hommes, & voilà l'origine de cette f

quam humanis carnibus. Ita autem se habet veritas. antiqui illi omnes essent operarii, & victu, ca... genus opibus abundarent, ut qui terram ipsi colerent: cœpit alere Diomedes, quibus tantisper gaudebat, donec perdidit, & divendita in equorum alimentum co... Amici proinde equos appellabant hominivoros. A... fabula originem duxit. Palæph. de incred. Cap. iv.

87 Φασὶν ὡς Νιόβη ζῶσα, λίθος ἐγένετο ἐ... τύμβῳ τῶν παίδων· ὅς τις δὲ πείθεται ἐκ λίθ... γένεσθαι ἄνθρωπον ἢ ἐξ ἀνθρώπου λίθον ἐυήθ... Τὸ δὲ ἀληθὲς ἔχει ὧδε. Νιόβη ἀποθανόντων ἑαυτῆς παιδίων, ποιήσασα ἑαυτῇ Εἰκόνα λιθίνην



„L'on dit que [87] Niobé fut changée en „pierre fur le tombeau de fes fils. Mais qui eft-„ce qui croira, s'il n'eft pas privé de la rai-„fon, qu'un homme puiffe être changé en „pierre, & qu'une pierre à fon tour puiffe „devenir un homme? La vérité de cette „hiftoire c'eft que Niobé ayant perdu fes „enfans par une malheureufe fortune, or-„donna qu'on fit fa ftatue en pierre, & „qu'elle fût mife fur le tombeau de fes en-„fans, ainfi que nous avons nous-mêmes „vu cette ftatue".

„Ce que l'on dit [88] de Pandore eft ab-„furde, qu'elle fut conftruite avec de la ter-„re, & qu'elle fit d'autres femmes de la même

αν ἐπὶ τῷ τάφῳ τῶν παίδων. Καὶ ἡμεῖς ἐθεασάμεθα αὐτὴν, οἷα καὶ λέγεται. Id. ib. Cap. jx. *Nioben memorant dum viveret, ad filiorum tumulum in lapidem converfam effe: qui vero credit hominem ex lapide, aut viciffim lapidem ex hominibus, poffe fieri, næ ille infulfus eft. At rei veritas hæc eft. Niobe, fato ereptis liberis, ftatuam fibi lapideam confici juffit, & filiorum fepulcro imponi: quam nos ipfimet vidimus talem, qualis etiam effe narratur.* Id. ib. Cap. jx.

88 Ὁ περὶ Πανδώρας οὐκ ἀνεκτὸς λόγος, ὡς γῆς ἀναπλασθείσης ἀναδοῦναι αὐτὴν, καὶ ἄλλοις τὸ πλάσμα. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ τοῦτο. Πανδώρα γυνὴ ἐγένετο Ἑλ-



quam
antiqui
genus
cœpit
perdidit



reur Adrien. L'Ælien dont nous
, qui est auteur des histoires diver-
quit à Preneste [89], & vécut à Rome;
citoyen romain, & quoique né en
il écrivit en grec avec la plus gran-
eté. Son ouvrage est très utile, &
trouve beaucoup de choses égale-
ntéressantes, & curieuses, soit sur les
& les coutumes, soit sur les actions
ands hommes & des philosophes.
choisirons parmi tous ces faits cu-
uelques uns qui regardent Platon &
e: les philosophes & les gens de
ont des droits de préference dans
rage sur tous les autres hommes.

ton, *dit Ælien* [90], s'appliqua d'abord
poésie, & il composa plusieurs poë-
éroïques, qu'il brûla quelque temps
„après,

eneste Ælianus natus fuit, Suida teste, sed Romæ
sque romanus fuit, unde se & in variis historiis
nanum appellat. Voss. de hist. Græc.

λάτων ὁ Αρίστωνος τὰ πρῶτα ἐπὶ ποιητικὴν
καὶ ἡρωϊκὰ ἔγραφε μέτρα. Εἶτα αὐτὰ κα
ὑπεριδὼν αὐτῶν, ἐπεὶ τοῖς Ὁμήρε αὐτὰ ἀν-
ἑώρα κατὰ πολὺ ἡττώμενα. Ἐπέθετο οὖν
, καὶ δὴ καὶ τετραλογίαν εἰργάσατο. Καὶ
ἀγωνιεῖσθαι, δοὺς ἤδη τοῖς ὑποκριταῖς τὰ ποιή-

„même matiere. Pandore fut une femme „grecque très riche, qui se paroit beaucoup lorsqu'elle paroissoit en public, & se „servoit des essences & des Onguens „composés de la terre; ainsi d'une chose „naturelle on en forgea une histoire fabuleuse".

ÆLIEN.

Presque tous les auteurs ont confondu les deux Æliens, & ont attribué à un seul les ouvrages des deux; mais il me semble que Perizonius a prouvé que l'Ælien qui a écrit un ouvrage sur la Tactique n'est pas le même que celui dont nous avons encore les *Histoires diverses*. Celui-ci vivoit du temps de l'Empereur Severe vers l'an de J. C. 222. & l'autre a écrit sous l'Em-

ληνος, μάλιστα πλουσία. Καὶ ὅτε ἐξῄει, ἐκοσμεῖτο, καὶ ἐχρίετο πολλῇ τῇ γῇ· καὶ τὸ μὲν ἔργον οὕτως ἔχει, ὁ δὲ λόγος ἐπὶ τὸ ἀμήχανον ἐτράπη. *Nec tolerabilis ille de Pandora sermo, illam ex terra formatam aliis quoque similem habitum attulisse. Pandora mulier fuit græca maximè dives; quæ quoties prodeundum in publicum, speciosè sese exornabat, factoque ex terra unguento inungebatur. Ita quidem se res habuit, sed ad rem impossibilem detorta narratio est.* Id. ib. Cap. xxxv.

l'Empereur Adrien. L'Ælien dont nous parlons, qui est auteur des histoires diverses, naquit à Preneste [89], & vécut à Rome; il étoit citoyen romain, & quoique né en Italie, il écrivit en grec avec la plus grande pureté. Son ouvrage est très utile, & l'on y trouve beaucoup de choses également intéressantes, & curieuses, soit sur les mœurs & les coutumes, soit sur les actions des grands hommes & des philosophes. Nous choisirons parmi tous ces faits curieux quelques uns qui regardent Platon & Aristote: les philosophes & les gens de lettres ont des droits de préference dans cet ouvrage sur tous les autres hommes.

„Platon, *dit Ælien* [90], s'appliqua d'abord „à la poésie, & il composa plusieurs poe„mes héroïques, qu'il brûla quelque temps „après,

89 *Præneste Ælianus natus fuit, Suidà teste, sed Romæ vixit, civisque romanus fuit, unde se & in variis historiis, sæpius romanum appellat.* Voss. de hist. Græc.

90 Πλάτων ὁ Ἀρίστωνος τὰ πρῶτα ἐπὶ ποιητικὴν ὥρμησεν, καὶ ἡρωϊκὰ ἔγραφε μέτρα. Εἶτα αὐτὰ κατέπρησεν ὑπεριδὼν αὐτῶν, ἐπεὶ τοῖς Ὁμήρου αὐτὰ ἀντικρίνων ἑώρα κατὰ πολὺ ἡττώμενα. Ἐπέθετο οὖν τραγῳδίᾳ, καὶ δὴ καὶ τετραλογίαν εἰργάσατο. Καὶ ἔμελλεν ἀγωνιεῖσθαι, δοὺς ἤδη τοῖς ὑποκριταῖς τὰ ποιή-

„après, parce qu'il les trouva infiniment „éloignés de la beauté de ceux d'Homere. „Il écrivit ensuite des tragédies, il les avoit „déjà données aux comédiens pour les „jouer, & il vouloit concourir pour le prix „avec les autres poëtes: mais avant que les „fêtes où ces pieces devoient être repré„sentées, arrivassent, ayant entendu Socra„te discourant sur la philosophie, non-seu„lement il renonça à son dessein, mais il „cessa d'écrire des tragédies, & s'addonna „entiérement à l'étude de la sagesse". Voilà un bel exemple, je ne dis pas pour nos poëte

ματα. Πρὸ τῶν Διονυσίων δὲ παρελθὼν ἤκουσε Σωκράτους. Καὶ ἅπαξ αἱρεθεὶς ὑπὸ τῆς ἐκείνου σειρῆνος, τοῦ ἀγωνίσματος οὐ μόνον ἀπέστη τότε, ἀλλὰ καὶ τελέως τὸ γράφειν τραγῳδίαν ἀπέρριψε, καὶ ἀπεδύσατο ἐπὶ φιλοσοφία. *Plato, filins Aristonis, primum omnium ad artem poëticam animum adjecit, & Heroica carmina cœpit condere. Postea combnssit, nihili faciens, quùm ad Homeri versus examinans, longe deteriora videret esse. Proinde ad tragœdias scribendas animum applicuit: & elaborata tetralogia, jam in histrionum manus poëmata tradiderat, & de palma volebat contendere. Verùm ante Bacchanalia semel audito Socrate, captus omnino illius sirene, non solum à certando tunc destitit, sed in totum etiam scribendarum tragœdiarum studium abjecit, & ad Philosophiam se accinxit.* Æliani Variæ Historiæ, Lib. II. Cap. xxx. pag. 47. 48. Edit. Argent. MDCXLVII.

ëtes tragiques & comiques, (car le théa-
e est très-utile aux mœurs lorsqu'il four-
t au public des piéces telles que sont
os bonnes tragédies & nos comédies:)
ais pour nos faiseurs de vers galans,
'épigrammes ordurieres, de contes sales
impurs.

Si ce que dit Ælien peut être utile à nos jeunes versificateurs, voici un autre trait d'histoire, qui ne l'est pas moins, pour apprendre à nos petits-maitres du premier rang, & à nos plus grands Seigneurs à respecter les talens supérieurs.[91] „Platon

[91] Ὅτε κατῆλθε Πλάτων ἐν Σικελίᾳ κλητὸς, πολλὰ ἐπὶ πολλοῖς ἐπιστείλαντος τοῦ Διονυσίου, καὶ ἀνήγαγεν αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἅρμα ὁ νέος Διονύσιος, αὐτὸς μὲν ἡνιοχῶν, παραιβάτην δὲ ποιησάμενος τὸν Αρίστωνος. Τότε δὲ φασι Συρακούσιον ἄνδρα χαρίεντα, καὶ τοῦ Ὁμήρου μὴ ἀπαίδευτον, ἡσθέντα τῇ ὄψει ταύτῃ, ἐπειπεῖν τὰ ἐξ Ἰλιάδος ἐκεῖνα, παρατρέψαντα ὀλίγον.

Μέγα δ' ἔβραχε φήγινος ἄξων,
Βριθοσύνῃ, δεινὸν γὰρ ἄγε βροτὸν ἄνδρα τ' ἄριστον.

Quùm Plato multis & crebris epistolis à Dionysio accersitus, in Siciliam venisset, Dionysius juvenis in currum eum imposuit, & ipse aurigam egit, Platonem vero sessorem fecit. Tunc aiunt Syracusium virum gratiosum & urbanum, Homerique poëmatum non ignarum, delectatum spectaculo, hæc ex Iliade paululum immutata recitasse.

„Platon sollicité par plusieurs lettres „que Denis le jeune lui avoit écrites, „de venir en Sicile, étant arrivé dans ce „pays, Denis le plaça dans son char, & le „conduisit lui même. On assure qu'un ci„toyen de Syracuse, à qui les poësies d'Ho„mére étoient fort connues, dit en voyant „ce Prince servir de conducteur à Platon, „ces deux vers de l'Iliade, aux quels il „avoit changé fort peu de chose: *L'axe du „char gemit sous le poids d'un héros, qui est „conduit par un autre*". Les axes des chars de nos jeunes Seigneurs gémissent sous le poids des riches Laïs, les philosophes ne les surchargent jamais. A Berlin & à Londres cela arrive très-souvent; mais que font de sombres Anglois, & de tristes Allemands vis à vis des brillans françois?

Après avoir montré des exemples utiles à nos poëtes, & à nos petits-maitres, plaçons

Faginus ingenti stridet sub pondere pressus
Axis, dum vehitur vir præstantissimus alter.

Æliani Variæ Historiæ, Lib. IV. Cap. xviij. pag. 109. Edit. Argent. MDCXLVII.

92 Λέγεται τὴν διαφορὰν Ἀριστοτέλους πρὸς Πλάτωνα τὴν πρώτην ἐκ τούτων γενέσθαι. Οὐκ ἠρέσατο αὐτοῦ τῷ βίῳ ὁ Πλάτων, οὐδὲ τῇ κατασκευῇ τῇ περὶ τὸ

çons en un ici fur lequel les philofophes ne fauroient trop réfléchir, il leur apprendra à refpecter toujours ceux qui ont commencé à les conduire dans le chemin de la fageffe, & leur enfeignera à ne devenir jamais ingrats envers leurs premiers maîtres; ce defaut n'eft malheureufement que trop commun parmi les gens de lettres. Nous n'en dirons pas davantage, & nous nous abftiendrons de toute application. Nous ajouterons fimplement que ceux qui connoiffent la république des lettres, n'ignorent pas combien de fois Fontenelle effuya dans fa vieilleffe des dèsagremens par des perfonnes qu'il avoit inftruites, protegées & placées par fon crédit dans l'Académie des Sciences.

„La difpute [92], dit Ælien, d'Ariftote envers Platon, commença à ce que l'on prétend parce que Platon n'approuvoit pas „le

σῶμα. Καὶ γὰρ ἐσθῆτι ἐχρῆτο περιέργῳ ὁ Ἀριστοτέλης, καὶ ὑποδέσει· καὶ κουρὰν δὲ ἐκείρετο καὶ ταύτην ἀήθη Πλάτωνι. Καὶ δακτυλίους δὲ πολλοὺς φορῶν ἐκαλλύνετο ἐπὶ τούτῳ. Καὶ μωκία δέ τις ἦν αὐτοῦ περὶ τὸ πρόσωπον, καὶ ἄκαιρος σωμυλία λαλοῦντος κατηγόρει, καὶ αὔτη τὸν τρόπον αὐτοῦ. Πάντα δὲ ταῦτα, ὡς ἔστιν ἀλλότρια φιλοσόφου δῆλον· Ἅπερ

αὐτοῦ Ξενοκράτην, καὶ Σπευσιππον, καὶ Αρ
ἄλλους. Τῇ τε λοιπῇ δεξιούμενος αὐτοὺς τιμ
καὶ τῇ κοινωνίᾳ τῶν λόγων. Ἀποδημίας
νομένης τῷ Ξενοκράτει εἰς τὴν πατρίδα,
Πλάτωνι Ἀριστοτέλης, χορόν τινα τῶν ὁμ
ἑαυτῷ περιστησάμενος· ὧν ἦν Μνάσων τε
καὶ ἄλλοι τοιοῦτοι. Ἐνόσει δὲ τοτε ὁ Σπευ
διὰ ταῦτα ἀδύνατος ἦν συμβαλλίζειν τ
Ὁ δὲ Πλάτων ὀγδοήκοντα ἐτῶν ἐγεγόνει,
διὰ τὴν ἡλικίαν ἐπελελοίπει τὰ τῆς μνήμης
θέμενος οὖν αὐτῷ, καὶ ἐπιβουλεύων ὁ Ἀριστ
φιλοτίμως πάνυ τὰς ἐρωτήσεις ποιούμενος,
τινὰ καὶ ἐλεγκτικῶς, ἀδικῶν ἅμα, καὶ ἀγ
δῆλος. Καὶ διὰ ταῦτα ἀποστὰς ὁ Πλάτω
περιπάτου, ἔνδον ἐβάδιζε σὺν τοῖς ἑταίροις
μηνῶν διαγενομένων, ὁ Ξενοκράτης ἀφίκετο
δημίας, καὶ καταλαμβάνει τὸν Ἀριστοτέλη



„fiquement: ses cheveux étoient coupés avec „soin, ses doigts ornés de bagues précieuses, „il

δὲ Ξενοκράτης ἀκούσας, παραχρῆμα ἧκε πρὸς Πλάτωνα, καὶ κατέλαβε διαλεγόμενον τοῖς σὺν ἑαυτῷ. Ἦσαν δὲ μάλα συχνοὶ, καὶ ἄξιοι λόγου, καὶ οἱ μάλιστα δοκοῦντες τῶν νέων ἐπιφανεῖς. Ἐπεὶ δὲ ἐπαύσατο τῆς ὁμιλίας, ἠσπάσατο τε ὡς τὸ εἰκὸς τὸν Ξενοκράτη φιλανθρώπως, καὶ αὖ πάλιν ὁ Ξενοκράτης ἐκεῖνον ὁμοίως. Διαλυθείσης δὲ τῆς συνουσίας, οὐδὲν οὔτε εἰπὼν πρὸς τὸν Πλάτωνα Ξενοκράτης, οὔτε ἀκούσας, συναγαγὼν τοὺς ἑταίρους, καὶ τῷ Σπευσίππῳ πάνυ ἰσχυρῶς ἐπέπληξε παραχωρήσαντι τοῦ περιπάτου Ἀριστοτέλει· αὐτός τε ἐπέθετο τῷ Σταγειρίτῃ ἐς τὸ καρτερόν. Καὶ εἰς τοσοῦτον περιῆλθε φιλοτιμίας, ὡς ἐξελάσαι αὐτὸν, καὶ ἀποδοῦναι τὸ σύνηθες χωρίον τῷ Πλάτωνι. *Primum dissidium Aristotelis adversùs Platonem ex his ferunt initium cepisse. Non probabat ejus vitam Plato, neque corporis habitum & ornatum. Nam Aristoteles & vestibus & calceamentis pretiosioribus utebatur; & tonsura, quam Plato non probabat, annulisque ferendis se exornabat, vultu cavillationem & irrisionem quandam præ se ferebat; & intempestiva loquacitas in sermone, ingenium ejus moresque arguebat. Hæc omnia philosopho indigna esse manifestum est. Quæ quùm videret Plato, non approbabat hominem: sed ei præponebat Xenocratem, Speusippum, Amiclam, & alios, quos tùm aliis honoribus prosequebatur, tùm disputationum suarum participes esse patiebatur. Quùm vero quodam tempore Xenocrates in patriam iter suscepisset, Aristoteles cum suorum discipulorum caterva inter quos erat Mnason*

„il avoit l'air présomptueux & moqueur; „il parloit beaucoup, & quelquefois d'une „façon peu mesurée. Platon condamnoit „toutes ces manieres indignes d'un philo„sophe, & proposoit à Aristote l'exemple „de Xenocrate, de Speusippe, & de plusieurs „autres de ses disciples, qu'il honoroit de „sa bienveillance, & avec les quels il agi„toit les matieres qu'il traitoit. Cepen„dant Xenocrate, ayant entrepris un voya„ge dans sa patrie, Aristote soutenu des „disciples qu'il s'étoit faits, parmi lesquels „se trouvoit Mnason, Phocéen, s'éleva con„tre Platon. Dans ce même temps Speusippe „étoit

Phocensis & alii, ad Platonem adiit. Laborabat tunc in morbo Speusippus: quamobrem Platoni adesse non poterat. Plato octogesimum annum agebat, ita ut jam propter ætatem destitueretur memoriæ viribus. Intendens igitur in eum, & adoriens ex insidiis Aristoteles, magnaque cum ambitione quæstiones nectens, & quodammodo sophisticè eum redarguens, injurium simul & ingratum sese præbebat. Proinde abstinens exteriore deambulatione Plato, domi cum familiaribus privatim ibat. Exactis tribus mensibus Xenocrates à peregrinatione reversus, invenit Aristotelem deambulantem ubi reliquerat abiens Platonem. Videns autem eum cum familiaribus suis non ad Platonem commeare, sed aliò in civitatem seorsim ex auditorio vestigia ferre, interrogabat quendam in peripato, ubinam esse Plato, existimans eum decumberé. At ille respondit: Non male habet, sed



oit malade, & ne pouvoit point être au-
·ès de Platon, qui étoit âgé de quatre
ngts ans, & dont la mémoire à cause de
ın grand âge avoit beaucoup baissé.
ristote lui tendoit donc des piéges, &
i proposoit des questions excessivement
btiles, à la maniere des Sophistes, &
ontroit la plus grande ingratitude. C'est
ourquoi Platon ne sortoit pas de chez
i, & se tenoit renfermé dans sa maison
ec ses amis. Après trois mois Xeno-
ate revint de sa patrie, ayant fini son
oyage: il trouva Aristote se promenant
ans les lieux où il avoit laissé Platon en

„par-

*stoteles ei molestiam facessens effecit ut è Peripato dis-
rit, & in horto domi philosophiam tractet. His audi-
Xenocrates repente se ad Platonem contulit, & offendit
differentem cum his qui simul aderant. Erant autem
uentissimi, & summæ existimationis viri, & adolescentes
ii illustriores. Qui quùm loquendi finem fecisset, per-
aniter pro more solito Xenocratem salutavit, rursùmque
n similiter Xenocrates, nullum verbum hac de re cum
one loquutus, neque audiens, collectis suis commilitoni-
vehementer objurgavit Speusippum quòd Aristoteli cessis-
ex Peripato, & ipse quàm potuit maximis viribus con-
Aristotelem pugnavit: eoque contentionis progressus est,
um ejiceret & in consuetum locum Platonem restitueret.*
ani Variæ Historiæ, Lib. III. Cap. xix. pag. 76 -- 79.
Argent, MDCXLVII.

„le genre de vie que menoit Ariſtote, qui „étoit toujours paré, vetu & chauſſé magni- „fique-

οὖν ὁρῶν ὁ Πλάτων οὐ προσίετο τὸν ἄνδρα· προετίμα δὲ αὐτοῦ Ξενοκράτην, καὶ Σπεύσιππον, καὶ Αμύκλαν, καὶ ἄλλους. Τῇ τε λοιπῇ δεξιούμενος αὐτοὺς τιμῇ, καὶ οὖν καὶ τῇ κοινωνίᾳ τῶν λόγων. Ἀποδημίας δὲ ποτε γενομένης τῷ Ξενοκράτει εἰς τὴν πατρίδα, ἐπέθετο τῷ Πλάτωνι Ἀριστοτέλης, χορόν τινα τῶν ὁμιλητῶν τῶν ἑαυτοῦ περιστησάμενος· ὧν ἦν Μνάσων τε ὁ Φωκεὺς καὶ ἄλλοι τοιοῦτοι. Ἐνόσει δὲ τοτε ὁ Σπεύσιππος, καὶ διὰ ταῦτα ἀδύνατος ἦν συμβαδίζειν τῷ Πλάτωνι. Ὁ δὲ Πλάτων ὀγδοήκοντα ἐτῶν ἐγεγόνει, ὁμοῦ τι καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν ἐπελελοίπει τὰ τῆς μνήμης αὐτόν. Ἐπιθέμενος οὖν αὐτῷ, καὶ ἐπιβουλεύων ὁ Ἀριστοτέλης, καὶ φιλοτίμως πάνυ τὰς ἐρωτήσεις ποιούμενος, καὶ τρόπον τινὰ καὶ ἐλεγκτικῶς, ἀδικῶν ἅμα, καὶ ἀγνωμονῶν ἦν δῆλος. Καὶ διὰ ταῦτα ἀποστὰς ὁ Πλάτων τοῦ ἔξω περιπάτου, ἔνδον ἐβάδιζε σὺν τοῖς ἑταίροις. Τριῶν δὲ μηνῶν διαγενομένων, ὁ Ξενοκράτης ἀφίκετο ἐκ τῆς ἀποδημίας, καὶ καταλαμβάνει τὸν Ἀριστοτέλη βαδίζοντα, οὗ κατέλιπε τὸν Πλάτωνα. Ὁρῶν δὲ αὐτὸν μετὰ τῶν γνωρίμων, οὐ πρὸς Πλάτωνα ἀναχωροῦντα ἐκ τοῦ περιπάτου, ἀλλὰ καθ' ἑαυτὸν ἀπίοντα εἰς τὴν πόλιν, ἤρετό τινα τῶν ἐν τῷ περιπάτῳ ὅποι ποτὲ εἴη Πλάτων, ὑπώπτευε γὰρ αὐτὸν μαλακίζεσθαι. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, ἐκεῖνος μὲν οὐ νοσεῖ. Ἐνοχλῶν δὲ αὐτὸν Αριστοτέλης παραχωρῆσαι πεποίηκε τοῦ περιπάτου, καὶ ἀναχωρήσας ἐν τῷ κήπῳ τῷ ἑαυτοῦ φιλοσοφεῖ. Ὁ



„fiquement: ſes cheveux étoient coupés avec „ſoin, ſes doigts ornés de bagues précieuſes, „il

δὲ Ξενοκράτης ἀκούσας, παραχρῆμα ἧκε πρὸς Πλάτωνα, καὶ κατέλαβε διαλεγόμενον τοῖς σὺν ἑαυτῷ. Ἦσαν δὲ μάλα συχνοὶ, καὶ ἄξιοι λόγου, καὶ οἱ μάλιστα δοκοῦντες τῶν νέων ἐπιφανεῖς. Ἐπεὶ δὲ ἐπαύσατο τῆς ὁμιλίας, ἠσπάσατο τε ὡς τὸ εἰκὸς τὸν Ξενοκράτη φιλανθρώπως, καὶ αὖ πάλιν ὁ Ξενοκράτης ἐκεῖνον ὁμοίως. Διαλυθείσης δὲ τῆς συνουσίας, οὐδὲν οὔτε εἰπὼν πρὸς τὸν Πλάτωνα Ξενοκράτης, οὔτε ἀκούσας, συναγαγὼν τοὺς ἑταίρους, καὶ τῷ Σπευσίππῳ πάνυ ἰσχυρῶς ἐπέπληξε παραχωρήσαντι τοῦ περιπάτου Ἀριστοτέλει· αὐτός τε ἐπέθετο τῷ Σταγειρίτῃ ἐς τὸ καρτερόν. Καὶ εἰς τοσοῦτον περιῆλθε φιλοτιμίας, ὡς ἐξελάσαι αὐτὸν, καὶ ἀποδοῦναι τὸ σύνηθες χωρίον τῷ Πλάτωνι. *Primum diſſidium Ariſtotelis adverſùs Platonem ex his ferunt initium cepiſſe. Non probabat ejus vitam Plato, neque corporis habitum & ornatum. Nam Ariſtoteles & veſtibus & calceamentis pretioſioribus utebatur; & tonſura, quam Plato non probabat, annulisque ferendis ſe exornabat, vultu cavillationem & irriſionem quandam præ ſe ferebat; & intempeſtiva loquacitas in ſermone, ingenium ejus moresque arguebat. Hæc omnia philoſopho indigna eſſe manifeſtum eſt. Quæ quùm videret Plato, non approbabat hominem: ſed ei præponebat Xenocratem, Speuſippum, Amiclam, & alios, quos tùm aliis honoribus proſequebatur, tùm diſputationum ſuarum participes eſſe patiebatur. Quùm vero quodam tempore Xenocrates in patriam iter ſuſcepiſſet, Ariſtoteles cum ſuorum diſcipulorum caterva inter quos erat Mnaſon*

„il avoit l'air préſomptueux & moqueur; „il parloit beaucoup, & quelquefois d'une „façon peu meſurée. Platon condamnoit „toutes ces manieres indignes d'un philo„ſophe, & propoſoit à Ariſtote l'exemple „de Xenocrate, de Speuſippe, & de pluſieurs „autres de ſes diſciples, qu'il honoroit de „ſa bienveillance, & avec les quels il agi„toit les matieres qu'il traitoit. Cepen„dant Xenocrate, ayant entrepris un voya„ge dans ſa patrie, Ariſtote ſoutenu des „diſciples qu'il s'étoit faits, parmi lesquels „ſe trouvoit Mnaſon, Phocéen, s'éleva con„tre Platon. Dans ce même temps Speuſippe „étoit

Phocenſis & alii, ad Platonem adiit. Laborabat tunc ex morbo Speuſippus: quamobrem Platoni adeſſe non poterat. Plato octogeſimum annum agebat, ita ut jam propter ætatem deſtitueretur memoriæ viribus. Intendens igitur in eum, & adoriens ex inſidiis Ariſtoteles, magnaque cum ambitione quæſtiones nectens, & quodammodo ſophiſticè eum redarguens, injurium ſimul & ingratum ſeſe præbebat. Proinde abſtinens exteriore deambulatione Plato, domi cum familiaribus privatim ibat. Exactis tribus menſibus Xenocrates à peregrinatione reverſus, invenit Ariſtotelem deambulantem ubi reliquerat abiens Platonem. Videns autem eum cum familiaribus ſuis non ad Platonem commeare, ſed aliò in civitatem ſeorſim ex auditorio veſtigia ferre, interrogabat quendam in peripato, ubinam eſſe Plato, exiſtimans eum decumbere. At ille reſpondit: Non male habet, ſed

[illegible] malade, & ne pouvant point être mis de Platon, qui étoit âgé de quatre vingts ans, & dont la memoire à cause de son grand âge avoit beaucoup baissé. [illegible] lui tendoit donc des pieges. Il proposoit des questions extrêmement [illegible], à la maniere des Sophistes, & [illegible] la plus grande ingratitude. C'est pourquoi Platon ne sortoit pas de chez lui, & se tenoit renfermé dans sa maison avec ses amis. Après trois mois Xenocrate revint de sa patrie, ayant fini son voyage: il trouva Aristote se promenant dans les lieux où il avoit laissé Platon en

..par-

[illegible] ei molestiam facessens effecit ut a Peripato [illegible] et, & in horto domi [illegible]. [illegible] Xenocrates repente se ad Platonem contulit. [illegible] differentem cum his qui simul aderant. Erant autem [illegible], & summæ existimationis viri, & [illegible] illustriores. Qui quùm loquendi finem fecisset, per[illegible]miter pro more solito Xenocratem salutavit, rursumque similiter Xenocrates, nullum verbum hac de re cum [illegible] loquutus, neque audiens, collectis suis [illegible] vehementer objurgavit Speusippum quòd Aristo[illegible] Peripato, & ipse quàm potuit maximis vir[illegible] Aristotelem pugnavit: eoque contentionis prog[illegible] eum ejiceret & in consuetum locum Platonem re[illegible]
[illegible]ni Variæ Historiæ, Lib. III. Cap. xix. pag. [illegible] Argent. MDCXLVII.

„partant; il fut étonné de voir qu'Ariſtote „& les diſciples qu'il s'étoit faits n'étoient „point chez Platon, & qu'ils s'aſſembloient „dans un endroit, qui leur étoit particu„lier. Il demanda où étoit Platon, & s'il „étoit malade: On lui dit qu'il ſe portoit „bien; mais que pour éviter les chagrins „que lui cauſoit Ariſtote, il avoit abandon„né l'endroit où il tenoit ſon école, (τοῦ „περιπάτου,) & qu'il donnoit dans le jardin „de ſa maiſon, ſes leçons de philoſophie. „Xenocrate inſtruit de toutes ces choſes „alla chez Platon: il le trouva en conferen„ce avec pluſieurs perſonnes, parmi les„quelles il y avoit de jeunes gens illuſtres „par leur naiſſance & par leurs talens. „Après que Platon eut achevé de parler, „Xenocrate le ſalua de la maniere reſpec„tueuſe dont il avoit coutume d'agir; Pla„ton le reçut avec la même attention. Xe„nocrate ne fit aucune mention à Platon „de tout ce qui étoit arrivé: mais ayant „aſſem-

93 Ὁ Πλάτων τὸν Ἀριστοτέλη ἐκάλει πῶλον. Τί δὲ ἐβούλετο αὐτοῦ τὸ ὄνομα ἐκεῖνο, δηλονότι ὡμολόγηται, τὸν πῶλον ὅταν κορεσθῇ τοῦ μητρώου γάλακτος λακτίζειν τὴν μητέρα. Ἠνίττετο οὖν καὶ ὁ Πλάτων ἀχαριστίαν τινὰ τοῦ Ἀριστοτέλους. Καὶ γὰρ ἐκεῖ-

[redacted]

DE L'ESPRIT HUMAIN, &c.

[illegible] les commotions [illegible] Pierre [illegible]

Nous pourrons [illegible] d'histoire [illegible] et [illegible] nouveau [illegible] travaillons [illegible] pour [illegible] des [illegible]

[illegible] comme le [illegible]

[illegible]

„pli & raſſaſié du lait de ſa mere, a coutu„me de lui donner des coups de pieds; il „vouloit par cette ſimilitude montrer l'in„gratitude d'Ariſtote, qui après avoir été „inſtruit à ſon école, en avoit élevé une „autre contre celle de ſon maître, & s'é„toit déclaré ſon ennemi".

Mes foibles écrits ne peuvent guere donner de la réputation aux gens dont je parle: mais qu'il me ſoit permis, pour montrer ma reconnoiſſance autant que je le puis, de dire ici que c'eſt à un Pere de la Doctrine appellé Cauſi, qui fut mon Régent dans toutes mes claſſes, que je dois le peu que je puis ſavoir. Je n'euſſe été ſans les ſoins qu'il s'eſt donnés, qu'un parfait imbecille, ayant eu dans ma jeuneſſe une

Πλάτωνι. *Plato nominare ſolebat Ariſtotelem pullum. Quid autem hoc ſibi nomen voluerit, ex eo liquet, quod pullus quum ſaturatus eſt lacte materno, calcibus petit matrem. Significabat igitur Plato, involuto quodam ſermone, ingratitudinem Ariſtotelis. Etenim is quùm maxima philoſophiæ ſemina & adminicula à Platone accepiſſet, ſuffartus optimis quibusque, recalcitràtus ſcholam contra Platonem aperuit, & in Peripato cum ſuis familiaribus & diſcipulis adverſus eum pugnavit, & Platonis adverſarius eſſe capiebat.* Æliani Variæ Hiſtoriæ, Lib. IV. Cap. jx. Edit. Argent. MDCXLVII.



une averſion très-forte pour l'étude. J'avois été avant d'aller chez les peres de la doctrine, aux Jeſuites, qui me diſoient, tous les jours, que je ne ſerois jamais qu'un ſtupide: ils ſe ſont moins trompés en cela qu'en bien d'autres choſes.

ERATOSTHENE.

Eratoſthene 94 naquit la cent-vingt-ſixiéme Olympiade, il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, d'une abſtinence de toute nouriture, parce qu'il ne pouvoit ſupporter d'avoir perdu la vûe. Il laiſſa pour diſciple Ariſtophane de Bizance, dont Ariſtarque fut l'éleve, qui eut à ſon tour Menandre, Mnaſeas & Ariſte pour éleves. Suidas

94 *Natus autem eſt* (Eratoſthenes) *CXXVI olympiade, obiit autem anno ætatis LXXX, abſtinens à Cibo, vel ex inedia, propter hebetatam oculorum aciem, relicto inſigni diſcipulo Ariſtophane Byzantio, cujus rurſus diſcipulus fuit Ariſtarchus. Ipſius vero diſcipuli fuerunt Mnaſeas & Menander & Ariſtis. Scripſit autem & philoſophica, & poëmata, & hiſtorias, aſtronomiam ſeu ſtellarum ſitus, de philoſophorum ſectis, de vacuitate doloris, dialogos multos & multa grammatica.* Thom. Gale, præf. de Script. mytholog.

das nous apprend qu'Eratosthene avoit étudié la grammaire sous Lysanes, la philosophie sous Ariston, & la poésie sous Callimaque. Il écrivit un très-grand nombre de livres de philosophie & d'histoire; il fit aussi plusieurs poëmes; quelques dialogues, & quelques ouvrages de grammaire. Nous n'avons aujourd'hui que son traité sur les étoiles & les constellations, intitulé Καταστερισμοί: il explique, dans cet ouvrage, la situation des astres dans les différents signes où les Astronomes les ont placés, & les histoires fabuleuses que les poëtes ont faites au sujet de ces constellations; c'est ce qui rend cet ouvrage également utile aux Astronomes & aux poëtes. Un seul exemple suffira pour donner une idée juste

95 Οὗτος (Στέφανος) λέγεται ὁ τῆς Ἀριάδνης. Διόνυσος δὲ αὐτὴν εἰς τὰ ἄστρα ἔθηκεν, ὅτε τοὺς γάμους οἱ θεοὶ ἐν τῇ καλουμένῃ Δίᾳ ἐποίησαν, ᾧ πρώτῳ ἡ νύμφη ἐστεφανώσατο παρὰ Ὡρῶν λαβοῦσα καὶ Ἀφροδίτης. Ἡφαίστου δὲ ἔργον εἶναί φασιν, ἐκ χρυσοῦ πυρώδους καὶ λίθων Ἰνδικῶν· ἱστορεῖται δὲ καὶ διὰ τούτου τὸν Θησέα σεσῶσθαι ἐκ τοῦ λαβυρίνθου, φέγγος ποιοῦντος· φασὶ καὶ τὸν πλόκαμον ταύτης, εἶναι τὸν φαινόμενον ἐπὶ τῆς κέρκου τοῦ λέοντος. Ἔχει δὲ ἀστέρας ὁ Στέφανος ἐννέα, κύκλῳ κειμένους, ὧν εἰσὶ



ufte du livre d'Eratofthene: nous choifirons celui de la couronne d'Ariane. "Cette couronne, *dit Eratofthene* 95, fut mife „au rang des conftellations lorfque Bacchus „fit fes noces avec Ariane. Elle avoit d'a„bord appartenu aux Heures & à Venus, „qui s'en fervoient pour orner une nouvelle „époufe. Elle fut faite par Vulcain, & elle „étoit d'or enrichie de diamans: elle étoit „fi éclatante qu'elle fervit à éclairer The„fée dans le Labyrinthe: cette couronne a „neuf étoiles, dont trois font auprès de la „tête du ferpent, peu éloignées de l'Ourfe".

LUCIEN.

Lucien naquit à Samofate, Capitale de la Comagene province de la Syrie: il n'étoit

λαμπροὶ οἱ κατὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ ὄφεως τοῦ διὰ τῶν Ἄρκτων. *Hæc corona dicitur effe Ariadnes, quam Liber aftris intulit, quando Dii ejus nuptias in infula Dia celebrabant: Hâc enim primum ab Horis & Venere accepta, nova nupta coronabatur; erat autem Vulcani opus, ex auro pretiofo, & gemmis indicis, facta. Talis autem fulgoris fuit, ut ejus ope Thefeus ex labyrintho liberatus effe dicatur: dicunt etiam fub leonis cauda hujus fulgere crines. Habet ftellas corona hæc novem in circuitu pofitas, quarum tres funt fplendidæ, ad caput ferpentis prope urfas.* Eratofthenis Cyrenæi Catafterifmi, Cap. V.

toit pas de grande naiſſance, car ſon pere réſolut, pour lui fournir les moyens de s'entretenir, de lui faire apprendre un métier. Il paroît, par ce qu'a écrit Lucien, „que ce fut celui de ſculpteur. "Il me „ſembloit, *dit-il* [96], que la ſculpture n'étoit „pas tant un métier qu'un honnête diver„tiſſement, qui me diſtingueroit parmi mes „camarades, & m'atireroit leur admiration „& leur amitié, lorsque je leur donnerois „quelques figures de ma façon. Mon on„cle, m'ayant conduit chez lui, me dit, en „me donnant un ciſeau: Trace légerement „ſur

[96] Ἅμα τε οὖν ἐπιτήδειος ἐδόκει ἡμέρα τέχνης ἐνάρχεσθαι, κἀγὼ παρεδεδόμην τῷ θείῳ, μὰ τὸν Δί' οὐ σφόδρα τῷ πράγματι ἀχθόμενος ἀλλά μοι καὶ παιδιάν τινα οὐκ ἀτερπῆ ἐδόκει ἔχειν, καὶ πρὸς τοὺς ἡλικιώτας ἐπίδειξιν, εἰ φαινοίμην θεούς τε γλύφων, καὶ ἀγαλμάτιά τινα μικρὰ κατασκευάζων ἐμαυτῷ τε κἀκείνοις, οἷς προῃρούμην. Καὶ τόγε πρῶτον ἐκεῖνο, καὶ σύνηθες τοῖς ἀρχομένοις ἐγίγνετο· ἐγκοπέα γάρ τινά μοι δοὺς ὁ θεῖος, ἐκέλευσέ μοι ἠρέμα καθικέσθαι πλακὸς ἐν μέσῳ κειμένης, ἐπειπὼν τὸ κοινόν, ἀρχὴ δέ τοι ἥμισυ παντός; σκληρότερον δὲ κατενεγκόντος ὑπ' ἀπειρίας, κατεάγη μὲν, ἡ πλάξ. Ὁ δὲ ἀγανακτήσας, σκυτάλην τινὰ κειμένην πλησίον λαβὼν, οὐ πράως, οὐδὲ προτρεπτικῶς μου κατήρξατο, ὥστε δα-



ır cette table de pierre une figure, nous :rrons ce que tu sauras faire, car un oëte a eu raison de dire: Celui qui a ien commencé a fait son ouvrage à de-ıi. Je pris donc le ciseau: mais je l'ap-ıuyai si fort sur la table, qui étoit peu paisse, qu'elle se brisa. Mon oncle en fut fâché, qu'il me donna quelques coups e fouët: ainsi mon apprentissage com-ıença par des pleurs".

Lucien nous apprend ensuite, qu'il vit ndant la nuit dans un songe la sculpture l'éloquence qui lui offrirent de rendre im-

ıα μοι τὰ προοίμια τῆς τέχνης. *Simul igitur atque nea videbatur dies arti auspicandæ, committebar avun-ɔ, rem haud sane quam valdè gravatus: quin & ludum :mdam non injucundum mihi videbatur habere, & ad ıales ostentationem, si deos sculperem, & simulacra quæ-n parva concinnarem mihimet ipse, & quibus vellem. ım primùm illud, & quod solet incipientibus, contigit: lpro mihi dato avunculus jussit leniter perstringere tabu-n in medio jacentem, addens vulgatum illud, Dimidium ẽti, qui cœpit, habet. Me vero duriùs impingente præ ıperitiâ, confracta est tabula. Ille indignatus, scuticâ quæ b manu erat, captâ haud placide, neque adhortantis mo-me initiavit, sic ut lacrimæ mihi proœmium essent artis.*
ıçian. Somn. Tom. I. pag. 5.

immortelle sa mémoire, s'il vouloit s'at
cher à l'une d'elles. La sculpture lui
montra, combien en suivant les traces
Phidias & de Polyclete il acquerroit
gloire & de louange: mais il ne fut po
sensible à ces discours, & prit le parti
s'attacher à l'éloquence, qui lui dit 97:
„te donnerai l'immortalité tant vantée,
„ton nom sera toujours dans le souve
„des hommes, après ta mort. Considére
„qu'étoit Demosthene, & ce qu'il est de
„

97 Ὁ δὲ λέγουσιν ὡς ἄρα ἀθάνατοι γίγνονται
νες ἐξ ἀνθρώπων τοῦτό σοι περιποιήσω· καὶ γὰρ
αὐτὸς ἐκ τοῦ βίου ἀπέλθῃς, οὔποτε παύσῃ συνὼν τ
πεπαιδευμένοις, προσομιλῶν τοῖς Ἀρίστοις. Ὁρᾷς
Δημοσθένην ἐκεῖνον, τίνος υἱὸν ὄντα ἐγὼ ἡλίκον ἐπο
σα; ὁρᾷς τὸν Αἰσχίνην, ὃς τυμπανιστρίας υἱὸς ἦν; ἀ
ὅμως αὐτὸν δι' ἐμὲ Φίλιππος ἐθεράπευσεν: ὁ δὲ Σ
κράτης καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῇ ἑρμογλυφικῇ ταύτῃ τ
φείς, ἐπειδὴ τάχιστα συνῆκε τοῦ κρείττονος, καὶ δρα
τεύσας παρ' αὐτῆς ηὐτομόλησεν ὡς ἐμὲ, ἀκούεις
παρὰ πάντων ᾄδεται; - - - - - Ὅπως
αὐτὸς εὔρυθμός τε καὶ κόσμιος ἔσῃ, ἥκιστα πεφροι
κὼς, ἀλλ' ἀτιμότερον ποιῶν σεαυτὸν λίθων. Ταῦ
ἔτι λεγούσης αὐτῆς, οὐ περιμείνας ἐγὼ, τὸ τέλος τ
λόγων, ἀναστὰς ἀπεφηνάμην. - - - - - Κ
μάλιστα ἐπεί μοι καὶ εἰς νοῦν ἦλθεν ἡ σκυτάλη; κ

„parti, & en quel état je ſuis revenu; tel „que je ne le cede pas à la gloire des plus „illuſtres ſculpteurs anciens, pour ne rien „dire de plus".

L'on voit, que dans le temps que Lucien écrivoit le diſcours dont nous avons tiré ce que nous venons de rapporter, l'éloquence devoit lui avoir acquis non-ſeulement une grande réputation, mais encore un bien aſſez conſidérable. En s'addonnant à l'éloquence il embraſſa d'abord la profeſſion d'avocat: mais bientôt ne pouvant ſouffrir le tumulte & les embarras du barreau, il eut recours à la philoſophie, comme à un aſyle. "Il paroît 99, *dit Mr.* „*d'Ablancourt*, que c'étoit un rhéteur qui „fai-

ne recepi, ſi nihil aliud, at ſaltem nemine ſculptorum obſcurior. Id. ib. pag. 23.

99 Je me ſers dans [illegible] fois de la traduction de d'Ablancou[illegible] n'en fais point uſage, parce qu'il [illegible] texte, auquel il retranche & ajoute [illegible] il y a pluſieurs endroits, où je [illegible] ſiéés [illegible] car elles ſont [illegible]

„ce avoit-elle dit ces derniers mots, qu'en-„chanté de ſes promeſſes flateuſes, & n'ayant „pas oublié les coups que j'avois reçus, „je courus l'embraſſer ſans attendre qu'el-„le eût achevé ſon diſcours".

Lucien ſe félicite d'avoir ſuivi le parti qu'il prit, & dit que ſon deſſein, en racontant ſon ſonge, eſt d'exciter par ſon exemple les jeunes gens à l'amour de la vertu, & de les encourager à ſurmonter les difficultés qui ſe rencontrent dans cette carriere. [98] "Que perſonne donc ne s'ex-„cuſe, dit-il, ſur ſa pauvreté, s'il a le cœur „grand & généreux; & pour redoubler ſon „courage, qu'il jette les yeux ſur moi, & „qu'il voye ce que j'étois quand je ſuis „parti,

98 Ἐπιῤῥωσθήσεται εὖ οἶδ' ὅτι κἀκεῖνος, ἀκούσας τοῦ μύθου, ἱκανὸν ἑαυτῷ παράδειγμα ἐμὲ προστησάμενος, ἐννοῶν οἷος μὲν ὢν πρὸς τὰ κάλλιστα ὥρμησα, καὶ παιδείας ἐπεθύμησα, μηδὲν ἀποδειλιάσας πρὸς τὴν πενίαν τὴν τότε· οἷος δὲ πρὸς ὑμᾶς ἐπανελήλυθα, εἰ καὶ μηδὲν ἄλλο, οὐδενὸς γοῦν τῶν λιθογλύφων ἀδοξότερος. *Hic, ſat ſcio, confirmabitur, audita noſtri ſomnii fabula, meque ſibi idoneum exemplum ob oculos ponet, conſiderando, ex quali conditione ad pulcherima me contuli, eruditionemque concupivi, nequaquam ignave cedens rei familiaris, quæ tum premebant, anguſtiis; itemque qualis ad vos*

„parti, & en quel état je ſuis revenu; tel „que je ne le cede pas à la gloire des plus „illuſtres ſculpteurs anciens, pour ne rien „dire de plus".

L'on voit, que dans le temps que Lucien écrivoit le diſcours dont nous avons tiré ce que nous venons de rapporter, l'éloquence devoit lui avoir acquis non-ſeulement une grande réputation, mais encore un bien aſſez conſidérable. En s'addonnant à l'éloquence il embraſſa d'abord la profeſſion d'avocat: mais bientôt ne pouvant ſouffrir le tumulte & les embarras du barreau, il eut recours à la philoſophie, comme à un aſyle. "Il paroît [99], *dit Mr.* „*d'Ablancourt*, que c'étoit un rhéteur qui „fai-

me recepi, ſi nihil aliud, at ſaltem nemine ſculptorum obſcurior. Id. ib. pag. 23.

99 Je me ſers dans cet article quelquefois de la traduction de d'Ablancourt, & quelquefois je n'en fais point uſage, parce qu'il s'éloigne totalement du texte, auquel il retranche & ajoute à ſa fantaiſie. Il y a pluſieurs endroits, où je ferai remarquer ces infidelités aux lecteurs, car elles ſont trop fortes pour les paſſer ſous ſilence. Il y a des demi-pages du texte ſupprimées, & ces endroits ſon presque toujours beaucoup plus ingénieux, que ceux qu'y ſubſtitue d'Ablancourt:

„faiſoit profeſſion d'éloquence, & qui com-„poſoit des déclamations & des harangues „ſur divers ſujets, & même des plaidoyers; „quoiqu'il ne nous en reſte point de ſa „façon. Il s'établit d'abord à Antioche, „d'où il paſſa en Ionie & en Grece, puis „en Gaule & en Italie, & enfin revint en „ſon pays par la Macedoine. - - - - „A la fin il ſe retira des exercices dont j'ai „parlé, pour s'addonner à la philoſophie. „C'eſt pourquoi il ſe plaint, en quelque „endroit, de ce qu'on l'y veut rembarquer „en ſa vieilleſſe. Il a vécu quatre-vingts „dix ans, depuis le regne de Trajan & au „deſſus, jusques par-de-là Marc-Aurelle, „ſous qui il fut en grande eſtime, & de-„vint l'intendant de cet Empereur en „Egypte". Nous apprenons de lui cette particularité, dans un diſcours qu'il fit pour ſe juſtifier de ce qu'il avoit accepté un emploi, après avoir fait un ouvrage con-tre

partout où il ſuit Lucien ſa verſion eſt admirable, mais il le quitte trop ſouvent, & l'on a eu raiſon d'appeler la traduction *la belle infidelle.*

100 Τὸ γὰρ τῆς φύσεως τῦτο πλάσμα, καὶ δημιέργημα, ὁ τοῦ Πολυκλείτυ κανὼν, ἐπεὶ εἰς ἄνδρας τελεῖν ἤρξατο, ἐν Ἀρμενίᾳ μοιχεύων ἁλὺς, μάλα πωλ-

[redacted]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

„*dit-il,* fut devenu grand, car je ne veux „point parler de son enfance, il fut sur- „pris

καὶ οὐδέπω ἐντελὲς ἄγαλμα ἡμῖν ἐδεδημιούργητο. Ἃ δὲ τὸν πατέρα ἔδρασε, καὶ πάνυ ἀκοῦσαι ἄξιον. Καί τοι πάντες ἴστε καὶ ἀκηκόατε ὡς ἀπέπνιξε, τὸν γέροντα, οὐκ ἀνεχόμενος αὐτὸν ὑπὲρ ἑξήκοντα ἔτη ἤδη γηρῶντα. Εἶτα, ἐπειδὴ τὸ πρᾶγμα διεβεβόητο, φυγὴν ἑαυτοῦ καταδικάσας ἐπλανᾶτο, ἄλλην ἄλλοτε ἀμείβων. Σοφίαν τῶν χριστιανῶν ἐξέμαθε, περὶ τὴν Παλαιστίνην τοῖς ἱερεῦσι, καὶ γραμματεῦσιν αὐτῶν ξυγγενόμενος καὶ τί γάρ; ἐν βραχεῖ παῖδας αὐτοὺς ἀπέφηνε, προφήτης, καὶ θιασάρχης, ξυναγωγεὺς, καὶ πάντα μόνος αὐτὸς ὤν. Καὶ τῶν βίβλων τὰς μὲν ἐξηγεῖτο, καὶ διεσάφει. Πολλὰς δὲ αὐτὸς καὶ ξυνέγραφε, καὶ ὡς Θεὸν αὐτὸν ἐκεῖνοι ἐδιηγοῦντο καὶ νομοθέτῃ ἐχρῶντο, καὶ προστάτην ἐπίγραφον τὸν μέγαν γοῦν ἐκεῖνον ἔτι σέβουσιν ἄνθρωπον τὸν ἐν τῇ Παλαιστίνῃ ἀνασκολοπισθέντα ὅτι καινὴν ταύτην τελετὴν εἰσήγαγεν ἐς τὸν βίον. Τότε δὴ καὶ συλληφθεὶς ἐπὶ τούτῳ ὁ Πρωτεὺς, ἐνέπεσεν εἰς τὸ δεσμωτήριον. Ὅπερ καὶ αὐτὸ οὐ μικρὸν αὐτῷ ἀξίωμα περιεποίησε πρὸς τὸν ἑξῆς βίον, καὶ τὴν τερατείαν, καὶ δοξοκοπίαν, ὧν ἐρῶν ἐτύγχανεν. Ἐπεὶ δὲ οὖν ἐδέδετο, οἱ Χριστιανοὶ συμφορὰν ποιούμενοι τὸ πρᾶγμα, πάντα ἐκίνουν, ἐξαρπάσαι πειρώμενοι αὐτόν. Εἶτ' ἐπεὶ τοῦτο ἦν ἀδύνατον, ἥ γε ἄλλη θεραπεία πᾶσα οὐ παρέργως, ἀλλὰ ξὺν σπουδῇ ἐγίγνετο. Καὶ ἕωθεν μὲν εὐθὺς ἦν ὁρᾶν παρὰ τῷ δεσ-

„pris en adultere, & contraint de ſe jetter „du haut en bas d'une maiſon, avec une

„grave

μοτηρίῳ περιμένοντα γραΐδια, χήρας τινὰς, καὶ παιδία ὀρφανά, οἱ δὲ ἐν τέλει αὐτῶν, καὶ συνεκάθευδον ἔνδον μετ' αὐτοῦ, διαφθείροντες τοὺς δεσμοφύλακας. Εἶτα δεῖπνα ποικίλα εἰσεκομίζετο, καὶ λόγοι ἱεροὶ αὐτῶν ἐλέγοντο, καὶ ὁ βέλτιστος Περεγρῖνος, (ἔτι γὰρ τοῦτο ἐκαλεῖτο) καινὸς Σωκράτης ὑπ' αὐτῶν ὠνομάζετο. Καὶ μὴν καὶ τῶν ἐν Ἀσίᾳ πόλεων ἔστιν ὧν ἧκόν τινες, τῶν Χριστιανῶν στελλόντων ἀπὸ τοῦ κοινοῦ, βοηθήσοντες, καὶ ξυναγορεύσοντες, καὶ παραμυθησόμενοι τὸν ἄνδρα. Ἀμήχανον δέ τι τὸ τάχος ἐπιδείκνυνται, ἐπειδάν τι τοιοῦτον γένηται δημόσιον. Ἐν βραχεῖ γὰρ ἀφειδοῦσι πάντων. Καὶ δὴ καὶ τῷ Περεγρίνῳ πολλὰ τότε ἧκε χρήματα παρ' αὐτῶν ἐπὶ προφάσει τῶν δεσμῶν. Καὶ πρόσοδον οὐ μικρὰν ταύτην ἐποιήσατο. Πεπείκασι γὰρ αὐτοὺς οἱ κακοδαίμονες, τὸ μὲν ὅλον ἀθάνατοι ἔσεσθαι, καὶ βιώσεσθαι τὸν ἀεὶ χρόνον· παρ' ὃ καὶ καταφρονοῦσι τοῦ θανάτου, καὶ ἑκόντες αὑτοὺς ἐπιδιδόασιν οἱ πολλοί. Ἔπειτα δὲ ὁ νομοθέτης ὁ πρῶτος, ἔπεισεν αὐτοὺς, ὡς ἀδελφοὶ πάντες εἶεν ἀλλήλων. Ἐπειδὰν ἅπαξ παραβάντες, θεοὺς μὲν τοὺς Ἑλληνικοὺς ἀπαρνήσονται, τὸν δὲ ἀνεσκολοπισμένον ἐκεῖνον σοφιστὴν αὐτῶν προσκυνῶσι. καὶ κατὰ τοὺς ἐκείνου νόμους βιῶσι. Καταφρονοῦσιν οὖν ἁπάντων ἐξ ἴσης, καὶ κοινὰ ἡγοῦνται ἄνευ τινὸς ἀκριβοῦς πίστεως τὰ τοιαῦτα παραδεξάμενοι; ἢν τοίνυν παρέλθῃ τις εἰς αὐτοὺς, γόης, καὶ τεχνίτης ἄν-

„contres, n'épargnant rien pour s'entre-ſe-„courir au beſoin; ſi bien qu'on lui en-„voyoit de l'argent de toutes parts, ſous „ce prétexte; & cela lui fut d'un grand reve-„nu. En un mot ces miſérables mépriſent „toutes choſes, & la mort même, ſur l'eſpé-„rance de l'immortalité, & s'offrent volon-„tairement aux ſupplices: car leur premier „légiſlateur leur a fait accroire, qu'ils ſont „tous freres, depuis qu'ils ont renoncé à „notre religion, & qu'adorant le crucifix, „ils vivent ſelon ſes loix; de ſorte qu'ils „mé-

1 Ἐξῄει οὖν τὸ δεύτερον πλανησόμενος, ἱκανὰ ἐφόδια τοὺς Χριστιανοὺς ἔχων, ὑφ' ὧν δορυφορούμενος, ἐν ἅπασιν ἀφθόνοις ἦν. Καὶ χρόνον μὲν τινα οὕτως ἐβόσκετο. Εἶτα παρανομήσας τι καὶ ἐς ἐκείνους, ὤφθη γάρ τι ὡς οἶμαι ἐσθίων τῶν ἀποῤῥήτων αὐτοῖς, οὐκ ἔτι προσιεμένων αὐτῶν, ἀπορούμενος, ἐκ παλινῳδίας ᾤετο δεῖν ἀπαιτεῖν παρὰ τῆς πόλεως τὰ κτήματα. Id. ib. pag. 570. *Hoc enim fictum naturæ manibus ſimulacrum, hic Policleti canon, cum ad virilem ætatem perveniſſet, in Armenia deprehenſus in adulterio plagas accepit ſane multas, ac tantum ſaltu de tegulis effugit, obturatum raphano podicem auferens. Deinde adoleſcentulum formoſum cùm corrupiſſet, tribus millibus redemit ſe à parentibus pueri pauperculis ne ad præſidem Aſiæ deduceretur. Hæc, & quæ ſunt in hoc genere placet omittere; argilla enim adhuc erat informis, nondum enim perfectum nobis ſimulacrum*

prisent tout, & croyant tout [illegible] evant ces dogmes [illegible] ugle. S'il se trouve donc quelque [illegible] ilteur parmi eux, [illegible] ndre son temps [illegible] ion, il s'enrichit [illegible] de leur crédulité.

C'est ce qui arriva à Peregrinus. [illegible] t forti de prison par [illegible] tiens. Il revint dans [illegible] it peu de temps [illegible] assez de revenus dans [illegible]

[illegible]

im faciat. Quæ [illegible] im est. [illegible] Deinde [illegible] se damnatos [illegible] quidem semper [illegible] n [illegible] [illegible] præstit. & [illegible] interpretatur [illegible] Nempe [illegible] [illegible] non [illegible]

„plicité des chrétiens, qui le suivoient pa
„tout, & qui ne le laissoient manquer
„rien : mais ils l'abandonnerent quelq
„temps après, pour l'avoir surpris ma
„geant de quelques viandes défendues".
Voyo

& præstigiarum gloriæque studium, quæ jam ante amal Cùm igitur in vinculis esset communem eam calamita rati Christiani, nihil intentatum relinquunt, ut illum eri ant. Deinde ubi hoc fieri non poterat, ministerium om reliquum non obiter sed summo studio peragebatur, & m ne quidem statim videres præsto esse ad carcerem vetul viduas quasdam & orphanos. Qui vero honoratiores ill rum, etiam carceris custodibus corruptis, intrò apud istu pernoctabant, deinde cœnæ inferebantur collaticiæ, & sac illorum libri recitabantur, & præclarus ille Peregrinus (ho enim adhuc tum nomine censebatur) novus ab illis dicebe tur Socrates. Quin etiam ex asiaticis quibusdam urbibu Christianorum missu publico, venere quidam, adjuturi virun & advocati ejus futuri, consolaturique; incredibilem enim alacritatem ostendunt, si quid tale fiat publicè, ut enim bre viter dicam, nulli rei parcunt. Itaque etiam Peregrino tun multæ ab illis venere vinculorum caussâ pecuniæ, eumqu reditum habuit sibi non mediocrem. Persuaserunt enim si misere in universum quidem se futuros esse immortales, perpetuo tempore victuros; unde etiam contemnunt morte vulgo, suaque se sponte occidendos præbent. Deinde ve primus illis legislator persuasit omnes esse invicem fratre postquam semel transgressi, græcos deos abnegaverint, ad raverint autem affixum illum cruci suum sophistam, atqu ex ipsius legibus vivant. Qua re omnia reliqua æque con

Voyons maintenant ce que Lucien dit de la mort de Peregrinus [a]. "Comme la „lune fut levée, car il falloit qu'elle fût de la „comédie, il sortit avec ses habits ordinai„res, tenant une torche à la main, suivi „d'un

temnunt, & arbitrantur communia; quæ quidem nullo idoneo argumento receperunt. Si quis ergo ad illos veniat impostor, & callidus homo, & uti rebus qui sciat, ilicet brevi statim tempore dives factus homines imperitos albis dentibus deridet. Lucian. de morte Pereg. Tom. II. pag. 569.

Iterùm ergo vagaturus abiit, satis viatici in Christianos habens, à quibus stipatus, in omni rerum copia versabatur; & sic quidem aliquandiu victitavit. Deinde cùm & aliquid in ipsos commisisset, si quidem visus erat, ut opinor, aliquid ex interdictis comedisse, non ampliùs recipientibus illis, magna rerum difficultate perplexus, mutata sententiâ putavit sibi repetendas esse facultates à civitate. Id. ib. pag. 170.

[a] Καὶ ἐπειδὴ ἡ σελήνη ἀνέτειλεν (ἔδει γὰρ κἀκείνην θεάσασθαι τὸ κάλλιστον τοῦτο ἔργον) πρόεισιν ἐκεῖνος ἐσκευασμένος ἐς τὸν αἰεὶ τρόπον, καὶ ξὺν αὐτῷ τὰ τέλη τῶν κυνῶν. Καὶ μάλιστα ὁ γεννάδας ὁ ἐκ πατρῶν, δᾷδα ἔχων, οὐ φαῦλος δευτεραγωνιστής ἐδᾳδοφόρει δὲ καὶ ὁ Πρωτεύς· καὶ προσελθόντες ἄλλος ἀλλαχόθεν ἀνῆψαν τὸ πῦρ μέγιστον, ἅτε ἀπὸ δᾳδῶν, καὶ φρυγάνων. Ὁ δὲ καί μοι πάνυ ἤδη πρόσεχε τὸν νοῦν, ἀποθέμενος τὴν πήραν, καὶ τὸ τριβώνιον, καὶ τὸ

„d'une troupe de Ciniques, parmi les quels „étoient Théagene, qui jouoit aſſez bien ſon „perſonnage, & portoit auſſi une torche. „Comme ils eurent mis le feu au bucher, l'un „deçà, l'autre delà, il s'alluma à l'inſtant. „Alors notre Hercule, mettant bas la peau de „lion, & la maſſue, c'eſt à dire ſon bâton & „ſa beſace, avec ſon méchant manteau, de- „meura en chemiſe, & en chemiſe bien ſale. „Auſſi-tôt ayant jeté quelques grains d'encens „dans le feu, il ſe tourna du coté du midi, „car cela étoit auſſi de la farce, & commen- „ça à invoquer ſes Dieux paternels & ma- „ter-

Ἡράκλειον ἐκεῖνο ῥόπαλον ἔςη ἐν ὀθόνῃ ῥυπώσῃ ἀκριβῶς. Εἶτα ᾔτει λιβανωτὸν ὡς ἐπιβάλοι ἐπὶ τὸ πῦρ· καὶ ἀναδόντος τινὸς ἐπιβαλέτε, καὶ εἶπεν, ἐς τὴν Μεσημβρίαν ἀποβλέπων (καὶ γὰρ καὶ τȣ̃το πρὸς τὴν τραγῳδίαν ἦν ἡ Μεσημβρία) Δαίμονες μητρῷοι καὶ πατρῷοι δέξαθε με εὐμενεῖς. Ταῦτα εἰπων, ἐπήδησεν εἰς τὸ πῦρ, ȣ̓ μὴν ἑωρατόγε, ἀλλα περιεσχέθη ὑπὸ τῆς φλογὸς, πολλῆς ἠρμένης. - - - - - Τί σοι δοκεῖ ὁ Δημόκριτος, εἰ ταῦτα εἶδε; κατ' ἀξίαν γελάσαι ἂν ἐπὶ τῷ ἀνδρί. Καὶ τοι πόθεν εἶχεν ἐκεῖνος τοσȣ̃τον γέλωτα; σὺ δ' ȣ̃ν, ὦ Φιλότης, γέλα καὶ αὐτὸς, καὶ μάλιςα ὁπόταν τῶν ἄλλων ἀκȣ́σῃς θαυμαζόντων αὐτόν. *Exoriente luna, oportebat enim hanc quoque videre pulcherrimum facinus, procedit iſte quotidiano more indutus, & cum illo Cynicorum principes, præſertim*



„ternels pour recevoir ſon ame: après cela „il s'élança dans le feu, où il fut en un „inſtant envelopé de la flamme, & dérobé à la „vue . . . . Que penſes-tu qu'eut fait „Democrite, en voyant cela? Crois-tu qu'il „eut eu une aſſez grande ſource de ris, „pour ne ſe point épuiſer? ris tout ton ſoul „comme lui, car la choſe le mérite bien: „ſurtout lorsque tu verras des ſots faire le „paranymphe de cette mort".

Qui peut croire que ſi Lucien eût été chrétien, il eut cherché à donner un ridicule à cette charité ſi ſage & ſi louable que les

generoſus ille patrenſis, facem geſtans, non malus ſecundarum partium certator. Facem geſtabat vero etiam Proteus: accedentes autem alter ab altera parte ignem incenderunt maximum, quippe à facibus ac ſarmentis. Iſte vero, & jam mihi diligenter attende, depoſita pera, pallio & herculea illa clava, adſtabat in linteo plane ſordido. Tum thus petiit, quod in ignem injiceret, datumque ab aliquo injecit, dixitque converſus ad meridiem, (nam hoc quoque ad tragœdiam pertinet, meridies) materni paternique dæmones, volentes propitii me recipite! Hæc ubi dixiſſet, in ignem inſiliit. Verum non videbatur, circumfuſus à multâ, quæ ſurgebat, flammâ. - - - - - Quid tibi videtur facturus fuiſſe, ſi vidiſſet iſta, Democritus? Riſiſſetne, pro ut dignum eſt, virum? Quamquam unde tantum illi riſus ſuppetiiſſet? Tu ergo, amice, ride ipſe quoque, & maximè cùm alios admirari iſtum audieris. Lucian. ib. ſub. fin.

les chrétiens pratiquoient entre eux, & qui leur fit tant de prosélites dans le premier siecle de l'Eglise parmi le petit peuple: car Julien leur reproche, que jusques aprés l'em-

3 Καὶ ἀπεσφάξατε οὐχ ἡμῶν μόνον τοὺς τοῖς πατρῴοις ἐμμένοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξίσης ὑμῖν πεπλανημένων αἱρετικῶν τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας. Ἀλλὰ ταῦτα ὑμέτερα μᾶλλόν ἐστι. Οὐδαμοῦ γὰρ οὔτε Ἰησοῦς αὐτὰ παρέδωκε κελεύων ὑμῖν, οὔτε Παῦλος. Αἴτιον δὲ, ὅτι μηδὲ ἤλπισαν εἰς τοῦτο ἀφιξέσθαι ποτὲ δυνάμεως ὑμᾶς. Ἠγάπων γὰρ, εἰ θεραπαίνας ἐξαπατήσουσι καὶ δούλους, καὶ διὰ τούτων τὰς γυναῖκας, ἄνδρας τε, οἵους Κορνήλιος καὶ Σέργιος, ὧν εἷς ἐὰν φανῇ τῶν τηνικαῦτα γνωριζομένων ἐπιμνήσθεις, ἐπὶ Τιβερίου γὰρ ἢ τοῖ Κλαυδίου ταῦτα ἐγίνετο, περὶ πάντων ὅτι ψευδόμαι νομίζετε. Julian. apud Ciril. Lib. VII. pag 430.

J'ai donné au public cet ouvrage de Julien dont les différents morceaux étoient épars dans la réfutation qu'en avoit faite St. Cyrille: & je l'ai intitulé: *Defense du paganisme par l'Empereur Julien:* c'étoit le titre qu'il a du naturellement avoir autrefois. Ce livre est très utile pour connoître bien des coutumes de l'ancienne Eglise, & pour s'instruire des dogmes de la philosophie platonicienne, dont les païens tâchoient d'appuyer leur religion.

4 On ne peut s'empêcher d'être dans le plus grand étonnement, lorsqu'on considére les persécutions que se firént entre eux les premiers chrétiens, dès le moment

l'empire de Claude ils n'en avoient pas eu d'autres. „Vous égorgez, *leur dit-il* 3, non-„ſeulement ceux qui ſont chrétiens, aux quels „vous donnez le nom d'Hérétiques 4, parce „qu'ils

qu'ils devinrent les maitres de ſe perſécuter. Pendant le regne des Empereurs païens, ils furent contraints de s'en tenir aux excommunications, & aux ſéparations de communion : mais dès qu'il y eut un Empereur chrétien, ils commencerent d'abord à s'entre-tuer avec le plus grand acharnement. Les hérétiques maſſacroient les orthodoxes ſous un Prince de leur croyance; les orthodoxes rendoient ſous un autre ſouverain ces cruautés avec uſure, & n'étoient ni plus doux ni plus charitables que leurs ennemis. Cette fureur de s'égorger ſans pitié pour des dogmes théologiques, commença ſous l'empire de Conſtantin, & a malheureuſement continué jusques dans ces derniers ſiecles, ou les Catholiques & les Proteſtants ont ſurpaſſé en barbarie les chrétiens du quatriéme ſiecle. Le maſſacre de la St. Barthelemi eſt plus affreux que tout ce qu'a fait faire le zele furieux d'établir des opinions par la déſtruction d'une partie du genre humain. Voyons actuellement quelles étoient ces perſécutions que Julien reprochoit aux Chrétiens, écoutons d'abord parler un Evêque orthodoxe: nous verrons enſuite les plaintes d'un autre Evêque, qui défendoit une opinion qu'on traitoit d'hérétique.

„A-t-on jamais vû, *dit St. Athanaſe*, dans les fu„reurs de la guerre, des tragédies auſſi cruelles, & „trouve-t-on chez les anciens de pareils exemples?

„qu'ils ont des dogmes différents des vôtres „ſur le Juif mis à mort par les Hébreux; „mais

„L'on a brulé les Egliſes, & les fonts baptiſmaux, tou„te la ville étoit remplie d'horreur; l'on n'entendoit „que des pleurs & des gémiſſemens; les citoyens voyant „avec la plus grande douleur ces actions barbares, por„toient leurs cris jusqu'au tribunal du gouverneur; ils „proteſtoient contre toutes les violences qu'on commet„toit. Les vierges étoient depouillées, & ſouffroient les „outrages les plus infames. Si quelques perſonnes vou„loient s'oppoſer à la violence, elles couroient risque „d'être punies de mort. Pluſieurs moines perdirent la „vie, les autres furent battus à coups d'épée & de bâ„ton. Combien de crimes énormes ne furent pas com„mis ſur la Sainte Table! Les païens y immolerent des „victimes à leurs idoles, en inſultant Jeſus-Chriſt no„tre ſauveur, par les diſcours les plus outrageans; les „livres des Ecritures furent brûlés. Les Juifs s'étant „joints aux païens entrerent dans le baptiſtere, & y „commirent les plus grandes impuretés. Pluſieurs Ar„riens, les émules de ces hommes pervers, foulerent „aux pieds ceux qui reſtoient attachés à leur religion, „ſe ſaiſirent de quelques vierges, & après leur avoir „fait violence, les contraignirent d'abandonner leur cro„yance. Pendant que ces horreurs étoient commiſes, „George, (*c'étoit l'Evêque Arrien qui s'étoit emparé de* „*l'Egliſe de St. Athanaſe,*) l'air joyeux & ſatisfait, don„noit aux païens & aux Juifs, dont il s'étoit ſervi „pour cette barbare exécution, les depouilles & les „biens de l'Egliſe. Après qu'une licence auſſi effrénée

„mais les opinions que vous soutenez sont
„des chimeres, que vous avez inventées
„dans

„eut été permise, on ne garda plus aucun ménagement, „& tout fut au pillage, comme au milieu de la plus „cruelle guerre. Les uns rompirent les portes des Cel„liers, burent les vins qui y étoient conservés, & ré„pandirent ceux dont ils ne purent pas faire usage; les „huiles furent pillées, les portes grillées brisées & empor„tées, les flambeaux de l'Eglise brulés à l'honneur des „idoles, enfin toute l'Eglise étoit remplie de confusion, „on y voyoit par-tout l'image de la mort. Tant de ca„lamités ne touchoient point les Arriens; & ils en aug„mentoient encore le nombre: l'on voyoit également les „prêtres & les laïques trainés en justice, les vierges „arrachées de leurs demeures conduites au tribunal des „magistrats, & renfermées ensuite dans des prisons. „Quelques personnes étoient punies par des amendes, „quelques autres par le fouet; le pain de la cene étoit „également refusé aux prêtres & aux vierges. Toutes „ces choses se passoient dans le temps de la préparation „à la Pâque. Pendant que les catholiques se morti„fioient par le jeûne, George l'Arrien, imitant la conduite „de Caïphe avec le gouverneur Pilate, les persécutoit „à outrance. Le jour même de la préparation, étant „entré dans une Eglise avec le chef des païens & le „prêteur irrité par la résistance qu'on lui faisoit, & agis„sant du consentement de George, fit dans le moment „même donner le fouet publiquement à trente vierges, „& à plusieurs personnes d'une condition honorable, „qui furent ensuite mises dans les fers. Il se trouva

„dans la ſuite; car ni Jeſus ni Paul ne v
„ont rien appris ſur ce ſujet. La raiſor

„parmi ces infortunées une jeune fille, qui ſe d
„guoit par ſon amour pour les ſciences & pou
„belles lettres: elle fut battue de verges ayant e
„dans les mains ſon pſalterion, & un livre, qu
„boureaux lui arracherent, après quoi on la con
„dans un cachot.

Ποῖα γὰρ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις τετραγῴδηται, τοι
ἢ τί τοιοῦτον ἐν διωγμῷ καὶ πολέμῳ γέγονε πο
μὲν ἐκκλησία καὶ τὸ ἅγιον βαπτιστήριον, πυρπ
ται. Εὐθέως δὲ οἰμωγαὶ καὶ ὀλολυγαὶ, καὶ θ
ἦν κατὰ τὴν πόλιν, ἀγανακτούντων καὶ τῶν πολ
ἐπὶ τοῖς γιγνομένοις, καὶ καραβόωντων, καὶ την
μαρτυρομένων. Παρθένοι γὰρ ἅγιαι, καὶ ἀμί
ἐγυμνοῦντο, καὶ ἔπαχον ἃ μὴ θέμις. Μὴ ἀναχ
ναι δὲ, ἐκινδύνευον· μονάζοντες κατεπατοῦντο,
ἀπέθνησκον· καὶ οἱ μὲν ἐδημεύοντο, οἱ δὲ ξίφεσι
ῥοπάλοις ἀνῃροῦντο. Ἄλλοι ἐτραυματίζοντο, ἐτυπ
το. Ἐπὶ δὲ τῆς ἁγίας τραπέζης, ἡλίκη ἀσέβεια
παρανομία γέγονεν; ὄρνεα καὶ στροβίλους ἔθυσι
εὐφημοῦντες μὲν αὐτῶν τὰ εἴδωλα· δυσφημοῦντε
ἐν αὐταῖς ταῖς ἐκκλησίαις τὸν κύριον καὶ σωτῆρα
Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος. Τὰς
τῶν γραφῶν βίβλους ἃς ηὕρισκον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, κ
καιον, εἰς δὲ τὸ ἅγιον βαπτιστήριον· φεῦ τῆς τόλ
οἱ κυριοκτόνοι Ἰουδαῖοι, καὶ οἱ ἄθεοι ἐθνικοὶ ἀφυ
τως εἰσερχόμενοι, τοιαῦτα αἰσχρὰ διεπράττοντο.

[redacted]

„eſt toute ſimple; c'eſt qu'ils ne ſe ſont ja-
„mais figuré, que vous parvinſſiez à ce
„degré

ἐλάλουν γυμνοῦντες ἑαυτοὺς ὡς αἰσχύνεσθαι καὶ λέγειν αὐτά. Καὶ τινες ἀσεβεῖς ἄνδρες, τὰ πικρὰ τῶν διωγμῶν μιμέμενοι, παρθένων καὶ ἐγκρατῶν κρατοῦντες εἷλκον· καὶ διασύροντες, ἐβιάζοντο βλασφημεῖν καὶ ἀρνεῖσθαι τὸν κύριον, καὶ μὴ ἀρνουμένας, κατεκόπτον καὶ κατεπάτουν. Καὶ πρὸς τούτοις ἡ θαυμαστὴ, καὶ λαμπρὰ εἴσοδος Γεωργίου τοῦ Ἀρειανοῦ ἡδομένη τοῖς τοιούτοις κακοῖς, ὥσπερ ἔπαθλον καὶ μισθὸν τῆς τοιαύτης παρανόμου νίκης παρέχουσα τοῖς ἐθνικοῖς καὶ τοῖς ἰουδαίοις, καὶ τοῖς τὰ τοιαῦτα καθ᾽ ἡμῶν εἰργασμένοις, εἰς πρῖδαν δεδώκει τὴν ἐκκλησίαν. Καὶ τῆς τοιαύτης παρανομίας καὶ ἀταξίας συγχωρηθείσης, τὰ πολέμων λοῖπον χείρονα. Καὶ λῃστῶν ὠμότερα ἐγίνετο, οἱ μὲν γὰρ, τὰ ἀ πάντων τὰ διήρπαζον, οἱ δὲ τὰς ἀποκειμένας τινῶν παραθήκας, διηροῦντο· τὸν οἶνον πολὺν ὄντα ἢ ἔπινον ἢ ἐξεκένουν, ἢ ἀπέφερον, τὸ ἀποκείμενον ἔλαιον ἥρπαζον, τὰς θύρας καὶ τοὺς καγκέλλους, ὡς σκύβαλα ἕκαστος ἐβάσταζε, τὰς λυχνίας παρ᾽ αὐτὰ ἐν τῷ τοιχίῳ ἀπετίθεσαν. Τοὺς κηρίωνας τῆς ἐκκλησίας τοῖς εἰδώλοις ἀνήπτον· καὶ ὅλως ἁρπαγὴ, καὶ θάνατος ἦν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ οὐκ ᾐδοῦντο οἱ δυσσεβεῖς Ἀρειανοὶ τούτων γιγνομένων, ἀλλ᾽ ἔτι χείρονα καὶ ὠμότερα προσετίθουν. Πρεσβύτεροι γὰρ καὶ λαϊκοὶ, ἐξέθησαν, παρθένοι ἀπομαφοριζόμεναι, ἀπήγοντο εἰς τὸ βῆμα τοῦ ἡγέμονος, καὶ εἰς τὴν φυλακὴν ἐβάλλοντο· ἄλλοι ἐδη-

„degré de puiſſance que vous avez atteint. „C'étoit aſſez pour eux de pouvoir tromper „quel-

μευθησαν, ἐμαστίχθησαν· οἱ ἄρτοι τῶν λειτȣργῶν καὶ τῶν παρθένων ἐκωλύθησαν. Ταῦτα δὲ ἐγίγνετο ἐν αὐτῇ τῇ ἁγίᾳ τεσσαρακοστῇ περὶ τὸ πάσχα, ὅτε οἱ μὲν ἀδελφοὶ, ἐνήστευον, ὁ δὲ θαυμαστὸς Γεώργιος, τὸν Καιάφα τρόπον ἀναλαβὼν, μετὰ Πιλάτȣ τȣ̃ ἡγεμόνος, κατὰ τῶν εἰς Χριστὸν εὐσεβόντων ἐνεπαροίνει. Ἐν παρασκευῇ γȣ̃ν εἰσερχόμενοι εἰς μίαν τῶν ἐκκλησιῶν μετὰ τȣ̃ ἡγεμόνος, καὶ τῶν ἐθνικῶν δήμων, οἷς ἀποστρεφομένȣς εἶδε τȣ̀ς λαȣ̀ς τὴν βιαίαν εἴσοδον αὐτȣ̃, ἐποίησε τὸν ὠμότατον ἡγεμόνα ἐν μίᾳ ὥρᾳ, τριάκοντα καὶ τέσσαρας παρθένȣς καὶ ὑπάνδρȣς καὶ εὐγενεῖς ἄνδρας, μάστιξαι δημοσίᾳ, καὶ εἰς τὸ δεσματήριον ἐμβαλεῖν, ἐν οἷς μίαν παρθένον φιλολογȣ̃σαν. Καὶ τὸ ψαλτήριον ἔτι κατέχȣσαν ἐν χερσὶ, μαστιχθῆναι πεποίηκε δημοσίᾳ, καὶ τὸ μὲν βιβλίον, ὑπὸ τῶν δημίων διηρπάσθη. Αὐτή τε ἡ παρθένος, εἰς τὴν φυλακὴν κατείρχθη. *Ubi enim apud priſcos talis tragœdia? Aut quid ſimile in bello & perſecutione factum eſt unquam? Si quidem & Eccleſiis & baptiſteriis flamma injectæ. Magnus igitur luctus, ejulatus & planctus per civitatem. Cives ea quæ agebantur, indignè ferre, occlamare præſidi, vim proteſtari, eò quòd virgines Sanctæ & incontaminatæ nudatis corporibus neſaria paterentur, iisdemque ſi contumaciùs obſiſterent, periculum capitis ingereretur, monachi pedibus obtriti expirarent, alii fiſco addicerentur, alii gladiis fuſtibusque mactarentur, alii vulneribus plagisque male multati diſcederent. In ſacro-ſanctam autem menſam (proh!) quam-*

„quelques servantes & quelques pauvres do-
„mestiques, de gagner quelques [illegible] &
[illegible]

ta impietas, & facinore commisse? Vidisses enim [illegible] & nuces pinces [illegible] suis [illegible], Dominum nostrum Salvatorem, Jesum Christum [illegible] Dei viventis [illegible] Scripturarum [illegible], qua [illegible] Ecclesia [illegible] vere; in Satanam [illegible] Judaeis, & Atheis [illegible], eam [illegible] lus designare, [illegible]. Nec defuere impii [illegible] torum, qui virgines, [illegible] rent, rapterent, & ea [illegible] nem compellerent, eosque qui ea facere [illegible] rent, pedibusque [illegible]. In [illegible] splendidus ille & perquam egregius [illegible] istis malis, simulque mercedem, [illegible] scelerata victoria, Ethnicis, Judaeis, [illegible] opera ad talia usus erat, dispensans, [illegible] Ecclesiam dabat. Semel autem [illegible] genere [illegible] & licentia data, multa tetriora quàm in bello [illegible] in latrocinio committebantur, quùm & [illegible], illi in cellis reposita dividerent, magnamque copiam [illegible] ebiberent, aut effunderent, aut asportarent, [illegible] ditum prædarentur, fores cancellosque tanquam [illegible] gestarent, & candelabra inibi ad [illegible] reosque Ecclesiæ idolis adderent. In summa [illegible] in Ecclesia depopulatio, & plurima [illegible]. Non tamen ad ista impii Ariani [illegible] quàm tetriora adhuc [illegible]. Vidisses

„quelques hommes du peuple, comme Cornelius & Sergius. Je consens de passer „pour

& Presbyteros & laïcos in jus trahi, virgines à cœtu suo divisas ad tribunal præsidis raptari, & in carcerem conjici, alios fisco addici, alios flagellis cædi, panibus sacrificiorum ministris & virginibus interdici. Hæc autem sub Pascha, in sacra quadragesima acta sunt, per quod tempus jejuniis dediti erant. Interim egregius ille Georgius arrogatis sibi moribus Caiphæ cum præside Pilato, contra pios Christi cultores debacchabatur. Certe ipso die Parasceves ingressus in quandam Ecclesiam cum duce & præside Ethnicorum populorum, intellecto hominum odio, quo illius violentum introitum aversabantur, authorem consuasoremque se præbuit crudelissimo præsidi, ut eadem hora triginta quatuor virgines & matronæ, item virique ingenui publicè flagellis cæderentur, & in vincula conjicerentur; inter quos virginem quandam studiosam literarum, & adhuc Psalterium manibus retinentem publicè flagellari jussit, ereptus virgini à carnificibus liber, ipsa autem post flagra in carcerem reclusa est. Athan. Episc. Alex. ad Africanos Epistola, p. 728.

Voyons actuellement les plaintes d'un Evêque hétérodoxe, après avoir écouté celles d'un orthodoxe; & nous connoîtrons que les catholiques n'ont pas moins été persécuteurs. „Je passe sous silence, *dit un Evêque „du cinquieme Siecle persecuté pour le Nestorianisme*, les „chaînes, les cachots, les confiscations de bien, les notes „d'infamie, ces massacres dignes de compassion dont „l'énormité est telle que ceux-mêmes qui ont le malheur „d'en être les témoins, ont peine à les croire véritables; „toutes ces tragedies sont joués par des Evêques . . . „

„pour impoſteur, ſi parmi tous les hommes „qui ſous le regne de Tibere & de Claude

„ont

„Parmi eux l'effronterie paſſe pour une marque de cou- „rage, ils appellent zele leur cruauté, & leur fourberie „eſt honorée du nom de ſageſſe". Il faut avouer que voilà des Chretiens qui ſont bien plus intolérans, que ne l'ont jamais été les paiens, & des Evêques qui ne rempliſſent guere les préceptes d'une religion, dont ils ſont les depoſitaires. Σιωπῶ τὰ δεσμὰ, τὰ δεσμωτήρια, τὰς ζημίας, τάς ἀτιμίας, τὰς μάστιγας, τὰ τῶν φόνων ἐλέεινα θεάματα, καὶ μετὰ τὴν πεῖραν αὐτῶν δι' ὑπερβολὴν ἀπιστούμενα, καὶ ταῦτα δράματα γνῶτα διὰ πολλῶν ἱερέων. - - - - - Ἡ θρασύτης ἀνδρεία νενόμισται, ἡ ὠμότης ζῆλος ὀνόμαται, ὁ δόλος σοφία λελόγισται. Etherius Tyr. epiſcopus, inter Oper. Theodoreti, Tom. V. pag. 688. & 689.

Il ſeroit difficile ſans la ſoumiſſion qu'exige la foi, de ne pas concevoir du mépris & même de la haine contre une religion où l'on voit depuis ſon établiſſement, jusques au ſiecle où nous vivons, des cruautés, des meurtres, des perſécutions, & tant d'autres maux, toujours occaſionnés ſous le prétexte de cette religion. Maſſacre-t-on les habitans d'une ville proteſtante: c'eſt pour détruire l'héréſie. Enterre-t-on ſous les ruines d'une autre tout le peuple qui l'habite: c'eſt pour extirper le papiſme. Brule-t-on tous les ans à Lisbone & à Madrid un nombre de malheureux: c'eſt pour l'honneur & la propagation de la foi. Punit-on de mort un Suedois, qui ſe fait catholique: c'eſt pour empêcher l'erreur de pren-

„ont embraſſé le Chriſtianiſme, on peut en „citer un qui ait été diſtingué ou par ſa „naiſſance ou par ſon mérite".

Ce que dit ici Julien eſt vrai: mais il devoit réfléchir que Dieu avoit deſtiné les pauvres

dre la place de la vérité. Enfin la religion Chretienne ſemble porter par-tout le fer & le feu, & ne produit dans la ſocieté que des diviſions affreuſes. Mais lorsqu'on conſidére que St. Paul nous a dit, que ces maux étoient néceſſaires, qu'il falloit qu'il y eût des héreſies, *Oportet eſſe hæreſes*: on apprend à ſoumettre ſa foi & à recevoir avec reſpect les maux que les héreſies & les diſputes de religion cauſent dans l'univers depuis tant de ſiecles. Jeſus Chriſt lui-même ne nous dit-il pas: "Ne croyez pas que je ſois venu „apporter la paix ſur la terre. Je n'y ſuis pas venu „apporter la paix, mais l'épée; car je ſuis venu mettre „en diviſion le fils contre le pere, & la fille contre ſa „mere, & la belle-fille contre ſa belle mere; & les pro„pres domeſtiques d'un homme ſeront ſes ennemis". Μὴ νομίσητε ὅτι ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἐπὶ τὴν γῆν. Οὐκ ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην, ἀλλὰ μάχαιραν. Ἦλθον γὰρ διχάσαι ἄνθρωπον κατὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, καὶ θυγατέρα κατὰ τῆς μητρὸς αὐτῆς, καὶ νύμφην κατὰ τῆς πενθερᾶς αὐτῆς. Καὶ ἐχθροὶ τοῦ ἀνθρώπου οἱ οἰκιακοὶ αὐτοῦ. *Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram; non veni pacem mittere ſed gladium, veni enim ſeparare hominem adverſus patrem, & filiam adverſus matrem ſuam, & nurum adverſus ſocrum ſuam; &*

[redacted]

vres à être les premiers qui ſeroient éclairés par les lumieres de l'Evangile. Lui, qui avoit été Chretien, pouvoit-il ignorer ce que Jeſus Chriſt avoit dit tant de fois à ſes Diſciples ſ: „Bienheureux les pauvres d'eſprit,

inimici hominis domeſtici ejus. Evang. St. Matth. Cap. 10. vers. 34. 35. 36. Ces paroles de Jeſus-Chriſt ont été vérifiées par un nombre conſidérable de guerres de religion, par les changemens des Etats, par les detronemens des Rois, & par les diviſions ſanglantes des familles, des villes & des empires; & lorsque nous voulons pénétrer les raiſons qu'à eu la providence, pour régler ainſi tous ces évenemens, nous n'avons d'autre reſſource, dans un miſtere auſſi caché, que de dire avec St. Auguſtin, que les ſages doivent admirer en tremblant les ſecrets de Dieu, & ſ[redacted]ettre leur foi. *Quod admirantur tabeſcentes omnes ſ[redacted]tes terræ.* Auguſt. Medit. Num. 2.

ſ Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι; ὅτι αὐτῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. - - - - - - Μὴ θησαυρίζετε ὑμῖν θησαυροὺς ἐπὶ τῆς γῆς, ὅπου σὴς καὶ βρῶσις ἀφανίζει, καὶ ὅπου κλέπται διορύσσουσι καὶ κλέπτουσι. - - - - - - Μὴ οὖν μεριμνήσητε λέγοντες· Τί φάγωμεν, ἢ τί πίωμεν, ἢ τί περιβαλώμεθα. - - - - - Πάλιν δὲ λέγω ὑμῖν, εὐκοπώτερόν ἐστι κάμηλον διὰ τρυπήματος ῥαφίδος διελθεῖν, ἢ πλούσιον εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελθεῖν. Evang. Matth.

„prit, parce que le royaume des Cieux est „à eux . . . . Ne vous amassez point de „trésors sur la terre, que les vers & la rouil-„le consument, & que les larrons percent „& dérobent . . . . Ne soyez point en souci, „disant que mangerons-nous ou que boi-„rons-nous, ou de quoi serons-nous „vêtus . . . . Alors Jesus dit à ses disciples: „En verité, je vous dis qu'un riche entrera „difficilement dans le royaume des Cieux; „je vous le dis encore; il est plus aisé qu'un „chameau passe par le trou d'une aiguille, „qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le „royaume de Dieu".

Revenons à Lucien : ce n'est pas seulement, dans son discours sur la mort de Peregrinus, qu'il cherche à tourner les chrétiens en ridicule: son dialogue intitulé *Philopatris*, ou le Catéchumene, semble également fait pour se moquer de la religion païenne & de la Chrétienne. Plaçons en ici quelques endroits; commençons par ceux qui regardent la religion païenne, nous viendrons ensuite aux autres, dans les quels il attaque les Chrétiens. Je me servirai toujours de la traduction de d'Ablancourt, excepté dans quelques passages où il s'éloigne du texte grec. Nous examinerons ensuite si ce dialogue est de Lucien, ou d'un auteur plus

[redacted]

[illegible]

[illegible] enchantement [illegible]
[illegible] nature [illegible]
[illegible] Tryphon [illegible] étonnes [illegible]
[illegible] Dieu qui ne sauroit [illegible]
[illegible] N'a-t-il pas [illegible]
[illegible] Titans [illegible] précipité [illegible]
[illegible] en bas du Ciel? *Tryphon.* [illegible]
[illegible] est avantageux, mais [illegible] ne fis pas
[illegible] dangers qu'il a courus dans les [illegible]
[illegible] métempsycoses [5]. N'a-t-il pas
[illegible] digne, faire, pour contenter sa [illegible]
[illegible]

D'Ablancourt ne dit pas un mot de toutes les [illegible] métempsycoses, qui sont très propres à [illegible]

„cité? N'e s'est-il pas même changé en tau-
„reau? Et s'il n'eût pas chargé promptement
„sur son dos sa petite maîtresse, & n'eût pas
„traversé la mer, il traîneroit peut-être au-
„jourd'hui la charrue, & ce Jupiter qui lance
„le tonnere, au lieu de s'en servir à présent,
„seroit soumis à recevoir des coups d'ai-
„guillon, que lui donneroit quelque labou-
„reur,

bler de ridicule la religion des Païens, & c'étoit là l'objet que Lucien se proposoit. Plaçons ici la maniere dont le traducteur françois rend cet endroit: nous mettrons ensuite le grec au dessous, pour que ceux qui entendent cette langue voyent combien d'Ablancourt s'est éloigné de son texte, dont il n'a pas traduit le quart; & ceux qui ne savent pas le grec pourront comparer sa traduction avec la mienne, qui est très-littérale. "Tu dis ce qui lui est avantageux: *mais* „tu ne dis pas les dangers qu'il a courus *dans ses dif-* „férentes métamorphoses, & la honte que ce lui est „d'engendrer tantôt par la teste tantôt par la cuisse; „pour ne point parler de ses amours avec Ganimede, „& de ses débauches chez les Ethiopiens, où il est „douze ou quinze jours à boire sans aucun respect „de sa dignité". Σὺ μετὰ ὦ Κριτία, πάντα παρέδραμες τὰ τοῦ Διὸς, ἀλλ' εἰ σοι φίλον, ἄκουε. Οὐχὶ κύκνος οὗτος ἐγεινέτο, καὶ ταῦρος, καὶ εἰ μὴ τὸ πορνίδιον ἐκεῖνος ταχέως ἐπωμίσατο, καὶ διέφυγε διὰ τοῦ πελάγους, τάχ' ἂν ἠρότρια, ἐντύχων γεηπόνῳ, ὁ βροντοποιὸς, καὶ κεραυνοβόλος σου Ζεὺς, καὶ ἀντὶ τοῦ

[redacted]

„reur, dans la puiſſance du quel il ſeroit „tombé. Mais lorsqu'il va chez les Ethio„piens, & qu'il prend d'excellens repas chez „ces peuples noirs, & qu'il s'y enivre pen„dant douze jours: je vous demande s'il ne „devroit pas penſer, qu'ayant une auſſi „grande barbe, il eſt d'un âge à ſe conduire „avec décence & avec pudeur. Au reſte „j'ai

κεραυνοβόλος σȣ Ζεὺς, καὶ ἀντὶ τȣ̃ κεραυνοβολεῖν, τῇ βȣπλῆγι κατεκεντάννυτο. Τὸ δὲ καὶ Αἰθίοψι συνευωχεῖσθαι, ἀνδρασι μελαντέροις. Καὶ τὴν ὄψιν ἐζοφωμένοις, καὶ ἐς δώδεχ' ἡλίȣς μὴ ἀφίςασθαι, ἀλλ' ὑποβεβρεγμένος καθεδεῖσαι παρ' αὐτοῖς, πώγωνα τηλικȣ̃τον ἔχων, οὐκ αἰσχύνης ἄξια, τὰ δὲ τȣ̃ ἀετȣ̃, καὶ τῆς ἴδης, καὶ τὸ κυοφορεῖν καθ' ὅλȣ τȣ̃ σώματος, αἰσχύνομαι καὶ λέγειν. *Omnia tu quidem*, Critia, *Jovis percurriſti: ſed niſi grave eſt, invicem audi. Nonne idem cygnus factus eſt ſatyrusque libidinis cauſſa, quin taurus etiam? Et niſi celeriter ſuſcepto in humeros ſcortillo per pelagus aufugiſſet, forte jam, ab Agricola aliquo interceptus araret tuus ille tonitruum effector. Fulminumque jaculator Jupiter, & pro eo quod fulmina dicitur jacere, ſtimulos ſentiret & ſcuticam. Illud verò non rubore dignum cenſes, egregiè barbatum ſenem cum Æthiopibus epulas celebrare, nigra viris facie, & vultibus obtenebratis, & duodecim totis ſolibus apud eos, vino madentem deſidere? Illa enim de aquila & de Ida, & quod imprægnari per totum corpus ſolet, dicere jam pudor eſt.* Lucian. Philopat. Tom. II. pag. 766.

„j'ai honte de dire ſon aventure du mont „Ida, lorſqu'il ſe changea en aigle pour en-„lever Ganimede; je paſſe auſſi ſous ſilence „la coutume qu'il a d'avoir des groſſeſſes „comme les femmes enceintes, dans toutes „les parties de ſon corps. *Critias.* Veux-tu „que

7 Voici encore un endroit de la traduction de d'Ablancourt, qui ne dit rien de tout ce qui eſt dans le texte: *Par Neptune donc porte-trident, qui fait trembler la terre quand il lui plaît, & qui mène plus de bruit lui ſeul que trente autres, tant il ſe tempeſte & ſe demène.* En vérité il n'eſt pas permis de ſupléer par cette phraſe à tout ce que l'on voit dans ma traduction, & qui eſt très-conforme au grec que je place ici: Τὸν Ποσειδῶνα δὲ τί; ὃς τρίαιναν ἐν ταῖν χεροῖν κρατῶν, καὶ διατορόν τι, καὶ καταπληκτικὸν βοᾷ ἐν τῷ πολέμῳ, ὅσον ἐννεάχιλοι ἄνδρες, ἢ δεκάχιλοι, ἀλλὰ καὶ σεισίχθων, ὦ Τριεφῶν, ἐπονομάζεται; Τριεφ. Τὸν μοιχὸν λέγεις; ὃς τὴν τοῦ Σαλμωνέως παῖδα, τὴν τυρώ, πρώην διέφθειρε, καὶ ἔτι ἐπιμοιχεύει, καὶ ῥύστης καὶ δημαγωγὸς τῶν τοιούτων ἐστί; τὸν γὰρ Ἄρην ὑπὸ τοῦ δεσμοῦ πιεζόμενον, καὶ δεσμοῖς ἀλύτοις μετὰ τῆς Ἀφροδίτης στενούμενον, πάντων τε τῶν θεῶν διὰ τὴν μοιχείαν ὑπ αἰσχύνης σιωπώντων ὁ Ἱππειὸς Ποσειδῶν ἔκλαυσε δακρυῤῥοῶν, ὥσπερ τὰ βρεφύλλια τοὺς διδασκάλους δεδιότα, ἢ ὥσπερ αἱ γραῖς, κόρας ἐξαπατῶσαι. Ἐπίχετο δὲ τῷ Ηφαίστῳ λῦσαι τὸν Ἄρεα. Τὸ δὲ ἀμφίχωλον τοῦτο δαιμόνιον; οἰκτεῖραν τὸν πρεσβύτην θεὸν, τὸν Ἄρη ἀπηλεύθερωσεν· ὥστε καὶ μοιχός ἐστιν, ὡς μοι-

[redacted]

„que je te jure par Apollon, qui est tout „ensemble & prophete & medecin? *Trie-„phon.* Qui cet imposteur, qui par ses „oracles trompeurs, a perdu Cresus & ceux „de Salamine, avec une infinité d'autres? „*Critias.* Par 7 Neptune donc, qui tient „un

χοὺς διασώζων. Lucian. Philop. Tom. II. pag. 767.

Critias. Quid si per Neptunum, qui trifidum manibus sceptrum tenens, penetrabili voce, terribilique tantum in bello clamat, quantum vix novem decemve virorum millia? Qui praeterea terrae quassator, ó Triepho, appellatur. Triep. scilicet per moechum illum, qui Tyro, Salmonei filiam olim corrupit, & insuper adulteria committit, taliumque, & sibi familium liberator ac patronus est. Martem enim rete captum, & vinculis cum Venere sua indissolubilibus constrictum, omnibus diis prae pudore tacentibus, equestris ille Neptunus, lacrumis, quales puerorum sunt magistros timentium, aut vetularum puellas decipentium, effusis deflevit. Instabat autem Vulcano, ut Martem solveret; claudumque illud daemonium misericordia senis dei Martem dimisit. Moechus itaque ipse est, ut qui saluti moechis fuit. Lucian. Philopat. Tom. II. pag. 767. Je ne vois pas pourquoi d'Ablancourt a supprimé presque tout ce passage: *Neptune pleurant comme une jeune fille qui craint sa gouvernante, & le boiteux Vulcain touché par les larmes d'un Dieu decrepit de vieillesse*, sont de fort bonnes plaisanteries sur les divinités du paganisme; & le traducteur n'auroit jamais du perdre de vûe, que le dessein de Lucien étoit de rendre la religion païenne ridicule.

„un trident dans sa main, & qui dans les „combats a la voix plus forte, & pousse un „cri plus grand que mille hommes, & „même que dix mille hommes, & qui fait „trembler la terre? *Triephon.* Quoi ce liber„tin qui séduisit la fille de Salmonée, qui se „souille encore à présent par des adulteres, „& qui est le protecteur de ceux qui les „commettent? Lorsque Mars & Venus „eurent été surpris dans leurs amours, & „garottés par des liens indissolubles, Nep„tune les fit delivrer; & semblable à un éco„lier qui redoute son maître, ou à une jeune „fille qui veut tromper sa vieille gouver„nante, il répandit des larmes pour toucher „Vulcain, & l'engager à delivrer Mars. Ce „Dieu boiteux eut pitié des prieres d'un „Dieu plus vieux & plus caduc que lui, & „donna la liberté à Mars. L'on a raison de „dire, en parlant de Neptune, qu'un adul„tere protege l'autre. *Critias.* Et Mercure? „*Triephon.* Laissons là ce fourbe, ce vieux „routier qui sert de maquereau à Jupiter, & „qui lui même se souille de tous les crimes „de la plus condamnable impudicité. *Critias.* „Il faut donc laisser Mars & Venus, qui ne „sont pas en meilleure reputation; & pren„dre à temoin Pallas, cette sage & vaillante „fille, qui porte dans son écu la tête de la

„Gor-

[redacted]

„Gorgone, & qui a défait les géans. Tu n'as „rien à dire contre elle. *Triephon.* Pour-„quoi non, si tu me veux répondre. *Critias.* „Dis ce que tu voudras. *Triephon.* A quoi „lui sert la tête de Méduse? *Critias.* A épou-„vanter ses ennemis, & à porter la victoire „où il lui plaît. *Triephon.* Pourquoi donc „n'offrons-nous pas à la Gorgone, qui con-„serve Minerve, plûtôt qu'à Minerve qui „est conservée par la Gorgone, les cuisses „des taureaux, ces chevreaux que nous brû-„lons dans nos sacrifices, afin que la Gor-„gone nous rende invincibles ainsi que „Minerve".

Voilà la religion païenne aussi bien réfutée que dans les grands ouvrages que les Peres de l'Eglise écrivirent contre elle. Le ridicule détruit souvent mieux les erreurs, que les discours les plus sérieux le pourroient faire. Il est des choses qui ne méritent pas une réponse dans les formes. Venons actuellement au portrait que Lucien fait dans le même dialogue, sous le nom de Critias des assemblées secretes des Chrétiens, qu'il dépeint comme l'on pourroit faire aujourd'hui celles de nos Jansenistes convulsionnaires; ce qui montre également & sa malice & son éloignement pour une religion toute sainte, qu'il calomnioit injustement.

 Cri-

Critias „L'un d'entre eux (un chretien) „me tira par le manteau, croyant que je „fusse des leurs, & me persuada à la male-„heure, à l'instigation de cette ancienne divi-„nité, de me trouver à leur assemblée. Car „il disoit, qu'il savoit touts leurs misteres. „Nous avions déjà passé le seuil d'airain & „les portes de fer, comme dit le poëte, lors „qu'après avoir grimpé au haut d'un logis, „par un escalier tortu, nous nous trouvâ-„mes, non pas dans la sale de Menelaüs, „toute brillante d'or & d'ivoire; aussi n'y „vîmes-nous pas Helene; mais dans un mé-„chant galetas, où contemplant tout, com-„me le jeune étranger dans Homere, j'ap-„perçus des gens pâles & défaits, courbés par terre, qui n'eurent pas plutôt jeté leurs „regards sur moi [8], qu'ils m'aborderent tout „joyeux, pour savoir quelque mauvaise „nouvelle; car ils se plaisent à cela, & n'an-

„non-

8 Οἱ δὲ ἰδόντες, γήθησαν, καὶ ἐξεναντίας προσηγάγοντο, ἔφασκον γὰρ ὡς εἴ τινα, λυγρὰν ἀγγελίαν ἀγάγοιμεν. Ἐφαίνοντο γὰρ οὗτοι ὡς τὰ κάκιστα εὐχόμενοι, καὶ ἔχαιρον ἐπὶ τοῖς λυγροῖς, ὥσπερ αἱ ποινοποιαὶ ἐπὶ θέατρα τὰς κεφαλὰς δ' ἄγχι σχόντες ἐψιθύριζον μετὰ δὲ τὰ ἤροντο με. Illi vero, cum nos viderent,

[redacted]

„noncent que des choſes triſtes, & qui font „horreur, comme les Furies ſur le theatre. „Après avoir donc quelque tems chuchoté „enſemble, ils me demanderent qui j'étois, „parce que je leur paroiſſois un chrétien: „je leur dis mon nom, mon pays, qui étoit „le même que le leur. Alors ils me deman- „derent des nouvelles du monde, comme „s'ils n'en euſſent pas été. Je leur répondis „que tout alloit bien, & que l'avenir don- „noit de belles eſpérances: mais fronçant „les ſourcils ils me dirent que non, & qu'il „ſe couvoit quelque mal qui étoit tout prêt „à éclorre. Je feignis de m'accorder à leurs „ſentimens, & leur dis: Pour vous, Meſſieurs, „qui êtes dejà dans le ciel, vous decouvrez „bien mieux de là haut tout ce qui ſe paſſe „ici bas, que nous ne faiſons nous autres „pauvres mortels . . . . Là deſſus comme „s'ils euſſent eu cauſe gagnée, ils commen- „cerent

gaudere, obviam procedere: dicebant enim, num quid forte triſtis nuncii ferremus? Quippe qui manifeſto peſſima quæque optarent, rebus gauderent. Tùm verò capita invicem conferentes in aures quædam inſuſurrant, ac denique me interrogant. Id. ib.

„cerent à debiter les [9] choſes où ils ſe plai-„ſent ; que les affaires alloient changer de „face, Rome ſe troubler de diviſions, & nos „armées être défaites . . . . O pauvres „malheureux, m'ecriai-je, ne vous élevez „point de paroles, de peur d'irriter les lions „qui ne reſpirent que le ſang & le carnage, „& que les maux que vous annoncez à votre „patrie ne retombent ſur vos têtes ; car vous „n'avez pas appris a lire dans le Ciel, & vous „n'êtes pas aſſez habiles aſtrologues. Que ſi „vos prétendus prophetes vous l'ont dit, „vous êtes encore plus miſérables de les „croire, car ce ſont des contes de vieilles, „dont

9 Οἱ δὲ ὡς ἅπαντα κατωρθωκότες, κατεφλυάρουν τὰ αὑτῶν ἐράσμια, ὡς μεταλλαγῶσι τὰ πράγματα, ἀταξίαι δ' καὶ ταραχαὶ τὴν πόλιν καταλήψονται, τὰ στρατόπεδα ἥττονα τῶν ἐναντίων γενήσονται. *Illi verò quaſi re præclarè geſtâ, de ſuis illis nugabantur deliciis, fore ſcilicet, ut rerum facies mutetur, atque turbæ colluvies-que civitatem invadant, tum exercitus ab hoſtibus vincantur.* Id. ib. Voila bien les Janſeniſtes & les Moliniſtes, ſelon qu'ils ſont plus ou moins protegés par le gouvernement. Depuis vingt-ans tous les Convulſionaires Janſeniſtes annoncoient dans les greniers où ils tiennent leurs conventicules, les plus grands malheurs pour la France : aujourd'hui ce ſont les Moliniſtes qui prédiſent ſa perte. Et les philoſophes diſent à ces fa-



„dont on fait peur aux petits enfans. *Trie-„phon.* Et que te repondirent ces gens à la „tête rase & l'esprit de même? *Critias.* Ils „passerent cela doucement avec leurs échapa-„toires ordinaires, & dirent qu'ils voyoient „toutes ces choses en songe, après avoir „jeûné dix soleils, & passé les nuits à chan-„ter leurs himnes & leurs cantiques".

L'on voit qu'il est difficile de parler avec plus de mépris des Chrétiens, que le fait Lucien: comment seroit-il possible qu'il l'eût jamais été? Mais, dit-on, il paroît fort instruit de nos misteres. Il est vrai qu'il en sait beaucoup pour un Payen: mais le voisinage

natiques: Si vous croyez à vos Prophetes insensés, prédisant dans les fureurs des convulsions ou dans les extases loyolistes, vous êtes plus extravagans, qu'eux, & vous ajoutez foi à des contes qui ne sont bons que pour amuser de vieilles femmes. Εἰ δέ γε μαντεῖται καὶ γοητεῖται ὑμᾶς παρέπεισαν, διπλῆν τὸ τῆς ἀμαθίας. Γυναικῶν γὰρ εὑρήματα ταῦτα γραϊδίων, καὶ παίγνια. Ἐπὶ πολὺ γὰρ τὰ τοιαῦτα αἱ τῶν γυναικῶν ἐπίνοιαι μετέχοιν. *Si autem vaticinia & præstigiæ in hanc fraudem impulerunt, duplo major vestra est stupiditas. Quando quidem vetularum ista mulierum sunt commenta atque ludibria. Si quidem muliebria fere ingenia ejusmodi consectari solent nenias.* Id. ib.

finage de la Judée, le commerce des Chrétiens, joint à sa curiosité, ont plus que suffi pour lui acquérir toutes ces connoissances, qui n'aboutissent cependant que jusques aux choses qui sont les premiers principes du Christianisme. Voici l'endroit de son dialogue dans le quel il montre être le plus instruit [10]. *Critias.* Par qui veux-tu donc que je le jure? *Triephon.* Par le "Dieu celeste, éternel & tout-puissant, par le fils du „Pere, par l'esprit procedant du Pere, un „de trois, & de trois un: c'est là le vrai „Dieu & le souverain, qu'il te faut adorer.

„*Cri-*

[10] Κριτ. Καὶ τίνα ἐπομόσομαί γε;

Τριεφ. Ὑψιμέδοντα θεὸν, μέγαν, ἄμβροτον, οὐρανίωνα

Υἱὸν πατρὸς, πνεῦμα, ἐκ πατρὸς ἐκπορευόμενον,

Ἓν ἐκ τριῶν, καὶ ἐξ ἑνὸς τρία,

Ταῦτα νόμιζε Ζῆνα, τὸν δ' ἡγοῦ θεόν.

Κριτ. Ἀριθμέειν με διδάσκεις, καὶ ὅρκος ἡ ἀριθμητική; καὶ γὰρ ἀριθμέεις ὡς Νικόμαχος ὁ Γερασηνός. Οὐ οἶδα γὰρ τί λέγεις, ἓν τρία, τρία ἕν. Μὴ τὴν τετρακτὺν φὴς τὴν Πυθαγόρου ἢ τὴν ὀγδοάδα, καὶ τριακάδα; *Per quem igitur tandem tibi vis ut jurem?*



„*Critias.* La divinité eſt donc un nombre „& un ſecret d'arithmétique, tel que celui de „Nicomaque, le Geraſenien; & je n'entends „point *trois un, un trois:* eſt-ce le *quaternaire* „ou le *quatre* de Pythagore, ou le nombre „de *huit* & de *trente*".

Il n'y a rien dans tout ce que dit ici Lucien qu'il n'ait pû apprendre aiſément nonſeulement par les chrétiens avec les quels il converſoit, mais par les ouvrages qu'ils avoient répandus dans le public; car dans le tems ou Lucien écrivoit, outre les écrits de St. Pierre [11], de St. Paul [12], de St. Mathieu

Trieph. *Per magnum regem, cœleſtia regna tenentem,*
Morte carentem omni, natum patris, inde profectum,
Ex patre flamen, triade uno, atque ex tribus unum.
Jupiter hæc tibi ſunt, ſolum hoc pro numine habeto.

Crit. *Computare tu quidem me doces, & jusjurandum tibi eſt arithmetica. Computas enim ut Nicomachus Geraſenus. Neſcio enim quid tibi velis, unum tria, tria unum: numquid de quaternario dicis Pythagoræ, aut octonario aut tricenario?* Id. ib.

[11] St. Pierre, le premier Vicaire de Jeſus Chriſt ſur la terre & le chef de ſon Egliſe, ſouffrit le martyre ſous l'empire de Neron: il a écrit deux Epîtres. On a douté pendant un temps, que la ſeconde de ſes Epî-

thieu [13], de St. Jean [14], de St. Jacques [15], de

tres fût de lui, à cause de la différence du stile : mais St. Jerome dit que les différents Interpretes dont St. Pierre se servoit forment cette diversité d'élocution. Mais pourquoi St. Pierre avoit-il besoin d'interprete, les Apôtres ayant reçu le don des langues? *Sanctus Petrus Apostolus & christianorum summus Pontifex, & vicarius Jesu Christi, qui est sacerdos in æternum, anno Domini tricesimo tertio vel secundum alios tricesimo quarto, ecclesiæ christianæ præsidere cœpit, & anno sexagesimo nono, vel secundum alios septuagesimo, martyrio coronatus est. Sanctus Hieronymus in lib. de Script. eccles. scribit : Sanctum Petrum crucifixum fuisse anno quarto decimo Neronis. - - - - - Scripsit epistolas duas, & de priore nulla unquam dubitatio fuit : de posteriore propter styli diversitatem non nulla apud aliquos ambiguitas est; sed ecclesia utramque epistolam & canonicam, & sancti Petri esse docuit in concilio Laodiceno; Carthaginensi tertio, Florentino & Tridentino. - - - - - Cur autem diversus esse videatur stylus prioris & posterioris epistolæ rationem reddit St. Hieronym. in epist. ad Hedibiam, Quæst. XI. Quoniam Apostolus non semper eodem interprete utebatur.* Bellarm. de Scriptor. eccles. pag. 20.

12 Paul, appelé Apôtre par un miracle du ciel, après avoir persécuté l'Evangile en fut le plus grand prédicateur; il souffrit le martyre la même année & le même jour que St. Pierre. St. Paul a écrit quatorze Epîtres. On a disputé pendant longtemps, si celle aux Hebreux étoit de lui. St. Jerome dit que les uns l'attribuoient à St. Barnabas, les autres à St. Luc, quel-

[redacted]

de St. Jude [16], de St. Marc [17], de St. Luc [18], on

ques-uns à St. Clement. Il y a même eu dans ces derniers siecles, des savans que Bellarmin appelle hérétiques, qui l'ont rejetée : mais l'Eglise a decidé que cette Epître étoit canonique, & l'a placée dans les Missels, sous le nom de St. Paul. *Sanctus Paulus, Apostolus ab ipso Christo de cælo vocatus, & per cælestem revelationem evangelium plenissimè edoctus, repente de persecutor prædicator eximius factus est; eodem anno & die quo sanctus Petrus martyrio coronatus est. Scripsit epistolas quatuordecim. - - - - - Et quidem de primis tredecim nulla controversia fuit. Epistolam ad Hebræos teste sancto Hieronymo in lib. de Scrip. ecclesiast, alii tribuebant Barnabæ, alii Lucæ, alii Clementi romano. Nec defuerunt hæretici veteres & recentiores, qui huic epistolæ auctoritatem detraherent. Cæterum esse eam, & vere canonicam & à sancto Paulo scriptam, testis est ecclesia catholica, quæ illam legit assiduè inter missarum solemnia sub nomine Sti. Pauli Apostoli,* Id. ib.

13 St. Mathieu Apôtre fut le premier qui écrivit un Evangile dans la langue de sa patrie, c'est à dire en Hebreu : nous n'avons plus cet original, que St. Jerome dit encore avoir vû ; il ne nous reste qu'une version en grec, dont on ne connoît pas l'auteur. Il n'y a pas de doute que cette traduction ne doive être fidele, puisque l'Eglise l'a déclarée canonique, n'ayant p[illegible] l'original. *Sanctus Matthæus Apostolus, primus om[illegible] evangelium scripsit lingua patria, id est hebraica; teste sanctus Hieronymus in lib. de Scrip. eccles. Qui etiam disse se affirmat. - - - - - Quis in linguam græc[illegible]*

transtulerit hebraicum Matthæi evangelium ignorari scripsit Hieronymus. Id. ib.

14 Jean Apôtre & Evangéliste, le disciple bien-aimé du Seigneur, mourut sous l'empire de Trajan; soixante & huit ans après la passion de notre Seigneur: il vécut jusques à l'âge de cent & un an; il ne fut pas martyrisé, & sa mort fut naturelle: il a écrit une Evangile, & trois Epîtres. Quant à son Evangile il le publia après ceux des trois autres Evangélistes: c'est pourquoi il ne crut pas nécessaire de répéter ce qu'ils avoient déjà dit: il se contenta de narrer brievement quelques faits, dont ils avoient parlé, & d'en rapporter quelques autres, dont ils n'avoient pas fait mention. On a disputé très-longtemps pour savoir si l'Apocalypse avoit été écrite par St. Jean: les Grecs surtout l'ont rejetée, avec opiniâtreté. St. Denis d'Alexandrie, qui écrivoit vers le milieu du troisiéme siecle, dit dans un de ses fragmens, conservés par Eusebe, que presque touts les docteurs rejetoient l'Apocalypse, comme un livre destitué de raison; que ce livre n'avoit point été composé par St. Jean, mais par un nommé Cerinthe, lequel s'étoit servi d'un grand nom pour donner plus de poids à ses songes ridicules. Le Concile de Laodicée, tenu en 360, ne compta point l'Apocalypse parmi les livres canoniques. Nous avons vu dans le second Volume de cet Ouvrage, que les Juifs ont prétendu que c'étoit un de leurs auteurs qui avoit fait ce livre, pour se moquer des chrétiens. Enfin après tant de disputes l'Eglise a decidé que l'Apocalypse est inconteftablement de St. Jean; ce qui a été utile à toutes les différentes communions, qui y ont trouvé également tout ce qu'elles ont voulu. Luther & Calvin y ont découvert que le Pape étoit l'Ante-

christ [illegible] les Catholiques, que ces deux hérétiques [illegible] [illegible] qui [illegible] la marque de la bête.

On a aussi [illegible] longtemps sur l'autenticité de la seconde & troisième Epitres de St. Jean : mais l'Eglise les a [illegible] au nombre des livres canoniques. *Sanctus Joannes Apostolus & Evangelista, dilectus Deo & [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] temporis [illegible], & [illegible] [illegible] passionem Domini [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Domini [illegible] [illegible], sed [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Eusebius in Chron. Sanctus Hieronymus in [illegible] de Script. eccles. & alii. Scripsit evangelium, Apocalypsim, & epistolas [illegible] ; & quidem evangelium, de quo nunquam fuit ulla dubitatio, scripsit post alios omnes Evangelistas. [illegible] Apostoli [illegible] [illegible] hortabant maxime [illegible] Sanctus Joannes [illegible] omnia praetermissa quae ab aliis scripta fuerant : et si quidem [illegible] [illegible] sub[illegible] aliquid addendum esse existimaret. De Apocalypsi dubitatio aliqua fuit olim, apud graecos praecipue, & nunc est apud haereticos nostri temporis, quemadmodum etiam de secunda & tertia epistola. Sed [illegible] [illegible], tam Apocalypsim, tum epistolas illas duas, ut evangelium, & epistolam primam in numerum sanctarum scripturarum sub nomine sancti Joannis recepit.* Id. ib. pag. 30.

Nous avons cité St. Denis d'Alexandrie en parlant de la réjection de l'Apocalypse, & nous avons dit que ce Saint vivoit vers le milieu du troisième siècle. Bellarmin le place l'an 250 ; il étoit contemporain de St. Cyprien Evêque de Carthage, dont nous parlons ailleurs. Nous n'avons plus de cet écrivain qu'une Epître fort courte, qui est dans les Canons [illegible] des Grecs, & une autre très célèbre contre Paul de Samosate, qui a été imprimée à Rome en grec & en

latin, l'année 1608. Mais il nous reste de lui beaucoup de fragmens considérables, qu'Eusebe nous a conservés dans son histoire, & d'autres qui sont dans deux ouvrages de St. Athanase. Bellarmin dit, qu'il n'y a aucun doute sur l'autenticité de ces ouvrages: il est donc certain que dans le milieu du troisiéme siecle l'Apocalypse étoit regardée comme un livre Apocriphe. *Sanctus Dionysius Alexandrinus Episcopus æqualis fuit sancti Cypriani, sed paulo prior in episcopatu, & paulo posterior in morte, & scripsit libros & epistolas multas, teste Sancto Hieronymo de script. ecclesʃ. Extat nunc epistola una satis brevis inter canones ecclesiasticos Græcorum cum annotationibus Balsamonis. Extat epistola insignis contra Paulum Samosatenum, Romæ edita græcè & latinè, anno* 1608. *Extant etiam multa & magna fragmenta operum hujus Dionysii apud Eusebium Lib. VI. hist. Cap. xxxiij. & sequentibus ad finem libri, & Lib. VII. Cap. 1. & sequentibus usque ad xxj. Extant denique alia fragmenta apud Athanasium in libro de sententia Dionysii Alexandrini, & in lib. de sententia Nicænæ Synodi. Neque de his ulla controversia est.* Id. ib. pag. 64.

15 St. Jacques est de tous les Apôtres celui sur lequel il y a eu le plus de controverses, soit sur sa naissance soit sur ses écrits. On dispute beaucoup pour savoir pourquoi il est appelé le frere de Jesus Christ. Helvidius, qu'on met au nombre des hérétiques, a soutenu qu'il étoit fils de Joseph & de Marie. Eusebe & St. Epiphane prétendent qu'il étoit fils de St. Joseph, mais de sa premiere femme; ainsi il auroit du être appelé frere de Jesus Christ, de la même maniere que Joseph en étoit nommé le pere. S'il faut en croire St. Epiphane, St. Joseph à l'age de quarante ans en-

gendre [illegible] de la [illegible] étoit [illegible] pour [illegible] quarante [illegible] [illegible] sur la terre [illegible] sion du Seigneur [illegible] compter que St. [illegible] qu'il [illegible] Bellarmin [illegible] ment d'[illegible] de St. [illegible] Joseph conserva toujours sa virginité, ainsi que Marie, & que St. Jacques étoit le fils de Cleophas frere de St. Joseph. C'est pourquoi Marie Cleophas est appellée la sœur de la Ste. Vierge, parce qu'elle étoit l'épouse de Cleophas frere de St. Joseph, & qu'il est usité que les épouses de deux freres s'appellent sœurs : par la même raison St. Jacques étoit appellé le frere du Seigneur, parce qu'il étoit le fils de la belle-sœur de Marie, mere de Jesus-Christ. Mais Bellarmin n'a pas réfléchi, qu'on a bien appellé *sœurs* quelquefois ce que nous appelons aujourd'hui *belles sœurs*, mais qu'on n'a jamais donné le nom de *frere* à la place de celui de *cousin germain*. Les Romains ont toujours distingué ces deux degrés de parenté : *frater* signifioit *frere* purement & simplement : mais on disoit *patruelis frater* pour dire cousin, enfant de deux freres, quelquefois *amitinus* ou *consobrinus* ; mais *frater* seulement signifioit toujours simplement le frere ; de même qu'en Grec ἀδελφὸς, avoit la même signification, ainsi que κασίγνητος. Et pour dire un frere uterin, *frater uterinus*, on se servoit du mot, ὁμογάστριος : mais pour signifier cousin, *frater patruelis* on disoit ἐξάδελφος, & jamais ἀδελφος, quelquefois ἀνεψιος. D'ailleurs il paroit que du temps

de St. Epiphane, qui vécut dans le quatriéme siecle, on devoit mieux connoître la parenté de Joseph, que dans le dix-septiéme où vivoit Bellarmin. Enfin ce Jesuite, après avoir établi son sentiment sur la naissance de St. Jacques vient, à son Epître. Il convient qu'on a douté longtemps de son autenticité, & qu'il y avoit encore des gens, auxquels il donne le nom d'hérétiques, qui la regardoient comme suspecte: mais il apporte l'autorité de l'Eglise, qui l'a declarée canonique. Plaçons ici les paroles originales de Bellarmin. *Sanctus Jacobus apostolus epistolam unam scripsit quæ de septem catholicis est: ac de ipso Jacobo, ut etiam de ejus epistola nonnulla quæstio est . . . . Cur autem dicatur frater Domini, variè sentiunt auctores. Helvidius hæreticus ausus est dicere, dictum esse fratrem Domini quòd esset filius beatæ Virginis Mariæ ex Josepho: sed hæc hæresis est manifesta. Eusebius Lib. II. histor. cap. 1. & Epiphanius, hæresi lxxviij. volunt eum fuisse filium Josephi de priore uxore, ac per hoc fratrem Christi, eo modo quo dicitur Joseph pater Christi, videlicet putatitius, non verus . . . . quod autem Epiphanius scribit hæresi lxxviij. obiisse Sanctum Jacobum anno ætatis suæ nonagesimo sexto, non videtur probabile; fundamentum enim hujus numeri est opinio illa falsa Epiphanii, quòd Sanctus Joseph anno quadragesimo ætatis suæ genuerit Jacobum, deinde anno octogesimo viduus existens, acceperit Mariam conjugem, quo tempore fuisset Jacobus annorum quadraginta quibus si addamus triginta tres annos Domini, & viginti quatuor, quibus post ascensionem Domini Jacobus supervixit, ut idem Epiphanius dicit, fient anni Jacobi nonaginta sex completi . . . . sed verius est Sanctum Josephum fuisse perpetuo virginem, ut erat ejus sanctissima conjux; & Jacobum fuisse filium Cleophæ, qui Cleophas fuit frater*

[redacted]

S. Josephi; hinc enim Maria Cleophæ dicitur soror matris Domini, Joan. xix. quia erat uxor Cleophæ fratris Josephi; usitatum enim est, ut conjuges ducrum fratrum sorores nominentur, & quemadmodum Maria Cleophæ dicebatur soror Mariæ matris Domini, sic etiam Jacobus dicebatur frater Domini, quia erat filius sororis matris Domini .... Quod attinet ad epistolam, ejus non defuerunt olim qui de ejus auctoritate dubitarent, ut etiam hoc tempore ab hæreticis in dubium revocatur: sed certissimè epistola Sacra & canonica est. Id. ib. pag. 32. On attribue encore à St. Jacques un proto-évangile: mais l'Eglise ne l'a pas reçu comme autentique.

16 Nous ne savons rien de la mort de St. Jude Apôtre: mais nous avons une lettre très-courte de lui que l'Eglise a mise après plusieurs controverses, au nombre des canoniques. *Sanctus Judas frater Jacobi apostolus, ex duodecim unam eamque brevem scripsit epistolam, quam Ecclesia ut sacram & canonicam recepit.* Id. 16.

17 St. Marc reçut la couronne du martire la huitieme année du regne de Neron. Il a écrit un Evangile que l'Eglise a reçu: mais l'on ne sait si c'étoit en grec ou en latin, & l'on disputoit encore sur cela du temps de St. Jerome; la question n'est point encore parfaitement éclaircie, quoique l'opinion, qu'il a écrit en grec, soit la plus commune. *Sanctus Marcus evangelista martyrio coronatus anno Neronis octavo, breve scripsit evangelium. Testis Sanctus Hieronymus in libro de scrip. eccles. Græce scriptum initio S. Marci evangelium, scribunt Sanctus Hieronymus in præfatione ad Damasum, & Sanctus Augustinus Lib. I. cap. 2. de consensu evangelistarum. Latinè autem scriptum testatur Damasus in vita Sancti Petri, quæ ponitur ad initium primi tomi Conciliorum: testantur etiam Syri*

qui ad finem evangelii secundum Marcum scribunt, Evangelium sancti Marci, Romæ & lingua romana scriptum. Id. 16.

18 St. Luc l'Evangéliste, compagnon de St. Paul, a écrit un evangile, & les actes des Apotres. Bellarmin dit, qu'il n'y a aucune controverse sur ces deux ouvrages, & qu'on les a toujours reconnus pour être de St. Luc. Cela est vrai: mais il auroit du dire, que St. Luc est entierement opposé dans ce qu'il dit de la génération de Jesus-Christ, à St. Mathieu. Il faut pourtant que l'un des deux se soit trompé, car un homme ne sauroit être tout à la fois fils de Pierre & de Jacques, petit-fils d'Antoine & de Mathieu, arriere-petit-fils de Jean & de Barsabée: il faut nécessairement qu'il soit fils de Pierre, petit fils d'Antoine, arriere-petit-fils de Jean, ou bien fils de Jacques, petit-fils de Mathieu, arriere-petit-fils de Barsabée. Ceux qui veulent excuser cette contradiction disent que cette contrarieté est une marque certaine que les Evangélistes, n'ont point comploté entre eux ce qu'ils devoient dire. Je conviens de cela: mais la difficulté ne consiste pas à justifier les Evangélistes d'un complot entre eux, mais d'une *opposition si* contraire, que l'un détruit nécessairement ce que l'autre dit.

Ce n'étoit pas la seule chose que Bellarmin devoit observer sur l'evangile de St. Luc: mais il falloit faire mention qu'il avoit été alteré en plusieurs endroits; c'est de quoi Mr. Simon convient de bonne foi. „Il y „a, *dit il*, des Catholiques qui ont alteré cet evangile „en quelques endroits: ils ne vouloient pas qu'on lût „dans les évangiles ce qui ne s'accommodoit point avec „leurs préjugés: c'est pourquoi, ils en ôterent l'en„droit où il est dit Chap. xjx. vers. 41. que Jésus-

[redacted]

„Chrift pleura fur la ville de Jerufalem, parce que ces „pleurs leur paroiffent une foibleffe indigne de notre „Seigneur. Saint Epiphane, qui cite ces paroles, obferve „qu'elles fe trouvoient dans les exemplaires qui n'avoient „point été corrigés: Καὶ ἔκλαυσε, κεῖται ἐν τῷ κατὰ „Λουκᾶν εὐαγγελίῳ ἐν τοῖς ἀδιορθώτοις ἀντιγράφοις: „Par là il nous apprend que les Grecs ont quelque-„fois pris la liberté de corriger leurs exemplaires, & „d'en ôter ce qui ne leur plaifoit point. . . . . . „Si nous nous rapportons au témoignage de St. Hilaire, „on ne lifoit point dans plufieurs exemplaires grecs & „même latins de Saint Luc, les verfets 43. & 44. du „chapitre xxij. Il eft parlé en ce lieu-là de l'ange qui „vint confoler Jefus Chrift, & de la fueur de fang qui „couloit de fon corps. C'eft ce que St. Jerôme fem-„ble auffi confirmer: mais il eft aifé de juger que les „Grecs avoient pris la liberté d'ôter de leurs exem-„plaires ces deux verfets, par la même raifon qu'ils en „avoient ôté l'endroit où il eft dit que Jefus Chrift a „pleuré: cette altération paffa enfuite dans les exem-„plaires des latins".

Il s'en faut bien que ce foit la feule confidérable qui ait été faite: on a fouvent retranché & ajouté au texte des Evangéliftes, & il y en a un exemple convaincant dans la premiere Epître de St. Jean. L'on a placé, pour prouver la trinité, un paffage, que tous les critiques conviennent être aprocrife, qu'on y laiffe cependant depuis plufieurs fiecles, & qui a été declaré canonique par le Concile de Trente, qui l'a approuvé dans la Vulgate, où il fe trouve aujourd'hui comme ayant été écrit par St. Jean: cependant il n'eft rien de fi évident que cet Evangelifte n'en eut jamais la moin-

Gg 4

dre connoissance. Il avoit écrit dans son Epître, chapitre cinq. *Il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit l'eau & le sang, & ces trois là se rapportent à un:* & l'on a mis au dessus de cela: *il y en a trois qui rendent temoignage dans le ciel, le pere, le verbe & le Saint esprit, & ces trois ne sont qu'un.* Or que ces paroles ayent été ajoutées, la preuve en est visible, par trois raisons: la premiere c'est qu'elles ne se trouvent dans aucun ancien Manuscrit. Quelque recherche que „j'aye faite, *dit le savant Mr. Richard Simon*, dans la „bibliotheque du Roi & dans celle de Mr. de Colbert, „qui sont remplies de bons livres manuscripts, je n'ai „trouvé aucun exemplaire où ce passage fût: j'en ai „lû cependant sept de la bibliotheque du Roi, cottés numero „1885. 2245. 2247. 2248. 2870. 2871. 2872. Quelques-„uns de ces Manuscrits ont des scolies: mais aucun scoliaste ne fait mention de ce passage, je ne l'ai point „trouvé dans cinq exemplaires manuscrits de la biblio-„theque de Mr. de Colbert. Quelques-uns néanmoins „de ces manuscrits ne sont qu'en papier & peu an-„ciens: il y en a même un *in xvj.* très-bien écrit, & „même comme je crois depuis l'impression: cependant „le passage dont il s'agit ne s'y trouve point, non plus „que dans les plus anciens.

„La seconde raison, qui fait voir clairement que ces „paroles ont été ajoutées au texte, c'est qu'à la marge „de quelques-uns de ces exemplaires, qui sont chez le „Roi & chez Mr. de Colbert, on a ajouté vis à vis „de ce passage de petites notes ou scolies, qui ont „apparemment passé ensuite dans le texte: par exemple „dans l'exemplaire du Roi cotté 2247. à l'opposite de „ces mots: Ὅτι τρεῖς εἰσὶν οἱ μαρτυροῦντες ἐν τῇ,

„[illegible]
„[illegible] Trinité [illegible]
„[illegible]
„[illegible]
„& ce qui n'a [illegible]
„aura passé [illegible]
„souvent. [illegible]
„autres [illegible]
cette note [illegible]
„une [illegible]
„cents ans. & il n'y a [illegible]
„droits. On lit aussi une pareille remarque [illegible]
„des manuscrits de la bibliotheque de Mr. de [illegible].
„Voilà l'origine du passage dont il est question".

Enfin la troisieme raison, qui prouve évidemment que ce passage est supposé, c'est que St. Augustin ne l'a point opposé aux Ariens de son temps, & qu'il ne se trouve nulle part dans les écrits de St. Ambroise, de St. Cyrille, de St. Gregoire de Nazianze, & de St. Chrysostome. Je sai que quelques Theologiens ont prétendu que St. Cyprien s'en étoit servi: mais M. Simon a montré clairement, combien l'erreur de ces Theologiens étoit grossiere. „Après avoir examiné „*dit il*, l'endroit de St. Cyprien, dont il est question, je „n'y ai reconnu autre chose si-non que ce saint Evê„que avoit seulement rapporté ces paroles, *& hi tres* „*unum sunt*, sur les quelles il n'y a aucune contestation; „& qu'il en avoit prouvé que le pere, le fils & le saint „esprit sont une même chose: *De patre*, dit-il, *& fil.* „*& spiritu sancto*, *scriptum est*, *& hi tres unum sunt*; „il a appliqué au pere, au fils & au saint esprit [illegible] „nous lisons dans touts les exemplaires, [illegible]

„latins touchant le témoignage de l'esprit, de l'eau & „du sang, dont il est dit qu'ils sont une même chose, „*& hi tres unum sunt :* ce qui est bien différent d'une „citation expresse de ces mots, comme s'ils étoient du „texte de l'Ecriture. Si l'on doute que ce soit là le „véritable sens des paroles de saint Cyprien, on n'a „qu'a consulter le docte Facundus, qui etoit de la „même Eglise d'Afrique, & qui explique au long ces „mêmes paroles, prouvant de-là à son exemple le mi„stere de la trinité. Il suppose dans tout son discours, „qu'on ne lit dans l'Epitre de St. Jean chap. 5. que „ces mots, *tres sunt qui testificantur in terra, Spiritus, „aqua & sanguis :* mais il ajoute en même temps, qu'on „les doit expliquer du pere, du fils, & du saint esprit. „*De patre, filio, & spiritu sancto dicit, tres sunt qui testimo„nium dant in terra, spiritus, aqua & sanguis : & hi tres „unum sunt : in spiritu significans patrem, in aqua spiri„tum, in sanguine vero filium significans.* Il veut que les „personnes de la trinité soient signifiées par les trois „témoins de la terre, l'esprit, l'eau & le sang ; & pour „appuyer plus fortement sa pensée, il ajoute que c'est „le sens que St. Cyprien a donné à ce passage de St. „Jean, *quod Joannis apostoli testimonium beatus Cypria„nus Carthaginensis Antistes & martyr in epistola sive „libro quem de trinitate scripsit, de patre & filio & spiri„tu sancto dictum intelligit.* Hist. crit. du texte du Nou„veau Testam. *par Mr. Richard Simon*, pag. 149. Il est donc certain que ce passage, un des plus essentiels sur la trinité, a été ajouté au texte de l'Ecriture, & que les Papes & les Conciles l'ont déclaré autentique, quoiqu'il ne le fût pas.

Luther rejetta ce verset supposé ; on lui en fit un crime, & on lui reprocha d'avoir voulu favoriser l'Arria-



nisme. Un de ses disciples (Vaethius) rapporte, que Luther ayant eu dessein de ne donner dans sa version du Nouveau Testament, que ce qui lui plaisoit, il n'avoit pas voulu y mettre un endroit [illegible] supposé. *Quid mirum si Lutherus qui [illegible] tantum scribere decreverat, hæc non extra aleam dubitationis posita prætermisit.* Luther répondit avec bien moins de modération que ses disciples aux reproches que lui firent les Catholiques: ce Réformateur de la religion evangelique ne parla guere le langage de l'Evangile, lorsqu'il répondit à ses adversaires, j'en trouve des preuves en abondance dans l'ouvrage qu'il a intitulé: *Adversus Papatum Romæ, à Sathana fundatum.*

Nous avons déjà rapporté, en parlant des théologiens, quelques unes des invectives que Luther avoit lancées contre les Papes, les Cardinaux, & les Prélats romains; mais ces invectives ne sont rien en comparaison de celles que nous plaçerons ici; notre but est de montrer combien la maniere spirituelle de Lucien de tourner les choses qu'on condamne en ridicule est supérieure à celle de ces Théologiens qui ne savent qu'injurier, & que les Locke, les Gassendi & les Bayle ont un langage différent, & que la modération philosophique est bien au dessus de l'emportement théologique! Mais, dira-t-on, Luther est venu à bout de changer la foi de la moitié de l'Europe. J'en conviens: mais cela ne fait guerre d'honneur à ceux qui se laisserent persuader par les raisons que nous allons voir. Si Lucien s'étoit contenté de dire aux Païens, qu'ils étoient des voleurs, des Sodomites, des Athées, des ânes, des misérables, il auroit moins nui à leur religion, que par le seul dialogue où Jupiter ordonne à Vulcain de lui fendre la tête d'un coup de hache. Je viens aux invecti-

ves de Luther. La premiere qui s'offre à ma vûe est celle où il fait une énumération de toute la famille du diable, de sa mere, de sa sœur, de ses parens, parmi lesquels il ne manque pas de placer le Pape & les Cardinaux. Juste Dieu, quelle puérilité, & quel emportement en même temps! *Pro hujusmodi concilio agat illi gratias maliciosus diabolus, & nemo præter maliciosum diabolum, ejus matrem, sororem, & ejus nothos, Papam Cardinales, & quidquid ad illam infernalem colluviem Romæ agentem pertinet.* art. 3. Voici le Pape traité de sodomite: *Ut taceam simoniam, avaritiam, præbendarum mercaturam, masculam venerem, & alia quidem, quibuscunque sanctæ illius romanæ sedis occupator vitam suam transigit, & mirificam voluptatem capit, quæ omnia Spiritus sanctus ille hereticus cum ecclesia sua maximè damnat, ac neutiquam vel nominari vel audiri potest.* art. 12.

Après l'accusation de sodomie il étoit naturel que celle d'athéisme ne fût pas oubliée: aussi ne l'a-t-elle pas été. *Istud factum ridiculo sane relatu, at nihil tamen secius valde terribilis mali indicium facit, Papam videlicet hac sua abominabili vita diabolica quam Romæ agit, maximo esse offendiculo, & homines hujusmodi videntes scandalizari ac prorsus in Epicureos abire, quales ipsi etiam sunt: nam plerique omnes qui Roma redeunt adferunt secum papalem conscientiam; hoc est epicuream religionem. Si quidem illud certum est, Papam & Cardinales cum sua sycophanticâ schola, nihil prorsus credere, & ad mentionem de fide christiana factam ridere. Quin ego ipse cùm Romæ essem liberè dici publicè in plateis audivi: Si infernus est, Roma super eum ædificata est, ac si diceretur secundum diabolos, non est populus deterior Papa cum suis.* art. 25.

Les souhaits, que formoit Luther contre le Pape & contre tous ses ennemis, n'étoient (je ne dirai pas ni

plus chrétiens) mais ni plus humains que ses invectives : il vouloit que, s'il étoit possible, on les précipitât tous dans le fond des enfers. *Proinde consultius foret, si Imperator & status imperii permitterent, sceleratos illos nebulones una cum sycophantis & lerna execrabili illius sathanæ romani perpetuo ad ipsum sathanam properare, quando nulla spes alicujus boni ab ipsis consequendi reliqua est.* art. 26.

Jusques ici les injures que j'ai rapportées n'ont rien de bas, & du stile de harangere : elle pechent plûtôt par la violence que par le ridicule. En voici qui ont ces deux défauts : elles consistent dans d'impertinens jeux de mots, qui ne peuvent presque point se rendre en françois. Je tâcherai cependant de traduire deux ou trois de ces endroits, en faveur de ceux qui n'entendent pas le latin. Je commencerai par une espece de dialogue entre le Pape & Luther. „Ignores-tu que nous „avons ordonné dans nos Decretales qu'il n'appartient „qu'au Pape de convoquer un concile, & de nom„mer les personnes qui y doivent assister. Cela est-il „vrai ? En verité vous êtes trop aimable : mais dites moi, „je vous prie, qui vous a accordé ce pouvoir. Taisez„vous hérétique, tout ce qui sort de notre bouche est „sacré, & doit être observé soigneusement. Je vous en„tends parfaitement : mais de quelle bouche parlez-vous, „s'il vous plait ? est-ce de celle par laquelle vous avez „la coutume de lâcher les pets qui vous courent dans „le ventre, ou bien celle par laquelle vous avalez du „vin de Corse ? Comment scelerat de Luther, vous osez „parler ainsi au souverain Pontife ? Et comment vous „autres à votre tour, impies Romains, miserables fripons, „gros ânes, vous osez dire de telles fables à l'Empereur

„& aux Etats de l'Empire? Vous osez mépriser les „quatre premiers Conciles généraux, & les quatre illu„stres Empereurs sous les quels ils ont été tenus, & „cela à cause de vos pets & de vos étrons, j'ai voulu „dire, de vos Decretales. Vous êtes des ânes lourds & „paysans, qui ne savez, & qui ne vous souciez de savoir „ce que c'est que le Concile, l'Eglise, l'Empereur; vous „n'avez même aucune connoissance de Dieu & de sa „parole. O mon Pape ânon, vous êtes un gros âne; & „resterez toujours un âne". *Esto* (respondebunt): *sed nos posthac secus in nostris decretalibus statuimus, nempe quod solius papæ sit convocare concilium & personas nominare; amabo, verumne est? sed à quo jus habetis ista statuendi? Tace tu hæretice; quidquid semel ex ore nostro profertur, servandum est. Audio: sed quod os hic intelligit? num per quod ventris crepitus deflare soles? istos tibi servandos relinquo, vel per quod dulce illud vinum Corsicum influit; in illud cauis alvum dejiciat? Apage sis, scelerate Luther, sicne pontifices alloqueris? apagete vicissim vos impii desperati nebulones & rudes asini, talesne cum imperatore & statibus imperii sermones habetis? audetisne quatuor illa summa concilia, cum quatuor illis christianissimis ac potentissimis imperatoribus contemnere & conscelerare, ob crepitus & excretales, (volui dicere decretales) vestros? quid, persuadetisne vobis, vos meliores esse magnis, rudibus & insulsis asinis & morionibus, qui neque scitis neque scire curatis quid concilia, episcopi, ecclesia, imperator, imo quid deus & ejus verbum sit. Tu papasine, rudis es asinus & asinus permanebis.* art. 28. Je finirai ces remarques par un passage, où Luther dit que *le Pape n'est composé que de la merde qui sort du cul de tous les diables.* * Il reprend ensuite quelques lignes plus bas, le même discours, & dit: *Mais laissons la plaisanterie & parlons se-*



ment. D'où vient le Pape? Je dis la même chose que lite cy dessus, il vient du Diable.

eux qui entendent le latin trouveront de nouvelles ſiercetés dans le paſſage original. *Si Doctor Lutherus c audiret, ut est rudis & stolidus asinus, omnibus is intemperantiorem se gereret, & diceret Papam nihil l esse nisi oletum de culo omnium diabolorum ex infern ecclesiam egestum, ut & prius dictum est, nam ſceus ille & execrabilis hæreticus huic profundo & inexo errori immortuus est, quo credit, quicquid Deus, certo certius agat, per hos duos status sive regimina, cuiquam privatim aliud ordinabit. Sed extra jocum, ortus est papatus? respondeo quod prius; ex diabolo, ido non ex ecclesia est, quam Christus sub sancto spigubernat, neque ex prophana potestate: id quod tam ıcibus argumentis probabo, ut ne portæ quidem infers adversus ea quicquam poterunt.* art. 60. Je voulois ici les invectives affreuſes & odieuſes de Luther: s en fermant le livre il s'en preſente une, à mes x trop plaiſante pour en priver mes lecteurs. Je ſuis ié pour ceux qui n'entendent pas le latin, qu'en uiſant ce paſſage il me ſoit impoſſible d'en conſertout le ridicule; en effet il eſt ſingulier, car Luther ontrefait le ſon que fait un âne lorsqu'il brait. *ici comment penſe le Pape, il dit en lui même: Je ſuis ıi Pape un gros âne; & je n'ai jamais lû dans le nde aucun livre, de même il n'y a perſonne dans tout monde qui les ait lû; ainſi lorsque je fais retentir avec ınd bruit ma voix aſinienne, & que je fais* chika, ika, chika, *ou que je lâche un grand pet comme un e, tous les hommes croient que je prononce des artis de foi, quoique ce que je dis ſoit contraire à la docne de Pierre, de Paul, & à celle de Dieu, qui en eſt*

on avoit encore dans ce temps ceux de St. Igna-

„offensé; car Dieu ne cesse jamais d'être Dieu dans aucun „endroit, il est même le Dieu des grands & gros ânes „qui sont à Rome; j'entends par ces ânes le Pape & les „Cardinaux, qui se promenent dans la ville montés sur des „ânes, qui sont meilleurs & plus spirituels qu'eux".

Verum sic cogitat: Quemadmodum ego Papa rudis sum asinus, & libros non legi, sic nemo in toto inveniatur mundo qui eos legat. Verum cùm ego asininum meum morem, chika, chika, chika, magno stridore rudo, aut instar asini pedo, omnes homines pro articulis fidei habere & credere debebunt, sin minus, S. Petrus & Paulus & Deus ipse eis irascetur: nam Deus nusquam locorum non desinit esse deus; præter quam quod asinorum deus est, qui Romæ, ubi magni & rudes asini Papa & Cardinales asinos equitant, ipsis multo præstantiores & meliores. art. 80.

Par le mot. *art.* j'entends *l'a - linea*, j'ai marqué ainsi afin que dans toutes les différentes éditions on trouve plutôt les passages cités.

19 St. Ignace, qui fut d'abord Evêque d'Antioche & ensuite de Rome, souffrit le martyre la onzieme année de Trajan: il a écrit plusieurs épitres, qui furent recueillies par St. Polycarpe, qui vécut dans le même temps que lui. Parmi celles que nous avons encore aujourd'hui, il y en a trois qui sont regardées comme apocrifes: la premiere est adressée à la Vierge; la seconde & la troisieme à St. Jean l'Evangéliste; il y en a une quatrieme, qu'on prétend avoir été écrite par la sainte Vierge à St. Ignace. *Sanctus Ignatius Episcopus Antioche-*

Ignace [19], de St. Polycarpe [20], de St. Clement

nus, post Sanctum Petrum Apostolum, & Sanctum E[illegible] sedere cœpit anno Domini. [illegible] & [illegible] Romæ passus est anno [illegible] Trajani, teste Sancto Hieronymo, in libro de Script. [illegible] [illegible] [illegible] stola ad Philippenses dicit, se [illegible] epistolas Ignatii quotquot invenire potuit. Eusebius lib. III. [illegible] septem enumerat epistolas Sancti Ignatii, ut etiam [illegible] Hieronymus loco citato: unam ad Ephesios, [illegible] ad Magnesianos, tertiam ad Trallianos, quartam ad Romanos, quintam ad Philadelphios, sextam ad Smyrnæos, septimam ad Polycarpum. Præter has inveniuntur aliæ quinque, ad Mariam Cassabolitam una, ad Antiochenos altera, ad Tarsenses tertia, ad Philippenses quarta, ad [illegible] quinta: atque hæ quinque epistolæ, quamvis ad manus [illegible] Hieronymi non pervenerint; tamen ob styli similitudinem, & Spiritum vere apostolicum, à viris doctis omnino excipiuntur: tres aliæ circumferuntur, ad B. Virginem deiparam una, & ad Sanctum Joannem Evangelistam duæ, quibus additur epistola vj. Virginis ad Ignatium. Harum primus (quod sciam) meminit St. Bernardus, Serm. vij. in psalm. qui habitat: *sed neque in codicibus græcis habentur, neque gravitatem eloquii St. Ignatii redolent.* Id. ib.

[20] Polycarpe, Evêque & Martir, contemporain de St. Ignace, a écrit une épitre aux Philippiens, qu'on a placée avec celles de saint Ignace; St. Jérôme & Eusebe en font mention. St. Polycarpe vécu jusques à l'empire de Marc-Antonin. *Sanctus Polycarpus episcopus & martyr, unam scripsit epistolam ad Philippenses, quæ cum epistolis*

ment le Romain [21], & de plusieurs autres qui ont été perdus. Il n'est donc pas surprenant

Sancti Ignatii circumfertur; ejus epistolæ meminit Sanctus Hieronymus in lib. de Scriptoribus ecclef. & Eusebius lib. III. hist. cap. xxx. alias xxxvj. Vixit tempore St. Ignatii: sed supervixit usque ad imperium M. Antonii; ut idem S. Hieronymus in eodem locò testatur. Id. ib.

[21] St. Clement le Romain, qui occupa pendant neuf ans la chaire pontificale, souffrit le martire sous l'empire de Trajan: nous avons encore aujourd'hui de lui, cinq épîtres. Cependant plusieurs personnes doutent qu'elles soient de lui, parce qu'il adresse l'une à St. Jacques, & lui apprend la mort de St. Pierre; car il est notoire que St. Jacques étoit mort avant St. Pierre. Cette épître auroit donc été écrite pour être remise à St. Jacques dans le paradis. Dans la cinquieme épître de St. Clement, la communauté des biens est fort louée, & même celle des femmes: cela a paru un sentiment un peu étonnant dans l'ouvrage d'un Pere apostolique. *Clemens Romanus, qui anno tertio Trajani martyrio coronatus est, cum sedisset in apostolica sede annos novem, multa scripsisse videtur - - - Epistolæ quinque quæ nunc exstant, non carent scrupulo: nam constat Sanctum Jacobum, ad quem scribuntur duæ epistolæ obiisse, multo ante St. Petrum; & tamen in iis significatur Jacobo mors sancti Petri; sed forte epistolæ scriptæ sunt ad Simonem fratrem Jacobi, non ad ipsum Jacobum. In epistola quinta laudatur communitas omnium rerum, etiam uxorum.* Bellarm. de Scrip. ecclesiast. pag. 38. On attribue encore à St. Clement le Romain



nant que Lucien, qui avoit pû lire ces livres, y eût puisé quelques idées obscures sur la divi-

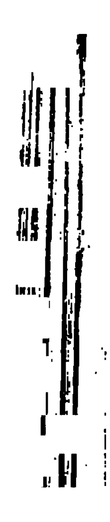
le livre des *Recognitions:* cependant Bellarmin doute, que cet ouvrage soit de ce Pere. *De recognitionibus ejusdem Clementis non habeo aliquid certi, quamvis non pauca utilia documenta contineant, & à viris doctis aliquando citentur: nam probabile existimo vel non esse Clementis, vel esse idem opus cum eo quod Itinerarium, vel circuitus Petri aliqui vocant.* Id. ib. Quant aux constitutions apostoliques, que l'on a toujours données à St. Clement, dont les anciens Grecs ont fait beaucoup de cas, les latins les ont très-peu estimées: *De libris constitutionum apostolicarum, quæ Clementi auctori tribuuntur, idem fere judicium fieri debet ac de libris recognitionum, multa enim in illis utilia sunt, & à Græcis veteribus magni fiunt: sed in Ecclesia latina nullum fere nomen habent.* Id. ib.

Quant aux Canons des Apôtres, qu'on attribue à St. Clément, Tertullien, St. Athanase, St. Jean Damascene, les reconnoissoient pour être véritablement de St. Clément: & St. Jean Damascene semble égaler ces Canons aux autres livres de l'Ecriture. Cependant le Pape Gelase a mis ces mêmes Canons au nombre des livres Apocriphes: *De canonibus Apostolorum à Clemente scriptis major est difficultas, nam ab una parte Tertullianus, in libro adversus Praxeam, scribit canones Apostolorum esse nobis per manus traditos. Sanctus quoque Athanasius in Synopsi eos numerat inter hagiographa; synodus Trullana Cap. ij. recipit canones Apostolorum octoginta quinque: denique Sanctus Joannes Damascenus, libro quarto*

tout dans l'article d'Eusebe.

Venons actuellement à ceux qu
dent, que ce dialogue n'est point d

de fide orthodoxa, Cap. xviij. videtur eos po
cras scripturas: at contra Gelasius Papa in C
no, unde extat caput, Sancta romana, Distinct
dicit: Liber canonum Apostolorum apocryphus;
confirmatur Distinct. 16. *can.* 1. & 2. Id. ib



L'on voit l'incertitude qui regne dans l
premiers Peres apostoliques. Le même ou
reçu par un ancien Pere comme autentiqu
par un autre. Les Evangiles même n'ont
pectés, & ont été souvent interpolés &
non-seulement par les hérétiques, mais en
catholiques. Dans cette incertitude il fall
Juge de la foi, qui décidât ce qui étoit

ils se fondent sur deux raisons. La premiere c'est que Triephon, un des acteurs de ce dialogue, dit qu'il a été baptisé par St. Paul; plaçons ici ce passage, nous ferons ensuite nos réflexions. *Triephon* [22]. "Il ne faut pas „divulguer ces misteres: mais je t'apprendrai, „si tu veux, ce que c'est que cet univers, „comment & par qui il a été formé, ainsi „que

croire, & fini une incertitude dont les incrédules auroient pu faire un grand usage, pour établir leurs principes dangereux. Enfin, quoi qu'il en soit, il est certain qu'une très grande partie des ouvrages que nous venons de parcourir, soit qu'ils soient des auteurs aux quels on les attribue, soit qu'ils n'en soient pas, existoient du temps de Lucien, qui a pu s'instruire de ce que les Chrétiens pensoient & croyoient.

[22] Ἐγὼ γάρ σε διδάξω τί τὸ πᾶν, καὶ τίς ὁ πρώην πάντων, καὶ τί τὸ σύστημα τοῦ παντός. Καὶ γὰρ πρώην κἀγὼ ταῦτα ἔπασχον, ἅπερ σύ, ἡνίκα δέ μοι Γαλιλαῖος ἐνέτυχεν, ἀναφαλαντίας, ἐπίρρινος, ἐς τρίτον οὐρανὸν ἀεροβατήσας, καὶ τὰ κάλλιστα ἐκμεμαθηκώς, δι' ὕδατος ἡμᾶς ἀνεκαίνισεν, ἐς τὰ τῶν μακάρων ἴχνια παρεισώδευσε, καὶ ἐκ τῶν ἀσεβῶν χώρων ἡμᾶς ἐλυτρώσατο. Καί σε ποιήσω ἢν μοῦ ἀκούῃς, ἐπ' ἀληθείας ἄνθρωπον. *Ego enim te docebo quid sit hoc universum & quis sit ante omnia & quæ universi sit combinatio atque constructio. Antea enim mihi quæ jam tibi usu venerunt: sed postquam in Galilæum incidi recalva-*

[illegible]
[illegible] et des [illegible]
[illegible]
[illegible] n'est pas de [illegible], [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] que les [illegible]
[illegible] de la France, qu[illegible]
[illegible]
[illegible] que les [illegible]
[illegible] de la France. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

arriva le martyre de St. Paul, il y a jusques au temps où vivoit Lucien trop d'éloignement, pour que quelqu'un qui vivoit de son temps, ait pû se rencontrer avec St. Paul. Je réponds à cela que tout ce dialogue n'est qu'une fiction, & qu'ainsi Lucien n'a fait nommer St. Paul par son Triephon que pour trouver l'occasion d'en dire du mal, & de le tourner en ridicule. Aucun auteur de dialogues ou de Tragedies ne se croit obligé à garder severement l'ordre des temps [23]. On ajoute une seconde raison à cette premiere : l'on dit qu'il

qu'on doutoit si ce dialogue étoit de Lucien : mais il a cru, ainsi que je le dis, qu'on ne pouvoit assurer qu'il n'en étoit pas l'auteur. D'ailleurs si ce dialogue n'est pas de Lucien, bien loin qu'il ait été fait par un écrivain plus ancien que lui, il devroit avoir été composé par un écrivain postérieur, comme le prouve évidemment le savant Mathieu Gesner, dans une Dissertation qui a pour titre, *de ætate & auctore dialogi Luciani qui Philopatris inscribitur disputatio.* Gesner pense, que ce dialogue a été écrit après les nouvelles de la premiere victoire de l'Empereur Julien. *Scriptus videtur ad ... mum nuncium victoriæ Juliani perfice*: mais du t... de l'Empereur Julien les assemblées des Chrétiens faisoient plus comme les dépeint ici Lucien ; ils ave... des Eglises, & Julien en ouvrant les anciens temp... des Païens, n'avoit pas privé les chrétiens des leurs.

qu'il y a quelque faute de stile : mais ces fautes, qui roulent sur quelques monosillabes, il ne leur en ôta que quelques-uns, qui étoient trop proches de ceux des Idolatres. Il est aisé de voir, que dans ce dialogue, on cherche à tourner en ridicule les conventicules & les assemblées secretes des premiers Chrétiens.

Si ce dialogue n'est pas de Lucien, il faut qu'il ait été fait par quelque auteur qui vivoit de son temps, & non pas par un qui étoit plus moderne, & qui écrivoit sous l'Empereur Julien ; car tout ce qui est dans ce dialogue n'a aucun rapport avec les coutumes qu'avoient les Chrétiens, & avec la liberté dont ils jouissoient pour-lors ; & si c'est un auteur plus ancien que Lucien, il faut dire que cet écrivain païen a aussi bien parlé & plus clairement sur la Trinité, que les Peres du premier siecle, ce qui est absurde ; car le Pere Petau convient, que les Peres apostoliques s'étoient expliqués sur le mistere de la Trinité, ainsi que sur plusieurs autres articles de la religion, d'une maniere qui n'est point conforme à la foi orthodoxe. *Quod item plerisque veterum patrum tum in hoc negotio (Trinitatis) tum in aliis fidei christianæ capitibus. . . . . . quædam scriptis suis asperserint quæ cum orthodoxæ fidei regulâ minime consentiunt.* Dion. Petav. in Pan. Epiphan. ad hæres. 69. quæ est Arian. pag. 285. Mr. du Pin est du même sentiment que le Pere Petau. Dans le second siecle les Peres commencerent à s'expliquer plus distinctement : mais leur sentiment étoit encore bien éloigné de celui qu'on établit dans le Concile de

bes. & quelques propositions, ont été faites, sans doute, par de mauvais copistes. D'ailleurs

Nicée. St. Justin, qui vécut sous Trajan, sous Adrien, & sous les Antonins, parle de la Trinité approchant comme Lucien: il dit que ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob ni aucune créature humaine n'a vû dieu le Pere, le créateur de tous les êtres & de son Christ: que celui qui a apparu à ces Patriarches étoit son fils, son ange, par sa volonté, qu'il a fait le ministre de ses desseins. *Itaque neque Abraham, neque Isaac, neque Jacob, neque hominum alius quisquam patrem & ineffabilem dominum rerum omnino universarum, & ipsius Christi, vidit; sed illum ipsum qui juxta consilium ejus & voluntatem, & deus est, filius ipsius, & angelus, ex eo quod sententiæ illius minister.* St. Justini martyr. dialog. cum Tryphone Judæo. pag. 357. Lucien dit à peu près la même chose; il appelle Dieu le Pere le Dieu régnant dans l'empirée, ὑψιμέδοντα θεὸν; le Dieu grand, μέγαν; le Dieu immortel, ἄμβροτον; qui demeure dans le ciel, οὐρανίωνα. Et quant au fils, il se contente de dire υἱὸν πατρός, le fils du Pere, sans lui donner aucune autre qualité, ce qui répond fort bien à ce que dit St. Justin, qui place Jesus-Christ parmi tous les autres êtres qui sont soumis à Dieu le Pere, *dominum rerum omnino universarum & ipsius Christi.* Quant au St. Esprit, Lucien en parle comme d'une chose qui n'a aucun rapport avec le fils, & qui émane purement du Pere πνεῦμα ἐκ πατρὸς ἐκπορευόμενον. On voit combien tout ce que rapporte ici Lucien est contraire & opposé à la



On peut les diviser en cinq partie
miere contient les dialogues d
l'intention de Lucien a été de r
cule la religion païenne, & il y
ment reussi; la seconde renferme
gues des morts, c'est une critiq
instructive en même temps, elle
néant des grandeurs de ce monde,
de gens sont idolatres; la troisien
la vie des courtisans & fournit de
pour se garantir de leurs piéges;
me est composée de dialogues q
à découvrir l'orgueil de plusieurs
se couvrent du manteau de la ph
sans être philosophes; la cinqui

foi ortodoxe: mais ce Païen ne pouvoit



renferme différens traités sur des sujets d'histoire & le littérature, quelques petits romans ingenieux, comme celui de l'histoire véritable, & celui de l'âne de Lucien. L'auteur feint qu'allant en Thessalie il logea chez une magicienne, qui se changea en oiseau, pour aller trouver un amant: mais comme on en vouloit faire autant de lui, on prit une boîte pour l'autre, & on le changea en âne. Il prend occasion de-là de conter les diverses aventures qui lui arriverent jusques à ce qu'il reprît sa premiere forme. Apulée a emprunté ce sujet de Lucien, mais il l'a plus étendu[1], & l'a orné de plusieurs épisodes plaisans & spirituels: nous en parlerons dans son article.

Nous allons actuellement placer ici quelques dialogues de Lucien, & quelques autres endroits de ses ouvrages, qui prouvent la verité du jugement que nous en avons fait: com-

soient les auteurs du siecle de St. Justin: *Liber de Expositione fidei, sive de Confessione rectæ fidei, cujuscunque sit, insignis liber est, & Justino auctore dignus; ambigo tamen an ejus sit. - - - - - Quoniam multo apertiùs, & distinctiùs disserit de mysteriis Trinitatis & Incarnationis, quam scriptores ejus seculi facere soleant.* Bellarmin. de Script. ecclesiast. pag. 47.

commençons par ce qui regarde le ridicule dont il a comblé la religion des Païens; nous n'en pouvons apporter de meilleurs exem-

24 ΖΕΥΣ. Ὦ Γανύμηδες (ἥκομεν γὰρ ἔνθα ἐχρῆν) φίλησόν με ἤδη, ὅπως εἰδῇς οὐκέτι ῥάμφος, ἀγκύλον με ἔχοντα, οὐδ' ὄνυχας ὀξεῖς, οὐ πτερά, οἷος ἐφαινόμην σοι πτηνὸς εἶναι δοκῶν. ΓΑΝΥΜΗΔΟΣ. Ἄνθρωπε, οὐκ αἰετὸς ἄρτι ἦσθα, καὶ καταπτάμενος ἥρπασάς με ἀπὸ μέσου τοῦ ποιμνίου; πῶς οὖν τὰ μὲν πτερά ἐκεῖνά σοι ἐξερρύηκε, σὺ δ' ἄλλος ἤδη ἀναπέφηνας. ΖΕΥΣ. Ἀλλ' οὔτε ἄνθρωπος, ὃν ὁρᾷς, ὦ μειράκιον, οὔτε αἰετός, ὁ δὲ πάντων βασιλεὺς τῶν θεῶν οὗτός εἰμι, πρὸς τὸν καιρὸν ἀλλάξας ἐμαυτόν. ΓΑΝ. Τί φής σὺ γὰρ ὁ Πὰν ἐκεῖνος; εἶτα πῶς σύριγγα οὐκ ἔχεις οὐδὲ κέρατα, οὐδὲ λάσιος εἶ τὰ σκέλη. ΖΕΥΣ. Μόνον γὰρ ἐκεῖνον ἡγῇ θεόν. ΓΑΝ. Ναί. Καὶ θύομέν γε αὐτῷ ἔνορχιν τράγον ἐπὶ τὸ σπήλαιον ἄγοντες, ἔνθα ἕστηκε. Σὺ δὲ ἀνδραποδιστής τις εἶναί μοι δοκεῖς. ΖΕΥΣ. Εἰπέ μοι, Διὸς δὲ οὐκ ἤκουσας ὄνομα, οὐδὲ βωμὸν εἶδες ἐν τῷ Γαργάρῳ τοῦ ὕοντος, καὶ βροντῶντος, καὶ ἀστραπὰς ποιοῦντος; ΓΑΝ. Σύ, ὦ βέλτιστε, φὴς εἶναι, ὃς πρώην κατέχεας ἡμῶν τὴν πολλὴν χάλαζαν, ὁ οἰκεῖν ὑπεράνω λεγόμενος, ὁ ποιῶν τὸν ψόφον, ᾧ τὸν κριὸν ὁ πατὴρ ἔθυσεν; εἶτα τί ἀδικήσαντά με ἀνήρπασας, ὦ βασιλεῦ τῶν θεῶν; τὰ δὲ πρόβατα ἴσως οἱ λύκοι διηρπάσαντο ἤδη, ἐρήμοις ἐπιπεσόντες. ΖΕΥΣ. Ἔτι γὰρ μέλει σοι τῶν προβάτων ἀθανάτῳ γεγενημένῳ καὶ ἐνταῦθα συνεσομένῳ μεθ' ἡμῶν. ΓΑΝ. Τί λέ-



exemples que le dialogue de Jupiter & de Ganimede, & celui de Vulcain & de Jupiter: voici le premier [24]. *Jupiter*: Baiſe moi, mon

γεις; οὐ γὰρ κατάξεις με ἤδη ἐς τὴν Ἴδην τήμερον. ΖΕΥΣ. Οὐδαμῶς. Ἐπεὶ μάτην αἰετὸς ἦσαν ἀντὶ θεοῦ γεγενημένος. ΓΑΝ. Οὐκοῦν ἐπιζητήσει με ὁ πατὴρ, καὶ ἀγανακτήσει μὴ εὑρίσκων, καὶ πληγὰς ὕστερον λήψομαι, καταλιπὼν τὸ ποίμνιον. ΖΕΥΣ. Ποῦ γὰρ ἐκεῖνος ὄψεταί σε. ΓΑΝ. Μηδαμῶς. Ποθῶ γὰρ ἤδη αὐτόν· εἰ δ' ἀπάξεις με ὑπισχνοῦμαι σοι καὶ ἄλλον παρ' αὐτοῦ κριὸν τεθύσεσθαι λύτρα ὑπὲρ ἐμοῦ. Ἔχομεν δὲ τὸν τριετῆ, τὸν μέγαν, ὃς ἡγεῖται πρὸς τὴν νομήν. ΖΕΥΣ. Ὡς ἀφελὴς ὁ παῖς ἐστι, καὶ ἁπλοϊκὸς, καὶ αὐτὸ δὴ τοῦτο παῖς ἔτι· ἀλλ', ὦ Γανύμηδες, ἐκεῖνα μὲν πάντα χαίρειν ἔα, καὶ ἐπιλάθου αὐτῶν, τοῦ ποιμνίου, καὶ τῆς Ἴδης. Σὺ δὲ, ἤδη γὰρ ἐπουράνιος εἶ, πολλὰ εὖ ποιήσεις ἐντεῦθεν καὶ τὸν πατέρα, καὶ τὴν πατρ:δα. Καὶ ἀντὶ μὲν τυροῦ καὶ γάλακτος ἀμβροσίαν ἔδῃ, καὶ νέκταρ πίῃ· τοῦτο μὲν τοι καὶ τοῖς ἄλλοις ἡμῖν αὐτὸς παρέξεις ἐγχέων. Τὸ δὲ μέγιστον οὐκέτι ἄνθρωπος, ἀλλ' ἀθάνατος γενήσῃ, καὶ ἀστέρα σου φαίνεσθαι, ποιήσω κάλλιστον καὶ ὅλως, εὐδαίμων ἔσῃ. ΓΑΝ. Ἢν δὲ παίζειν ἐπιθυμήσω, τίς συμπαίξεταί μοι; ἐν γὰρ τῇ Ἴδῃ πολλοὶ ἡλικιῶται ἦμεν. ΖΕΥΣ. Ἔχεις κἀνταῦθα τὸν συμπαιξόμενόν σοι τοῦτον Ἔρωτα, καὶ ἀστραγάλους, μάλα πολλούς. Θάῤῥει μόνον, καὶ φαιδρὸς ἴσι, καὶ μηδὲν ἐπιπόθει τῶν κάτω. ΓΑΝ. Τί δὲ ὑμῖν χρήσιμος ἂν γενοίμην; ἢ ποιμαίνειν δεήσει

mon petit mignon, maintenant que nous sommes hors de danger, & que je n'ai plus ni

κἀνταῦθα. ΖΕΥΣ. Οὐκ ἀλλ' οἰνοχοήσεις, καὶ ἐπὶ τοῦ νέκταρος τετάξῃ, καὶ ἐπιμελήσῃ τοῦ συμποσίου. ΓΑΝ. Τοῦτο μὲν οὐ χαλεπόν. Οἶδα γὰρ ὡς χρὴ ἐγχέαι τὸ γάλα, καὶ ἀναδοῦναι τὸ κισσύβιον. ΖΕΥΣ. Ἰδοὺ, πάλιν οὗτος γάλακτος μνημονεύει, καὶ ἀνθρώποις διακονήσεσθαι οἴεται· ταυτὶ δ' οὐρανός ἐστι, καὶ πίνομεν ὥσπερ ἔφην, τὸ νέκταρ. ΓΑΝ. Ἥδιον, ὦ Ζεῦ, τοῦ γάλακτος. ΖΕΥΣ. Εἴσῃ μετ' ὀλίγον, γευσάμενος; οὐκ ἔτι ποθήσεις τὸ γάλα. ΓΑΝ. Κοιμήσομαι δὲ ποῦ τῆς νυκτός; ἢ μετὰ τοῦ ἡλικιώτου Ἔρωτος. ΖΕΥΣ. Οὔκ ἀλλὰ διὰ τοῦτό σε ἀνήρπασα, ὡς ἅμα καθεύδοιμεν. ΓΑΝ. Μόνος γὰρ οὐκ ἂν δύναιο, ἀλλ' ἥδιόν σοι καθεύδειν μετ' ἐμοῦ. ΖΕΥΣ. Ναὶ μετά γε τοιούτου, οἷος εἶ σὺ, Γανύμηδες, οὕτω καλός. ΓΑΝ. Τί γάρ σε πρὸς τὸν ὕπνον ὀνήσει τὸ κάλλος. ΖΕΥΣ. Ἔχει τι θέλκτρον ἡδὺ, καὶ μαλακώτερον ἐπάγει αὐτόν. ΓΑΝ. Καὶ μὴν ὅγε πατὴρ ἤχθετο μοι συγκαθεύδοντι, καὶ διηγεῖτο ἕωθεν, ὡς ἀφεῖλον αὐτοῦ τὸν ὕπνον στρεφόμενος, καὶ λακτίζων, καὶ τι φθεγγόμενος μεταξὺ ὁπότε καθεύδοιμι· ὥστε παρὰ τὴν μητέρα ἔπεμπέ με κοιμησόμενον τὰ πολλὰ, ὥρα δή σοι, εἰ διὰ τοῦτο, ὡς φὴς, ἀνήρπασάς με, καταθεῖναι αὖθις, ἐς τὴν γῆν, ἢ πράγματα ἕξεις ἀγρυπνῶν, ἐνοχλήσω γάρ σε συνεχῶς στρεφόμενος. ΖΕΥΣ. Τοῦτ' αὐτό μοι τὸ ἥδιστον ποιήσεις, εἰ ἀγρυπνήσαιμι μετὰ σοῦ· φιλῶν γὰρ διατελέσω πολλάκις καὶ περιπτύσσων. ΓΑΝ. Αὐτὸς ἂν εἰδείης·



ni bec, ni ongle *Ganimede*: Et que sont-ils devenus? n'es-tu pas venu fondre sur moi en

ἐγὼ δὲ κοιμήσομαι, σὺ καταφιλῶντες. ΖΕΥΣ. Εἰσόμεθα τότε τὶ πρακτίον, Νῦν δὲ ἄπαγε αὐτὸν, ὦ Ερμῆ, καὶ πιόντα τῆς ἀθανασίας, ἄγε οἰνοχοήσοντα ἡμῖν, διδάξας πρότερον ὡς χρὴ ὀρέγειν τὸν σκύφον.

Jupiter. *Age Ganymedes, venimus enim quò oportebat, osculare me jam, ut scias non ampliùs rostrum aduncum habere me, neque ungues acutos, neque alas, qualis videbar tibi volucris specie.* Ganymedes. *Tu homo non aquila modo eras, quùmque devolasses, rapuisti me à medio grege? Quomodo igitur alæ istæ tibi defluxerunt, tuque jam alius evasisti.* Jup. *At neque homo sum ego, quem vides, adolescentule, neque aquila; sed omnium rex deorum hicce sum, commodè mutata forma.* Gan. *Ain' tu enim es Pan iste? At quomodo fistulam non habes, nec cornua neque hirta crura?* Jup. *Eumne tu solum putas deum?* Gan. *Sane: atque adeò sacrificamus ipsi integrum hircum ad speluncam adductum, ubi stat dedicatus; tu autem plagiarius aliquis esse mihi videris.* Jup. *Dic mihi, Jovisne non audivisti nomen, neque aram vidisti in gargaro pluentis, tonantis, & fulgura mittentis?* Gan. *Eum, ô optime, te ais esse qui nuper defudisti in nos multam grandinem, qui habitare supernè diceris, qui excitas sonitum, cui arietem pater mactavit? Et cujus admissi reum me subripuisti, rex deorum? Oves quidem lupi forte jam discerpserunt, in desertas impetu facto.* Jup. *Etiamne tibi cura est ovium, qui immortalis factus, hic, nobiscum futurus es?* Gan. *At requiret me pater, & indignabitur non invento, plagasque post modum accipiam, qui gregem reliquerim.*

en forme d'aigle, & m'enlever du mili
mon troupeau? comment es-tu devenu
me? *Jupiter*: Je ne suis ni homm
aigle, mais le souverain des Dieux, q
suis ainsi transformé pour te pos
Gaunimede: es-tu Pan? mais tu n'as ni

Jup. *Ubi autem ille te videbit?* Gan. *Nequaqu
manere velim; desidero enim jam patrem. Quod si
ris me, polliceor tibi & alium ab eo hircum iri
tum, pretium scilicet mei recepti: habemus autem
istum grandem, qui dux est gregi ad pastionem.
Quam apertus puer est, & simplex, ipsumque illu
puer adhuc. At Ganymedes, ista quidem omnia val
be, atque obliviscere gregis & Idæ: tu quippe, eten
cælestis es, multum hinc bene facies patri patriæqu
caseo & lacte ambrosiam edes & bibes nectar; hoc
aliis etiam nobis præbebis infusum, quodque max
non homo amplius, sed immortalis eris, sidusque tuu
parere faciam pulcherrimum; denique beatus eris.
Si ludere cupiam, quis mecum ludet? in Ida enim
æquales eramus.* Jup. *Habes & hic quis tecum
Cupidinem istum, talosque bene multos: bono animo
esto, & hilaris, nullumque te rerum terrestrium capi
siderium.* Gan. *Quò autem vobis utilis sim: hiccine
pastorem agere oportebit?* Jup. *Minimè, sed vinum
perabis, nectari præficieris, curamque geres convivii.
Id quidem haud arduum: etenim satis scio, quemadı
deceat infundere lac, & scitè porrigere cymbium.
Ecce iterùm ille lactis reminiscitur, & hominibus se
straturum putat: atqui cælum hoc est; bibimusque*



nes ni jambes velues, n'y flûte, qui sont les marques de ce Dieu. *Jupiter :* N'en connois-tu point d'autres? *Ganimede :* Non, mais nous sacrifions tous les ans à celui-ci un bouc à l'entrée de la caverne : & pour toi je crois que tu es quelque maquignon d'enfans

nectar. Gan. *Suaviusne, Jupiter, lacte.* Jup. *Scies paulo post, & eo gustato porro non desiderabis lac.* Gan. *Ubi autem cubitum ibo nocte? An cum æquali Capillino?* Jup. *Non : sed ea propter te subripui, ut unà dormiamus.* Gan. *Tu quippe solus non possis, sed jucundius tibi dormire mecum?* Jup. *Utique cum tali quidem, qualis tu es, Ganymedes tam pulcher.* Gan. *Quid tandem ad somnum te juvabit forma?* Jup. *Habet aliquod delinimentum suave, somnumque molliorem inducit.* Gan. *At pater sane mihi succensebat unà dormienti, atque enarrabat mane, quemadmodum ejus intervertissem somnum volutando, calcitrando, & voce interea dum dormiebam, missâ : quare ad matrem ablegabat me plerumque dormitum. Curandum enim vero tibi, si idcirco, ut ais, subripuisti me, ut deponas iterum in terram; ceteroquin negotium habebis vigilando, incommodabo enim tibi continuo corpus versans.* Jup. *Hoc ipsum à te mihi suavissimum accidet, si vigilavero tecum : usque enim deosculabor te & amplexabor.* Gan. *Tu videris : ego somnum capiam vel te dissuaviante.* Jup. *Sciemus tum, quid factu opus sit. Nunc autem adduc ipsum, Mercuri, & ubi hauserit immortalitatis potum, reduc vinum nobis ministraturum, postquam docueris prius quomodo porrigere deceat scyphum.* Lucian. Deorum dialog. Tom. I, pag. 209.

fans, & de ceux qui les enlevent po vendre. *Jupiter :* N'as-tu jamais ouï par Jupiter, & n'as-tu pas vû un autel co sur le mont Ida, à celui qui tonne & éclaire? *Ganimede :* Quoi c'est toi qu tout ce bruit qu'on entend là haut, mon Pere sacrifie tous les ans un belie que t'ai-je fait pour m'enlever? peut qu'à cette heure mes brebis sont ma des loups. *Jupiter :* Tu songes à tes b maintenant que tu es immortel, & le pagnon des Dieux? *Ganimede :* Con tu ne me remettras pas aujourd'hui m'as pris? *Jupiter :* Non, car toute m ne seroit perdue. *Ganimede :* Mais mo se mettra en colere, lorsqu'il ne me plus, & me donnera le fouet pour abandonné mon troupeau. *Jupiter* crains point: tu demeureras toujour *Ganimede :* Je ne le veux pas, laisse-

25 D'Ablancourt a omis tout ce qui suit: Οἶδ ὡς χρὴ ἐγχεαι τὸ γάλα, καὶ ἀναδῦναι τὸ κισ ΖΕΥΣ. Ἰδοὺ πάλιν οὗτος γάλακτος μνημονεύει, θεράποις διακονήσεσθαι οἴεται. Ταυτὶ δ' οὐρανός ἐ πίνωμεν, ὥσπερ ἔφην, τὸ νέκταρ. Pourquoi toujours corriger sans nécessité un auteur qu'o duit? J'ai suppléé en partie à ce que d'Ablancou omis sous le prétexte d'être plus précis. Il

aller, & je te promets pour recompenſe de te ſacrifier l'honneur de notre troupeau. *Jupiter:* Que tu es ſimple & véritablement enfant! il faut oublier tout cela: maintenant que tu es dans le ciel, & en état de faire du bien à ton pere & à ton pays, ſans te ſoucier de leur colere; car tu ne ſeras plus homme, mais Dieu, & au lieu de lait & de fromage tu verſeras le nectar & l'ambroſie, & tu en vivras; enfin tu verras reluire ton aſtre dans le ciel, par deſſus les autres. *Ganimede:* Mais ſi je veux jouer, qui me tiendra compagnie? car j'avois pluſieurs petits camarades ſur le mont Ida. *Jupiter:* Cupidon jouera avec toi aux oſſelets; conſole-toi ſeulement, & ne ſonge plus aux choſes de la terre. *Ganimede:* Mais à quoi ſervirai-je ici? *Jupiter:* Tu ſeras l'échanſon des Dieux, & leur verſeras le nectar. *Ganimede:* Eſt-il meilleur que le lait [25]? Je ſai parfaitement le

rien de ſi condamnable que de retrancher des ouvrages des écrivains anciens tout ce qui paroît ne pas s'accorder avec nos mœurs, nos uſages, & notre maniere de nous exprimer: alors bien loin d'avoir la traduction d'un ouvrage écrit par un Grec ou un Romain, l'on a les penſées d'un auteur françois, entremelées de quelques unes d'un auteur ancien.

le préparer, & le verser dans la gondole dont on se sert pour le boire. *Jupiter*: Tu ne voudras plus boire d'autre chose lorsque tu en auras gouté. *Ganimede*: Et où coucherai-je la nuit? sera-ce avec mon petit camarade Cupidon? *Jupiter*: Non, mais avec moi; car c'est pour cela que je t'ai pris. *Ganimede*: Ne saurois-tu coucher seul? *Jupiter*: C'est qu'il y a du plaisir à coucher avec un bel enfant. *Ganimede*: A quoi sert la beauté quand il faut dormir? *Jupiter*: Cela rend la beauté plus agréable. *Ganimede*: Mais mon pere se fâchoit toujours quand je couchois avec lui: il disoit que je ne faisois que parler toute la nuit, & que je lui donnois des coups de pied, de sorte qu'il m'envoyoit remuer & coucher le matin avec ma mere. Si tu ne m'as donc enlevé que pour cela, tu peux bien me remettre où tu m'as pris. *Jupiter*: Je t'aime bien de la sorte, car je te baiserai alors tout mon soû. *Ganimede*: Tu feras tout ce qu'il te plaira: mais

26 ΗΦΑΙ. Τί με ὦ Ζεῦ, δεῖ ποιεῖν; ἥκω γὰρ, ὡς ἐκέλευσας, ἔχων τὸν πέλεκυν ὀξύτατον; εἰ καὶ λίθους δέοι μιᾷ πληγῇ διατεμεῖν. ΖΕΥΣ. Εὖγε ὦ Ἥφαιστε, ἀλλὰ δίελε μου τὴν κεφαλὴν εἰς δύο κατενεγκών. ΗΦ. Πειρᾷ μου εἰ μέμηνα; πρόσαττε δ' οὖν τἀληθὲς ὅπερ

mais pour moi je dormirai cependant. *Jupiter*: Nous en parlerons une autre fois. Maintenant, Mercure, qu'on l'emmene, & qu'on lui fasse boire l'immortalité, afin qu'il nous serve d'échanson: mais apprends lui auparavant à présenter le gobelet.

Qui peut s'empecher, après un pareil dialogue, de concevoir le plus grand mépris pour le maître des Dieux? le ridicule que Lucien lui donnoit (ridicule qui étoit fondé, & qu'on ne pouvoit réfuter par aucune bonne raison) ne valoit-il pas autant que toutes les longues dissertations de Theodoret, qui cherchoit à détruire par des argumens recherchés & profonds, ce qui ne méritoit que des plaisanteries.

Voyons actuellement le dialogue de Jupiter & de Vulcain, qui n'est pas moins propre que le premier à couvrir de honte le paganisme & les fables sur les quelles il étoit fondé. *Vulcain* [26]: Voici une coignée bien tranchante, que je t'apporte; que veux tu que

θέλεις σοι γενέσθαι. ΖΕ. Διαιρεθῆναί μου τὸ κρανίον. Εἰ δὲ ἀπειθήσεις, ὢ νῦν πρῶτον ὀργιζομένου πειράσῃ μου. Ἀλλὰ χρὴ καθικνεῖσθαι παντὶ τῷ θυμῷ, μηδὲ μέλλειν, ἀπόλλυμαι γὰρ ὑπὸ τῶν ὠδίνων, αἵ μου τὸν ἐγκέφαλον ἀναστρέφουσιν. ΗΦ. Ὅρα ὦ Ζεῦ μὴ κακὸν

que nous en fassions? *Jupiter*: Fends moi la tête en deux tout d'un coup. *Vulcain*: Tu veux voir si je serai assez sot pour l'entreprendre: dis tout de bon à quoi tu la veux employer. *Jupiter*: A me fendre la tête

τι ποιήσωμεν· ὀξὺς γὰρ ὁ πέλεκύς ἐστι, καὶ οὐκ ἀναιμωτὶ, οὐδὲ κατὰ τὴν Εἰλείθυιαν μαιώσεταί σε. ΖΕ. Κατένεγκε μόνον, ὦ Ἥφαιστε, θαῤῥῶν. Οἶδα ἐγὼ τὸ συμφέρον. ΗΦ. Ἄκων μετὰ κατοίσω δέ· τί γὰρ χρὴ ποιεῖν, σοῦ κελεύοντος; τί τοῦτο; κόρη ἔνοπλος; μέγα, ὦ Ζεῦ, κακὸν εἶχες ἐν τῇ κεφαλῇ· εἰκότως γοῦν ὀξύθυμος ἦσθα τηλικαύτην ὑπὸ τὴν μήνιγγα παρθένον ζωογονῶν, καὶ ταῦτα ἔνοπλον· ἦπου στρατόπεδον, οὐ κεφαλὴν ἐλελύθεις ἔχων· ἡ δὲ πηδᾷ καὶ πυῤῥιχίζει καὶ τὴν ἀσπίδα τινάσσει, καὶ τὸ δόρυ πάλλει, καὶ ἐνθουσιᾷ. Καὶ τὸ μέγιστον, καλὴ πάνυ, καὶ ἀκμαία γεγένηται ἤδη ἐν βραχεῖ. Γλαυκῶπις μὲν, ἀλλὰ κοσμεῖ καὶ τοῦτο ἡ κόρυς. Ὥστε, ὦ Ζεῦ, μαιωτρά μοι ἀπόδος ἐγγυήσας μοι αὐτήν. ΖΕ. Ἀδύνατα αἰτεῖς, ὦ Ἥφαιστε· παρθένος γὰρ ἀεὶ θέλει μένειν. Ἐγὼ γοῦν τό γε ἐπ' ἐμοὶ οὐδὲν ἀντιλέγω. ΗΦ. Τοῦτ' ἐβουλόμην. Ἐμοὶ μελήσει τὰ λοιπά. Καὶ ἤδη συναρπάσω αὐτήν. ΖΕ. Εἴ σοι ῥᾴδιον. Οὕτω ποίει. Πλὴν οἶδα ὅτι ἀδυνάτων ἐρᾷς.

Vulcan. *Quid me Jupiter oportet facere? Venio enim, ut jussisti, securim habens acutissimam, etiam si lapides opus sit, uno ictu dissecare.* Jup. *Recte sane, ô Vulcane. At tu divide meum caput in duas partes dejecta securi.* Vulc.

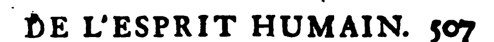
[redacted]

tête par la moitié: je ne ris point; & si tu ne m'obéis, tu verras comme il t'en prendra. Frappe seulement de toute ta force, car la tête me fend de douleur, & je souffre les mêmes maux, que si j'étois en travail d'en-

Tentasne me ad insaniam? Quin impera verè quod vis tibi fieri. Jup. *Divide mihi calvariam: quod si morem non gesseris non nunc primum iratum experiere me. Sed vide ut ferias omni animi contentione, neque cuncteris: pereo enim præ doloribus qui meum cerebrum convellunt.* Vulc. *Vide Jupiter ne mali quid faciamus: acuta enim securis est, & non sine sanguine, neque ad Lucinæ morem tibi obstetricabitur.* Jup. *Incute modo Vulcane, audacter: ego enim novi quid conducat.* Vulc. *Invitus quidem, sed tamen feriam: quid enim aliquis faciat te jubente? quid hoc? puella armata? magnum, o Jupiter, malum habuisti in capite: merito igitur iracundus eras, qui tantam sub cerebri membrana virginem vivam nutrires, idque armatam: profecto castra, non caput clam non habuisti. Hæc vero saltat, inque armis tripudiat, clypeum concutit, ac hastam vibrat, & furore concitatur. Quod maximum est, formosa admodum ac matura extitit brevi! cæsio quidem, sed ornat hoc etiam ipsum galea. Quare o Jupiter, obstetriciam mercedem redde illa virgine mihi desponsa.* Jup. *Quæ fieri nequeant petis, Vulcane, perpetuo enim virgo manere vult. Attamen, quantum in me est, nihil obloquor.* Vulc. *Hoc volebam: reliqua mihi curæ erunt, jam jamque ipsam corripiam.* Jup. *Si tibi hoc facile, ita fac: novi tamen quæ fieri nefas sit, te appetere.* Lucian. Deorum dialog. Tom. I. pag. 225.

d'enfant. *Vulcain:* Prends garde que nous n'allions faire quelque sotise: car je ne t'accoucherai pas si doucement qu'une sage-femme. *Jupiter:* Frape seulement sans rien craindre, & me laisse faire le reste. *Vulcain:* C'est bien malgré moi: mais qu'y feroit-on? s'il faut obéir . . . . Grands Dieux! je ne m'étonne pas si tu avois mal à la tête, y ayant une femme enfermée, & encore une amazone avec la lance & le bouclier ; c'est ce qui te rendoit si colere. Mais qu'elle est belle! Donne la moi pour recompense de t'avoir délivré si heureusement, puisqu'elle est dejà en âge d'etre mariée. *Jupiter:* Je le

[27] ΚΡΟΙ. Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον τουτονὶ τὸν κύνα παροικοῦντα. Ὥστε ἢ ἐκεῖνον ποὶ κατάστησον, ἢ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον. ΠΛΟΥ. Τί δ' ὑμᾶς δεινὸν ἐργάζεται ὁμόνεκρος ὤν. ΚΡΟΙ. Ἐπειδὰν ἡμεῖς οἰμώζομεν, καὶ στένομεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδας μεν οὑτοσὶ, τοῦ χρυσίου, Σαρδανάπαλος δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ δὲ τῶν θησαυρῶν, ἐπιγελᾷ καὶ ἐξονειδίζει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν. Ἐνίοτε δὲ καὶ ᾄδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγάς. Καὶ ὅλως, λυπηρός ἐστι. ΠΛΟΥ. Τί ταῦτα φασὶν, ὦ Μένιππε. ΜΕ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γὰρ αὐτοὺς ἀγεννεῖς, καὶ ὀλεθρίους ὄντας· οἷς οὐκ ἀπέχρησε βιῶναι κακῶς, ἀλ-



le veux bien : mais tu auras de la peine à la resoudre à t'épouser ; car elle veut demeurer vierge toute sa vie. *Vulcain* : Laisse-moi faire, j'en viendrai bien à bout, pourvû que j'aye ton consentement. *Jupiter* : Ne t'y frote pas si tu es sage.

Venons à présent aux dialogues des morts, & plaçons en un ici qui soit utile pour apprendre aux grands à ne pas s'enorgueillir, & à se souvenir dans ce monde, qu'ils ne sont que des hommes, qui souvent sont infiniment moins estimables que ceux qu'ils traitent avec mépris. *Crœsus* [27] : Nous ne pouvons plus souffrir, Pluton, ce philosophe

λαὶ καὶ ἀποθανόντες ἔτι μέμνηνται, καὶ περιέχονται τῶν ἄνω, χαίρω τοί γὰρ οὖν ἀνιῶν αὐτούς. ΠΛΟΥ. Ἀλλ' οὐ χρή. Λυποῦνται γὰρ οὐ μικρῶν στερούμενοι. ΜΕ. Καὶ σὺ μωραίνεις ὦ Πλούτων; ὁμόψηφος ὢν τοῖς τούτων στεναγμοῖς. ΠΛΟΥ. Οὐδαμῶς. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι στασιάζειν ὑμᾶς. ΜΕ. Καὶ μὴν, ὦ κάκιστοι Λυδῶν, καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων, οὕτω γινώσκετε, ὡς οὐδὲ παυσομένου μου· ἔνθα γὰρ ἂν ἴητε ἀκολουθήσω ἀνιῶν, καὶ κατᾴδων, καὶ καταγελῶν. ΚΡΟΙ. Ταῦτα οὐχ ὕβρις; ΜΕ. Οὐκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν, ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιοῦντες, καὶ ἐλευθέροις ἀνδράσιν ἐντρυφῶντες, καὶ τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες· τοὶ γὰρ οὖν οἰμώζετε πάντων ἐκείνων ἀφῃρη-

phe cinique que tu nous a donné pour voisin; & si tu ne veux le mettre ailleurs, nous ferons contraints de déloger. *Pluton:* Quel mal vous peut-il faire étant mort? *Crœsus:* Lorsqu'il nous entend regretter notre félicité; à l'un ses tresors, ou ses grandeurs, à l'autre ses délices: il se moque de nous, & nous vient dire des injures. Quelquefois il se met à chanter pour nous interrompre, enfin il nous est à charge par-tout. *Pluton:* Que disent-ils là de toi, Menipe? *Menipe:* La

μένοι. ΚΡΟΙ. Πολλῶν γε, ὦ θεοὶ, καὶ μεγάλων κτημάτων. ΜΙΔ. Ὅσου μὲν ἐγὼ χρυσοῦ. ΣΑΡ. Ὅσης δ' ἐγὼ τρυφῆς. ΜΕ. Εὖγε οὕτω ποιεῖτε. Ὀδύρεσθε μὲν ὑμεῖς. Ἐγὼ δὲ τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ, πολλάκις συνείρων, ἐπάσομαι ὑμῖν, πρέποι γὰρ ἂν ταῖς τοιαύταις οἰμωγαῖς ἐπαδόμενον.

Crœs. *Non ferimus, ô Pluto, Menippum istum canem juxta nos habitantem: quare aut illum abire coge; aut nos migrabimus in alium locum.* Plut. *Quid autem vobis mali facit qui perinde ac vos sit mortuus?* Crœs. *Quando nos ploramus & gemimus, istorum reminiscentes, quæ supra adfuerunt, Midas hicce auri, Sardanapalus iste multæ luxuriæ, ego vero thesaurorum, irridet, & conviciatur, mancipia nos & purgamenta piacularia vocitans: interdum etiam cantando obturbat nostros gemitus: in summa molestus est.* Plut. *Quid ista dicunt Menippe?* Men. *vera Pluto: odi enim eos, quippe ignavos & perditissimos, quibus non satis fuit vivere male, sed & mortui recordantur, ac mordicus*



La verité, Pluton, car j'ai en horreur leur infamie : comme s'il ne leur suffisoit pas d'avoir mal vécu là haut; sans transporter encore leurs vices dans les enfers, & etaler ici leur mollesse & leur lâcheté. *Pluton*: Leur felicité étoit assez considérable pour la regretter. *Menipe*: Tu rêves, Pluton, de les vouloir flater dans leurs vices. *Pluton*: Ce n'est pas mon dessein: mais je ne puis souffrir de division dans mon empire. *Menipe*: Quand je me tairois, le souvenir de leur féli-

retinere cupiunt res superas: gaudeo propterea dum dolore eos adficio. Plut. *At non oportet: dolent enim non parvis rebus privati.* Men. *Tune etiam deliras, Pluto, qui calculum adjicias eorum suspiriis.* Plut. *Neutiquam: sed nolim equidem seditionem vos movere.* Men. *Atqui pessimi Lydorum, Phrygum & Assiriorum, ita vobiscum statuite, me nullo pacto esse destiturum: quocunque enim iveritis, persequar ægre vobis faciens, occinens ac deridens.* Crœs. *Istæc nonne contumelia est.* Men. *Non est, sed ista, quæ vos faciebatis dignos qui adoraremini, vos gerentes, liberis hominibus insultantes, mortisque omnino immemores. Ideò ergo plorate omnibus istis spoliati.* Crœs. *Multis, Dii, magnisque possessionibus.* Men. *Quanto quidem ego auro!* Sard. *Et ego quanta luxuriâ!* Men. *Euge, ita instituite: lamentamini quidem vos, ego vero illud.* Nosce te ipsum, *sæpius ingeminans occinam vobis; belle enim deceat istius modi gemitibus adcantatum.* Lucian. dialog. mortuorum. dialog. 2. Tom. I. pag. 336.

felicité passée les tourmenteroit assez,
bien que l'image de leurs crimes. *Cr*
N'as-tu point de honte de nous venir o
ser, jusqu'en la présence de Pluton? *Me*
C'est vous qui en devriez avoir de vous
fait adorer comme des Dieux, sans cor
rer que vous étiez hommes & mortels
me les autres, & que toute votre fé
devoit passer comme un songe; c'est
avec raison que vous pleurez maintenan
que vous croyiez ne jamais perdre. *M*
Ha, mes tresors! *Crœsus*: Ha, mes grand
Sardanapale: Ha, mes délices! *Menipe*:
rage, voilà une agréable musique pou
philosophe: mais afin de rendre plus
plette l'harmonie, je vous repeterai sou

28 Ὦ Κόριννα, ὡς μὲν οὐ πάνυ δεινὸν ἦν ὃ
ζες, τὸ γυναῖκα γενέσθαι ἐκ παρθένου, μεμάθηκας
μετὰ μειρακίου μὲν ὡραίου γενομένη, μνᾶν δ
πρῶτον μίσθωμα κομισαμένη, ἐξ ἧς ὅρμον αὐτίκα
σομαί σοι. ΚΟΡ. Ναὶ μαννάριον. Ἐχέτω δὲ καὶ
φους τινὰς πυραυγεῖς, οἷος ὁ Φιλαινίδος ἐστιν. Κ
Ἔσται τοιοῦτος. Ἄκουε δὲ καὶ τἄλλα παρ' ἐμοῦ
χρὴ ποιεῖν, καὶ ὅπως προσφέρεσθαι τοῖς ἀνδράσιν.
μὲν γὰρ ἡμῖν ἀποστροφὴ τοῦ βίου οὐκ ἔστιν, ὦ θ
τερ, ἀλλὰ δύο ἔτη ταῦτα ἐξ οὗ τέθνηκεν ὁ μακα
σου πατὴρ, οὐκ οἶσθα ὅπως ἀπεζήσαμεν; ὅτε δὲ



ce beau précepte, connois-toi toi-même; car si vous eussiez bien connu votre foiblesse & la vanité des choses du monde, vous ne seriez pas à présent en peine de les regretter.

Peut-on voir une plus belle morale, des instructions plus utiles, des maximes plus sages? Quelle noble simplicité n'y a-t-il pas dans ce dialogue? quelle brieveté energique? plaçons en un ici qui depeigne avec autant de naturel les manieres insinuantes & vitieuses de ces femmes, dont le métier infame est de séduire la pudeur & d'en faire un commerce criminel.

Crobyle [28]. Et bien, Corinne, est-ce une chose si fâcheuse, de perdre son pucelage? tu

νος ἔζη πάντα ἦν ἡμῖν ἱκανά. Ἐχάλκευε γάρ, καὶ μέγα ἦν ὄνομα αὐτοῦ ἐν Πειραιεῖ, καὶ πάντων ἐστὶν ἀκοῦσαι διομνυμένων, ἦ μὴν μετὰ Φιλῖνον μηκέτι ἔσεσθαι ἄλλον χαλκέα. Μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν τὸ μὲν πρῶτον ἀποδομένη τὰς πυράγρας, καὶ τὸν ἄκμονα, καὶ σφῦραν δύο μνῶν, ἀπὸ τούτων διετράφημεν. Εἶτα νῦν μὲν ὑφαίνουσα, νῦν δὲ κρόκην κατάγουσα, ἢ στήμονα κλώθουσα, ἐποριζόμεν τὰ σιτία μόλις, ἔβοσκον δέ σε; ὦ θύγατερ τὴν ἐλ- δα περιμένουσα. ΚΟΡ. Τὴν μνᾶν λέγεις. ΚΡΟΒ. Οὐκ ἀλλὰ ἐλογιζόμην ὡς τηλικαύτη γενομένη, τρέψεις μὲν ἐμέ, σεαυτὴν δὲ

tu y as plus gagné que perdu; car il te reste de l'argent dequoi avoir un collier. *Corinne:* Qu'il

κατακοσμήσεις ῥαδίως, καὶ πλουτήσεις, καὶ ἐσθῆτας ἕξεις ἁλουργεῖς, καὶ θεραπαίνας. ΚΟΡ. Πῶς, ἔφης, μῆτερ, ἢ τί λέγεις. ΚΡΟΒ. Συνοῦσα μετὰ τοῖς νεανίσκοις, καὶ συμπίνουσα μετ' αὐτῶν, καὶ συνκαθεύδουσα ἐπὶ μισθῷ. ΚΟΡ. Καθάπερ ἡ Δάφνιδος θυγάτηρ Λύρα. ΚΡΟΒ. Ναί. ΚΟΡ. Ἀλλὰ ἐκείνη ἑταίρα ἐστιν. ΚΡΟΒ. Οὐδεν τοῦτο δεινόν· καὶ σὺ γὰρ πλουτήσεις ὡς ἐκείνη, καὶ πολλοὺς ἐραστὰς ἕξεις. Τί ἐδάκρυσας, ὦ Κόριννα; οὐχ ὁρᾷς ὁπόσαι, καὶ ὡς περισπούδαστοί εἰσιν αἱ ἑταῖραι, καὶ ὅσα χρήματα λαμβάνουσι; τὴν Δάφνιδα γοῦν ἐγὼ οἶδα, ὦ φίλη Ἀδράστεια, ῥάκη, πρὶν αὐτὴν ἀκμάσαι τὴν ὥραν περιβεβλημενήν, ἀλλὰ νῦν ὁρᾷς οἵα πρόεισι, χρυσός καὶ ἐσθῆτες εὐανθεῖς καὶ θεράπαιναι τέσσαρες. ΚΟΡ. Πῶς δὲ ταῦτα ἐκτήσατο ἡ Λύρα. ΚΡΟΒ. Τὸ μετὰ πρῶτον κατακοσμοῦσα ἑαυτὴν εὐπρεπῶς, καὶ εὐσταλὴς οὖσα, καὶ φαιδρὰ πρὸς ἅπαντας, οὐκ ἄχρι τοῦ καγχάζειν ῥαδίως, ὥσπερ σὺ εἴωθας, ἀλλὰ μειδῶσα ἡδὺ καὶ ἐπαγωγόν, εἶτα προσομιλοῦσα δεξιῶς, καὶ μήτε φενακίζουσα εἴ τις προσέλθοι ἢ προπέμψειε, μήτε αὐτὴ ἐπιλαμβανομένη των ἀνδρῶν. Ἢν δὲ ποτε καὶ ἀπέλθῃ ἐπι δεῖπνον λαβοῦσα μίσθωμα, οὔτε μεθύσκεται (καταγέλαστον γάρ, καὶ μισοῦσιν οἱ ανδρες τὰς τοιαύτας) οὔτε ὑπερεμφορεῖται τοῦ ὄψου ἀπειροκάλως, ἀλλὰ προσάπτεται μετὰ ἄκροις τοῖς δακτύλοις, σιωπῇ δὲ τὰς ἐνθέσεις οὐκ ἐπ' ἀμφοτέρας παραβύεται τὰς γνάθους, πίνει δὲ



Qu'il y ait de beaux rubis comme à celui de Phylenis. *Crobyle:* Il fera tout semblable: mais

ἠρέμα, οὐ χανδὸν ἀλλ᾽ ἀναπαυομένη. ΚΟΡ. Κἂν εἰ διψῶσα, ὦ μῆτερ, τύχοι. ΚΡΟΒ. Τότε μάλιστα, ὦ Κόριννα, καὶ οὔτε πλέον τοῦ δέοντος φθέγγεται, οὔτε ἀποσκώπτει ἔς τινα τῶν παρόντων, ἐς μόνον δὲ τὸν μισθωσάμενον βλέπει. Καὶ διὰ τοῦτο ἐκεῖνοι φιλοῦσιν αὐτήν. Καὶ ἐπειδὰν κοιμᾶσθαι δέοι, ἀσελγὲς οὐδὲν, οὐδὲν ἀμελὲς ἐκείνη ἄν τι ἐργάσαιτο, ἀλλὰ ἐξ ἅπαντος ἓν τοῦτο θηρᾶται, ὡς ὑπαγάγοιτο, καὶ ἐραστὴν ποιήσειεν ἐκεῖνον. Ταῦτα γὰρ αὐτὴν ἅπαντες ἐπαινοῦσιν. Εἰ δὴ καὶ σὺ ταῦτα ἐκμάθοις, μακάριοι καὶ ἡμεῖς ἐσόμεθα; ἐπεὶ τά γε ἄλλα παραπολὺ αὐτῆς. Ἀλλ᾽ οὐδὲν, ὦ φίλη Ἀδράστεια, φημὶ, ζώης μόνον. ΚΟΡ. Εἰπέ μοι, ὦ μῆτερ, οἱ μισθούμενοι πάντες τοιοῦτοί εἰσιν, οἷος ὁ Εὔκριτος, μεθ᾽ οὗ χθὲς ἐκάθευδον. ΚΡΟΒ. Οὐ πάντες, ἀλλ᾽ ἔνιοι μὲν ἀμείνους, οἱ δὲ καὶ ἤδη ἀνδρώδεις. Οἱ δὲ καὶ οὐ πάνυ μορφῆς εὐφυῶς ἔχοντες. ΚΟΡ. Καὶ τούτοις συγκαθεύδειν δεήσει. ΚΡΟΒ. Μάλιστα, ὦ θύγατερ. Οὗτοι μέντοι καὶ πλείονα διδόασιν; οἱ καλοὶ δὲ αὐτὸ μόνον καλοὶ θέλουσιν εἶναι, Καὶ σοὶ δὲ μελέτω ἀεὶ τοῦ πλείονος, εἰ θέλεις ἐν βραχεῖ λέγειν ἁπάσας, ἐνδείξασας σε τῷ δακτύλῳ οὐχ ὁρᾷς τὴν Κόρινναν τὴν τῆς Κρωβύλης θυγατέρα, ὡς ὑπερπλουτεῖ, καὶ τρισευδαίμονα πεποίηκε τὴν μητέρα; τί φῄς ποιήσεις ταῦτα; ποιήσεις, οἶδα ἐγὼ, καὶ προέξεις ἁπασῶν ῥᾳδίως. Νῦν δ᾽ ἄπιθι λουσομένη, εἰ ἀφίκοιτο, καὶ τήμερον τὸ μειράκιον ὁ Εὔκριτος, ἐπισ-

mais il faut que tu apprennes maintenant à vivre avec les hommes, car tu sais que nous

χνῖτο γάρ. Crob. *Igitur, mea Corinna, quàm non valdè formidandum fuerit, quod putabas, mulierem fieri ex virgine, jam didicisti : quæ cum pulchro adolescentulo fueris, & minam mercedem primam abstuleris de quo monile jam statim tibi emam.* Cor. *Ita sane, mea matercula, habeat vero etiam lapillos aliquos ignei coloris, quale est Philænidis.* Crob. *Erit tale, audi vero ex me quæ facienda tibi sunt reliqua, & quo modo viri tractandi sint : nec alia enim nobis est, filia, vitæ tolerandæ ratio. Sed hos jam duos annos, ex quo pater tuus jam felix, obiit, non nosti quam tenuiter, ac misere vixerimus? cum autem ille viveret omnium rerum nobis erat copia : ærariam enim officinam exercebat, magnumque ipsius erat in Piræo nomen: atque audivi dejerantes omnes, non futurum post Philinum fabrum alium. At post mortem illius, primo quidem forcipes, & incudem & malleum duabus minis vendidi, de quibus viximus, deinde nunc texendo, nunc deducendo subtemen, aut stamen nendo, ægrè paravi nobis cibaria, te autem, filia mea, alui, spem expectans.* Cor. *De mina dicis.* Cor. *Non, sed ita rationes subducebam, te ubi ad hanc ætatulam pervenisses, me quidem alituram esse, te ipsam vero exornaturam facilè, & futuram divitem, & vestimenta habituram purpurea, atque ancillas.* Cor. *Quomodo dicebas mater, aut quid tibi vis?* Crob. *Si cum adolescentulis una sis, & bibas cum illis, & mercede concumbas.* Cor. *Ut Lyra illa, filia Daphnidis.* Crob. *Ita sane.* Cor. *At illa meretrix est.* Crob. *Nihil istoc mali, nam tu quoque dives eris ut ista, & multos amatores habebis.*

us n'avons point d'autre moyen de nous tretenir. Depuis la mort de ton pere nous

d ploras Corinna? Non vides quot, & quanto in hono- sint meretrices, & quas opes accipiant? Dequidem n ego novi, o bona Airasea! pannis ante vestitam, m ad maturam viris ætatem pervenisset. Sed nunc vi- qualis prodeat: auro vestis florida, ancilla quatuor. Quomodo verò illa sibi Lyra paravit? Crob. *Primò lem decenter se ornavit, bene composita, & jucunda ad ies, non eò usque ut in cachinnos faciè solvere m. quod soles, sed suave quiddam & illecebrosum subridens; ude dextrè versata est cum hominibus, ut nec illuderet iè, si quis adiret ipsam vel deduceret, nec vero ipsa s invaderet. Si quando autem mercede conducta eat onvivium, nec inebriatur (derisui enim illud opportu- t, & oderunt viri si qua talis est) neque cibis tan- n insueta bonarum rerum, se ingurgitat; sed extremis o digitis attingit, ac silentio sumit bucceas, non in mque malam infercit: bibit autem placidè, non uno lu, sed interquiescens.* Cor. *Etiam si forte sitiat,* r. Crob. *Tum vel maximè, mea Corinna. Neque quam opus est loquitur, neque in præsentium quem- n dicta jacit, sed solum illum qui se conduxit adspicit, b hæc illi amant ipsam, & cum cubitum eundum est, l indecens egerit, sed unum illud venatur undique, ut potestatem illum redigat, & suum faciat amatorem. ter hæc enim omnes illas laudant. Si ergo tu etiam discas, beatæ nos quoque erimus: quandoquidem quod eliqua, multum tu ista - - - - Verùm, nihil cura ıstea, dico: vivas solum!* Cor. *Dic mihi, mater, qui*

nous avons subsisté du mieux que n
avons pu, de ce qu'il nous avoit laissé,

nos conducunt, omnesne tales sunt qualis Lucritus, cum heri cubui? Crob. *Non omnes, sed alii quidem liores, alii vero jam viriles, alii forma non satis à n felici.* Cor. *Etiam cum his cubare oportebit?* C *Ac maximè filia; hi quidem plura etiam largiuntur.* *mosi vero solum illud formosi volunt esse. Tibi vero per sit cura majoris lucri, si vis brevi tempore mul omnes dicere digito te monstrata. Nonne vides Cro Corinnam filiam, quàm supra fidem dives est, ut ter tam matrem præstitit. Quid ais? Facies ista? Facies, ego; & facile principatum tenebis omnium. Nunc lotum abi, si forte hodie quoque venerit adolescentulus, L critus: certe promisit.* Lucian. dialog. Meretr. Dialog.

Quoique tous les dialogues de Lucien soient in
nieux & instructifs, il faut pourtant en lire quelq
uns avec précaution, & se souvenir que c'étoit un Pa
privé des lumieres de la révelation. Par exemple
nous apprend que l'ame souffre aux enfers des peine
qui semblent ne pouvoir être le partage du corps
Lucien, dans le dialogue de Tantale, employe des r
sons prises dans la philosophie, pour prouver qu'
Etre qui n'est pas corporel ne sauroit souffrir des to
mens qui paroissent ne pouvoir agir que sur des cor
Mais à quoi sert la philosophie, quand la foi nous
struit de ce que nous devons croire? Toutes les f
que les opinions des philosophes sont opposées à
révélation, il faut dire avec Lactance qu'elles sont
sensées par elles-mêmes & par les argumens dont

de ſon vivant nous n'avions faute de rien, Dieu merci: c'étoit le meilleur ouvrier de la

les ſoutient. *Cogitationes omnium philoſophorum ſtultas eſſe, id ipſum re & argumentis dicendum eſt.* Lact. Inſt. Lib. III. pag. 231. Voici le dialogue, dont je parle.

„*Menipe.* Qu'as-tu à pleurer Tantale, & quel tour-„ment ſouffres-tu dans ce lac où tu habites? *Tantale.* „Je meurs de ſoif. *Menipe.* Es-tu ſi pareſſeux, que „de ne te pouvoir baiſſer pour boire, ou prendre ſeu-„lement de l'eau dans le creux de ta main? *Tantale.* „L'eau s'enfuit, quand je m'en approche; & ſi j'en „penſe prendre avec la main, elle eſt auſſi-tôt écoulée. „*Menipe.* Cela eſt étrange! Mais qu'as-tu beſoin de „boire, n'ayant plus de corps? Car ce qui avoit faim „& ſoif, eſt enterré en Lydie; & l'ame n'a pas beſoin „de boire ni de manger. *Tantale.* C'eſt mon ſupplice, „Menipe, que mon ame ait la même altération que mon „corps. *Menipe.* Je le veux croire, puiſque tu le dis: „mais encore quelle eſt ton appréhenſion? Crains-tu „de mourir de ſoif, comme s'il y avoit une autre mort „après celle ci? *Tantale.* Non: mais cela fait partie de „mon ſupplice, d'avoir ſoif ſans qu'il en ſoit beſoin. „*Menipe.* Tu rêves, Tantale, & ſi tu as beſoin de boire, „c'eſt de l'ellebore, pour guérir un mal contraire à la „rage, d'apprehender la ſoif & non pas l'eau. *Tantale.* „Je ne refuſe pas d'en boire pourvû qu'on m'en „donne. *Menipe.* Conſole-toi, Tantale, tu n'es pas le „ſeul des morts, qui ne boit pas; car tous tant qu'ils „ſont n'ayant point de corps, ne peuvent boire: mais „tous n'ont pas comme toi, la folie de croire avoir

la ville, & tout le monde dit encor
n'aura jamais son semblable: mais de

„une soif extreme, sans pouvoir se desalterer
„que l'eau les fuit". MEN. Τι κλάεις ὦ Τ
ἢ τί σεαυτὸν ὀδύρῃ, ἐπὶ τῇ λίμνῃ ἑςὼς. ΤΑ.
ὦ Μένιππε, ἀπόλωλα ὑπὸ τῦ δίψυς. MEN
ἀργος εἶ, ὡς μὴ ἐπικύψας πιεῖν, ἢ καὶ νὴ Δί
μενος κοίλῃ τῇ χειρί. ΤΑΝ. Οὐδὲν ὄφελος,
κύψαιμι. Φεύγει γὰρ τὸ ὕδωρ, ἐπειδὰν π
αἴσθηταί με; ἢν δὲ πότε καὶ ἀρύσωμαι, καὶ π
κω τῷ στόματι, ὐ φθάνω βρέξας ἄκρον τὸ χ
διὰ τῶν δακτύλων διαῤῥέυσιν ὐκ, οἶδ' ὅπως αὖ
λείπει ξηρὰν τὴν χεῖρα με. MEN. Τεράςιον
χεις, ὦ Τάνταλε. Ἀτὰρ εἰπέ μοι, τί γὰρ
τῦ πιεῖν; ὐ γὰρ σῶμα ἔχεις ἀλλ' ἐκεῖνο μὲ
δία πυ τέθαπται, ὅπερ καὶ πεινῆν καὶ διψῆν
Σὺ δὲ ἡ ψυχὴ πῶς ἂν ἔτι ἢ διψώης, ἢ πίνοις
Τῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασις ἐςι, τὸ διψῆν με τὴ
ὡς σῶμα ὖσαν. MEN. Ἀλλὰ τῦτο μετὰ ὐτ
σομεν, ἐπὶ φὴς τῷ δίψει κολάζεσθαι. Τί δ
τὸ δεινὸν ἔςαι; ἢ δέδιας, μὴ ἐνδεία τῦ ποτῦ
νης; ὐχ ὁρῶ γὰρ ἄλλον μετὰ τῦτον ᾅδην, ἢ
ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. ΤΑΝ. Ὀρθῶς
γεις. Καὶ τῦτο δ' ὖν μέρος τῆς καταδίκης,
θυμεῖν πιεῖν μηδὲν δεόμενον. MEN. Ληρεῖς,
ταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ακ
ἐλλεβόρυ νὴ Δία, ὅςις τὐναντίον τοῖς ὑπὸ τῶν
των κυνῶν δεδηγμένοις πέπονθας, ὐ τὸ ὕδω

mort nous avons vécu, comme tu sais, en grande misere, & vendu piece à piéce toute

τὴν δίψαν πεφοβημένος. ΤΑΝ. Οὐδὲ τὸν ἐλλέβορον, ὦ Μένιππε, ἀναίνομαι πιεῖν γένοιτό μοι μόνον. ΜΕ. Θάῤῥει, ὦ Τάνταλε, ὡς οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος πίεται τῶν νεκρῶν ἀδύνατον γάρ. Καὶ τοὶ οὐ πάντες, ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης διψῶσι, τοῦ ὕδατος αὐτοὺς οὐχ ὑπομένοντος. Men. *Quid ploras Tantale? Quidve temet ipse commiseraris ad lacum adstans?* Tan. *Quia, Menippe, enecor siti.* Men. *Itane piger es, ut ne corpore quidem inclinato bibas, sive magis etiam hauriendo cava manu?* Tan. *Nihil juvat, si pronus procumbam: fugit enim aqua ubi accedentem me senserit. Quod si quandoque hausero, orique admovero, simul ac rigavi extrema labia, statim per digitos dilapsa nescio quo modo iterùm destituit siccam manum meam.* Men. *Portentosum quiddam tibi contingit, Tantale; verum dic mihi, quid tanto opere indiges potu? Etenim corpus non habes: quin illud in Lydia alicubi humatum est, cui & esuriendi & sitiendi facultas inerat: tu verò jam anima quo tandem pacto amplius aut sitias aut bibas?* Tan. *Ea ipsa re constat supplicium meum, ut siti adficiatur anima mea, velut corpus.* Men. *Sed id quidem ais sitim tibi pœnam esse impositam: quid tamen hinc tibi molesti accidet? An metuis, ne inopia potûs moriare? Equidem non video alium post huncce orcum, aut mortem, qua functi hinc alterum in locum migremus.* Tan. *Recte tu quidem loquere: ad illud ipsum est pars pœnæ, ut desiderem bibere nullius potûs indigus.* Men. *Ineptis, Tantale, & revera potu indigere videris, mero scilicet, ita*

toute ſa boutique, en attendant que tu fuſſes en âge d'en gagner. *Corinne* : Comment ferai-

me Jupiter amet, helleboro, qui contraria ratione atque illi quos rabioſi canes momorderint, adfectus ſis, non aquam ſed ſitim abhorrens. Tan. *Ne helleborum quidem, Menippe, renuo bibere, hoc mihi modo contingat.* Men. *Bono eſto animo, Tantale : nam nec tu neque alius quiſquam bibet mortuorum : hoc enim fieri nequit. Haud omnes ſanè, quemadmodum tu, ex inflicta pœna ſitiunt, aqua eos fugiente.* Lucian. Dialog. mort. Tom. I. pag. 408.

Les philoſophes Epicuriens ne pouvoient comprendre, ainſi que Lucien, que l'ame denuée du corps puiſſe être ſuſceptible d'aucune ſenſation : nous avons déjà vu que Pline diſoit, Où eſt l'ouïe, où eſt la vue, où eſt la penſée d'une ame qui n'a plus de corps ? *Ubi cogitatio illi, quomodo viſus, auditus, aut quid agit ? Quis uſus ejus ? Aut quod ſine his bonum ?* Les philoſophes prétendoient que l'ame ne voyoit que par le moyen de l'organe des yeux, qu'elle ne flairoit que par celui de l'odorat, qu'elle n'entendoit que par celui de l'ouïe, qu'elle ne ſentoit que par celui du tact : lorsque tous ces organes étoient détruits, l'ame qui en étoit privée n'étoit plus ſujette à aucune ſenſation, puiſqu'elle ne les avoit eues que par le ſeul moyen des organes. Ils diſoient qu'il étoit ridicule de ſuppoſer la viſion ſans yeux, l'ouïe ſans oreilles, la ſenſation ſans le tact : ils traitoient donc de chimere tout ce que l'on racontoit des différens états de l'ame après la mort ; & ſe moquoient de ce que diſoient les Stoiciens & les Platoniciens, qui plaçoient ces ames dans differens endroits après leur ſe-



ferai-je tout cela? *Crobyle*: Comme tu viens de faire, & comme fait la voisine. *Corinne*: Mais

paration du corps; ils traitoient les Champs Elisées des poëtes de rêveries, & en parloient avec le même mépris que les incrédules parlent aujourd'hui de notre paradis, que nous plaisantons sur celui de Mahomet, & que les Turcs condamnent celui du Dieu Brama. Je placerai ici à ce sujet ce que dit un homme d'esprit sur ce dernier paradis.

„Une Femme Indienne qui venoit de perdre son „mari, vint en Cérémonie chez le Gouverneur de la „Ville, lui demander la permission de se brûler: mais „comme dans les pays soûmis aux Mahométans, on „abolit tant qu'on peut, cette cruelle coûtume, il la „refusa absolument.

„Lorsqu'elle vit ses priéres impuissantes, elle se jetta „dans un furieux emportement. Voyez, disoit-elle, „comme on est gêné! il ne sera seulement pas permis „à une pauvre femme de se brûler, quand elle en a „envie! a-t-on jamais rien vu de pareil? Ma mére, „ma tante, mes Sœurs se sont bien brûlées, & quand „je vais demander permission à ce maudit Gouverneur, „il se fâche, & se met à crier comme un enragé.

„Il se trouva là par hazard un jeune Bonze. Hom„me infidèle, lui dit le Gouverneur, est-ce toi qui „a mis cette fureur dans l'esprit de cette femme? Non, „dit-il, je ne lui ai jamais parlé: mais si elle m'en croit, „elle consommera son sacrifice; elle fera une action „agréable au Dieu Brama; aussi en sera-t-elle bien „récompensée; car elle retrouvera dans l'autre monde

Mais c'eſt une courtiſane. *Crobyle*: Qu'importe? tu deviendras riche comme elle, & auras de beaux galans. Tu pleures petite ſotte? Ne vois-tu pas le train qu'elle a, & comme on lui apporte des préſens de touts côtés? J'ai vû le temps qu'elle n'avoit que des haillons: maintenant elle eſt vétue comme une Princeſſe. *Corinne*: Et comment a-t-elle fait? *Crobyle*: Elle a été adroite à gagner les cœurs, toujours propre & bien miſe, témoignant beaucoup de douceur & de modeſtie, & ne riant pas à gorge deployée, comme toi, qui fais toujours la folle. D'ailleurs

„ſon mari, & elle recommencera avec lui un ſecond
„mariage. Que dites-vous, dit la femme ſurpriſe: je
„retrouverai mon mari? Ah! je ne me brûle pas. Il
„étoit jaloux, chagrin, & d'ailleurs ſi vieux, que ſi le
„Dieu Brama n'a point fait ſur lui quelque réforme,
„ſurement il n'a pas beſoin de moi. Me brûler pour
„lui! . . . Pas ſeulement le bout du doigt pour
„le retirer du fond des enfers. Deux vieux Bonzes
„qui me ſéduiſoient & qui ſavoient de quelle maniére
„je vivois avec lui, n'avoient garde de me tout dire;
„mais ſi le Dieu Brama n'a que ce préſent à me faire,
„je rénonce à cette béatitude. Monſieur le Gouver-
„neur, je me fais Mahometane. Et pour vous, dit-
„elle, en regardant le Bonze, vous pouvez, ſi vous vou-
„lez, aller dire à mon mari que je me porte fort bien".

leurs elle avoit l'entretien doux & charmant, recevoit bien tous ceux qui la venoient voir, sans s'amuser à les railler ni à les reprendre; & lorsqu'on la mettoit de quelque partie, elle ne se crevoit pas de boire & de manger comme tu fais, car il n'y a rien que les hommes haïssent tant; mais elle mangeoit proprement & délicatement, & buvoit à petit-trait & non pas tout d'un coup. *Corinne*: Quoi! elle n'osoit-boire tout son soû, quand elle avoit soif? *Crobyle*: C'est alors qu'elle étoit plus retenüe, de peur de faire quelque chose de mauvaise grace. Après, elle

Les différentes idées, que les hommes ont de l'état des ames après la mort, semblent également contraires aux notions que nous donne la philosophie; car comment ce qui n'a point d'étendue occupe-t-il un lieu, par quel moyen ce qui n'a pas de parties peut-il être sujet à la peine & aux plaisirs, qui sont des sensations destinées à la seule matiere organisée. Répondons à cela avec St. Ambroise, que nous devons nous contenter de recevoir des opinions qui font notre salut, sans nous embarrasser de controverses inutiles; & suivre les préceptes de la vérité, qui sont ceux de la foi, au lieu de nous attacher aux subtilités d'une philosophie trompeuse. *Nobis autem satis est ad salutem, non disputationum controversia sed praeceptorum veritas, non argumentationum astutia, sed fides mentis.* Div. Ambros. in Examer. pag. 273.

elle n'entretenoit que celui qui la menoit, sans rire, comme toi, à tout le monde; & lorsqu'on la vouloit caresser, elle n'étoit ni sotte ni effrontée; en un mot elle n'avoit d'autre but que de donner de l'amour & du plaisir, à ceux qui faisoient de la dépense pour elle, qui est ce que les hommes desirent. Si tu retiens bien cette leçon, tu me rendras heureuse & toi aussi: car tu es plus belle & plus agréable qu'elle n'étoit. Songe seulement à conserver ton embompoint & ta gaieté. *Corinne*: Mais, ma mere, tous ceux qui me viendront voir, seront-ils aussi beaux que celui qui vient de partir? *Crobyle*: Il y en aura de plus beaux & de plus laids. *Corinne*: Et faudra-t-il que je caresse ceux-ci aussi bien que les autres? *Crobyle*: Encore plus; car ce sont ceux qui aiment mieux qu'on les caresse, & qui donnent d'avantage; les autres veulent passer pour beaux: mais il faut toujours avoir soin de faire bouillir la marmite. Que tu seras aise d'entendre en passant par la rue, *Dieux, qu'elle est brave & bien parée, & que sa mere est heureuse!* Qu'as-tu? Tu ne réponds rien: ne feras-tu pas ce que je te dis? Oui, je le sai bien, car tu es une bonne fille; & tu seras plus riche que toutes les autres. Mais va au bain,

si

si par hazard ton galant revenoit ce soir comme il l'a promis.

Pourroit-on mieux dépeindre aujourd'hui *l'entremetteuse* d'un fermier general, voulant séduire une jeune personne. Non seulement les vices ont été de tous temps les mêmes, mais la maniere de les excuser, les raisons pour s'y livrer, les avantages qu'on en a retirés, tout a toujours été ainsi qu'aujourdui. L'avare a couvert sa passion sordide pour l'or du nom d'économie; la libertine, ses mœurs corrompues, du penchant à l'amour; le fourbe appelle précaution sa dissimulation; le méchant a nommé ses calomnies des plaisanteries; & les vices les plus dangereux à la societé ont toujours trouvé des gens qui en ont su pallier la noirceur, à la faveur de quelque mauvais subterfuge. Personne n'a mieux découvert que Lucien tous ces déguisemens: il a fouillé jusques dans les plus secrets replis du cœur humain, & sa critique, quoique toujours enjouée n'en est pas moins sévere.

Plusieurs auteurs ont cherché à imiter cet auteur grec: ceux qui en ont le plus approché sont Fontenelle, Fenelon, l'abbé de Chartre-Livri, & Milord Littleton. Nous avons deja parlé des dialogues de M. de Fontenelle: nous en parlerons encore dans les

les lettres sur les poëtes modernes; ai nous n'en dirons rien ici. Nous avons é lement fait mention de ceux de M. de Fe lon, & nous en dirons encore quelque ch dans les volumes suivans: ils sont fort b écrits, instructifs, surtout pour les prin & pour les souverains, car ils avoient éte posés pour l'usage de M. le Duc de Bo gogne: mais ils n'ont point ni le naturel n vivacité de Lucien: on voit dans les dia gues de M. de Fenelon un sage Prélat, c instruit son disciple, & dans ceux de Luci un homme d'esprit qui parle à touts les ho mes, de quelque état qu'ils soient, & q leur offre la plus saine morale sous le m que de la plus fine plaisanterie, & de la p naturelle.

Les Dialogues de l'abbé de Chartre-Li sont intitulés, Dialogues critiques & phi sophiques: ils justifient le titre qu'ils p tent. L'auteur, qui avoit beaucoup d'esp sans manquer à ce que l'on doit à la religi & à l'état, a traité avec liberté des matier qui auroient embarassé quelqu'un moi hardi que lui: mais ces dialogues ont même défaut que ceux de M. de Fenelo ils n'ont ni la précision, ni la simplicité ceux de l'auteur grec. L'abbé de Chart Livri: disserte, & Lucien parle. Le premi

appr



approfondit jusqu'aux moindres choses, l'autre, comme une abeille voltige de fleurs en fleurs, & en forme son miel.

Nous parlons amplement des dialogues de Milord Litleton, dans l'article de Scaliger, que cet auteur a très-mal traité; nous avons cru devoir prendre la défense de ce grand critique. Nous nous contenterons donc de dire ici, qu'on ne peut refuser de l'esprit à Milord Litleton; il en a beaucoup: mais il ne l'employe pas toujours à faire briller également les personages qu'il introduit dans son ouvrage; il se passionne pour la gloire de l'un d'eux, & lui sacrifie tous les autres, à qui il ne fait dire que des choses très-ordinaires; l'on diroit que ce ne sont que des ombres faites pour relever les clairs du tableau. Cela fait qu'un lecteur judicieux ne peut recevoir très-souvent les conséquences que Milord fait tirer à celui qui joue le rôle brillant sur les réponses que lui fait l'autre interlocuteur. Il semble que l'esprit de parti est si naturel aux Anglois, qu'il faille même que leurs auteurs se passionnent pour un des personnages qu'ils introduisent, ou sur le théâtre ou dans les dialogues. Par exemple, dans celui de Locke & de Bayle, Locke a toujours raison, parce que Bayle répond toujours mal: mais pour faire con-

noître

noître le mérite de ces deux grands hommes, il falloit que M. Locke attaquât bien, & que M. Bayle se defendît de même. Je vais faire entendre par un exemple, que je mettrai, ce que je veux dire.

BAYLE.

Je commençai donc par me guérir moi-même de tant de fausses imaginations; je m'efforcai ensuite d'operer la guérison de mes semblables.

LOCKE.

C'étoit-là une belle guérison assurément: mais ne vous attendiez-vous pas, Mr. Bayle, qu'ils vous éleveroient une statue en reconnoissance du service que vous leur rendiez?

BAYLE.

Oui sans doute, les hommes auroient dû m'élever une statue, pour leur avoir appris à connoître la foiblesse de cette raison qu'ils font sonner si haut, & qui les égare si souvent: en leur enseignant à suspendre leur jugement, à ne pas donner leur consentement à des opinions dont ils n'ont pas des démonstrations évidentes, je coupois par la racine tant de divisions, tant de haines qui regnent parmi les hommes, pour

BAYLE.

ı, il eſt avanta-
au genre hu-
de connoître
ſa foibleſſe.
que l'on ſe repo-
une force dont
t deſtitué, l'on
ı grand danger
nuire à ſoi mê-
ou du moins de
ıdre ridicule &
iſable par de
& inutiles ef-
, (*au lieu de ces*
alités qui ne di-
rien, il falloit
répondre à M.
ce qui eſt ici
é.)

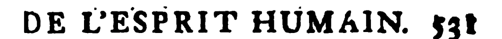
LOCKE.

vous l'accorde,
bon que la na-
humaine ſente
ropre foibleſſe:
il ne lui eſt pas
s utile de con-
noître

pour des queſtions qu'ils n'entendent ni les uns ni les autres; je leur apprenois à ſe ſupporter entre eux, à ne plus s'égorger pour des dogmes theologiques, qui pourroient être faux, malgré les apparences de verité, que ceux qui les ſoutenoient leur donnoient; en rendant les hommes Pirrhoniens, les Catholiques ne maſſacroient plus les Proteſtans, les Proteſtans n'égorgeoient plus les Catholiques; chacun reſtoit attaché à ce qui lui paroiſſoit le plus vraiſemblable, & ne penſoit pas qu'il dut faire recevoir, le poignard à la main, des opinions indubitables. Croyez-vous que

noître ses forces, & de tâcher de les accroître de plus en plus. Ce fut là mon occupation en qualité de philosophe, je m'appliquai à decouvrir les facultés de l'entendement, à en approfondir les operations, à en connoître les bornes, à l'empêcher de tenter ce qui est au dessus de ses forces, à lui montrer jusqu'où il peut s'étendre en consequence de sa capacité naturelle. Je voguai sur le vaste Océan de la philosophie, toujours la ligne & la sonde à la main; j'y rencontrai bien des bancs de sable, & des ecueils: mais ma précaution me les fit toujours éviter heureusement: j'enrichis

que si Charles
eût été scep
il eut ordonn
journée de St. I
lemi? & pensez
qu'il n'eût pa
fort heureux p
France que C
eût été Pirrhoni
lieu d'être un
théologien, très
matique, très-
sif, & préte
savoir avec la
grande certitude
Dieu a damné de
temps un no
infini de créa
qui n'existent
encore, & qui
invinciblement
nées à des supp
éternels? C'est p
tant la certitude
Calvin avoit d
dogme, & celle
le Cardinal du
ron avoit que la tr
substantiation



:s hommes de
ıes vérités uti-
t ils me regar-
encore comme
ıienfaiteur.

BAYLE.

ſt leur ignoran-
les fait penſer
Il s'élevera
ı ſuite quelque
ı. VIII. nou-

une vérité autentique, qui fut la cauſe de la mort d'un million d'hommes pendant plus de deux cents ans. Et ſi les Princes n'étoient pas aujourd'hui un peu ſceptiques, ſans s'en appercevoir, les théologiens, qui ſont toujours très-dogmatiques, recommenceroient bien-tôt à mettre l'Europe en feu. Voilà ce que j'ai voulu éviter en montrant la foibleſſe de la raiſon, & de la nature humaine.

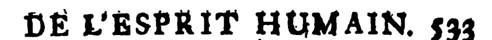
BAYLE.

Ils vous regardent, dites vous, M. Locke, comme leur bienfaiteur. Ah ! défaites vous de cette penſée ; & ſi vous exceptez

Ll quel-

nouveau philoſophe, qui leur fera voir que ces verités ſont des menſonges : il prétendra à ſon tour leur manifeſter d'autres verités d'une égale importance ; il en viendra encore un troiſieme, qui le décréditera lui-même. En philoſophie comme dans la nature, tout change de forme ; & chaque choſe n'exiſte que par la deſtruction de quelque autre

quelques philoſophes qui vous admirent, tous les théologiens de l'univers crient après vous : ils diſent que vous avez fait plus de mal que tous les Pyrrhoniens enſemble ; parce qu'en établiſſant quelques facultés de l'ame, vous avez parlé de ſa nature comme auroit pu faire le plus grand Sceptique ; ſoutenant avec force qu'on ne peut ſavoir ſi elle eſt matérielle ou ſpirituelle. Les fanatiques, les dévots, les prêtres, les moines, les Evêques, ont dit qu'en détruiſant la ſpiritualité de l'ame vous avez fourni des armes pour prouver ſa mortalité. On ſe récrie encore d'avantage ſur ce que vous



(voilà encore generalités qui ne t que des choses triviales. Con- s à côté ce que autoit pu dire Locke.)

vous assurez que vous ne savez pas si l'ame pense pendant le sommeil. Les Théologiens disent qu'un pareil Pyrrhonisme détruit totalement l'immortalité de l'ame; parce que si elle peut rester deux heures sans penser, elle peut rester des millions de siecles. Ensuite tous ces scolastiques, grands dogmatiques, soutiennent que vous avez parlé de l'ame comme un homme qui n'en avoit aucune connoissance; parce que la pensée faisant son essence, il est impossible qu'elle ne pense pas toujours; une chose ne pouvant exister sans l'essence qui la constitue. Enfin si je voulois tirer avantage de tout ce

que l'on dit contre vous, j'en conclurrois que vous n'attaquez les Sceptiques, que pour qu'on ne s'apperçoive pas que vous êtes un très-grand Pyrrhonien dans les dogmes les plus essentiels de la Métaphysique. Je pourrois encore ajouter que depuis votre mort, un très-savant Abbé, M. de Condillac, qui a fait d'excellens ouvrages de Métaphysique, vous a vivement refuté, & a prouvé, à ce que bien des gens prétendent, que vous vous etiez trompé en plusieurs choses que vous aviez regardées comme très-certaines: mais je n'ignore pas qu'en philosophie tout change, & quel-

quelque nouveau philosophe défendra un jour les mêmes opinions qu'on a attaquées dans votre ouvrage. Il en est de tous les dogmes philosophiques, sur-tout de ceux qui concernent la Métaphysique, ainsi que des saisons : elles ont perpétuellement leurs cours, passent & reviennent. Les hommes voyent ces changemens, ils n'en restent pas moins zelés dogmatiques, parce qu'il faut avoir une ame bien forte & bien éclairée pour ne pas se laisser séduire à la vanité de croire qu'on sait ce qu'on ne sait pas.

Les bornes que nous nous sommes pres-
es, ne nous permettent pas d'examiner de
me le reste de ce dialogue, où M. Bayle

ne parle que pour fournir plus aisément à M Locke, ou plûtôt à Milord Littleton, qui emprunte le nom de ce grand philosophe, le moyen de décrier & détruire le Pyrrhonisme : j'entends le Pyrrhonisme raisonnable ; car il ne s'agit pas ici de celui qui nie les vérités les plus évidentes, il est question des doutes philosophiques.

Nous avons dit que nous parlerions à la fin de cet article d'un discours où Lucien décrit les incommodités qu'endurent les gens de lettres, qui entrent au service des grands : nous en allons extraire plusieurs endroits ; nous y joindrons ensuite quelques réflexions. Nous nous regarderions comme très-heureux, si elles pouvoient être utiles à ceux pour lesquels nous écrivons cet ouvrage,

19 Οὔτε μὴν αἰτιᾶσθαι καλῶς ἔχει μὴ ἀπολειπομένους τῶν μισθοδοτῶν, εἰ καὶ πάνυ πολλὰ ὑβρίζοιντο παρ' αὐτῶν. Ἐπιτήδειοι γὰρ καὶ οὐκ ἀνάξιοι τῆς τοιαύτης διατριβῆς. Ἄλλως τε οὐδὲ σχοῖεν ἄν τι ἄλλο πρὸς ὅτι χρὴ ἀποκλίναντας· αὐτοὺς παρέχειν αὐτοῖ ἐνεργοὺς· ἀλλ' ἤν τις αὐτῶν ἀφέλῃ τοῦτο, ἄτεχνοι αὐτίκα, καὶ ἀργοὶ, καὶ περιττοί εἰσιν. Οὐδὲν οὖν οὔτ' αὐτοὶ δεινὸν πάσχοιεν ἄν, οὔτ' ἐκεῖνοι ὑβρισταὶ δοκοῖεν, εἰ τὴν ἀμίδα φασὶν ἐνουροῦντες. *Quin ne reprehensione quidem valde digni sunt, si non discedant à suis conductoribus*

vrage, & que nous regardons comme freres; & c'est ainsi que tous les gens de lettres exempts de fanatisme, & cultivant la vertu, devroient se considérer.

„Je ne sai par où commencer, *dit Lucien*, mon cher Timocles, pour t'apprendre „ce qu'on est contraint de souffrir & de faire chez les grands, quand même on y entreroit comme ami, si l'on peut appeler „amitié une si dure servitude. Car je sai „une partie de ce qu'on y souffre, non pas „pour l'avoir éprouvé moi-même, mais „pour l'avoir appris de ceux qui avoient „passé par cette épreuve; dont les uns languissoient encore dans ses fers, & les autres en étoient délivrés, & contoient avec „plaisir l'histoire de leur délivrance . . . [29].

Je

quantacumque ab illis contumelia adfecti: idonei enim, nec indigni sunt ea consuetudine: & alioquin neque habeant ad quod animum appellentes, operosos se demonstrent; sed si quis hoc illis auferat, ilicet inertes sunt, otiosi, superflui. Neque igitur indigna his accedere, neque illos alteros contumeliosos esse putaverim si in matulam, quod aiunt, immingant. Luc. Tom. I. pag. 660. Combien n'ai-je pas connu dans ma vie de gens dans le cas de ceux dont parle ici Lucien! & combien de fois ne les ai-je pas vûs ἐς τὴν ἀμίδα ἐνουροῦντες. Il n'est que trop vrai que ces flateurs ne sont payés, & n'ont été reçus dans leurs

„Je ne prétends pas mettre dans le rang d
„ceux que je veux inſtruire, ni les courtiſans
„ni les autres ames lâches, qui ne ſauroient
„faire autre choſe, & qui ſans cela ſeroient
„inutiles; car outre qu'ils ne ſont pas digne
„d'un meilleur traitement, ils ne m'écoute
„roient pas quand je leur dirois la verité
„& ne croiroient pas recevoir un affront,
„quand même on leur verſeroit, comme l'on
„dit, un pot de chambre ſur la tête. C'eſt
„donc ſeulement pour les gens de lettres
„que j'écris afin de les affranchir, s'il ſe
„peut, de l'eſclavage. Pour cela j'examinerai
„toutes les raiſons qui les peuvent porter
„à ce deſſein, & ferai voir qu'elles ne ſont
„ni preſſantes ni néceſſaires, afin de leur
„ôter toutes ſortes de prétextes & d'excuſes.
„La premiere qu'ils alleguent, c'eſt la pau-
„vreté, comme le pire de tous les maux, &
„que

poſtes, dés le commencement qu'ils y ſont entrés, que pour être ſoumis aux humiliations qu'ils reçoivent. Ἐπὶ γὰρ τοι τὴν ὕβριν ταύτην ἐξ ἀρχῆς παρέρχονται ἐς τὰς οἰκίας, καὶ ἡ τέχνη φέρειν καὶ ἀνέχεσθαι τὰ γιγνόμενα. *Hujus enim contumeliæ cauſa à principio domos iſti intrant, hæc profeſſio iſtorum, ferre quæ fiunt & perpeti.* Id. ib. D'Ablancourt, ſelon ſa coutume a omis tout ce dernier paſſage; je ne ſai quelle raiſon il a eu.

[redacted]

„que pour l'éviter on peut tout faire, & „tout souffrir. Ils ont donc toujours à la „bouche le mot de Theognis, *qu'elle dompte les plus fiers courages*; & alleguent tout „ce que les poëtes & les plus lâches esprits „ont pu inventer contre elle, pour en faire „peur aux Hommes. Il est certain que „s'ils se pouvoient par-là mettre à couvert „de la néceſſité pour toute la vie, ils se„roient excusables de chercher un asyle pour „se défendre contre un si grand ennemi 30. „Mais le remede est pire que le mal; & au „lieu de le guérir il ne fait que l'empirer: „car la pauvreté dure toujours, de même „que la cruelle neceſſité de servir, parce „qu'on dépense chez les grands tout ce „qu'on gagne à leur service; encore souvent „cela ne suffit-il pas . . . . Les compa„gnons d'Ulysse, charmés d'une volupté pré„sente,

30 Πενία γὰρ εἰς ἀεὶ, καὶ τὸ λαμβάνειν ἀναγκαῖον, καὶ ἀπόθετον ὐδὲν, ὐδὲ περιττὸν ἐς φυλακὴν ἀλλὰ τὸ δοθὲν, κἂν δοθῇ, κἂν ἀθρόως ληφθῇ, πᾶν ἀκριβῶς, καὶ τῆς χρείας ἐνδεῶς καταναλίσκεται. *Paupertas enim semper illos comitatur, accipere semper necesse habent, nihil est quod reponant, aut tanquam superfluum in præsentia custodiant; sed quod quidquid datur, quantumvis detur, quantumvis crebro accipiatur, ad assem omne & in præsentem necessitatem impenditur.* Lucian. Id. ib. pag. 661.

„sente, firent banqueroute à l'honneu
„en oublierent le retour en leur patrie:
„à peu près ce que font ceux qui v
„leur servitude du nom d'une honnête
„tié. Mais pour moi je renoncerois n
„à celle de l'Empereur & du grand R
„Perse, si elle me coutoit ma liberté, sa
„tirer aucun avantage, & qu'il possedât
„seul toutes ses grandeurs & ses rich
„sans m'en faire part . . . . Etiez vou
„duit à une si grande necessité que d
„contraint pour vivre de trahir ainsi v
„liberté & vôtre honneur? Ou si vous
„été ébloui de l'éclat trompeur des riche
„& charmé par l'odeur de la cuisine . .
„Encore seroit-ce peu si votre servitude
„toit que honteuse, & que la peine n'y
„pas jointe à l'infamie. Mais considér
„un peu si vos travaux sont supportab
„& s'ils different beaucoup de ceux des
„tres valets . . . . Ajoutez à cela p
„sieurs autres déplaisirs, sur tout qu
„vous verrez qu'on fera plus de cas d
„l

31 Ἀνιᾷ δή σε πολλὰ καὶ ἀθρόα, καὶ σχεδὸν πάντα, καὶ μάλιστα ὅταν σε παρευδοκιμῇ κιναιδὸς ἢ ὀρχηστοδιδάσκαλος ἢ Ἰωνικὰ ξυνείρων, Ἀλε ξανδρεωτικὸς ἀνθρωπίσκος. Id. ib. pag. 685. Mel

„maquereau [31], ou d'un violon que de vous: „si bien que vous vous retirez à part tout „triste . . . . Quand le matin, ou lorsque „vous ne pouvez dormir, vous faites réfle-„xion là-dessus, vous dites en vous même: „Miserable que je suis, quelle felicité ai-je „quittée pour me plonger dans un goufre „de malheur? Que sont devenues tous les „belles espérances dont j'entretenois ma rê-„verie? Au lieu de la liberté je rencontre la „servitude; & pour le repos je trouve le „tracas & le tumulte. Quand vivrai-je pour „moi, après avoir tant vécu pour autrui? „On me traîne partout, emmuzelé comme un „ours, & je sers de jouet à tout le monde, & „de supplice à moi même. Je te veux conter „à ce propos, ce qui arriva à un philosophe „stoïque qui demeuroit chez une Dame de con-„dition, & des plus galantes de Rome, laquelle „allant aux champs le fit asseoir près de son „mignon. Premierement l'assemblage étoit „ridicule, d'un muguet & d'un philosophe; & „il les faisoit beau voir tous deux à une por-

sanè te adficiunt multa, & crebra, & pene omnia: maximè quoties præ te floret vel cinædus aliquis, vel saltandi magister, vel tonicos modos & cantilenas, contexens homuncio Alexandrinus. Id. ib, pag. 685.

„portiere, l'un avec ſa mine grave, & l'au-„tre paré & ajuſté en courtiſane, qui à un „beſoin eût porté une coeffe pour ſe garder „du hâle; & l'on dit qu'il le vouloit faire ſi „l'on ne l'en eût empêché. Tout le long du „chemin il ne fit que rire & chanter, à peine „qu'il ne danſât en caroſſe. Pour comble de „bonne fortune la dame pria notre philoſo-„phe, comme le plus ſage de la compagnie, „de porter ſa petite chienne, à qui elle „craignoit qu'il n'arrivât quelque accident, „à cauſe qu'elle étoit pleine; ce qui fit dire „aſſez plaiſamment à ce muguet, que de „philoſophe ſtoïque [32], il étoit devenu phi-„loſophe cinique, & il fallut boire la raille-„rie, de peur de l'accroître en ſe défendant, „& de ſe faire moquer de ſoi. Cependant „cela augmentoit la beauté du ſpectacle, de „voir un philoſophe déjà ſur l'âge, avec ſa „gran-

32 Περὶ δὲ Θεσμοπόλιδος, ἔφη, τοῦτο μόνον εἰπεῖν ἔχω, ὅτι ἀντὶ Στωϊκοῦ ἤδη Κυνικὸς ἡμῖν γεγένηται. *De Theſmopolide inquit hoc ſolum habeo quod dicam illum pro Stoico jam Cynicum nobis factum.* Id. ib. Combien de gens de lettres dans notre ſiecle, attachés à de riches protecteurs, ſont devenus les porteurs des chiens de leurs femmes, & ont eu un ſort peut-être encore

[redacted]

grande barbe, porter entre ses bras un petit chien, qui passoit la tête par l'ouverture de son manteau. Voila les affronts que les gens de lettres sont contraints d'endurer chez les grands, où on les accoutume peu à peu à tout souffrir. J'en ai vû un qu'on obligea en pleine table de déclamer pour divertir la compagnie.... Pour comble de malheur, l'on est exposé chez les grands à l'envie & à la médisance; car comme le maître commence à se lasser de vous, qui vieillissez & devenez un peu pesant, il voudroit dejà en être défait; outre que vous lui êtes à charge, parce que vous attendez de lui quelque récompense de vos longs services. Il ne faut donc que le moindre faux rapport pour vous perdre, & pour vous faire chasser, même en plein minuit; & alors de tous vos services il ne

„vous

lus triste que le philosophe dont parle Lucien, sur es genoux du quel sa chienne fit ses Petits: Τὸ δ' ν κυνίδιον, καὶ τετοκέναι ἐν τῷ τρίβωνι τοῦ Θεσμοπό- ιδος ἐπυθόμην. *Caniculam igitur etiam peperisse in pal-io Thesmopolidis audivi.* Id. ib. pag. 693. *De mercede* onductis potentium familiaribus.

„vous reſte que la goute, ou quelque autre „maladie incurable 33. Cependant non-„ſeulement vous n'avez rien amaſſé : mais „vous avez mangé tout ce que vous aviez, „& oublié tout ce que vous ſaviez ; ſi „bien qu'il ne faut plus parler pour vous, „ni d'emploi, ni de fortune : joint que vous „êtes déjà ſur l'âge, & reſſemblez à ces „vieux chevaux uſés de travail, dont la „peau même ne vaut rien. D'ailleurs celui „qui vous a chaſſé vous imputera quelque „crime pour ſe juſtifier, fut-ce celui de ſor-„cier, & on le croira aiſément par la haine „qu'on porte aux gens de lettres . . . . Voi-„là la peinture des ſavans ambitieux. „Conſidére, Timocles, ſi tu veux ſuivre leur „route, & entrer par la porte de la gloire „pour ſortir par celle de la honte. Mais „quoi

33 Νύκτωρ ἐγκεκαλυμμένος, ἐπὶ τράχηλον ὠθεὶς ἐξελήλυθας ἔρημος ἁπάντων, καὶ ἄπορος τὴν βελτίστην ποδάγραν αὐτῷ γήρᾳ παραλαβών. Καὶ ἃ μὲν τέως ᾔδεις ἀπομαθὼν ἐν τοσούτῳ χρόνῳ. Θυλάκου δὲ μείζω τὴν γαστέρα ἐργασάμενος, ἀπλήρωτόν τι, καὶ ἀπαραίτητον κακόν. Καὶ γὰρ ὁ λαιμὸς ἀπαιτεῖ ἐκ τοῦ ἔθους καὶ ἀπομανθάνων αὐτὰ ἀγανακτεῖ. Καὶ σε οὐκ ἄν τις ἄλλος δέξαιτο ἔξωρον ἤδη γεγονότα, καὶ τοῖς γεγηρακόσιν ἵπποις ἐοικότα ὧν οὐδὲ τὸ δέρμα ὁμοίως

[redacted]

„quoi que tu fasses, souviens-toi du sage qui „dit; *qu'à tort nous accusons les destins de nos „malheurs, dont nous sommes cause nous-„même*".

Le portrait que Lucien fait des savans philosophes, qui de son temps s'attachoient aux grands, ressemble parfaitement à celui des gens de lettres, qui de nos jours suivent la même carriere. Ils essuient également la hauteur, les mépris, les caprices, & l'ingratitude, de leurs protecteurs. De tous les différens états de la vie le plus malheureux est celui d'un savant dont le sort dépend d'un riche protecteur. Cependant par un aveuglement bien funeste, tous les gens de lettres s'empressent à se mettre dans un esclavage, dont ils ne connoissent la dureté, que lorsqu'ils ne peuvent plus en sortir.. Si ceux

ςήσιμον. *Noctu incusatus, capite obvoluto praeceps ejueris domo, relictus ab omnibus, inops, cum senilute podagram etiam optimam nactus; oblitus hoc tanto tempore interjecto eorum quae ante sciebas, ventre nullus majore quam ulcus, malo quod nec explere possis, nec deprecari. Etenim & gula poscit te ex consuetudine, & cum indignatione & querela dediscit. Nec te facilè aliquis qui recipiat exoletum jam, & equis vetulis similem, quorum neque pellis aeque utilis.* Id. ib. pag. 700. Les gens de lettres devroient trembler en lisant ce passage.

ceux qui veulent s'appliquer aux ſcience réfléchiſſoient aux inconvéniens qu'ils trou veront dans un état, qui ne peut que le éloigner de ces mêmes ſciences, ils ne ſ chargeroient point d'une chaîne ſous l poids de la quelle il n'eſt point d'eſprit qui ne s'abatte & ne s'émouſſe; ils réfléchiroient ſur ces vers d'Homere.

> Le même jour qui met un homme dans les fe
> Lui ravit la moitié de ſa vertu premiere.

Quand on examine attentivement combien l'independance eſt néceſſaire pour élever l'ame & pour lui inſpirer les penſées ſublimes qui forment l'écrivain illuſtre, on eſt fermement convaincu, que la qualité la plus néceſſaire à un ſavant c'eſt l'indépendance. Si les gens de lettres connoiſſoient les avantages de leur état, ils ne les ſacrifieroient pas à la frivole eſpérance de quelques richeſſes, qu'ils ne viennent jamais à bout d'accumuler, comme le remarque très-bien Lucien; & ſi par haſard ſur cent il y en a un qui les obtienne, il les achete par la perte de ſon génie, & ſouvent de ſon honneur.

Mais dira-t-on pourquoi voulez vous que les gens de lettres ſoient privés des

avan-

avantages que peut leur procurer un maître puiſſant ? C'eſt qu'il eſt impoſſible qu'ils ſervent ce maître, & qu'ils cultivent en même temps les lettres, avec cette liberté qu'elles exigent abſolument. Les biens ſont des choſes fort peu néceſſaires pour former l'eſprit, & pour perfectionner les connoiſſances : mais l'opprobre, le mépris, la contrainte, détruiſent ou rendent inutiles tous les talens du génie.

Une fortune très-médiocre ſuffit à un homme de lettres. Il doit être ſobre, il n'a pas beſoin par conſéquent de la table des grands, où il eſſuie ſouvent les mêmes mortifications, que recevoient les philoſophes dont nous parle Lucien. Il faut qu'il ſoit vêtu modeſtement, qu'il fuie le jeu, qu'il évite les dépenſes inutiles. Ses beſoins ſe réduiſent à fort peu de choſes ; & quelque médiocre que ſoit ſa fortune, il n'eſt point forcé d'acheter par ſa liberté un ſuperflu qui lui eſt nuiſible.

Je voudrois, s'il étoit poſſible, que tous les gens de lettres ſuſſent quelque art qui pût leur être utile dans l'occaſion : j'aime mieux le vertueux Spinoſa faiſant des verres de lunette, pour ſubvenir à ſes beſoins, & le déſin-

son protecteur; mangeant son pain à la sueur de son front, éprouvant le sort que Dieu prédit à Adam après son peché, & allant faire dans la douleur, & dans les regrets, la digestion de son repas.

Un sage philosophe, qui se conduit selon les loix, n'a pas besoin de protecteur. Vertueux dans sa conduite, simple dans ses manieres, affable dans la societé civile, il est assuré de trouver des amis. Le génie est fait pour les douceurs de l'amitié, & non pas pour la contrainte & l'esclavage qu'impose la grandeur.

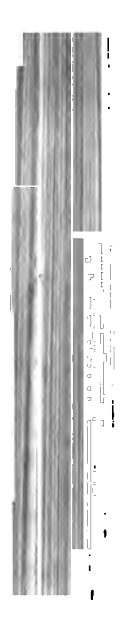
La bonne Compagnie se trouve plutôt dans l'état médiocre de la vie, qu'au milieu des Cours: les vices n'ont point encore fait, dans le cœur du simple citoyen les maux dont ils ont empesté celui du courtisan. Qu'apprend un homme de lettres avec les grands? à médire, à dissimuler, à mépriser les vertus, à ne craindre que les ridicules, à

sion d'un homme qui croit défendre la vérité: mais on ne peut sans injustice attaquer sa probité. C'est à la jalousie & au fanatisme de ses différens ennemis qu'il faut attribuer les persécutions qu'il a essuiées, la derniere surtout qu'on lui a faite à Neufchatel a excité l'indignation du souverain. Ajoutons ici, avant de finir cette note, que tous les gens, qui honorent le mérite,

à chercher à en accabler tous ceux sur les quels ils peuvent les jeter, à parler superficiellement de tout, & à traiter de pédans les personnes qui cherchent à s'instruire.

Les gens qui s'appliquent véritablement aux belles lettres, devroient considérer que l'etat au quel ils se devouent, est aussi estimable, lorsqu'il est rempli dignement, qu'il est méprisable, quand on l'avilit par une mauvaise conduite. L'esprit est sans contredit le plus bel appanage que la nature puisse donner à l'homme : mais il devient un présent funeste dès qu'on s'en sert pour favoriser des passions criminelles. Fuyons l'exemple pernicieux de ces auteurs, dont les ouvrages ne sont qu'un affreux répertoire de calomnies, de satires également fausses & medisantes, qui n'ont d'autre mérite que celui que leur donne la méchanceté du cœur humain. Craignons non-seulement le mépris de tous les gens de bien, mais encore la puni-

& qui chérissent les sciences, souhaiteroient, s'il étoit possible, qu'il ne restat aucune trace d'inimitié entre Mr. Hume & Mr. Rousseau. Les philosophes ont déjà tant d'ennemis: par quelle fatalité faut il encore qu'ils soient divisés entre eux? Et d'où vient fournissent-ils à l'hipocrisie le moyen de les attaquer par leurs propres armes?



par se faire connoître dans s
des écrits calomnieux, qui le fir
ner à être pendu en effigie. La
exécutée devant la porte de sa r
que les Juges eussent trop agg
nition, soit que la famille c
(c'est ainsi que se nommoit
eût trouvé quelque protection,
remit en prison; & la sentence
condamné à être pendu, fût rev
exemple aussi fort auroit du le
sage: mais son penchant pour l
devint que plus violent, il c
mauvais livre rempli de fausse
où non seulement il attaqua b
gens de lettres, qui vivent à Pa
sont estimés, mais il attribua
res galantes à des femmes d'u

procurer un rendez-vous avec un Milord Anglois qu'elle aimoit. Le Colporteur conduit ſon mari dans une chambre chez le diſtillateur le Fevre; ce mari croit à ſon tour trouver dans cette chambre d'où l'on avoit banni avec ſoin toute clarté, une actrice qu'il aimoit. Cette intrigue réuſſit d'abord à merveille au Colporteur; les deux époux goutent dans l'obſcurité tous les plaiſirs réſervés par l'amour aux amans: mais enfin ils viennent à ſe reconnoître au ſon de la voix. Ecoutons Chevrier raconter le reſte de cette aventure romaneſque dénuée de toute vraiſſemblance. "La Comteſſe préférant ſes jours à ſa gloire, jeta les hauts „cris, & demanda du ſecours. Freron qui „étoit au deſſous fut attiré par le bruit: & „il entra dans la chambre que j'avois ou„blié de fermer. Mr. de * * * croyant que „c'étoit moi (le Colporteur) ſe jeta ſur lui, „& le laiſſa preſque mort ſur la place. Ses „plaintes firent connoître au Comte, qu'il „s'étoit mépris, & après avoir fait venir „une lumiere, il reconnut le héros de l'Ecoſ„ſaiſe expirant ſur le planché. Hé quoi! c'eſt „toi faiſeur de feuilles, dit le Comte éton„né. Hé oui, Monſeigneur: voyez dans quel „état vous venez de me mettre. C'eſt „après demain le vingt du mois. Que dira

 „le

„le libraire Lambert ſi je ne lui livre pas „ce ſoir le paquet d'injures que je lui vends „tous les dix jours. - - - - (*Il y a „ici des calomnies dont la probité doit rou„gir, & que je ne copie pas.*) Va, repliqua „le Comte, leve toi, voilà dix écus, fais „toi panſer. Reviendrai-je demain, Mon„ſeigneur, lui demanda l'effronté écrivaſſier. „Non, répondit le Comte: mais ſi tu veux „que je te laiſſe aujourd'hui avec un bras „de moins pour la même ſomme, tu peux „parler, tu ne perdras pas à ce marché, „& le public y gagnera ſurement". Si les ennemis de Mr. Freron ne réfutent pas autrement ſes critiques que par des contes auſſi mauſſades & auſſi mal imaginés, ils augmenteront le poids de ſes jugemens, au lieu de les détruire. Les gens de lettres qui veulent réfuter les objections qu'on leur fait doivent ſonger, qu'il n'eſt pas de plaiſir plus ſenſible pour un auteur raiſonnable, que d'oppoſer des raiſons à des injures: il eſt aſſuré de mettre par-là de ſon côté tous les ſavans qui joignent la probité du cœur aux lumieres de l'eſprit, & n'eſt-ce pas à ces ſeules perſonnes qu'il faut plaire? Qu'importe à un homme de lettres ſenſé le ſuffrage d'un petit maître étourdi & ſans jugement, qui rit beaucoup d'une prétendue



tendue aventure qui n'a pas le sens commun, & qui n'est digne que d'un ignorant provincial, ou d'un Parisien aussi stupide que celui qu'il admire est méprisable?

Ce ramas d'injures, qui est toujours le partage des auteurs subalternes, & dont malheureusement on trouve quelquefois des exemples dans les bons, avilit nos écrivains dans les Pays étrangers. Il n'est que trop commun d'entendre dire aux Anglois & aux Allemands, qu'ils seroient fâchés que les François cessassent de s'attaquer dans leurs ouvrages, parce qu'ils seroient privés alors d'une espece de comédie que leur donnent toutes ces disputes. Un allemand aussi judicieux que spirituel me disoit un jour: Monsieur nos auteurs travaillent pour la Republique des lettres: que liroient donc nos femmes & nos jeunes gens désœuvrés si l'on cessoit en France de s'attaquer & de fournir une ample matiere aux plaisanteries des lecteurs? Nos petits-maîtres & nos petites-maîtresses aiment mieux le Colporteur & les lettres sur la Bibliotheque de Mr. de Pompignan, que la Henriade & la tragédie de Brutus. Vous vous mez de répéter à Paris, que les Allemands travaillent pour les *savantasses*; & nous, nous di-



à la calomnie. Il n'a pas
n'enlevât à une Dame, q
admirée, la juste réputati
acquise. Voici ce que Chev
de Grafigni: "Quelques f
„bureau de littérature & b
„esprits; c'est chez elles
„qui desirent une célébrité p
„aller lire leurs productio
„c'est-là enfin où l'amour p
„tes, decide du sort des p
„vogue des ouvrages. Tel
„l'hôtel de Rambouillet, f
„ment par Boileau; & tell
„jours la maison de Mad. d
„à force de voir des gens d'

qu'elle en avoit, & acheta d'un Abbé
; Lettres Péruviennes, qu'elle osa publier
us son nom en 1748. Les petits béné-
es qu'elle fit sur cet ouvrage, lui donne-
nt l'envie d'en acheter un second: mais
ı autre Abbé plus généreux lui fit pré-
ıt de la piéce de *Cenie*, qui étoit d'a-
rd en vers, & qu'il mit en prose; pour
liger cette Dame prétendu-bel-esprit".
demande d'où vient le calomniateur
evrier n'a pas nommé les Abbés qui fi-
t présent de ces deux ouvrages à Mad.
Grafigni: une accusation aussi grave
ır la gloire de cette Dame méritoit
tre prouvée, & elle l'auroit été si Che-
er eût nommé les auteurs. Mais qui
ıt ajouter la moindre croyance à la sup-
ition générale de deux Abbés inconnus,
qui n'ont existé que par la noirceur
n envieux calomniateur 35. La mort
Chevrier fut digne de son caractere.
Crai-

ıer un catalogue raisonné des livres de sa biblio-
ue, dont il faisoit une vente publique; mit cet
tissement sous l'article des Lettres Persannes de Mr.
Montesquieu. *Trois personnes ont travaillé à ces fa-
es lettres, Mr. de Montesquieu est l'auteur de celles
roulent sur la politique, un Mr. Bel, conseiller au Par-
nt, a fourni les badines, & un Président nommé Bar-*

craignant d'être arrêté dans les Païs
pour être reconduit en France, les uns
qu'il s'empoisonna, les autres au moins
mourut empoisonné. Plusieurs personne
l'avoient connu, m'ont rapporté sa fin

baud a écrit les morales. Voila une prétendue a
dont tous les gens de lettres en France conn
non-seulement la fausseté mais le ridicule: cep
vingt Journalistes étrangers, vingt Littérateurs Alle
la placeront peut être dans leurs ouvrages, &
trente ans d'ici elle sera regardée comme très vé
par la moitié de l'Europe; car elle est infiniment
certifiée que celle de Chevrier sur Mad. de Gr
On cite, dans celle des Lettres Persannes, le n
deux personnes, dont on prétend qu'elles sont en
tie: on rapporte leur état & leur condition; enfi
ne paroît si clairement établi; cependant rien n
faux; ajoutons, & si évidemment reconnu faux, pa
les plus illustres savans avec qui Mr. de Montes
a passé sa vie à Paris. Ce Ministre du St. Ev
s'appelloit Perard: il étoit homme de lettres, il
vécu trois ans en France, où il avoit sans dou
pris de quelque auteur subalterne cette histoire sec
Celui qui la lui disoit l'avoit peut être inventée,
jalousie. La derniere ressource des écrivains sans r
c'est de tâcher d'enlever, s'ils peuvent, à ceux q
ont beaucoup, des ouvrages qui sont trop appr
du public pour être critiqués: leur envie trouve
consolation à jeter du doute sur le véritable a
d'un livre qu'ils sont obligés de louer malgré



maniére différente: ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne mourut point d'une mort naturelle.

Si la calomnie doit être bannie parmi les gens de lettres vertueux, la fausse gloire,

Mr. Perard, peu content du relief qu'il tiroit de l'Eglise du Seigneur, voulut allier les honneurs du monde, à la simplicité de l'Evangile, il se fit anoblir par l'Empereur Charles VII. Ce nouvel état l'obligea de faire une depense qu'il ne put soutenir longtemps; il fut reduit à vendre sa bibliotheque; & le baron, (car il s'étoit fait faire baron) dépouilla le Ministre de tous ses livres. Il ne manquoit pas de connoissances: il a beaucoup travaillé à la Bibliotheque germanique. Son caractere étoit doux, affable, serviable; & s'il eût pû se resoudre à vivre en homme de lettres, il auroit passé une vie aussi tranquille qu'elle a été agitée & pénible pour soutenir la dignité de baron, bien peu utile à la composition d'un bon ouvrage. Il étoit en relation de lettres avec le Cardinal Quirini; & l'appelloit toujours *son ami le pourpré*, lorsqu'il en parloit, faisant allusion à la pourpre romaine. En vérité si la vanité, que les hommes tirent de leur charge ou de leur noblesse, est condamnable, celle que les gens de lettres ont pour les mêmes causes est bien ridicule. Est-ce que le grand Rousseau, fils d'un cordonnier, n'est pas cent fois plus respectable aux yeux d'un homme qui pense, qu'un Duc & Pair qui n'a que sa Pairie, & un Marquis que sa noblesse?

montval vouloit perſuader, étonné d'une pareille doctrine, en inſtruiſit les Directeurs des Orphelins, qui réſolurent de reprendre, chez eux le valet de Premontval: mais il ne voulut pas le rendre; & prétendit que l'éducation qu'il donnoit étoit très bonne, très philoſophique, & même trés-Chrétienne. Cette affaire étant venue devant les Magiſtrats, Premontval, qui ne demandoit qu'à faire du bruit, fit imprimer un mémoire, qui montre parfaitement ſon caractere. Les magiſtrats le condamnerent, & il en fut quitte pour une mercuriale, dont il ne profita pas: car il attaqua peu après Mr. Formey connu par pluſieurs bons ouvrages, qui ont été très bien reçus du public.

Je rapporterai à ce ſujet quelques anecdotes qui montrent bien les excès aux quels peut conduire une vanité mal placée. Premontval ayant imprimé deux parties du libelle, qu'il debitoit tous les trois mois contre Mr. Formey, les Magiſtrats lui défendirent de faire imprimer la continuation de ſon ouvrage. Il s'aviſa d'un expédient qui l'eût fait mettre à Bicêtre à Paris: il fit graver la troiſiéme partie de ſon livre, & lorſque les Juges le citerent pour avoir déſobéi, il répondit avec un air moqueur, qu'il

qu'il n'avoit point fait imprimer son ouvrage. Tant d'extravagance fit prendre le parti aux Magistrats de punir séverement un homme aussi déraisonable.

Le Marquis d'Argens, un des Directeurs de l'Académie, crut pour l'honneur de ce Corps, dont Premontval étoit membre, devoir assoupir cette affaire: il pria Mr. de Beausobre, de se joindre à lui pour empêcher un éclat qui nuisoit également à l'honneur des Lettres & de l'Académie. Mr. de Beausobre parla à Premontval, & le conduisit chez le Marquis d'Argens, qui lui dit: "Monsieur, quel est donc votre „sujet de mécontentement contre Mr. Formey? voyons s'il n'est point de moyen „de faire cesser une guerre aussi indécente „dans la Republique des Lettres. Premont„val répondit au Marquis: Mr. Formey a „empêché que je n'eusse une pension de „l'Académie, & je ne puis lui pardonner „de m'avoir nui aussi sensiblement. Mr. „d'Argens répliqua: Ce que vous me dites „ne peut avoir eu lieu, puisque c'est le Roi „qui nomme lui seul aux pensions; & Mr. „Formey n'a aucune relation à la cour. „Mais enfin pour finir le sujet de vos plain„tes, je vais Monsieur, si vous voulez ces„ser de persécuter Mr. Formey, m'enga-

„ger de vous obtenir une penſion avant „deux mois; & comme il pourroit arriver „que malgré ma bonne volonté je ne réuſ„ſiſſe pas à vous la faire avoir, voilà une „ceſſion par écrit, que je vous donne de la „mienne, dont vous jouirez jusqu'à ce que „vous ayez la vôtre; & je m'eſtime fort „heureux ſi à ce prix je puis faire finir des „procedés qui rendent les gens de lettres „mépriſables aux yeux du public". Les lecteurs ne s'attendent pas ſans doute à la réponſe que fit Prémontval: la voici mot à mot, ſillabe pour ſillabe. *Monſieur je ſuis infiniment ſenſible à vôtre bonne volonté: mais j'ai beſoin d'une victime illuſtre, que je puiſſe immoler dans mes écrits. Mr. Formey eſt en relation avec des Cardinaux, il dédie des livres à des Rois, & c'eſt un pareil ſujet que je veux attaquer, & non pas un auteur ordinaire.* Le Marquis d'Argens ſurpris d'un pareil diſcours répliqua ſans s'émouvoir: „Mr. je ſuis bien charmé que vous ne trou„viez pas dignes de votre critique tous les „gens qui ont l'honneur d'approcher de la „perſonne des Rois, & que ce ne ſoit que „ceux qui ont également & l'eſtime des „Cardinaux, & la protection des Souve„rains, qui ſoient dignes d'être immolés „à votre gloire". L'ennui & de le dégout du

[redacted]

du public firent peu de temps après ce que l'espoir d'une pension n'avoit pu faire: les lecteurs fatigués de voir toujours dans l'ouvrage de Premontval, des satires contre la même personne, ne l'acheterent plus, & la publication en fut totalement interrompue.

Un homme aussi singulier devoit l'être encore après sa mort: il étoit inhumé déjà depuis dix mois lorsque sa femme à qui il avoit laissé son bien, se donna en mourant, pour heritier, un Ministre du St. Evangile. Mais un marchand libraire nommé Sari, demanda d'être mis en possession de l'héritage, présentant une fille d'onze ans, qu'il disoit être de Madame de Prémontval, & née du vivant de son mari. L'affaire fut portée en justice; la sage-femme déclaroit avoir accouché la mere, de l'aveu de son mari, qui chauffoit lui même les serviettes pour son épouse. Le Ministre du St. Evangile, prouvoit par un extrait baptistaire que cette fille avoit été baptisée sous un autre nom que celui du pere à qui on vouloit l'attribuer; il demandoit quelle raison Premontval avoit eue pour vouloir ne pas reconnoître cette fille pour la sienne sur les fonts baptismaux, si elle l'étoit véritablement. Enfin cette affaire a été poursuivie

vivement, & n'eſt point encore décidée. L
plaiſans prétendirent, & peut être n'avoie
ils pas tort, que Premontval s'étant trou
en arrivant à Berlin très preſſé dans ſes
faires, avoit agi avec le marchand de
vres Sari, comme Abraham autrefois av
Abimelec; & que Dieu n'ayant pas jugé
propos de ſe manifeſter en ſonge au
braire, & de lui ordonner de ne poi
toucher à la moderne Sara, la fille
queſtion, avoit été une ſuite de la con
plaiſance de Premontval pour l'Abimel
Berlinois, qui n'avoit pas donné des ch
meaux & des ſerviteurs, mais des Ducat
& des Fredericsd'or.

J'ai rapporté un précis aſſez long de l'hiſto
re de Prémontval pour que ſon exemple puiſ
ſervir à tous les gens de lettres, qui par u
vil intérêt ſont capables de changer de reli
gion, ou bien de ſe livrer à une vanit
immoderée, qui les jette dans les cas le
plus fâcheux, & qui détruit les bonne
qualités qu'ils peuvent avoir d'ailleurs; ca
il ne faut pas penſer que Premontval ſe
un écrivain ſans mérite, il y a dans ſe
ouvrages, bien des choſes utiles & inſtru
tives: il eſt vrai qu'elles ſont écrites d'u
ſtile dur & qui ſe reſſent de l'orgueil d
l'auteur.

L'e

[redacted]

L'envie outrée des louanges produit très-ſouvent le contraire de ce que nous ſouhaitons, & nous expoſe à la raillerie de ceux qui connoiſſent notre vanité. Le Cardinal Quirini, reſpectable par ſon rang & par ſa probité, avoit apprêté à rire à bien des gens par le Commentaire qu'il avoit écrit en latin ſur les plus ſimples détails de ſa vie, & qu'il avoit envoyé à tous les gens de lettres de ſa connoiſſance; il fit imprimer tous les éloges que les ſavans lui avoient écrits, & lorſqu'on venoit à conſidérer ces éloges, l'on voyoit aiſément qu'ils étoient plûtôt des complimens qu'on faiſoit au Cardinal, que des louanges qu'on donnoit à l'auteur.

Les philoſophes doivent chercher à mériter d'être loués, & ne pas ſe ſoucier de l'être. Le Cardinal de Richelieu avide de toute ſorte de gloire, voulut auſſi jouir de celle que donnent les belles-lettres: il fit, étant ſimple Prélat, de très-mauvais ouvrages de théologie, étant Miniſtre des vers au deſſous du médiocre. Si la juſte réputation qu'il acquit dans les affaires d'état n'avoit pas fait oublier ſes écrits littéraires, il auroit paſſé dans la poſtérité comme l'émule de Chapelain, au lieu d'y par-

 venir

venir, ainſi qu'il ſe l'étoit propoſé, comme le rival du grand Corneille 36.

Un

36 Le ſeul ouvrage paſſable du Cardinal de Richelieu c'eſt ſon teſtament. Mr. de Voltaire a fait une brochure pour prouver qu'il n'étoit pas de lui : mais le Pere Griffet Jeſuite a répondu à cette réfutation, en montrant l'original de ce teſtament, apoſtillé presque partout, de la main de ce Cardinal. Mr. de Voltaire forcé de reſpecter ce témoignage s'eſt tû : mais il ne s'eſt pas rétracté. Pourquoi craindre de convenir d'une erreur, qui peut égarer bien d'autres écrivains, & leur faire croire ſur l'aſſertion de Mr. de Voltaire, que ce livre eſt fauſſement attribué au Cardinal de Richelieu? Commettre des fautes c'eſt le partage de la foibleſſe humaine, les reconnoître c'eſt celui des grands hommes. Perſonne ne mérite mieux d'être placé parmi eux, que Mr. de Voltaire : pourquoi a-t-il donc craint de ſe rétracter? Au reſte il y a pluſieurs principes dans ce teſtament, très-condamnables, & bien des choſes médiocres parmi quelques bonnes : nous en parlerons ailleurs. A l'égard des teſtamens de Louvois, de Colbert, de Charles V. Duc de Lorraine, ce ſont des ouvrages qui bien loin d'avoir été écrits par ces hommes illuſtres, ont été compoſés par des auteurs inconnus, & d'un mérite au deſſous du médiocre. Un auteur moderne, parlant de ces prétendus teſtaments dit que ce ſont des productions ſteriles, que la faim a enfantées ſur le fumier *d'Irus* plûtôt que dans le cabinet d'un negotiateur.

Un autre défaut que les gens ſages doivent éviter avec ſoin, c'eſt celui de ſe mêler

L'écrivain, qui nous a donné depuis quelques années le teſtament du Cardinal Alberoni, ſemble avoir voulu honorer la mémoire de ce Miniſtre Eſpagnol, aux dépens du Cardinal de Fleuri, & du Maréchal de Belliſle. Ce même auteur a publié, à l'inſtigation du feu Comte de Brul (qui ſera une preuve éternelle qu'on peut ſans aucun mérite jouer pendant longtemps un très-grand rôle) pluſieurs libelles prétendus politiques. Il a paru un ouvrage très-ſanglant contre cet écrivain, ſous le titre de *L'eſpion, ou l'hiſtoire du faux Baron de Maubert, auteur de pluſieurs libelles qui ont paru pendant cette guerre pour les quels il a été exilé de la Hollande.* La vérité, que nous nous ſommes préſcrite pour regle invariable dans cet ouvrage, ne nous permet pas de paſſer ici ſous ſilence, que toutes les mauvaiſes actions que l'on impute, dans cet ouvrage, à Mr. Maubert ſont ou ſuppoſées entiérement, ou rendues d'une maniére infidele & calomnieuſe. Des perſonnes dignes de foi, qui l'ont connu particulierement, nous ont appris qu'il n'eſt coupable que d'avoir écrit avec indécence, pendant cette derniere guerre, contre un ſouverain que l'Europe admire, & que la poſterité placera au rang des plus grands hommes. Il a ſuppoſé, pour favoriſer les deſſeins du Miniſtre qui l'employoit, quelques piéces fauſſes, qu'il avoit lui même compoſées. Mr. Maubert aura ſans doute compris, par les accidens qui lui ſont arrivés, qu'un homme ſage ne doit jamais ſervir d'inſtrument à la calomnie: il a éprouvé

ler d'écrire ſur les affaires d'état, & de prendre part à ce qui ne doit être que le partage des perſonnes en place. La politique eſt l'occupation des Miniſtres, la philoſophie & les belles lettres eſt celle des ſavans. Il en eſt pluſieurs qui ſe ſont repentis, mais trop tard, de s'être éloignés de ce principe; quelques uns ont même éprou-

que les Princes employent les écrivains qui veulent ſe prêter à leurs vengeances & à leurs inimitiés; mais qu'ils les abandonnent dès-que ces inimitiés ſont finies. Dans le moment que j'écris ceci, Mr. Maubert eſt retenu depuis pluſieurs mois, dans les priſons d'Amſterdam, pour quelques dettes très-petites; & ceux qui l'ont employé pendant toute la guerre, ne lui ont pas donné le moindre ſecours. N'eût-il pas mieux fait de ne point ſe mêler des affaires & des différends des Princes, de s'occuper à écrire quelque bon ouvrage, tel qu'eſt celui de l'hiſtoire politique du ſiecle, qu'il a publié avec l'approbation générale du public?

Il faut convenir que l'abus de publier des livres ſous des noms empruntés, & de ſe ſervir de ces noms pour calomnier des perſonnes reſpectables eſt bien condamnable. On vient d'imprimer un mauvais ouvrage, ſous le titre de Mémoires de Mad. de Pompadour, dans lequel les Cardinaux de Richelieu, de Mazarin, & de Fleuri, ſont traités comme des Miniſtres qui ont ruiné la France. Cependant le premier a détruit la puiſſance de la Maiſon d'Autriche, & préparé toutes les conquêtes qu'a fait Louis quatorze: le ſecond a ſou-

éprouvé de fatales cataſtrophes. Gilles Durant, ſieur de la Bergerie, avocat au Parlement de Paris, fût rompu vif, & brulé en Greve à Paris, avec le nommé Siri Florentin, par Arrêt du grand Conſeil du 16 Juillet 1618, pour avoir composé une ſatyre ſur les affaires du temps. Un frere de Siri fût auſſi pendu pour en avoir fait des

tenu & avancé l'exécution des projets qu'avoit formé le premier; le troiſiéme, après avoir fait jouïr le Royaume d'une paix de vingt ans, à retabli les finances; a ajouté par ſa ſage politique la Lorraine & le Duché de Bar au Royaume. La prétendue Mad. de Pompadour, ou plûtôt l'auteur, qui abuſe du nom de cette dame, inſulte pluſieurs des principales maiſons de la cour, & débite un nombre d'anecdotes, dont la fauſſeté de la plûpart eſt évidente. De pareils ouvrages enfantés par des gens, qui n'ont pas même frequenté les domeſtiques des Seigneurs dont ils parlent, devroient être flétris par le mépris du public, & par les Magiſtrats, s'ils en étoient connus. La vertueuſe Mad. de Maintenon, Louis quatorze même ſont outragés dans la préface de ces Mémoires; & l'on peut dire que cet ouvrage ſeroit le plus mauvais qui eût été écrit dans ce ſiecle, ſi d'autres Mémoires ſous le nom de *Vie de Mad. de Pompadour*, qui parurent pendant la derniere guérre n'étoient encore cent fois plus mépriſables. C'eſt une ſatyre, quelquefois vraie, quelquefois calomnieuſe, toujours groſſiere, contre cette Dame, qui vivoit encore lorsqu'elle parut.



ordonne de publier des ouvrages contre quelque autre prince, il doit les écrire avec la plus grande modération poſſible, donner de bonnes raiſons, & n'employer jamais des termes peu reſpectueux, encore moins des injures. Un Roi qui prend fantaiſie de faire punir un particulier, en trouve toujours le moyen: tout le monde ſait l'aventure du gazetier d'Amſterdam, enlevé au milieu de cette ville, & mort dans une cage de fer au Mont St. Michel. L'hiſtoire du Gazetier de Bruxelles, lorsque le Comte de Saxe prit cette ville, eſt encore récente. Ces évenemens ſont arrivés ſans le conſentement de ceux qui avoient employé ces écrivains: mais j'ai vû Rouſſet, auteur d'un fort bon livre (les Intérêts des Princes) ayant compoſé un nombre d'ouvrages périodiques, & de feuilles politiques contre la France en faveur de la Hollande & de l'Autriche, exilé des ſept Provinces, deguiſé en Abbé à Bruxelles, ſouffert à peine dans cette ville, vivant dans un état abject. Les gens qui l'avoient employé pendant la guerre l'avoient ſacrifié après qu'elle avoit été finie au contentement des couronnes qu'il avoit inſultées. Et quel eſt le particulier aſſez inſenſé pour oſer penſer qu'on retardera d'une minute la ſignature d'un traité de paix, quand

quand un Prince qu'il aura outragé, demandera qu'on le puniſſe ou qu'on le chaſſe ?

Parlons encore d'un vice que tous les gens de lettres vertueux doivent éviter avec ſoin. Nous avons vu dans ces derniers temps, quelques ouvrages, tels que le *Portier des Chartreux*, *Margot la ravaudeuſe*, *Thereſe philoſophe*, & quelques autres, qui ſont écrits d'une maniere ſi orduriere, que l'eſprit le plus familiariſé avec la débauche eſt obligé de rougir d'une licence qui ne regne pas même dans les Corps de garde. De pareils livres perdent de réputation, auprès de tous les honnêtes gens, les auteurs qui les publient, & l'on ne peut ſans être indigné, voir des écrivains qui employent leur plume à pervertir totalement les moeurs, & à introduire une licence qui paroîtroit honteuſe dans un mauvais lieu. Nous ne concevons pas qu'il ſe trouve quelqu'un, nous ne diſons pas reſpectant la vertu, mais ſimplement les bienſéances, qui puiſſe s'occuper d'une pareille lecture ; & l'on peut appliquer aux gens qui ſont aſſez malheureux pour s'en occuper, ce que St. Auguſtin a dit d'un ſyſté-

37 Ἂν μὲν οὖν οἷος τε ἦς, μέταγε τοῖς σοῖς λόγοις τοὺς τῶν συνόντων ἐπὶ τὸ προσῆκον. Εἰ δὲ ἐν ἄλλοι

ſyſtême de quelques anciens, *qu'il ne ſavoit quels étoient ceux qui étoient les plus malheureux, ou les philoſophes qui l'avoient inventé, ou ceux qui l'avoient appris d'eux.*

Concluons cet article par exhorter tous les gens de lettres à s'attacher fermement à la vertu, à la regarder comme l'objet principal qu'ils doivent avoir toujours en vûe, à reſpecter les loix, à honorer les grands ſans en rechercher la protection; à aimer la ſobrieté, à fuir la débauche, qui émouſſe & détruit peu à peu tous les talens de l'eſprit, à ne jamais écrire des libelles & des ſatires, à ne répondre que par des raiſons aux injures, à pardonner les offenſes, à ne point être avide de louanges, à rendre les hommes meilleurs & plus éclairés par de ſages inſtructions, à ne jamais corrompre les moeurs par ces écrits licencieux, auxquels on donne aujourd'hui le nom d'ouvrages galans, comme s'il n'y avoit pas une différence immenſe de la galanterie à la crapule; enfin à pratiquer le précepte d'Epictete par lequel je finis cet article[37]. „Si vos amis „s'entretiennent de choſes qui bleſſent la „bien-

φύλοις ἀπολειφθεὶς τύχοις, σιώπα. Quod ſi potes, familiarium tuorum ſermones tuis ſermonibus, eo quo decet,

„bienſéance, faites tout ce que vous pourrez „pour les obliger à changer de diſcours. Si „vous êtes parmi des étrangers, gardez le ſi-„lence.“

ATHE-

traducito: ſin à peregrinis circumventus fueris, taceto. Epi-ᶜtet. Enchirid. Cap. xlij.

38 Athenée nous apprend lui-même le lieu de ſa naiſſance dans ſon neuviéme livre : Καὶ ἐν τῇ τῦ συνεῖ-τυ ἡμῶν Ἀθηναίυ πατρίδι Ναυκράτει. Suidas dit la même choſe: Ἀθήναιος Ναυκρατίτης γραμματικὸς γεγονὼς ἐπὶ τῶν χρόνων Μάρκυ, ἔγραψε βιβλίον, ὄνομα δειπνοσοφισαί. *Suid. in Lex.*

39 Le poëte Oppien fut élevé par ſon pere, qui avoit été exilé dans une île de la mer Adriatique, parce que l'Empereur Septime Severe étant allé dans la ville natale du pere d'Oppien, appellé Ageſilas, il ne vint pas, ainſi que tous les autres citoyens, au devant de ce Prince. *Oppianus Anazarbeus Cilix, matre Zenodota, patre Ageſilao. viro opulento & philoſophiæ dedito, qui cum imperatori L. ſeptimio Severo Anazarbum venienti cum reliquis civibus obviam ire neglexiſſet, ab eo in inſulam maris Adriatici Meliten ſive Maltam relegatus eſt. Filius à patre in bonis litteris enutritus ejusque in exilio, comes animum ad poëſin appulit.* Oppien s'appliqua à la poëſie, il compoſa un poëme ſur la pêche, que nous avons encore aujourd'hui. L'Empereur Severe fut ſi charmé de cet ouvrage, qu'il ne ſe contenta pas de rappeler le pere d'Oppien de ſon exil, mais qu'il fit un préſent

ATHENEE.

Athénée 38 naquit à Naucrate, ville d'Egypte : il écrivit après l'empire de Commode, & après la mort 39 du poëte Oppien. Son ouvra-

très-considérable à ce poëte. Fabricius raconte quelques autres circonstances à ce sujet. *Obtulit (Oppianus) sive eidem imperatori Severo, ut Sozomenus auctor est, sive ut alii testantur, & inspectio ipsa poëmatis evincit, Antonio Caracallæ ejus filio: verùm superstite adhuc Severo patre, in ludis sæcularibus anno Christi CCIV. illique elegantiam ingenii sui ita probavit, ut non modo remissionem exilii parenti impetraret, sed & pro singulis versibus vicies mille (fuisse Suidas testatur aureos inde dictos) præmii loco ab imperatore ferret singulos nummos aureos.* Oppien mourut de la peste à l'âge de trente ans, & peu de temps après qu'il eut été rappelé de son exil avec son pere. *In patriam reversus, exstinctus est, non diu post grassante pestilentia, cum annum ætatis non ultra tricesimum attigisset.* Fabri. Biblioth. Græc. Lib. IV. pag. 626.

Quant aux ouvrages d'Oppien nous avons encore aujourd'hui son poëme sur la peche en cinq livres, & un autre sur la chasse en quatre livres: il étoit autrefois en cinq, mais on a perdu le dernier. Ces deux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois ensemble, & traduits par différents savans, en prose & en vers latins. *Exstant hujus Oppiani carmine heroico scripti* Ἁλιευτικῶν, *sive* de piscatione, libri quinque *ad imperatorem Antoninum Caracallam, &* Κυνηγετικῶν, *sive* de Ve-

ouvrage est intitulé 4° *Les Discours de*

...natione libri quatuor, *ita ut quintus sive postremus* ... *derit: nam de hoc argumento quoque illi quinque compositos fuisse græcus auctor vitæ Oppiani diserte* ... *tur. Et hos eidem Antonino Caracallæ ab auctore in* ... *paulo ante observavi.* - - - - Cynegetica *latin* ... *vertisse se testatur Gesnerus, in bibl. sed nunquam* ... *blicum prodiit ejus interpretatio.* Latino *carmine* ... *que reddidit Johannes Bodinus, notasque addidit, in Adriani Turnebi lectiones sublegisse dicitur.* - - ... *Halieutica & Cynegetica junctim græce prodierunt ex* ... *datione Turnebi, typis regiis, Paris, A.* 1555. *Qua* ... *tionem ad tres Codices MSS. Palatinos recensuit.*

L' historien grec de la vie d'Oppien assure, ... poëte avoit composé un poëme sur la chasse d... seaux en cinq livres, qui n'a jamais été public, ... que François Asulanus se vantât d'en avoir un ... scrit, & que dans plusieurs bibliotheques on a... une paraphrase en grec de deux livres d'Oppien ... la chasse des oiseaux, par un Sophiste nommé Eut... Cette paraphrase a été publiée par Holstenius d'apr... manuscrit de la bibliotheque du Vatican. Quan... poëme d'Oppien, il est perdu, malgré ce que ... Asulanus, contre la vanité & la mauvaise foi du... on ne peut qu'être indigné. Voici pour ceux qu... tendent le latin. *Scriptor græcus vitæ Oppiani te...* *cum* Ἰξευτικὰ *quoque sive poëma de aucupio, quinq...* *bris composuisse, quod hactenus* lucem non adspexit, ... que usquam *repertum est, licet olim illud habere se j...* *vit Franciscus Asulanus, & quanquam in Vindobonensi* ... *aliis bibliothecis M. S. exstat Eutenii Sophistæ paraph...*

des Savans: il est divisé en quinze livres; nous

græca prosoica in Oppiani Ἰξευτικῶν libros duos, jam olim lecta Gesnero, qui ejus editionem, cum variis lectionibus, & castigationibus in Oppianum pridem promisit, & ex illa hinc inde quædam adducit in opere suo de animalibus, præcipuè in avium historia. Novissimè Eutenii paraphrasin in Ikeuticon Oppiani ex apographo MSi Vaticani per Holstenium recensito, cum latina versione sua, & erudita præfatione, de vocabulis artis icheuticæ apud græcos usitatis in lucem edidit, vir clariss. Erasmus Vindingius Pauli filius, Hafniæ A. 1702. 8. *Constat autem non libris quinque, ut Suidas, nec duobus, ut Gesnerus scribunt, sed libris tribus, quorum primo agitur de avibus rapacibus ac domesticis, earumque natura; secundo de avibus amphibiis in aquis pariter ac terra vitam degentibus; ac tertius denique de variis generibus, & rationibus singulas capiendi*. Id. ib.

Le Pere Rapin, dans ses Réflexions sur la poëtique pag. 176. dit qu'Oppien est sec. Le docte Fabricius a répondu fort à propos à ce Jesuite, que, si Oppien n'est pas toujours fleuri c'est plûtôt la faute du sujet qu'il a traité que la sienne; & qu'on trouve dans ses poëmes, beaucoup de génie d'érudition & d'éloquence. *Quod autem Renati Rapini judicio siccus est Oppianus ac jejunus, si omnino verum est, ex argumento provenit, quod doceri contentum negat ornari. Quantum tamen in illo fieri licuit, jampridem ingenii, doctrinæ & floridæ eloquentiæ ac perspicuitatis laudem ille tulit*. Id. ib.

4° *Ejus Δειπνοσοφιστῶν, sive* eruditorum convivalium sermonum libri XV. *licet haud integri ad nos perve-*

nous avons perdu le premier, le secor
le commencement du troisieme. On
pléé à ce defaut par l'abrégé qu'on avo
cet ouvrage, & qui a été fait il y a pl
sept cents ans par un grammairien.

nerunt, desunt enim, præter lacunas hinc inde obvi
bri duo primores cum tertii principio; quæ jactura
que in editionibus resarcita est ex epitome hujus
confecta ante annos circiter sexcentos à grammati
dam. Fabr. Bibl. græc. Tom. III. pag. 632. Il e
de remarquer ici, que lorsqu'Eustathe cite A
dans son Commentaire sur Homére, ce qui lui
fort souvent, il prend toujours ses citations da
bregé d'Athenée, & jamais dans l'ouvrage o
Nous avons encore aujourd'hui cet abregé en
scrit, dans plusieurs bibliotheques, dont il n'a
été imprimé que le premier, le second livre & l
mencement du troisiéme, pour suppléer à ce qu
quoit à l'original d'Athenée. Entendons sur tou
le docte Fabricius: *Eustathius quoties Athenæo ad*
rum utitur, utitur autem sæpissime, jam sub nomine
næi, jam sub nomine Δειπνοσοφιστοῦ, non ipsum A
opus, sed epitomen sive auctorem Παρεκβολῶν ad
habuit, ut observatum Rich. Bentleio Diss. de Epistoli
laridis, pag. 30 & 31. *Hæc epitome manuscript*
apud Marcum Musurum primum Athenæi editorem,
*apud Is. Casaubonum, qui eam ab Hæschelio (*vide Casa
epist. 26.*) acceperat, auctorique nec eruditionis*
testimonium, nec excusare interdum negligentiam
Delitescit adhuc in variis bibliothecis inedita, excep

vrage d'Athénée est fort utile; cet auteur suppose [41] qu'il raconte à Timocrate les discours qu'il avoit entendus à la table d'un riche Romain appelé Laurentius, qui avoit une très-grande bibliotheque, & qui rassembloit

bris primis duobus & parte tertii; quibus defectum ipsius Athenæi Musurus primus merito supplevit. Id. ib.

41 Nous trouverons ici dans cette citation les noms de tous les savans dont Athenée rapporte les propos de table à Timocrate. *Fingit, in hoc opere scriptor* Πολυμαθέστατος, *Platonis symposium imitatus, se Timocrati narrare quæ ipse percepisset in convivio quod Laurentius doctis viris appellatus Romanus, vir opulentus itemque doctissimus, & magnæ instructor bibliothecæ paraverat viris præstantissimis:* Masurio *Jurisconsulto*, Monio *poëtæ*, Plutarcho *Alexandrino*, Leonidæ *Cleo*, Æmiliano *Maurusio*, & Zoilo *grammaticis; tum philosophis* Ponriano ac Democrito *Nicomediensibus*, Philadelpho *Ptolemæensi*, Theodoro *item* Cynulco, *sive Cynico pluribus canibus stipato, rhetoribusque aliquot, in quibus eminebat* Ulpianus *Tyrius ob assiduam inquisitionem* ὀνοματοθήρης *&* κειτούκειτος *ab Athenæo appellatus, à Cujacio autem, ni fallor, male confusus cum Ulpiano jurisconsulto; denique medicis* Daphno *Ephesio*, Galeno *Pergameno*, & Rufino *Nicaensi, musicoque* Alcidæ *Alexandrino;* Arriano *præterea, &* Udro *&* Palamedi *ac* Myrtilo *Thessalo; hi occasione potus & ciborum appositorum jucundos & plenos urbani salis, & apertorum jocorum, sed non minus curiosissimæ ac maximè reconditæ doctrinæ sermones edunt.* Id. ib. in not. pag. 631. & seq.

bloit chez lui les gens de lettres les plus illuſtres. Parmi ces diſcours s'il y en a qui roulent ſur la maniere dont on doit expliquer pluſieurs endroits des auteurs célébres, d'autres concernent la philoſophie, quelques-uns roulent ſur les mœurs & la perſonne des philoſophes. C'eſt principalement parmi ceux-là, que nous prendrons les exemples que nous citerons, parce que nous ne perdons jamais de vue notre projet principal, d'être non-ſeulement utile à inſtruire l'eſprit de nos lecteurs, mais à augmenter leur amour pour la vertu, & à leur fournir les préceptes que les écrivains anciens nous ont laiſſés pour regle dans la conduite de la vie.

Plaçons d'abord ici la ſage remontrance du philoſophe Pyrrhon à un de ſes amis, qui faiſoit trop grande chere lorsqu'on alloit man-

42 Πύῤῥων δ' ὁ Ἠλεῖος, τῶν γνωρίμων τινὸς αὐτὸν ὑποδεξαμένου, πολυτελῶς δὲ, εἰς τὸ λοιπὸν, εἶπεν οὐχ ἥξω πρὸς σε, ἂν οὕτως ὑποδέχῃ, ἵνα μήτε ἐγὼ σε ἀηδῶς ὁρῶ καταδαπανώμενον οὐκ ἀναγκαίως, μήτε σὺ θλιβόμενος κακοπαθῇς· μᾶλλον γὰρ ἡμᾶς τῇ μεθ' ἑαυτῶν συνουσίᾳ προσῆκόν ἐστιν εὐεργετεῖν, ἢ τῷ πλήθει τῶν παρατιθεμένων, ὧν οἱ διακονοῦντες τὰ πλεῖστα δαπανῶσι. *Pyrrhon Eleus à familiari quodam*

manger chez lui 42. „Je ne retournerois plus, „lui diſoit-il, diner avec vous ſi vous conti„nuiez de faire une dépenſe qui pût vous „déranger. Cette quantité de plats eſt incom„mode, & il eſt plus judicieux que nos re„pas ſoient intéreſſans par l'amitié que „nous nous y témoignons, que par une „multitude de mets dont la plus grande par„tie ſont mangés par les domeſtiques." Belle leçon pour tous les gens de lettres, qui doivent toujours chérir la ſimplicité, & laiſſer à des financiers automates les dépenſes ſuperflues, par lesquelles ils tâchent de réparer l'ennui que leur préſence & leurs diſcours cauſent ſouvent à leurs convives.

Voici un ſecond exemple qui doit faire réflechir les philoſophes, qui ſe livrant trop à leur imagination preſcrivent aux hommes des regles qui ne ſont praticables qu'en idée;

ſuo magnificè & ſumptuoſè tractatus. Poſthac, inquit, ad te non accedam, ſi ita epulari pergas, ne illibenter videam te, ubi neceſſum non eſt, impenſam facere, ac ne tibi gravato incommodus & moleſtus ſit hic ſumptus: magis enim decet mutua nos conſuetudine noſtram in amicos benevolentiam declarare, quàm ferculorum multitudine, quorum majorem partem miniſtri abſumant. Athenæus X. Lib. Cap. jv.

idée. Les paradoxes ne deviennent que trop à la mode aujourd'hui : mais il y a apparence que le gout qu'on a pour eux ne ſera pas

43 Ὁ δὲ Πλάτων πῶς οὐκ ἄτοπος, τριῶν γενομένων Ἀθηναίων νομοθετῶν, τῶν γε δὴ γνωριζομένων· Δράκοντος, καὶ αὐτοῦ τοῦ Πλάτωνος καὶ Σόλωνος, τῶν μὲν τοῖς νόμοις ἐμμένειν τοὺς πολίτας, τῶν δὲ τοῦ Πλάτωνος καὶ προσκαταγελᾶν. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ περὶ τῆς πολιτείας, εἰ καὶ πασῶν ἐστὶν αὕτη βελτίων, μὴ πείθει δ' ἡμᾶς ; τί πλέον ; ἔοικεν οὖν ὁ Πλάτων μὴ τοῖς οὖσιν ἀνθρώποις γράψαι τοὺς νόμους, ἀλλὰ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ διαπλαττομένοις, ὥστε καὶ ζητεῖσθαι τοὺς χρησομένους· ἐχρῆν οὖν, ἃ πείσει λέγων, ταῦτα καὶ γράφειν, καὶ μὴ τ' αὐτὰ ποιεῖν τοῖς εὐχομένοις, ἀλλὰ τοῖς τῶν ἐνδεχομένων ἀντεχομένοις. *Ineptum Platonem inde fuiſſe patet, quòd cùm illuſtres apud Athenienſes tres legislatores fuerint, Draco, Solon, & ipſe Plato, illorum leges cives obſervaverint, Platonis verò nihili fecerint, ac irriſerint. Ejus verò diſputatio de Republicâ, etiam ſi reliquis omnibus anteponenda foret, quandoquidem neminem commovit, quam utilitatem præſtat? Videtur ſanè Plato non hominibus qui ubivis ſunt leges præſcribere, ſed iis quos imaginatione finxit; ut qui legibus iis pareant, perquirendi ſint. Debuit ergo quæ perſuadere poſſet ſcribere, nec id facere quod qui obnixè votis aliquid ſibi precantur; verùm potiùs id amplecti, & retinere quod accidit, & ſit quotidie.* Athen. Lib. XI. Cap. ultimo. Quelque ſingulieres & bizarres que fuſſent les loix ima-

[redacted]

pas de plus longue durée, que celui qu'on eut autrefois pour certains dogmes dans la Grece. „Il paroît, dit Athenée 43, que „Pla-

ginaires de la republique de Platon, l'Empereur Gallien accorda à Plotin, à la follicitation de l'Imperatrice fon épouse, la permiffion de fe retirer avec tous les philofophes, dans une ville de la Campanie qui avoit été ruinée, de la rebâtir, & d'y établir un gouvernement dirigé & reglé felon les loix de Platon, dont cette ville devoit porter le nom. Cela ne fut pas exécuté par la jaloufie de quelques favoris de l'Empereur. De tout temps il s'eft trouvé des ignorans parmi les courtifans, qui ont détruit ce que les autres plus éclairés vouloient faire en faveur des gens de lettres. Je n'applique pas ceci à l'oppofition aux loix de Platon, qui pouvoient rencontrer bien d'autres difficultés que la jaloufie des courtifans, mais à mille défagrémens que les favans les plus refpectables ont reçus par des cabales de cour, malgré la protection de plufieurs grands Seigneurs, qui ayant eux-mêmes beaucoup de mérite protégeoient ce même mérite dans les gens de lettres en qui ils l'appercevoient. *Plotinus tamen, tefte Porphyrio in ejus Vita, Gallienum Imperatorem, uxoremque ejus Saloninam, rogavit, ut dirutam in Campania urbem, philofophis aptam inftaurarent, regionemque circumfufam cultæ civitati donarent concederentque civitatem habitaturis Platonis legibus gubernari, atque ipfam Platonopolim appellari. Addit Porphyrius, Plotinum pollicitum fe illuc habitatum unà cum omnibus amicis profecturum: quod impetraffet, nifi quidam Imperatoris familiares, five invidiâ, five indigna-*

„Platon donna dans des viſions chimèriques: „car parmi trois législateurs qu'eurent les „Athéniens, Dracon, Solon & Platon, ils „obſerverent les loix des deux premiers, & „ſe moquerent de celles du troiſieme. Les „diſcours de Platon ſur le gouvernement de „la république ne peuvent faire aucune im„preſſion, parce qu'ils ne ſont d'aucune uti„lité. En effet il ſemble que ce philoſophe „ait voulu preſcrire des loix, non à des „hommes qui exiſtoient réellement, mais à „des citoyens qui n'exiſtoient que dans ſon „imagination; il devoit écrire ce qu'il pou„voit perſuader, & non pas ce qu'il s'ima„ginoit devoir être perſuadé." Beaucoup d'ouvrages, qui ſont recherchés aujourd'hui par l'amour de la nouveauté, eſſuieront un jour

tione, ſive alia quadam iniquâ de cauſâ, reſtitiſſent. Menag. in Diog. Laër. Lib. III. Segm. 20. 21. Tom. II. pag. 147. Col. 2.

44 Λαΐδος τε τῆς ἐξ Ὑκκάρων, πόλις δ' αὕτη Σικελικὴ, ἀφ' ἧς αἰχμάλωτος γενομένη, ἧκεν εἰς Κόρινθον, ὡς ἱστορεῖ Πολέμων ἐν τῷ ἕκτῳ τῶν πρὸς Τίμαιον, ἧς καὶ Ἀρίστιππος ἤρα καὶ Δημοσθένης ὁ ῥήτωρ, Διογένης τε ὁ κύων. *Laïdem ex Hiccaris (Siciliæ id oppidum eſt) ex quo captiva Corinthum ſe contulit, ut autor eſt Polemon libro ſexto ſui operis ad Timæum, amaverunt*



jour le ſort & le deſtin des loix de la république de Platon.

Venons à un article qui n'eſt pas moins eſſentiel aux gens de lettres : pluſieurs d'entr'eux ſe figurent que les talens ſupérieurs dont ils ſont doués cacheront ſous un voile obſcur, à la poſtérité, les défauts qu'ils peuvent avoir eus ; & que contens de connoître le mérite de leur eſprit les lecteurs ne s'informeront pas des qualités de leur cœur. Donnons quelques exemples qui puiſſent deſabuſer ces ſavans d'une erreur auſſi pernicieuſe à leur réputation. Athenée nous apprend tous les défauts auxquels furent ſujets les plus illuſtres ſavans dont il fait mention : il met Demoſthene au nombre des amans de Laïs 44 ; il l'accuſe non-ſeulement d'avoir vécu

Demoſthenes orator, Ariſtippus, Diogenes canis. - - - Δημοσθένη τὸν ῥήτορα καὶ τεκνοποιήσασθαι ἐξ ἑταίρας ἔχει λόγος· αὐτὸς γοῦν ἐν τῷ περὶ χρυσίου λόγῳ προσαγήοχε τὰ τέκνα ἐπὶ τὸ δικαστήριον, ὡς δι' ἐκείνων ἔλεον ἕξων χωρὶς τῆς μητρός. Καὶ τὸ ἔθος ἐχόντων τῶν κρινομένων τὰς γυναῖκας ἐπάγεσθαι ἀλλ' αἰδοῖ τοῦτ' ἐποίησε φεύγων τὴν διαβολήν. *Demoſtheni rhetori prolem ex meretrice ſuſceptam fama eſt : is itaque in oratione quam de auro habuit, matre abſente liberos in judicium produxit, ut miſericordiam impetraret, quamvis*

vécu avec des courtiſannes, mais d'en avoir eu des enfans, qu'il produiſit en juſtice pour émouvoir la pitié des Juges devant lesquels il étoit cité pour le crime de corruption. Il nous apprend que cet orateur 45 étoit ſi violent, qu'il creva les yeux à un homme dans l'emportement d'une diſpute. Le même Athenée 46 raconte, que la femme de Demoſthene s'abandonna à un nomme Cnoſion. Demoſthene méritoit un pareil ſort, &

moris eſſet, ut de quibus judicium conſtitueretur, uxores illi adducerent: ſed verecundia id factum, & quod metueret ne quis ea de re criminaretur. Athen. Deipnoſ. Lib. XIII. pag. 592.

45 Ἀκόλαςος δ' ἦν ὁ ῥήτωρ περὶ τὰ ἀφροδίσια, ὡς φησὶ Ἰδομενεύς. Ἀριςάρχȣ γοῦν τινὸς ἐρασθεὶς μειρακίȣ, καὶ δ' αὐτὸ παροινήσας εἰς Νικόδημον ἐξέκοψεν αὐτοῦ αὐτοὺς ὀφθαλμȣ̀ς. Παραδέδοται δὲ καὶ περὶ ὄψα καὶ περὶ νέȣς, καὶ περὶ γυναῖκας πολυτελὴς. *Oratorem cum fuiſſe intemperanter libidinoſum ſcribit idomeneus. Ariſtarchi adoleſcentis gratia, quem in deliciis habebat, cum in Nicodemum debacchatus, eum gravibus maledictis laceraſſet, puero oculos exculpſit. Circa obſonia, juvenes, & fœminas ſumptuoſum fuiſſe fama jactat.* Id. ib. pag. 592.

46 Ἀναλαβεῖν γȣ̃ν καὶ εἰς τὴν οἰκίαν λέγεται τινὰ Κνωσίωνα μειρακίσκον, καὶ τοι γυναῖκα ἔχων, ὡς καὶ αὐτὴν ἀγανακτήσασαν συγκοιμᾶσθαι τῷ Κνωσίωνι. *Præ-*



& ce devroit être celui de tous les maris débauchés, qui ne sont pas en droit de se plaindre qu'on imite l'exemple qu'ils donnent.

Athenée, en parlant de la jalousie, que Laïs avoit contre Phryné, à cause de la grande quantité d'amans qu'elle avoit, remarque 47 que ce fut la raison pour laquelle Laïs reçut également au nombre des siens les riches & les pauvres. Le domestique d'Aristipe 48 reprochoit à son maître l'argent qu'il

terea cùm domi esset uxor, Cnesionem adolescentem in [illegible] *pertraxit; quapropter illa* [illegible] *Cnesioni* [illegible] *dam se præbuit.* Id. ib. pag. 593.

47 Διαζηλοτυπουμένη δὲ ἡ Λαΐς πρὸς Φρύνην [illegible] ἐραστῶν ἔχειν ὅμιλον, οὐ διακρίνουσα πλούσιον, [illegible] τα. Οὐδ' ὑβρισμοῖς αὐτῇ [illegible]. *Laïs* [illegible] *æmulatione stimulata, quia Phryne* [illegible] *ret, quoramvis amatorum* [illegible] *à divite minimè discernens* [illegible] *juriosa.* Id. ib. pag. 588.

48 Ὀνειδιζόμενος (Ἀρίστιππος) [illegible] μὲν αὐτῇ τοσοῦτον ἀργύριον [illegible] γένει τοῦ κοινοῦ συγκοιτεῖν. [illegible] ἐγὼ [illegible] πολλὰ, ἵνα αὐτὸς αὐτῆς ἀπολαύω [illegible]. *Servus increpabat (Aristippum, quod* [illegible] *daret quæ gratis cum Diogene* [illegible]. *At ego multa dono inquit, ut ea fruar,* [illegible] *fruantur.* Id. ib. pag. 588.

qu'il donnoit en abondance à Laïs qui s'abandonnoit pour rien à Diogene le cinique. „Je ne la paye pas, répondit Ariſtippe, pour „ne point coucher avec les autres, mais „pour coucher avec moi“: réponſe bien peu digne d'un philoſophe vertueux, & qui eût été mieux placée dans la bouche de quelque eſclave debauché, que dans celle d'un homme qui s'appliquoit à l'étude de la ſageſſe. Il paroît qu'Ariſtippe n'avoit pas le gout bien delicat. Diogene le cinique lui dit un jour [49]: „Vous jouiſſez d'une femme qui eſt notre „Maitreſſe commune; ou ceſſez de la voir, „ou devenez cinique ainſi que moi. Ariſtippe „lui répliqua: Vous paroît-il abſurde d'habiter dans les maiſons qui ſont habitées par „d'autres perſonnes, & de s'embarquer dans „un navire où d'autres paſſagers ont été „embarqués? Diogene répondit, qu'il ne „trou-

[49] Τȣ̃ δὲ Διογένȣς εἰπόντος αὐτῷ, ὦ Ἀρίστιππε κοινῇ συνοικεῖς πόρνῃ, ἢ κύνιζε οὖν ὡς ἐγὼ, ἢ πέπαυσο. Καὶ ὁ Ἀρίστιππος, ἆρα γε μή τι σοι ἄτοπον δοκεῖ εἶναι Διογένες οἰκίαν οἰκεῖν, ἐν ᾗ πρότερον ᾤκησαν ἄλλοι; ȣ̓ γὰρ ἔφη; τί δὲ ναῦν ἐν ᾗ πολλοὶ πεπλεύκασιν; ȣ̓δὲ τȣ̃το ἔφη. Οὕτως οὖν ȣ̓δὲ γυναικὶ συνεῖναι ἄτοπον ἐστὶν, ᾗ πολλοὶ κέχρηνται. *Ariſtippo Diogenes cùm diceret, conſuetudinem habet cum amica nobis commu-*



„trouvoit rien de ſingulier en cela. Hé bien, „repartit Ariſtippe, ne trouvez donc pas „étonnant que je jouiſſe d'une femme dont „d'autres gens ont joui.“ Un mouſquetaire, & un jeune lieutenant d'infanterie auroient parlé de même.

Cette réponſe eſt peu digne d'un philoſophe, ſurtout depuis la découverte du nouveau monde, qui nous a procuré un mal que tout l'or que nous en avons retiré ne peut compenſer. Si ce mal eût été connu dans le temps d'Epicure, toute ſon Ecole ainſi que lui s'en fuſſent reſſenti, en ſuppoſant que ce que dit Athenée, ſoit véritable. La fameuſe Leontium ſelon lui étoit la maîtreſſe d'Epicure, & lorſqu'elle commença de s'appliquer à l'étude de la philoſophie, elle ne ceſſa point de faire le métier de courtiſanne [50], & s'abandonna dans les jardins d'Epicure

ni, Ariſtippe, vel abſiſte, vel ut ego cinicus eſto: an abſurdum tibi videtur, inquit, Diogenes in his ædibus habitare, in quibus alii priùs habitarunt? Minimè vero ait: an eo navigio vehi quo antea plures vecti ſunt? Haud ſanè inquit: ſic ergo nec alienum eſt cum ea fœmina congredi qua potiti ſunt multi. Id. ib.

[50] Οὗτος οὖν Ἐπίκουρος οὐ Λεόντιον εἶχεν ἐρωμένην τὴν ἐπὶ ἑταιρείᾳ διαβόητον γενομένην; ἡ δὲ οὐχ ὅτι φι-

picure à tous ses disciples ; de sorte que cette conduite causa beaucoup de chagrin à ce philosophe, & qu'il s'en plaignit dans ses lettres à Hermachus. Cette anecdote doit être considérée comme fausse, parce que si l'on excepte Athenée, aucun auteur n'en a jamais parlé. Nous remarquerons à ce sujet, que quoique l'ouvrage d'Athenée soit rempli de choses curieuses & intéressantes, il y en a plusieurs qui ne sont point exactes [51], & quelques unes même sont évidemment fausses: telle est celle que nous rapportons ici sur Leontium & les disciples d'Epicure. Quant à lui il est certain qu'il aima

λοσοφεῖν ἤρξατο, ἐπαύσατο ἑταιροῦσα, πᾶσί τι τοῖς Ἐπικουρείοις συνῆν ἐν τοῖς κήποις; Ἐπικούρῳ δὲ καὶ ἀναφανδὸν, ὥς τ' ἐκεῖνον πολλὴν φροντίδα ποιούμενον αὐτῆς, τοῦτ' ἐμφανίζειν διὰ τῶν πρὸς Ἕρμαχον ἐπιστολῶν. *Hujus Epicuri famosa meretrix Leontium amica fuit, quæ philosophiæ operam navare cum incepisset, non ideo scortari destitit, sed Epicureis omnibus in hortis se prostituit, & palam quidem Epicuro, adeo ut de illa fuerit multum sollicitus Epicurus, quod suis ad Hermachum litteris declaravit,* Id. ib. pag. 588.

51 C'est le sentiment du docte Fabricius, *ac tot laudant loca scriptorum omnis generis propemodum octingentorum, utinam semper accuratè.* Id. ib. Ce savant



ma Leontium, & qu'il l'instruisit dans la philosophie: mais qui peut douter, que s'il se fut passé dans les jardins d'Epicure des infamies pareilles à celles dont parle ici Athenée, Ciceron qui n'aimoit pas les Epicuriens, & qui les insultoit dans toutes les occasions, ne les leur eût reprochées? Tous les philosophes ont gardé sur tout cela, ainsi que Ciceron, un profond silence.

SEXTUS EMPIRICUS.

Sextus Empiricus vécut du temps de l'Empereur Commode [52]; il a été confondu,

Allemand, professeur en Théologie, a été un des plus grands littérateurs que nous ayons eus dans le siecle passé & au commencement de celui ci: nous avons de lui la Bibliotheque grecque, & la Bibliotheque latine, qui ont été reçues par tous les gens de lettres, avec l'empressement qu'elles méritent: elles sont d'une grande utilité pour connoître les ouvrages des anciens, les manuscrits sur les quels ils ont été imprimés, & les différentes éditions.

52 *Sextus medicus empiricus à Sexto Chæroneo stoïco, Plutarchi nepote diversus, acutissimus defensor Scepticæ sectæ, sive Pyrrhonnicæ, sub Imperatore Commodo, ut videtur, vel paulo post, clarus fuit, scripsitque.* Fab. Bibl. græc. Tom. IV. pag. 591.

du, (par quelques auteurs qui se sont pés) avec Sextus 53 de Cheronée, ne Plutarque. Nous avons encore deux ges de ce philosophe Grec, qui fut d médecin. Le premier contient les hipot pyrrhoniennes en trois livres: le seco composé des dix livres écrits contre le thématiciens, ou plûtôt contre les ph phes dogmatiques.

I

53 *Suidas inter scripta Chæronei refert etiam τικὰ βιβλία δέκα, quæ mox tribuit itidem Sex losopho Libyco: & Sextum Chæroneum cum nostro faciunt Casaubonus ad Laërt. Gassendus in epi Franciscum Valesium, pag.* 136. *& seq. Gentianus H Sexti interpres; G. Vossius lib. de Philosophia, p aliique. Sed rectius sentiunt & melioribus argumen tuntur idem Casaubonus & Salmasius ad Capitolini ninum, Johannes Valdus in Plutarchi vita, Cap. o filius Cagnatus in variis obs. Andreas Dacierius Antonium; Sonsius, lib. III. cap. xij. Menagius ad pag.* 444. *& alii, quibus diversus à Sceptico, & quior, Sectaque Stoïcus videtur Sextus Plutarchi nepo* ἀδελφιδοῦς ὁ ἐκ Βοιωτίας, *quem audivit M. An Imperator, teste Capitolino, Eutropio & Suida in M celebratque ipse Antoninus, lib. I. §. 9. Præclara vitæ præcepta edoctum se testatus.* Id. ib. pag. in not. 6.

54 Ὁ δὲ Ἡράκλειτος, ἐπεὶ πάλιν ἐδόκει δυνὶ γανῶσθαι ὁ ἄνθρωπος πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας γ

Parmi les écrivains qui se sont attachés au sistème de Pyrrhon, il n'en est aucun qui ait plus donné de poids à ses opinions que Sextus Empiricus: il les fortifie par l'autorité des plus illustres philosophes. „Heraclite, „dit-il [54], examine les deux instrumens, ou „moyens, qui ont été donnés à l'homme „pour connoître la vérité, savoir les sens, & „la raison; il regarde les sens comme trom- „peurs

αἰσθήσει τι καὶ λόγῳ τούτων τὴν αἴσθησιν παραπλησίως τοῖς προειρημένοις φυσικοῖς ἄπιστον εἶναι νομίζει, τὸν δὲ λόγον ὑποτίθεται κριτήριον. Ἀλλὰ τὴν μὲν αἴσθησιν ἐλέγχει, λέγων κατὰ λέξιν, Κακοὶ μάρτυρες ἀνθρώποισιν ὀφθαλμοὶ, καὶ, ὦτα βαρβάρους ψυχὰς ἐχόντων· ὅπερ ἴσον ἦν, τῶν βαρβάρων ἐστὶ ψυχῶν ταῖς ἀλόγοις αἰσθήσεσι πιστεύειν. Τὸν δὲ λόγον κριτὴν τῆς ἀληθείας ἀποφαίνεται, οὐ τὸν ὁποιονδήποτε, ἀλλὰ τὸν κοινὸν καὶ θεῖον, &c. *Heraclitus autem, quoniam rursus videbatur esse homo duobus instrumentis munitus ad cognoscendam veritatem; nempe sensu & Ratione; ex iis sensum, sicut ii quos prius diximus, existimavit non esse fide dignum: Rationem autem ponit eam esse quæ judicat. Sed sensum quidem refellit; dicens ad verbum*, mali sunt testes hominibus oculi, &, aures barbaras habentium animas. *Quod perinde est ac si dicas*, est barbararum animarum credere sensibus rationis expertibus. *Rationem autem veritatis judicem pronuntiat, non quamcumque, sed communem & divinam.* Sextus adversf. Mathemat. pag. 161.

du, (par quelques auteurs qui se font pés) avec Sextus 53 de Cheronée, ne Plutarque. Nous avons encore deux ges de ce philosophe Grec, qui fut d' médecin. Le premier contient les hipot pyrrhoniennes en trois livres : le seco composé des dix livres écrits contre le thématiciens, ou plûtôt contre les ph phes dogmatiques.

I

53 *Suidas inter scripta Charonei refert etiam* τικὰ βιβλία δέκα, *quæ mox tribuit itidem Sext losopho Libyco : & Sextum Chæroneum cum nostro faciunt Casaubonus ad Laërt. Gassendus in epist Franciscum Valesium, pag.* 136. *& seq. Gentianus H Sexti interpres ; G. Vossius lib. de Philosophia, pa aliique. Sed rectius sentiunt & melioribus argumen tuntur idem Casaubonus & Salmasius ad Capitolini ninum, Johannes Valdus in Plutarchi vita, Cap.* v. *filius Cagnatus in variis obs. Andreas Dacierius Antonium ; Sonsius, lib. III. cap. xij. Menagius ad pag.* 444. *& alii, quibus diversus à Sceptico, & quior, Sectaque Stoïcus videtur Sextus Plutarchi nepo* ἀδελφιδοῦς ὁ ἐκ Βοιωτίας, *quem audivit M. Ant Imperator, teste Capitolino, Eutropio & Suida in Ma celebratque ipse Antoninus, lib. I. §.* 9. *Præclara vitæ præcepta edoctum se testatus.* Id. ib. pag. in not. 6.

54 Ὁ δὲ Ἡράκλειτος, ἐπεὶ πάλιν ἔδοκει δυνὴ γανῶσθαι ὁ ἄνθρωπος πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας γι

[redacted]

Parmi les écrivains qui se sont attachés au sistème de Pyrrhon, il n'en est aucun qui ait plus donné de poids à ses opinions que Sextus Empiricus: il les fortifie par l'autorité des plus illustres philosophes. „Heraclite, „dit-il [54], examine les deux instrumens, ou „moyens, qui ont été donnés à l'homme „pour connoître la vérité, savoir les sens, & „la raison; il regarde les sens comme trom-„peurs

αἰσθήσει τε καὶ λόγῳ τούτων τὴν αἴσθησιν παραπλησίως τοῖς προειρημένοις φυσικοῖς ἄπιστον εἶναι νενόμικε, τὸν δὲ λόγον ὑποτίθεται κριτήριον. Ἀλλὰ τὴν μὲν αἴσθησιν ἐλέγχει, λέγων κατὰ λέξιν, Κακοὶ μάρτυρες ἀνθρώποισιν ὀφθαλμοὶ, καὶ, ὦτα βαρβάρους ψυχὰς ἐχόντων· ὅπερ ἴσον ἦν, τῶν βαρβάρων ἐστὶ ψυχῶν ταῖς ἀλόγοις αἰσθήσεσι πιστεύειν. Τὸν δὲ λόγον κριτὴν τῆς ἀληθείας ἀποφαίνεται, οὐτὸν ὁποῖον δήποτε, ἀλλὰ τὸν κοινὸν καὶ θεῖον, &c. *Heraclitus autem, quoniam rursus videbatur esse homo duobus instrumentis munitus ad cognoscendam veritatem; nempe sensu & Ratione; ex iis sensum, sicut ii quos prius diximus, existimavit non esse fide dignum: Rationem autem ponit eum esse quae judicat. Sed sensum quidem refellit; dicens ad verbum*, mali sunt testes hominibus oculi, &, aures barbaras habentium animas. *Quod perinde est ac si dicas*, est barbararum animarum credere sensibus rationis expertibus. *Rationem autem veritatis judicem pronuntiat, non quamcumque, sed communem & divinam.* Sextus adversf. Mathemat. pag. 161.

„peurs; & veut que ce ſoit la raiſon qui c
„de: mais cette raiſon doit être éclairée:
„quelle preuve a-t-on qu'elle le ſoit?
„que homme abonde en ſon ſens, & c
„connoître la vérité mieux que ceux
„ſoutiennent des ſentimens oppoſés
„ſiens. Toutes les nations différent ent
„les par les mœurs [55], par les coutu
„par la religion; & chacune d'elles p
„qu'elle ſuit exactement les loix de la rai
„Les unes brulent leurs morts, les autre
„gardent les os, quelques unes les laiſ
„ſans prendre le ſoin de les recueuillir;
„Perſes ſuſpendent les morts, les em
„ment enſuite avec du nitre, & les enve
„pent." Enfin il n'eſt aucun uſage qu

[55] Ἔνιοι δὲ καίουσι τοὺς τετελευτηκότας· ὧν οἱ ἀναλαβόντες αὐτῶν τὰ ὀστέα, κηδεύουσιν· οἱ δὲ τίστως καταλείπουσιν ἐῤῥιμμένα. Πέρσας δὲ ἀνασκολοπίζειν τοὺς ἀποθανόντας, καὶ νίτρῳ ταρ εἶθ' οὕτω τελαμῶσι συνειλεῖν. *Aliqui etiam comburunt: ex quibus alii oſſa eorum ſumentes, aſſervant; alii temere projecta relinquunt. A Perſis aiunt ſuſpendi mortuos, & nitro condiri, ac tum fasciis involvi.* Sextus, Pyrrhon. Hypotypoſ. III.

[56] Καὶ μὴν εἰ ἔστιν αἴτιον, ἤτοι σῶμα σώ ἐστὶν αἴτιον, ἢ ἀσώματον ἀσωμάτου, ἢ σῶμα ἀσω

ſoit approuvé dans un Pays, & condamné dans l'autre. Où ſe trouvent donc la raiſon & la vérité? Tous les hommes prétendent les connoître, & ſe conduiſent tous d'une maniere différente.

Lorsqu'on cherche à approfondir la premiere cauſe des choſes, on n'en trouve aucune, même dans les choſes les plus eſſentielles: cette obſcurité regne également dans la philoſophie ſpéculative & dans la phyſique. Nous ignorons quelle eſt la cauſe des corps; & nous ne pouvons comprendre qu'il y ait aucune cauſe.

„S'il [56] y a une cauſe, ou le corps eſt le „cauſe du corps, & l'incorporel de l'incor„porel, ou le corps de l'incorporel, ou l'in„cor-

του, ἢ ἀσώματον σώματος. Οὔτε δὲ σῶμα σώματος, ὡς παραστήσομεν· οὔτε ἀσώματον ἀσωμάτου, οὔτε σῶμα ἀσωμάτου, οὔτε ἐναλλὰξ ἀσώματον σώματος. Οὐκ ἄρα ἐστὶν αἴτιον. *Præterea, ſi eſt cauſa, aut corpus eſt cauſa corporis, aut incorporeum incorporei; aut corpus incorporei, aut incorporeum corporis. Sed nec corpus eſt cauſa corporis, ut oſtendemus; neque incorporeum incorporei, neque corpus incorporei, neque contrà incorporeum corporis. Non eſt ergo cauſa.* Sextus, contra Mathemat. pag. 344.

„corporel du corps. Mais le corps n'
„point la cauſe premiere du corps; pa
„qu'il faudroit toujours remonter à l'infi
„car la cauſe d'un corps ſeroit produ
„par un premier corps, & celle de ce p
„mier corps par un corps antérieur; c
„iroit juſqu'à l'infini, ce qui eſt abſur
„Le corps n'eſt donc pas la cauſe du cor
„ni l'incoporel de l'incorporel; parce qu
„la cauſe de l'incorporel étoit produite
„l'incorporel, la même difficulté ſe renc
„treroit, que dans la cauſe du corps prod
„te par le corps. L'incorporel ne peut a
„être la cauſe du corps, ni pareillemen
„corps ne peut être la cauſe de l'incorpo
„do

57 Ὁρίζειν εἶναι νομίζομεν, οὐχὶ τὸ ἁπλῶς λή
τι, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμα ἄδηλον προφέρεσθαι μετὰ συ
ταθέσεως. Οὕτω γὰρ ὐδὲν ὁρίζων ὁ Σκεπτικὸς
εὑρεθήσεται, οὐδὲ αὐτὸ τὸ, ὐδὲν ὁρίζω; ὐ γὰρ
δογματικὴ ὑπόληψις, τουτέςιν ἀδήλῳ συγκατα
ἀλλὰ φωνὴ πάθους ἡμετέρου δηλωτική. Ὅταν οὖ
ὁ Σκεπτικὸς, ὐδὲν ὁρίζω, τοῦτό φησιν, Ἐγὼ οὕτω
πονθα νῦν, ὡς μηδὲν τῶν ἀπὸ τὴν ζήτησιν τ
πεπτωκότων τιθέναι δογματικῶς ἢ ἀναιρεῖν· τοῦτ
φησιν, λέγων τὸ ἑαυτῷ φαινόμενον περὶ τῶν πρ
των, οὐκ ἀπαγγελτικῶς μετὰ πεποιθήσεως ἀποφ



„donc il n'y a aucune cauſe ni de ce qui eſt „corporel ni de ce qui eſt incorporel; con„ſéquemment il n'exiſte aucune cauſe." En raiſonnant ſur ce principe les Pyrrhonniens doutoient de tout. Lorsqu'on leur reprochoit qu'ils étoient dogmatiques malgré eux; qu'ils affirmoient quelque choſe; & que, puisqu'ils diſoient *qu'ils ne décidoient de rien*, il falloit donc qu'ils aſſuraſſent *qu'ils ne décidoient de rien* [57]: ils répondoient qu'ils ne donnoient point leur ſentiment comme une deciſion, mais comme un doute ſur les queſtions qu'on leur propoſoit, & qu'en diſant, *Nous ne décidons rien*, c'étoit comme s'ils diſoient, Nous n'acceptons ni ne rejettons

μενος, ἀλλ' ὁ πάσχει διηγούμενος. Definire *eſſe putamus, non ſimpliciter dicere aliquid, ſed rem incertam pronuntiare cum aſſenſu. Ita enim nihil definire Scepticus forſitan reperietur, ne hoc quidem,* nihil definio: *non eſt enim dogmatica opinio, id eſt, quâ incertæ rei aſſentiamur, ſed vox noſtræ affectionis index. Cùm ergo dicit Scepticus*, nihil definio, *hoc dicit, Ego ita nunc affectus ſum, ut nihil eorum quæ ſub hanc quæſtionem cadunt, ponam dogmaticè, aut tollam. Hoc autem ait dicens quid ſibi appareat de rebus propoſitis, non enuntiativè cum perſuaſione pronuntians, ſed affectionem ſuam exprimens.* Sextus, Pyrrh. Hypotypoſ. I. pag. 23.

tons les chofes qu'on nous propofe ; ce qui ne pouvoit être pris pour une décifion.

Il eft certain que malgré tous ces beaux & fubtils raifonnemens, les dogmes de Pyrrhon

58 Ὅθεν γεννιαιότατα δοκεῖ φιλοσοφῆσαι, τὸ τῆς ἀκαταληψίας καὶ ἐποχῆς εἶδος εἰσαγαγών, ὡς Ἀσκάνιος ὁ Ἀβδηρίτης φησίν. Οὐδὲν γὰρ ἔφασκεν οὔτε καλὸν, οὔτε αἰσχρὸν, οὔτε δίκαιον, οὔτε ἄδικον. Καὶ ὁμοίως ἐπὶ πάντων, μηδὲν εἶναι τῇ ἀληθείᾳ, νόμῳ δὲ καὶ ἔθει πάντα τοὺς ἀνθρώπους πράττειν. Οὐ γὰρ μᾶλλον τόδε ἢ τόδε εἶναι ἕκαστον. *Unde & nobiliffimè Philofophiam tractaffe videtur, commentus modum, quo de omnibus nihil decerneret, neque quicquam comprehendi poffe diceret, ut Afcanius Abderites auctor eft.* Negabat enim quicquam honeftum effe aut turpe, juftum vel injuftum. *Eadem ratione & de omnibus;* nihil verè effe, cæterùm lege atque confuetudine cuncta homines facere. Neque enim effe quicquam iftud potiùs quàm illud. *Diog. Laërt. de Vit. philos. in vit. Pyrr.* Pyrron naquit à Elée, fon pere s'appeloit Pliftarcus. Ce philofophe s'appliqua d'abord à la peinture, qu'il abandonna pour ne s'adonner qu'à l'étude. Il eut pour premier maître Dryfon fils de Stilipon ; enfuite il s'attacha à Anaxarque ; il alla jusques dans les Indes pour écouter les philofophes Indiens, & les Mages en Perfe. Πυῤῥων, Ἠλεῖος, Πλειστάρχου μὲν ἦν υἱὸς, καθὰ καὶ Διοκλῆς ἱστορεῖ. *Pyrrho Elienfis Pliftarchum habuit patrem, quod etiam Diocles tradit.* Ὥς φησι δ' Ἀπολλόδωρος ἐν χρονικοῖς.

rhon étoient contraires à la Société, & à la prosperité des Etats, parce qu'ils n'admettoient aucune différence entre le vice & la vertu [58]: tout n'étoit selon ce philosophe qu'une

Is, ut Apollodorus ait in Chronicis, pictor fuit primùm. Πρότερον ἦν ζωγράφος, καὶ ἤκουσε Δρύσωνος τοῦ Στίλπωνος, ὥς Ἀλέξανδρος ἐν διαδοχαῖς. Εἶτα Ἀναξάρχῳ ξυνακολουθῶν πανταχοῦ, ὥστε καὶ τοῖς Γυμνοσοφισταῖς ἐν Ἰνδίᾳ συμμίξαι, καὶ τοῖς Μάγοις. *Atque ut Alexander in successionibus scribit, Drysonem Stilponis filium audivit, deinde Anaxarchum, illi ubique adhaerens, ita ut Gymnosophistas in Indiam adierit, Magisque congressus sit.* Id. ib. Il pratiqua pendant toute sa vie dans ses actions & dans sa conduite, le Scepticisme avec toute la rigidité & l'exactitude qu'il l'avoit établi par ses dogmes. Il ne se détournoit jamais de son chemin, il n'évitoit jamais ce qui auroit pu lui nuire, comme la rencontre d'un chariot dont il pouvoit être écrasé, d'un chien qui auroit pu le mordre; il n'accordoit aucune croyance à ce qui lui étoit offert par les sens, en sorte qu'il n'étoit conservé que par les soins de ses amis, de tous les accidens qui pouvoient lui arriver. Malgré une indifférence si dangereuse, & qui auroit dû être si souvent funeste à sa vie, il parvint jusqu'à l'age de quatre-vingt dix ans, conservant toujours avec fermeté les mêmes sentimens. Ἀκόλουθος δ' ἦν καὶ τῷ βίῳ, μηδὲν ἐκτρεπόμενος, μηδὲ φυλαττόμενος, ἅπαντα ὑφιστάμενος, ἁμάξας, εἰ τύχοι, καὶ

qu'une ſuite du préjugé; & il s'enſuivoit d'un ſentiment auſſi pernicieux, que l'action que nous regardons comme la meilleure étoit indifférente, ainſi que celle que nous conſidérons, avec raiſon, comme la plus condamnable.

Les Académiciens avoient des ſentimens bien plus raiſonnables que les Pyrrhoniens, ils

κρημνοὺς, καὶ κύνας, καὶ ὅσα τοιαῦτα, μηδὲν ταῖς αἰσθήσεσιν ἐπιτρέπων. Σώζεσθαι μέντοι (καθά φασιν οἱ περὶ τὸν Καρύστιον Ἀντίγονον) ὑπὸ τῶν γνωρίμων παρακολουθούντων. *Conſentanea ad hæc illi & vita erat; nihil declinans nihilque devitans, ſuſtinebat omnia; currus ſi fortè occurriſſent, & prærupta, & canes, & talia, nihil omnino ſenſibus permittens. Servatum autem (ut Caryſtius Antigonus refert) à ſequentibus ſe amicis.* Id. ib. Ὁ δὲ πρὸς τὰ ἐνενήκοντα ἔτη κατεβίω. ***Vixit** autem ad annos fermè XC.* Id. ib.

59 *Quos Pyrrhonios Philoſophos vocamus, in Græco cognomento* Σκεπτικοὶ *appellantur. Id fermè ſignificat quaſi* Quæſitores & Conſideratores: *nihil enim decernunt; nihil conſtituunt: ſed in quærendo ſemper conſiderandóque ſunt, quidnam ſit omnium rerum de quo decerni conſtituique poſſit. Ac ne videre quoque planè quicquam, neque audire ſeſe putant: ſed ita pati afficique quaſi videant vel audiant; eaque ipſa quæ affectiones iſtas in ſeſe efficiant, qualia & cujuſmodi ſint, cunctantur atque inſiſtunt: omniúmque rerum fidem veritatemque mixtis confuſiſque ſignis*

ils doutoient: mais leurs doutes étoient conformes à la raiſon, & ne s'étendoient que juſqu'à un certain point. Une retenue auſſi ſage, bien loin de nuire à la ſociété, lui eſt utile. Aulugelle a judicieuſement remarqué la différence qu'il y a entre les dogmes des Pyrrhoniens, & ceux des Académiciens. „Les philoſophes, *dit-il* 52, auxquels on „don-

veri atque falſi ita incomprehenſibilem videri aiunt, ut quisquis homo eſt non præceps, neque judicii ſui prodigus, his uti verbis debeat quibus auctorem Philoſophiæ iſtius Pyrrhonem eſſe uſum, tradunt: Οὐ μᾶλλον οὕτως ἔχει τόδε ἢ ἐκείνως, ἢ οὐδετέρως. *Judicia enim rei cujusque & ſinceras proprietates, negant poſſe noſci & percipi; idque ipſum docere atque oſtendere multis modis conantur. Super quâ re Favorinus quoque ſubtiliſſimè argutiſſiméque decem libros compoſuit, quos* Πυῤῥωνείων τρόπων *inſcribit. Vetus autem quæſtio, & à multis Scriptoribus Græcis tractata eſt, an quid & quantum, Pyrrhonios & Academicos Philoſophos interſit: utrique enim* Σκεπτικοὶ, Ἐφεκτικοὶ, Ἀπορητικοὶ, *dicuntur: quoniam utrique nihil affirmant, nihilque comprehendi putant: ſed ex omnibus rebus proinde viſa fieri dicunt, quas* Φαντασίας *appellant: non ut rerum ipſarum natura eſt: ſed affectio animi corporisve eſt eorum, ad quos ea viſa perveniunt. Itaque omnes omnino res quæ ſenſus hominum movent,* τῶν πρός τι *eſſe dicunt. Id verbum ſignificat, nihil eſſe quicquam quod ex ſeſe conſtet, nec quod habeat vim propriam & naturam,*

„donne le nom de Pyrrhoniens ſont appelés „en grec *conſidérans*, *examinateurs*, parce „qu'ils ne décident de rien, qu'ils n'établiſ- „ſent aucune opinion: mais ils examinent „toujours, & conſidérent toutes les matieres, „de façon qu'ils ne prononcent ſur la réalité „d'aucune d'elles. Ils penſent qu'ils ne „voyent ni n'entendent aucune choſe; mais „qu'ils ſont affectés de maniere qu'ils ſem- „blent voir & entendre, quand ils cherchent „à connoître les cauſes qui les affectent d'u- „ne maniere plûtôt que d'une autre. Ils di- „ſent que tout eſt ſi mêlé de faux & de vrai, „& repréſenté par des ſignes ſi incertains, „qu'un homme qui ne veut point tomber „dans l'erreur en précipitant ſon jugement, „doit toujours dire avec Pyrrhon: *Il n'y a* „*pas plus de raiſon pour qu'une choſe ſoit, que* „*pour qu'elle ne ſoit pas.* Ces philoſophes „nient, qu'on puiſſe connoître les véritables „propriétés des choſes, & en porter un ju- „gement aſſuré. Le philoſophe Favorinus „a compoſé à ce ſujet un ouvrage en dix li- „vres

ſed omnia prorſum ad aliquid referri, taliáque videri eſſe, qualis ſit eorum ſpecies dum videntur, qualiáque apud ſenſus noſtros, quò pervenerunt, creantur, non apud ſeſe, unde profecta ſunt. Cùm hæc autem conſimiliter, tam Pyrrhonii dicant quàm Academici, differre tamen inter ſeſe, & propter

[redacted]

„vres, qu'il a intitulé *les Institutions pyrrho-„niennes.*

„C'eſt une ancienne queſtion agitée chez „les Grecs, en quoi les philoſophes pyrrhon-„niens & les Académiciens diffèrent en-„tr'eux. On les appelle également *ſcepti-„ques, examinateurs*: ils diſent également les „uns & les autres, qu'on ne doit rien affir-„mer, qu'on ne peut rien comprendre clai-„rement & diſtinctement; que les choſes ne „ſont telles, que parce qu'elles nous le pa-„roiſſent de même, & non pas parce que „nous connoiſſons leur véritable cauſe. Il „y a cependant une grande diſtinction à fai-„re entre les Académiciens & les Pyrrhon-„niens: les premiers ſe contentent de dire, „qu'on ne peut pas comprendre les choſes „d'une maniere certaine; mais que cepen-„dant on peut les comprendre comme ils les „comprennent; les Pyrronniens diſent qu'on „ne ſauroit rien comprendre de quelque „maniere que ce ſoit."

Remar-

alia quædam, & vel maximè propterea exiſtimati ſunt, quòd Academici quidem ipſum illud nihil poſſe comprehendi, ſed comprehendi quaſi comprehendunt; & decerni, quaſi decernunt. Pyrrhonii, ne id quidem ullo pacto videri verum dicunt, quòd nihil eſſe verum videtur. Gellius libro XI. Capite v.

Remarquons actuellement que les dogm des Académiciens n'influoient point sur tranquillité de la société, parce que qu qu'ils ne comprissent pas les causes de la v ritable nature des choses, ils convenoient qu'o pouvoit les comprendre comme ils les co prenoient. Ansi pensant que la vertu éto un bien, & le vice un mal, quoiqu'ils ne sussen pas comment on pouvoit comprendre c d'une maniere certaine, ils pratiquoient c pendant la vertu, & fuyoient le vice, parc qu'ils croyoient qu'on pouvoit comprend la nécessité de ce principe, nécessaire à la s ciété, comme ils le comprenoient. Ma les pyrrhoniens disoient qu'une chose n'éto pas plûtôt l'une que l'autre: Οὐ γὰρ μᾶλλον τ δὲ ἢ τόδε εἶναι ἕκαστον; *neque enim esse quicqua istud potius quam illud.* Ainsi selon ce prin cipe, la vertu n'étoit point distinguée du vi ce, ni le vice de la vertu.

Con-

60 *Anaxagoras pronuntiat circumfusa esse tenebris omni Empedocles, angustas esse sensuum semitas queritur, ta quam illi ad cogitandum rhedâ & quadrigis opus esse Democritus, quasi in puteo quodam, sic alto ut fundus nullus, veritatem jacere demersam. Nimirum stultè, ut c tera. Non enim tanquam in puteo demersa est verita quò vel descendere, vel etiam cadere illi licebat: sed ta*

Concevons qu'il n'eſt rien de ſi contraire au bien public, & en même temps de plus abſurde que le Pyrrhoniſme outré, & rien de ſi utile à la ſociété que le Pyrroniſme raiſonnable. Le premier eſt un véritable abus de l'eſprit; le ſecond eſt une raiſon aſſaiſonnée d'une ſage prudence, qui ne donne ſon adheſion qu'aux choſes dont elle connoît la vérité. „Lactance [60] reproche à Anaxagore d'avoir dit, que tout étoit entourré de „tenebres; à Empedocles de ſoutenir que le „chemin qui conduit à la vérité étoit difficile; à Democrite de renfermer cette même „vérité dans le fond d'un puits. Il auroit du, „ajoute Lactance, la placer en vûe ſur une „montagne, ou plûtôt dans le Ciel. Pourquoi „faire réſider la vérité dans un lieu bas plûtôt que dans un lieu élevé? Peut être ſon „deſſein étoit-il de mettre auſſi la raiſon „dans les pieds, & dans les talons plûtôt que de

quam in ſummo montis excelſi vertice, vel potiùs in cælo; quod eſt veriſſimum. Quid enim eſt, cur eam potiùs in imum depreſſam diceret, quàm in ſummum levatam? Niſi forte mentem quoque in pedibus, aut in imis calcibus conſtituere malebat potiùs, quàm in pectore, aut in capite. Lactantius libro III. Inſtitutionum Cap. xxvij.

„de la placer dans la poitrine, ou dans la „tête."

Ce raisonnement de Lactance manque de justesse: car ces philosophes ne prétendoient point, comme les Pyrrhonniens, qu'il n'y avoit aucune vérité, & qu'on ne pouvoit pas la connoître: ils disoient seulement qu'on devoit la chercher avec soin, parce qu'elle étoit souvent très-difficile à trouver, & en cela ils raisonnoient fort sensément. Si ces philosophes eussent vécu dans le temps de Lactance, ils auroient pu lui dire: Vous prétendez que la vérité est placée sur une montagne, d'où chacun peut l'appercevoir: mais comment est-il possible, qu'elle soit aussi diversement connue? Ceux qui dans votre religion prétendent l'avoir découverte s'égorgent mutuellement les uns les autres, parce qu'ils ne s'accordent pas sur ce qu'ils *en* disent: les Arriens persécutent les Orthodoxes, les Orthodoxes persécutent les Arriens; ils se réunissent entr'eux pour détruire les Manichéens; enfin toutes les sectes dans le Christianisme prétendent toutes avoir la vérité de leur côté, & sont toutes également accusées de prendre ce qui est faux pour ce qui est vrai. Ce n'est pas la peine de placer la vérité sur un lieu éminent: dès qu'elle est

décou-

découverte d'une maniere si incertaine, autant vaut-il la mettre au fond d'un puits, où les sages tâchent de la découvrir, & de ne pas substituer le mensonge à sa place, en assurant avec opiniâtreté des dogmes dont ils n'ont qu'une connoissance très-incertaine. Les philosophes peuvent également dire aujourd'hui aux Lutheriens, aux Calvinistes, aux Jansenistes, aux Molinistes, aux Thomistes, aux Scotistes: Accordez-vous entre vous, & vous serez en droit de nous dire que la vérité est claire: mais tandis que non-contents de disputer, vous vous égorgerez, vous nous fournirez un argument invincible pour la nécessité d'un sage Pyrrhonisme.

PAUSANIAS.

Pausanias naquit à Cesarée en Cappadoce [61]. Il y a beaucoup d'apparence qu'il est le même Pausanias, dont parle Gallien. Il vécut sous Trajan, sous Adrien & sous Antonin le pieux. Il voyagea non-seulement dans la Grece, dans la Macedoine, dans l'Italie, mais dans une grande partie de l'Asie. Il al-la

61 *Pausanias Cæsaræensis Cappadox, non diversus, ut videtur, ab eo quem ἀπὸ τῆς Συρίας σοφιστὴν, vocat Galenus.* Fab. Biblit. græc. Tom. IV. pag. 468.

la dans la Palestine, & jusques au templ[e] [d]e Jupiter Ammon [62]. Nous avons enc[ore] aujourd'hui de cet auteur une excellent[e] [&] curieuse description de la Grece, qui [est] très-utile pour connoître les anciens tem[ples], les statues, les fêtes, les jeux, les mo[n]noies, & la principale situation des endroit[s] célé-

62 Ἑλλάδος περιήγησις, descriptio Græciæ, *summo stu[dio] dio persequens tum imagines, ludos, donaria & quæcumq[ue] in locis singulis spectatu & scitu digna, sese offereba[nt]*. Id. ib.

Voici comment est divisé cet ouvrage.

I. Ἀττικά, *in quibus sunt* λόγοι, Ἀττικὸς, Σαλαμί[ν]ιος, Ὠρωπικός.

II. Κορινθιακά, *in quibus* λόγος Κορινθιακὸς, Σικυώνιος, Φλιάσιος, Ἀργολικὸς, Ἐπιδαύριος, Αἰγιναῖος, Τροιζήνιος.

III. Λακωνικά, *quæ auctor ipse* Σπαρτιατικοὺς λόγο[υς] appellat. Pag. 462.

IV. Μεσσηνικά, *quibus appendicis loco subjiciuntur*, Λόγος Ἀσιναῖος, Μοθωνικὸς, Πυλικός.

V. VI. Ἠλιακῶν a, b, *in quibus multa etiam de ludis Olympicis, & in Eliacis posterioribus* λόγος Λετρειναῖος, *quem Pausanias ipse memorat.* Pag. 412. *Male Simlerus affirmat à Stephano laudari librum XI. Pausaniæ* ἠλιακῶν.



célebres chez les anciens. Paufanias fut un habile rhéteur, & démentit le proverbe qui difoit qu'il étoit auffi facile de trouver une tortue avec des ailes, ou un corbeau blanc, qu'un rhéteur Cappadocien. Nous avons à ce fujet une épigramme dans le livre fecond de l'Anthologie p. 250.

Θατ-

VII. Ἀχαϊκά, *in quibus* λόγος Ἀχαϊκὸς, Δυμαῖος, Πατρεύς, Φαραῖος, Ἀργυραῖος, Αἰγειραῖος.

VIII. Ἀρκαδικά, *in quibus* λόγος Ἀρκαδικὸς, Μεγαλοπολιτικὸς, Μεθυδριεὺς, Φιγαλεὺς, Τεγεατικός.

IX. Βοιωτικά, *in quibus* λόγος Πλαταϊκὸς, Θηβαϊκὸς, Ορχομένιος, Χαιρώνεύς.

X. Φωκικά.

Hoc opus Paufaniæ, adfcripto librorum numero paffim à Stephano Byzantino allegatur, ut ex indice fcriptorum à Stephano laudatorum quem fupra, pag. 73. exhibui, patet; & pleraque leguntur, etiam hodie in illis quos Stephani codices defignant libris. Si in aliis aliquando leguntur, ut quæ Stephanus in σκοτῖνα ex Paufaniæ decimo laudat, exftant in libro tertio: malim equidem corruptos Stephani codices cauffari, quam cum doctiffimo Kuhnio mihi perfuadere quòd Stephanus λόγυς minores in Atticis & Corinthiacis computaverit, atque adeo Λακωνικὰ pro decimo λόγῳ rectè habuerit. Id. ib.

la dans la Palestine, & jusques au temple de Jupiter Ammon [62]. Nous avons encore aujourd'hui de cet auteur une excellente & curieuse description de la Grece, qui est très-utile pour connoître les anciens temples, les statues, les fêtes, les jeux, les monoies, & la principale situation des endroits célé-

[62] Ἑλλάδος περιήγησις, descriptio Græciæ, *summo studio persequens tum imagines, ludos, donaria & quæcunque in locis singulis spectatu & scitu digna, sese offerebant.* Id. ib.

Voici comment est divisé cet ouvrage.

I. Ἀττικά, *in quibus sunt* λόγοι, Ἀττικὸς, Σαλαμίνιος, Ὠρωπικός.

II. Κορινθιακά, *in quibus* λόγος Κορινθιακὸς, Σικυώνιος, Φλιάσιος, Ἀργολικὸς, Ἐπιδαύριος, Αἰγιναῖος, Τροιζήνιος.

III. Λακωνικά, *quæ auctor ipse* Σπαρτιατικοὺς λόγους appellat. Pag. 462.

IV. Μεσσηνικά, *quibus appendicis loco subjiciuntur,* λόγοι Ἀσιναῖος, Μοθωνικὸς, Πυλικός.

V. VI. Ἠλιακῶν a, b, *in quibus multa etiam de ludis Olympicis, & in Eliacis posterioribus* λόγος Λετρειναῖος, *quem Pausanias ipse memorat.* Pag. 412. *Male Sturlerus affirmat à Stephano laudari librum XI. Pausaniæ* ἠλιακῶν.



célebres chez les anciens. Pausanias fut un habile rhéteur, & démentit le proverbe qui disoit qu'il étoit aussi facile de trouver une tortue avec des ailes, ou un corbeau blanc, qu'un rhéteur Cappadocien. Nous avons à ce sujet une épigramme dans le livre second de l'Anthologie p. 250.

Θατ-

VII. Ἀχαϊκά, *in quibus* λόγος Ἀχαϊκὸς, Δυμαῖος, Πατρεύς, Φαραῖος, Αἰγυραῖος, Αἰγειραῖος.

VIII. Ἀρκαδικά, *in quibus* λόγος Ἀρκαδικὸς, Μεγαλοπολιτικὸς, Μεθυδριεὺς, Φιγαλεὺς, Τεγεατικός.

IX. Βοιωτικά, *in quibus* λόγος Πλαταϊκὸς, Θηβαϊκὸς, Ορχομένιος, Χαιρωνεύς.

X. Φωκικά.

Hoc opus Pausaniæ, adscripto librorum numero passim à Stephano Byzantino allegatur, ut ex indice scriptorum à Stephano laudatorum quem supra, pag. 73. exhibui, patet; & pleraque leguntur, etiam hodie in illis quos Stephani codices designant libris. Si in aliis aliquando leguntur, ut quæ Stephanus in σκοτίνα ex Pausaniæ decimo laudat, exstant in libro tertio: malim equidem corruptos Stephani codices caussari, quam cum doctissimo Kuhnio mihi persuadere quòd Stephanus λόγους minores in Atticis & Corinthiacis computaverit, atque adeò Λακωνικὰ pro decimo λόγῳ rectè habuerit. Id. ib.

Θᾶττον ἔην λευκὰς κόρακας, πτηνάς τε χελώνας
Εὑρεῖν, ἢ δόκιμον ῥήτορα Καππαδόκην.

Rarius alatâ testudine, rarius albo
Invenias corvo rhetora Cappadocem.

Pausanias mourut à Rome dans un âge fort avancé. Nous avons une très-bonne traduction françoise de cet auteur, faite depuis peu d'années, & une ancienne [63] par Vigenere.

POLYEN

63 Les traductions de Vigenere, quoiqu'anciennes & gauloises, sont encore estimées à cause de leur fidélité. Blaise Vigenere fut très-savant, & les notes qu'il a jointes à plusieurs de ses traductions sont fort utiles.

64 *Pausaniæ scriptori elegantissimo quem omnes merito qui sunt historiæ & antiquitatis græcæ studiosi carum habent, subjungam ejusdem ætatis scriptorem Polyænum patria Macedonem, qui utrùm ipse aliquando militaverit non satis constat.* Fabr. Bibl. græca. pag. 482. Fabricius se trompe, & l'on s'en convaincra aisément si l'on fait attention à ce que dit Polyen: "Etant né Macedonien, „j'ai comme reçu de mes ancêtres l'avantage de vaincre les Perses: je ne veux donc point dans cette occasion devenir inutile. Si j'étois encore dans la vigueur „de mon âge, je ferois le devoir d'un brave soldat, & „je me comporterois comme un vaillant Macedonien: „mais, malgré la vieillesse, je tâcherai de donner des pré-

[redacted]

POLYEN.

Polyen étoit contemporain de Pausanias 64; il naquit en Macedoine. Quelques savans ont cru qu'il avoit servi pendant un temps dans les armées. Mr. Bayle, & le savant Fabricius regardent cela comme fort incertain: cependant il paroît par ce que dit Polyen dans la préface de son livre, que le sentiment de ceux qui croyent qu'il avoit été militaire est bien fondé. Nous avons encore de cet auteur un ouvrage intitulé *les Stra-*

„ceptes militaires": Ἐγὼ δὲ Μακεδὼν ἀνὴρ ἔχων πάτριον τὸ κρατεῖν Περσῶν πολεμοῦντων δύνασθαι, οὐκ ἀσύμβολος, ἡμῖν ἐν τῷ παρόντι καιρῷ γενέσθαι βούλομαι. Ἀλλ' εἰ μὲν ἤκμαζέ μοι τὸ σῶμα, καὶ στρατιώτης πρόθυμος ἂν ἐγενόμην Μακεδονικῇ ῥώμῃ χρώμενος. Ἐπεὶ δέ μοι προήκουσαν τὴν ἡλικίαν ὁρᾶτε, οὐ μὴν οὐδὲ νῦν ἀστράτευτος παντάπασιν ἀπολειφθήσομαι. Ἀλλὰ τῆς στρατηγικῆς ἐπιστήμης ἐφόδια ταυτὶ προσφέρω. *Ego vero Macedo, cui à majoribus quasi per manus traditum est superare Persas belligerando posse, non prorsus immunis & inutilis in præsenti tempore vobis esse constitui. Quod si mihi corpus vigeret, militem etiam me alacrem præberem, & Macedonico robore uterer: postquam verò me ætate confectum esse cernitis, tamen non committam ut expers omnino militiæ relinquar: sed hæc subsidia rei militaris adfero.* Pol. Strat. Tom. I. Lib. I.

ſtratagèmes des illuſtres Généraux, *dans la guerre* [65]: il eſt diſtribué en huit livres; les ſix

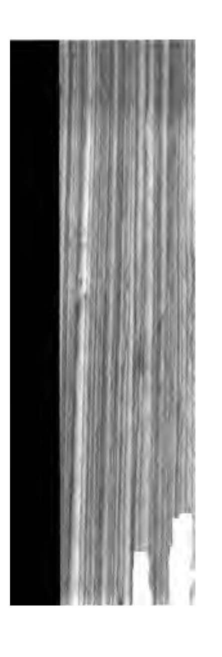
[65] Nous placerons ici quelques uns de ces Stratagèmes, & nous choiſirons ceux qui nous paroîtront avoir le plus de rapport avec la ſageſſe & la modération. "Ageſilas ayant vaincu les Atheniens à Coronée, & ayant appris qu'une grande partie ſe retiroit „dans un temple, il ordonna qu'on les laiſſât aller „ſans les pourſuivre, parce qu'il croyoit qu'il étoit dan„gereux d'attaquer des gens au deſeſpoir, à qui l'on „ôtoit toutes reſſources, qui pouvoient renouveller le „combat, & faire perdre le fruit de la victoire". Ἀγησίλαος ἐν Κορωνείᾳ Ἀθηναίους ἐνίκησεν, ἤγγειλέ τις, οἱ πολέμιοι συνφεύγουσιν εἰς τὸν νεὸν τῆς Ἀθηνᾶς. Ὁ δὲ προσέταξεν ἐᾶν αὐτοὺς οἷ καὶ βούλοιντο ἀπιέναι. Ὡς ἄρα εἴη σφαλερὸν συμπλέκεσθαι τοῖς ἐξ ἀπονοίας ἀναμαχομένοις. *Ageſilaus Athenienſibus ad Coroniam ſuperatis, nunciante quodam, hoſtes in templum confugiunt: juſſit eos abire quòcunque vellent, quòd eſſet periculoſum cum illis manum conſerere, qui ex deſperatione pugnam redintegrarent.* Pol. Strat. Lib. II. pag. 119.

Voici un exemple utile pour tous les généraux & ſurtout pour les françois. "Ariſtide & Themiſtocles „étoient ennemis & chefs chacun d'une faction. Lorſ„que la guerre des Perſes ſurvint, ils ſe rendirent tous „les deux hors de la ville, & baiſſant leurs mains, les „doigts fermés, ils dirent mutuellement: Depoſons ici no„tre haine juſqu'a ce que la guerre des Perſes ſoit finie „enſuite ouvrant leurs doigts comme s'ils avoient de-

six premiers contiennent les actions des Généraux grecs; le septieme renferme celles des Généraux

„posé leur haine dans un trou qu'ils couvrirent; ils furent toujours de la plus grande union, & par ce „moyen ils vinrent à bout de vaincre les Barbares". Θεμιστοκλῆς καὶ Ἀριστείδης ἐχθρότατοι πάντων ὄντες διεπολιτεύοντο· τοῦ δὲ Πέρσου διαβάντος ἀλλήλων λαβόμενοι, τῆς πόλεως ἔξω προελθόντες, εἰς ταυτὸν ἑκάτερος τὴν δεξιὰν χεῖρα καθιέντες συνηγμένων τῶν δακτύλων ἐπιφώνησαν, τὴν ἔχθραν ἐνταῦθα κατατιθέμεθα ἕως ἂν πρὸς τὸν Πέρσην διαπολεμήσομεν. Ταῦτ' εἰπόντες, αἴροντες τὰς χεῖρας διαλελυμένων τῶν δακτύλων ὡς δή τι κατατεθεικότες, ἔπειτα συγχώσαντες τὸν βόθρον ἐπανῆλθον, καὶ διετέλεσαν παρὰ πάντα τὸν πόλεμον ὁμονοοῦντες. Ἡ δὲ τῶν στρατηγῶν ὁμόνοια, μάλιστα δὴ τοὺς βαρβάρους ἐνίκησεν. *Aristides & Themistocles infestissimis odiis laborantes, diversas in republica factiones sequebantur: at interveniente Persa, se mutuo apprehendentes, & extra civitatem convenientes in unum uterque dextram manum demisit, atque complicatis digitis acclamarunt: Inimicitias hîc deponimus, donec bellum adversus Persam confecerimus. Hæc locuti, manus distractis digitis, quasi odio deposito sustulerunt. Deinde simul obruta fovea redierunt, & per totum bellum in concordia permanserunt. Maximè vero effectum est unanimitate ducum, ut barbari victoriam amitterent.* Id. ib. Lib. I. pag. 67.

Voici un trait d'histoire qui fait aussi peu d'honneur aux orateurs de la Grece, que celui que nous venons



„l'Afie, confeilla à ce Satrape d'envoy
„orateurs des villes de la Grece, afin
„corrompus, il les engageât de perfu
„toyens de déclarer la guerre aux La
„arriva de même, car les Grecs entr
„de Corinthe, & les Lacedemoniens
„rappeller Agefilas". Κόνων Φαρν
Ἀγησιλάου τὴν Ἀσίαν πορθοῦντος,
χρυσίον πέμψαι τοῖς δημ[illegible]γοις τ
λάδος. Οἱ λαβόντες πείσουσι τὰς
τὸν πρὸς Λακεδαιμονίους πόλεμον.
ἔπεισαν· καὶ συνέστη πόλεμος Κορ
Σπαρτιᾶται τὸν Ἀγησίλαον ἐκ τῆς Ἀ
Conon auxilium Pharnabafo ferens,
Afiam, fuafit Perfæ, ut pecunias mitte
tum Græciæ, quâ corrupti perfuaderent
bellum Lacedemoniis inferrent: qui in
bellum exortum eft Corinthiacum. Si
cedemonii Agefilaum ex Afia revocaren

illustres. Le livre sixieme & le livre septieme ne sont pas parvenus dans leur entier jusqu'à nous.

τοῖς πολεμίοις βυλόμενοι, σπάρτων ἠπορυν, οἷς τὰ μηχανήματα συνδεῖν ἔχρην· αἱ Θασίαι τὰς κεφαλὰς ἀπεκείραντο, καὶ συνδίσμοι τῶν μηχανημάτων ἐγένοντο τῶν γυναίκων αἱ τρίχες. *Thasii cum oppugnarentur, machinas intra muros hostibus opponere volentes, funibus defecerunt, quibus colligare machinas necesse erat. Thasiæ capita raserunt, & ad colligendas machinas capilli mulierum adhibiti sunt, & usurpati.* Id. ib. Lib. VIII. pag. 523. „Les habitans de Chio ayant la guerre avec les Ere„triens, & ne voyant pas de moyen pour leur résister, „firent un traité par lequel ils promettoient de s'en reti„rer, à condition que chacun d'eux pourroit emporter „un manteau & un habit. Les femmes étoient indi„gnées que leur maris fussent obligés de fuir sans ar„mes: mais les hommes alleguant le serment qu'ils „avoient fait, elles leur donnerent le conseil de ne point „mettre bas les armes, & de prendre le prétexte que „dans leur pays une javeline s'appelloit un manteau, „& un bouclier une tunique. Ceux de Chio ayant suivi „le conseil de leurs femmes, en devinrent plus redou„tables aux Eretriens". Χίοις πρὸς Ἐρυθραίυς πόλεμος ἦν Λευκονίας πέρι· καὶ δὲ συνέθεντο χῖοι μὴ δυνάμενοι τοῖς πολεμίοις ἀντέχειν, ἐξελθεῖν ὑπόσπονδοι χλαῖναν μίαν ἕκαστος καὶ ἱμάτιον ἔχοντες. Αἱ Χῖαι γυναῖκες ἐσχετλίαζον, εἰ τὰ ὅπλα προέμενοι γυμνοὶ φευξῦνται. Τῶν δὲ ὀμωμοκέναι φασκόντων, αἱ γυναῖκες συνεβού-

nous. Au *reste il paroît que Polyen avoi
exercé pendant un temps la profession de Rhé
teu

λεύσαι, τὰ μὲν ὅπλα μηδαμῶς ἀφιέναι, λέγειν δ
ὡς ἔθος αὐτοῖς χλαῖναν μὲν καλεῖν τὸ ξυρόν; χιτῶν
δὲ τὴν ἀσπίδα. Ταῖς γυναιξὶν ἐπείσθησαν οἱ Χῖοι,
καὶ τὰ ὅπλα κατασχόντες φοβερώτεροι τοῖς Ἐρυθραίοις
ἐγένοντο. *Chiis adversus Erythraeos bellum erat de Leuca-
nia. Chii cum viderent se nullo modo hostium impetum
ferre posse, concesserunt se facto fœdere exituros, ita ut sin
guli chælenam & tunicam haberent. Chiæ mulieres indign
ferebant, si projectis armis nudi fugam peterent. Illis
juramentum eâ de re interposuisse dicentibus, mulieres consi
lium dederunt, nequaquam arma deponerent, verum dice
rent sibi moris esse chælenam appellare hastam, & tunicam
scutum. Chii mulieribus morem gesserunt, armisque reten
tis formidabiliores Erythræis extiterunt.* Id. ib. Lib. VIII
pag. 823. Plaçons encore ici le conseil d'un femme
illustre, qui sauva par sa prudence la vie à bien de ses
concitoyennes: mon ouvrage est aussi fait pour les Da-
mes qui aiment les belles lettres, & la philosophie; il
est juste qu'elles y trouvent des endroits qui intéressen
leur sexe. "Une dangereuse maladie d'esprit régnoi
„parmi les femmes de Milet: plusieurs, sans même au
„cun sujet de chagrin, se donnoient la mort en s'étran
„glant. Une dame conseilla qu'on exposât à la place pu
„blique, aux yeux de' tout le monde, celles qui se se
„roient tuées. Cet avis ayant été approuvé, la fureur de
„femmes cessa, & la honte d'etre montrées après leu
„mort dans un endroit public, les retint plus que n'

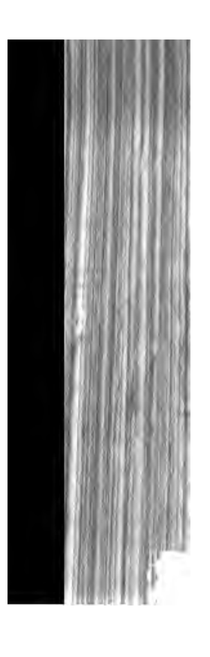


theur [66]. Polyen avoit écrit quelques autres ouvrages que nous avons perdus.

STRA-

voït pû faire la raison. Ἐν Μιλήτῳ τὰς παρθένους μανικὸν πένθος κατέσχεν. Αἱ πλεῖσται γὰρ οὐδεμιᾶς οὔσης συμφορᾶς, ἐξαίφνης αὐτὰς ἀπεβρόχιζον. Μιλησία γυνὴ συνεβούλευσε τὰς ἀπαγχομένας διὰ τῆς ἀγορᾶς ἐκκομίζεσθαι. Τοῦτο κυρωθὲν ἐπέσχε θανατώσας τὰς παρθένους. Τὴν γὰρ μετὰ θάνατον αἰσχύνην, καὶ τὴν διὰ τῆς ἀγορᾶς πομπὴν οὐ φέρουσαι, τῶν βρόχων ἀπέσχοντο. *Mileti furiosus luctus virgines cepit. Plurimæ enim earum, nulla acceptâ calamitate, subito laqueis vitam finiebant. Milesia quædam fœmina suadebat ut strangulatæ per forum efferrentur. Id consilium omnibus suffragiis comprobatum, cohibuit virgines, quo minus sibi mortem cuperent consciscere. Post mortem enim ignominiam verentes, & per forum duci non ferentes, à laqueis in posterum abstinuerunt.* Id. ib. Lib. VIII. pag. 820.

66 *Rhetor certe fuit, & genus vitæ forense secutus, durante adversùs Persas Parthosque bello, dùm ætate jam provectus castra sequi non valeret.* Fab. Bibl. græc. pag. 483. Suidas donne le titre de rheteur à Polyen. Πολύαινος, Μακεδὼν ῥήτωρ. Et Polyen dit, dans la préface de son huitieme livre: Ὅτι προαιρέσει βίου καὶ λόγου δικανικοῦ χρώμενος, οὐκ ἀμελῶς συγγράφω ὅσα γένοιτ' ἂν ὠφέλιμα ὑμῖν τε αὐτοῖς, καὶ τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ. *Institutum vitæ & orationis forensis secutus, non indiligenter conscripsi quæ usui esse possint vobis ipsis & Ro-*



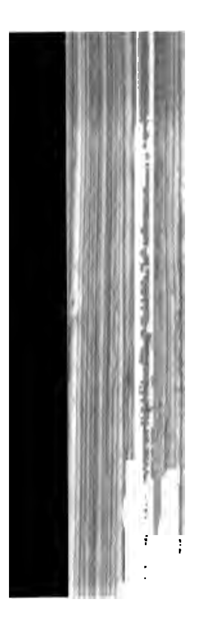
Xenarque philoſophe peripa
ſera cependant les dogmes
ceux d'Ariſtote. Nous avo
une géographie diſtribuée e
dans les deux premiers il n
la connoiſſance de la géogra
ſaire à un philoſophe ; il
avoit été cultivée par Hom
anciens qui s'appliquoient à
& il apprend pourquoi il
après Eratoſtene, Timoſther
Poſidonius & pluſieurs autres
les fautes en paſſant; dans le

manorum imperio. Et dans la préfa
Polyen écrit encore : Καὶ ταῦτα
ἀλλὰ καὶ δίκας ἐφ' ὑμῶν λέγων.



Strabon décrit l'Espagne, dans le quatrieme les Gaules, la Grande Bretagne, l'Ecosse & les îles qui en sont voisines; dans le cinquieme, l'Italie, & les îles qui n'en sont pas éloignées; dans le septieme, dont la fin est perdue, l'Allemagne, la Getie, l'Illyrie, la Chersonese Taurique, & l'Epire; dans le huitieme le neuvieme & le dixieme, la Grece & les îles de l'Archipel; dans le onzieme, le douzieme, le treizieme & le quatorzieme, la partie de l'Asie en deça du Mont Taurus; dans le quinzieme & le seizieme la partie de l'Asie au de-là du mont Taurus, l'Inde la Perse, la Syrie, l'Arabie; enfin dans le dix-septieme livre, l'Egypte, l'Ethiopie, Carthage, & les autres provinces que les Romains avoient conquises en Afrique, & dans les

67 *Patria fuit Apamea Cappadociæ sive Ponti civitas, unde Josepho & aliis Cappadox dicitur: audivit in grammaticis Tyrannionem, atque Aristodemum, & hunc in rhetoricis quoque mane, cùm Pomeridianis horis grammatica tradentem auscultaret: è philosophis frequentavit Xenarchum Seleuciensem Peripateticum; & cum Boetho se in dogmatibus Aristotelis exercuit. Attamen Peripateticis amplius probavit Stoicos, ut adversus Xiliandrum demonstrat Casaubonus, non uno loco suarum in Strabonem notarum.* Fabr. Bibl. Græc. Tom. IV. pag. 3.



de la religion des peuples d

68 *Neque simpliciter situm locorum* *senti opere annotat hic Scriptor, sed f* *ta, mores, politiam, religionem populo* *nit, & viros celebres laudat, ut vere* *veteris historiæ ac geographiæ thesaur* *ac delectu compositus.* Id. ib.

69 Nous en donnerons ici un ex rapporte Strabon, au sujet de la tant d'auteurs en parlant de la n qu'on assure s'être jeté dans un gou qu'on crût qu'il étoit devenu un die souliers d'airain, ayant été rejeté par vrit sa fourberie. Horace même a r re. "J'ajouterois, dit-il, ce qu'on „d'Empedocle, qui s'étant mis en t „un dieu, se jeta de sang froid au „de l'Ætna: il est bien naturel que l



1, il donne en abregé l'éloge des grands mmes qu'ils ont eu ; de ſorte que ſon livre ſt pás ſimplement un ouvrage de géogra- ie[69], mais un recueil hiſtorique très- le & très-intéreſſant.

Remar-

premiers écrivains Chrétiens ne manquerent pas de : mention du genre de mort d'Empedocle : elle leur niſſoit un moyen d'attaquer la vanité des philoſo- s, & de flétrir des gens qu'ils n'aimoient pas. C'eſt i qu'aujourd'hui les Théologiens Janſéniſtes & Mo- ſtes compilent à l'envi mille fauſſes anecdotes ſur actions des philoſophes leurs contemporains. Em- ocle, dit Tertullien, croyant être un Dieu, aima mieux :ôtir dans l'Ætna, que de pourir dans une ſepulture. *enim Empedocles quia ſe Deum delirarat. - - - - aliquâ ſepulturâ putreſceret, aſſum ſe maluit in Ætnam ecipitando.* Tertul. Lib. de Anim. Cap. xxxj. Stra- n en parlant du mont Ætna & du gouffre où l'on qu'Empedocle s'étoit précipité, montre qu'il eſt im- ſible, que cela ſoit. Pour connoître la fauſſeté de e hiſtoire, il n'y a qu'à voir le lieu où l'on veut elle ſoit arrivée Perſonne ne ſauroit approcher de ce ıffre, encore moins y jeter quelque choſe dedans, la violence du vent, & de la chaleur exceſſive qui ſortent ; car on ſeroit détruit avant que d'arriver à iverture ; & lorsqu'il y a quelques intervalles, pen- it-lesquels, les flames ainſi que les vapeurs ceſſent ſortir avec véhémence, ils ſont trop courts pour on puiſſe ſurmonter les obſtacles invincibles qui ne mettent pas d'approcher d'aſſez près de ce gouffre

Remarquons ici que, quelque n
qu'ayent eu les anciens geographes, le
dernes l'emportent infiniment sur eu
l'on peut dire qu'il y a encore plus d
gne

pour s'y précipiter. Entendons parler Strabon lu
me: au reste nous repeterons encore ici qu'en
des exemples pris dans les auteurs dont nous p
nous choisissons toujours de préference, ceux qu
vent être ou utiles ou glorieux aux gens de l
Qu'importe à un philosophe, qu'on justifie un g
d'armée, ou un prince de ce qu'il n'a pas fait tu
mille hommes de plus dans une bataille, ou d
qu'après le gain de cette bataille il n'a pas détruit
villes, & devasté une province, dont il pouvoit
des contributions, pour contenter la rapacité de
soldats? Revenons à Strabon, & achevons la justific
d'Empedocle. Νομίζειν δ' ἐκ τῆς τοιαύτης ὄψεως
λὰ μυθεύεσθαι, καὶ μάλιστα οἷά φασί τινες περὶ
πεδοκλέους, ὅτι καθάλλοιτο εἰς τὸν κρατῆρα, καὶ
ταλίποι τοῦ πάθους ἴχνος, τῶν ἐμβάδων τὴν
ἃς ἐφόρει χαλκᾶς. Εὑρεθῆναι γὰρ ἔξω, μικρὸν
θεν τοῦ χείλους τοῦ κρατῆρος, ὡς ἀνεῤῥιμμένη
τῆς βίας τοῦ πυρός. Οὔτε γὰρ πρόσιτον εἶναι
τόπον, οὔθ' ὁρατόν· εἰκάζειν τε, μηδὲ καταῤῥιφῆνα
δύνασθαι ἐκεῖσε, ὑπὸ τῆς ἀντιπνοίας τῶν ἐκ βα
ἀνέμων, καὶ τῆς θερμότητος, ἣν προαπαντᾷν εὔλ
πόῤῥωθεν πρὶν ἢ τῷ στομίῳ τοῦ κρατῆρος προσπελ
Εἰ δὲ καταῤῥιφθείη, φθάνοι ἂν διαφθαρεῖν πρὶν ἀ

…nt de Strabon, de Ptolomée (*), & de …es autres géographes anciens, à Bé[illegible] …lle, qu'il n'y en a d'Aristote à New[ton] …t de Platon à Locke.

[illegible]

[illegible]

… VI.

…ous avons déjà parlé de [illegible] …e Fontenelle. Ce Géographe [illegible] [illegible] d'Egypte par quelques [illegible]

MAXIME DE TYR.

Maxime de Tyr, appellé ainsi à c
la ville de Tyr où il avoit pris naissa

été trompés par le nom de Ptolemée: mais
écrivains l'ont confondu avec un Ptolemée m
cien & astrologue, qui fut attaché à l'Emper
ba. Le Ptolemée dont nous parlons vécut so
pereur Marc-Aurele, & prit naissance à Pelus
l'Egypte. *Claudius Ptolomæus Ægyptius, Pelusie
bibus inde Elfelusi) diversus non modo à regibus
hoc nomine cum quorum aliquo nonnulli eum con
sed etiam à Ptolomæo mathematico sive astrologo
be assiduus comes adfuit teste Plutarcho in Galba
Othone Imperatore in Hispania versatus superfutu
Neroni pollicitus est, ut narrat Tacitus* Lib. I. *k*
xxij. *Noster floruit sub M. Aurelio Antonino,*
da, atque ipso libro VII. magnæ Syntax, pag 16
*tur se observationes Astronomicas instituisse Ale
(unde Alexandrinus Suidæ aliisque appellatur.)
anno Antonini Pii, qui respondet anno Christi* C
Id. ib.

Les principaux ouvrages de Ptolemée sur le
Fabricius porte son jugement sont sa géographie:
φικῆς ὑφηγήσεως; *Geographiæ Lib. VII.* Son
sur l'astronomie, ou traité du mouvement & de
tuation des astres; Μεγάλη σύνταξις τῆς Ασρο
ou selon Suidas μέγας 'Αςρονόμος; *Magnæ const
nis:* un autre traité astronomique intitulé, Τετρά
σύνταξις μαθηματική; *Quadripartitum sive quatu*



in philosophe platonicien, qui joignit les
qualités de l'esprit à celles du cœur. Il ne se
contenta pas d'enseigner la vertu dans ses
ouvra-

*le apophthegmatibus & judiciis astrorum ad Syrum, græcè
nimùm editi à Joachimo Camerario, cum versione sua
norum priorum librorum, & præcipuorum è reliquis loco-
rum,* Norimb. 1535; Un autre livre appelé, le Fruit
es livres, καρπός, *sive fructus librorum*; Camerinus
publié le texte grec de cet ouvrage avec la version
tine de Jovianus Pontanus: Une chronologie (qui
commence a Nabonassor,) des Rois d'Assyrie, des Mè-
es, des Perses, des Grecs, des Romains, & qui va
usqu'à l'Empereur Antonin le Pieux; qui a été réta-
blie & corrigée en partie par Joseph Scaliger; κανὼν
βασιλέων, *recensio chronologica regum, à Nabonassaro
Assyriorum, Medorum, Persarum, Græcorum & Romano-
rum usque ad Antoninum Pium - - - - ex parte
restituta à Josepho Scaligero.* Enfin le dernier ouvrage
e Ptolemée dont parle Fabricius, & dont il rapporte
tout le texte grec & la traduction latine, c'est une am-
le dissertation sur les apparitions des étoiles errantes;
φάσεις ἀπλανῶν ἀςέρων, καὶ συναγωγὴ ἐπισημασιῶν;
*inerrantium stellarum appariciones & significationum colle-
tio.* Id. ib.

Nous avons dit dans le quatrieme tome de cet ou-
vrage, que Copernic détruisit le systême de Ptolemée:
nous remarquerons ici, que malgré tous les défauts du
systême de ce philosophe, il falloit cependant être un
très-grand astronome, pour l'avoir inventé, sur-tout

ouvrages; mais il la pratiqua exactement. Eusebe, Syncelle, Suidas, disent qu'il vécut sous

dans le temps où il vivoit; les systèmes qu'on avoit formés avant lui n'étant propres qu'à le jetter dans les erreurs les plus grossieres. Tyco-Brahé (au jugement de Gassendi) le plus grand astronome qu'il y ait eu, *Astronomorum Coriphæus*, donne de grands éloges à Ptolemée: il dit que ce grand homme a été si bien instruit dans tout ce qui concerne l'astronomie, que sans lui à peine auroit-on aujourd'hui les premieres notions de cette science; *magnus artifex, & de tota re astronomica adeo præclarè meritus, ut sine ejus operibus vix pateret ad hanc artem accessus.* Tyco-Brahe Oper. pag. 17.

Quant à Tyco-Brahé il étoit Danois. Il fut d'abord très-bien à la cour du Roi son maître: mais il fut disgracié dans la suite, par des cabales, & sans cause légitime. Il abandonna sa patrie, se retira à Rostoc, ensuite à Prague. L'Empereur, qui le protégeoit & qui aimoit les lettres, lui donna une pension. Ce fut dans cette ville qu'il mourut d'une maladie causée par une rétention d'urine, qui ne fut point occasionnée comme le dit Moreri, par le respect qui l'avoit obligé à la souffrir dans le carosse de l'Empereur, mais pour avoir trop longtemps retenu son urine dans un diné chez le Comte de Rosemberg. Gassendi, qui a écrit les vies des plus illustres astronomes, & qui nous en a donné une excellente histoire, rapporte ce fait, dont il étoit bien instruit. "Un gentil-homme, dit-il, appellé Mincovitus ayant été invité à manger chez l'illustre Comte de Rosemberg, il mena Tyco avec lui, qui n'urina

us l'empire des Antonins & fous celui de
ommode. Nous avons encore de cet auteur
qua-

oint avant de fe mettre à table, ainfi qu'il avoit cou-
ıme de le faire. Comme on buvoit affez abondam-
.ent, Tyco fentit, par la tenfion de fa Veffie, qu'il
: pouvoit pas continuer d'être longtemps à table:
pendant par complaifance pour les convives il y
.fta encore quelque temps, après quoi il en fortit, &
retira chez lui. Mais l'orifice de la Veffie s'étoit en-
ırci; & la force pour pouvoir répandre l'urine
roit été affoiblie, par une trop longue rétention; il
uffrit pendant cinq jours de très-grandes douleurs,
ıi ne lui permirent presque pas de dormir. Après ce
mps il répandit peu à peu quelques goutes d'urine;
ın infomnie augmenta, la fievre qu'il avoit lui caufa
n délire; il refufa de prendre les remedes que les
ıedecins vouloient lui donner; enfin après avoir fouf-
rt encore cinq jours, la nuit d'après il parut plus
anquille, & fon délire n'eut rien que de doux; il
foit fouvent. *Qu'il ne paroiffe pas que j'aye vécu inuti-
ment.* Il avoit quelquefois cette penfée, lorsqu'il fe
ırtoit bien, elle le foulageoit des peines & des tra-
ux qu'il effuyoit. Le 24 Octobre le délire ceffa, &
reprit fa tranquillité ordinaire: mais jugeant à l'épui-
nent total de fes forces, qu'il lui reftoit encore peu
heures à vivre, & fentant la mort s'approcher, il
uhaita que les travaux qu'il avoit effuyés, & les pei-
s qu'il s'étoit données, dans les découvertes qu'il
oit faites, tournaffent à la gloire de Dieu; il re-
ımmenda à fes fils & à fon gendre d'avoir foin qu'el-

quarante & une dissertations sur divers sujets, Διαλέξεις *sive* λόγοι, *dissertationes varii argu-*

„les ne périssent pas, les assurant que l'Empereur leur „accorderoit sa protection à ce sujet; & il exhorta ses „disciples à ne point cesser leurs études; il parla de „son systême, & des difficultés qui se rencontrent dans „celui de Copernic; il remercia ses amis des soins „qu'ils s'étoient donnés pour lui, & mourut avec la „plus grande fermeté, âgé de cinquante quatre ans & „dix mois.". Voici pour ceux qui entendent le latin, qui seront bien aise d'entendre parler Gassendi lui-même. *Fuit ergo octobris dies 13. cùm ab illustri Rosemberchio invitatus nobilis Mincovitus, Tychonem secum ad cœnam deduxit. Prinsquàm considerent, non emisit Tycho, ut pro more habebat, urinam; quo effectum est, ut cùm paulo largiùs inter cœnandum biberetur, tendi vesicam senserit, provideritque non posse se diù admodum trahere cœnam. Quare aliquantisper quidem, sed denique tamen nihil, moratus conviviorum leges è mensa abiit, ac domum petiit. Verum orificio vesicæ obturato, & vi expultrice præ nimia retentione, labefacta, urinam jam tum reddere non potuit. Gravissimi exinde cruciatus, ac in iis toti dies quinque penitus insomnes transacti; cœpit non tam fluere, quam interpeditè stillare urina, ac non tam somnus placidus, quam continens importunorum insomniorum series successit. Vigebat simul interna febris, unde & consecutum paulatim delirium etiam vigiliam fecit inquietam. Exasperabat interim malum, quod medicorum rationem victus præscribentium audiens non foret; nec, si quid luberet, ac deposceret, ferret patienter repulsam. Fuere autem alii dies quinque*



argumenti. La premiere de ces dissertations roule sur la nature de Dieu selon Platon, περὶ

per hæc incommoda exacti; nocte insequente, eaque extrema, tranquillè satis se habuit. Nihilque non suave per delirium fuit. Varia inter visa, quibus fuit affectus, hæc in verba creberrimè, quasi qui carmen texit, erupit: Ne frustra vixisse videar. *Nempe hæc illum cogitatio subierat sæpe numero, quasi lenimentum laborum quos magnos, variosque obibat. - - - - - Succedente die, quæ fuit ut jam attigi, 24, solutum quidem delirium, suaque animo restituta serenitas: verum ea fuerat morbi conflictatio, ut effœtis jam viribus, multis superesse horis non valuerit. Mortem imminere jam sentiens optavit labores suos in Dei gloriam cedere; filiis, generoque mandavit, ne perire eos sinerent, maximeque fidti præsidio Imperatoris optimi, cui futuros curæ nullus dubitaret. Studiosos adhortatus est, ne exercitationes intermitterent; & cum Keplero tabularum maturationem commendaret, meminissetque hærentem illum opinioni Copernici tribuere soli eam energiam, quæ physica causa circumductionis Planetarum sit; epicyclosque illorum omneis sic soli connectat, ut quisque semper periodum suam in centri cum sole congressu absolvat. Quæso te, inquit, mi Joannes, ut quando quod tu soli pellicienti, ego ipsis Planetis ultro affectantibus & quasi adulantibus tribuo, velis eadem omnia in mea demonstrare hypothesi, quæ in Copernicana declarare tibi est cordi. Aderant tùm Pragæ illustris & generosus Cricus Brahe Suecus, Comes Wittebornius, & regis Poloniæ Consiliarius, qui ob cognationem generis antiquam, Tychonem summè deperibat, quique ab usque morbi principio ab illo non discesserat, ac per horas*

„les ne perissent pas, les assurant
„accorderoit sa protection à ce suje
„disciples à ne point cesser leurs
„son système, & des difficultés qui
„celui de Copernic; il remercia
„qu'ils s'étoient donnés pour lui,
„plus grande fermeté, àgé de cinc
„dix mois.". Voici pour ceux qu
qui seront bien aise d'entendre parl
me. *Fuit ergo octobris dies 23. c*
berchio invitatus nobilis Mincovitus,
cœnam deduxit. Priusquàm consideren
ut pro more habebat, urinam; quo effect
largiùs inter cœnandum biberetur, t
providerit que non posse se diù admo
Quare aliquantisper quidem, sed deniq
tus conviviorum leges è mensà abiit,
tum orificio vesicæ obturato, & vi
retentione, labefacta, urinam jam tu



me examine, ſi l'on doit rendre une injure par un autre injure. Περὶ τοῦ εἰ τὸν ἀδικήσαντα ἀντα-

vement. On entend facilement ce ſyſtême lorsqu'on comprend celui de Copernic, dont nous avons parlé amplement dans le quatrieme volume de cet ouvrage. Si au lieu du cercle qui paſſe par le ſoleil dans le ſyſtème de Copernic, on en tire un autre qui paſſe par la terre, il n'y aura point de différence entre ces deux ſyſtèmes; car pour lors le ſoleil ſera au milieu, ou dans le centre du ſyſtème, & les planetes ſe trouveront placées comme dans celui de Copernic: ainſi Tyco-Brahé ſemble n'avoir fait autre choſe que renverſer le ſyſtème de Copernic, auquel il reprochoit trois-grandes difficultés. La premiere conſiſte en ce que quoiqu'on évite dans ce ſyſtème ce qui eſt ſuperflu & contradictoire dans celui de Ptolemée, & qu'on ne pêche pas contre les regles mathématiques, on heurte cependant les principes les plus évidens de la phyſique, en ſuppoſant que la terre, qui eſt un corps groſſier, lourd, pareſſeux, & par conſequent peu propre au mouvement, ſe meut cependant de trois mouvemens avec autant d'uniformité que les luminaires céleſtes. La ſeconde difficulté, c'eſt que ce ſyſtème ne s'accorde point avec l'Ecriture, qui en pluſieurs endroits établit la ſtabilité de la terre. Enfin la troiſieme difficulté c'eſt que la capacité qui eſt entre l'orbe de Saturne & la huitieme Sphére eſt comme immenſe: cependant dans le ſyſtème de Copernic elle eſt ſuppoſée ſans aucun aſtre. Quoique Gaſſendi n'ait rien decidé en faveur des deux ſyſtèmes modernes, il paroît cependant qu'il avoit beaucoup

ἀνταδικητέον, *utrum referenda sit injuria.* Ce discours de Maxime de Tyr est si beau, que Rhenanus a cru qu'il suffisoit pour faire finir toutes les guerres qui durent depuis si long-tems parmi les Chretiens, s'ils vouloient y faire quelque attention. *Sermo tam sanctus, tam pius, tam christianus, ut si hic auribus vulgo crebrius inculcetur, facile futurum sperem, ut insanis istis bellorum tumultibus, quibus christiani inter nos concurrimus, aliquando finis imponatur. Beat. Rhenan. præf. ad Max. Tyr.* Comment Rhenanus a-t-il pu esperer que l'ouvrage d'un philosophe païen, pût produire sur les cœurs des chretiens ce que n'ont pu opérer depuis près de dix-huit cents ans, les préceptes de leur divin Legislateur ?

Il

d'inclination, pour celui de Tyco-Brahé, qu'il regardoit comme le plus grand astronome qu'il y ait jamais eu.

Copernic naquit à Thorn, ville de la Prusse, qu'on nomme aujourd'hui Royale, en 1478. Gassendi qui a écrit sa vie ainsi que celle de Tyco-Brahé, lui donne de grandes louanges : il dit que ce fut un homme également respectable par ses connoissances & par sa probité ; qu'on ne pouvoit ébranler ni par crainte ni par prieres, lorsqu'il soutenoit une cause qu'il croyoit juste. *Nicolaus Copernicus natus est Thorunæ vulgò* Thorn,

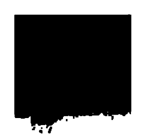


Il y a de quoi être épouvanté, & en même temps de quoi admirer la clémence de Dieu, lorsqu'on voit que les Chrétiens se sont aussi éloignés de la nouvelle loi, que les Juifs avant leur destruction, avoient négligé de pratiquer exactement l'ancienne. Si St. Paul & St. Pierre revenoient sur la terre, reconnoitroient-ils pour Chrétiens ceux qui se le disent aujourd'hui? Au lieu de la pureté des mœurs ils trouveroient un affreux libertinage; ils verroient l'adultere regardé comme une galanterie, la vengeance considerée comme le point le plus essentiel à l'honneur, la prodigalité comme une qualité attachée à la gloire, le mépris des pauvres & des malheureux comme un attribut de la noblesse & du rang; enfin le mensonge com-

quod est Borussiæ, nobile, amplumque, ac olim etiam emporio non incelebre oppidum - - - - cum probitatis fidique antiquæ foret jus, & æquum rigidè tueretur, & deflecti ab eo nec metu, nec vi, nec prece, nec pretio ullatenus posset. Gassen. in Vit. Copern. pag. 39. & 40. Ce véritable & illustre philosophe mourut l'an mil-cinq-cent-quarante-trois. *Animam Deo reddidit die Maji 24, anno MDXLIII. cùm foret jam mensibus & diebus quinque septuagenario major.* Id. ib. Quant a Tyco-Brahé il mourut l'année mil-six-cent un.

comme une ſage diſſimulation, & l
vaiſe foi comme une politique utile
changemens faits dans les dogmes
les cérémonies de la religion paroî
aux ſaints Apôtres auſſi oppoſés au c
nisme, que les vices mis à la place
vertu; ils n'auroient pas moins de
à reconnoître dans un pontife rom
compagné de gardes & de courtiſans
ſucceſſeurs, que dans de riches & p
prelats leurs anciens compagnons
diſciples St. Marc, St. Luc, & Tim
Ce ſont pourtant ces Pontifes & ces
qui s'elevent tous les jours contre de
de lettres ſimples dans leurs mœurs,
ſtes dans leur conduite, presque to
mal partagés des biens de la fortune,
citoyens, compatiſſans pour les malhe
enfin n'ayant gueres d'autre défaut qu
de ne pas connoître aſſez combien les
tages de l'eſprit & du génie ſont au

71 *Inter utiliſſima veterum monumenta, & quæ* *rum injuriam bona fortuna evaſiſſe aliquis gaudeat;* *ri merito debet* ἀνθολόγιον, *ſive* florilegium, ἀποφθέγματων, ὑποθήκων, electorum apophth tum, præceptorum, *quod ex omni ſcriptorum, qui* *torum circiter, poëtarum & proſariorum genere, ſtu*

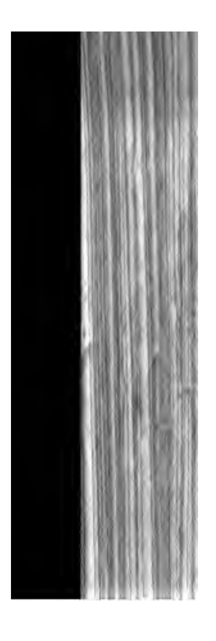


de ceux que donnent le haſard de la naiſſance, & le préjugé du rang. Si j'étois en Eſpagne ou en Portugal, quelque honnête Inquiſiteur me feroit bruler à la gloire de Dieu, *Ad majorem Dei gloriam*, pour avoir dit des verités, dont la clarté eſt auſſi lumineuſe que celle du ſoleil, & dont il n'y a que le plus ignorant fanatisme qui puiſſe obſcurcir la ſplendeur.

STOBEE.

C'eſt bien avec raiſon que le ſavant Fabricius, dit que l'on doit placer les ouvrages de Stobée parmi les plus utiles monumens des anciens, que l'injure des temps a épargnés [71]. Celui qui eſt intitulé Recueil des ſentences, des préceptes & des apophthegmes, a été recueilli dans les écrits de plus de cinq cents auteurs illuſtres, ſoit poëtes, ſoit hiſtoriens, orateurs, philoſophes, grammairiens : & ce qui rend cette collection

credibili, in uſus filii ſui Epimii ſive Septimii, per locos communes omnis philoſophiæ, moralis maxime ac naturalis, libris quatuor digeſſit Joannes Stobæus, Στοβαῖος, *quem viri docti malunt latinè dicere Stobenſem, à Stobis Macedoniæ ſecundæ civitatis quam patriam illi fuiſſe exiſtimant.* Fab. Bibl. græc. Tom. IV. pag. 667.



72 Nous placerons ici quelques
tes recueillis avec choix & avec
tée : nous ne prendrons pas les p
qui nous paroissent contenir en p
lens principes de morale. Ils sont
si aisés à retenir, que nous les cro
utiles que tous les ouvrages méta
biqués, remplis de *concetti* & de pen
public depuis quelque temps sur
s'il falloit employer des phrases
des pensées bien sublimes pour dir
doivent aimer la vertu, qu'elle fe
heureux, en éloignant les remord
toujours le vice, & qui ne peuve
rement effacés dans les cœurs les
n'est rien de si singulier, & en m
dicule que de vouloir prouver géo
homme, qu'il ne doit pas faire à
voudroit pas qu'on lui fit : en véri
étoit capable de nuire aux philosop



lement les sentimens 72, mais des passages très-considérables; ensorte que nous pouvons considérer Stobée comme un auteur à qui

„de l'argent est entraîné malgré lui dans les évenemens „les plus dangereux". Κατ' αὐτοὺς μὲν ἄνθρωποι πρὸς ἀρετὴν γεγόνασιν. Πλοῦτος δὲ ἐπ' αὐτὸν τρέπει. Φάρμακα δὲ εἰς κακίαν ἔχει μυρία. Καὶ δόξαν ἀγαθοῦ προθεὶς, οὐκ ἔχοντας ἀπάγει τῶν ἀληθεστάτων. Οὐκ ἐᾷ δὲ ἐπ' αὐτῷ φρονεῖν τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' εἰς τα ἔξω φέρει κα' κ τῶν τυχαίων, καὶ αὐτομάτων ἀναρτᾷ. *Homines natura quidem ad virtutem nati sunt, sed divitiæ illos ad se convertunt, infinita ad malitiam habentes pharmaca. Divitiæ falsa boni opinione proposita à verissimis abducunt. Hominem cui hærent sapere non permittunt, sed rapiunt eum ad externa, & à fortuitis temerariisque eventibus animos suspendunt.* Stob. Floril. Serm. XCI. pag. 508.

„Il n'est aucun bien ni plus honnête ni plus durable „que la vertu". Τῆς ἀρετῆς οὐδὲν κτῆμα σεμνότερον, οὐδὲ βεβαιότερόν ἐστι. *Virtute nulla possessio nec honestior nec durabilior est.* Id. ib. pag. 4.

„Lorsqu'on a acquis la vertu pendant la jeunesse, on „la conserve dans la vieillesse; elle est préférable aux „richesses, à la noblesse, & beaucoup plus utile. Un „homme qui a de la probité vient à bout de ce qui „est impossible aux autres: il n'est point épouvanté „des choses qui inspirent de la terreur aux ames vul„gaires; il fuit l'oisiveté & le travail est pour lui un

qui nous devons la connoiſſance d'un n
bre d'autres que nous ignorerions abſ
ment ſans lui.

„plaiſir". Ἡ δὴ τῆς ἀρετῆς κτῆσις, οἷς ἂν ἀκι
λως ταῖς διανοίαις συναυξηθῇ, μόνη μὲν συγγηράσ
πλούτε δὲ κρείττων, χρησιμωτέρα δ' εὐγενείας
Τὰ μὲν τοῖς ἄλλοις ἀδύνατα, δυνατὰ καθιστᾶσα
δὲ τῷ πλήθει φοβερὰ θαρσαλέως ὑπομένουσα.
τὸν μὲν ὄκνον, ψόγον τὸν δὲ μόνον, ἔπαινον ἡγου
At virtutis poſſeſſio, quibus ſincera in animo adoleſ
ſola conſeneſcit, divitiis potior, utilior etiam nobili
Eadem, quæ aliis impoſſibilia videntur, poſſibilia facit.
verò quæ vulgo terrori ſunt, fortiter ſuſtinet. Ac o
quidem probro, laborem vero laudi ducit. Id. ib. pag

„Une vie qui dépend de la fortune reſſemble à
„torrent impétueux, rempli de fange, difficile à traver
„roulant ſes eaux avec un grand bruit, & ayant
„cours inégal". Ὁ τύχῃ βίος συμπεπλεγμένος, ἔ
χειμάῤῥῳ ποταμῷ. Καὶ γὰρ ταραχώδης, καὶ ἰλ
ἀνάμεστος, καὶ δυσέμβατος, καὶ τυραννικὸς, καὶ
λύηχος, καὶ ὀλιγοχρόνιος. *Fortunæ vita implicata, ſi*
lis eſt torrenti; eſt quippe turbulenta & limo repleta, ing
ſu difficilis, violenta, & obſtrepens, & momentanea. Id.

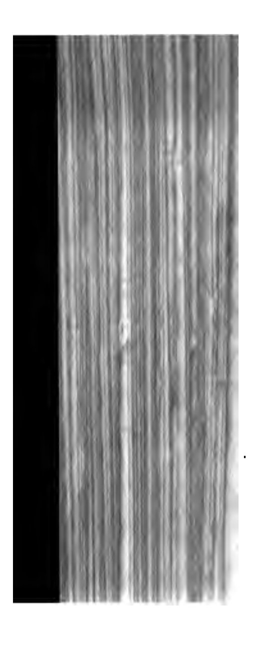
„Iſocrate dit qu'un homme ſage doit ſe reſſouve
„des choſes paſſées, exécuter prudemment les préſen
„& prévoir les futures". Ἰσοκράτης εἶπεν, ὅτι
χρηστὸν καὶ ἀγαθὸν ἄνδρα δεῖ τῶν μὲν προγεγενημ



J'ai ſouvent réfléchi quels ſeroient les livres que devroit avoir un homme de lettres qui ne ſeroit pas en état d'en avoir beaucoup

γαν μεμνῆσθαι, τὰ δὲ ἐνεστῶτα πράττειν, περὶ τῶν μελλόντων φυλάττεσθαι. *Iſocrates dixit, quod frugi bonumque virum conveniat anteactorum meminiſſe, præſentia vero agere, de futuris autem cavere.* Id. ib. Plaçons encore ici une excellente plaiſanterie d'Iſocrate, & qui peut être fort utile aux jeunes gens qui veulent s'appliquer aux belles-lettres & à la philoſophie. Un grand parleur nommé Careon voulant être reçu dans l'école d'Iſocrate, cet orateur lui demanda un double ſalaire: celui-ci en voulut ſavoir la raiſon. C'eſt répondit Iſocrate parce que je me fais payer pour t'apprendre à parler, & pour t'enſeigner à te taire. Ἰσοκράτης ὁ ῥήτωρ Καρεῶνος ὄντος λάλου, καὶ σχολάζειν αὐτοῦ βουλομένου διττοὺς ᾔτησε μισθούς. Τοῦ δὲ αἰτίαν πυνθανομένου, ἵνα, ἔφη μὲν, ἵνα λαλεῖν μάθῃ, τὸν δ' ἕτερον, ἵνα σιγᾷν. *Iſocrates orator, cum locutelius quidam nomine Careo in diſciplinam ejus recipi vellet, duplicem mercedem poſtulavit. Illi verò cauſam interroganti dixit, alteram quidem peto, ut loqui diſcas, alteram autem ut tacere.* Id. ib. pag. 218.

Iſocrate naquit à Athenes, la premiere année de la quatre-vingt-ſixieme Olympiade, quatre-cens trente ſix ans avant Jeſus-Chriſt. Nous avons encore aujourd'hui pluſieurs diſcours de cet orateur qui ſont écrits avec autant de clarté que de douceur & d'élé-



bée ; parmi les latins ,
Horace, Pline, Tite Li
Pere Petau intitulé *Rat*
Avec ces douze auteurs
éclaircir toutes les que
concerner l'antiquité ,
regardent les onze pren
la naissance du Messie. S
ges on en joint six autres
vera à peu près de quoi
sance raisonnée de ce qu
notre tems : l'histoire de
celle de la Chine du P

gance. Isocrate se laissa mouri
qu'il eut de voir sa patrie pres
pe : il n'auroit pas eu besoin
moyen aussi long & aussi né



'ages de Chardin en Perſe, l'hiſtoire des
rcs par Calcondile, traduite en francois,
continuée par Mezerai, Boileau, & Ra-
e. Il faut à ces dix huit livres ajouter une
ble grecque des Septante: je n'oſe dire,
uvrage que je donne ici en faveur des
s de lettres qui manquent de livres, &
personnes qui aimant les ſciences & ne
hant ni le grec ni le latin, veulent connoî-
e ce qu'ont dit ceux qui poſſedant ces lan-
es, ont écrit ſur tous les differens genres
littérature, & ſur les divers ſiſtèmes des
ilosophes anciens & modernes.

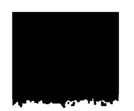
(f) Revenons à Stobée: il compoſa ſon
vrage pour l'inſtruction de ſon fils Epi-
us; & pour lui donner un arrangement
alement facile & utile, il diſtribua ſous dif-
ens points de vue tous les apophthegmes,
toutes

a l'inanition: il avoit nonante-huit ans quand il
rut.

C'eſt ce qu'on voit par le titre de ſon ouvrage,
ar pluſieurs autres endroits où Stobée s'addreſſe à
fils. Ἰωάννου Στοβαίου. Ἀντολόγιον πρὸς Ἐπίμιον.
ἤτοι ἐκλογῶν, ἀποφθεγμάτων ὑποθηκῶν, βιβλίον.
nis *Stobæi florilegium, ad Epimium filium, ſive ſelecta-*
m ſententiarum, ſcitè breviterque dictorum, præcepto-
ad vitam ſpectantium liber.

toutes les ſentences & tous les paſſages qu'il recueilloit. Par exemple le premier diſcours porte pour titre, *Comment on doit vivre pour vivre vertueux*; le ſecond eſt intitulé de *la malice*, le troiſieme de *la prudence*, le quatrieme de *l'imprudence*, le cinquieme de *la temperance*, le ſixieme de *l'intemperance;* ainſi de tous les autres diſcours, qui chacun roulent ſur un ſujet different. Il y a cent vingt-quatre de ces diſcours, qui forment le premier volume in folio, des Oeuvres de Stobée: le ſecond Volume contient les deux livres qui ſont intitulés les *Eglogues phyſiques*: ces églogues ne different des diſcours du premier volume, qu'en que ce celles du premier livre ſont ſeulement ſur des matieres de phyſique, & que celles du ſecond livre ſont ſur des points de morale. La premiere églogue concerne *les Dieux & les choſes divines*, la ſeconde *les nombres*, la troiſieme *la providence divine dans le gouvernement du monde*, la quatrieme *la juſtice de Dieu dans la punition des mauvaiſes actions des hommes;* la cinquieme *la néceſſité que tout ſoit fait ſelon la volonté des Dieux*, la ſixieme *le deſtin*, la ſeptie-

74 Ἰωάννου Στωβαίου Φυσικῶν γνωμῶν Ἐκλογή. *Joannis Stobæi eclogæ phyſicæ, liber prior.* - - - - -



tieme *la fortune*. la huitieme *la nature*, neuvieme *Venus & l'amour*, la dixieme *premiers principes & les élemens*, la onzie- *la matiere*, la douzieme *l'idée*, la treize- *les causes*, la quatorzieme *les corps &* *rs Sections*, la quinzieme *les figures & les* *leurs*; ainsi du reste. Il y a cinquante un chapitres dans le premier livre des ogues, qui porte le titre 74 *d'églogues siques*, & huit chapitres dans le second re qui est intitulé *églogues morales*. Ces ix livres sont egalement remplis de passa- de differens auteurs célebres, ainsi que t le premier ouvrage, dont nous avons à parlé, & qui forme le premier volume.

On voit combien le recueil que Stobée as à laissé doit nous paroître précieux, isqu'il répare une partie de la perte que is avons faite de tant d'ecrits, dont la barie & l'injure des temps nous ont pri- . Nous avons placé dans les remarques font ici quelques unes des sentences qui ment le recueil des apophthegmes; nous mettrons encore quelques autres, extrai- tes.

ωγῶν Ἀποφθεγμάτων ὑποθηκῶν βιβλίον δευτέρον.

mis Stobæi eclogæ ethicæ, liber posterior.



„nade eſt un principe ſimple de to
„tient tous les nombres, & qui
„cun; qui engendre tous les nombr
„dré par aucun; car tout ce qui e
„fait, parce qu'il croît & decroît;
„point à ce qui eſt parfait. Toût c
augmenté par la vertu & le pouv
„tout ce qui eſt détruit l'eſt par ſa
„ce qu'il n'eſt plus conſervé par l
„image de l'être ſupreme, que
Ἡ γὰρ μονὰς οὖσα πάντων ἀρχ
ἐστὶν, ὡς ἂν ῥίζα, καὶ ἀρχή, ἄνευ
χή δὲ ἐξ οὐδενὸς, ἀλλ᾽ ἐξ αὐτῆς,
ἑτέρων μονάς, οὖσα οὖν ἀρχὴ, πι
ἔχει ὑπὸ μηδενὸς ἐμπεριεχομένη,
γεννᾷ ὑπὸ μηδενὸς γεννωμένη ἑτέρ
γεννώμενον ἀτελὲς καὶ διαιρετὸν, κ
τον· τῷ τελείῳ, οὐδὲν τούτων γίγν
κατὰ τὸ δυνατὸν σοὶ ὑπὸ γέγρ
Monas omnium principium, radix. a



argument de Mr. Pascal sur la religion, n'est qu'une imitation de l'opinion de Stobée sur l'im-

dis augetur; connectit autem intellectuale proprie, nam ubi- nis monadem capere sequens. Hi ... Tan. pro mens imago dei subscripta sit. Stob. Eclog. Lib. I. pag. 2?.

Si l'on en croit Stobée, le sistême de Pythagore sur les nombres sera beaucoup plus raisonnable que celui qu'on lui attribue, & que tous les auteurs prétendent qu'il a soutenu. „J'entends, dit Stobée, assurer par un „grand nombre de Grecs, que Pythagore a cru que „tous les êtres tiroient leur origine & leur existence „des nombres: mais ce philosophe n'a pas dit que les „êtres fussent engendrés & produits par les nombres, „mais qu'il s'étoient engendrés & produits selon les „nombres. Car de même que le nombre premier est le „premier dans l'ordre, de même les choses qui existent „sont comtées & arrangées selon cet ordre, & appelées pro- „duites par le premier nombre, le second, &c.". Je m'étonne que ce passage de Stobée ait échappé à tant d'écrivains modernes, qui ont parlé du sistême de Pythagore. Il est vrai que ce que dit ici Stobée est contredit si autentiquement par tant d'auteurs anciens, qu'il semble qu'il a cherché à corriger le sistême de Pythagore, & qu'on doit moins s'en rapporter à lui qu'à tant d'écrivains qui l'avoient précédé. *Λέγω καὶ πολλοὺς μὲν Ἑλλήνων πέπεισμαι Πυθαγόραν ἐξ ἀριθμοῦ πάντα φύεσθαι, αὐτὸς δὲ ὁ λόγος ἀπορίας ἔχεται. πῶς ἃ μὴ δὲ ἐστὶ ἐνόησεν. καὶ ἀγένητα δὲ οὐκ ἐξ ἀριθ-*

l'immortalité de l'ame. Mr. Pafcal d
fi la religion eft véritable nous c

μου, κατὰ δὲ ἀριθμὸν ἔλεγε πάντα γίγνεσθ ἐν ἀριθμῷ τάξις πρώτη, ἧς μετουσίᾳ, καὶ ἀριθμητοῖς πρῶτόν τε καὶ δεύτερον, καὶ τ' ἀλ μένως τέτακται. Equidem per multos Græcor dicere Pythagoram ex numeris oriri cuncta cenfi verò non ex numeris, fed fecundum numeros ori dicebat. Ut enim numerus ordinem primus habet numerantur hujus ratione prima, fecunda, ac deinc tur. Stob. Eclogæ phyf. Lib. I. pag. 27.

Plaçons encore ici les fentimens de tous le philofophes fur la matiere: c'eft une citation t parce qu'elle offre d'abord ce qu'il faut aller dans plufieurs livres. Thalès, Pythagore & philofophes jusqu'aux Stoïciens, ainfi qu'Herac dit que la matiere étoit fluide, variable. Democ dit les atomes inaltérables, & admit le vuide atomes. Ariftote & Platon prétendirent, que la étoit exempte par elle même de forme, de figu qualité, mais qu'elle étoit le réceptacle de toute mes, & que femblable à une mere elle pouvc les produire. - - - - Zenon difoit, que la premiere étoit la caufe de tous les êtres qui dans la nature; il ajoutoit que cette matiere n' toit ni ne diminuoit jamais; mais que fes parti vifoient, prenoient un nouvel arrangement, & toit cette variation qui produifoit ce que quelq fonnes appellent le deftin. - - - - Chry

tous les risques possibles en n'en suivant pas les préceptes; & que si elle est fausse, il ne peut

Stoïcien prétendoit, que la matiere premiere avoit produit tout ce qui existoit, qu'elle étoit éternelle, qu'elle ne prenoit aucun accroissement, ni aucune diminution, mais qu'elle étoit séparable & divisible dans ses parties; ainsi les substances ou les corps, périssoient ou subsistoient selon que les parties de matiére dont ils étoient composés restoient unies, ou se séparoient. - - - - Les Stoïciens disoient que le corps & la matiere étoit la même chose. Posidonius vouloit que la nature & la matiere de l'univers n'eussent aucune qualité par elles mêmes, mais que cependant on apperçût toujours dans elles quelques qualités par la figure. Οἱ ἀπὸ Θαλεῶ καὶ Πυθαγόρυ, λέγω δὴ τοὺς μέχρι τῶν Στοϊκῶν καταβεβηκότας σὺν Ἡρακλείτῳ τρεπτὴν, καὶ ἀλλοιωτὴν, καὶ μεταβλητὴν, καὶ ῥευστὴν, ὅ ἦν δι' ὅλης τὴν ὕλην ἀπεφήναντο. Οἱ ἀπὸ Δημοκρίτυ ἀπαθῆ τὰ πρῶτα τὴν ἄτομον καὶ τὸ κενόν. Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης τῆν ὕλην σωμάτο ειδῆ, ἄμορφον, ἀνείδεον, ἀσχημάτιστον, ἄποιον ὅσον ἐπὶ τῇ ἰδίᾳ φύσει, δεξαμένην δὲ τῶν εἰδῶν, καὶ οἷον τιθήν, καὶ ἐκμαγεῖον, καὶ μητέρα γίγνεσθαι. - - - Οὐσίαν δὲ εἶναι τὴν τῶν ὄντων πάντων πρώτην ὕλην ταύτην δὲ πᾶσαν ἀΐδιον, καὶ οὔτε πλείω γιγνομένην, οὔτε ἐλάττω. Τὰ δὲ μέρη ταύτης οὐκ ἀεὶ ταῦτα διαμένειν, ἀλλὰ διαιρεῖσθαι, καὶ συγχεῖσθαι. Διὰ ταύτης δὲ διαθεῖν τὸν τοῦ παντὸς λό-

peut nous arriver rien de fâcheux
avoir pratiqués. Cet argument est

γον, ὃν ἔνιοι εἱμαρμένην καλοῦσιν, οἷονπερ καὶ
γονῇ τὸ σπέρμα. - - - Τῶν κατὰ ποιότητα (
πὶ Στωικοῦ) ὑφισαμένων πρώτην ὕλην ταύτην
διον οὔτε αὔξησιν οὔτε μείωσιν ὑπομένουσαν
δὲ καὶ σύγχυσιν ἐπιδεχομένην κατὰ μέρη, ὡς
ρὰς γίγνεσθαι ἐκ τῶν μερῶν εἰς τινα οὐ κατὰ
σιν, ἀλλὰ κατὰ ἀναλογίαν τῇ συγχύσαι τινῶν
νων ἔκ τίνος. - - - - Οἱ Στοϊκοὶ σῶμ
ὕλην ἀποφαίνονται. Ἔφησεν δὲ ὁ Ποσειδώνιος,
τῶν ὅλων οὐσίαν καὶ ὕλην, ἄποιον καὶ ἄμορφον
Καθ' ὅσον οὐδὲν ἀποτεταγμένον, ἴδιον ἔχει σχῆμ
δὲ ποιότητα κατ' αὐτήν. Ἀεὶ δ' ἔν τινι σχήματ
ποιότητι εἶναι, διαφέρειν δὲ τὴν οὐσίαν τῆς ὕλη
οὖσαν κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἐπινοίᾳ μόνον. *Thales
Pythagoræ sectatores usque ad Stoïcos, una cum Her
mutabilem ac fluentem totam materiam posuerunt:, I
critus illæsa prima, atomum & inane: Aristoteles &
corpoream, formæ, figuræ, & qualitatis per se exp
receptaculum tamen formarum, ac velut matrem fieri.
Zeno naturam dixit omnium quæ sunt primam mat
quæ tota sit æterna, nec vel crescat, vel decrescat.
quidem hujus non easdem semper manere, verum se
& commisceri: ac per hanc universi rationem, quan
nulli fatum vocant tanquam semen discurrere. - -
Chrysippus Stoïcus eorum quæ qualitate constarent, p*

mun au Turc comme au Chrétien : il faut avoir prouvé auparavant d'une maniere invin-

dixit materiam, eamque æternam, nec crescentem, nec decrescentem, sed separationem & mistionem in partibus recipientem, sic ut illæ tum separatæ intereant, tum inter se proportione mistæ existant. - - - - - Stoïci corpus faciunt materiam. Posidonius aiebat universi naturam atque materiam qualitate quidem formæ carere, quatenus figuram certam, vel qualitatem per se non habet: semper tamen in figura & qualitate aliqua cerni; naturam autem à materia secundum substantiam duntaxat cogitatione secerni. Joannis Stobæi Eclog. phys. Lib. I. pag. 29. & 30.

Voici un passage qui prouve que les Païens éclairés n'ont jamais reconnu qu'une seule divinité, & qu'ils ont regardé ce qu'on disoit des autres dieux comme une allégorie des attributs de cette seule & unique divinité. „Par Jupiter, dit Stobée, il faut entendre l'univers en„tier, qui est l'être des êtres vivans, le Dieu des dieux. „Jupiter est l'ame toute-puissante qui produit tout, par„ce que tout ce qui est produit est l'ouvrage de cette „ame. On appelle Jupiter Ζεὺς, (comme qui diroit „*vivifiant*,) & c'est lui qui donne la vie à tout. On le „nomme encor Δία, (*propter* à cause,) parce qu'il est la „cause par la quelle toutes les causes existent. Enfin „si quelques personnes appellent Jupiter, Ζεὺς, & quel„ques autres Δία, c'est pour indiquer la nature de Dieu „qui étant l'auteur & l'ame de la vie est bien defini par „ce nom". Ζεὺς οὖν ὁ πᾶς κόσμος, ζῶον ἐκ ζώων,

καὶ θεὸς ἐκ θεῶν. Ζεὺς δὲ καὶ καθα
φέρει πάντα, ὅτι δημιουργεῖ τοῖς νοήμ
ἂν φαίνεται ὀνομάσθαι ἀπὸ τοῦ πᾶ
ζῆν. Δία δὲ αὐτὸν λέγουσιν, ὅτι πα
καὶ δι' αὐτὸν τὰ πάντα. Οἱ μὲν
Δία καλοῦσιν. Συντιθέμενα δὲ εἰς ἓν
σιν τοῦ Θεοῦ. Ὃ δὴ πρέπον φαμ
τὸ εἶναι ἀπεργάζεσθαι. Οὐ γάρ ἐστι
ἄλλοις πᾶσιν, ὅστις ἐστὶν αἴτιος μᾶλλ
ἄρχων τε καὶ βασιλεύων τῶν πάντων.
totus mundus dicitur, animal ex animalib
minibus compositum. Jupiter enim supra
ducens, quando quidem omnia sunt menti
quidem videtur appellatus, quod vitam
Δία *vero vocant, quoniam sit omnium*
fiunt. Si quidem alii Ζῆνα, *alii* Δία *u*
ro simul composita naturam Dei indicant,
auctor merito compellatur. Etenim maxim



'ame, car son raisonnement regarde également tous les hommes. „Il est juste, *dit*-„*il* 76, mes amis, de penser que si l'ame est „immortelle, non-seulement nous devons „pren-

ée en définissant la nature de Dieu ne dit rien qu'un pinosiste ne puisse dire. *Ζεὺς οὖν ὁ πᾶς κόσμος, ζῶον ἐκ ζώων, καὶ θεὸς ἐκ θεῶν. Jupiter quidem totus mundus dicitur, animal ex animalibus, numen ex numinibus:* ces paroles semblent n'être qu'un commentaire le ces deux propositions de Spinosa: *Omnis substantia ft necessario infinita.* Prop. VIII. *Præter Deum nulla dari, atque concipi potest substantia.* Prop. XIV. Nous vons déjà remarqué plusieurs fois dans cet ouvrage, que l'idée que presque tous les philosophes anciens voient eue de la divinité, à laquelle ils donnoient le iom d'ame de l'univers, ressembloit beaucoup à la ıbstance générale & unique de Spinosa, dont les autes êtres n'étoient que des modifications, Cette substance étoit, eu égard a nos corps & a nos ames, ce qu'étoit Jupiter ou l'univers: *Animal ex animalibus, numen x numinibus. Ζεὺς οὖν ὁ πᾶς κόσμος, ζῶον ἐκ ζώων. Jupiter quidem totus mundus dicitur.*

76 Ὦ ἄνδρες, δίκαιον διανοηθῆναι ὅτι εἴπερ ἡ ψυχὴ θάνατος, ἐπιμελείας δὴ δεῖται οὐχ ὑπὲρ τοῦ χρόνου τούτου μόνον, ἐν ᾧ καλοῦμεν τὸ ζῆν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ παντός. ιαὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δόξη ἂν δεινὸς εἶναι, εἴ τις υχῆς ἀμελήσει. Εἰ μὲν γὰρ ἦν ὁ θάνατος τοῦ παντὸς παλλαγή, ἕρμαιον ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθανοῦσι, τοῦ τε

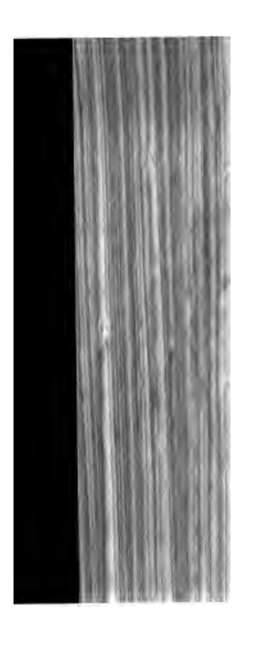
„prendre soin de ce qui la regarde pour le „temps present, mais encore pour celui qui „doit venir; & l'on ne peut sans un grand „danger négliger ce qui la concerne. Si „l'ame périssoit par la mort, les coupables „seroient fort heureux, puisqu'ils seroient „également délivrés de la vie & de leurs „crimes: mais puisqu'il y a grande appa- „rence que l'ame est immortelle, il n'y a „aucune ressource pour elle après la mort, si „elle n'est pas vertueuse, car elle ne porte „avec elle dans l'autre vie que les bonnes & „les mauvaises actions, qui sont les seules „choses qui lui causent ou du bien ou du „mal". Voilà un argument où il n'y a rien à répondre: ou l'ame est immortelle ou elle ne l'est pas. Si elle est mortelle, que risquons-nous

σώματος ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας, μετὰ τῆς ψυχῆς. Νῦν δὲ ἐπεὶ δὴ ἀθανάτος φαίνεται· οὖσα, οὐδεμία ἂν εἴη ἀποφυγὴ κακῶν, οὐ δὲ σωτηρία, πλὴν τοῦ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιμωτάτην γενέσθαι. Οὐδὲν γὰρ οὐκ ἄλλο ἔχουσα εἰς ᾅδου ἡ ψυχὴ ἔρχεται πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς· ἃ δὴ καὶ λέγεται μάλιστα ὠφελεῖν, ἢ βλάπτειν τὸν τελευτήσαντα, εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῆς ἐκεῖσε πορείας. *O viri justum est cogitare, si anima sit immortalis, eam non solum temporis hujus in quo vivere dicimur, verum etiam universi gratia curatione plurimam in-*



nous de ſuivre la vertu? Mais ſi elle eſt immortelle, que ne risquons-nous pas à ne pas pratiquer cette même vertu? Si au lieu de l'immortalité de l'ame, on met à la place la religion, cet argument devient défectueux, parce que le Turc, qui n'eſt pas perſuadé du Chriſtianisme dit naturellement: ſi le Mahometisme n'eſt pas bon, que risqué-je à le ſuivre? & s'il eſt bon, que ne risqué-je pas? Le Perſan, le Chinois, le Japonois font le même raiſonnement; ainſi l'argument de Paſcal peche par un point très-eſſentiel; puisque celui qui le fait doit dejà être perſuadé que la religion chretienne eſt la ſeule bonne, ſans cela il ne peut dire. Si la religion n'eſt pas vraie que risqué-je, car un homme qui en profeſſe une autre peut lui répondre: Vous

digere. Nam grave periculum fore putandum eſt, ſi quis neglexerit animam. Si enim mors totius diſſolutio eſſet, nimirum improbi lucrarentur, cum & à corpore, & ab eorum pravitate cum anima liberarentur. Nunc autem cum anima immortalis appareat, nulla ſupereſt malorum declinatio, nulla ſalus, niſi ut optima & prudentiſſima fiat: nihil enim anima aliud, cum migrat ad manes, ſecum transfert præter eruditionem & educationem, quæ quidem ſtatim in principio transmigrationis illius plurimùm vel prodeſſe vel obeſſe dicuntur. Joan. Stob. Eclog. phyſ. Lib. I. pag. 135.



thoriques tiennent tous les
difcours aux Proteftans, le
Sociniens, les Sociniens au
les Anabaptiftes aux Quacr
aux Moliniftes, les Molinil
ftes, les Janfeniftes aux phi
moquent des convulfionnaire
de préparer une heureufe
ame en pratiquant la vertu
ment qu'ils le peuvent.

77 *Ipfe (Stobæus) quis fuerit vel*
que usquam prodidit, neque alium qui
doceret habuit. Facile tamen univerfi
textura, & quòd nusquam facris vel
utitur, etiam in illis argumentis quæ f

L'on ignore précisément le temps où a vécu Stobée [77] : mais l'on croit que c'est au commencement du cinquieme siecle. Cependant les auteurs les plus modernes, dont parle Stobée, sont Porphire, Jamblique & Themistius. Il n'y a aucun doute que Stobée n'ait été païen : on en voit une preuve claire dans son ouvrage, où parmi tant de passages de differens écrivains il n'en a jamais rapporté aucun d'un auteur chrétien.

Themistius.

Themistius naquit [78] dans un petit village de la Paphlagonie : il fut instruit par son pere

[78] *Themistius Paphlago ex loco ignobili, philosophi Eugenii nobilis filius, quem senem defunctum oratione celebravit. Eloquentiæ laude clarissimus ob eam cognominatus est* Εὐφραδὴς *: non in orationibus modo suis, sed in commentariis quoque ac paraphrasibus disertissimus scriptor ac lucidus & omnia ad felicitatem intelligentiæ revocans. Juvenis ad modum, cùm sub egregia disciplina, atque in Ponto asiæ, litteris & philosophia esset imbutus, commentarios in Aristotelem composuit, statim simul ac auctore invito in manus hominum venerunt, probatos eximiis etiam philosophis atque diligenter lectos ac laudatos ab iis qui philosopho vel intelligendo vel illustrando dederunt operam.* Fab. Bibl. græc tom. 4. pag. 1.

pere Eugene très bon philosophe. Themistius joignit l'étude de l'éloquence à celle de la philosophie. Nous avons encore trente-trois Oraisons de cet auteur sur divers sujets, écrites avec beaucoup de pureté. Il nous reste aussi une paraphrase de Themistius sur

79 Παραφράσις τῶν ὑστέρων Ἀναλυτικῶν. *Paraphrasis Lib. I. & II. posteriorum analyticorum Aristotelis latinè vertit post Boëthium, cujus analytica ex Themistio expressa habemus. Hermolaus Barbarus patricius Venetus dedicavit Sixto IV. Pontifici Max. anno* 1480. . . . Παραφράσις τῶν περὶ ψυχῆς. *Paraphrasis librorum Aristotelis de anima: Paraphrasis in librum tertium post Hermolaum Barbarum, qui universos interpretatus est, & dedicavit Georgio Merulæ Statielensi, anno* 1480, *cum opusculis Bonaventuræ Philosophicis de calore, de via lactea, &c. Ante Bonaventuram verterat Ludovicus* Noga*rola Comes qui Scholia etiam adjunxit. Venet.* 1570. Ce Comte Nogarola Italien étoit un très-savant homme; c'est lui qui nous a donné la premiere traduction latine de l'ouvrage d'Ocellus Lucanus, qu'il publia avec le texte grec, qu'il accompagna de quelques notes très-utiles.



ſur quelques 79 livres d'Ariſtote. Le ſavant Fabricius a donné le texte & la traduction de dix huit lettres du philoſophe Libanius [80] adreſſées à Themiſtius, qui n'avoient point encore été publiées, & qu'on ne trouvoit pas avec les autres de Libanius. Fabricius nous

[80] Le philoſophe Libanius fut un homme de beaucoup de mérite, ami de l'Empereur Julien; car ce prince, quoique le plus grand Souverain de l'univers, avoit des amis, non pas de nom, mais d'effet, & pour les quels il conſerva toujours les manieres les plus douces, & les plus généreuſes. L'hiſtoire nous apprend que ce prince ne dit jamais rien à ceux qui l'approchoient, qui pût les bleſſer dans la moindre choſe: il les combla de biens, *in amicos liberalis:* il traita ſes ſujets comme ſes amis, diminua les impôts autant qu'il put. *In provinciales juſtiſſimus; & tributorum, quatenus fieri poſſet, repreſſor.* Il fut affable envers tout le monde; *Civilis in cunctos.* Eut. Lib. X. Après cela peut-on s'étonner qu'un Prince tel que Julien ait véritablement cheri les philoſophes, qu'il prit pour ſes amis, & qu'il approcha de ſa perſonne? Nous avons une fort belle édition in folio des lettres de Libanius, faite à Amſterdam: les ſentimens qu'on trouve dans ces lettres ſont véritablement dignes de l'ami de Julien.

nous apprend que c'eſt en partie à O
& en partie à Mr. de la Croſe [81],
étoit redevable des mauuſcrits de ces

MONSIEUR,

Votre très-humbl

[81] *Libanii ad Themiſtium epiſtolæ XVIII. pler. primùm editæ ex MSS. quorum copiam partim Oleario τῷ Μακαρίτῃ, partim eruditiſſimo viro ſerio de la Croſſe, debeo cum mea verſione.* græc. præf. ad lectorem.

Mr. de la Croze fut d'abord Benedictin à Pa
eu quelque déſagrement dans ſon couvent il pa
lemagne, & après avoir ſejourné quelque temp
vers endroits il ſe retira à Berlin. Son mérite
ſidérer non-ſeulement à la ville, mais encore à la
feu Reine, qui favoriſoit les gens de lettres, l'h
ſa protection. Nous poſſédons différens ouvra
tin & en françois de Mr. de la Croze ; nous a
parlé de quelques uns, ſon hiſtoire du Chriſti
Indes eſt un très-bon livre. Mr. Jordan diſciple
la Croze a écrit ſa vie, dans laquelle il y a des
littéraires intéreſſantes. Mr. de la Croze fut
dans les langues orientales ; grand ennemi de



ne furent pas moins les siens, & qui ne manquerent de lui reprocher d'avoir changé de religion: la chose it dans les regles. Mr. de la Croze à son tour ré- ıdit aux Jesuites qu'ils avoient alteré & détruit le vé- ıble Christianisme. Ce sera toujours la réponse de ceux 'on accusera d'avoir quitté leur ancienne religion: les otestans qui deviennent Catholiques disent qu'ils aban- nnent des novateurs pour retourner dans le giron de ncienne Eglise, & les Catholiques qui se font Protestans étendent qu'ils se séparent d'une communion où l'on a tierement perdu de vue la religion des premiers siecles; acun fait valoir l'antiquité de son côté, c'est un argu- ent que tout le monde s'approprie. Je reprochois un ur à Amsterdam, à un Chrétien de s'être fait Juif: Ha r. me dit-il, j'ai pris la loi que Dieu a donnée lui mê- e: des vûes d'intérêt avoient plus fait sur lui que le euteronome.

FIN DU TOME VIII.



